

McGhee
742
vol. 2

SCULPTURES

GRECQUES, ROMAINES ET BYZANTINES

MUSÉES IMPÉRIAUX OTTOMANS

CATALOGUE

DES

SCULPTURES

GRECQUES, ROMAINES ET BYZANTINES

PAR

GUSTAVE MENDEL

CONSERVATEUR DES MUSÉES IMPÉRIAUX

TOME SECOND

avec 493 figures dans le texte

CONSTANTINOPLE

EN VENTE AU MUSÉE IMPÉRIAL

1914

AVERTISSEMENT

En présentant le tome premier de ce *Catalogue*, j'annonçais que le tome second et dernier ne tarderait pas à paraître. Il paraît aujourd'hui, mais sera suivi d'un troisième. Il nous a semblé qu'il y aurait avantage à ne pas mettre entre les mains du lecteur un livre trop pesant et à en répartir la matière en deux volumes.

Nous avons donc réservé pour le tome III — qui est sous presse et paraîtra dans quelques mois — les sculptures placées actuellement dans notre salle xxiv, la riche collection de nos reliefs votifs et funéraires, les antiques exposés dans le jardin, l'important appendice où seront décrits les marbres entrés au musée au cours de l'impression du *Catalogue*, les index et les tables.

HALIL EDHEM.

SALLE VII

MONUMENTS D'ASSOS

LE TEMPLE

Les ruines d'Assos sont situées sur un pic volcanique de 234 mètres de haut, sur la côte nord du golfe d'Édrémit, en face de l'île de Mételin ; le temple se trouve au sommet de l'acropole, dans sa partie sud ; la pente nord est occupée par le petit village turc de Behram (*Report I*¹, pl. 1, p. 1 ; 4¹, p. 48 ; 5 et 6, p. 52 ; *Investigations*, pl. p. 13).

Choiseul-Gouffier, *Voyage pittoresque de la Grèce*, II, Paris, 1809, p. 86-88 ; pl. IX (plan levé par Raccord) ; pl. X (vue restaurée par Meunier¹) ; — Dr Hunt [et prof. Carlyle], dans *Memoirs relating to european and asiatic Turkey and other countries of the east, edited from manuscript journals*, by Robert Walpole, 2^e éd., t. I, London, 1818, p. 126-131² ; — O. F. von Richter, *Wallfahrten im Morgenlande*, aus

1. Dans tout ce qui suit, nous désignons sous la forme abrégée *Report I*, *Report II*, et *Investigations*, les deux mémoires de Clarke et la grande publication de MM. Clarke, Bacon et Koldewey (dont nous ne connaissons, au moment où nous écrivons, que le premier fascicule, paru en 1902) ; les titres complets sont indiqués ci-dessous, p. 3.

2. Reliefs signalés par Hunt, p. 127 : « three naked figures, with their arms extended, marching in the same direction ; and another looking back to them... [S]. R[einach], *Répertoire de reliefs*, I, Assos, n° 11, partie gauche ; two bulls fighting ; their horns are locked together [R., n° 6] ; on another were three horses running [R., n° 7] ; on another two winged sphinxes, resting each of them a foot on a kind of candelabrum placed between them and looking towards each other [cf. R., n° 17 et 19 (les deux dessins incomplets) ; la description de Hunt semble indiquer que le bloc vu par lui n'était pas encore brisé] ; a symposium or banquet... : a youth is seen presenting a cup to a bearded man who is reclined on a couch ; a large vase or amphora is near him [R., n° 12] ; and various figures are in the back-ground forming altogether the representation of some funeral scene or ceremony [R., partie gauche du n° 11, déjà décrite plus haut, ou n° 12-13, ou fragment disparu ?] ».

seinen Tagebuechern und Briefen dargestellt von J. Ph. G. Ebers, Berlin, 1822 [non vidi ; cité par Clarke, *Report I*, p. 8, et note 1 à cette page] ; — W. M. Leake, *Journal of a tour in Asia minor*, 1824, p. 128 (aussi dans Walpole, *l. supra l.*, t. II, 1820, p. 253) ; — C^{te} Ed. Raczyński, *Malerische Reise in einigen Provinzen des osmanischen Reiches*, Breslau, 1825, p. 195-207 ; — Prokesch von Osten, *Wiener Jahrbuch*, 1832, II, *Anzeiger*, p. 59 ; *Denkwuerdigkeiten und Erinnerungen aus dem Orient*, aus Jul. Schnellers Nachlass herausgegeben von Dr Ernst Muench, Stuttgart, 1837, III, p. 380-402¹ ; cf. *Annali dell' istituto*, VI, 1834, p. 194 ; — Michaud et Poujoulat, *Correspondance d'Orient*, III, Paris, 1834, lettre LXIX, p. 281-295² ; — Ch. Fellows, *A journal written during an excursion in Asia minor*, 1838, 1839, p. 46-56, 316-318 ; — Philip Barker Webb, *Topographie de la Troade*, Paris, 1844 [non vidi ; cité par Clarke, *Report I*, p. 8, et note 2 à cette page] ; — Kind, *Mittheilungen aus Justus Perthes' geographischer Anstalt*, von Dr A. Petermann, 1862, p. 233 (d'après Phrearritis, Νέα Πανδώρα, 1^{er} février 1862) ; — Abbot, dans *Murray's Handbook for travellers for Turkey in Asia*, 4^e éd., Londres, 1878 (cité *Report I*, p. 12, et note 4 à cette page, et *Investigations*, p. 4-5 ; ne se retrouve plus dans les éditions postérieures ; cf. par exemple, *Handbook for travellers in Asia minor, Transcaucasia, Persia, etc.*, par sir Charles Wilson, 1895, p. 64-66) ; — Schliemann, *Reise in der Troas in Mai 1881*, 1881, p. 19-23 ; — R. C. Jebb, *A tour in the Troad, Fornightly review*, 1883, n° 196 ; — Buerchner, dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopaedie*, II, 2 (1896), s. v° Assos, col. 1748.

Huyot avait passé à Assos en 1817, y avait fait quelques dessins et c'est lui, dit-on, qui attira sur ce point l'attention de Texier. Celui-ci visita Behram en

1. Reliefs mentionnés par Prokesch, p. 400-401 : 1. zwei kaempfende Stiere [R., n° 6] ; 2. zwei Kentauren im Kampfe [R., n° 8] ; 3. vier Figuren, wovon die erste eine weibliche, diese winket, die andern folgen [R., n° 11, partie gauche] ; 4. ein Hirsch den ein Loewe so eben am Ruecken erfasst und niederreisset [R., n° 1, ou peut-être n° 2] ; 5. zwei gefluegelte Sphinxen, sich gegeneuber ruhend [R., n° 15 ou 19 ; cf. ce qui est dit de cette plaque à la note précédente] ; 6. eine gefluegelte Sphinx [R., n° 14] ; 7. drei Kentauren [R., n° 7] ; 8. ein sitzender Amor, der die Hand auf den Bogen stuetzt [? ; cf. *Report I*, p. 34 ; *Report II*, p. 207-208] ; 9. ein Stier, das Haupt zur Erde neigend [R., n° 5] ; 10. ein Mahl ; zwei Maenner sitzen gegen einander, ueber auf Polstern... [R., n° 13] ; 11. abermal ein Mahl : zwei Maenner ruhen, die gehenkten Becher in der Hand... [R., n° 12].

2. Poujoulat (p. 288) a donné des quelques reliefs qu'il a vus une description « littéraire » qui est assez réjouissante : « En parcourant ces précieux débris, j'assistais tour à tour à des danses, à des banquets, à des sacrifices. Ici des femmes, mollement étendues sur des lits ou des divans, présentent leur coupe à des esclaves qui leur versent à boire, tandis que leurs longs cheveux, qui sont leur seul vêtement, flottent négligemment sur leurs épaules [R., n° 12] ; là d'autres femmes s'avancent en cadence, les unes derrière les autres, en battant des mains ou folâtrant ensemble sur des tapis ou sur le gazon [R., n° 11, partie gauche] ; plus loin sont des groupes entourés de coupes et d'urnes [R., n° 13 ?]. J'ai vu deux femmes, placées en face l'une de l'autre, dont la partie inférieure se termine en queue de poisson comme la femme dont parle Horace [les sphinx !] ; près de là, deux bœufs dont les têtes se touchent et qui entrelacent leurs cornes [R., n° 6]. J'ai reconnu, au milieu d'un tas de décombres, une scène de famille, représentant un hydropique, avec une tête et des flancs énormes, assis sur un lit élevé ; à côté du lit est un homme à longue barbe, qui offre au malade un breuvage ; une femme, couverte d'un vêtement semblable au costume des femmes d'Orient, est assise en face du lit ; derrière elle se trouvent quatre femmes debout devant une grande urne ; une d'elles est dépouillée de ses vêtements [R., n° 11, dont la partie gauche est déjà décrite autrement plus haut, et sans doute R., n° 12, fragment de gauche].

juin 1835. Par l'entremise de Raoul-Rochette (qu'accompagnait l'architecte Morey, prix de Rome), et de l'un de ses anciens élèves, Roche, qui était à ce moment secrétaire intime de Réchid pacha, Sultan Mahmoud II donna au roi Louis-Philippe les reliefs qui gisaient sur le sol ; ils furent transportés en France à bord du brick de guerre *la Surprise* en septembre 1838.

Ch. Texier, *Description de l'Asie mineure*, II, 1849, p. 193-207 ; pl. CVIII à CXV *bis* ; *Asie mineure*, dans la collection de *L'univers pittoresque*, 1862, p. 200-204, pl. 48, 15, 17, 16 ; (— et R. Popplewell Pullan), *L'architecture byzantine*, 1864, p. 81 ; *The principal ruins of Asia minor*, 1865, p. 17-19, 37-39 ; pl. I-II ; — Clarac, *Musée de sculpture, planches*, II, 1828-1830, pl. 116 A et B ; *texte*, II, 2, 1841, p. 1149-1166 ; Clarac-Reinach, *Répertoire de la statuaire*, I, 1897, p. 6-7 ; — J. de Witte, *Annali dell' istituto*, XIII, 1841 [le volume porte sur le titre intérieur le millésime MDCCCXLI], p. 317-319 ; *Monumenti inediti*, III, pl. XXXIV ; — E. Braun, *Bullettino dell' istituto*, 1850, p. 71.

Les fouilles de l'institut archéologique américain commencèrent le 19 avril 1881 ; elles durèrent jusqu'au 6 novembre, reprirent en 1882, du 8 mars au 26 décembre, et s'achevèrent en 1883 (28 janvier-1^{er} mai).

Joseph Thacher Clarke, *Notes on greek shores, First annual report of the archaeological institute of America*, 1880, p. 145 sq. ; *Report on the investigations at Assos, 1881*, *Papers of the archaeological institute of America*, classical series, I, Boston, 1882 ; *Report on the investigations at Assos, 1882, 1883*, *ibid.*, II, New-York, 1898 ; *Doric shaft and base found at Assos*, Baltimore, 1886 ; cf. Gargara, *Lamponia and Pionia, towns of Troad*, Baltimore, 1888 (ces deux derniers mémoires aussi dans *American journal of archaeology*, II, 1886, p. 267-285, et IV, 1888, p. 291-319) ; [pour les différentes mentions des fouilles dans les publications de l'institut américain, en particulier dans les *Annual reports of the executive committee*, cf. *Archaeological institute of America, index to publications 1879-1889*, par William Stetson Merrill, Cambridge, 1891, s. v^o Assos] ; — les inscriptions sont publiées par J. R. S. Sterrett, *Archaeological institute of America, Papers of the american school of classical studies at Athens*, I, 1882-1883 [paru en 1885], p. 1-90 (cf. aussi *Report I*, p. 133-142).

Aux *Reports* de Clarke, qui ne traitent que du temple et ne consacrent que quelques pages (*Report I*, p. 121-131) à l'agora et à ses dépendances (stoa, bouleutérion, thermes), au gymnase, aux murs et aux portes, et à la voie des tombeaux, s'ajoute une publication nouvelle qui, annoncée dès le 30 janvier 1897 (*American journal of archaeology*, I, 1897, p. 70-72 ; *ibid.*, pl. IV-VIII, quelques vues photographiques et réductions des planches du futur ouvrage), doit comprendre cinq sections (cf. *ibid.*, V, 1901, p. 18-19) dont la première seule a paru sous le titre : *Expedition of the archaeological institute of America, Investigations at Assos, drawings and photographs of the buildings and objects discovered during the excavations of 1881-1882-1883 by Joseph T. Clarke, Francis H. Bacon, Robert Koldewey, edited with explanatory notes by Francis H. Bacon, part I*, 1902.

Sur les fouilles américaines, cf. aussi : Thomas W. Ludlow, *Revue archéologique*, 1882, II, p. 352-358 ; 1884, I, p. 53 ; — Robinson, *Bulletin de correspondance hellénique*, VI, 1882, p. 195-196 ; — *Centralblatt fuer Bauverwaltung*, 1882, p. 48 ; 1883, p. 67 ; — R. C. Jebb, *Fornightly review*, 1883, n° 196 ; — *The nation*, New-York, 30 août 1883 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1883, II, p. 261-264 ; 1887, I, p. 106 ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 31-34, 330 ; p. 57 (= *The nation*, New-York, 10 juillet 1884) ; *République française*, 14 octobre 1886.

En 1896, au cours d'une visite à Assos, M. Doerpfeld retrouva, gisant sur le sol, quelques pièces de l'épistyle qui furent envoyées à Constantinople. M. R. Norton, *American journal of archaeology*, 1897, I, p. 507 sq., ne mentionne que deux métopes (n°s 264, 265) ; mais il est certain que, à ce moment, fut retrouvé aussi l'arrière-train du sphinx n° 258, qui appartient au groupe de l'architrave est, attribué au musée de Boston après les fouilles, en 1883 ; les différentes pièces d'architecture, n°s 267-274, furent expédiées en même temps au musée impérial par Eyoub Sabri effendi.

Principales caractéristiques du temple : orientation ouest-est avec déviation vers le sud-est de 15° 14' 40" ; stylobate à deux degrés reposant presque partout directement sur le roc (hauteur maxima des fondations à l'angle nord-ouest, 1^m15) ; — périptère de 6 × 13 colonnes sans entasis, à seize cannelures ; — le chapiteau porte trois filets au gorgerin ; le profil de l'échine est assez écrasé et présente, malgré une méthode presque uniforme dans le tracé, des variations importantes (*Report II*, p. 79-82) ; — l'architrave, ornée de reliefs, est limitée en bas par une plinthe, en haut par un bandeau, orné, sous les triglyphes, de *regulae* rectangulaires et sans gouttes ; — la largeur des triglyphes varie de 0^m 48 à 0^m 575 ; leurs arêtes verticales antérieures, en légère saillie sur le nu des joints, forment comme une coulisse dans laquelle s'insère la métope ; — les métopes ont une plinthe, ravalée à ses extrémités pour s'engager dans cette coulisse, et un bandeau supérieur terminé par un petit talon ; elles présentent des variations de largeur considérables (de 0^m 63 à 0^m 905 ; cf. la distance des *regulae* entre elles sur notre n° 257) ; il est vraisemblable, étant donné le petit nombre des métopes retrouvées, que seules celles des façades étaient sculptées. L'entablement intérieur est formé de trois assises nues, couronnées par un bec de chouette ; le revers de l'architrave extérieure est évidé dans sa partie inférieure, celui des blocs de la frise dans sa partie supérieure ; des trois assises de l'entablement intérieur, celle du bas et celle du haut étaient constituées par une pierre posée à plat, celle du milieu par une pierre posée de champ, s'appuyant contre le bossage que forme, sur son revers, l'entablement

extérieur et de la même hauteur que ce bossage (*Report II*, p. 87-92 ; fig. 12, p. 88 ; cette disposition est bien visible sur les blocs d'architrave nos 257, 259, 260, 261, sur le triglyphe n° 267, mais ne se retrouve pas au revers des métopes). — La corniche repose directement sur la frise : c'est un larmier terminé par un bec de chouette ; les mutules, sans gouttes, sont disposées d'une manière très irrégulière ; — au dessus du larmier, court un bandeau de terre cuite décoré d'une grecque (*Report II*, p. 129, fig. 26), sur lequel repose le dernier rang de tuiles ; celles-ci sont en terre cuite, peinte en noir lustré, parfois avec une teinte pourpre, et du type ordinaire : tuiles plates et tuiles de recouvrement ; les antéfixes ont la forme de palmettes (*ibid.*, fig. 27, p. 130 ; la toiture a été restaurée au iv^e siècle, *ibid.*, p. 73). — Le fronton est nu, peut-être avec des ornements de bronze ; il avait un chéneau droit en terre cuite très dure, orné de perles à sa base et de palmettes sur sa face verticale (*Report II*, p. 135, fig. 31) ; ce chéneau a, sur les longs côtés, un bref retour en tuf volcanique orné d'une tête de lion (*Report I*, p. 94, pl. 12 ; cf. pl. 13, p. 95). — De l'acrotère central, il ne reste qu'un fragment de volute dont le tracé rappelle le chapiteau proto-ionique de Néandria (n° 275 ; cf. *Report II*, fig. 33, p. 136 ; restauration, p. 270-271, note 1, fig. 63) ; les acrotères latéraux devaient être des sphinx ou des griffons (on a retrouvé une griffe de lion, *ibid.*, fig. 34, p. 137 ; restauration, fig. 61-62, p. 268-269). — La cella, sans opisthodomé, est précédée d'un pronaos motivé par deux colonnes à dix-huit cannelures, entre deux antes couronnées par un chapiteau qui a le profil d'une cymaise ionique (*ibid.*, p. 84-85 ; fig. 10 A, p. 81) ; l'intérieur de la cella a gardé les traces d'une mosaïque de marbre blanc et noir qui paraît dater du iv^e siècle (*ibid.*, p. 69-73 ; fig. 9, p. 70).

On n'a relevé d'autres traces de peintures que quelques restes de vermillon foncé sur les filets du gorgerin de trois chapiteaux (*ibid.*, p. 83) ; d'autre part, on voit, sur les volutes de la colonnette placée entre les sphinx de l'ouest (n° 259), des traits incisés qui étaient sans doute destinés à guider le peintre (*ibid.*, p. 175). Il ne paraît donc pas douteux que le temple était revêtu de la polychromie ordinaire ; la pierre, soigneusement travaillée, avait un aspect très différent de celui qu'elle a pris depuis sous les actions atmosphériques, et la couleur y était posée directement, sans couche de stuc intermédiaire.

Clarke a supposé que le temple était dédié à Athéna, patronne d'Assos qui figure sur la plupart de ses monnaies, τὴν πατρίον ἀγνὴν παρθένον, comme elle est appelée dans la formule du serment à l'empereur Caligula, retrouvé dans les fouilles américaines (Joubin, *Bronzes et bijoux*, n° 421, p. 58 ; *Report I*, p. 134). Bien qu'il soit toujours hasardeux de faire état de la décoration d'un temple pour déterminer la divinité à qui il est consacré, la place qu'occupe Hééraclès dans celle du temple d'Assos rappelle d'une manière si directe celle que le héros — d'ailleurs si fréquemment associé à Athéna par

les peintres de la figure noire — prend dans les temples archaïques de l'acropole d'Athènes, qu'on est fort tenté d'y trouver la confirmation d'une hypothèse vraisemblable en elle-même.

La présence d'un temple dorique en Asie mineure est un fait remarquable et sans analogue à l'époque archaïque. On doit peut-être ici rappeler l'influence qu'Athènes exerça en Éolie depuis la fin du ^{vi}^e siècle et la première prise de Sigeion par l'olympionique Phrynon ; sa politique y devient plus active encore sous Pisistrate qui reprit Sigeion et favorisa les établissements de Miltiade I dans la Chersonèse ; c'est à Sigeion qu'Hippias, expulsé d'Athènes, se retira en 510 (cf. Busolt, *Griechische Geschichte*, 2^e éd., II, p. 249, 374, 397). Cette explication n'est qu'une conjecture, mais elle rendrait compte à la fois de l'ordre adopté par l'architecte, de la place importante que le sculpteur a donnée dans ses reliefs au cycle d'Héraclès, et aussi du caractère hybride qui est celui de l'œuvre considérée dans son ensemble.

Dans ce temple dorique, le chapiteau d'ante a la courbe d'une cymaise ionique ; le motif placé entre les sphinx affrontés des façades (n^{os} 258 et 259) est une colonnette ionique ; enfin et surtout, l'architrave est décorée de reliefs. On a voulu retrouver dans ces reliefs une imitation des constructions en bois recouvertes de plaques de bronze travaillées au repoussé ; rien cependant n'y révèle d'une manière précise l'influence de la technique du métal ; les caractères du relief, en particulier l'« exécution plate et monotone », s'expliquent par la nature de l'andésite, et l'on peut se demander si beaucoup d'archéologues n'ont pas été victimes d'une illusion inconsciente, produite par la couleur et l'aspect actuel de cette pierre, oubliant qu'autrefois elle était peinte et ne ressemblait guère à ce que nous en voyons aujourd'hui. Les reliefs placés sur l'architrave dorique d'Assos ne nous paraissent qu'une manifestation du goût ionien pour la décoration sculptée, comparable aux reliefs du chéneau d'Éphèse (Hogarth, *Excavations at Ephesus*, p. 300 sq.) et d'autres cymaises ioniennes (cf. t. I, p. 67-68).

Toute la décoration sculptée porte en effet un caractère ionien très accusé : le combat du lion et du sanglier (n^o 260), du lion et du cerf (n^o 261) sont parmi les motifs les plus fréquents sur les vases ioniens et les sarcophages de Clazomènes ; il est inutile de multiplier les exemples ; rappelons seulement qu'Europe sur le taureau (n^o 265) se retrouve sur les hydries de Caeré (*Bulletin de correspondance hellénique*, XVI, 1892, p. 254, n^{os} 5 et 6), et rapprochons des taureaux affrontés d'Assos (S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, I, p. 4, 6) ceux d'un cratère rhodien du musée de Constantinople (inventaire des vases, n^o 2894) ; le groupe d'Héraclès et de l'ἄλλος γέρων (S. Reinach, *l. l.*, p. 5, 11) remonte probablement à une vieille œuvre ionienne (Furtwaengler, dans Roscher, *l. infra l.*, s. v^o *Herakles*, col. 2192-2193), et probablement aussi l'épisode des centaures (n^o 257), qu'on trouve en abrégé sur la

célèbre plaque de bronze d'Olympie. D'autre part, ces combats d'animaux, les sphinx, le type même de Triton, la fréquence des figures affrontées témoignent d'une influence orientale qui n'a guère pu se faire sentir à Assos que par l'intermédiaire de l'Ionie (cf. pour la céramique « éolienne », Boehlau, *Aus ionischen und italischen Nekropolen*, p. 86 sq.). De même la diversité des sujets, le mélange d'animaux décoratifs et de figures humaines est un caractère de la céramique ionienne (Pottier, *Cat. des vases antiques*, p. 511). Toutefois, par ailleurs, se révèle une certaine indépendance à l'égard de cette influence : il est curieux de voir ici, à côté d'épisodes mythologiques, comme Héraclès et les centaures, une scène de banquet (S. Reinach, *l. l.*, p. 5, 12-13) qui paraît empruntée à la vie réelle, et comme les deux mêmes sujets se retrouvent sur les fragments de frises en terre cuite découverts à Larisa d'Éolie par MM. Boehlau et Kjellberg (encore inédits ; cf. *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXI, 1906, *archaeologischer Anzeiger*, col. 265), on est fort tenté de voir dans ce détail un trait particulier d'« éolisme ». De toutes manières, la nudité de presque toutes les figures de l'architrave est un fait digne de remarque et évidemment contraire au goût ionien.

L'exécution est en général molle et dénuée d'accent (cf. la pénétrante critique qu'en fait M. Lechat, *Sculpture attique*, p. 141-143), bien que, parmi les figures d'animaux, se rencontrent quelques morceaux estimables, traités avec la simplification que commande la matière employée, mais non pas dénués d'une certaine beauté de lignes et de vigueur décorative (cf. les sphinx, nos 258 et 259, le sanglier, n° 260, l'arrière-train du lion, n° 261). Ici encore se manifestent plusieurs tendances : à côté des personnages du banquet et du groupe Héraclès-Triton, courts, trapus, et tout à fait conformes au canon sud-ionien, apparaissent les coureurs sveltes de la métope n° 264, et les centaures dont les corps chevalins sont d'une extrême gracilité. On notera à ce propos que les terres cuites de la fabrique d'Assos sont toutes de proportions assez élancées et présentent une « rédaction » très personnelle et fort séduisante du type ionien (cf. *Cat. des figurines grecques de terre cuite du musée impérial ottoman*, p. 161 sq.).

La composition est inorganique ; si la face est, avec ses deux épisodes de la légende d'Héraclès séparés par le groupe central des sphinx, présente un certain équilibre, plus satisfaisant du reste pour les yeux que pour l'esprit, partout ailleurs, nous n'entrevoions plus qu'une suite de motifs sans rapports logiques entre eux ; chaque bloc paraît avoir été sculpté comme un ensemble isolé ; certains d'entre eux portent même sur leur bord vertical un listel saillant qui les sépare du suivant ; si cet artifice peut s'expliquer encore à droite de notre n° 257, que rien ne rattache au groupe suivant des sphinx, comment le justifier à droite de la plaque de Boston (S. Reinach, *l. l.*, p. 6, 16) qui précède immédiatement notre n° 257 et représente le même sujet ? Sur une plaque

du Louvre (*ibid.*, p. 4, 1), à côté d'un groupe d'animaux luttant, on voit un lion immobile qui semble la simple copie d'un lion funéraire (cf. le lion de Pérachora, *Revue archéologique*, 1897, I, pl. IV).

L'œuvre est certainement de plusieurs mains : cela résulte des observations mêmes que nous avons présentées plus haut, et plus nettement encore d'un certain nombre de faits matériels : type double des centaures, qui ont sur la plaque de Boston (S. Reinach, *l. l.*, p. 6, 16) des jambes antérieures humaines, et, sur notre n° 257, quatre jambes de cheval ; différences de travail entre les sphinx de l'est (n° 258) et ceux de l'ouest (n° 259), entre le lion de la plaque n° 260 et celui du n° 261 ; variété des méthodes employées dans le levage des matériaux (cf. *Report II*, p. 100-101). D'une façon générale, le travail des métopes paraît plus fruste que celui de l'architrave. Partout l'isocéphalie est rigoureuse.

On sait le rôle que l'Éolie a joué dans l'histoire de la civilisation grecque, du VIII^e au VI^e siècle (cf. Th. Reinach, *Pour mieux connaître Sappho, Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1911, p. 727) ; il semble qu'on puisse retrouver dans son art quelques unes de ces qualités de sensibilité et de vivacité qui en ont fait la terre d'élection du lyrisme et de la poésie personnelle : le temple d'Assos, avec ses éléments si mêlés, comme les chapiteaux « éoliens » de Néandria, de Lesbos, de Larisa (nos 275 sq.), témoigne d'un esprit singulièrement éveillé et curieux de formes nouvelles. Il paraît malheureusement avoir manqué à ces artistes la logique et la pondération nécessaires à la création de formes classiques : il n'y eut pas, à proprement parler, d'ordre éolien, et il ne paraît pas justifié de parler d'une école éolienne de sculpture.

Clarke abaissait la date du temple jusqu'à la période qui suit la bataille de Mycale (479 av. J.-C.) ; si retardataire que puisse être le « provincialisme » d'Assos, cette date n'est pas admissible et, de fait, elle a été unanimement rejetée. Nous croyons cependant que c'est exagérer l'archaïsme de ces sculptures que de les attribuer à la fin du VII^e ou aux débuts du VI^e siècle, comme l'ont fait MM. Perrot et Lechat. Brunn les plaçait avant la 64^e olympiade ; Overbeck pensait qu'elles ne devaient pas être plus anciennes que la 60^e ; cette dernière date coïncide avec celle qu'a adoptée M. Collignon (540 av. J.-C.) et nous paraît la plus vraisemblable.

La pierre employée est l'andésite (*Report II*, p. 50), variété du trachyte, très dure, granuleuse, poreuse, d'un ton gris noir teinté de rouge, mêlée de nombreux petits cristaux porphyriques, d'un blanc opaque et vitreux, « one of the most intractable materials ever chosen for architectural purposes » (*ibid.*, p. 53 ; cf. *American journal of archaeology*, II, 1886, p. 270).

Sur les sculptures d'Assos *in genere*, cf. : H. Brunn, *Annali dell' istituto*, XXXII, 1860, p. 482 ; *Athenische Mittheilungen*, VIII, 1883, p. 93-94 (= *Kleine Schriften*, I, 1898, p. 231 ; II, 1903, p. 243 ; cf. III, 1906, p. 237 ; — L. Stephani, *Compte rendu de la commission impériale archéologique pour l'année 1867*, 1868, p. 21 ; — C. Friederichs, *ap.* C. Schnaase, *Geschichte der bildenden Kuenste*, 2^e éd., 1866-1879, I, p. 126 ; — P. F. Krell, *Geschichte des dorischen Styls*, 1870, p. 21 ; — Fr. Reber, *Kunstgeschichte des Alterthums*, 1871, p. 213 ; — Fr. Lenormant, *Revue archéologique*, 1874, II, p. 3 ; — Saglio, dans Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, I, 1 (1877), s. v^o *barba*, p. 667, note 4 ; — G. Semper, *Der Stil*, 2^e éd., I, 1878, p. 403-406 ; fig. p. 406 ; — A. S. Murray, *A history of greek sculpture*, 1880, p. 128-129 ; fig. 26, p. 128 ; — Sidney Colvin, *Journal of hellenic studies*, I, 1880, p. 129 ; — V. Duruy, *Histoire des romains*, nouvelle édition, III, 1881, p. 602, fig. ; — E. Petersen, *Annali dell' istituto*, LIV, 1882, p. 73-89 *passim* ; — Lucy M. Mitchell, *A history of ancient sculpture*, 1883, p. 182-184 ; fig. 85, p. 183 ; cf. p. 212, 411, 636 ; — C. Friederichs-P. Wolters, *Gipsabgüsse antiker Bildwerke*, 1885, nos 8-12, p. 5-8 ; — A. Baumeister, *Denkmaeler des klassischen Alterthums*, I, 1885, p. 324, fig. 338-339, p. 326-327 ; — K. Purgold, *Ἐπεμερις ἀρχαιολογική*, III, 1885, col. 243-246 ; — F. Studniczka, *Athenische Mittheilungen*, XI, 1886, p. 66-67, et note 1, p. 67 ; p. 73 ; — A. Furtwaengler, dans Roscher, *Ausführliches Lexicon der griechischen und roemischen Mythologie*, I, 2 (1886-1890), s. v^o *Herakles*, col. 2140, l. 41 sq. ; 2193, l. 5 et 68 ; — F. Koepp, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, II, 1887, p. 124 ; — P. Paris, *La sculpture antique* [1888], p. 149-150 ; fig. 67, p. 149 ; — A. Brueckner, *Athenische Mittheilungen*, XV, 1890, p. 93, 98, 102 ; — B. Sauer, dans Roscher, *l. supra l.*, II, 1 (1890-1897), s. v^o *Kentauren*, col. 1048 (cf. *ibid.*, col. 1088) ; — M. Collignon, *Histoire de la sculpture grecque*, I, 1892, p. 182-184 ; fig. 85, p. 183, et 86, p. 185 ; — J. Durm, *Die Baukunst der Griechen*, 2^e éd., 1892, p. 201-202 ; p. 109 ; fig. 83, p. 110, et *passim* (cf. l'index, s. v^o *Assos*) ; — Malmberg, *Die Metopen der altgriechischen Tempel*, Dorpat, 1892 (en russe ; cf. *Berliner philologische Wochenschrift*, 1893, col. 781 sq., 820 sq. ; *American journal of archaeology*, IX, 1894, p. 89) ; — F. B. Tarbell et W. N. Bates, *American journal of archaeology*, VIII, 1893, p. 20-21, n^o 5 ; — M. Mayer, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, VII, 1892, p. 79, note 18 ; — J. Overbeck, *Geschichte der griechischen Plastik*, 4^e éd., I, 1893, p. 108-110 ; fig. 11, p. 109 ; — Th. Homolle, *Bulletin de correspondance hellénique*, XX, 1896, p. 673-674 ; — Brunn-Bruckmann, *Denkmaeler griechischer und roemischer Skulptur*, pl. 411-412 ; — Ad. Michaelis, *Fuehrer durch das archaeologische Museum der Kaiser Wilhelms-Universitaet*, Strasbourg, 2^e éd., 1897, nos 125-132, p. 16 ; *Ein Jahrhundert kunstarchaeologischer Entdeckungen*, 2^e éd., 1908, p. 89, 109, 171, 196 ; — G. Perrot, *Histoire de l'art*, VII, 1898, p. 335-336, 429, note 4, 468, 560, 572, 593 ; pl. XV, p. 389 ; XXXIV, p. 473 ; XXXV, p. 477 ; XLVIII, 4, p. 553 ; XLIX, 5, p. 561 ; L, 7, p. 565 ; *ibid.*, VIII, 1903, p. 256-268 ; fig. 101, p. 259 ; 102, 103, p. 261 ; 104, p. 262 ; 105, p. 263 ; 106, p. 264 ; 107, p. 265 ; 108, p. 267 ; *Mélanges Henri Weil*, 1898, p. 368-369 ; — A. Choisy, *Histoire de l'architecture* [1899], I, p. 319-320 ; — E. Pottier, *Catalogue des vases antiques de terre cuite*, II, 1899, p. 510, 518 ; *Le problème de l'art dorien*, 1908, p. 49, et fig. 17, p. 39 ; — F. Durrbach, dans Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, III, 1 (1899), s. v^o *Hercules*, p. 90, fig. 3760 ; 95, fig. 3766 ; — H. Lechat, *Le temple grec*, 1902, p. 68-70 ; fig. 8, p. 69 ; *Au musée de l'acropole d'Athènes*, 1903, p. 51-52, 72, 73 ; *La sculpture attique avant Phidias*, 1904, p. 31, note 1 ; 33, note 1 ; 45-46 ; 141-143 et note 1, p. 141 ; 144, 147, 149, note

2; *Collection de moulages pour l'histoire de l'art antique*, 2^e catalogue, 1914, nos 33-47, p. 10-11; — W. Klein, *Geschichte der griechischen Kunst*, I, 1904, p. 181; — R. Bormann et J. Neuwirth, *Geschichte der Baukunst*, I, 1904, p. 132, fig. 106; — W. J. Anderson et R. Phené Spiers, *Die Architektur von Griechenland und Rom* (*Hiersemanns Handbuecher*, I), 1905, p. 35, 42; fig. 8, p. 24; — Springer-Michaelis, *Handbuch der Kunstgeschichte*, I, *Altertum*, 8^e éd., 1907, p. 130; fig. 257-258, p. 134; p. 147; fig. 290, p. 146; p. 321, 323; — Luebke-Semrau, *Grundriss der Kunstgeschichte*, 14^e éd., I, *Die Kunst des Altertums*, 1908, p. 181, fig. 238; 217, fig. 274; 218; — F. Baumgarten, F. Poland, R. Wagner, *Die hellenische Kultur*, 2^e éd., 1908, p. 140, fig. 147; — H. Thiersch, *Wiener Jahreshfte*, XI, 1908, p. 50; — E. A. Gardner, *A handbook of greek sculpture*, 2^e éd., 1909, p. 36-37, 111-112, 273; — S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, I, 1909, p. 3-6; — A. Kuhn, *Allgemeine Kunstgeschichte: Geschichte der Baukunst*, I, 1909, p. 137, 181; *Geschichte der Plastik*, I, 1909, p. 134; fig. 185, p. 133; — E. Katterfeld, *Die griechischen Metopenbilder* (*Zur Kunstgeschichte des Auslandes*, Heft 92.), 1914, p. 10-15, 16, 72, 77-79, 83, 85, 87-89, 92, 93; — W. Deonna, *L'archéologie, sa valeur, ses méthodes*, III, 1912, p. 138; — B. Laum, *Neue Jahrbuecher fuer das klassische Altertum*, XV, 1912, t. xxix, p. 639, 643.

Sur le théâtre: W. Doerpfeld, *Das griechische Theater*, 1896, p. 148; — O. Puchstein, *Die griechische Buehne*, 1901, p. 57. — Sur l'exposition des plaques au musée, Halil Édhem bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXIII, 1908, *archaeologischer Anzeiger*, col. 113.

Il existe, dans les publications les plus récentes, touchant le nombre exact des plaques connues et l'endroit où elles sont conservées, une certaine confusion et pas mal d'inexactitudes (dus surtout, semble-t-il, à l'ignorance où sont beaucoup de savants du *Report II* de Clarke); il ne sera donc pas inutile de dresser d'une manière précise le « bilan » de ce que l'on connaît.

Le Louvre possède « trois métopes et dix morceaux sculptés¹ de la frise qui courait immédiatement au dessus de la colonnade » (Héron de Villefosse, *Marbres antiques*, p. 164); ce sont les n^{os} (nous donnons la correspondance avec le *Répertoire de reliefs* de M. S. Reinach, I, p. 4 sq.):

2825 = R. 15	2829 = R. 12 + 13	2833 = R. 5
2826 = R. 9	2830 = R. 8 + 10	2834 = R. 1, <i>fragment de gauche</i>
2827 = R. 4	2831 = R. 7	2835 = R. 1, <i>fragment de droite</i>
2828 = R. 11	2832 = R. 6	2836 = R. 3
2837 = R. 14		

Clarke avait découvert en 1881 onze fragments (*Report I*, p. 105; *Report II*, p. 141), savoir :

Architrave :

1. Héraclès et les centaures	2 fragments	<i>Report I</i> , pl. 15, à la p. 107	R. 16	
2. sphinx de l'est	2 fragments	<i>ibid.</i>	pl. 16, à la p. 111	R. 17
3. lion et sanglier	1 fragment	<i>ibid.</i>	pl. 17, à la p. 113	R. <i>manque</i>
4. lion et cerf	1 fragment	<i>ibid.</i>	pl. 18, à la p. 114	R. 18
5. avant-train d'un sphinx de l'ouest	1 fragment	<i>ibid.</i>	pl. 19, à la p. 115	R. 19
6. centaure galopant	1 fragment	<i>ibid.</i>	pl. 20, à la p. 116	R. <i>manque</i>
				notre n ^o 260
				notre n ^o 261
				notre n ^o 259
				(partie)
				notre n ^o 257
				(partie)

1. L'expression est équivoque; la série du Louvre comprend dix-huit fragments correspondant à dix (ou à neuf) blocs de l'architrave; cf. plus loin, p. 11.

Métopes :

7. Homme poursuivant un jeune homme	1 fragment	<i>Report I</i> , pl. 21, à la p. 117	R. 20	notre n° 262
8. deux hommes combattant	2 fragments	<i>ibid.</i> pl. 22, à la p. 117	R. 21	notre n° 263
<hr/> 11 fragments				

Pour la campagne de 1882, Clarke déclare (*Report II*, p. 142) cinq fragments, ce sont :

Architrave :

9. centaures galopant	3 fragments	<i>Report II</i> , fig. 35, à la p. 142	R. manque	notre n° 257 (partie)
10. corps d'un sphinx de l'ouest	1 fragment	<i>ibid.</i> fig. 40, à la p. 172	R. manque	notre n° 256 (partie)

Métope :

11. arrière-train d'un centaure	1 fragment	<i>ibid.</i> fig. 39, à la p. 171	R. manque	notre n° 266
<hr/> 5 fragments				

Il s'est glissé une petite erreur dans le compte de Clarke, le fragment 6 de 1881 étant compté à nouveau comme l'un des trois fragments qui constituent le n° 9 de 1882 (notre n° 257).

En 1896, on a trouvé sur l'acropole :

architrave : le corps d'un sphinx de l'est (notre n° 258) ;

métopes : deux hommes courant (notre n° 264) ; Europe sur le taureau (notre n° 265).

Les dix « morceaux » de Paris correspondent soit à dix, soit à neuf blocs de l'architrave [si, comme le propose Clarke (*Report II*, p. 274-276), on considère les n° 2834 et 2835 comme parties d'un même bloc; d'après Clarke (*ibid.*, p. 278-280), les n° 2832 et 2833 se placeraient non sur l'entablement de la péristasis, mais sur celui de la cella, entre les antes et les colonnes du pronaos].

Les fragments d'architrave découverts par la mission américaine sont au nombre de onze; ils ne représentent que cinq nouveaux blocs, les n° 6 et 9 de la liste ci-dessus provenant d'une même pièce, et les n° 5 et 10 se raccordant ensemble et tous deux appartenant à la plaque de Paris, n° 2837. D'ailleurs, même en faisant entrer en compte ces deux fragments 5 et 10, le total des blocs sculptés de l'entablement retrouvés en 1881 et 1882 (métopes comprises) n'est pas de dix, comme l'écrit Clarke (*Report II*, p. 142), mais de neuf, savoir : *architrave* (1) n° [de la liste ci-dessus] 1, — (2) n° 2, — (3) n° 3, — (4) n° 4, — (5) n° 5 + 10, — (6) n° 6 + 9; *métopes* (7) n° 7, — (8) n° 8, — (9) n° 11.

La trouvaille de 1896 n'a pas augmenté le nombre des blocs connus de l'architrave, puisque le fragment de sphinx (notre n° 258), qui en provient, appartient au bloc n° 2.

Au total, nous avons, en tout ou en partie, quinze (ou quatorze) blocs de l'architrave, c'est-à-dire moins de la moitié, qui serait de dix-sept.

Les métopes connues sont au nombre de huit : trois à Paris (n° 2825, 2826, 2827) et cinq dont l'une très mutilée (notre n° 265), l'autre réduite à un fragment (notre n° 266) à Constantinople; si, comme il paraît probable, seules les métopes des façades étaient sculptées, la proportion des manques est ici à peine plus forte : 12 sur 20.

Le musée de Boston possède non pas un bloc unique, comme on l'a dit et répété par erreur, mais deux, savoir : les deux premiers n° de la liste ci-dessus (cf. d'ailleurs S. Reinach, *Revue archéologique*, 1883, II, p. 263; *Chroniques d'Orient*, I, p. 33; Clarke, *Report II*, p. 28; le partage des découvertes fut effectué en juin-juillet 1883 par Démosthène bey Baltazzi, que Clarke, *l. l.*, p. 26, appelle à tort Démétrios).

D'après ce qui précède, on pourra compléter ou rectifier les indications données par M. Collignon (*Histoire de la sculpture grecque*, I, p. 182, note 3), par M. Perrot (*Histoire de l'art*, VIII, p. 258, note 2; p. 263, note 1; d'autre part, les reliefs, fig. 102, p. 261, et fig. 108, p. 267, ne sont pas à Constantinople, mais le premier à Boston et le second à Paris; le dessin de ce

dernier n'est pas emprunté à Clarke [*Report I*], pl. XX, mais à Texier, pl. 114^{vr}, fig. 11), et par M. S. Reinach [*Répertoire de reliefs*, I, note de la p. 6; c'est à tort, d'autre part, que l'auteur parle, p. 3, de l'« unique métope de la page 6 » (son n° 20); les lacunes de son *conspectus* sont indiquées dans la liste ci-dessus, p. 10-11].

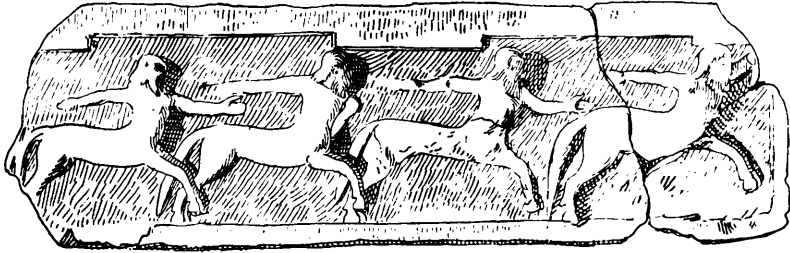
257 (245) Bloc de l'architrave est; centaures fuyant.

Acropole d'Assos; fouilles de l'institut archéologique américain; le petit fragment de l'angle inférieur droit a été recueilli le 8 août 1881, près des points marqués AA sur le plan de Clarke, *Report I*, pl. 2 à la p. 29, c'est-à-dire au nord-est de l'acropole (et non au nord-ouest, comme il est dit *ibid.*, p. 33, l. 18-19); le reste a été découvert dans la dernière semaine d'avril 1882 (*Report II*, p. 8) sur un point mal défini de l'acropole: Clarke (*ibid.*, p. 142, écrit: « in the most recent of the fortification walls, hastily piled up of large stones without mortar, namely, those at the south of the temple site, several epistyle blocks were discovered, one of them sculptured »). Est-ce notre relief? Clarke dit d'autre part (*ibid.*, p. 264) que notre bloc a été trouvé près de celui où sont représentés Héraclès et Pholos, « at the southeastern corner of the building, just beneath its original position »; les deux indications ne concordent pas très bien, et l'on peut d'ailleurs soupçonner, en ce qui concerne la dernière, une confusion entre notre relief et le grand fragment avec les trois centaures à jambes humaines qui forme la partie droite du bloc dont la partie gauche est occupée par Héraclès et Pholos; ce fragment a en effet été trouvé au point C du plan cité ci-dessus, tout près d'Héraclès et Pholos, dégagés au point B (*Report I*, p. 29; cf. p. 33, *in fine*, où il est parlé à tort du « southwestern angle »); l'erreur est certaine quand Clarke (*Report II*, p. 142) compte les trois fragments dont se compose le bloc du musée comme ayant été tous trois découverts en 1882; — entré au musée en 1883.

Le revers est épannelé et évidé dans sa partie inférieure sur une hauteur de 0^m45 environ (cf. plus haut, p. 4-5); faces latérales dressées à l'ἀναθήρωσις; brisé en trois fragments — un grand et deux petits, ceux-ci correspondant aux angles de droite — qui se rajustent; incomplet à gauche, où il reste cependant une petite partie de la surface du joint; angle supérieur droit brisé; manquent le bas des jambes postérieures et de la queue du dernier centaure (à gauche), tout le corps de cheval du troisième, réduit à des traces sur le fond; quelques lacunes sur le premier au joint des fragments; plinthe rabattue aux extrémités; il ne reste qu'une petite partie des *regulae* de droite et de gauche; toute la surface est érodée superficiellement; — traces d'une mortaise rectangulaire peu profonde sur la face inférieure, contre l'arête antérieure, vers l'extrémité gauche; — sont restaurés: l'angle supérieur droit avec la *taenia* et la *regula*, l'extrémité droite de la plinthe, les lacunes aux joints des fragments, en particulier à la naissance de l'arrière-train et sur le poitrail du premier centaure (à droite): — hauteur, 0^m81; longueur actuelle, 2^m60; épaisseur maxima, en haut, 0^m31; en bas, 0^m255; hauteur de la *taenia*, 0^m085 à 0^m09; de la plinthe, 0^m08; longueur de la *regula* centrale, 0^m535; sa hauteur, 0^m06; distance de cette *regula* à celle de gauche, 0^m81; à celle de droite, 0^m675; hauteur du champ, mesuré au bord inférieur de la *regula*, 0^m58; des centaures, 0^m565.

Plinthe à la partie inférieure; bandeau lisse en haut; une *regula* sans gouttes au milieu et deux *regulae* incomplètes aux extrémités; l'arête droite du bloc porte un listel plat, large de 0^m045, qui, en l'état actuel, s'arrête au dessous de la main gauche du premier centaure, mais qui devait se continuer jusqu'en haut; l'arête gauche a conservé, semble-t-il, les traces d'un listel semblable, mais très réduites et se distinguant à peine aujourd'hui de la queue du quatrième centaure qui venait battre contre lui (cf. plus haut, p. 7); — quatre centaures, buste humain, corps de cheval, s'enfuient en

galopant vers la droite, d'une allure égale, les jambes postérieures jointes, les jambes antérieures jointes aussi et soulevées très peu au dessus du sol ; le premier (à droite) les soulève un peu plus que les autres ; chez le troisième, les jambes se croisent avec celles du second et du quatrième, de telle manière que ses jambes antérieures passent devant les jambes postérieures de celui qui le précède et ses jambes postérieures derrière les jambes antérieures de celui qui le suit ; tous quatre tendent le bras droit horizontalement en arrière, à hauteur de l'épaule ; le bras gauche est tendu en avant, un peu plus bas, sauf chez le troisième, qui l'a plié, le coude au corps, comme



s'il tenait une massue ou un tronc d'arbre appuyé à l'épaule ; leurs têtes sont de profil à droite, sauf le dernier qui regarde en arrière, profil à gauche ; ils paraissent avoir la bouche ouverte (ce détail semble bien marqué chez le troisième) ; on ne distingue plus le travail des cheveux qui tombent en nappe sur la nuque ; la barbe forme une masse pointue, partagée en longues mèches verticales, et, autant qu'on en peut juger, sans mouche ni moustache.

Le relief représente les centaures du mont Pholoé fuyant épouvantés devant Héraclès ; le bloc, qui se place sur le deuxième entrecolonnement sud de la façade est, fait suite au bloc du musée de Boston où l'on voit le héros, suivi du centaure Pholos (cf. *Report II*, p. 150-153), tirant l'arc contre trois autres centaures à jambes antérieures humaines (*Report I*, pl. XV, à la p. 107 ; *Report II*, pl. fig. 37 à la p. 150 ; Perrot, *Histoire de l'art*, VIII, fig. 102, p. 261).

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 127, p. 52, fragment n° 4 [décrit par erreur la plaque de Boston, S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, I, p. 6, 16] ; — J. T. Clarke, *Report I*, p. 33 ; p. 116 et pl. 20 à cette page [petit fragment de l'angle inférieur droit ; la légende de la planche dit à tort « fragment of temple metope », mais, dans le texte, il en est parlé correctement comme d'un « epistyle relief »] ; *Report II*, p. 8, 142 sq. et pl. fig. 35 à la p. 142 ; p. 263-264 ; fig. 58 à la p. 263 ; — Th. W. Ludlow, *Revue archéologique*, 1882, II, p. 356.

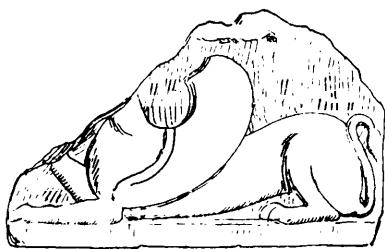
258 (779) Bloc de l'architrave est ; sphinx.

Acropole d'Assos ; découvert par M. Doerpfeld en 1896, lors du voyage archéologique de l'institut allemand d'Athènes ; photographié par M. Wolters qui communiqua la découverte au musée impérial où le bloc fut envoyé par Eyoub Sabri effendi, le 23 mars 1897, avec les n° 264, 265, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274.

Revers épannelé ; vers la partie supérieure, il s'épaissit un peu, mais sans présenter la disposition caractéristique du bloc n° 257 ; il se peut d'ailleurs qu'il ait été retaillé, l'épannelage, dans le haut, paraissant plus grossier que dans le bas ; joint droit dressé à l'ἀναθήρωσις ; brisé à gauche, mutilé en haut, où presque toute la surface du lit d'attente, le bandeau et l'angle droit sont emportés ; manquent la tête du sphinx, la griffe antérieure droite, l'extrémité des ongles de celle de gauche ; on voit encore, au dessus de l'aile, les traces de l'arête inférieure de la *regula* ; hauteur maxima actuelle, 0^m 81 ; longueur actuelle, 1^m 31 ; épaisseur, en haut, 0^m 30 ; en bas, 0^m 275 ; hauteur de la plinthe, 0^m 08 ; hauteur maxima actuelle de la figure, 0^m 375 ; longueur du sphinx, du poitrail à l'extrémité de la croupe, environ 0^m 97 ; longueur de la patte antérieure allongée sur la plinthe, 0^m 385.

A l'extrémité droite de la face inférieure du bloc, est gravée la lettre d'appareillage L (cf. d'autres marques, *Report II*, p. 92, fig. 13).

Bloc semblable au précédent ; — sphinx allongé sur le ventre, profil à gauche ; le corps de lionne est maigre, efflanqué, sans modelé, la cuisse est fermement dessinée, mais reste faible et plus semblable à celle d'un chien qu'à celle d'un félin (on notera que l'animal ne repose pas sur son arrière-



train, mais seulement sur la partie inférieure de ses pattes postérieures) ; la queue se relève en S et se termine par une touffe de poils en forme de fer de lance ; la tête était féminine : les cheveux tombent sur le cou en une nappe unie, sur le bord de laquelle s'enlevait en relief une natte de cheveux qui se détachait derrière l'oreille ;

l'aile recoquillée se relève assez haut ; la surface en est lisse et les contours en décrivent une courbe régulière et continue ; elle s'attache en arrière de l'épaule, motivée à sa naissance par un listel ondulé (cf. les sphinx peints sur certains vases éoliens, Boehlau, *Aus ionischen und italischen Nekropolen*, p. 100, fig. 51-52). Le travail ne manque pas de vigueur décorative.

Ce fragment forme la partie droite du bloc placé sur l'entrecolonnement central de la façade est ; le reste avait été découvert en 1881 par la mission américaine et est conservé au musée de Boston ; ce sont deux morceaux dont l'un porte la tête de notre sphinx et l'extrémité de sa patte antérieure droite, l'autre un sphinx symétrique, accroupi profil à droite ; les deux animaux

étaient affrontés de part et d'autre d'une petite colonnette ionique (cf. le n° suivant) sur les volutes de laquelle repose l'une de leurs pattes antérieures, l'autre (celle du premier plan) restant allongée sur la plinthe.

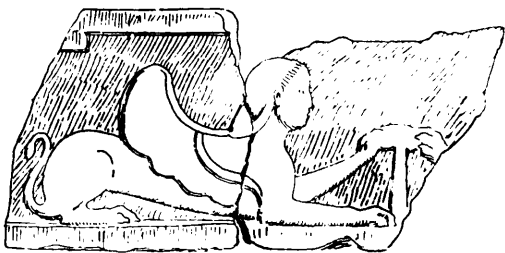
Clarke avait cru pouvoir reconnaître, dans ce motif, les « armes » d'Assos, mais les monnaies de la ville portent, non pas un sphinx à tête humaine, mais un griffon à tête d'aigle, et l'on n'entrevoit pas les raisons qui auraient pu déterminer ici une substitution, particulièrement grave et inextricable en matière de blason. Le motif, qui est très fréquent dans la céramique éolienne (cf. Boehlau, *l. l.*, p. 99 sq., fig. 48 sq.), se recommandait au sculpteur à la fois pour sa valeur décorative et pour sa valeur « apotropaeique » ; cette dernière considération nous paraît, bien mieux que l'hypothèse de Clarke, rendre compte de la répétition, sur le petit côté opposé, de la même composition (n° 259) ; un motif semblable est sculpté sur une des métopes du Louvre (S. Reinach, *l. infra l.*, p. 5, 15).

Pour les fragments de Boston, cf. J. T. Clarke, *Report I*, p. 29 A.1 et p. 33 ; p. 111 et pl. 16 à cette page ; *Report II*, p. 8, p. 171 sq. ; pl. fig. 41 à la p. 173 ; p. 261-263 et fig. 57, p. 264 ; — S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, I, 1909, p. 6, 17

Photographie n° 1572, à droite.


259 (246) Bloc de l'architrave ouest ; sphinx.

Acropole d'Assos ; fouilles de l'institut archéologique américain ; le fragment de droite a été trouvé lors de la première campagne, le 19 septembre 1881, à la surface du sol, au point E du plan *Report I*, pl. 2 à la p. 29 ; Clarke a supposé (*Report II*, p. 172) qu'il avait dû être vu et dessiné par Texier ; le fragment de gauche a été trouvé, le 6 avril 1882, face contre terre, en dehors de la porte de la citadelle ; entré au musée en 1883.



Le revers est épannelé et évidé dans sa partie inférieure sur une hauteur de 0^m 42 environ ; brisé à droite ; face latérale gauche dressée à l'ἀναθήκη ; deux fragments qui se rajustent avec quelques lacunes au joint ; de celui de gauche, manque l'angle supérieur gauche (il reste une partie de la *regula*) ; celui de droite est brisé en haut, à hauteur du sommet de la tête du sphinx (les traits du visage sont très érodés) ; du sphinx affronté à celui qui est conservé ici, il ne reste que les ongles de la griffe antérieure droite ; hauteur, 0^m 82 ; longueur maxima, environ 1^m 68 ; épaisseur, en haut, 0^m 32 ; en bas, 0^m 29 ; hauteur de la *taenia*, 0^m 09 ; de la plinthe, 0^m 08 à 0^m 09 ; hauteur maxima du sphinx, 0^m 565 ; à la croupe, 0^m 31 ; longueur, du poitrail à la croupe, environ 0^m 83 ;

longueur de la patte antérieure allongée sur la plinthe, 0^m 11; hauteur de la colonnette, supposée complète, 0^m 365 (il manque environ 0^m 015 pour l'extrémité brisée de l'anthémion).

A l'extrémité gauche du bloc, sur la face inférieure, sont gravés les signes d'appareillage  (cf. d'autres marques, *Report II*, p. 92, fig. 13).

Bloc semblable aux précédents; sphinx allongé sur la plinthe, profil à droite; il est pareil, sauf pour quelques détails, au n° 258 : le corps est sensiblement plus court, les pattes antérieures plus longues, et, par suite, la patte antérieure gauche se relève selon un angle moins élevé; le contour extérieur de l'aile décrit une ligne ondulée et se relève moins haut; la cuisse est plus faible et d'un dessin moins ferme; tout le travail est plus sec et moins vigoureux, bien que Clarke ait certainement exagéré, au profit de la plaque attribuée au musée de Boston, la différence des deux œuvres.

Des traits du visage, on ne distingue plus que les lèvres minces, serrées et relevées vers l'angle extérieur, le menton saillant et l'oreille un peu grande et placée trop haut; les cheveux se terminent sur le front par un bandeau d'une certaine épaisseur dont les détails ne sont plus apparents; sur le revers de la tête, ils sont disposés comme au n° précédent.

La colonnette sur laquelle le sphinx pose la patte a un fût qui s'amincit beaucoup vers le haut, et deux larges volutes entre lesquelles se dresse la pointe d'un minuscule anthémion. Les volutes sont simplement massées; on y voit encore les contours de la spirale, finement indiqués par un trait destiné à guider le travail du peintre. Le motif présente une remarquable analogie avec les chapiteaux éoliens (cf. ci-dessous, p. 28 sq.).

Le sphinx symétrique à celui-ci et qui constitue la partie droite du même bloc est conservé au Louvre (S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, I, p. 5, 14); tous deux répondaient sur l'entrecolonnement central de la façade ouest au groupe semblable de la façade est.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 127, p. 51-52, fragment n° 3; — J. T. Clarke, *Report I*, p. 29 E et p. 33; p. 115-116 et pl. 19 à la p. 115; *Report II*, p. 142, 171 sq.; pl. fig. 40 à la p. 172; p. 260 et fig. 56 à la p. 261; — Th. W. Ludlow, *Revue archéologique*, 1882, II, p. 356; — M. Collignon, *Histoire de la sculpture grecque*, I, 1892, p. 182-183; — Perrot, *Histoire de l'art*, VIII, 1903, p. 262 [le fragment du Louvre, *ibid.*, p. 262, fig. 104]; — S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, I, 1909, p. 6, 19 [ne donne que le fragment de droite].

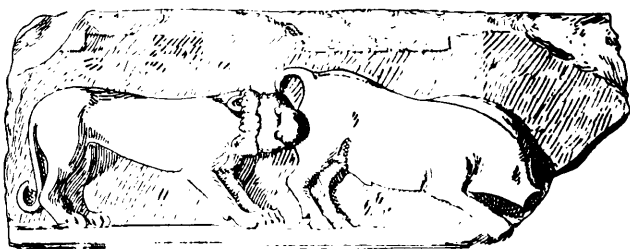
Photographie n° 1572, à gauche.

260 (243) Bloc de l'architrave ouest ; lion et sanglier.

Acropole d'Assos ; fouilles de l'institut archéologique américain ; trouvé le 12 octobre 1881, dans les fondations du rempart turc, à l'ouest du temple, au point N du plan, *Report I*, pl. 2 à la p. 29 (cf. p. 31 et *Report II*, p. 272 ; entré au musée en 1883.

Le revers est épannelé et évidé dans sa partie inférieure sur une hauteur de 0^m 48 environ ; brisé à droite ; face latérale gauche soigneusement dressée, mais sans traces certaines d'ἀναθήματα ; angle supérieur gauche mutilé ; la *taenia*, mutilée à gauche (où il reste une petite partie de la *regula*), est rabattue sur toute la partie droite avec la *regula* centrale ; manquent les sabots antérieurs et l'extrémité du groin du sanglier ; l'extrémité de la queue mutilée ; — trois trous de bardage pour la mise en place de la frise sur la face supérieure, et mortaise mutilée, pour un goujon (en partie conservé), vers l'extrémité gauche de cette face ; sur la face inférieure, mortaise rectangulaire, ouverte sur l'arête antérieure à 0^m 29 de l'angle gauche (pour la mise en place de l'architrave) ; — restaurations : l'extrémité droite du bloc ; la plinthe sur une longueur de 1^m 12 à droite ; — hauteur, 0^m 817 ; longueur (sans la partie restaurée), 2^m 115 ; épaisseur, en haut, environ 0^m 305 ; en bas, environ 0^m 25 ; hauteur de la *taenia*, 0^m 09 ; de la plinthe, 0^m 075 ; longueur de la *regula* centrale, 0^m 575 ; de cette *regula* à celle de gauche, 0^m 715 ; hauteur maxima des figures, 0^m 575.

Bloc semblable aux précédents ; — un lion, pareil à un gros chien, avec une crinière courte formant collier en arrière de la gueule, profil à droite et arc-bouté sur ses pattes de devant, mord à la cuisse droite un sanglier (plus grand que lui), représenté dans une attitude semblable, le groin baissé et labourant la terre de



ses défenses ; la queue des deux animaux, celle du lion (baissée avec la pointe relevée) comme celle du sanglier (relevée avec la pointe baissée), se termine par une touffe de poils en forme de fer de lance, pareille à celle des sphinx n^{os} 258 et 259. On observera que la tête du lion, contournée à 90° sur l'axe du cou, se présente par la face supérieure du crâne, les deux yeux et les deux oreilles visibles sur une même ligne verticale (cf. un sarcophage de Clazomènes, *Antike Denkmäler*, II, pl. 58), mais, par un *lusus* assez amusant, dû au hasard des érosions, elle paraît, au premier coup d'œil, être placée normalement de profil à droite ; les soies du sanglier forment une crête massive qui se prolonge de la tête à la queue, interrompue seulement au milieu du dos.

Ce bloc est attribué par Clarke au deuxième entrecolonnement nord de la façade ouest.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 127, p. 51, fragment n° 1 ; — J. T. Clarke, *Report I*,

p. 29 *N* et p. 34 ; p. 113-114 ; pl. 17 à la p. 113 ; *Report II*, p. 270-272 ; fig. 64, p. 271 ; — M. Collignon, *Histoire de la sculpture grecque*, I, 1892, p. 184.

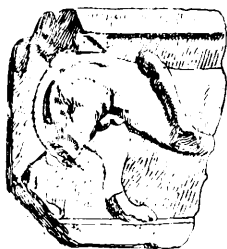
Photographie n° 1624.

261 (244) Bloc de l'architrave ; lion et cerf.

Acropole d'Assos ; fouilles de l'institut archéologique américain ; trouvé le 8 octobre 1881, au même point que le précédent ; entré au musée en 1883.

Le revers est épannelé et évidé dans sa partie inférieure sur une hauteur de 0^m 45 environ ; brisé à droite ; face latérale gauche dressée à l'ἀναθήρωσις ; angles gauches mutilés (il subsiste de ce côté quelques traces de la *regula*) ; le lion est brisé en deçà de l'attache du membre antérieur, l'arrière-train profondément érodé, la patte postérieure gauche, sauf la griffe, ravalée au niveau du fond ; de la droite, il reste la partie moyenne, de la queue, la partie voisine de la naissance ; — deux petits trous de bardage sur la face supérieure, et traces, à l'extrémité gauche, d'une mortaise pour un goujon de fer (en partie conservé) ; sur la face inférieure, mortaise rectangulaire, ouverte sur l'arête antérieure à 0^m 44 de l'aplomb de l'arête gauche (pour la mise en place ou le levage de l'architrave) ; hauteur, 0^m 82 ; longueur maxima, 0^m 70 ; épaisseur, en haut, environ 0^m 29 ; en bas, environ 0^m 25 ; hauteur de la *taenia*, 0^m 093 ; de la plinthe, 0^m 075 ; hauteur maxima de la figure, 0^m 565.

Bloc semblable aux précédents ; — un lion, dont les pattes postérieures sont dans l'attitude de la marche, terrassait sous ses pattes de devant ou tenait entre ses crocs un cervidé dont les pattes postérieures (seules conservées) se relèvent en enserrant ses flancs ; — la marche lente et puissante du fauve est rendue avec assez de vérité, mais le corps est faible et sans modelé.



Clarke attribue ce fragment à une région voisine de l'angle nord-ouest, soit au premier entrecolonnement de la façade ouest, soit au second de la façade nord.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 127, p. 51, fragment n° 2 ; — J. T. Clarke, *Report I*, p. 29 *N* et p. 34 ; p. 114 et pl. 18 à cette page ; p. 115 ; *Report II*, p. 277 et fig. 69 à cette page ; — M. Collignon, *Histoire de la sculpture grecque*, I, 1892, p. 184 ; — S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, I, 1909, p. 6, 18.

Photographie n° 1580, à droite.

262 (247) Métope ; homme poursuivant un éphèbe.

Acropole d'Assos ; fouilles de l'institut archéologique américain ; trouvée le 15 août 1881 au nord-ouest du temple, réemployée dans la fortification byzantine, au point *D* du plan, *Report I*, pl. 2 à la p. 29 (cf. p. 34 où il est parlé de l'angle nord-est, en contradiction avec les données du plan) ; entrée au musée en 1883.

Revers épanné ; l'épaisseur va augmentant vers le bas d'une manière continue, mais sans présenter la disposition caractéristique qu'on trouve sur les blocs de l'architrave ; faces latérales dressées à l'ἀναθήρωσις ; tous les angles mutilés, sauf l'angle supérieur gauche ; toutes les arêtes ébréchées ; surface usée ; *homme* : manquent le cou de pied et le talon droits ; les traits du visage indistincts ; érosions profondes sur la calotte du crâne, sur le gras des mollets ; avant-bras droit rongé ; les parties sexuelles paraissent avoir été volontairement martelées (cavité creusée à cet endroit sur la face interne de la cuisse gauche) ; *éphèbe* : manquent la main droite, les orteils gauches ; traits du visage confus ; avant-bras et main gauches peu distincts ; érosions sur le crâne, le haut de la cuisse droite, la face interne de la gauche ; — une mortaise pour crampon aux extrémités de la face supérieure et un trou de bardage transversal (pour la mise en place du larmier) à 0^m 21 environ de l'arête gauche ; — restaurations : angles inférieurs, avec le pied et le bas de la jambe droite de l'homme ; — hauteur, 0^m 78 ; largeur, 0^m 795 ; épaisseur, en bas, 0^m 295 ; en haut, 0^m 23 ; hauteur du bandeau supérieur, 0^m 14 (avec une saillie de 0^m 015) ; de la plinthe, 0^m 07 (avec une saillie de 0^m 025) ; des figures, 0^m 535.

Bandeau lisse à la partie supérieure (il ne subsiste aucune trace d'une moulure terminale) ; plinthe en bas ; — un homme poursuit un éphèbe qui s'enfuit ; tous deux sont nus ; l'homme a la tête et les jambes de profil à droite, le buste de face (les deux pectoraux sont indiqués), mais fortement incliné dans le sens de la marche, le pied gauche en avant et posé sur la plinthe, le talon droit soulevé ; de longs cheveux lui tombent en nappe sur la nuque ; sa barbe est pointue, partagée en grandes mèches parallèles, sans mouche, semble-t-il, ni moustache ; on distingue encore la place de l'œil qui était très grand ; il plie le bras droit, relevant le coude à hauteur de l'épaule et posant sa main allongée au dessus de la taille ; de la main gauche tendue, il saisit le coude droit de l'éphèbe ; celui-ci retourne la tête vers lui, exactement de profil à gauche, lève, effrayé, la main gauche qui se présente de face, la paume ouverte, les doigts allongés, et baisse la droite sur la hanche ; les détails de la coiffure ne sont plus visibles : les cheveux paraissent avoir formé au dessus du front un bandeau assez épais et étaient peut-être ceints d'une bandelette ; les formes du corps sont plus légères que chez l'autre personnage ; d'autre part, il n'y a plus trace des parties sexuelles et le martelage n'est pas certain : le sexe serait donc sujet à quelque doute, si la nudité même du personnage n'était, à l'époque archaïque, un argument presque décisif pour le sexe masculin.



Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 127, p. 53, fragment n° 1 ; — J. T. Clarke, *Report I*, p. 29 D et p. 34 ; p. 117 et pl. 21 à cette page ; *Report II*, p. 208, 287, et fig. 76, p. 286 ; — M. Collignon, *Histoire de la sculpture grecque*, I, 1892, p. 182 ; — Malmberg, *Die Metopen der altgriechischen Tempel*, Dorpat, 1892, pl. I, 1 (en russe ; cf. *Berliner philologische Wochenschrift*, 1893, col. 781 ; — R. Norton, *American journal of archaeology*, I, 1897, p. 509, note 5 ; — G. Perrot, *Histoire de l'art*, VIII, 1903, p. 263, et fig. 107, p. 265 ; — Br. Schroeder, *Athenische Mitteilungen*, XXIX, 1904, p. 39 ; — S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, I, 1909, p. 6, 20 ; — E. Katterfeld, *Die griechischen Metopenbilder (Zur Kunstgeschichte des Auslandes, Heft 92.)*, p. 10, 4.

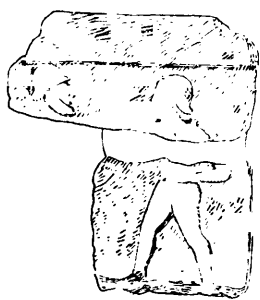
Photographie n° 1571, à droite.

263 (248) Métope ; guerriers combattant.

Acropole d'Assos ; fouilles de l'institut archéologique américain ; trouvée aux environs du point A du plan, *Report I*, pl. 2 à la p. 29 ; cf. p. 33 ; d'autre part, *Report II*, p. 287, il est dit que les deux fragments furent trouvés enfouis dans la terre qui s'était accumulée sur le stylobate du temple ; entrée au musée en 1883.

Revers grossièrement épannelé ; deux fragments, tous deux incomplets à gauche, mesurant en hauteur, celui du haut, 0^m 345, celui du bas, 0^m 39, et séparés par une lacune remplie avec du plâtre ; toute la partie gauche de la métope est complétée de même ; face latérale droite dressée à l'ἀναθύρωσις ; angle supérieur droit et plinthe mutilés ; du personnage de gauche, il ne reste que la tête (les traits du visage indistincts) ; de celui de droite, manque la partie moyenne du buste et des bras ; les pieds informes ; nombreuses érosions superficielles ; — traces d'une mortaise pour crampon à l'extrémité droite de la face supérieure ; hauteur totale de la métope restaurée, 0^m 79 ; largeur maxima conservée, 0^m 72 (la métope restaurée a 0^m 80 de large) ; épaisseur, environ 0^m 24 ; hauteur du bandeau supérieur, 0^m 145 (avec une saillie de 0^m 015) ; de la plinthe, environ 0^m 03.

Bloc semblable au précédent ; le bandeau supérieur y est couronné par un listel de 0^m 025 de haut ; — deux hommes combattent, tournés de profil l'un vers l'autre ; de celui de gauche, il ne reste que la tête, barbue et coiffée de longs cheveux qui tombent en nappe sur la nuque ; celui de droite, les jambes fortement écartées, les pieds à plat sur le sol, le buste de face, la tête de profil à gauche, tire de la main droite l'épée hors du fourreau qu'il tient horizontalement de la main gauche à hauteur de la taille ; la tête est du même type que l'autre, mais avec une barbe moins pointue et des cheveux moins longs ; il paraît



vêtu d'une tunique très courte qui tomberait à peine plus bas que la naissance des cuisses et que ne révélerait plus qu'une différence de niveau presque insensible ; ce détail n'est pas certain et semble même contredit par le fait que les figures masculines, sur la frise comme sur l'architrave, sont toutes nues.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 127, p. 53, fragments n°s 2 et 3 ; — J. T. Clarke, *Report I*, p. 33 ; p. 117 et pl. 22 à cette page ; *Report II*, p. 287, et fig. 77, p. 286 ; — M. Collignon, *Histoire de la sculpture grecque*, I, 1892, p. 182 ; — Malmberg, *l. l.* au n° précédent, pl. I, 2 ; — R. Norton, *American journal of archaeology*, I, 1897, p. 509, note 4 ; — G. Perrot, *Histoire de l'art*, VIII, 1903, p. 263 ; — S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, I, 1909, p. 6, 21 ; — E. Katterfeld, *l. l.* au n° précédent, p. 10, 5.

Photographie n° 1570, à gauche.

264 (778) Métope ; deux hommes courant.

Acropole d'Assos ; trouvée dans les mêmes circonstances que le n° 258 (cf. plus haut, p. 4 et 14) ; envoyée au musée le 23 mars 1897 par Eyoub Sabri effendi, avec les n°s 258, 265, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274.

Revers grossièrement épannelé ; face latérale droite érodée ; traces d'ἰναθῆραις sur la gauche ; les quatre angles, les arêtes droite et inférieure sont mutilés ; le listel du bandeau supérieur et la plinthe rabattus ; toute la figure de gauche est réduite à une silhouette et par endroits ravalée au niveau du fond ; celle de droite n'a souffert sur le corps que d'érosions superficielles, mais, de la tête, il ne reste que des traces ; — longue mortaise transversale sur la face supérieure, contre l'arête postérieure, à 0^m 25 de l'arête gauche ; traces d'une mortaise pour crampon à chaque extrémité ; — hauteur, 0^m 775 ; largeur, 0^m 815 ; épaisseur, environ 0^m 23 ; hauteur du bandeau supérieur, 0^m 13 ; de la plinthe, environ 0^m 045 ; des personnages, environ 0^m 57.



Bloc semblable aux précédents ; traces d'un listel sur l'arête terminale du bandeau supérieur ; deux hommes nus s'avancent en courant vers la droite, le corps ne portant que sur la pointe du pied droit, le gauche projeté très en avant et légèrement relevé au dessus du sol ; le buste, qui est de face, s'incline dans le sens de la course, le bras gauche à demi tendu en avant, le droit violemment rejeté en arrière ; le premier coureur (à droite) était peut-être barbu.

R. Norton, *American journal of archaeology*, I, 1897, p. 509 sq. ; pl. XXVII ; — E. Katterfeld, *l. l.* au n° 262, p. 10, 6.

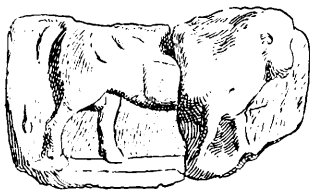
Photographie n° 1570, à droite.

Le triglyphe placé entre cette métope et la suivante est un moulage d'après le n° 267.

265 (780) Métope ; Europe sur le taureau.

Acropole d'Assos ; trouvée dans les mêmes circonstances que le n° 258 (cf. plus haut, p. 4 et 14) ; envoyée au musée le 23 mars 1897 par Eyoub Sabri effendi, avec les n° 258, 264, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274.

Revers épannelé ; joints latéraux dressés à l'ἀναθύρωσις (à droite, il ne subsiste qu'une très faible partie de la face de joint, contre l'arête postérieure) ; brisée en haut ; restent deux fragments rajustés et réunis avec du plâtre ; celui de droite rongé et moussu ; manquent tout le haut du corps (jusqu'aux genoux), et les pieds d'Europe, le bas de la jambe antérieure gauche du taureau et partie de sa queue ; l'avant-train et la tête de l'animal forment une masse dont tous les détails sont indistincts ; érosions profondes sur sa croupe et sa jambe antérieure droite ; — petite restauration à l'extrémité droite de la plinthe ; — hauteur maxima, 0^m 52 ; largeur maxima, 0^m 855 ; épaisseur, 0^m 235 ; hauteur de la plinthe, 0^m 05.



A la partie inférieure, plinthe dont la face portante est taillée en biseau ; — Europe, les jambes couvertes d'une tunique rigide, très petite par rapport au taureau, est assise de face sur le dos de l'animal qui s'avance paisiblement à droite.

M. Norton a cru (avec quelques réserves) que ce fragment appartenait à l'architrave ; les traces du joint à droite, si réduites et érodées soient-elles, nous paraissent à peu près certaines ; d'autre part, le sujet convient particulièrement à une métope ; on le retrouve au même endroit au trésor delphien de Sicyone et à Sélinonte.

R. Norton, *American journal of archaeology*, I, 1897, p. 507-509 ; fig. 1, p. 508.

Photographie n° 1580, à gauche.

266 (242) Fragment d'une métope ; centaure.

Acropole d'Assos ; fouilles de l'institut archéologique américain ; trouvé en 1882 près de l'angle sud-est du temple ; entré au musée en 1883.

Brisé partout sauf à gauche et en bas ; face latérale dressée (sans traces d'ἀναθύρωσις) ; hauteur maxima actuelle, 0^m 285 ; largeur maxima, 0^m 46 ; épaisseur, environ 0^m 30 ; hauteur de la plinthe, 0^m 07 (avec une saillie de 0^m 035).

Il ne reste que le bas des jambes postérieures et l'extrémité de la queue d'un cheval galopant à droite ; la plinthe sur laquelle il repose est coupée à 0^m 02

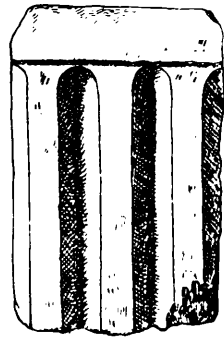
de l'arête gauche, déterminant une sorte d'encoche que recouvrait la saillie formée par le glyphe extérieur sur la face de joint du triglyphe (cf. plus haut, p. 40). Très vraisemblablement, le relief représentait un centaure, semblable à celui que porte une métope du Louvre (S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, I, p. 5, 9); d'après l'endroit où il a été découvert, il appartiendrait à la partie sud de la frise est.

J. T. Clarke, *Report II*, p. 142, 170-171; fig. 39, p. 171; p. 286-287; fig. 75, p. 286.

267 (1943) Triglyphe.

Acropole d'Assos; envoyé au musée par Eyoub Sabri effendi le 23 mars 1897, avec les n° 258, 264, 265, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274.

Revers épannelé et évidé de 0^m 115 environ sur une hauteur de 0^m 50 à partir du bord supérieur; faces latérales soigneusement dressées; les arêtes du glyphe extérieur débordent légèrement sur le nu des joints de manière à recouvrir le bord de la métope contiguë (cf. n° 266 et plus haut, p. 4); l'angle inférieur droit du triglyphe (aujourd'hui restauré en plâtre) et les angles postérieurs de la face supérieure sont mutilés; traces d'une mortaise pour crampon à chaque extrémité de cette face; hauteur, 0^m 078; largeur, 0^m 51; épaisseur, en bas, 0^m 325; en haut, 0^m 21; largeur du glyphe, 0^m 08; du canal, 0^m 097; hauteur du bandeau supérieur, 0^m 135.



Le triglyphe porte, à la partie supérieure, un bandeau nu, sans traces d'une moulure terminale.

Cf. J. T. Clarke, *Report II*, p. 96, fig. 14.

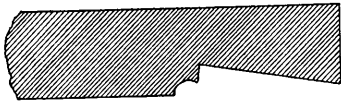
Photographie n° 1571, à gauche.

268 (1923) Larmier.

Acropole d'Assos; envoyé au musée par Eyoub Sabri effendi le 23 mars 1897, en même temps que les n° 258, 264, 265, 267, 269, 270, 271, 272, 273, 274.

Andésite; brisé au revers et à gauche; à droite, le joint, conservé sur la partie saillante du larmier, est dressé à l'ἀναθήρωτι; face supérieure épannelée grossièrement; traces d'une profonde mortaise rectangulaire sur la face latérale droite de la partie portante; sur la face supérieure, près du bord antérieur, deux petites mortaises, l'une à 0^m 48 de l'arête droite, l'autre à 0^m 07 environ de la cassure du bord gauche; la cassure, au revers, montre les traces d'une grande cavité destinée à recevoir l'extrémité d'une poutre; hauteur, à la queue, 0^m 21; à la naissance du porte à faux du larmier, 0^m 14; sur la face antérieure du larmier, 0^m 225; largeur actuelle, 1^m 12; épaisseur maxima actuelle, 0^m 85.

La face inférieure du larmier est plane et nue, sans mutules ni gouttes ; elle se rattache à la face verticale de la partie portante par un profil en bec de chouette ; la face antérieure était couronnée par une petite moulure aujourd'hui rabattue (bec de chouette ?).



Les dimensions du fragment paraissent bien convenir au temple, mais l'absence de mutules rend cette attribution très incertaine.

FRAGMENTS DIVERS D'ASSOS

269 (1918) Colonne funéraire.

Nécropole d'Assos ; fouilles de l'institut archéologique américain ; trouvée en 1882, à 130 mètres environ des murs, sur le côté de la voie qui aboutit à la grande porte de l'ouest ; « the rock was here levelled and cut to a broad base, in the centre of which was sunk a deep socket of the same plan as the lower diameter of the shaft ; into this, the column was inserted, and set by a lead casting » (J. T. Clarke, *pr. l. infra l.*, p. 268) ; envoyée au musée par Eyoub Sabri effendi le 23 mars 1897, avec les n° 258, 264, 265, 267, 268, 270, 271, 272, 273, 274.

Andésite ; brisée en haut ; hauteur, 0^m 73 ; diamètre, 0^m 425 ; lettres de 0^m 01 environ.

Vingt-cinq cannelures peu profondes, séparées par des arêtes vives ; la partie inférieure, lisse sur une hauteur variant de 0^m 085 à 0^m 010, formait tenon et s'encastait dans une cavité, profonde de 0^m 11, creusée dans le rocher ; tout autour, celui-ci avait été travaillé de manière à former autour du pied de la colonne une sorte de plinthe circulaire, en saillie de 0^m 034 sur la surface environnante, et d'un diamètre de 1^m 06 ; faisant état de ce fait, Clarke avait voulu reconnaître dans la colonne une colonne proto-dorique à base, du type de celles de Béni Hassan (Springer-Michaelis, *Handbuch der Kunstgeschichte*, I, *Altertum*, 8^e éd., 1907, p. 27, fig. 66) ; sans même rechercher si cette disposition n'avait pas pour simple objet de protéger la colonne, il importe de noter que nous n'avons pas de moyens pour déterminer l'ordre auquel cette colonne appartient ; les arêtes vives des cannelures ne prouvent rien, puisqu'on les retrouve fréquemment, à l'époque archaïque, sur des fûts ioniens (exemples à Naucratis, à Éphèse, à Delphes, à Délos, sur l'acropole d'Athènes), et l'analogie de la colonne des naxiens, à Delphes, invoquée par Clarke, se retourne

contre sa thèse depuis qu'a été retrouvé le chapiteau ionique de cet ex-voto. La colonne d'Assos reste cependant intéressante, et peut-être unique, par le nombre impair de ses cannelures. L'inscription gravée au creux d'une des cannelures peut se lire :

ΑΡΙΣΤΑΝΔΡΕΙΚ // // // Ἀρίστανδρος Ἴκ...
ΣΟΙΚ // // ...χιος

R. Sitlington Sterrett, *Papers of the american school of classical studies at Athens*, I, 1882/3 (Boston, 1885), p. 3, n° I, pl. p. 2 (cf. W. Ramsay, *American journal of archaeology*, I, 1885, p. 149) ; — J. T. Clarke, *American journal of archaeology*, II, 1886, p. 267-285 ; *Report II*, p. 77 ; — Perrot, *Histoire de l'art*, VII, 1898, p. 440-441 ; fig. 224, p. 442.

270 (1921) Petit épistyle à double face.

Assos ; envoyé au musée par Eyoub Sabri effendi le 23 mars 1897, avec les n° 258, 264, 265, 267, 268, 269, 271, 272, 273, 274.

Andésite ; faces latérales dressées à l'ἀναθύρωσις ; arêtes droites mutilées ; à chaque extrémité de la face supérieure, mortaise pour crampon en double T ; au milieu, mortaise rectangulaire profonde et, à droite de cette mortaise, trou de bardage ; sur la face inférieure, mortaise rectangulaire à chaque extrémité ; hauteur, 0^m 385 ; longueur, 1^m 22 ; épaisseur, en haut, 0^m 35 ; en bas, 0^m 335 ; hauteur de l'architrave, 0^m 19 ; de la frise, 0^m 19 ; largeur du triglyphe, 0^m 14 à 0^m 145 ; de la métope, 0^m 16, 0^m 155 et 0^m 145.

Petit épistyle monolithe ; face principale : architrave unie, avec *taenia* et *regulae* à six gouttes ; frise de triglyphes et de métopes lisses, celles-ci couronnées par un bandeau d'environ 0^m 035, à peine saillant, mais accusé par un sillon horizontal ; sur chaque triglyphe, une petite « goutte » descend du bandeau supérieur sur le pan extérieur du premier et du dernier glyphe ; le bloc complet comprend trois triglyphes, un demi-triglyphe à chaque extrémité et quatre métopes ; — au revers, architrave ionique à trois fascies et frise nue couronnée par une astragale.

Nous ignorons de quel monument proviennent ce fragment et les suivants.

271 (1920) Fragment d'un petit épistyle.

Assos ; envoyé au musée par Eyoub Sabri effendi le 23 mars 1897, avec les n° 258, 264, 265, 267, 268, 269, 270, 272, 273, 274.

Andésite ; brisé au revers (à moitié de son épaisseur) et à gauche ; complet à droite ; face latérale dressée ; hauteur, 0^m 375 ; longueur maxima, 0^m 80 ; épaisseur actuelle, envi-

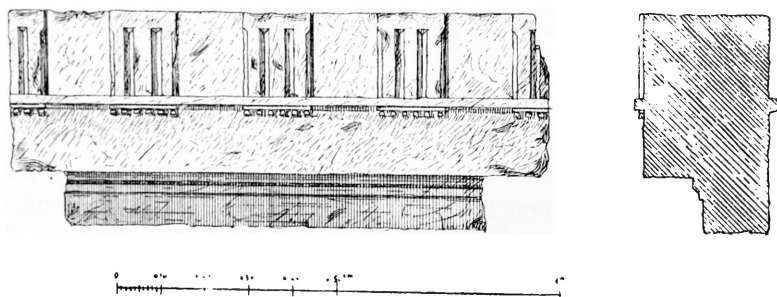
ron 0^m 10; hauteur de l'architrave, 0^m 175 ; de la frise, 0^m 198 ; largeur du triglyphe, 0^m 135 ; de la métope, 0^m 175 et 0^m 18.

Semblable au précédent (il reste deux métopes et deux triglyphes avec un demi-triglyphe contre l'arête droite) ; quelques variantes : les *regulae* et le glyphe extérieur des triglyphes ne paraissent pas avoir eu de gouttes ; le sommet de la métope porte un bandeau de 0^m 02 de haut, à peine saillant, mais accusé par un sillon ; malgré ces différences, les dimensions sont si voisines dans les deux fragments qu'il reste possible (la pierre ne comportant pas une taille bien régulière) qu'ils proviennent d'un même ensemble.

272 (1922) Petit épistyle à double face.

Assos ; envoyé au musée par Eyoub Sabri effendi le 23 mars 1897, avec les n° 258, 264, 265, 267, 268, 269, 270, 271, 273, 274.

Andésite ; faces latérales dressées (la droite à l'ἀναθύρωσις) ; *face supérieure* : aux extrémités, mortaise pour scellement en double T ; au milieu, profonde mortaise oblongue et, à sa gauche, trou de bardage rectangulaire ; — *face inférieure* : à gauche, trou de bardage ouvert sur l'arête commune à cette face et à la face latérale ; à droite, entre le linteau et l'arête latérale de l'épistyle, mortaise rectangulaire pratiquée au milieu d'un lit de pose faiblement ravalé pour recevoir le pied-droit ; au milieu, près de l'arête postérieure, sous



l'architrave ionique, mortaise circulaire ; — *face postérieure* : à l'extrémité droite du linteau, mortaise rectangulaire profonde de 0^m 10, large d'environ 0^m 08, et, à côté, petite mortaise circulaire ; — hauteur totale, 0^m 495 ; de l'épistyle proprement dit, 0^m 38 ; de l'architrave dorique, 0^m 185 ; de l'architrave ionique, 0^m 30 ; de la frise (face et revers), 0^m 19 ; du linteau, 0^m 115 ; longueur totale, 1^m 225 ; du linteau, 0^m 92 ; épaisseur, environ 0^m 35 (l'astragale terminale de la frise postérieure est mutilée) ; largeur du triglyphe, 0^m 15 et 0^m 155 ; de la métope, 0^m 148 et 0^m 153.

Épistyle monolithe, analogue au précédent, dorique sur sa face antérieure, ionique au revers ; la partie du bloc qui correspond à la fasce inférieure de l'architrave ionique (hauteur, 0^m 115) est évidée par une section bien dressée

qui l'arrête à 0^m 135 du bord latéral gauche, à 0^m 14 du bord latéral droit et 0^m 14 en retraite du bord inférieur de l'architrave dorique ; elle constitue ainsi un petit linteau, qui, rattaché par un profil (quart de rond, baguette, listel) à la face inférieure de l'architrave, devait former le couronnement d'une baie.

273 (1917) Tambour d'une colonnette engagée.

Assos ; envoyé au musée par Eyoub Sabri effendi le 23 mars 1897, avec les n° 258, 264, 265, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 274.

Andésite ; mortaise rectangulaire sur la face supérieure (avec canal pour couler le plomb) et sur la face inférieure ; hauteur, 1^m 725 ; diamètre, 0^m 225 ; largeur du pilier, 0^m 255 ; épaisseur, 0^m 20.

La colonnette, engagée dans un pilier dont la largeur dépasse à peine son diamètre, est creusée, sur une hauteur de 1^m 10, de onze cannelures peu profondes à arêtes vives ; la partie inférieure (0^m 625) est lisse, non pas cylindrique, mais taillée par onze pans coupés qui correspondent aux cannelures de la partie supérieure (les arêtes sont presque effacées par l'usure de la pierre et ce travail n'apparaît que sous une certaine lumière).

274 (1919) Tambour d'une colonnette engagée.

Assos ; envoyé au musée par Eyoub Sabri effendi le 23 mars 1897, avec les n° 258, 264, 265, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273.

Andésite ; cassure oblique à la partie inférieure ; revers, faces supérieure et latérales dressés ; la face latérale droite présente, contre la face antérieure, une zone large de 0^m 10, et, au delà, un second niveau, ravalé d'environ 0^m 01 et peut-être dressé avec moins de soin (ou plus érodé) ; sur la face supérieure, mortaise rectangulaire, encore remplie de plomb, et canal pour couler le plomb ; hauteur, 0^m 87 ; diamètre de la colonnette, en bas, 0^m 25 ; en haut, 0^m 23 ; largeur de la dalle, 0^m 385 ; épaisseur, de 0^m 19 à 0^m 20.

La colonnette, creusée de onze cannelures, est engagée dans une dalle étroite qui la déborde, à gauche, de moins de 0^m 01, à droite de 0^m 125 (en bas) à 0^m 135 (en haut) ; sur toute la hauteur de la partie débordante, court un listel de section demi-circulaire dont la distance à la colonnette varie de 0^m 03 en bas à 0^m 05 en haut ; ce listel fait, sous l'arête supérieure du bloc, un retour à angle droit, long de 0^m 05 et dirigé vers la colonnette. Cette disposition semble indiquer avec certitude que la colonnette motivait une porte dont le pied-droit de gauche était constitué par la partie débordante ; le bour-

relet devait se continuer sur le linteau et y dessiner un chambranle factice à crossettes. On notera que l'arête extérieure du pied-droit et le listel, bien qu'exactement verticaux et parallèles à l'axe de la colonnette, paraissent obliques, leur distance au bord de celle-ci augmentant à mesure que le fût s'amincit ; il en résulte que la porte elle-même devait donner l'illusion de se rétrécir vers le haut, conformément au parti généralement adopté par les architectes anciens, et bien que l'ouverture en fût exactement rectangulaire.

CHAPITEAUX ÉOLIENS

Ces chapiteaux doivent leur nom au fait que la plupart d'entre eux, et les plus caractéristiques, ont été trouvés en terre éolienne, soit sur le continent, à Néandria (n° 275) et à Larisa (nos 277-280), soit dans l'île de Lesbos (n° 276). Aux spécimens de cette provenance réunis ici, il faut ajouter les autres fragments recueillis par M. Koldewey à Néandria et ceux qu'il a relevés ou signalés dans la même île de Lesbos, au temple d'Apollon napéen (*Die antiken Baureste der Insel Lesbos*, p. 45 ; pl. 16). La présence du même motif à Assos montre combien il a été en faveur dans cette région [Clarke, *Report on the investigations at Assos, 1882, 1883*, New-York, 1898, p. 136-137 ; fig. 33 (acrotère du temple ; cf. la restauration, fig. 63, p. 271) ; anse d'amphore, fig. 42, p. 176]. Cette belle série constitue un document très important pour l'étude des origines du chapiteau ionique ; nous nous bornons à résumer ici les principaux éléments de la question.

Restauration du chapiteau. — La restauration de M. Koldewey (*Neandria*, 51. Programm zum Winckelmannsfeste, Berlin, 1891), qui a été adoptée au musée impérial, a été contestée par M. Doerpfeld (*ap.* Perrot, *Histoire de l'art*, VII, p. 623 sq.). D'après ce savant, le temple de Néandria était périptère ; les volutes constitueraient à elles seules le chapiteau des colonnes de la péristasis ; le calice de feuilles retombantes et le kymation de feuilles closes, *qui se placerait au dessous de lui*, formeraient ensemble un second chapiteau, celui de la cella (Perrot, *l. l.*, fig. 277, p. 624). Les critiques de M. Doerpfeld ne nous paraissent pas convaincantes : la présence d'une péristasis à Néandria reste extrêmement douteuse (cf. Koldewey, *l. l.*, p. 30-31) ; l'analogie qu'il signale entre le chapiteau de la cella, tel qu'il le reconstitue, et un chapiteau hellénistique d'Aegae (Perrot, *l. l.*, fig. 278, p. 627), ne pourrait passer pour un argu-

ment que s'il était établi que ce dernier est réellement un chapiteau complet ; rappelons qu'un archéologue aussi compétent en matière d'art décoratif ancien que M. Meurer déclare ne pas connaître un seul exemple d'un monument grec « qui puisse démontrer l'emploi, comme chapiteau, d'une couronne de feuilles retombantes sans volutes » (*Vergleichende Formenlehre des Ornaments und der Pflanze*, p. 499, note). L'objection la plus forte de M. Doerpfeld — l'absence de trou de scellement sur la face supérieure du bloc où est sculpté le calice retombant (cf. Koldewey, *l. l.*, p. 33) — perd beaucoup de sa portée si l'on observe que les tambours de la colonne, dont les diamètres ne dépassent pas 0^m 53, ne sont eux-mêmes liés entre eux par aucun tenon (*ibid.*, p. 32-33) ; le kymation de feuilles closes, scellé au bloc des volutes, pouvait donc reposer librement sur le calice retombant, scellé au tambour supérieur, comme celui-ci sur le tambour suivant. D'autre part, il est bien vrai que les volutes présentent une face et un revers qui se distinguent très nettement par le travail plus ou moins poussé ; mais en faut-il conclure nécessairement qu'elles étaient placées dans le portique extérieur, le côté le moins achevé étant tourné vers l'intérieur ? Nous ne le pensons pas. Le chapiteau de Néandria, comme l'a bien vu M. Koldewey, était employé comme support transversal : la cella n'ayant qu'un rang unique de sept colonnes dressées sur le grand axe, les volutes se développaient perpendiculairement à ce grand axe, et seul le plateau, formé sur la face supérieure du chapiteau par les feuilles médianes de la palmette, supportait le poitrail longitudinal sur lequel prenaient appui les poutres du plafond (Koldewey, p. 43, fig. 65). C'est à tort, croyons-nous, que cette restauration a été contestée (von Groote, *Die Entstehung des jonischen Kapitells*, p. 10-11 ; cf. le dessin de Choisy, *Histoire de l'architecture*, I, p. 257, fig. 3). Sans insister sur les raisons d'ordre technique d'où M. Koldewey l'avait déduite, on peut faire observer qu'il y a une sorte d'absurdité à faire porter le poids de l'épistyle sur les volutes, élément qui, par définition, est conçu comme essentiellement flexible et dénué de résistance. Si cette absurdité a été commise dans la suite (M. Koldewey en signale un cas à Néandria même, *l. l.*, p. 43 ; cf. plus bas notre chapiteau de Mételin, n° 276), elle n'en est pas moins contraire au principe même du chapiteau ionique et les maîtres qui ont créé le chapiteau classique se sont bien gardés d'y tomber. D'ailleurs, si le plateau formé par les feuilles centrales de la palmette se trouve à Néandria à un niveau plus élevé que les volutes et constitue ainsi une sorte d'abaque, c'est précisément pour conserver aux volutes toute leur indépendance ; objectera-t-on que la même explication vaut dans l'emploi longitudinal du chapiteau, il reste que celui-ci produit un effet beaucoup plus décoratif s'il est employé transversalement ; dans l'hypothèse opposée, l'épistyle, bien que séparé de la volute par une distance de quelques centimètres, paraîtra, d'en bas, peser sur elle, en déformera le caractère et en altérera la franchise des contours.

De toutes manières, il importe de mettre en lumière ce fait : les deux éléments dont est formé le chapiteau de Néandria ne sont pas réunis arbitrairement ; on les retrouve sur les colonnes égyptiennes de baldaquins, si souvent représentées sur les peintures murales (cf. par exemple, Puchstein, *Die ionische Saeule*, fig. 27 à-c, p. 25), et sur les chapiteaux achéménides qui sont plus récents que celui de Néandria, mais qui dérivent d'un prototype ancien ; on les retrouvera de même sur le chapiteau classique, qui est en réalité un chapiteau composite, formé de deux parties distinctes, les volutes et le kymation. Trouvant au même lieu des fragments de ces deux parties, qui, rapprochés, constituent un organisme harmonieux, s'insérant logiquement dans l'évolution des formes ioniques, a-t-on le droit de les dissocier ? Nous ne le croyons pas ; il semble d'ailleurs que la théorie de M. Doerpfeld ait rencontré peu de faveur ; parmi ceux qui se sont occupés récemment de la question, Michaelis seul a paru s'y rallier (Springer-Michaelis, *Handbuch der Kunstgeschichte*, I, *Altertum*, 8^e éd., 1907, p. 137 ; fig. 272 a, 272 b, p. 136). La découverte à Larisa d'un calice de feuilles closes à côté du bloc des volutes est venue confirmer la restauration de M. Koldewey (cf. n° 277).

Origine du motif. — Choisy expose en ces termes l'origine du chapiteau ionique : « le chapiteau ionique dérive d'un couronnement de poteau... qui consiste à interposer entre le montant et le poitrail qu'il supporte une pièce horizontale faisant sous-poutre ou sommier. Que l'on arrondisse les extrémités de ce sommier de bois, on arrive à la silhouette générale du chapiteau ionique » (*Histoire de l'architecture*, I, p. 352). A cette « théorie du sommier » (Sattelholz), qui est encore soutenue par MM. Kawerau (*Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXII, 1907, p. 200-201) et von Lichtenberg (*Die ionische Saeule*, 1907) et partiellement conservée par M. Noack (*Die Baukunst des Altertums*, 1910, p. 33-34), s'oppose avec toujours plus de force la théorie qui fait de la colonne ionique grecque un dérivé de la colonne végétale égyptienne. Nous ne pouvons retracer ici, même sommairement, les principales phases de cette évolution ; après M. Dieulafoy (*L'art antique de la Perse*, III, p. 31 sq.), Puchstein l'a indiquée (*Die ionische Saeule*, 1907), et les documents réunis en très grand nombre par M. Meurer (*l. supra l.*, Abteilung II, p. 51 sq., et XXI, p. 488 sq.) permettent de la suivre aisément depuis l'élément primitif égyptien jusqu'à la forme classique du chapiteau. Cet élément primitif, on avait cru le retrouver dans la liliacée qui est la plante symbolique de l'Égypte du Sud, comme le papyrus est celle de la Basse-Égypte. Tout récemment, M. von Luschan a exprimé une hypothèse différente : s'appuyant principalement sur un relief hétéen découvert en 1908 par M. Garstang à Saktché Gueuzu (*Annals of archaeology and anthropology issued by the Liverpool institute of archaeology*, I, 1908, pl. XLI ; cf. *Orientalistische Literaturzeitung*,

XII, 1909, pl. II, aux col. 379-380, fig. 2 ; un motif semblable se retrouve sur un relief découvert à Tell Halef par le B^{on} Oppenheim), il a cherché à montrer que la prétendue liliacée était un palmier-dattes et que les volutes ioniques procèdent d'une imitation stylisée de la feuille du palmier (*Entstehung und Herkunft der ionischen Saeule, Der alte Orient*, XIII, 4, 1912) ; la même démonstration a été faite en même temps et indépendamment par M. G. Pinza (*Annuario della associazione artistica fra i cultori di architettura*, Rome, 1912, p. 74-79).

Le motif des volutes verticales se retrouve sur un grand nombre de monuments, non seulement en Égypte, mais en Mésopotamie, en Phénicie, chez les Hétéens, en Perse, dans les provinces de l'art mycénien et ionien (y compris l'Étrurie), à Chypre et jusque dans la Grèce archaïque (cf. Puchstein, Meurer, Luschan, *ll. supra ll.* ; pour la Palestine, ajouter *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXII, 1907, *archaeologischer Anzeiger*, col. 299-300, fig. 18, et 307-308, fig. 23) ; il s'est conservé très longtemps dans l'Afrique punique (cf. Saladin, *Nouvelles archives des missions*, II, 1892, p. 464 sq. ; S. Gsell, *Bulletin archéologique du comité*, 1900, p. 379-381 où l'on trouvera de nombreuses références).

Transformation des volutes « verticales » en volutes « horizontales ». — Dans le chapiteau éolien, les volutes sont formées par l'enroulement de deux tiges dressées qui se séparent dès leur naissance ; dans le chapiteau classique, les tiges ont disparu et un canal horizontal relie entre elles les deux volutes. Comment a-t-on passé de l'un à l'autre ? Il est inutile, croyons-nous, de recourir à l'hypothèse d'une double origine ; il semble en effet que, les volutes une fois tracées, l'idée de les unir par un trait qui les enveloppe et ferme les contours de la figure soit de celles qui s'offrent spontanément à l'esprit. Les deux types apparaissent, en Orient comme en pays grec, dès une époque très ancienne (Meurer, *l. l.*, p. 500-501, pl. 7) ; les reliefs de Mycènes (Perrot, *Histoire de l'art*, VI, fig. 361, p. 766 ; fig. 362, p. 767 ; cf. fig. 363) présentent déjà des dessins curvilignes qui paraissent comme la projection linéaire d'un chapiteau ionique primitif ; le chapiteau de Larisa (n° 277) réunit les deux types, le motif sculpté au dessous des grandes volutes se réduisant en somme à deux volutes rattachées par une courbe. Or les volutes « verticales » avaient, au point de vue constructif, de grands inconvénients : inutilisables sur la colonne d'angle, elles ne présentaient, pour une masse considérable, qu'un support très réduit, si l'on admet qu'elles étaient employées comme support transversal, ou assez fragile dans l'autre hypothèse (une des volutes de notre n° 278 s'était brisée et a été réparée dès l'antiquité). D'ailleurs, elles avaient un caractère naturaliste qui contredisait les tendances géométriques et abstraites de l'esprit grec. Il était donc inévitable qu'elles se transformassent. Le chapi-

teau de Larisa (n° 277) présente à cet égard un intérêt particulier, parce que, dans une silhouette qui ressemble encore beaucoup à celle du chapiteau de Néandria, il témoigne déjà d'un esprit tout différent, marquant un progrès notable vers une plus grande stylisation et un recul sensible du caractère végétal.

Toute une série de monuments nous permet de suivre cette transformation qui eut pour effet de diminuer le volume du chapiteau en en augmentant la valeur active et en l'adaptant mieux aux besoins de la construction. Déjà sur les chapiteaux de Mételin (n° 276) et de Napé, toute la face supérieure est de niveau et devenue surface portante. Si, d'autre part, dans le chapiteau de Larisa (n° 277), on élimine le motif curviligne inférieur, qui, quelle qu'en soit l'origine, n'y apparaît plus que comme une addition arbitraire, illogique, destinée à disparaître, on sera naturellement amené à couper le bas des volutes, non plus par la ligne ondulée qui leur est imposée par les contours de ce motif, mais par une simple ligne horizontale, et l'on obtiendra un chapiteau qui ressemblera beaucoup aux chapiteaux « éoliens » de Délos (Perrot, *Histoire de l'art*, VII, pl. LIII, fig. 1) et de l'acropole d'Athènes (*ibid.*, fig. iv ; cf. Meurer, *l. l.*, p. 502, fig. 7). Un autre chapiteau délien (Perrot, *l. l.*, fig. iii ; cf. British Museum, *Cat. of sculpture*, II, n° 443 ; Meurer, *l. l.*, p. 502, pl. 8, 3), qui est déjà un chapiteau ionique, montre les tiges des volutes coupées plus haut encore, s'arrêtant, sous l'arête même du bloc, en face l'une de l'autre, et séparées par une palmette très réduite. Un chapiteau athénien (*Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, III, 1888, p. 276, fig. 17) offre une solution différente, mais identique dans son principe. La solution définitive réside dans l'union des deux volutes par un canal dont l'inflexion vers le bas rappelle encore le mouvement vertical de la volute ionienne ; elle est réalisée dans les chapiteaux archaïques de Larnaca (H. Saladin, *l. supra l.*, p. 462, fig. 76), d'Éphèse (Hogarth, *Excavations at Ephesus*, pl. VI-VII ; cf. Wilberg dans *Forschungen in Ephesos*, fig. 199-203, p. 232-233), de l'acropole d'Athènes (Perrot, *l. l.*, pl. LIII, fig. v), de Locres (Meurer, *l. l.*, p. 489, fig. 2). Dans le chapiteau de la colonne des naxiens à Delphes, le canal est rectiligne (Perrot, *l. l.*, pl. LIV). En même temps ces chapiteaux laissent voir clairement les deux éléments distincts dont ils sont formés : volute et kymation se sont rapprochés, se superposent immédiatement, mais conservent encore une existence individuelle (cf. le chapiteau d'une colonne votive d'Égine, *Ægina*, I, p. 156 ; II, pl. 64 ; le chapiteau de Moschonisi, *Athenische Mitteilungen*, XXIX, 1904, p. 257, fig. 1) ; le kymation, enserrant toute la circonférence de la colonne, fortement convexe et parfois recreusé en dessous, trahit manifestement, malgré l'aspect ovoïde de ses éléments, son origine végétale et les rapports directs qui l'unissent à la collerette de feuilles retombantes. On notera spécialement que les chapiteaux du type de l'Érechtheion avec leurs trois parties — kymation

d'oves, tore décoré d'entrelacs et volutes — reproduisent, avec un remarquable parallélisme, la composition de celui de Néandria ; le cordon de perles, placé au dessous des oves, n'est qu'une interprétation décorative du tore placé au sommet de la colonne de Néandria, comme celui-ci n'est lui-même qu'une imitation du bourrelet qui enserre le haut de la colonne végétale égyptienne (cf. le chapiteau du monument des Néréides et un fragment de Berlin, *ap.* Puchstein, *Das ionische Capitell*, fig. 19 et 17, p. 28 et 26).

Sur le temple de Néandria (6 × 11 colonnes ; cella à colonnade centrale unique sans pronaos ni opisthodomé), cf. Koldewey, *Neandria* (51. Programm zum Winkelmannsfeste, Berlin), 1891, p. 22 sq.

Sur les fouilles de Larisa (1902), dont la publication n'a pas encore paru, cf. L. Kjellberg, *Graefningarne i Larisa*, Upsal, 1904 (*Sprakvetenskapliga Sällskapets i Upsala Föerhandlingar*, 1900-1903) ; *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 201 ; XXI, 1906, *archaeologischer Anzeiger*, col. 265.

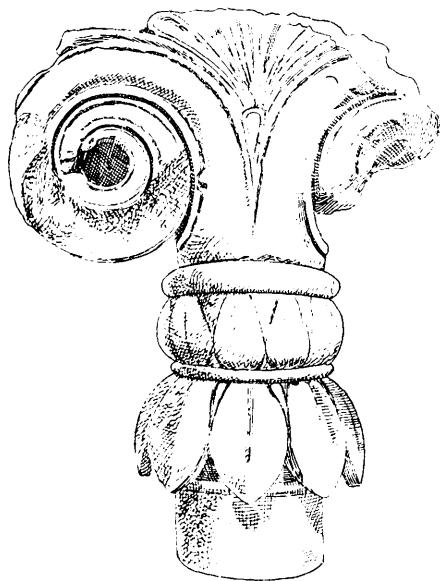
Sur l'exposition de ces chapiteaux au musée, cf. S. Reinach, *Revue archéologique*, 1895, II, p. 345 ; *Chroniques d'Orient*, II, p. 454 ; A. Joubin, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1898, II, p. 467 ; Halil Édhem bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXIII, 1908, *archaeologischer Anzeiger*, col. 113 ; G. Mendel, *Revue de l'art ancien et moderne*, XIII, 1909, t. xxvi, p. 259.

275 (704) Chapiteau éolien.

Les volutes furent trouvées le 24 septembre 1882 par J. T. Clarke, sur le sommet du Tchigri dagh (entre Assos et Troie, à hauteur de Ténédos et à 10 km. environ de la côte ; cf. Clarke, *Report on the investigations at Assos, 1881*, Boston, 1882, p. 145-147, à 400 mètres environ de l'endroit où M. Koldewey dégaza, en 1889, les substructions du temple de Néandria ; elles furent transportées par M. Koldewey à Aktché keui, dans la ferme de M. Calvert qui en fit don au musée le 1^{er} mars 1895 ; les fragments qui ont été utilisés pour la restauration de la partie inférieure proviennent des fouilles de M. Koldewey.

Tuf volcanique à grains fins (liparite) ; manque la plus grande partie de la volute droite ; *face antérieure* : l'enroulement inférieur de la volute gauche est érodé très profondément : nombreuses épaufrures sur le listel qui borde la spirale et à la partie supérieure de la palmette centrale ; *face postérieure* : la partie conservée de la volute droite (c'est la gauche quand on regarde cette face) est profondément mutilée ; de la palmette centrale, il ne reste que l'extrémité inférieure des pétales ; érosions sur le listel de la volute gauche et près de l'œil ; — mortaise pour goujon sur la face inférieure du bloc des volutes ; — la partie inférieure du chapiteau est, sauf quelques fragments antiques — placés sur la face antérieure — une restauration en plâtre exécutée d'après les études et les dessins de M. Koldewey ; hauteur totale, état actuel, 1^m 33 ; hauteur du bloc des volutes, 0^m 60 ; largeur (supposée complète), mesurée sur le diamètre horizontal de l'œil de la volute, 1^m 19 ; distance entre le centre des yeux, environ 0^m 72 ; hauteur de la volute, 0^m 51 ; épaisseur de la volute, 0^m 35 ; diamètre de l'œil, 0^m 12 ; diamètre inférieur du bloc des volutes, mesuré sur l'axe antéro-postérieur, environ 0^m 35 ; sur l'axe transversal, environ 0^m 375 ; hauteur du calice fermé, 0^m 24, dont 0^m 07 pour le tore (restauré) ; hauteur du calice retombant, 0^m 29, dont 0^m 03 pour le tore (antique).

Tel qu'il est restauré ici — avec des éléments qui n'appartiennent pas les uns aux autres, mais selon un principe que nous croyons le vrai — le chapiteau comprend trois parties, taillées chacune dans un bloc distinct ; au dessus de la colonne, qui porte un petit tore un peu au dessous de l'extrémité du fût, s'épanouit une large collerette de dix grandes feuilles retombantes, à nervure centrale saillante et bordées d'un filet plat ; elle est surmontée d'une sorte de calice clos, d'un profil fortement convexe, formé de douze feuilles droites en



forme de large fer de lance, dont la base semble serrée par un petit tore qui le sépare de la première collerette et dont la pointe est cachée sous un tore plus épais qui motive le passage du calice aux volutes (le petit tore est sculpté sur le bloc inférieur, le gros sur le bloc moyen). Les volutes sont taillées dans un seul bloc, de base à peu près circulaire ; adossées à leur naissance, elles se relèvent verticalement en se creusant un peu, puis se recourbent sur les côtés, décrivant une triple spirale dont l'épaisseur va diminuant, et laissant en leur milieu un grand œil évidé de part en part ; la saillie de la volute est telle que la plus grande partie de la spirale

tombe en dehors de l'aplomb de la colonne et que le point le plus bas de l'enroulement extérieur se tient à 0^m 015 environ au dessus du joint des deux blocs supérieurs ; les contours de la tige génératrice sont accusés par un petit listel saillant contre lequel elle vient mourir avec un profil légèrement convexe ; le tympan, déterminé par l'écartement des deux tiges, est orné et rempli par une palmette dont la feuille extérieure, à droite et à gauche, se détache des autres et s'applique au dos de la volute jusqu'au point où celle-ci commence à s'infléchir vers le bas ; les cinq autres feuilles, unies en un faisceau compact, se terminent à un même niveau, légèrement supérieur à celui qu'atteint le premier enroulement de la volute, même augmenté de la feuille extérieure de la palmette ; il se forme ainsi sur la face supérieure du chapiteau un petit abaque en saillie d'environ 0^m 04, long d'environ 0^m 51, et d'une épaisseur égale à celle de la volute : c'est sur lui et sur lui seul que portait (sans scellements) l'architrave et tout le poids de la ferme. Les feuilles de la palmette sont de formes différentes : la longue feuille extérieure est à arête

vive, sans listel; les feuilles intérieures, cernées chacune d'un listel plat, sont, la première et la cinquième concaves, la deuxième et la quatrième convexes, la feuille centrale à arête vive. — Au revers, le travail est moins poussé, et il y manque le listel sur les arêtes de la spirale.

Sur la légitimité de la restauration adoptée ici, l'origine et le caractère du chapiteau, cf. plus haut, p. 28 sq.; — d'après M. Koldewey, le temple de Néandria daterait encore du VII^e siècle av. J.-C.

J. Thacher Clarke, *American journal of archaeology*, II, 1886, p. 1 sq., 136 sq. (imprimé à part sous le titre *A proto-ionic capital from the site of Neandria*, Baltimore, 1886); *Classical review*, II, 1888, p. 264 sq.; *Report on the investigations at Assos*, 1882, 1883 (*Papers of the archaeological institute of America*, classical series, II), New-York, 1898, p. 137, 175, 176 et note 3 à cette page; — A. L. Frothingham Jr., *American journal of archaeology*, III, 1887, p. 57; — W. H. Goodyear, *ibid.*, p. 271 sq.; — A. Furtwaengler, *Collection Sabouroff*, 1883-1887, I, introduction, p. 10-11; *Deutsche Rundschau*, 1^{er} mars 1908, p. 370 sq.; — O. Puchstein, *Das ionische Capitell* (47. Programm zum Winckelmannsfeste, Berlin, 1887, p. 55-56; fig. 46, p. 56; *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXI, 1906, *archaeologischer Anzeiger*, col. 57; *Die ionische Säule als klassisches Bauglied orientalischer Herkunft* (Sendschriften der deutschen Orient-Gesellschaft, n° 4), 1907, p. 40-41; fig. 49, p. 40; — S. B. P. Trowbridge, *American journal of archaeology*, IV, 1888, p. 23, fig. à la note 1; — Allan Marquand, *ibid.*, p. 42-44; — R. Koldewey, *Die antiken Baureste der Insel Lesbos*, 1890, p. 45; *Neandria* (51. Programm zum Winckelmannsfeste, Berlin, 1891, p. 33 sq. (l'exemplaire du musée, p. 38-39; fig. 62, p. 38); — Ch. Diehl, *Revue des études grecques*, V, 1892, p. 442; — H. Saladin, *Nouvelles archives des missions*, 1892, p. 465, note 1, et fig. 82 à cette page; — J. Durm, *Die Baukunst der Griechen*, 2^e éd., 1892, p. 246; fig. 166, p. 245; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1893, II, p. 225; *Chroniques d'Orient*, II, p. 205; — F. Noack, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XI, 1896, p. 240 sq.; *Die Baukunst des Altertums* [1910], p. 34, fig. 5; — G. Perrot, *Histoire de l'art*, VII, 1898, p. 618-621, 622-628, 630, 637, 648, 660; pl. LII, fig. II, p. 619; fig. 275, p. 621; [la théorie de M. Doerpfeld exposée *ibid.*, p. 623-627]; VIII, 1903, p. 256; — A. Choisy, *Histoire de l'architecture* [1899], I, p. 257, fig. 2 A; — Collignon-Pontremoli, *Pergame*, 1900, p. 112; — B. Graef, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XV, 1900, *archaeologischer Anzeiger*, p. 203; — F. von Reber, *Ueber die Anfaenge des ionischen Baustils* (*Abhandlungen der histor. Klasse der kgl. bayerischen Akademie der Wissenschaften*, 1900), p. 100 sq.; fig. 1, p. 101; p. 110; — K. Woermann, *Geschichte der Kunst aller Zeiten und Völker*, I, 1900, p. 232-3; — A. E. Henderson, *Records of the past*, I, 1902, p. 303, n° XVIII, et fig. p. 302; — R. Bormann et Neuwirth, *Geschichte der Baukunst*, I, 1904, p. 119, 136; — Br. Schroeder, *Athenische Mitteilungen*, XXIX, 1904, p. 35; — L. Kjellberg, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, 1905, p. 193, note 34; — W. J. Anderson et R. Phené Spiers, *Die Architektur von Griechenland und Rom*, 1905, p. 58; — M. von Groote, *Die Entstehung des jonischen Kapitells und seine Bedeutung fuer die griechische Baukunst* (*Zur Kunstgeschichte des Auslandes*, Heft XXXIV), 1905, p. 3 sq. et *passim*; — Erwin Wurz, *Plastische Dekoration des Stuetzwerkes in Baukunst und Kunstgewerbe des Altertums* (*Zur Kunstgeschichte des Auslandes*, Heft XLIII), 1906, p. 41, fig. 24;

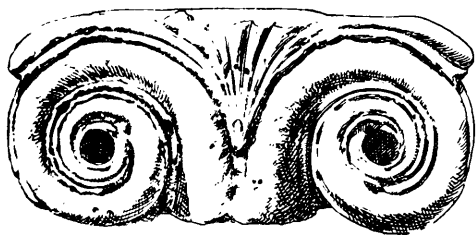
— R. von Lichtenberg, *Die ionische Saeule als klassisches Bauglied rein hellenischem Geiste entwachsen*, 1907, *passim* ; — Kawerau, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXII, 1907, p. 204, fig. 7 ; — H. Thiersch, *Zeitschrift fuer Geschichte der Architektur*, I, 1907/8, p. 256 sq. ; — Springer-Michaelis, *Handbuch der Kunstgeschichte*, I, *Altertum*, 8^e éd., 1907, p. 118 et fig. 239 à cette page ; p. 137 et fig. 272 a et b, p. 136 ; — H. Koch, *Roemische Mitteilungen*, XXII, 1907, p. 392-393 et note 3 à la p. 393 ; — Meurer, *Vergleichende Formenlehre des Ornaments und der Pflanze*, 1909, p. 488, fig. 12 ; p. 492, 498-499 ; pl. 6 à cette page, fig. 1 ; — F. Benoit, *L'architecture antique*, 1911, p. 363, fig. 245, II ; — F. von Luschan, *Entstehung und Herkunft der ionischen Saeule (Der alte Orient, XIII, 4)*, 1912, p. 8, et fig. 4, p. 9 ; — W. von Bissing, *Der Anteil der aegyptischen Kunst am Kunstleben der Voelker* (Festrede gehalten in der oeffentlichen Sitzung der kgl. Akademie der Wissenschaften am 9. Maerz 1912), Munich, 1912, p. 9, 46-47.

Photographie n° 326.

276 (985) Chapiteau éolien.

Trouvé sur l'acropole de Mytilène par M. Paton ; apporté au musée par S. E. Halil Edhem bey en août 1898.

Calcaire gris jaune, tendre et poreux ; la face antérieure est en assez bon état, malgré d'assez nombreuses érosions sur les arêtes de la spirale et sur la palmette centrale, mais le revers est profondément mutilé et l'épiderme de la pierre n'y est conservé en aucune partie ; deux mortaises rectangulaires sont creusées sur la face supérieure (0^m 05 × 0^m 05 ; profondeur, environ 0^m 06 ; distance entre axes, environ 0^m 39) ; sur la face inférieure, mortaise circulaire très soigneusement préparée (profondeur, 0^m 065 ; diamètre, 0^m 06) ; hauteur



totale, 0^m 58 ; largeur, mesurée sur le diamètre horizontal de l'œil de la volute, 1^m 26 ; distance entre le centre des yeux, 0^m 75 ; hauteur de la volute, 0^m 51 ; épaisseur de la volute, environ 0^m 40 ; diamètre de l'œil, 0^m 105 ; diamètre de la base, sur l'axe antéro-postérieur, environ 0^m 36 ; sur l'axe transversal, environ 0^m 39.

Il n'existe ici que les deux volutes ; elles ne se distinguent de celles de Néandria que par quelques détails d'exécution ; elles retombent à moins de 0^m 01 au dessus du joint inférieur ; les listels qui bordent la spirale intérieurement et extérieurement, détachés par un sillon plus profond, s'enlèvent avec beaucoup plus de relief ; la convexité de la tige est par là même plus accusée et l'ensemble prend un peu l'aspect d'un tore d'épaisseur décroissante enroulé sur lui-même ; la palmette centrale est faite de feuilles uniformément convexes, cernées d'un petit listel ; la différence la plus notable porte précisément sur les feuilles extérieures de cette palmette : plus longues qu'à Néandria, elles accompagnent

la volute jusqu'au point où celle-ci commence à s'infléchir vers le bas, et, placées au même niveau que le faisceau des cinq feuilles centrales, elles forment avec lui un large plateau sur lequel portait l'entablement. La manière dont sont réparties les mortaises de la face supérieure montre que le chapiteau était employé comme support longitudinal (cf. plus haut, p. 29), chacune d'elles servant à sceller l'extrémité d'un bloc d'architrave (ou d'une poutre) dont les joints coïncidaient à peu près avec l'axe du chapiteau.

Cf. les chapiteaux du temple d'Apollon napéen à Lesbos (dont l'œil n'est pas évidé), Koldewey, *Die antiken Baureste der Insel Lesbos*, p. 44-45, pl. 16-17.

G. Perrot, *Histoire de l'art*, VII, 1898, p. 621-622, fig. 276 à la p. 622; — Halil Édhem bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXIII, 1908, *archaeologischer Anzeiger*, col. 113.

Photographie n° 393.

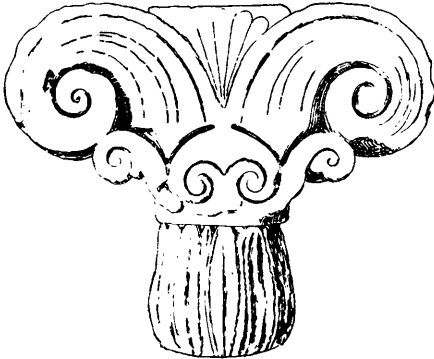
277 (1924) Chapiteau éolien.

Larisa d'Éolie; fouilles de MM. Kjellberg et Boehlau, 1902; entré au musée en 1903.

Tuf volcanique, à peu près semblable à celui du chapiteau de Néandria; sauf quelques cassures sans importance et quelques érosions superficielles, la conservation de la face antérieure est bonne; le revers est un peu plus attaqué; la face inférieure du bloc des volutes est creusée d'une mortaise (profondeur, 0^m 115; diamètre, 0^m 06); les deux faces du calice portent aussi une mortaise, mais retravaillée, remplie de plâtre pour fixer les tenons de fer qui maintiennent aujourd'hui l'ensemble, et dont on ne peut plus dire si elle est antique; hauteur totale, 1^m 045; du bloc des volutes, 0^m 665; largeur, mesurée au niveau de l'œil des volutes, 1^m 30; distance entre les yeux, 0^m 88; hauteur de la volute, 0^m 435; épaisseur de la volute, 0^m 385; dimensions de l'abaque, mesurées sur la surface portante, environ 0^m 38 × 0^m 31; mesurées au fond du sillon qui le limite à droite et à gauche, 0^m 44 × 0^m 36; diamètre à la base du bloc des volutes, mesuré sur l'axe antéro-postérieur, environ 0^m 38; sur l'axe transversal, environ 0^m 42; hauteur du calice, 0^m 38; diamètre supérieur du calice, 0^m 36; diamètre inférieur, 0^m 315; saillie des feuilles du calice sur la circonférence inférieure, environ 0^m 035.

Les volutes: la partie inférieure du bloc est occupée par un motif d'apparence assez compliquée, formé de plusieurs volutes naissant les unes des autres; les enroulements en S qui se relèvent sur les côtés ne sont que le prolongement de la tige qui forme les petites volutes centrales, et, du centre de ces volutes, naissent deux autres spirales de sens inverse qui se rejoignent au dessus d'elles et les enveloppent d'un contour continu. Les grandes volutes, adossées, mais séparées dès leur naissance, commencent au dessus de ce motif, dont elles sont isolées par un profond sillon, sauf en un seul point, placé

exactement sur l'axe vertical de l'ensemble : elles paraissent ainsi, par un singulier paradoxe, ne reposer sur rien, sinon sur la fragile extrémité des enroulements en S, tangents à leur face inférieure ; leur tige, sans convexité, motivée par quatre sillons qui déterminent sur les bords un large listel, au milieu une nervure centrale, s'enroule sur les côtés avec une saillie telle que la spirale presque tout entière se trouve en dehors de l'aplomb du fût ; elle va



Dans cette figure, le calice de feuilles est placé à contre-sens ; c'est la face inférieure, la plus large, qui devrait se trouver immédiatement sous le joint du bloc des volutes.

diminuant progressivement d'épaisseur et s'achève sans former d'œil au centre de la volute ; le tympan que les deux tiges laissent entre elles en s'écartant est orné d'une palmette de cinq feuilles, dessinées par un trait incisé ; l'abaque qui, sur la face supérieure, correspond à cette palmette, est de niveau avec le sommet des volutes, mais en est nettement détaché par une entaille transversale ; — le revers présente les mêmes motifs, mais d'une exécution plus sommaire.

Le calice de feuilles : c'est un bloc taillé à part, de faible convexité, orné d'un double rang de longues feuilles lancéolées placées la pointe en bas, avec une nervure centrale et un rebord fortement accusés ; les feuilles du rang intérieur, en grande partie recouvertes par les feuilles du rang extérieur, apparaissent entre celles-ci comme des sortes de dards.

La restauration présentée ici est arbitraire, non pas seulement parce que les deux blocs n'appartiennent sans doute pas l'un à l'autre, mais surtout parce qu'il manque entre eux un élément de liaison ; à la place qu'occupe sur le chapiteau de Néandria le petit calice de feuilles closes, un kymation d'oves de la forme de notre n° 283 semblerait assez approprié au caractère général du monument, qui témoigne, comparé aux précédents, d'un fort recul du sentiment naturaliste et d'un progrès égal vers la stylisation. En particulier, le motif qui occupe le bas du bloc des volutes ne semble qu'une transformation décorative du calice qui enserre souvent la base de la volute égyptienne ; à cet égard la petite feuille logée entre la tige et la spirale des enroulements en S est tout à fait caractéristique (cf. de nombreux exemples, *ap. Meurer, l. infra l.*, Abteilung II).

Le chapiteau n'a conservé aucune trace de couleurs, mais la manière même dont il est travaillé, par larges surfaces planes, indique que la polychromie y jouait un grand rôle ; il doit dater de la moitié environ du *vi*^e siècle.

Sur les fouilles de Larisa, cf. plus haut, p. 33 ; — mentions du chapiteau : Halil Edhem bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXIII, 1908, *archaeologischer Anzeiger*, col. 113 ; — M. Meurer, *Vergleichende Formenlehre des Ornaments und der Pflanze*, 1909, p. 367 et 499.

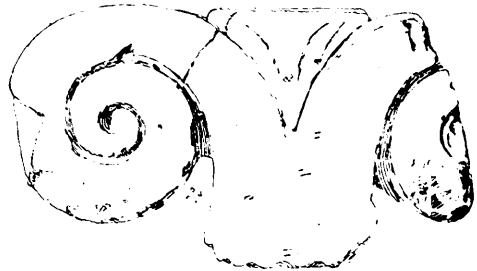
Photographies n° 1550 (face ; le calice de feuilles placé à contre-sens), 2247 (face : le calice posé normalement), 2246 (revers), 2248 (face supérieure en raccourci).

278 (1925) Chapiteau de pilastre éolien.

Larisa d'Éolie ; fouilles de MM. Kjellberg et Bochlau, 1902 ; entré au musée en 1903.

Tuf volcanique ; la volute droite est brisée ; il en manque la moitié, qui avait été réparée dès l'antiquité (mortaise rectangulaire sur les faces antérieure et postérieure et deux mortaises en queue d'aronde sur la face supérieure) ; la volute gauche, mutilée sur le bord extérieur, est rajustée avec deux crampons de fer modernes ; le revers, profondément érodé, paraît avoir été moins soigneusement dressé que la face ; une petite mortaise circulaire est creusée sur la face antérieure de la volute gauche, à l'endroit où elle se relève pour former le second enroulement ; hauteur, 0^m 56 ; largeur (supposée complète), mesurée sur le diamètre horizontal de l'œil des volutes, environ 1^m 22 ; hauteur de la volute, 0^m 47 ; épaisseur de la volute, 0^m 31 ; dimensions du bloc à la base : largeur, 0^m 385 ; épaisseur, 0^m 335.

Les volutes naissent d'un bloc rectangulaire qui s'évase légèrement vers le bas et dont le profil concave annonce déjà le mouvement des circonvolutions ; la tige génératrice de la volute, plane et à angles vifs, ne porte aucune décoration, et l'enroulement n'est indiqué que par un sillon, profond de 0^m 03 à 0^m 05 et large de 0^m 015 à 0^m 04 ; l'œil, qui n'est pas exactement circulaire (diamètre vertical, 0^m 085 ; horizontal, 0^m 075), forme une cavité profonde de 0^m 02 que remplissait peut-être une pierre de couleur ; l'écoinçon est orné d'une palmette à deux feuilles sommairement obtenues par une dépression creusée à la gouge ; il portait un motif métallique fixé par un tenon de fer encore en place dans sa mortaise ; l'abaque, long de 0^m 33, est de niveau avec le sommet des volutes et distingué d'elles plus nettement encore qu'au chapiteau précédent.



Le travail est très sommaire ; on s'est contenté de dresser la pierre pour la peindre ensuite ; cf. les chapiteaux de Délos (Perrot, *Histoire de l'art*, VII, pl. LIII, p. 625, fig. 1) et de l'acropole d'Athènes (*ibid.*, fig. IV ; mieux dans

Meurer, *Vergleichende Formenlehre des Ornaments und der Pflanze*, p. 502, fig. 7) ; — VI^e siècle av. J.-C.

Photographies n°s 1551, 2048.

279 (1926, 1) Fragment d'un chapiteau éolien.

Larisa d'Éolie ; fouilles de MM. Kjellberg et Bochlau, 1902 ; entré au musée en 1903.

Tuf volcanique ; hauteur maxima, 0^m 45 ; épaisseur maxima, 0^m 21 ; largeur de la volute à hauteur de l'œil, 0^m 425.

Il ne reste qu'un fragment superficiel d'une volute traitée comme au n° précédent, mais de dimensions très légèrement supérieures ; l'œil est indiqué par une petite cavité circulaire, profonde de 0^m 014 et large de 0^m 025.

280 (1926, 2) Fragment d'un petit chapiteau éolien.

Larisa d'Éolie ; fouilles de MM. Kjellberg et Bochlau, 1902 ; entré au musée en 1903.

Tuf volcanique ; épaisseur (complète) de la volute, 0^m 185 ; diamètre de l'œil, 0^m 055 ; profondeur, 0^m 04.

Il ne reste qu'un fragment de la volute ; elle est bordée d'un petit listel saillant, comme à Néandria et à Mytilène ; l'œil est assez large et profond, mais non pas évidé de part en part.

281 (1926, 3) Fragment d'un tore décoré de feuilles.

Néandria ; fouilles de M. Koldewey, 1889 ; la date d'entrée au musée n'est pas exactement connue.

Tuf volcanique ; brisé au revers et à droite ; le fragment est composé de deux morceaux rajustés ; quelques lacunes au joint ; faces supérieure et inférieure dressées ; le joint conservé dressé très soigneusement ; nombreuses érosions sur les parties saillantes et à l'extrémité des feuilles ; une mortaise pour crampon, extrêmement étroite, encore partiellement remplie de plomb (M. Koldewey, *l. infra l.*, déclare ne pas connaître d'autre exemple d'un assemblage de ce type), est creusée contre l'arête gauche de la face supérieure ; hauteur, 0^m 145 (en y comprenant la saillie des feuilles sur la face inférieure, 0^m 16) ; longueur maxima, 0^m 405 ; épaisseur maxima, 0^m 31 ; distance des feuilles, de nervure en nervure, 0^m 072.

Tore rectiligne décoré de feuilles tombantes, terminées par une pointe arrondie, et plus larges à leur extrémité qu'à leur naissance ; elles ont une nervure centrale et un bord extérieur très saillant et se terminent sur la face inférieure du bloc avec une saillie d'environ 0^m 016 sur le lit de pose ; elles sont séparées par une feuille ou dard sans arête vive, sur lequel elles se rejoignent presque dans leur partie la plus large. Le fragment provient probablement de l'autel de Néandria et date du VI^e siècle.

Ce type de feuilles, qui est celui d'où dérivent les rais de cœur, se retrouve fréquemment dans la décoration archaïque éolienne et ionienne : cf. le calice du chapiteau de Larisa, n° 277, et les fragments de même provenance, n° 282 ; le tore qui couronne la base de la colonne d'Éphèse (Perrot, *Histoire de l'art*, VII, pl. X, A, B, à la p. 610) ; une variante intéressante à Néandria (Koldewey, *l. infra l.*, p. 21, fig. 50) à rapprocher de celle qui motive l'arête intérieure de la cuve sur un sarcophage de Mégara Hyblaea (Meurer, *l. infra l.*, p. 361, fig. 19) ; sur l'autel de Pisistrate (*ibid.*, p. 366, fig. 25), la feuille est encore plus stylisée et se rapproche déjà de la forme classique des rais de cœur.

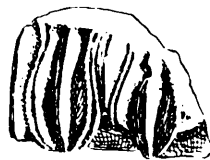
R. Koldewey, *Neandria* (51. Programm zum Winckelmannsfeste, Berlin), 1891, p. 29, fig. 59 ; — M. Meurer, *Vergleichende Formenlehre des Ornaments und der Pflanze*, 1911, p. 361, 367.

282 (1926, 4) Fragments d'un tore décoré de feuilles.

Larisa d'Éolie ; fouilles de MM. Kjellberg et Boehlau, 1902 : entrés au musée en 1903.

Tuf volcanique ; quatre fragments, tous mutilés ; faces supérieure et inférieure et joint latéral (conservé sur l'un des fragments) très soigneusement dressés : hauteur, 0^m 125 ; largeur des fragments, 0^m 38, 0^m 23, 0^m 21, 0^m 165 ; distance des feuilles, de nervure en nervure, 0^m 075.

Tore rectiligne, décoré de feuilles lancéolées retombantes, légèrement étranglées près de leur naissance, plus larges au milieu, effilées à leur extrémité ; la nervure centrale forme une arête très saillante, et le bord, d'une saillie égale, est dédoublé par un petit sillon ; entre les feuilles, apparaissent des dards à arête vive, dont elles découvrent toujours une assez large partie. Les quatre fragments proviennent sans doute d'un même édifice, mais non pas d'une moulure unique, car ils présentent quelques variantes dans les détails d'exécution, en particulier dans la saillie et l'épaisseur de la nervure centrale. Sur le motif, cf. le n° précédent ; — VI^e siècle av. J.-C.

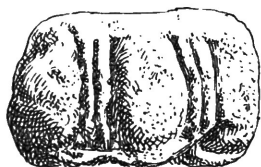


Photographie n° 2049, à gauche.

283 (1926, 5) Fragment d'un tore circulaire décoré d'oves.

Larisa d'Éolie ; fouilles de MM. Kjellberg et Bochlau, 1902 ; entré au musée en 1903.

Tuf volcanique : brisé à droite et à gauche ; le revers présente un grand évidement rectangulaire, dont on peut douter qu'il soit antique ; hauteur, 0^m 145.



Les oves, en forme de rectangle aux angles amortis, n'ont pas de coque et sont séparés l'un de l'autre par un groupe de deux baguettes rondes ; cf. un fragment archaïque trouvé à Yaya keui, entre Aïvali et Édrémit, *Athenische Mitteilungen*, XXIX, 1904, p. 260, fig. 5 ; — VI^e siècle av. J.-C.

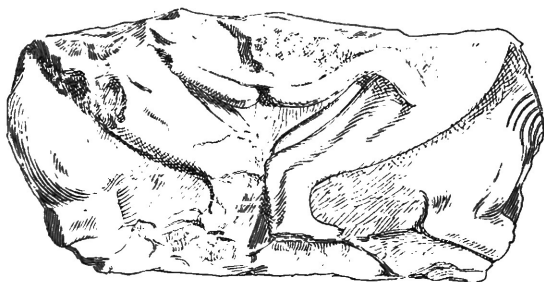
Photographie n° 2049, à droite.

284 (1357) Groupe d'animaux archaïque.

Cyzique ; trouvé sur le continent en face de l'isthme ; entré au musée en juin 1903.

Marbre blanc à gros grains ; le revers est poli par l'usure, mais n'a jamais été travaillé ; le bloc est brisé de tous côtés, sauf à la partie inférieure qui est profondément érodée et a perdu toute trace de sculpture ; la patte du lion de gauche, le haut de la cuisse de celui de droite, tout le fond au dessus de leur queue sont très gravement endommagés ; grande mortaise circulaire (diamètre, 0^m 06 ; profondeur, 0^m 06) sur la face inférieure, au milieu, contre l'arête antérieure ; hauteur, 0^m 60 ; largeur, environ 1^m 25 ; épaisseur, de 0^m 27 à 0^m 35.

Haut relief ; le groupe complet représentait deux taureaux accroupis dos à dos et deux lions également adossés qui les étreignent entre leurs pattes de derrière ; des taureaux, il ne reste que l'avant-train et le haut des pattes antérieures ; l'arrière-train, beaucoup trop court et trop faible, est indiqué sommairement et avec très peu de relief derrière les pattes des lions ; les têtes, traitées presque en ronde-bosse, se plaçaient sur les faces latérales du bloc où les fanons sont



indiqués par des sillons ondulés ; les pattes postérieures des lions (moins les griffes) et leur queue (ramenée sur la cuisse) sont seules conservées.

Cet important fragment provient d'un groupe de grandes dimensions dont il est malaisé de reconstituer le motif et la destination ; il ne semble pas que les lions pussent reposer leurs griffes de devant sur la tête des taureaux ; les dimensions et le mouvement de leurs pattes postérieures paraissent indiquer que leurs pattes antérieures devaient déborder bien au delà ; nous croirions plutôt qu'ils étaient représentés bondissant au dessus de la tête des taureaux, qui leur servait d'appui, et retournant symétriquement leur muflle l'un vers l'autre. M. Hasluck, rappelant le *τὸ μάχιζα παρυποκτόνων λέοντων ἔφεδρε* de Sophocle (*Philoctète*, 400 ; cf. Crowfoot, *Journal of hellenic studies*, XX, 1900, p. 118 sq.), a supposé, non sans vraisemblance, que le motif pouvait servir de base à une statue de la Grande Mère qui recevait à Cyzique un culte assidu (cf. Hasluck, *Cyzicus*, 1910, p. 210-222) ; la déesse aurait été représentée assise ou (plutôt) debout dans l'espace compris entre les deux lions. On en rapprochera la statue de Rhéa, que, selon la légende, les argonautes avaient consacrée, près de Cyzique même, sur le mont Dindymon : le type nous en est connu par un passage de Zosime (*Ἰστορίαι* véx, II, 31, éd. Bonn, 1837, p. 97) : la déesse était debout entre deux lions qu'elle paraissait tenir de la main (*κατέχειν... δοκοῦσα τοὺς λέοντας*), c'est-à-dire, probablement, sur la tête desquels ses mains reposaient (cf. W. Amelung, *Römische Mittheilungen*, XIV, 1899, p. 8-12).

Travail archaïque du VI^e siècle av. J.-C.

F. W. Hasluck, *Annual of the British school at Athens*, VIII, 1901-1902, p. 192-193, pl. IV, 2 ; XI, 1904-1905, p. 151-152.

Photographie n° 1559.

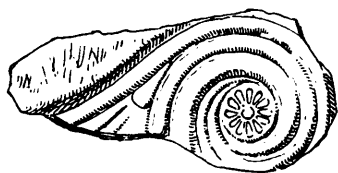
285 (1358) Volute ionique.

Cyzique ; trouvée sur le continent, en face de l'isthme, dans une citerne où elle était encastrée ; entrée au musée en juin 1903.

Marbre blanc ; brisée de tous côtés, même au revers ; il manque l'enroulement extérieur de la volute ; hauteur maxima actuelle, 0^m 51 ; largeur maxima actuelle, 0^m 77 ; épaisseur maxima actuelle, 0^m 11 ; diamètre de l'œil, 0^m 16.

La spirale est formée par l'enroulement d'une grande tige de section convexe, comprise entre deux bourrelets ; l'œil est rempli par une petite rosette

à douze pétales contigus et bouton central ; traces d'une palmette dans l'écoinçon. Le canal, convexe aussi, est infléchi vers le bas ; l'aspect compliqué de la volute provient de ce que les bourrelets qui le limitent haut et



bas se prolongent tous deux jusqu'au troisième enroulement de la spirale, alors que, dans la plupart des chapiteaux, même archaïques, le bourrelet inférieur du canal se perd dans le bourrelet extérieur de la volute, dès sa rencontre avec celui-ci, à la naissance du second enroulement. Par

là même, le fragment présente un certain intérêt, et, comparé au chapiteau éolien de Mételin (n° 276), montre bien comment s'est opéré le passage des volutes « verticales » aux volutes « horizontales » (cf. plus haut, p. 31-33).

Cette volute ne provient pas d'ailleurs d'un chapiteau, mais très probablement du couronnement d'un autel, du genre de ceux qui sont souvent représentés sur les vases peints ; cf. par exemple, S. Reinach, *Répertoire des vases peints*, II, p. 122, 5, et les exemples cités par M. Reisch, dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopaedie*, I, 2, col. 1673 sq. ; rapprocher la terminaison d'une stèle attique, Perrot, *Histoire de l'art*, VIII, p. 649, fig. 633.

F. W. Hasluck, *Annual of the british school at Athens*, VIII, 1901/1902, p. 195-196, pl. VI, 5 ; — H. Koch, *Roemische Mitteilungen*, XXII, 1907, p. 393, note 3.

286 (1615) Petite frise.

Milas ; quartier Haïlli ; entrée au musée en décembre 1905.

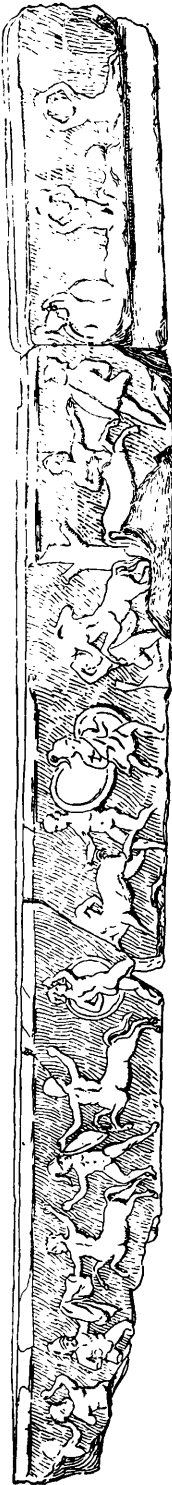
Marbre blanc ; restent un bloc complet en deux fragments (a) et deux blocs brisés, (b) et (c) ; — *bloc* (a) : cassure en bas, vers l'extrémité gauche ; listel supérieur mutilé ; faces supérieure et latérales dressées à l'ἀναθήρωσις ; revers dressé ; sur la face supérieure, l'arête postérieure est entaillée par un redent profond de 0^m 05 environ et large de 0^m 07 ; au milieu, mortaise rectangulaire ; contre l'arête latérale gauche, moitié d'une mortaise en queue d'aronde ; contre celle de droite, deux demi-mortaises de même forme (l'une mutilée) ; — le *bloc* (b), contigu au bloc (a) (suite des deux mortaises), est un bloc d'angle, dressé comme le premier, sculpté sur la face en retour et brisé sur cette face à une distance de l'angle égale à l'épaisseur du bloc (a) ; — *bloc* (c) : brisé à droite ; reste, à gauche, une partie du joint dressé comme sur les autres blocs ; revers épannelé ; mortaise rectangulaire sur la face supérieure. — *État actuel des reliefs* ; *bloc* (a) : *lapithe* [1] : restent l'avant-bras gauche et des traces de la tête ; *centaure* [2] : restent la tête, le buste, le bras gauche, le haut du bras droit, la jambe antérieure gauche ; *lapithe* [3] : manquent la partie inférieure du visage et le bas des jambes ; cimier et bras droit mutilés ; *centaure* [4] : érosions superficielles ; manque la partie inférieure de l'éminence de terrain au dessus de laquelle il bondit ; *lapithe* [5] : surface profondément érodée ; *centaure* [6] : de la tête, il ne reste que des traces ; érosions superficielles ; *lapithe* [7] : manquent la partie moyenne de la jambe droite, le pied droit et le fond entre les jambes ; érosions sur la jambe gauche, près de la cassure du bloc qui passe sur la cuisse droite ; *centaure* [8] : la cassure du bloc a emporté

la tête, l'épaule et le bras droits, le haut de la poitrine, le bas de la jambe antérieure droite; surface très érodée; *lapithe* [9]: érosions superficielles; *lapithe* [10]: manquent les traits du visage, la main gauche et partie des pieds; *lapithe* [11]: manquent le genou droit, la jambe gauche; érosions profondes sur la cuisse gauche et l'avant-bras droit; tête mutilée; *centaure* [12]: de la tête, restent des traces; manque le bas des jambes postérieures; fond défilé au dessous du corps animal du centaure; *centaure* [13]: manquent les jambes postérieures; érosions profondes sur la tête, l'épaule droite, tout le corps animal; *lapithe* [14]: manquent la jambe droite, brisée au dessus du genou, le pied gauche; érosions sur le casque, le bouclier, les fesses; — *bloc* (b): sur la face qui fait suite au bloc précédent, la partie inférieure est entaillée sur une hauteur de 0^m 07 et une profondeur de 0^m 065; l'aspect des joints, sommairement épannelés, montre qu'il ne s'agit pas d'une pièce primitivement rapportée, mais d'un travail postérieur, réparation ou réemploi, exécuté rapidement; *lapithe* [15]: manquent les jambes; érosions profondes sur le dos et les bras; *centaure* [16]: manquent les jambes postérieures et la partie inférieure du corps animal; *lapithe* [17]: il ne reste que des traces confuses de la tête et une partie du bouclier; *centaure* [18]: il ne reste que la partie humaine, érodée, le poitrail et la jambe antérieure droite; manque la partie inférieure du tronc d'arbre placé sur l'arête de l'angle: — *face en retour du bloc* (b): *grec* [19]: manquent les pieds et le bas de la jambe droite; tête mutilée; *amazone* [20]: manquent la tête, l'avant-bras droit, les pieds; érosions sur les jambes et la tunique; — *bloc* (c): *grec* [21]: tête indistincte; érosions sur les bras; manque le pied droit; *amazone* [22]: tête indistincte; tout le corps et les jambes profondément érodés; *grec* [23]: manquent les traits du visage, les pieds, la périphérie du bouclier; surface érodée; *amazone* [24]: manquent les deux pieds; érosions superficielles; — hauteur, 0^m 255; longueur du bloc (a), 2^m 165; du bloc (b), 0^m 95; du bloc (c), 0^m 745; épaisseur du bloc (a), 0^m 455; du bloc (b), 0^m 465 (longueur de la face en retour); du bloc (c), 0^m 24; hauteur des figures, environ 0^m 16.

Lettres d'appareillage: à l'extrémité droite du bloc (a) et à l'extrémité gauche du bloc (b), la lettre **A**; — à l'extrémité gauche du bloc (a), la lettre **B**.

Blocs rectangulaires; listel saillant sur l'arête supérieure (la description pour chaque bloc va de gauche à droite; les armes offensives ne sont pas indiquées plastiquement).

Bloc (a); *combat des lapithes et des centaures*: les centaures sont barbus, mais n'ont du type satyrique que les longues oreilles pointues — bien visibles aux centaures [2] et [13]; les lapithes sont tous imberbes, sauf le lapithe [11]; — un lapithe [1], de profil à droite, poursuit un centaure [2] qu'il saisit par les cheveux au revers du crâne; le monstre lève le bras gauche, d'un geste de défense instinctive, et, du bras droit, rejeté en arrière, cherche à saisir son agresseur; — duel d'un lapithe [3] et d'un centaure [4]: ils s'avancent l'un vers l'autre, se couvrant de leur manteau comme d'un bouclier; le lapithe, nu et portant un casque à cimier retombant et couvre-joues rabattus, se tient sur la défensive, la main droite à hauteur de la taille, dans l'attitude d'un boxeur qui va détendre son bras; le centaure, bondissant au dessus d'une éminence du sol, va, de la main droite relevée et rejetée en arrière, lancer une grosse pierre contre son adversaire; — même sujet: le lapithe [5], casqué comme le précédent (sans couvre-joues) et couvert par son bouclier, bat en retraite vers la gauche, menaçant toujours le centaure de l'arme qu'il tient dans la main droite relevée et ramenée en arrière; le centaure [6], dont la main gauche



touche le bouclier du lapithe, lance contre lui une grosse pierre ; — combat d'un centaure contre deux lapithes : l'un de ceux-ci [7], sans casque, porte au bras gauche un grand bouclier circulaire sur l'orbe intérieur duquel se détache son buste nu ; il lève la main droite à hauteur de son front pour parer l'attaque du centaure [8] et riposter du même coup ; le centaure a ramené la main gauche sur le dos, comme s'il avait été atteint par le lapithe [9] contre lequel il lance une ruade ; le lapithe [9], semblable au précédent, a le buste légèrement rejeté en arrière, tend le poing droit contre le centaure et tient au bras gauche un grand bouclier dont on voit l'orbe extérieur ; — même sujet : un lapithe [10], coiffé du casque à cimier flottant et couvre-joues rabattus, vêtu d'une tunique courte qui, serrée à la taille, découvre la partie droite du buste, le bouclier au bras gauche, la main droite à la taille, tenant sans doute l'épée, se hâte vers la droite, au secours d'un de ses compagnons [11] ; celui-ci, un lapithe barbu et qui semble plus âgé que tous les autres, est tombé sur les genoux, étreint par un centaure cabré [12], qui lui serre la gorge du bras gauche et lève la main droite au dessus de sa tête pour l'assommer ; le lapithe tient encore son bouclier sur le bras gauche, mais sa main droite est désarmée et cherche vainement à parer le coup fatal ; sur le fond, un tronc d'arbre à deux branches effeuillées ; — duel d'un centaure et d'un lapithe : le centaure [13] bondit sur son adversaire dont il touche déjà le bouclier de la main gauche ; le lapithe [14], le dos tourné vers le spectateur, la tête vers le centaure, se retire vers la droite ; il porte le casque à cimier, sans couvre-joues ; la main droite sur la taille, tenant une arme non visible, il se prépare à riposter. — *Bloc (b) ; face contiguë à la précédente ; épisode de Kai-neus* : groupe symétrique de deux centaures [16 et 18], écrasant sous des rochers un lapithe [17] placé entre eux et déjà tombé sur ses genoux ; à gauche, un lapithe [15] qu'on voit de dos, nu, coiffé du casque à cimier retombant et couvre-joues, portant le bouclier de la main gauche, lève l'épée contre le premier centaure [16] ; sur l'arête de l'angle, un tronc d'arbre. *Face en retour du même bloc (b) ; combat des grecs et des amazones* : un grec [19] nu, de face et fendu vers sa droite, le manteau roulé autour du bras gauche et s'en servant comme d'un bouclier, la main droite levée, prête

à frapper, est opposé à une amazone à pied [20], vêtue d'une tunique courte, serrée aux reins et dégageant le sein droit ; elle se couvre de son bouclier — pelta en forme d'écu échancré sur le bord supérieur — et lève le bras droit contre son adversaire ; près de la cassure, à droite, traces confuses de l'avant-bras gauche d'un personnage tombé à terre. — Bloc (c) : il est isolé, mais appartient soit au même côté que la face en retour du bloc (b), soit à un côté décoré des mêmes représentations : un grec [21], nu-tête, vêtu d'une chlamyde flottant sur le dos, se précipite, pour l'achever, sur une amazone [22] tombée à terre ; il la saisit aux cheveux de la main gauche, et, de la main droite, lève sur elle l'épée ou la lance ; l'amazone [22], vêtue d'une tunique longue serrée sous les seins et non dégrafée, a les bras tendus sur les côtés ; de la main droite, elle cherche à parer le coup, et, de la gauche, tient encore son bouclier ; — un grec [23], nu et coiffé du casque à cimier flottant et couvre-joues rabattus, tenant le bouclier de la main gauche, et, de la droite baissée, une arme qui n'est pas indiquée plastiquement, poursuit à grands pas une amazone [24] ; celle-ci, vêtue d'une tunique courte, serrée sous les seins et non dégrafée, avec un manteau qui lui flotte derrière le dos, s'enfuit vers la droite, la tête tournée vers son adversaire, la main droite levée dans un geste de défense ou de parade, la gauche baissée tenant le bouclier ; — sur le bord de la cassure, en haut, traces confuses du bras (?) d'un personnage.

Les petites dimensions de la frise indiquent qu'elle était placée à peu près à hauteur de l'œil et la forme des blocs qu'elle décorait un soubassement rectangulaire, peut-être un autel ou un monument funéraire. La composition est un peu monotone et les motifs banals, mais le travail, quoique rapide, est d'un bon style et certainement hellénistique.

Halil Édhem bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXIII, 1908, *archaeologischer Anzeiger*, col. 113.

Photographie n° 1566.

287 (344) Linteaude la parodos nord du théâtre de Pergame.

Pergame ; trouvé en décembre 1883 à l'extrémité nord de l'orchestra ; entré au musée en 1884.

Marbre bleuté ; bloc monolithe, complet en deux fragments qui se rajustent ; les faces latérales, en retour d'angle, sont travaillées, décorées, et limitées par des joints soigneusement dressés entre lesquels le revers est évidé et fruste ; face principale : manque le masque central, emporté par la cassure, avec la partie du fond et de la moulure placée au dessous de lui (le tout restauré en plâtre) ; face latérale gauche : partie supérieure gauche mutilée ; face latérale droite : la moulure qui sépare l'architrave de la frise est rabattue

presque entièrement ; érosions sur la frise dans la partie voisine de l'arête postérieure ; trois mortaises rectangulaires sur la face supérieure ; hauteur, 0^m 61, dont 0^m 305 pour l'architrave ; longueur, 3^m 225 ; épaisseur sur la face inférieure, 0^m 305 ; lettres de 0^m 035 à 0^m 04.

Le linteau comprend une architrave à trois fascies, séparée par un corps de



moulures — filet, quart de rond, listel — d'une frise qui est elle-même couronnée par un profil à peu près semblable — double filet, talon, listel ; cette frise est ornée de quatre masques comiques au type de Silène chauve, à longues oreilles, alternant avec trois masques tragiques barbus, à grande perruque tombante ; entre les masques, sont suspendues des guirlandes de feuilles et de baies de lierre ; la face inférieure, soigneusement dressée, présente, près de son arête postérieure, le départ d'un long caisson, continu et peu profond, qui règne à 0^m 25 de l'arête antérieure, et à 0^m 42 et 0^m 43 des arêtes latérales. Les divisions de l'entablement et la guirlande de la frise tournent sur les faces latérales ; à droite, l'état de la pierre ne permet plus d'en voir la terminaison ; à gauche, elles viennent buter, à 0^m 27 de l'arête de l'angle, contre un listel vertical au delà duquel commence un motif qu'on ne peut plus déterminer. Bohn a supposé que la corniche placée sur ce linteau était celle qui est reproduite *Alttertuemer von Pergamon*, IV, Tafeln, pl. XXIV, *Geison vom Eingang zur Orchestra*.

L'inscription est gravée, en caractères soignés, mais d'une époque déjà assez avancée, sur les deux fascies supérieures de l'architrave :

Ἀπολλόδωρος Ἀρτέμωνος γενόμενος γραμματεὺς
δήμου τὸν πυλῶνα καὶ τὸ ἐν αὐτῷ ἐμπέτασμα | Διονύ-
σῳ καθηγρόνι καὶ τῷ δήμῳ.

Sur Dionysios kathégémon, cf. von Prott, *Athenische Mitteilungen*, XXVII, 1902, p. 161 sq. ; cf. *ibid.*, XXXV, 1910, p. 462.

Travail élégant, probablement du II^e siècle av. J.-C.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 128 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1884, I, p. 345, n° 10 ; II, p. 96 ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 56,

n° 10; p. 84; — R. Bohn, dans Humann, Bohn, Fraenkel, *Die Ergebnisse der Ausgrabungen zu Pergamon, 3. vorläufiger Bericht, 1883-1886*, Berlin, 1888, p. 58; — *Altertümer von Pergamon*, VIII, 1890; M. Fraenkel, *Die Inschriften*, t. I, p. 136, n° 236, fig.; *ibid.*, IV, 1896; R. Bohn, *Die Theater-Terrasse*, p. 13 et fig. p. 1; — Collignon-Pontremoli, *Pergame*, 1900, p. 171-172, fig. p. 171.

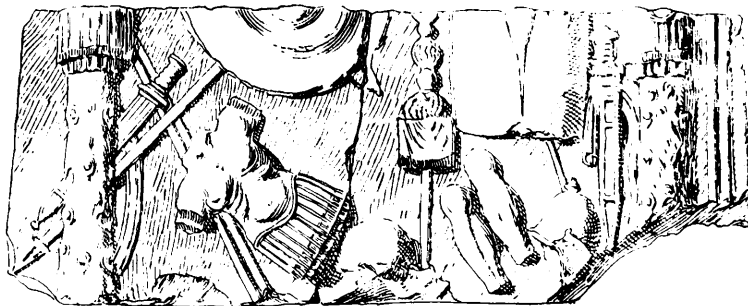
Photographie n° 1013.

288 (112) Relief; armes et trophées.

L'inventaire du musée impérial donne la provenance Brousse, sans date d'entrée (voyez ci-dessous).

Marbre blanc veiné de bleu; revers dressé; les tranches latérales présentent les traces très mutilées d'un relief analogue à celui de la face principale; brisé en deux fragments qui se raccordent; manque l'angle inférieur droit; arête inférieure mutilée; quelques érosions superficielles çà et là (voyez la description); la tranche supérieure porte quatre trous de scellements: à chacune de ses extrémités, sur le bord postérieur, une mortaise pour crampon, destinée à fixer une plaque perpendiculaire à celle-ci; à hauteur du trophée, une mortaise avec canal pour couler le plomb, destinée à fixer une autre plaque qui complétait la nôtre; — restaurations: l'angle inférieur droit avec le bas du tronc d'arbre du trophée et de la hampe des lances; hauteur, 0^m 925; largeur, 2^m 29; épaisseur, 0^m 16.

Grande dalle rectangulaire, sans encadrement; elle était surmontée d'une autre plaque où s'achevaient les reliefs sculptés sur celle-ci: à droite et à gauche, un trophée dressé sur un tronc d'arbre noueux (la cotte à lamelles



frangées de la cuirasse, sous laquelle dépasse la tunique, est seule sculptée ici); derrière celui de gauche, posée obliquement sur le fond, une épée au fourreau, à lame triangulaire et poignée côtelée (le ceinturon pend à droite du tronc) et une lance dont le fer occupe l'angle inférieur gauche, et dont l'autre extrémité est cachée sous un bouclier rond (la moitié seulement sur cette plaque) dont l'orbe est décoré d'un gros tore circulaire; la pointe d'un fourreau

dépasse à droite sous le bouclier ; au dessous, jetée obliquement sur le fond, une cuirasse dont le thorax reproduit la musculature du buste ; deux bois de lance passent derrière l'épaule droite de la cuirasse et vont se perdre sous le trophée ; à droite de la cuirasse, en bas, un casque à timbre rond et couvre-joues (mutilés) ; puis un vexillum dont la courte hampe se termine par un saurotère (le sommet de l'enseigne était sculpté sur la plaque supérieure) ; une paire de cnémides, un casque à timbre conique terminé par une pointe, avec visière et couvre-joues (mutilés), et, au dessus, un grand scutum à umbo ovale, dont la partie supérieure était représentée sur l'autre plaque ; un mince bois de javeline dépasse en bas sous le bouclier et se termine derrière le casque conique ; entre le scutum et le trophée de droite, une épée au fourreau semblable à celle qui est placée derrière le trophée de gauche, mais posée verticalement — on voit le ceinturon muni, à l'une de ses extrémités, d'une boucle à ardillon, à l'autre, terminé par une petite frange ; à côté, caché en partie par l'épée, un javelot avec ἄγχυλη ; à droite du trophée, contre l'arête de la plaque, deux bois de lance ; — les tranches de la plaque ne présentent plus que des traces très mutilées, où l'on doit peut-être reconnaître des boucliers.

Cette plaque décorait un soubassement rectangulaire qui devait être considérable puisqu'une autre plaque était superposée à la nôtre ; celle-ci en représente donc probablement le petit côté ; ce qu'était ce monument, nous l'ignorons, mais la présence d'un vexillum montre que l'armée romaine fut mêlée aux événements qu'il commémorait. D'autre part, la provenance Brousse, donnée par l'inventaire (entendez [vilayet de] Brousse ; cf. t. I, introduction, p. xiv et xix, note 1), permet de supposer que notre relief provient de Cyzique et cette supposition est d'autant plus vraisemblable qu'à l'époque où il est entré au musée (avant 1882, puisqu'il figure dans le *Catalogue* de M. S. Reinach), on eût peut-être hésité à transporter à Constantinople un marbre de ce poids, s'il ne s'était trouvé au bord de la mer (la ligne de Brousse à Moudania, construite de 1870 à 1875, n'entra en service qu'en 1892). Dès lors, il se pourrait qu'il appartînt à un monument élevé par les cyzicéniens après la retraite de Mithridate, la victoire de Lucullus et la délivrance de leur ville (73-72 av. J.-C. ; cf. Th. Reinach, *Mithridate Eupator*, p. 325 sq. ; F. W. Hasluck, *Cyzicus*, p. 178). Si invérifiable que soit cette hypothèse, la date qu'elle implique conviendrait bien aux représentations comme au style du relief.

S. Reinach, *Cat.*, n° 260.

Photographie n° 1569.

289 (2324) Bloc de frise.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc ; revers épannelé ; face latérale droite dressée ; brisé à gauche ; le profil supérieur est presque complètement rabattu ; plinthe mutilée ; manquent l'extrémité de la tête du fauve de droite, la patte postérieure droite du taureau ; du lion de gauche, restent les pattes postérieures et des traces du corps ; mortaise rectangulaire, avec canal pour couler le plomb, à l'extrémité gauche de la face supérieure ; hauteur, 0^m 60 ; longueur, 1^m 335 ; épaisseur, environ 0^m 18 ; hauteur du taureau, 0^m 31.

A la partie supérieure, talon décoré de rais de cœur ; en bas, petite plinthe épannelée ; un taureau, de profil à droite, arc-bouté sur ses pattes de devant, pointe contre un fauve — peut-être une lionne, bien que la queue très courte ne soit pas celle d'un félin — qui bondit contre lui, les pattes antérieures posées sur ses cornes ; le pelage du fauve est indiqué par des boucles recourbées ; — à gauche, traces d'un lion dans une attitude semblable, la queue baissée entre les pattes.



Le taureau est d'un bon style, le fauve plus gauchement traité ; le travail peut être encore d'époque hellénistique.

Photographie n° 1703.

290 (404) Haut relief du théâtre de Tralles ; Niké.

Aïdin ; plateau de Tralles ; fouilles de MM. Humann, Doerpfeld et von Kaufmann ; trouvé au théâtre, le 25 octobre 1888 ; entré au musée la même année.

Marbre blanc à grains cristallins ; revers soigneusement dressé et poli ; brisé de tous côtés ; manquent la tête, les avant-bras et les jambes brisées aux genoux ; ailes mutilées ; la draperie est travaillée au trépan ; hauteur maxima, 0^m 69 ; épaisseur du fond, 0^m 08 ; saillie du relief, environ 0^m 33.

Une Niké aux ailes rabattues derrière le dos est représentée debout et de face (l'épaule droite avance légèrement), vêtue d'une tunique fixée sur les

épaules par une agrafe ronde et serrée sous les seins — dont la saillie est à



peine sensible — par une large ceinture décorée d'une grecque incisée; le bras gauche était tendu sur le côté à hauteur de l'épaule, le droit baissé (gros tenon rectangulaire sur la cuisse); cette attitude est l'inverse de celle qu'on trouve le plus souvent chez ce type de Nikés, qui, en général, lèvent la couronne de la main droite et tiennent la palme dans la main gauche baissée; l'anomalie s'explique sans doute par le fait qu'il y avait deux reliefs symétriques entre eux, décorant peut-être les deux montants d'une des portes ouvertes dans le mur du proscenium.

C. Humann, *Athenische Mittheilungen*, XVIII, 1893, p. 402; — cf. W. Doerpfeld, *ibid.*, p. 411.

Photographie n° 2045.

291 (403) Fragment d'un haut relief du théâtre de Tralles.

Aïdin; plateau de Tralles; fouilles de MM. Humann, Doerpfeld et von Kaufmann; trouvé au théâtre, le 25 octobre 1888; entré au musée la même année.

Marbre blanc; brisé sur toute sa hauteur à droite et à gauche; bord antérieur de la plinthe mutilé; il ne reste du cheval que le corps, brisé à l'arrière-train, l'encolure, la jambe antérieure gauche, le pied postérieur gauche, et, sur une masse de marbre, laissée fruste sur la plinthe, des traces d'arrachements du sabot antérieur droit; de l'homme, la main et le pied droits; entre l'homme et le cheval, ainsi que sur la plinthe, le fond est sommairement épannelé; — la pierre a été réemployée; le revers est poli; un profil, sculpté sur l'arête inférieure lors du réemploi, a depuis été rabattu; — hauteur, 1^m 03; largeur maxima actuelle, 0^m 69; épaisseur, de 0^m 07 à 0^m 11; saillie maxima du relief, 0^m 20.

Fragment d'un haut relief rectangulaire; à la partie supérieure, traces d'un bandeau nu; plinthe épannelée en bas; un cheval à crinière courte s'avanceit vers la droite, la tête tournée vers le spectateur; à droite, un homme était debout qui, de la main droite, tient l'extrémité de la bride.

Ce fragment, comme le précédent, provient de la décoration du mur du proscenium.

C. Humann, W. Doerpfeld, *l. l.* au n° précédent.

292 (1421) Frise décorée d'attributs dionysiaques.

Ourfa (Édesse) ; vue au conak par M. V. Chapot et M. von Oppenheim ; entrée au musée en 1901.

Calcaire blanc tendre ; brisée en deux fragments qui se rajustent ; les faces latérales sont épannelées et, semble-t-il, avec un joint dressé le long du bord antérieur ; la face inférieure paraît simplement épannelée et ne devait pas être visible ; le revers est partiellement évidé, de sorte que la pierre présente à peu près la coupe d'un chéneau ; surface usée ; les traits du visage de plusieurs têtes, quelques détails sont peu distincts ; hauteur, 0^m 335 ; longueur, 2^m 40 ; épaisseur, 0^m 315 ; dimensions du champ décoré, 0^m 245 × 2^m 28.

Bloc rectangulaire, très allongé ; sur un champ ravalé, limité par un cadre uni, sont sculptés divers attributs dionysiaques (les têtes sont certainement des masques : cela est évident pour les figures 7 et 13, qui ont la bouche ouverte, et ne l'est pas moins pour les autres, soit par la manière même dont elles sont représentées, réduites au visage seul et sans cou, soit par la façon dont elles sont posées sur le fond — figures 6 et 15) ; de gauche à droite : 1. une paire de crotales ; 2. tête de femme, vue de face ; l'expression grimaçante du visage et l'asymétrie des traits ne sont dues qu'à une négligence d'exécution ; les cheveux, disposés en bandeaux plats sur le devant de la tête, forment, sur les côtés, deux masses bouffantes partagées chacune en trois grosses mèches par des sillons étroits et profonds ; une mèche, arquée comme un croissant, unit, sur le sommet du crâne, ces deux parties latérales de la coiffure ; une tresse en torsade descend de chaque côté du visage ; deux longues boucles d'oreilles pendent sur les côtés de la joue ; 3. une outre gonflée, faite d'une peau de mouton nouée aux pattes ; 4. tête de Silène barbu, vue de face ; le sommet du crâne est chauve ; les cheveux, sur les côtés, sont indiqués par trois rangs de petites boucles en chapelet de perles qui descendent sur les tempes et au dessus des oreilles ; 5. un pedum recourbé en crosse d'évêque ; 6. tête de femme posée obliquement sur le champ, et inclinée à droite ; les cheveux couvrent les oreilles et sont noués sur le haut du crâne en un chignon rond comme une pomme ; 7. tête de femme, profil à droite, la bouche ouverte ;



la coiffure rappelle celle de la figure 2, mais les cheveux forment, au dessus du front et sur le sommet du crâne, deux petites masses rondes; pendants aux oreilles; 8. petit vase pansu à large col évasé; à la partie inférieure de la panse semble fixé un court ruban (?) terminé par un gland circulaire; 9. tête de Méduse; les cheveux forment, d'une joue à l'autre, un large bourrelet partagé en trois ou quatre rangs de petites boucles rondes; deux ailettes se dressent sur le sommet du crâne; 10. rhyton à tête de bouquetin, tourné à gauche; 11. tête de femme vue de face; les cheveux disposés comme à la figure 9, avec deux longues boucles en torsade comme la figure 2; 12. paire de crotales analogues à la figure 1; 13. tête de femme à droite, semblable à la figure 7; 14. pedom recourbé, semblable à la figure 5; 15. tête de Pan, posée obliquement sur le fond, penchée à droite; la barbe traîne sur le bord inférieur du cadre; deux longues pendeloques descendent sur les côtés du visage; deux cornes presque droites se dressent au sommet de la tête.

Le caractère du monument a été méconnu par M. Strzygowski (*l. infra l.*); il n'a rien de parthe ni de copte; c'est un travail romain ordinaire d'après des types hellénistiques banals, médiocre, mais moins cependant que ne le pourraient faire croire les quelques mots de M. Chapot; il peut dater du II^e ou du III^e siècle ap. J.-C.

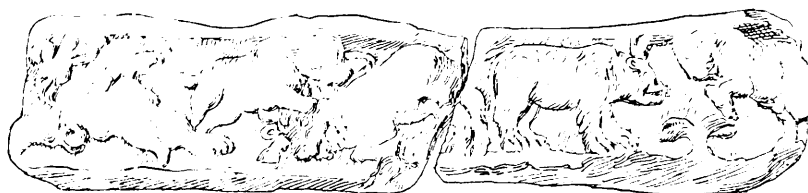
V. Chapot, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXVI, 1902, p. 202, fig. 6; — J. Strzygowski, *Mschatta, Jahrbuch der kgl. preussischen Kunstsammlungen*, XXV, 1904, p. 337, fig. 106; — S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 108, 3.

293 (228) Frise décorée de combats d'animaux.

Goold, *Catalogue manuscrit*, p. 2, sous la provenance « Constantinople, déblais du Séraskérat », décrit les deux reliefs suivants: « n° 31: animaux luttant; longueur, 0^m 87; largeur [hscz hauteur], 0^m 32; — n° 32: animaux luttant; longueur, 0^m 73; largeur [hauteur], 0^m 32. » L'identification ne prête à aucun doute; l'insignifiante différence de hauteur s'explique par les inégalités de la taille; la différence de longueur (1^m 60 au lieu de 1^m 53), par le fait que Goold, ayant mesuré les deux fragments isolément, a pris pour chacun d'eux la plus grande dimension; il n'a pas noté qu'ils se raccordaient, mais la parenté des deux pièces enregistrées par lui résulte avec évidence de l'identité des sujets et des hauteurs, de la communauté d'origine et de la séquence même des numéros de catalogue, laquelle paraît bien indiquer qu'elles ont été trouvées et transportées ensemble au musée — sans doute en 1870, date de la construction du ministère de la guerre (Séraskérat). Elles sont mentionnées dans le *Catalogue manuscrit* de Terenzio, f° 10, n° 59 et 60: « animaux luttant; prov. des dégagements du Séraskérat. »

Marbre blanc; surface noircie et lustrée par l'usure; face supérieure dressée; revers et faces latérales frustes; le bloc, brisé en deux fragments qui se rajustent (quelques restaurations en plâtre aux joints), est complet à droite et sans doute à gauche (de ce côté, la tranche latérale est très mutilée); le profil supérieur, la tête et la patte antérieure droite de l'ours mort, les pattes du taureau, l'oreille droite de l'ours opposé au bouc et la tête de celui-ci sont mutilés; mortaise pour crampon à l'extrémité droite; hauteur, 0^m 30; longueur, 1^m 53; épaisseur, en haut, 0^m 21; en bas, 0^m 09.

Bloc allongé; la face antérieure présente une obliquité rentrant vers le bas et se termine en haut par un profil saillant; le relief est assez haut; le fond se relève irrégulièrement vers le bas pour indiquer le sol; à gauche, sous un arbuste feuillu qui semble un figuier, un ours mort est étendu sur le dos, les pattes allongées à droite; le pelage, comme celui du suivant, est rendu par un semis de points incisés; au milieu, un autre ours bondit à droite sur



un taureau, le mord à l'encolure, et lui plante ses griffes sur la tête et le dos; le taureau s'abat, la patte antérieure gauche pliée contre terre, la tête touchant le sol, la langue pendante; au delà, un ours reste en arrêt devant un bouc qui pointe contre lui, dressé sur ses pattes de derrière; entre les deux animaux, une petite plante feuillue.

D'après l'endroit où il a été trouvé, le relief pourrait appartenir à un édifice du forum de Théodose — le Tauros — élevé par l'empereur en 393; le style des sculptures, exécutées sans l'aide du trépan, d'une facture grasse et molle, indique une date plus tardive, fin du v^e ou vi^e siècle; mais le Tauros fut éprouvé à plusieurs reprises au cours du v^e siècle par les tremblements de terre et l'incendie (cf. F. W. Unger, *Quellen der byzantinischen Kunstgeschichte*, I, p. 169, au n° 402), et notre fragment peut provenir d'une reconstruction.

S. Reinach, *Cat.*, n° 275.

Photographie n° 1554.

294 (376) Console décorée de reliefs.

Thasos (fouilles de Th. Bent ?); entrée au musée en 1887.

Marbre blanc; face supérieure soigneusement dressée; une mortaise circulaire (diamètre, 0^m 08; profondeur, 0^m 045) y est creusée au milieu, à 0^m 48 environ de l'extrémité postérieure; traces d'une autre, semblable, à la cassure même de la queue; entre elles, à 0^m 15 de l'extrémité, mortaise rectangulaire (ou trou de bardage); les faces latérales, même au delà des reliefs, sont dressées et polies; la face inférieure de la queue est piquée; elle présente, à 0^m 10 du champ sculpté, une gorge creusée grossièrement, comme si l'on avait voulu commencer à couper la pierre; — l'extrémité de la queue, la moulure supérieure des faces

latérale droite et antérieure, et sur celle-ci le haut de la feuille d'acanthé sont mutilés ; hauteur, 0^m 31 ; longueur, en bas, 0^m 95 ; en haut, 1^m 21 ; épaisseur (en bas), 0^m 23.

Console en forme de poutre rectangulaire, terminée par un profil de doucine que recouvre une feuille d'acanthé dont les nervures sont indiquées par des sillons, recreusés au trépan de petits trous réguliers ; sur la face inférieure,



deux caissons peu profonds, occupés chacun par un dauphin à queue trilobée ; sur les faces latérales, dans un champ légèrement concave que limite, en haut, une moulure d'un

profil très mou (listel, cavet, talon), sont sculptés quelques animaux empruntés à la faune marine : à gauche, d'avant en arrière, petit poisson nageant vers le haut ; dauphin nageant à droite, la queue trifide et relevée ; seiche ou calmar ; peigne de la forme des coquilles Saint-Jacques ; au dessus, poisson nageant vers le bas ; coquillage en cornet torse, du genre mélanie ou turritelle ; au dessous, poisson nageant à droite ; les mêmes sujets, avec quelques variantes, se répètent sur la face droite.

Travail décoratif du v^e ou du vi^e siècle ap. J.-C.

Photographie n^o 287.

295-296 (1427, 1428) Supports d'une table.

Cyzique ; trouvés au village de Iéni keui en 1893 ; signalés par M. Henderson et entrés au musée en 1903.

Marbre blanc ; le n^o 295 est intact, sauf quelques mutilations sur la griffe de lion (dont un fragment est recollé) et sur les moulures de la partie inférieure ; tranche postérieure sommairement épannelée ; la tranche supérieure, finement piquée, porte une mortaise rectangulaire à 0^m 12 de son bord postérieur ; la face inférieure, sans mortaise, est piquée, avec un petit bord légèrement ravalé le long de ses arêtes longitudinales et antérieure ; hauteur, 0^m 87 ; longueur, en haut, 0^m 83 ; en bas, 0^m 96 ; épaisseur, en haut, 0^m 16 ; sous la plinthe, 0^m 175 ; — le n^o 296 comprend deux fragments (voyez ci-dessous) : (a) hauteur maxima, 0^m 42 ; longueur complète (en bas), 0^m 98 ; épaisseur sous la plinthe (complète), 0^m 175 ; (b) hauteur maxima, 0^m 23 ; longueur maxima, 0^m 445.

Les supports de cette table étaient constitués par deux dalles rectangulaires, de profil légèrement concave sur leur tranche antérieure et dont l'épaisseur va s'aminissant vers le bas ; la tranche antérieure est traitée comme un pied décoré de quatre rudentures contiguës et terminé par des griffes de lion ;

dans le haut, au dessus des rudentures, un ornement est délicatement ciselé : au milieu, un bouton de lotus, la pointe dirigée vers le bas, et, contre chaque arête, un demi-bouton semblable; entre eux, dans l'espace limité par la retombée des pétales voisins, une capsule traitée dans le style de la décoration métallique et ornée de godrons finement incisés; la tranche postérieure est fruste, ce qui indique que la table était adossée à une paroi; — la face extérieure de la dalle est profilée en bas et sur les côtés (le profil de l'arête postérieure va se perdant peu à peu); elle est partagée en deux panneaux inégaux par une moulure horizontale (listel, talon, filet) qui court à 0^m 27 du bord supérieur; sur le listel, repose un rang de rais de cœur, la pointe en haut; le panneau inférieur est vide; les extrémités gauche et droite du panneau supérieur sont remplies par une volute dont la tige génératrice, qui vient mourir telle quelle contre l'arête supérieure de la dalle, donne naissance vers l'intérieur à une petite palmette, vers l'extérieur à un gracieux rinceau; — la même disposition se répète sur la face interne de la dalle, mais le panneau du haut y est divisé en deux parties, antérieure et postérieure, par une profonde entaille verticale, creusée en son milieu, sur toute sa hauteur, et destinée à recevoir la traverse de marbre qui liaisonnait les deux supports et soutenait avec eux le plateau de la table; le motif de rais de cœur n'est exécuté que sur le listel de la partie antérieure et se continuait sur la traverse, comme le prouve le joint en biseau qui le termine; sur la partie postérieure, il est remplacé par un profil sans ornement; les mêmes volutes se retrouvent aux extrémités (celle de gauche, cachée par la traverse, n'était pas visible), mais à droite, tout l'espace compris entre la mortaise et la volute est rempli par une palmette et un rinceau d'une élégante complication, qui naissent derrière trois feuilles inégales, aux contours très découpés, jetées horizontalement sur le fond et traitées dans la manière réaliste; les dentelures des contours sont accusées par de petits trous creusés au trépan.



L'autre support n'est plus représenté que par deux fragments : (a) partie inférieure de la dalle, avec le bas du pied et les griffes de lion de la tranche antérieure; (b) partie postérieure du panneau supérieur, brisée selon la gorge creusée pour recevoir la traverse, et très mutilée au revers; il reste, sur chaque face, le profil horizontal et une partie de la volute.

Travail élégant et soigné, d'un très joli style hellénistique.

297-298 (2295, 2296) Supports d'une table.

Magnésie du Méandre; fouilles de Démosthène bey Baltazzi, 1887; entrés au musée en 1890.

Marbre bleu; n° 297: face extérieure soigneusement dressée; face intérieure épannelée; la tranche postérieure est dressée, mais n'a conservé sa surface primitive que sur une hauteur de 0^m 27; au dessous, la pierre a été grossièrement retaillée et devait l'être complètement, car la face intérieure porte encore, sur toute sa hauteur, le sillon que l'ouvrier avait creusé pour se guider dans son travail; hauteur, 0^m 60; longueur, en haut, 0^m 96; longueur actuelle, en bas, 0^m 92 (la longueur primitive devait être d'environ 1 mètre); épaisseur, en haut, 0^m 16; — n° 298: semblable, mais brisé à la partie postérieure; longueur maxima actuelle, environ 0^m 63.

Dalles rectangulaires; la tranche antérieure, couronnée par un bandeau nu, est décorée de trois cannelures dont les arêtes se terminent par quatre griffes de lion; un listel saillant, qui tourne sur les côtés, enserme la partie cannelée un peu au dessus de la naissance des griffes; la face extérieure était décorée, en bas, d'une moulure qui, sur les deux supports, a été rabattue volontairement; l'arête de cette face contiguë à la tranche postérieure est évidée en quart de rond; la partie supérieure de la dalle est évidée sur une longueur de 0^m 67 et une profondeur de 0^m 10 pour recevoir et maintenir le plateau de la table.

Cf. des pieds décorés de même à Magnésie du Méandre, *Magnesia am Maeander*, p. 109, fig. 104; — pour le système d'assemblage, cf. aussi *Priene*, p. 177, fig. 170.

RELIEFS LYBIENS

Albert Dumont qui, le premier, a décrit les reliefs suivants, sous le titre de « bas-reliefs du cirque », les croyait de Constantinople¹. Déthier les attribuait à la Cyrénaïque (cf. *CIL*, III, 745); d'après Ch. Tissot (*Géographie*

1. Dumont, *Musée Sainte-Irène* (*Revue archéologique*, 1868, II), p. 257, parle de *trente* bas-reliefs, puis, passant à « la description des morceaux les plus remarquables », il n'en décrit que huit (p. 258). Terenzio, *Cat. manuscrit*, f° 9, donne 12 reliefs de cette série (n° 6-17), mais ses n° 12 (autruche et rosace) et 13 (autruche et girafe) ne correspondant qu'à une seule plaque, notre n° 310, il manque à sa liste une des plaques qui sont exposées aujourd'hui au musée, soit le n° 300, soit le n° 305: simple omission d'ailleurs, car ces deux derniers numéros sont mentionnés par Dumont et se retrouvent dans les catalogues postérieurs. On admettra difficilement qu'entre 1868 et 1872 il ait pu se perdre 17 plaques ou fragments; il est beaucoup plus vraisemblable de supposer que, par suite d'une erreur de carnet, Dumont a écrit ou lu *trente* pour *treize*. Comme un certain nombre de plaques étaient alors brisées et non rajustées, ce chiffre de treize peut être considéré comme équivalent aux douze plaques décrites par M. S. Reinach, par M. Joubin et par nous-même.

comparée de la province romaine d'Afrique, I, p. 353), « la notice turque les donne comme provenant du Darfour, mais la tradition les fait venir de la Tripolitaine » ; *CIL*, VIII, 10970 (inscription du musée impérial qui fait certainement partie du même « lot » que nos reliefs) : « ex Darfur venisse turcice titulo inscriptum est ; significari ita in regione Fezzân quam turcae regioni Darfur interioris Africae adscribere solent, locum aliquem (exempli causa Gharîa el-Gharbiâ) observavit Tissot probante Kieperto. » On peut considérer comme certain qu'ils proviennent de Tripolitaine ; ils présentent d'autre part de si grandes ressemblances avec ceux de Ghirza, découverts par M. de Mathuisieulx (*Nouvelles archives des missions*, XII, 1904, p. 22 sq., pl. X-XI), en particulier avec ceux du monument C (*ibid.*, p. 24-25, pl. X ; XI, fig. 1), qu'on est fort tenté de leur attribuer la même origine ; cette hypothèse est confirmée encore par l'analogie des formules qui reviennent sur l'inscription du musée citée plus haut et sur la dédicace de ce même monument C (*ibid.*, p. 25).

Ils doivent provenir d'un — ou plusieurs — de ces mausolées qu'aimaient à se faire construire les chefs puniques et lybiens et dont le plus célèbre est celui de Dougga (H. Saladin, *Nouvelles archives des missions*, II, 1892, p. 455 sq. ; cf. en dernier lieu Poinssot, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1910, p. 780). Ce sont des monuments rectangulaires, parfois contenant une chambre funéraire entourée d'un portique, parfois à plusieurs étages et surmontés d'une pyramide. M. Clermont-Ganneau en mentionne plusieurs à Kasr ed-Douêirat, dans le sud de Khoms, et toute une série entre Khoms et El Mergeb (*Recueil d'archéologie orientale*, VI, p. 49 et 52). M. Lecoy de la Marche en a découvert un, ruiné et décoré de curieuses sculptures en calcaire tendre, à El-Amrouni, près de Bir-Fatnassia, sur l'ancienne route romaine de Tunis à Ghadamès (Ph. Berger, *Revue archéologique*, 1895, I, p. 71-83). Les plus remarquables sont ceux que M. de Mathuisieulx a vus et photographiés dans la nécropole de Ghirza (*l. supra l.* ; cf. Strzygowski, *Spalato, ein Markstein der romanischen Kunst*, dans *Studien aus Kunst und Geschichte Friedrich Schneider gewidmet*, 1906, p. 328 ; H. Thiersch, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXV, 1910, p. 95).

Ces reliefs sont d'une extrême barbarie ; on en peut rapprocher à cet égard les stèles du Vieil Arzeu (Doublet, *Musée d'Alger*, pl. III-IV), la célèbre stèle lybique d'Abizar (*ibid.*, pl. VI), les curieux reliefs funéraires de Diar Mami et de Tala Isli (*ibid.*, p. 32 ; *CIL*, VIII, 9005, 9006), les reliefs de Bordj Messaoudi (La Blanchère et Gauckler, *Cat. du musée Alaoui, Sculpture*, n° 103, pl. XVI), du Kef (*ibid.*, n° 104, pl. XVI, et 753, pl. XX), de Ghardimaou (*ibid.*, n° 863, pl. XXIII), et même ces carreaux de revêtement à reliefs estampés, si fréquents dans l'Afrique du Nord (la bibliographie ancienne ap. La Blanchère, *Revue archéologique*, 1888, I, p. 303 sq. ; cf. La Blanchère et Gauckler, *Cat. du musée Alaoui*, 1897, p. 208 sq. ; Stuhlfauth, *Roemische*

Mittheilungen, XIII, 1898, p. 291, note). Le sculpteur n'a aucune notion de composition ni de perspective ; ses figures humaines ressemblent à s'y méprendre à des dessins d'enfant ; elles n'ont ni proportions, ni modelé, ni vérité anatomique ; certains animaux, au contraire — en particulier les chameaux et les autruches — sont d'une silhouette juste, de proportions exactes, et parfois saisis avec un réalisme surprenant ; il est naturel de retrouver cette opposition chez des artistes barbares, comme on la trouve chez les primitifs, mais rarement elle s'exprime avec autant de force. On constatera d'autre part l'absence presque complète de l'influence classique qui est si évidente dans les reliefs d'El-Amrouni.

Intéressants comme monuments de l'art indigène, ces reliefs le sont aussi soit par les scènes religieuses qu'ils représentent, soit par les scènes de la vie africaine qu'ils nous mettent devant les yeux ; les premières sont d'une interprétation malaisée et réclameraient la compétence d'un spécialiste ; les autres nous montrent, en une série de tableaux naïfs, la vie de « grands seigneurs » lybiens, banquetant, chassant et faisant valoir leurs troupeaux et leurs terres.

L'architecture des mausolées de Ghirza dénote une date déjà tardive ; nous les attribuons au III^e siècle ; de son côté, M. J. Toutain a bien voulu nous faire savoir qu'à son avis l'inscription du *monument C*, dont il a eu en mains l'estampage, ne peut guère remonter plus haut que le III^e siècle de l'ère chrétienne et qu'elle pourrait être de la fin de ce siècle ; la même date vaut pour les reliefs du musée impérial.

Mentions sommaires de ces frises : De Ceuleneer, *Athenaeum belge*, II, 1879, p. 154-155 ; — A. H. Sayce, *Academy*, 9 août 1890 : cf. *American journal of archaeology*, VI, 1890, p. 324-327 (les reliefs sont cités à la page 327) ; S. Reinach, *Revue archéologique*, 1892, I, p. 139-140 ; *Chroniques d'Orient*, II, p. 75-76 ; — Halil Édhem bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXIII, 1908, *archaeologischer Anzeiger*, col. 113.

Les plaques présentent entre elles des variations notables de hauteur et de décoration ; si donc elles appartiennent à un même monument, elles en ornaient différentes parties et ne dépendaient pas d'une frise unique, mais plus vraisemblablement elles proviennent de plusieurs monuments. D'ailleurs, malgré une évidente parenté de style, il semble bien qu'on puisse y reconnaître le travail de plusieurs mains. Nous distinguons, d'après les hauteurs, cinq séries :

1^o hauteur, 0^m 295 : une plaque, n^o 299 ;

2^o hauteur, 0^m 380 : trois plaques, n^{os} 300, 301, 302 ;

3^o hauteur, 0^m 490 : une plaque, n^o 303 ;

4^o hauteur, 0^m 535 : une plaque, n^o 304, de laquelle on peut rapprocher le bloc d'angle, n^o 305.

5^o hauteur, 0^m 490 : série à denticules ; cinq plaques, n^{os} 306 à 310.

Étant donné la nature de la pierre et l'état de conservation, ces mesures peuvent ne représenter qu'une approximation des dimensions primitives ; il faut tenir compte aussi du fait que ces plaques ont pu être retaillées pour en faciliter le transport ou que les bords ont pu en être égalisés ; l'aspect du revers ou des tranches, sur certains exemplaires, paraît confirmer cette hypothèse.

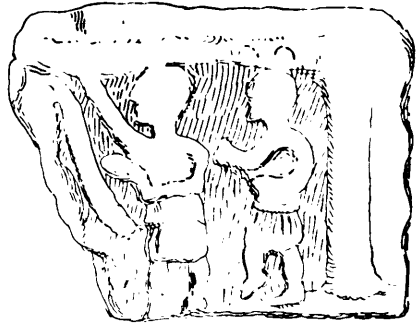
La matière est uniformément un calcaire gris jaunâtre, tendre, léger et poreux, très friable, presque partout usé et souvent érodé profondément.

Série I.

299 (732) Relief lybien.

Revers mutilé ; face latérale droite dressée, mais érodée ; brisé à gauche ; surface très usée ; hauteur, 0^m 295 ; largeur maxima, 0^m 37 ; épaisseur, environ 0^m 08.

Petite plaque rectangulaire ; le fond se relève vers l'arête supérieure, formant comme un encadrement en haut du relief ; un épais bourrelet, peut-être un tronc d'arbre, remplit le même office sur l'arête droite ; — deux hommes en tunique courte, serrée très bas sur les reins par une ceinture indiquée en relief, s'avancent vers la gauche ; le premier est imberbe ; la masse des cheveux, qui couvre la nuque, est séparée du visage par un trait incisé ; le bras gauche est plié à angle droit sur la taille ; du bras droit, on ne voit que la main, placée un peu plus haut que la gauche et réduite à une masse indistincte (peut-être tient-elle un objet) ; devant lui, s'avançaient deux animaux, sans doute des bœufs, dont il ne reste que les queues (très longues et qui viennent battre contre lui) et une partie très érodée de la jambe postérieure de celui du premier plan¹ ; le second personnage marche à la suite du premier, relevant le pied droit ; il semble barbu ; l'attitude est la même ; la main droite paraît tenir quelque chose ; la gauche ne porte rien ; on notera, sur les deux figures, la



1. On corrigera sur notre figure le dessin, légèrement inexact, de la queue qui vient battre contre l'épaule du personnage ; l'extrémité supérieure devrait s'infléchir un peu et se perdre derrière la queue de l'animal du premier plan.

manière naïve dont les bras sont distingués par une petite cavité creusée au milieu du buste.

S. Reinach, *Cat.*, n° 559; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 132, v.

Photographie n° 1719, à gauche.

Série II.

300 (731) Relief lybien.

Revers mutilé; faces supérieure et latérale gauche dressées, mais érodées; brisé à droite; angle inférieur gauche mutilé; hauteur, 0^m 38; largeur maxima, 0^m 365; épaisseur actuelle, environ 0^m 065.

Plaque rectangulaire sans encadrement; — dans le haut, sur une sorte de banc, sont placées côte à côte trois têtes imberbes, à faces rondes et plates, aux traits sommairement indiqués (les traces conservées à la cassure permettraient de supposer qu'il y en avait au moins une quatrième sur la partie



manquante); au dessous de ce « banc », un homme s'avance à droite; il est imberbe; l'œil a la forme d'une grande amande cernée d'un petit bourrelet; les cheveux sont courts et divisés en petits carrés; il est vêtu d'une tunique qui tombe à mi-cuisses et dont les plis sont indiqués par des sillons verticaux et parallèles; il tient des deux mains une phiale, à côté de laquelle est une cœnochoé qui semble flotter sur le fond (près de la cassure, traces très réduites d'un autre ustensile); un peu au dessus, à hauteur de sa tête, un petit guéridon à pieds droits

est posé à même sur le champ; derrière lui, un animal, biche, chèvre ou bouquetin, est attaché au pied du « banc » par une longe à laquelle il paraît suspendu.

Cette représentation d'apparence énigmatique s'explique aisément, croyons-nous, si l'on veut reconnaître, dans les têtes du haut, non pas un « trophée de trois têtes coupées », mais des bêtes, en forme de gros galets sculptés, du type de celui qui est conservé au musée Alaoui (La Blanchère et Gauckler, *Cat. du musée Alaoui*, p. 47, *Sculpture*, n° 1, pl. XI, où l'on en signale deux autres semblables à Carthage); cf. aussi la tête circulaire surmontée d'un

croissant, sculptée sur un rocher « dans les montagnes qui dominent l'oasis de Kriz, sur la rive septentrionale du Chott el-djérid » (Ch. Tissot, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, I, p. 479-480, fig. 48); — le relief de Sidi Salah el-Balthi, où « sur la tranche de la pierre, à droite, est représentée une tête de divinité, Baal Hâmon probablement » (Gauckler *ap. S. Reinach, Bulletin archéologique du comité*, 1896, p. 150; *Musée Alaoui*, p. 60, *Sculpture*, n° 106, pl. XVI; — la tête humaine de 0^m25 de hauteur, sculptée sur un rocher qui se dressait à l'extrémité de la nécropole indigène du Djebel er-Rebia (*Musée Alaoui*, p. 60, *Sculpture*, n° 108).

Dès lors, le relief représente simplement une scène de sacrifice, avec les divinités placées sur une sorte de base ou de table, l'autel (qui est le « guéridon »), le « camillus » portant l'œnochoé et la phiale, et la victime; l'objet dont quelques traces sont conservées à la cassure était peut-être tenu par le sacrifiant lui-même : ce sont là — la forme des dieux mise à part — les personnages et les accessoires d'une scène de sacrifice classique, mais traités d'une telle manière qu'on ne peut guère supposer que le sculpteur ait eu sous les yeux une œuvre grecque ou romaine.

A. Dumont, *Musée Sainte-Irène (Revue archéologique, 1868, II)*, p. 257-258, n° XXXII, 8; — S. Reinach, *Cat.*, n° 567; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 132, XII.

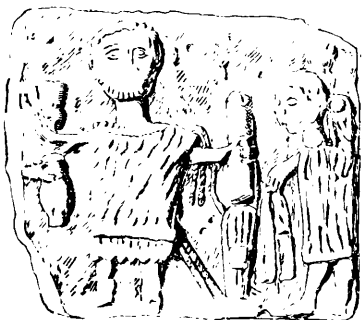
Photographie n° 1555.

301 (737) Relief lybien.

Revers mutilé; brisé à gauche; faces latérale et supérieure dressées; surface usée; hauteur, 0^m 38; largeur maxima, 0^m 46; épaisseur, 0^m 075.

Plaque rectangulaire sans encadrement; au milieu, est un homme à barbe courte partagée en petites boucles; il est debout et de face, vêtu d'une tunique qui se termine aux genoux par un bord découpé en dents de loup, et d'un manteau, plus court que la tunique, posé de biais sur l'épaule gauche et sous l'aisselle droite; il lève, de la main droite, un gobelet évasé; de la main gauche, il tient un objet cylindrique où l'on est tenté d'abord de reconnaître un volumen roulé; l'objet indiqué sur le fond, au dessous du volumen, serait alors un faisceau de *calami* avec la *theca calamaria* placée dessus; mais il est peut-être plus vraisemblable d'admettre que le premier de ces objets, qui paraît clos par un couvercle conique, est le goryte où est enfermé l'arc, et le second, le carquois rempli de flèches et muni d'une plaque où s'attache le goryte quand tous deux sont portés sur le dos; le carquois est suspendu à

deux courroies dont l'une, celle de droite, remonte verticalement jusqu'à la main gauche du personnage, et dont l'autre passe sous son bras, puis s'infléchit et se perd derrière son épaule gauche; derrière cette même épaule,



tombent aussi, sur le côté du corps, deux bandelettes ou courroies terminées en torsade — peut-être les extrémités de ce baudrier auquel est attaché le carquois; deux baguettes (flèches ?) sont indiquées obliquement sur le fond, entre le carquois et la jambe gauche du personnage; — à droite, une femme (?) en tunique courte, la tête et les jambes de profil à gauche, tient, de la main droite baissée, deux objets allongés qui semblent noués l'un à l'autre, comme des *infulae*; sur son épaule

gauche (qui est représentée de face, la droite restant invisible), un enfant est assis, le bras droit pendant, le gauche plié contre la poitrine, la tête encadrée d'une abondante chevelure; — près de la cassure, à gauche, il reste la main d'un personnage tendant une œnochoé.

Il est difficile de dire si la scène est prise à la vie réelle et montre le chef entre sa femme et son échanton, ou si elle représente le mort héroïsé avec les personnages habituels du « banquet funèbre ».

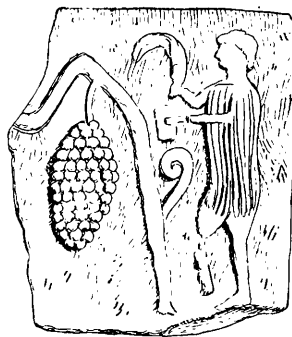
S. Reinach, *Cat.*, n° 568; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 132, III.

Photographies n° 1556, 1719, à droite.

302 (735) Relief lybien.

Le revers, en partie érodé, paraît dressé (ou retailé ?); face latérale droite dressée; brisé à gauche; angle inférieur droit mutilé; hauteur, 0^m 38; largeur maxima actuelle, 0^m 325; épaisseur, 0^m 09.

Plaque rectangulaire sans encadrement; scène de vendanges: un jeune homme imberbe, profil à gauche — buste très long, tête petite à cheveux courts, bras minuscules, jambes étiques — vêtu d'une tunique courte dont les plis sont indiqués par des sillons verticaux, tient, de la main gauche tendue, un objet mal défini — peut-être un petit



panier — et, de la droite légèrement relevée, une grande serpe avec laquelle il va couper une grappe colossale, pendue à un cep aussi grand que lui-même et dont la tige se courbe sous le poids.

S. Reinach, *Cat.*, n° 566; — Joubin, *Cat.*, n° 132, xi.

Photographie n° 1714, à gauche.

Série III.

303 (728) Relief lybien.

Revers fruste; faces latérales dressées; angles inférieurs brisés; manquent la jambe droite du *premier personnage de gauche* et le pied gauche du *premier personnage de droite*; érosions superficielles; hauteur, 0^m 49; largeur, 0^m 85; épaisseur, 0^m 08.

Plaque rectangulaire; le fond se relève légèrement vers le haut, formant un profil en biseau; au milieu, un homme est assis, de profil à droite, sur un trône à dossier renversé, sorte de *δίφρος* strié de sillons verticaux et posé sur une plinthe rectangulaire qui a l'aspect d'un cadre grossièrement et incomplètement mouluré et rempli par un câble épais; les pieds ne semblent pas posés sur un tabouret, mais s'appuient sur le support oblique du siège; le corps est une masse courte, mais très large et très trapue; aucune forme anatomique n'est exprimée; l'œil, d'un dessin barbare, est énorme et de face, et fortement relevé vers l'angle interne; les cheveux sont indiqués par trois, la barbe par deux rangs de petites boucles, plates et rondes; le vêtement ne paraît comprendre qu'une tunique dont le sculpteur a naïvement rendu la richesse par plusieurs rangs horizontaux de zigzags en dents de loup. Il lève, de la main gauche, une coupe évasée et profonde qu'il tient par le pied et, dans la main droite, il porte un objet qui ressemble à un volumen froissé par la pression de la main; à droite, un serviteur imberbe, dont la tête arrive presque à hauteur de la sienne, mais de proportions plus grêles, lui présente, de la main droite,



une grande œnochoé, dont la panse est décorée de côtes verticales, l'épaule et le col de côtes horizontales ; de la main gauche, il tient, sur le côté du corps, un grand carquois rempli de flèches ; à la boîte du carquois, décorée de stries obliques, est accolé un étui cylindrique où l'on doit sans doute reconnaître, malgré sa petite taille, le goryte destiné à recevoir l'arc ; à gauche, trois personnages de dimensions inégales, mais plus petits que les deux précédents, s'avancent vers le personnage assis (qui leur tourne le dos) ; le premier, peut-être barbu, est placé à 0^m 01 environ au dessus d'une petite plinthe, traitée comme celle de la figure centrale ; il est vêtu d'une tunique à manches longues et d'un manteau plus court que la tunique ; il est coiffé, semble-t-il, d'une sorte de bonnet rond ou de tiare ; le collier à double rang qu'il paraît porter sur sa poitrine n'est peut-être qu'un ornement du vêtement ; il est chaussé de souliers dont la tige se termine au dessus de la cheville par un bourrelet ; il tient des deux mains devant lui une longue hampe, recourbée légèrement à l'extrémité supérieure, ornée vers le bas de plusieurs renflements de formes variées et terminée par une sorte de cupule ; le suivant, imberbe et plus petit, avec de longs cheveux (peut-être pris dans une coiffe) qui lui retombent sur la nuque, semble vêtu de deux tuniques inégales (celle de dessus plus courte, serrée aux reins et à bord inférieur dentelé) et lève des deux mains, à hauteur de sa tête, un grand cratère évasé — ou un panier ? — dont la surface est décorée de stries et de dents de loup ; le troisième, très mutilé, un peu plus grand que celui qui le précède, coiffé comme lui et vêtu à peu près de même, ne paraît rien porter ; le second est placé au dessus d'une petite plinthe, qui a la forme d'un cadre traversé de deux croisillons ; il ne repose pas directement sur elle, car il en est séparé par un espace d'environ 0^m 01, et le pied qui est en arrière déborde et touche du talon la rosette, aujourd'hui très mutilée, placée au dessous du troisième personnage ; au dessus d'eux, trois rosettes sont sculptées sur le fond.

On aurait pu être tenté de reconnaître ici des divinités, et peut-être même des statues de divinités, à cause des plinthes isolées sur lesquelles sont posés les personnages ; cette interprétation nous paraît devoir être rejetée parce qu'elle s'accorde mal avec l'action du serviteur de droite et qu'elle n'explique pas la petite taille des trois figures de gauche ; les motifs placés au dessous de ces trois figures, comme les rosettes placées au dessus d'elles, ne sont probablement qu'un ornement de remplissage, destiné à meubler le fond que laissent vide leurs dimensions réduites ; c'est ainsi qu'au dessous de la dernière, une rosette a pu se substituer à la plinthe. L'espèce de piédestal placé sous le personnage central est destiné à mettre en valeur son importance que signale déjà la masse même de son corps : c'est le chef banquetant — sans doute avant le départ pour la chasse ; d'un côté, son échançon lui présente l'aiguillère et lui apporte ses flèches ; de l'autre, s'avance la théorie des serviteurs, précé-

dés d'un majordome qui tient, soit le bâton insigne de ses fonctions, soit une arme destinée au maître. Le sujet pourrait aussi être interprété, mais avec moins de vraisemblance, comme une sorte de « banquet funèbre » où le mort serait assis au lieu d'être couché.

A. Dumont, *Musée Sainte-Irène* (*Revue archéologique*, 1868, II), n° XXXII, p. 258, 1°; — S. Reinach, *Cat.*, n° 561; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 132, IV.

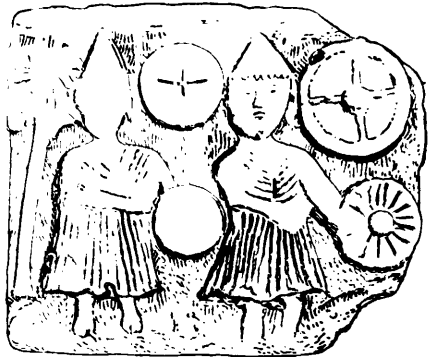
Photographie n° 1558.

Série IV.

304 (734) Relief lybien.

Revers et faces latérales dressés (la droite mutilée); les angles brisés à droite; manque le pied gauche du *personnage de droite*; visages indistincts; surface très érodée; hauteur, 0^m 535; largeur complète, 0^m 65; épaisseur, 0^m 085; hauteur du listel supérieur, 0^m 04; de la plinthe, 0^m 06.

Plaque rectangulaire; listel en haut; plinthe en biseau en bas; deux personnages sont représentés côte à côte, debout et de face; ils sont coiffés d'un bonnet conique au dessous duquel, chez celui de droite, les cheveux sont indiqués par des dents de loup; leur tunique tombe au dessus des chevilles, détaillée sur la poitrine par des sillons en arêtes de poisson, sur les jambes par des sillons verticaux; aucune forme anatomique n'est exprimée; leur visage ressemble à une galette ovale où les traits étaient indiqués en creux; tous deux ont le bras droit plié sur la taille, le gauche baissé et écarté; l'avant-bras gauche de l'un est caché derrière un médaillon circulaire, orné de quelques incisions irrégulières, qui remplit le



fond entre les deux figures; un médaillon semblable, orné d'une incision cruciale, est placé entre les deux têtes; l'autre (celui de droite) pose la main gauche sur le bord d'une rosette concave à bouton central et aux pétales grossièrement indiqués; une autre rosette, de type analogue, mais plus grande et sommairement divisée en quatre pétales ou segments, est jetée sur le fond

à hauteur de sa tête. A l'extrémité gauche de la plaque, un palmier au tronc grêle, terminé par un bouquet de feuilles retombantes.

On a proposé de reconnaître ici deux guerriers portant des boucliers : mais ils les porteraient d'une façon bizarre ; la forme de rosette donnée au bouclier de celui de droite serait étrange, et l'on ne comprendrait guère que ces soldats n'eussent pas d'armes offensives. Nous serions plutôt tentés de reconnaître ici deux divinités, deux « Dioscures » du panthéon lybien et d'attribuer aux rosettes la valeur de symboles stellaires.

A. Dumont, *Musée Sainte-Irène (Revue archéologique, 1868, II)*, n° XXXII, p. 258, 4° ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 565 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 132, x ; — Ch. Tissot, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, I, 1884, p. 495, fig. 54.

Photographie n° 1715.

305 (727) Relief lybien.

Face principale : brisée à droite ; mutilée en haut ; hauteur, 0^m 53 ; longueur maxima, 0^m 18 ; face en retour : joint à gauche ; hauteur, 0^m 53 ; largeur, 0^m 265 ; — arête supérieure mutilée ; surface très érodée.

Bloc d'angle travaillé sur ses deux faces ; le fond se relève légèrement vers le bas, formant une plinthe rudimentaire en biseau ; — face principale : un homme vêtu d'une tunique courte serrée sous les reins par une ceinture en relief, décorée de stries et de dents de loup, est représenté de profil à droite,



la main droite relevée derrière la tête, dans l'attitude d'un tireur d'arc ; l'objet qui dépasse derrière son épaule gauche pourrait être l'extrémité de son carquois ; contre le bord de la cassure, traces d'une hampe terminée par un renflement (l'arc ?). Au dessus, l'inscription :

ISICVA[R] ou ISKVA[R]

Pour la forme de la troisième lettre, voir notre figure ; l'R final a été lu par tous nos prédécesseurs et a été emporté partiellement par une érosion récente.

Face en retour : à la partie supérieure du champ, un cavalier, armé d'un

épieu, galope vers la droite ; au dessous du cheval, un chien bondit dans le même sens et, au dessous du chien, fuit une biche qu'on croit pouvoir reconnaître aux traces bifides de ses sabots.

A. Dumont, *Musée Sainte-Irène* (*Revue archéologique*, 1868, II, n° XXXII, p. 257 et p. 258, 8° ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 560 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 132, 1 ; — *CIL*, III, 745 (cf. *Suppl.*, fasc. I, p. 1199, *in pr.*) = VIII, 10972.

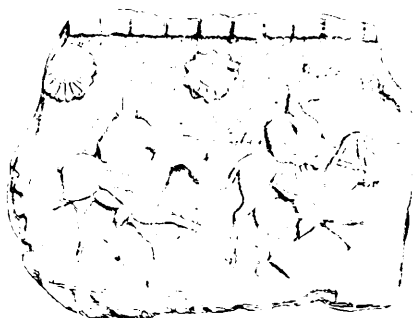
Photographies n° 1720, à droite (face principale), 1714, à droite (face en retour).

Série V (à denticules).

306 (733) Relief lybien.

Revers sommairement dressé ; brisé à gauche ; face latérale droite érodée ; angle supérieur droit brisé ; sur le bord supérieur, manque le filet ; sur le bord inférieur, presque tout le filet et tous les denticules ; têtes informes ; les jambes des cavaliers et des chevaux mutilées ; toute la surface très érodée ; hauteur, 0^m 49 ; largeur maxima, 0^m 62 ; épaisseur, 0^m 075.

Plaque rectangulaire, décorée, haut et bas, d'un filet sous lequel est placé un rang de denticules ; — deux cavaliers s'avancent vers la droite ; le cheval de gauche ne touche le filet inférieur que par son sabot antérieur gauche ; l'autre plane un peu au dessus ; le harnais est indiqué plastiquement ; les cavaliers semblent reposer sur leur bête à hauteur de la taille, et le pied droit de celui de droite est au niveau des sabots du cheval ; ils semblent vêtus d'une cuirasse à cotte dont le thorax (chez celui de droite) est orné d'un motif de dents de loup ; ils tiennent les rênes de la main droite ; l'autre main est cachée derrière l'encolure ; — à la partie supérieure du champ, deux rosettes, et traces d'une troisième près de la cassure de l'angle droit.



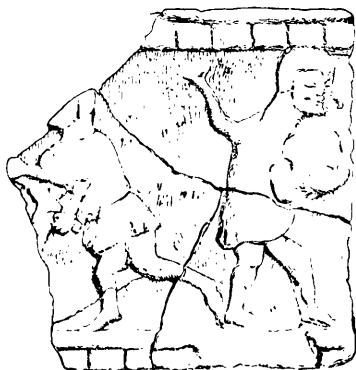
A. Dumont, *Musée Sainte-Irène* (*Revue archéologique*, 1868, II), n° XXXII, p. 258, 7° ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 564 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 132, 1x.

Photographie n° 1712.

307 (738) Relief lybien.

Revers et face latérale dressés ; brisé à gauche ; ce qui reste est en quatre fragments rajustés ; bord inférieur très mutilé ; manquent le haut de la tête du *laboureur*, le bas du visage du *semeur* ; surface très érodée ; hauteur, 0^m 50 ; largeur maxima, 0^m 48 ; épaisseur, 0^m 065.

Plaque rectangulaire, décorée comme la précédente ; les personnages reposent directement sur le filet inférieur ; — à gauche, un *laboureur*, de profil à gauche, vêtu d'une tunique courte serrée aux reins, guide sa charrue (réduite à un



tronçon de la partie supérieure) ; il semble courir, le corps reposant sur la jambe droite fléchie, le pied gauche relevé et rejeté en arrière, mais cette apparence n'est due sans doute qu'à la maladresse du sculpteur qui aura voulu représenter ainsi l'effort que fait le personnage, soit pour peser sur le manche de la charrue, soit plutôt pour atteindre de l'aiguillon, qu'il devait tenir dans la main gauche tendue, la tête d'un des animaux de l'attelage ; à droite, et de profil à droite, un paysan, vêtu comme le premier, ensemeence le

champ que l'autre laboure ; il porte le grain, de la main gauche, dans un sac ou plutôt dans un pli relevé de son manteau, et le jette de la main droite levée ; il semble imberbe ; ses cheveux sont courts et traversés de quelques larges sillons ; l'œil énorme est indiqué par une saillie ovale qu'un sillon grossièrement incisé sépare du reste du visage.

Cf. la scène de labourage sur un relief de Ghirza, Mathuisieulx, *Nouvelles archives des missions*, 1904, pl. X, 1 ; l'attitude du personnage central, *ibid.*, pl. X, 2, et du personnage de gauche, *ibid.*, pl. X, 3, se rapproche beaucoup de celle de notre semeur et de notre laboureur.

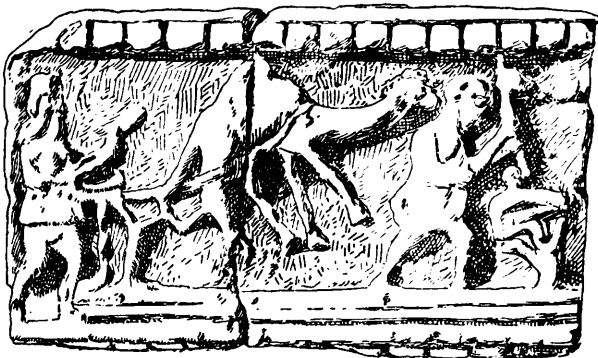
S. Reinach, *Cat.*, n° 558 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 132, II.

Photographie n° 1718.

308 (729) Relief lybien.

Revers et faces latérales dressés ; complet en deux fragments rajustés ; les denticules du bas sont brisés ; ceux du haut très mutilés ; manquent la tête et le bas de la jambe gauche du *laboureur* ; les jambes du *chameau* et celles du *piocheur* très mutilées ; toute la surface profondément érodée ; hauteur, 0^m 495 ; longueur, 0^m 825 ; épaisseur, environ 0^m 09.

Plaque rectangulaire, décorée comme les précédentes (n°s 306 et 307 ; — à gauche, un laboureur, de profil à droite, vêtu d'une tunique courte, tient de la main droite un aiguillon ou un fouet, et, de la gauche, guide la charrue, traînée par un chameau à une bosse qui semble planer sur le fond, au milieu de la plaque ; on distingue, tout le long du cou, la longe, à la base de l'encolure, le joug, sur les flancs, les traits du harnais d'attelage, et, peut-être,



sur la bosse, un bât indiqué par une ligne incisée ; la tête du chameau touche la tête d'un paysan placé dans la partie droite de la plaque ; les cheveux courts, probablement imberbe, vêtu comme le premier et comme lui de profil à droite, il pioche la terre avec un hoyau, à côté d'une plante feuillue qu'il semble vouloir déraciner ; — la ligne du sol est indiquée par un bourrelet, en partie mutilé, qui part de l'extrémité droite de la plaque et s'arrête contre la jambe droite du laboureur, lequel repose directement sur le filet de l'encadrement inférieur. Cf. Mathuisieulx, *l. l.* au n° précédent, pl. X, 1, et pl. XI, 1.

S. Reinach, *Cat.*, n° 562 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 132, vi.

Photographie n° 1557.

309 (736) Relief lybien.

Revers mutilé ; face latérale gauche dressée ; brisé à droite ; denticules inférieurs en partie brisés ; filet supérieur très mutilé ; manque le bas de la jambe postérieure gauche de la chamelle ; surface très érodée ; hauteur, 0^m 47 ; largeur maxima, 0^m 375 ; épaisseur, 0^m 08.

Plaque rectangulaire, décorée comme les précédentes (n°s 306, 307, 308) ; une chamelle, placée de profil à gauche dans la partie supérieure du champ, la tête de profil à droite, allaite son petit (profil à droite) debout au dessous d'elle et reposant directement sur le filet inférieur ; elle était sans doute attelée, car on distingue encore, outre la longe attachée à la bouche, les restes du joug, des traits et peut-être du bât, disposés comme au n° 308 ; reconnaître

ici, comme on l'a voulu faire, des piquets de tente, est une précision qu'autoriserait difficilement l'état du relief et qui d'ailleurs paraît contredite par les traces que l'on voit et par la comparaison avec le n° précédent ; — le petit bourrelet de pierre qui se dresse à côté de la queue de la bête doit appartenir à l'aiguillon du chamelier.



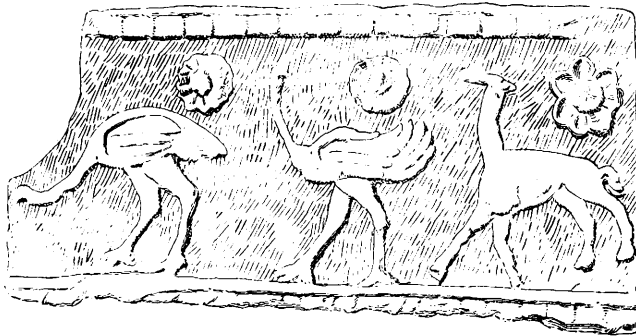
A. Dumont, *Musée Sainte-Irène* (*Revue archéologique*, 1868, II), n° XXXII, p. 258, 2° ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 569 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 132, VIII ; — Ch. Tissot, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, I, 1884, p. 353, fig. 22.

Photographie n° 1720, à gauche.

310 (730) Relief lybien.

Revers mutilé ; faces latérales dressées ; brisé en deux fragments qui se rajustent ; manque l'angle supérieur gauche ; l'angle supérieur droit et les denticules inférieurs mutilés ; *première autruche* (à gauche) : manque la tête ; col érodé ; *seconde autruche* : manque le bec ; col et patte gauche mutilés ; *antilope* : manque le museau ; pattes antérieures mutilées ; hauteur, 0^m 495 ; largeur, 1^m 02 ; épaisseur, environ 0^m 08.

Dalle rectangulaire, décorée comme les précédentes (nos 306 à 309) ; les figures reposent directement sur le listel placé au dessus des denticules infé-



rieurs ; — de gauche à droite : une autruche, de profil à gauche, le col baissé vers la terre comme pour y chercher sa nourriture ; elle est suivie d'une seconde autruche, le col dressé, la tête tournée à droite, et d'un quadrupède, qui a le cou d'une girafe, mais dont le corps et la tête semblent plutôt

d'une antilope ; il s'avance vers la gauche, la tête tournée à droite, trottant des pattes de devant et semblant galoper de celles de derrière, relevées toutes deux au dessus de la plinthe ; — à la partie supérieure de la plaque, trois rosettes sont jetées sur le fond.

A. Dumont, *Musée Sainte-Irène* (*Revue archéologique*, 1868, II), n° XXXII, p. 258, 3° [« deux autruches ; au dessus deux rosaces » ; lisez : « une autruche et une antilope... »] et 6° ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 563 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 132, VII ; — Ch. Tissot, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, I, 1884, p. 338, fig. 16.

Photographie n° 1818.

PALIER DES PETITS MARBRES

311 (787) Statuette de Cybèle.

Isnic; entrée au musée le 15 juillet 1897.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins; manquent la main et le poignet droits; nez, lèvres, menton, pouce et index gauches légèrement érodés; la tête, avec le sommet du dossier, et l'avant-bras droit, rajustés; traces d'arrachements, correspondant au tenon qui soutenait le poignet droit, sur l'angle antérieur du siège; le revers du trône est épannelé; plinthe arrondie à tranche épannelée, creusée sur les côtés d'une mortaise destinée à recevoir le crampon qui la fixait sur une base; hauteur, 0^m 53, dont 0^m 04 pour la plinthe.



La déesse est assise de face sur un trône à haut dossier angulaire; un coussin peu épais est placé sur la caisse du siège; ses pieds, chaussés de bottines fermées, reposent — le gauche en avant — sur un tabouret plat et profilé qui se présente par une de ses arêtes; la tête, légèrement tournée à gauche, est coiffée de bandeaux ondulés et ornée d'une stéphané en croissant et d'une couronne murale; la tunique, à manches courtes, est échancrée sur la poitrine et serrée sous les seins; le manteau, relevé sur la couronne, retombe sur l'épaule et le bras gauches, derrière l'épaule droite et revient sur les jambes; elle devait tenir une phiale de la main droite baissée, et elle abandonne la gauche sur un épais tympanon, posé sur le côté extérieur de la cuisse, la tranche en avant; à droite et à gauche, un lion de face est accroupi sur son arrière-train.

La statuette, quoique d'un travail assez soigné, est une très médiocre

œuvre romaine, probablement du II^e siècle, mais elle semble reproduire un original de bonne époque, d'une très belle composition et d'une grande noblesse.

Photographie n° 429.

312 (1157) Statuette de Cybèle.

Cutaya ; entrée au musée en janvier 1901.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; manquent le bras droit depuis le coude, la main gauche avec le tympanon ; érosions sur le chignon, le nez, les lèvres, la draperie du manteau près du bras gauche, le muse du lion placé à gauche de la déesse. L'arête inférieure de la plinthe et sur le sommet du trône où un fragment est rajusté ; traces d'un tenon rectangulaire, qui devait soutenir la main droite. sur la tête du lion placé de ce côté ; le revers du trône est dressé ; hauteur, 0^m 41, dont 0^m 05 à 0^m 04 pour la plinthe ; lettres irrégulières de 0^m 015 environ.

La déesse est assise sur un trône dont le haut dossier s'arrondit au sommet : ses pieds, chaussés de bottines fermées, reposent sur une plinthe peu épaisse ; elle tient de la main gauche un tympanon qui, posé sur le côté extérieur de la cuisse, se présentait par la tranche, et, de la droite, elle tendait sans doute une phiale ; à ses côtés, deux lions de face sont accroupis sur leur arrière-train ; elle est vêtue d'une tunique à manches courtes, serrée sous les seins ; l'himation, posé sur l'épaule et couvrant le bras gauche, revient sur les jambes en dégageant le buste ; le visage est encadré d'un épais bourrelet de cheveux ondulés sur lequel est posé un diadème plat ; elle ne portait pas, semble-t-il, de couronne murale, mais un haut chignon conique qui se dressait sur le vertex du crâne ; deux boucles lisses flottent sur les épaules.



Sur la plinthe, l'inscription (gravée sur la face principale et le côté droit) :

Ἀντίοχος Ἀμύια Μητρί Θεῶν εὐχάν.

Travail provincial grossier du II^e ou du III^e siècle ap. J.-C.

Photographie n° 427.

313 (1182) Statuette d'Aphrodite détachant sa sandale.

Saïda (?) ; la statuette a été vue dans la cour du sérail de Beyrouth par Th. Macridy bey à qui cette provenance a été indiquée ; entrée au musée en octobre 1901.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; le travail est moins poussé au revers ; manquent la main et le poignet droits, les doigts de la main gauche, la jambe droite brisée à hauteur et la gauche au dessous du genou, le haut du pan de draperie que tenait la main gauche (rapporté par deux tenons de fer conservés), l'extrémité inférieure du tronc d'arbre et la plinthe ; érosions sur le nez, le menton, la cuisse droite ; la tête, le chignon, le buste, le bras droit, la cuisse gauche, le bras gauche (en deux fragments), le tronc d'arbre sont rajustés ; sont restaurés en plâtre : une partie de la natte tombant sur le dos, la partie antérieure du cou, le tenon qui unit le coude gauche au flot de draperie, le coude lui-même et la région voisine du haut du bras ; l'avant-bras droit était uni à la face intérieure de la cuisse gauche par un tenon de marbre qui s'était brisé dans l'antiquité et avait été réparé (ou remplacé) au moyen d'un goujon de fer encore en place au milieu des traces d'arrachements visibles sur la cuisse ; l'épiderme du marbre était lustré ; quelques concrétions calcaires sur le côté droit du buste et de la tête ; les cheveux sont travaillés au trépan ; hauteur actuelle (y compris le tronc d'arbre — c'est, à quelques centimètres près, la hauteur primitive), 0^m 65 ; hauteur actuelle de la statuette seule, 0^m 51.

La déesse est nue ; elle incline légèrement le buste en avant, suivant le mouvement de la main droite avec laquelle elle va détacher la sandale du pied gauche ; elle soulève celui-ci et le ramène devant la jambe droite sur laquelle porte tout le poids du corps ; le bras gauche, plié et écarté, forme contrepoids et tient une draperie qui retombe sur un tronc d'arbre ; la tête est tournée de trois quarts à gauche ; les yeux sont incisés ; ils ne suivent pas le geste de la main droite, mais portent leur regard plus au loin, comme si l'immortelle craignait d'être surprise aux petits mystères de sa toilette ; son visage est encadré de bandeaux ondulés que sépare une raie et qui bouffent sur les oreilles ; sur la nuque, est noué un chignon carré, au dessous duquel une large tresse rigide et simplement massée descendait sur le dos ; une petite boucle frise sur le front au dessous de la raie.

Travail médiocre d'époque romaine ; — sur le type, cf. J. de Mot, *Revue archéologique*, 1903, II, p. 10 sq. ; S. Reinach, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1906, p. 306.

Th. Macridy bey, *Revue biblique*, I, 1904, p. 403, pl. XII, 1 ; — Ahmed Réfik bey, *Buyuk tarih-i-oumumi* (*Histoire générale*, en turc), t. II, 1911, p. 439, fig.

Photographie n° 825.



314 (765) Statuette au type de Niké.

Pergame; don de Madame Humann; entrée au musée en novembre 1896.

Marbre blanc légèrement bleuté, à gros grains cristallins; le revers est très sommairement travaillé; manquent la tête, le bras droit, la main gauche, les extrémités flottantes du manteau; érosions sur les seins, la cuisse gauche, les orteils droits, plusieurs plis de la draperie; la plinthe est brisée en arrière et à gauche; la partie antérieure, avec le bas de la jambe droite, est rajustée; hauteur, 0^m 66, dont 0^m 025 pour la plinthe (mesurée en avant).

Une jeune femme, de formes très sveltes, semble voler — on notera toutefois qu'elle n'a pas d'ailes; la plinthe, sur laquelle ses pieds nus ne touchent que de la pointe, s'abaisse d'arrière en avant, et tout le corps, incliné dans le même sens, paraît planer dans un vol qui la porte doucement vers la terre; son péplos, à apotypgma serré à la taille, s'est dégrafé sur l'épaule et découvre tout le sein droit; l'étoffe, soulevée par le mouvement, s'applique étroitement sur les jambes et forme derrière elles, sur les côtés de la figure, une masse, creusée de larges plis profonds et recourbés, que le sculpteur, au revers, a laissée unie à la plinthe et dont il a volontairement exagéré le volume pour compenser l'inclinaison de la statuette et en assurer l'équilibre; les deux bras étaient baissés et portaient en châle un étroit mantelet dont les extrémités devaient flotter sur les côtés (traces de tenons).



Le travail est décoratif, mais élégant et assez vigoureux, sans doute d'époque hellénistique.

Altertüemer von Pergamon, VII, 1908 : F. Winter, *Die Skulpturen*, t. 2, p. 239, n° 293.

Photographie n° 617.

315 (1426) Buste d'une statuette de Niké.

Ancien fonds; provenance et date d'entrée inconnues; enregistrée dans le nouvel inventaire sous le n° ci-dessus et à la date de 1903.

Marbre blanc à grains serrés, traversé de quelques veines schisteuses; il reste, en deux fragments rajustés, le buste de la déesse avec l'attache de l'aile droite et le bras droit

jusqu'au poignet ; le revers est abattu par une section nette à mi-épaisseur environ de la figure ; érosions sur le sein droit ; quelques lacunes aux joints des deux fragments sur l'axe du buste ; les draperies sont travaillées au trépan ; hauteur, 0^m 245.

La déesse était représentée volant, de face, le bras gauche tendu sur le côté à hauteur de l'épaule, le droit baissé, le coude écarté du corps et infléchi ; sa tunique d'étoffe légère, agrafée sur les épaules et serrée sous les seins, a glissé sur le haut du bras et découvre tout le sein droit ; les cheveux flottaient librement sur les épaules ; le poignet droit porte un bracelet.



Les draperies sont d'une facture sèche et dure ; travail décoratif d'époque romaine.

Photographie n° 1992, à gauche.

316 (759) Statuette d'Hermès.

Baldji han (?), village du caza Azizié, vilayet de Brousse ; entrée au musée le 16 septembre 1896.

Marbre blanc ; le travail est moins poussé au revers ; manquent le bras droit, la moitié supérieure du caducée, l'extrémité inférieure du pan de draperie qui tombe du bras gauche, le bas de la patte antérieure droite du bélier ; la partie correspondante de la patte gauche est réduite à un tenon très mince ; tout l'épiderme du marbre, attaqué par le feu, est profondément érodé et rongé ; la tête est rajustée ; plinthe demi-circulaire, moulurée (scotie entre deux listels) ; les plis de la draperie sont creusés au trépan ; hauteur, 0^m 61, dont 0^m 055 pour la plinthe.

Le dieu, de formes très élancées, est debout et de face ; il repose sur la jambe droite avec un discret déhanchement qui rejette légèrement le buste du côté opposé ; le pied gauche en arrière ne touche le sol que de la plante ; la tête imberbe est tournée à droite et porte des cheveux courts au dessus desquels pointent deux petites ailettes ; le corps est nu ; un manteau, jeté sur l'épaule gauche où les plis en sont retenus par une agrafe ronde, passe d'arrière en avant sous l'aisselle, tombe sur la saignée du bras gauche, et, de là, en un épais faisceau de plis verticaux rattachés au côté de la cuisse par un fort tenon rectangulaire ; le bras gauche est plié à angle droit, le coude écarté du corps, la main tenant un caducée dont la tige, terminée en bas par une tête de bélier, est ornée en son milieu d'ailettes, à hauteur et au dessus desquelles deux serpents entrelacés formaient la double boucle connue sous le nom de

nœud d'Hercule ; le bras droit était baissé naturellement (tenon au dessous de la hanche), et la main portait une grosse bourse, pareille à une outre gonflée, encore adhérente à un tronc d'arbre, creusé de sillons profonds, qui sert de support à la jambe droite ; au pied de l'arbre, un bœuf est debout, le corps de trois quarts à gauche, la tête relevée vers le dieu.

On ne peut plus, en l'état actuel, juger de la valeur de la statuette ; elle est d'époque romaine, comme l'indique le profil de la base ; le type en est intéressant en ce qu'il associe aux formes et aux proportions lysipéennes la pondération et le rythme polyclétéens (cf. E. Legrand, *Bulletin de correspondance hellénique*, XVI, 1892, p. 167 ; Mahler, *Polyklet und seine Schule*, p. 144 sq. ; Amelung, *Die Sculpturen des vaticanischen Museums*, I, p. 506-507) ; pour le motif, rapprocher S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, 1, p. 159, 7.



Photographie n° 569.

317 (987) Torse d'une statuette d'Apollon.

Tripoli de Barbarie ; entré au musée en août 1898.

Marbre blanc à grains très fins et très serrés ; le revers est soigneusement travaillé ; surface lustrée ; manquent la tête, le bras droit depuis le biceps, la main et le poignet gauches, la plus grande partie de la lyre, le membre viril, les jambes brisées au dessous des genoux ; cuisse gauche rajustée (lacunes profondes au joint) ; traces d'arrachements sur la face extérieure de la cuisse droite (place de la main) et de la cuisse gauche (restes d'un support) ; hauteur, 0^m 38.



Le dieu nu, de formes très juvéniles, avec de longs cheveux bouclés qui flottent sur les épaules, est représenté debout et de face, portant, avec un léger déhanchement, sur la jambe droite ; laissant pendre naturellement le bras droit (l'épaule s'abaisse légèrement), il tient, dans le bras gauche plié et un peu écarté du buste, une grande lyre dont l'un des montants est appuyé contre l'épaule.

La statuette reproduit un type qui paraît avoir été en grande faveur à la fin du v^e siècle ou au commencement du iv^e, et qui, lui-même, dérive (avec interversion de la jambe portante) du type de l'Apollon en

bronze de Pompéi ; toutefois les formes très molles du buste, le dessin presque infantile de la région pubienne, qui s'allient d'ailleurs assez mal avec les contours nettement virils de la hanche droite, montrent que, si le sculpteur a copié une œuvre déterminée, celle-ci est beaucoup plus récente et sans doute de la fin du iv^e siècle ; cf. un petit torse trouvé à Périnthe, *Wiener Jahreshfte*, I, 1898, *Beiblatt*, col. 119, fig. 31.

Photographie n° 420.

318 (1348) Statuette d'Asclépios.

Cos ; fouilles de M. Herzog à l'Asclépieion ; campagne de 1903 ; entrée au musée en septembre 1904.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; revers très sommairement travaillé ; brisée à la cheville droite et à mi-hauteur de la jambe gauche ; manquent la tête, le bras droit, la main gauche qui étaient rapportés (petites mortaises circulaires au cou, à l'aisselle droite, au poignet gauche) ; la main droite, mutilée, est sculptée dans le bloc principal ; la partie inférieure du pan de draperie tombant le long de la jambe gauche est brisée ; érosions profondes sur le surplis du manteau ; hauteur, 0^m 47.

Le dieu repose avec un déhanchement assez marqué sur la jambe droite, fléchissant et écartant légèrement la gauche ; le buste, nu, est vigoureux et bien musclé, mais les proportions générales restent sveltes et élancées ; le manteau, jeté sur l'épaule gauche, couvre tout le bras gauche — baissé et éloigné un peu du corps, avec une légère inflexion du coude — et retombe en plis lourds le long de la cuisse gauche ; il passe d'autre part sur le dos, revient sur la hanche droite, couvre les jambes et, formant sur l'abdomen un surplis recreusé de plis profonds, remonte vers l'aisselle gauche, devant laquelle l'étoffe se masse en un petit « chou » irrégulier.



Travail ordinaire, d'après un type du iv^e siècle.

R. Herzog, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XVIII, 1903, *archaeologischer Anzeiger*, p. 196 (colonne de droite, l. 2) ; cf. *ibid.*, XX, 1905, p. 10.

Photographie n° 1961, à gauche.

319 (2065) Éros ivre et endormi.

Samsoun ; fouilles de Th. Macridy bey ; entré au musée en 1908.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; manquent la tête, les orteils. le contour extérieur de l'aile droite, la tête du lézard dont le corps est mutilé ; érosions sur l'abdomen. la cuisse gauche, les deux genoux ; les plis de la draperie sont creusés au trépan ; longueur, 0^m 53.

Éros, alourdi par de trop copieuses libations, dort, étendu sur l'épaisse draperie qui recouvre le sol ; son corps d'enfant est nu, ses jambes allongées à gauche et croisées (la gauche sous la droite) ; sa tête, aux longs cheveux bouclés, repose lourdement sur le bras gauche ; ses ailes sont repliées derrière le dos ; la main gauche, sur le sol, est posée sur la guirlande de fleurs, entourée d'une bandelette, qu'il a enlevée de son front, et la droite tient encore l'anse d'une petite cruche à vin renversée sur la draperie ; à ses pieds, rampe un petit lézard.



La statuette décorait une fontaine : l'eau, amenée par une conduite logée dans une large gorge creusée sous la face inférieure, pénétrait dans le petit vase et s'écoulait par l'orifice ; — travail décoratif d'époque romaine ; — sur le motif, qui est très fréquent et a parfois été employé comme motif funéraire, cf. musée de Berlin, *Beschreibung*, n° 113 ; Collignon, dans Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, I, 2, s. v° *Cupido*, p. 1610.

Photographie n° 1782.

320 (250) Éros dormant, paré des attributs d'Héraclès.

Tralles ; entré au musée en 1884.

Marbre blanc ; manquent les pieds, le haut de l'aile droite et le membre viril ; érosions légères sur l'avant-bras gauche et le bord de la peau de lion ; surface grenue ; longueur, 0^m 58.

Le petit dieu enfant est étendu sur la peau de lion qui couvre les aspérités du sol et dont la gueule coiffe sa tête ; il dort, les jambes allongées à gauche

et croisées (la gauche sur la droite), les ailes déployées contre terre, la tête appuyée sur la main gauche, la droite ramenée devant la poitrine et tenant la



massue ; son carquois est sur le sol, derrière sa tête ; les formes sont rondes et potelées, le visage joufflu et encadré de cheveux bouclés, le travail élégant, mais un peu mou, sans doute des environs de l'ère chrétienne ; — sur ce type dont il existe de nombreuses répliques — une d'elles, au

musée de l'école évangélique à Smyrne, provient aussi de Tralles — cf. Furtwaengler, *Bullettino dell' istituto*, 1877, p. 121 sq. ; Collignon, *l. l.* au n° précédent.

Mentionné par Édhem bey, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXVIII, 1904, p. 61, note 3.

Photographie n° 1784.

321 (774) Enfant debout et dormant.

L'inventaire porte : « Salonique ; trouvé dans les murs de l'arsenal ; février 1897. » Il convient peut-être d'identifier cette statuette avec celle qui fut découverte à Salonique en 1880 et qui est mentionnée en ces termes dans le *Παρνασσός*, IV, 1880, p. 167 : « Ἐν Θεσσαλονίκῃ ἐν τῇ πρὸς τὴν χρυσῇν πύλῃν ἀγούσῃ ὁδῷ ἀνευρέθη κατ' αὐτὰς ἄγαλμα 76 ἑκατοστῶν ὕψους παριστάνον τὸν Ἑρώτα σκυθρωπὸν καὶ ὡσεὶ κοιμώμενον ἐκ Παρίου μαρμάρου, τέχνης δὲ λίαν καλῆς. Φαίνεται δὲ ὅτι τὸ ἄγαλμα τοῦτο ἀπεσπάρθη ἐκ συμπλέγματος μείζονος » ; cf. Dimitsas, *Ἡ Μακεδονία*, Athènes, 1896, p. 418 et p. 421, 9°, où il est dit, à propos de cette statuette d'Éros : « ...μετηγέθη εἰς τὸ μουσεῖον Κωνσταντινουπόλεως. »

Marbre blanc à gros grains cristallins ; le travail est moins poussé au revers ; manquent le bras gauche, une partie de la main droite, les deux jambes brisées aux genoux ; nez et menton mutilés ; érosions sur le visage et la fesse droite ; la cuisse droite, depuis la hanche, est rajustée ; la statuette avait dû se briser dès l'antiquité et a été réparée au moyen de tenons dont les mortaises sont encore visibles : à la cassure de la jambe gauche, mortaise pour tenon ; au revers de la cuisse droite, mortaise pour crampon ; sur le côté extérieur de la cuisse gauche, les arrachements qui correspondent à la place de la main gauche sont creusés d'une mortaise circulaire ; une mortaise semblable est pratiquée entre les omoplates, sans doute pour consolider l'ensemble contre une paroi ; hauteur, 0^m 55.

Il est nu et repose avec un déhanchement très marqué sur la jambe droite, fléchissant fortement la gauche qui ne devait toucher le sol que de la plante du pied ; le bras gauche pendait naturellement (la main ne devait être appuyée sur rien, car il n'y a pas, sur la cuisse, de traces d'arrachements correspondant à un pilier) ; la main droite, ramenée près de l'épaule gauche, soutient la

tête qui s'abandonne de ce côté, les yeux clos, les lèvres éclairées d'un demi-sourire ; le visage, petit et rond, est encadré de longs cheveux bouclés ; une natte est tressée sur l'axe du crâne ; les formes ont les rondeurs habituelles des Éros hellénistiques et romains.

Le motif est celui de l'Amor-Somnus si fréquent en Italie, mais le type est assez différent, l'Amor-Somnus étant presque toujours représenté ailé, les jambes croisées, l'aisselle gauche appuyée sur une torche renversée ; notre statuette doit remonter à un original plus ancien, qui date probablement des débuts de l'époque hellénistique, puisqu'à Myrina on trouve déjà le type ordinaire imité par les modeleurs de figurines (Collignon, dans Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, I, 2, s. v° *Cupido*, p. 1610 ; Pottier-Reinach, *La nécropole de Myrina*, p. 384-385).



Peut-être mentionné dans le Παρνασσός, et par Dimitzas, *ll. ll. in pr.*

Photographie n° 1963, à gauche.

322 (82) Statuette de nymphe endormie.

L'inventaire ne porte ni provenance ni date d'entrée ; on lit, dans un article du Παρνασσός, IV, 1880, p. 657, écrit à propos de l'inauguration du musée de Tchilili Kiosk : « ...τὰ ἐν Θεσσαλονίκῃ εὐρεθέντα εἶνε πλείστα καὶ κάλλιστα, ἀληθεὶς δὲ ἀριστοῦργημα ἡ κοιμωμένη Περσεφόνη » (cf. Dimitzas, *Ἡ Μακεδονία*, Athènes, 1896, p. 418 et 421, 10°). Nous ne voyons pas, dans le musée, de monument autre que cette statuette, auquel puissent se rapporter ces quelques mots.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; il ne reste que le buste, la tête et le bras droit, travaillés dans un seul morceau de marbre qui s'encastrait sans tenon dans le bloc des jambes (le joint était dissimulé sous le bourrelet du bord supérieur de la draperie) ; manque le bras gauche qui était rapporté (mortaise à la section du joint) ; main droite brisée (traces du tenon de l'un des doigts sur le côté gauche du crâne ; la partie de la chevelure que recouvrait la main est restée lisse) ; cassure à la hanche droite ; érosions légères sur le nez, la lèvre supérieure, le menton ; la surface du marbre était lustrée, mais a presque partout perdu le poli antique ; les cheveux, la cavité du nez, des oreilles, de la bouche sont creusés au trépan ; hauteur, 0^m52 ; de la tête, 0^m 125.

Elle était assise sur un rocher où elle s'appuyait de la main gauche ; le buste, nu et tourné de trois quarts à gauche, est incliné à droite ; les jambes, qui étaient couvertes d'une draperie, étaient rejetées du côté opposé ; la main droite relevée sur la tête, qui, penchée vers l'épaule gauche, s'abandonne en arrière, elle dort, les yeux clos, les lèvres entr'ouvertes ; les cheveux, détail-

lés sur le crâne par de légers sillons, forment sur le front deux bandeaux ondulés, séparés par une raie, maintenus par une bandelette, qui vont s'épaississant sur les côtés, recouvrent les oreilles et se nouent en chignon sur la nuque ; une boucle flotte librement sur l'épaule gauche ; le haut des bras et le poignet droit sont ornés d'épais bracelets en torsade.



Les formes du buste sont assez gracieuses ; le travail de la tête est beaucoup plus médiocre ; l'œuvre est d'époque romaine, sans doute du II^e siècle de l'ère chrétienne.

S. Reinach, *Cat.*, n° 45 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 12 ; — Παρνασσός, Dimitsas, *ll. ll. in pr.* ; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 408, 2.

Photographie n° 1792, à gauche.

323 (770) Statuette de barbare (?).

Confisquée en douane de Smyrne ; la provenance exacte est inconnue ; entrée au musée le 12 novembre 1896.

Marbre blanc à grains cristallins ; revers sommairement travaillé ; manquent la tête, le haut des épaules, tout le bras droit, les pieds, brisés au dessus des chevilles, la main gauche qui était rapportée (mortaise circulaire à la section) ; hauteur, 0^m 44.

Il est debout, le corps portant avec un léger déhanchement sur la jambe droite, le buste incliné du côté opposé, la jambe gauche fortement avancée et pliée — le pied devait être posé sur un objet assez proéminent, peut-être le bas du tronc d'arbre que le sculpteur a placé comme support en arrière de la jambe gauche ; le bras gauche est plié à angle droit, le coude au corps, l'avant-bras tendu en avant ; le bras droit devait être relevé, car il ne reste, sur le côté du corps, aucune trace ni de tenon ni d'arrachements ; le vêtement comprend une ample tunique d'étoffe légère, échantonnée discrètement sur la poitrine et serrée à la taille par une large ceinture à flot retombant ; le manteau, jeté sur l'épaule gauche, couvre tout le bras gauche, au dessous duquel un pan descend comme une masse rigide, presque semblable à un pilier lisse qui se prolonge comme un support le long de la cuisse jusqu'à sa rencontre avec le tronc d'arbre ; il couvre d'autre part toute la hauteur du dos, revient sur la hanche droite et retombe



sur la jambe gauche, dégageant tout le buste et laissant voir la partie inférieure des jambes couvertes par des braies ; ce dernier détail paraît indiquer un barbare, mais la désignation reste cependant douteuse, car la forme et la disposition du manteau sont purement grecques.

Assez bon travail, peut-être encore hellénistique.

Photographie n° 1792, à droite.

324 (579) Statuette d'enfant.

Collection Radowitz ; entrée au musée en août 1892.

Marbre blanc ; revers travaillé ; manquent la tête, les jambes, brisées, la droite au dessous, la gauche au dessus du genou, la tête et le col de l'oiseau ; membre viril mutilé ; érosions sur l'index droit ; toute la face est recouverte de concrétions terreuses et a pris un aspect grenu ; la jambe droite avait dû subir une réparation dès l'antiquité (mortaise circulaire à la cassure) ; hauteur, 0^m 47.

Il est debout et de face, portant, semble-t-il, sur la jambe droite ; les formes de la poitrine sont molles, l'abdomen gonflé, le bas-ventre infantile ; il ramène la main droite à hauteur de la taille, recourbant les doigts, et tient un oiseau de la main gauche, posée un peu plus bas sur le côté de l'abdomen.

Macridy bey suppose que ce fragment pourrait provenir de Saïda où M. de Radowitz avait acquis plusieurs marbres et où les ex-voto de ce type, ou d'un type analogue, se sont rencontrés en grand nombre au sanctuaire d'Echmoun (plusieurs exemplaires dans les dépôts du musée ; cf. *Wochenschrift fuer klassische Philologie*, VIII, 1904, col. 198) ; si cette provenance était établie, la statuette ne serait ni un motif de genre, ni un motif funéraire, mais représenterait sans doute Asclépios jeune ou un enfant de sa famille (cf. Svoronos, *Ἐφημερίς ἀρχαιολογική*, 1909, col. 133 sq.).

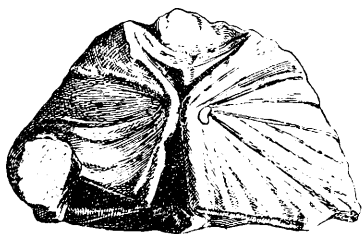
325 (1485) Buste d'une statuette.

Saïda ; Bostan ech Cheich (temple d'Echmoun) ; fouilles de Th. Macridy bey, 1903 ; entré au musée en 1904.

Marbre blanc à grains cristallins ; le travail est moins poussé au revers ; brisé à la taille ; manquent la tête, la main gauche, la plus grande partie de la main droite ; hauteur, 0^m 20.

Buste de face, vêtu d'une tunique et d'un manteau formant pèlerine, dont les bords sont unis sur la poitrine par deux agrafes en forme de croissant ; la

main droite, ramenée à hauteur de la taille, tenait probablement un oiseau dont il ne reste que la queue, visible au dessous de la main : fragment d'une statuette d'enfant, ex-voto au dieu Echmoun près de qui ce genre d'offrandes paraît avoir été en grande faveur ; de tous les exemplaires trouvés par Macridy bey, celui-ci est le seul à porter le costume phénicien ; — sur le motif, cf. le n° précédent.



Photographie n° 585.

326 (48) Tête de femme.

Pergame ; trouvée en mai 1883 dans les déblais à l'ouest et au dessous du grand autel ; entrée au musée en 1885.

Marbre blanc ; brisé vers le bas du cou ; les traits du visage sont indistincts ; le côté gauche du crâne est plus usé que le droit, et il semble que le travail y ait été moins poussé ; il l'est moins encore au revers ; le sommet du crâne et le chignon de cheveux sur la nuque étaient rapportés et fixés chacun par deux tenons dont trois sont conservés ; hauteur, 0^m 31 ; du visage, 0^m 235.

Visage de formes rondes et pleines ; il est légèrement penché à droite sur le cou incliné à gauche ; les cheveux, partagés sur le devant en deux bandeaux plats, s'enroulent sur les côtés et se relèvent autour d'un mince diadème annulaire, divisés en longues mèches fines et irrégulières, d'un travail un peu dur, mais d'une composition très réaliste et très colorée ; petit chignon sur la nuque ; une boucle en accroche-cœur au dessous de la tempe droite ; frison irrégulier sur le cou, au dessous et en arrière de l'oreille droite.

La tête appartient *peut-être* aux reliefs du grand autel, bien que la présence de pièces rapportées au sommet et au revers du crâne paraisse plutôt indiquer une sculpture de ronde bosse (l'observation est de M. Winter) ; de toutes manières, elle est de la même époque.



Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 62 ; — *Allertuemer von Pergamon*, VIII, 1908 : F. Winter, *Die Skulpturen*, t. 2, p. 118-119, n° 91.

Photographie n° 334.

327 (405) Tête de déesse.

Soultan hissar (Nyssa) : entrée au musée le 23 mars 1889.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; brisée vers le bas du cou ; revers sommairement travaillé ; sur le haut du crâne, grande mortaise rectangulaire pour l'insertion d'un polos ; le haut de la stéphané était sculpté dans le bloc du polos.

Traces de rouge brun sur les cheveux.

Hauteur, 0^m 28.

Le visage est rond et sans expression ; le cercle de l'iris est incisé ; les lèvres sont légèrement entr'ouvertes ; les cheveux, partagés sur le front en deux bandeaux ondulés, couvrent les oreilles ; une petite mèche frise sur la tempe ; deux boucles se détachaient derrière chaque oreille ; la déesse — peut-être Cybèle — porte une stéphané en croissant, derrière laquelle se dressait un polos.

Travail médiocre et sans caractère d'époque romaine.



Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 30.

Photographie n° 2075, au milieu.

328 (1207) Masque tragique.

Aidin ; plateau de Tralles ; fouilles d'Édhem bey ; trouvé le 5 avril 1902 (et non en automne, comme il est dit par erreur dans le *Bulletin*, l. *infra* l.) ; entré au musée le même mois.

Marbre blanc ; brisé au revers et à l'attache du visage et du cou ; manque le nez ; perruque mutilée ; traces d'arrachements au sommet de la tête ; travail au trépan ; hauteur, 0^m 27.



La bouche est ouverte, les yeux percés de deux petits trous cylindriques, le visage encadré d'une haute perruque, partagée en tresses régulières qui tombent, rigides, sur le front et les côtés du visage ; l'aspect du revers semble indiquer que ce masque a été arraché d'un fond et provient d'un haut relief.

Mauvais travail décoratif d'époque romaine.

Édhem bey, *Revue archéologique*, 1904, II, p. 353 ; *Bulletin de correspondance*

hellénique, XXVIII, 1904, p. 71 ; pl. VI ; — *American journal of archaeology*, IX, 1905, p. 105.

Photographie n° 106.

329 (1228) Tête d'enfant.

Aïdin ; plateau de Tralles ; fouilles d'Édhem bey ; campagne d'automne 1902 ; entrée au musée le 23 septembre 1902.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; brisée à l'attache du cou sur le buste ; reste un fragment de l'épaule gauche ; fortes érosions sur le menton et tout le côté gauche ; à droite, le marbre a conservé son épiderme lustré ; le travail du revers et du sommet de la tête est peu poussé ; les cheveux sont travaillés au trépan ; hauteur, 0^m 24.



Elle s'incline à gauche et sourit, les lèvres légèrement entr'ouvertes, les joues creusées d'une fossette ; les cheveux, noués sur le devant de la tête, retombent en longues boucles sur les côtés ; les yeux ne sont pas incisés.

Style ordinaire d'époque romaine, probablement du II^e siècle.

Édhem bey, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXVIII, 1904, p. 70 ; pl. IV ; — *American journal of archaeology*, IX, 1905, p. 105.

Photographie n° 107.

330 (1523) Tête de jeune femme.

Trouvée dans la région d'Apollonia, sandjac de Bérat, vilayet de Janina ; envoi du directeur de l'instruction publique du vilayet ; entrée au musée en juillet 1904.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; brisée vers le bas du cou ; nez, lèvres, bandeau droit, chignon mutilés ; surface usée ; hauteur totale, 0^m 29 ; du visage, 0^m 17.



Le visage est d'un ovale un peu rond, les yeux petits, les paupières fines, le front bas ; les cheveux sont partagés en deux bandeaux qui s'épaississent sur les oreilles, divisés en grosses mèches que séparent de profonds sillons creusés au trépan, et se nouent sur la nuque en un petit chignon saillant ; une masse de cheveux se détache sous le chignon et tombait sur le dos ; les yeux ne sont pas incisés.

Travail insignifiant d'époque romaine.

Photographie n° 2081, deuxième à droite.

331 (1105) Tête d'une ville ou d'une province personnifiée.

Cette tête était conservée au konak de Durazzo, d'où elle a été envoyée au musée en mai 1900.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers très sommairement travaillé : brisée sur le cou ; nez, lèvres, partie antérieure et postérieure de la couronne mutilés ; érosions sur la joue et le sourcil gauches ; cheveux travaillés au trépan ; hauteur totale, 0^m 255 ; du visage, 0^m 165.

Le visage est d'un ovale très fin, les traits délicats, le cercle de l'iris indiqué par un cercle incisé ; les cheveux, d'un travail rapide mais assez adroit, sont partagés en deux bandeaux crêpés qui s'épaississent sur les côtés de la tête, couvrent le haut des oreilles et se nouent sur la nuque ; ils sont ornés d'une couronne murale de forme évasée.

Assez bon travail d'époque romaine.



Photographie n° 138^{bis}.

332 (409) Tête d'Hermès.

Thasos ; fouilles de Th. Bent (?) ; date d'entrée inconnue [1887 ?].

Marbre blanc à gros grains cristallins (thasien) ; brisée vers le bas du cou ; ailettes, nez, lèvres et menton érodés ; glandes lacrymales, narines, oreilles creusées au trépan ; hauteur, 0^m 30.

Le visage est imberbe, les yeux étroits et longs ; le front présente, au dessus de l'angle interne des yeux, deux protubérances séparées par une dépression et limitées par le sinus frontal ; les cheveux sont partagés en petites boucles rondes qui forment, sur le front, deux rangs étagés au dessus desquels se dressent deux petites ailettes divergentes ; un léger duvet frise au dessous des tempes ; le revers du crâne est très aplati, sans doute à cause des dimensions du marbre dont disposait le sculpteur.

L'expression que donnent au visage le modelé du front et la forme des yeux est telle que la tête semble, à première vue, une tête de jeune satyre, malgré la forme tout humaine des oreilles, et cette impression est confirmée en quelque manière par l'aspect des ailettes



dont la masse confuse a pris, sous les érosions, l'apparence de deux cornes basses et recourbées ; cependant, on voit encore à la naissance de l'ailette gauche les sillons qui dessinent les plumes et ce seul détail suffit à assurer la désignation.

Travail médiocre d'époque romaine.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 2.

Photographie n° 188.

333 (385) Tête de Tibère.

Cymé ; fouilles de D. Baltazzi bey, novembre 1887 (cf. n° 382, 597-600, 803-806) ; entrée au musée en 1888.

Le devant de la tête et du cou sont en marbre blanc ; le revers en marbre légèrement bleuté ; le visage est rajusté sur le cou, le revers du crâne au visage, l'oreille droite rajustée à part ; manque le revers du cou ; nez mutilé ; ourlet de l'oreille gauche brisé ; cassure au bord de la poitrine à gauche ; la surface de la partie en marbre bleu est simplement piquée.

Traces de couleur sur l'iris.

Hauteur totale, 0^m 37 ; de la tête, 0^m 23.

L'empereur, encore assez jeune, était représenté sacrifiant, le manteau relevé sur le derrière de la tête ; il portait une couronne métallique, fixée dans plusieurs petites mortaises, creusées seulement sur les cheveux de la partie droite du crâne ; — la désignation nous paraît certaine ; de toutes manières, celle de M. O. Rossbach, qui y voyait Laodicée, mère de Séleucus II, ne supporte pas l'examen, la tête étant manifestement masculine.



Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 51 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1888, I, p. 85, 383 ; pl. XV en haut ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 426, 477 ; frontispice en haut ; — Th. Reinach, *Revue des études grecques*, I, 1888, p. 114 ; — *American journal of archaeology*, IV, 1888, p. 86-87 ; — O. Rossbach, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XVI, 1901, *archaeologischer Anzeiger*, p. 99-100 ; *Berliner philologische Wochenschrift*, 1901, col. 1179 ; — Alan J. B. Wace, *Journal of hellenic studies*, XXV, 1905, p. 95-96.

Photographies n° 116 et 116^{bis} (face), 191 (profil à droite).

334 (2328) Tête d'une déesse.

Milet ; fouilles des musées royaux de Berlin ; campagne de 1904 ; entrée au musée en 1909.

Marbre blanc ; manque toute la moitié postérieure du crâne ; brisée, sur le côté gauche, selon les contours du visage (manque l'oreille), à droite, à mi-hauteur du cou ; érosions sur le nez, les lèvres, le menton ; emploi très modéré du trépan dans la chevelure ; hauteur totale, 0^m 29 ; du visage, 0^m 21.

Cette tête étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

Le visage, d'un ovale plein, est tourné légèrement à gauche sur le cou incliné à droite ; deux épais bandeaux ondulés, séparés sur le front, couvrent le haut des oreilles dont le lobe est percé ; une petite mèche frise sur la tempe ; la coiffure est ornée d'une stéphané en croissant derrière laquelle le voile était relevé ; les yeux ne sont pas incisés.



Photographie n° 1992, au milieu.

335 (576) Anse de loutrophore.

Trouvée à Spata (Attique) ; collection de l'astronome Julius Schmidt à Athènes, puis collection Radowitz ; entrée au musée en août 1892.

Marbre pentélique ; revers dressé, sans décoration ; brisée en haut par une cassure rectiligne dans la moitié voisine du col ; cassure oblique en bas ; quelques épines du dragon sont mutilées, en particulier au sommet qui est partiellement retaillé ; hauteur, 0^m 58 ; largeur maxima, 0^m 32 ; épaisseur (non comptée la saillie du relief), 0^m 035 ; hauteur de la figure, 0^m 195.



L'anse pleine est bordée extérieurement par un gros bourrelet traité comme un corps de serpent à haute crête épineuse ; il s'enroule en volute vers le haut et se termine par une tête fantastique de dragon ; à la partie inférieure, il décrivait un enroulement symétrique et s'achevait par une queue de poisson à deux pointes ; derrière la pointe supérieure, se détache une feuille recourbée sur laquelle danse un jeune satyre nu ; le corps, de formes très sveltes, repose sur la jambe gauche ; le pied droit en arrière ne touche que des orteils ; le buste est de trois quarts,

la tête de profil à gauche, imberbe et coiffée de cheveux courts ; il lève le

bras droit et baisse le bras gauche, l'écartant avec une légère inflexion du coude, et tenant, dans la main, l'extrémité d'un bâton recourbé (lagobolon); un manteau étroit, jeté en châle sur le haut du bras droit, retombe sur la saignée du gauche; — le col du vase est formé d'un gros tore recouvert d'une imbrication de larges feuilles lancéolées, maintenues, de distance en distance, par de petites bagues (il n'en reste qu'une, mutilée, vers le bas); on voit, près de la cassure, les traces très réduites d'une représentation symétrique sur l'anse droite.

Très joli travail attique du iv^e siècle.

A. Milchhoefer, *Athenische Mittheilungen*, XII, 1887, p. 92, n° 49; — A. Brueckner, *Ornament und Form der attischen Grabstelen*, 1886, p. 35, 2; — A. Conze, *Die attischen Grabreliefs*, n° 1730, p. 367; pl. CCCLXXIV; — S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 171, 1.

Photographie n° 363.

336 (982, ¹) Pied de lit.

Acheté à Constantinople comme provenant d'Amasra, le 10 juillet 1898.

Marbre blanc à grains cristallins; revers épannelé; brisé en haut; arête inférieure mutilée; quelques érosions sur l'arête supérieure, l'aile droite du sphinx, l'une de ses griffes; hauteur totale, 0^m 455; du sphinx, 0^m 20.



Le pied est décoré d'un sphinx accroupi sur son arrière-train, à tête et à poitrine féminines, aux ailes recourbées; la tête est encadrée d'une abondante chevelure ondulée; une boucle descend sur chaque épaule; les quatre pattes, ramenées l'une près de l'autre, chacune très puissante et terminée par un ongle unique, prennent l'aspect d'une griffe de lion sur laquelle reposerait directement le buste de femme; le motif est surmonté d'un double listel, l'un plat, l'autre à arête aiguë; il porte lui-même sur un listel saillant, au dessous duquel règne une doucine renversée, ornée d'un double rang de feuilles stylisées, à nervure centrale accusée par un sillon et petit rebord plat et saillant; la partie qui porte sur le sol est plus étroite et limitée en bas par un listel.

Le pied n'est pas exactement cylindrique, mais de section irrégulière; la partie épannelée du revers n'est pas dans l'axe de la face principale, mais sensiblement à gauche de cet axe; le côté gauche du sphinx (à droite pour le

spectateur) est plus développé que le côté droit et séparé de la surface épannelée par une surface dressée large d'environ 0^m 06 ; cette disposition indique que le pied était employé à l'angle antérieur droit d'une caisse de lit massive, le sphinx tourné de trois quarts à gauche, répondant à celui de l'angle symétrique qui était tourné de trois quarts à droite ; — cf. les κλῖναι γυναικῶν mentionnés par Athénée, v, 197 A ; Caroline L. Ransom, *Couches and beds of the greeks, etruscans and romans*, Chicago, 1905, *general index*, s. v^o *sphinxes*.

Photographie n^o 1963, à droite.

337 (982, 2) Pied de lit.

Même provenance que le précédent.

Marbre blanc ; revers épannelé ; hauteur totale, 0^m 42 ; du sphinx, 0^m 18.

Plus petit que le précédent, mais semblable dans tous les motifs ; le sphinx devait avoir le buste presque de face avec la tête tournée légèrement à gauche.

338-346 Fragments d'une frise provenant du temple d'Athéna, à Priène.

Pullan, en 1868-1869, avait recueilli à Priène, dans l'intérieur de la cella du temple d'Athéna, un certain nombre de fragments d'une frise qui sont conservés au musée britannique ; les fragments suivants — trouvés en 1897-1898 dans les fouilles des musées royaux de Berlin et entrés au musée impérial en avril 1899 — appartiennent au même ensemble ; ils ont été découverts, non pas dans le temple même, « sondern in der Nahe des Heiligtums, insbesondere unter der... Schutthalde der englischen Ausgrabung dort, wo in der Mitte der Terrasse der aeltere Teil der Mauer eingestuerzt ist und wo besonders viel Schutt vom Tempel herabgekommen sein muss. »

On trouve dans ces fragments les restes d'une gigantomachie et d'une amazonomachie. M. Wolters a pensé qu'ils décoraient une balustrade à l'intérieur de la cella ; M. Schrader, qui n'a pas admis cette hypothèse, a montré d'autre part qu'ils ne pouvaient pas appartenir à la base de la statue de culte : la seule chose certaine est qu'ils faisaient partie de la décoration intérieure du temple. Bien que destiné à être vu de près, le travail est rapide, parfois même assez grossier, et probablement postérieur à la construction du sanctuaire.

Cf. Rayet-Thomas, *Milet et le golfe latmique*, 1877-1885, pl. 13, fig. 11-14, 16-18 ; — *Antiquities of Ionia*, IV, 1881, pl. 19 ; — A. Furtwaengler, *Archaeologische*

Zeitung, XXXIX, 1881, col. 306 310 sq. ; — E. Kuehnert, dans Roscher, *Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie*, I, 1884-1890, col. 1668 ; — P. Wolters, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, I, 1886, p. 57 sq. ; — J. Overbeck, *Geschichte der griechischen Plastik*, 1894, 4^e éd., II, p. 136, 405, fig. 217 ; — Schrader, dans Wiegand-Schrader, *Priene*, p. 111 sq. ; — S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, I, 1909, p. 229 ; — *Altertuemer von Pergamon*, III, 2, 1910 : H. Winnefeld, *Die Friesen des grossen Altars*, p. 136.

338 (1041) Déesse combattant.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; traces d'arrachements sur toute la hauteur du revers ; manquent la tête, le bras droit depuis le gras de l'épaule, le gauche depuis le biceps, les orteils du pied droit qui étaient peut-être rapportés avec une partie de la plinthe (petite mortaise circulaire creusée dans l'épaisseur de la plinthe au dessous de la plante du pied) ; traces d'arrachements sur le côté extérieur du pied gauche et la partie voisine de la draperie ; nombreuses érosions superficielles ; l'épiderme du marbre a pris un aspect grenu et un ton jaune ; plinthe mutilée ; la draperie est travaillée au trépan ; noter les petites cavités circulaires creusées sous les aisselles, sur la hanche gauche, sur le cou de pied gauche.

Traces douteuses en certains endroits d'un pigment jaune.

Hauteur, 0^m 575, dont 0^m 335 environ pour la plinthe.

La déesse s'avance d'un pas violent, de trois quarts à gauche, le pied droit en avant, le gauche ne portant que des orteils, le buste presque de face, l'épaule droite légèrement rejetée en arrière par le geste du bras qui se levait, brandissant une arme ; le bras gauche est baissé et s'écartait du corps ; la tête regardait à droite ; elle porte une tunique sans manches, échancrée discrètement sur la poitrine ; l'apodygma, qui laisse voir le colpos, est serré à la taille par une large ceinture ; le manteau, qui s'enroulait en haut du bras gauche, passe sur le dos et retombe sur la jambe droite en larges plis agités par le mouvement de la marche.



Priene, 1904, p. 112, n° 2 ; fig. 81, p. 114 ; — S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, I, 1909, p. 229, texte ; *Répertoire de la statuaire*, IV, 1910, p. 444, 6.

Photographie n° 901.

339 (1040) Géant combattant.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; traces d'arrachements sur toute la hauteur du revers ; manquent la jambe droite brisée au genou, la tête du serpent de la jambe gauche ; la main droite est mutilée, l'extrémité de l'arme brisée, le profil du visage lésé, presque tout l'épiderme du marbre érodé, grenu et bruni ; bras droit rajusté ; de la plinthe, il ne

reste qu'une parcelle, large de 0^m 20 et adhérente à la jambe gauche ; elle ne présente pas de cassure sur sa tranche latérale droite (par rapport au spectateur), et le corps du géant, de ce côté, ne porte aucune trace d'arrachements : il semble donc que le fragment soit complet à droite et appartienne à l'extrémité d'une plaque ; emploi du trépan sur la tête et les parties sexuelles ; hauteur, 0^m 59, dont 0^m 035 pour la plinthe.

Un géant anguipède lutte contre un dieu qui se trouvait à sa droite ; ses cuisses, squameuses depuis leur naissance sur le pli de l'aîne, sont violemment écartées ; le buste, large et vigoureusement musclé, est de face, mais fortement rejeté à droite (du spectateur) par le mouvement du bras droit, relevé au dessus de la tête et brandissant une arme, peut-être une massue ; la main gauche baissée serre, d'un geste crispé, un pan du manteau jeté autour du bras gauche ; un cri semble sortir des lèvres entr'ouvertes ; la tête, de trois quarts à gauche et rejetée en arrière, est d'un modelé brutal ; la glande lacrymale, les coins de la bouche y sont accusés par de profondes cavités creusées avec le trépan qu'on a employé aussi sans plus de ménagements pour la barbe et les cheveux et autour des parties sexuelles ; — le serpent de la jambe gauche dressait sa tête menaçante contre l'adversaire.



Priene, 1904, p. 112, n° 1 ; fig. 82, p. 114 ; — S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, I, 1909, p. 229, texte ; *Répertoire de la statuaire*, IV, 1910, p. 18, 3.

Photographie n° 907.

340 (1047, *Tête de géant imberbe (ou d'amazone ?)*).

Marbre blanc ; le travail est moins poussé sur le côté droit ; traces d'arrachements au revers du crâne ; brisée à la base du cou ; manquent la lèvre inférieure et le menton ; surface noircie ; emploi du trépan dans les cheveux et la cavité orbiculaire ; hauteur, 0^m 15.



La tête est faite pour être vue de trois quarts à gauche ; comme le montrent les plis de la peau qui se forment au revers du cou, elle était rejetée en arrière avec une inclinaison beaucoup plus forte que celle que lui a donnée le restaurateur en la montant sur sa base ; le personnage, sans doute un jeune géant, imberbe, aux cheveux irréguliers et ramenés vers la nuque, a reçu un coup mortel ; ses yeux, profondé-

ment enfoncés dans la cavité orbiculaire, lèvent un regard chargé de crainte et de douleur; les lèvres ouvertes laissent échapper un cri; la masse de marbre informe qui est conservée sur la partie antérieure du crâne, correspond sans doute à la main droite qui se relevait dans un geste de défense instinctive.

Priene, 1904, p. 112, n° 8; fig. 88, p. 115.

341 (1046) *Torse d'amazone.*

Marbre blanc à gros grains cristallins; manquent la tête et les deux bras; brisé à mi-hauteur de l'abdomen; surface érodée, brunie et grenue; traces d'arrachements au revers; le travail est moins poussé sur le côté gauche; la forme du marbre, à la cassure inférieure, permet de supposer, sans l'assurer, que l'amazone était montée; hauteur, 0^m 17.

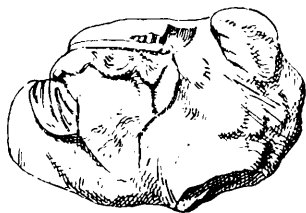


Elle était représentée dans un mouvement très violent, le bras droit ramené devant le corps et le gauche relevé sans doute au dessus de la tête; le buste, qui est fait pour être vu de trois quarts à droite, s'infléchit du côté gauche (par rapport au spectateur); elle est vêtue d'une tunique serrée à la taille et découvrant les deux seins; les bords en forment comme des bretelles qui passent sur les épaules et se croisent entre les seins sous une agrafe en forme de médaillon circulaire.

Priene, p. 112, n° 7; fig. 87, p. 115.

342 (1042) *Cheval d'une amazone (?)*

Marbre blanc à gros grains cristallins; brisé de toutes parts sauf au revers qui est piqué; il ne reste que la partie moyenne et le poitrail du cheval, le bas de l'abdomen et des traces de la cuisse droite de l'amazone; hauteur maxima du fragment, 0^m 24; longueur maxima, 0^m 35; épaisseur du fond (complète), 0^m 12 à 0^m 19; saillie maxima du relief, 0^m 12.



Le cheval — une forte bête au poitrail très musclé — s'avance à droite, tournant la tête de trois quarts ou de face vers le spectateur; le personnage qui le monte porte une tunique courte serrée à la taille et formant colpos sur la ceinture; c'est le costume ordinaire des amazones; cependant, en l'état actuel, cette désignation ne peut être donnée que pour probable.

Priene, p. 113, n° 9; fig. 89, p. 115.

343 (1044) *Buste d'un guerrier grec.*

Marbre blanc à gros grains cristallins ; brisé de toutes parts sauf au revers qui est épannelé ; il ne reste que le haut du buste, très érodé, l'abdomen informe, et les plis de la chlamyde qui flottent derrière le dos ; hauteur du fragment, 0^m 33 ; épaisseur du fond, 0^m 06 à 0^m 07 ; épaisseur totale, 0^m 20 environ.

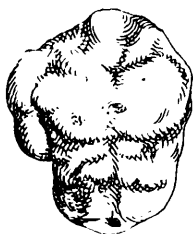
Il s'avance d'un mouvement rapide vers la droite, incliné en avant (dans le sens de la marche) et tourné de trois quarts (vers le spectateur) ; la chlamyde, passée autour du cou, flotte en plis agités sur le fond, derrière le dos.



Priene, p. 112, n° 4 ; fig. 84, p. 114.

344 (1045) *Buste d'un guerrier grec.*

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; traces, à la cassure inférieure, du tenon qui rattachait la figure au fond ; il ne reste que le buste, du cou au nombril, sans l'avant-bras droit, le bras ni l'épaule gauches ; hauteur, 0^m 22.



Torse nu d'un homme vigoureusement musclé ; le haut du bras droit est baissé ; le gauche était levé ou écarté du corps (aucune trace d'un tenon ni d'arrachements) ; le cou est incliné à droite, mais la tête devait regarder à gauche.

Priene, p. 112, n° 3 ; fig. 83, p. 114.

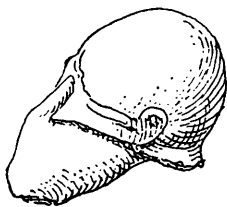
345 (1043) *Fragment.*

Marbre blanc à gros grains cristallins ; brisé de toutes parts sauf au revers qui est épannelé ; il ne reste que la moitié de l'orbe du bouclier, mutilé à la périphérie, et la paume de la main passée dans la boucle ; la plaque se continue au dessous de la plinthe, sur une hauteur de 0^m 07 environ ; hauteur totale du fragment, 0^m 28 ; épaisseur du fond, 0^m 135 ; saillie maxima du relief, 0^m 07.

Main gauche tenant un bouclier qui repose verticalement sur le sol.



Priene, p. 112, n° 5 ; fig. 85, p. 114.

346 (1048) *Fragment.*

Marbre blanc; le côté droit du casque, plus sommairement travaillé, porte les traces d'un tenon; le cimier est mutilé; de même le pouce de la main dont les autres doigts (qui n'étaient pas visibles) ne sont pas détaillés; un fragment du couvre-nuque rajusté; surface érodée; hauteur totale, 0^m 155; du casque, 0^m 12.

Casque tenu à l'intérieur du timbre par une main droite.

Priene, p. 112, n° 6; fig. 86, p. 115.

347-357 Fragments divers provenant de la frise de Lagina.

Cf. t. I, p. 428 sq.

347 (1938) *Tête de guerrier.*

Marbre blanc à gros grains cristallins; il ne reste qu'un gros éclat superficiel appartenant à l'angle supérieur gauche d'une plaque; le nez et les lèvres du guerrier sont mutilés; cassure au front et au menton; hauteurs maxima actuelle, 0^m 315; largeur maxima actuelle, 0^m 235.

Les rais de cœur sont sculptés sur un talon en saillie sur le champ du relief et limités en bas par un listel (cf. t. I, n° 214, p. 497); il ne reste qu'une tête de guerrier, de trois quarts à droite, coiffée d'un casque à timbre rond, couvre-joues rabattus et panache retombant.



Photographie n° 1962, à gauche.

348 (1929) *Tête de guerrier.*

Brisée à mi-hauteur du cou; bouche et menton informes; nez et cimier mutilés; hauteur, 0^m 13.

Tête imberbe, de trois quarts à droite, coiffée d'un casque à timbre rond.

349 (1935) *Tête de guerrier.*

Brisée à l'attache du visage et du cou; surface usée; profil lésé; le bouclier réduit à des traces; hauteur, 0^m 135.

Tête de profil à droite, coiffée du casque à timbre rond ; il semble que le personnage tenait son bouclier levé au dessus de sa tête.

350 (1936) *Tête de guerrier.*

Il reste le timbre du casque, une partie du couvre-joues et l'œil gauche ; hauteur, 0^m 10.

La tête était de profil ou de trois quarts à gauche.

351 (1933) *Tête d'homme ou de dieu.*

Brisée à mi-hauteur du cou ; hauteur, 0^m 145.

Elle est presque informe, tant elle est rongée par les érosions ; imberbe, tournée de trois quarts à gauche, elle portait, sur des cheveux courts, une couronne, peut-être métallique, fixée dans six petites mortaises ; cette particularité ne se rencontre pas ailleurs sur la frise.

352 (1934) *Tête de guerrier ou d'amazone.*

Brisée à la base du cou ; des traits du visage, on ne distingue plus que la cavité des yeux ; cimier du casque mutilé ; hauteur, 0^m 16.

Elle est inclinée vers l'épaule droite et porte un grand casque corinthien.

353 (1941) *Tête de femme.*

Brisée à mi-hauteur du cou ; quelques érosions sur le sommet du crâne ; hauteur, 0^m 11.

Tête de trois quarts à droite, coiffée d'épais bandeaux partagés en grosses mèches et couvrant le haut de l'oreille ; joli style.



Photographie n° 1962, à droite.

354 (1931) *Tête de femme.*

Brisée à l'attache du visage et du cou ; manque le nez ; érosions sur le front, les yeux et le menton ; surface noircie ; hauteur, 0^m 14.

Elle est de trois quarts à gauche ; le manteau est relevé sur la tête ; le visage a des formes rondes et joufflues, assez rares sur la frise.

355 (1928) *Tête de femme.*

Brisée à la base du cou ; les traits du visage sont complètement effacés, sauf la cavité orbiculaire ; hauteur, 0^m 16.

Elle est inclinée vers l'épaule droite et coiffée d'épais bandeaux ondulés qui couvrent les oreilles et se nouent sur la nuque.

356 (1932) *Fragment d'une tête de femme.*

Éclat superficiel : restent la partie droite du crâne et du front, la joue et l'œil droits ; hauteur, 0^m 085.

Elle était de trois quarts ou de profil à droite ; les bandeaux ondulés de la coiffure s'épaississent sur les côtés de la tête et y recouvrent la bandelette qui les maintient au dessus du front.

357 (1930) *Fragment d'une tête de femme.*

Informe ; tout le visage est rabattu ; il ne reste qu'une partie des bandeaux sur les côtés du crâne ; hauteur, 0^m 115.

358 (1937) Grec combattant ; fragment de la frise de Magnésie du Méandre.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; restent la tête et le torse brisé à la taille, sans les bras ; hauteur, 0^m 27.

Torse d'homme nu, vu de dos, la tête de trois quarts à gauche, les traits du visage à peine dégrossis ; d'après le caractère du travail, il doit appartenir à la partie ouest de la frise nord (cf. t. I, p. 371).

359 (1052) Statuette d'Aphrodite.

Priène ; fouilles des musées royaux de Berlin ; campagne 1897-1898 ; entrée au musée en avril 1899.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers sommairement travaillé ; manquent le bras droit et l'avant-bras gauche qui étaient rapportés ; cassure au revers du crâne ; érosions

sur le sein droit, l'abdomen, les orteils, l'arête antérieure du pilier et le pan de draperie qui tombe devant lui ; le tête est rajustée ; la surface en est noircie et le côté gauche recouvert de concrétions calcaires qui se sont déposées aussi sur toute la hauteur du revers ; la plinthe, mutilée à la périphérie, est rajustée, restaurée et encastrée dans une base antique, qui ne doit pas appartenir à la statuette.

Il ne reste aucune trace des couleurs ; un frottis ivoire semble avoir été posé sur les chairs ; la draperie n'est pas polie pour mieux retenir la peinture.

Hauteur (sans la plinthe), 0^m 51.

La déesse est debout, à côté d'un haut pilier profilé sur lequel elle s'appuie de l'avant-bras gauche, et sur la base duquel elle pose le pied gauche ; le bras droit était baissé ; le corps porte, avec un déhanchement assez marqué, sur la jambe droite ; la tête est inclinée vers l'épaule droite et tournée du même côté ; le visage, de formes rondes, est encadré de bandeaux ondulés que maintient une bandelette ; le buste est nu ; le manteau, qui couvre les jambes, remonte obliquement vers l'avant-bras gauche, s'enroule autour de lui et retombe en longs plis jusque sur la base du pilier ; un dessin du tissu est indiqué par quelques groupes de sillons incisés (entre le bord inférieur de la draperie et le sol, on a laissé, comme support, un épais tenon de marbre) ; les pieds sont chaussés de sandales à semelles minces ; le pilier portait sans doute une petite idole ou un Éros fixé par un tenon dans la mortaise creusée sur sa face supérieure.



La statuette, qui est d'un travail assez médiocre, reproduit un type fréquent dans les terres cuites hellénistiques et directement inspiré de la tradition praxitélienne ; III-II^e siècle av. J. -C.

Winnefeld, dans Wiegand-Schrader, *Priene*, 1904, p. 370-371 ; fig. 466, p. 372 ; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, IV, 1910, p. 201, 4.

Photographie n° 906.

360 (1003) Statuette d'Aphrodite.

Priène ; fouilles des musées royaux de Berlin ; campagne 1895-1896 ; trouvée dans la maison placée à l'ouest de la maison XXXIX ; entrée au musée en janvier 1899.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; manquent le sommet du crâne, l'index droit, tous les doigts de la main gauche, la partie antérieure (rapportée) du pied droit ; la tête, le bras droit (en deux fragments), l'avant-bras gauche (rapporté) sont rajustés ; toute la moitié gauche de la tête, les épaules, le haut de la poitrine, le sein gauche,

certaines parties de la draperie près de la jambe droite sont recouverts d'épaisses concrétions calcaires; traces de brûlures; plinthe mutilée à la périphérie et placée sur une base moderne en plâtre patiné.

Frottis ivoire sur les chairs; traces de rouge brun sur les cheveux et les yeux; la draperie était peinte en bleu; sur le bord inférieur, liséré lie de vin (quelques traces d'or entre les jambes) et, un peu au dessus, une zone peinte, semble-t-il, du même ton; traces de rouge vif sur la cuisse gauche; rouge sombre sur le rocher.

Hauteur (y compris la plinthe), 0^m 46.

Elle est assise sur un rocher aux formes tourmentées, le buste de face, les jambes de trois quarts à gauche, le pied droit écarté sur le côté, le gauche ne



touchant le sol que de la plante, le bras droit tendu d'un geste impératif dans la même direction que les jambes, le regard fixant au loin l'objet que sa main désigne; elle s'appuie du coude gauche sur la partie la plus élevée du rocher, laissant pendre la main avec un élégant abandon; un ample manteau, jeté sur l'épaule et couvrant le haut du bras gauche, revient sur les jambes et tombe sur le rocher; elle est chaussée de sandales; les cheveux, disposés en bandeaux ondulés et formant sur la nuque un chignon arrondi, sont ornés d'une stéphané.

Le mouvement de la figure est d'une composition assez heureuse; les formes menues, l'élégance purement humaine de la statuette font un contraste amusant et spirituel avec l'ampleur et l'autorité divine du geste; mais elle souffre d'un grave défaut de proportions entre le buste et les jambes et le travail rapide manque un peu de force et d'accent; III^e-II^e siècle av. J.-C.

Winnefeld, dans Wiegand-Schrader, *Priene*, 1904, p. 372; fig. 469, p. 373; — G. Cultrera, *Saggi sull' arte ellenistica e greco-romana*, I, *La corrente asiatica*, 1907, p. 138; — S. Reinach, *l. l.* au n° précédent, p. 228, 1.

Photographie n° 905.

361 (746) Statuette d'Aphrodite.

Priène; fouilles des musées royaux de Berlin; trouvée dans la maison XXIX; entrée au musée le 7 décembre 1895.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; revers fruste; manquent les bras, le pied droit, toute la boucle flottant sur l'épaule gauche, la partie détachée de la boucle de droite, une grande partie de la plinthe; érosions profondes sur les cheveux, le nez, l'épaule, la hanche et le gros orteil gauches, les plis de la draperie, le rocher; presque toute la surface est noircie par le feu et recouverte d'épaisses concrétions calcaires; la tête et le buste sont rajustés; hauteur, 0^m 33.

La jeune déesse est assise sur un rocher ; les jambes de face, la droite légèrement écartée, le buste de trois quarts à droite, la tête regardant le spectateur, elle tendait le bras droit, d'un geste impérieux, en avant et à hauteur de l'épaule, et baissait le gauche qui s'écartait du corps, mais dont la position ne se laisse plus exactement déterminer ; le buste est nu ; une draperie, jetée sur le dos, revient sur les jambes et s'y creuse de plis profonds d'une composition pittoresque et colorée ; le visage est encadré de bandeaux ondulés qui s'épaississent sur les oreilles et forment sur la nuque un chignon saillant et rectangulaire ; une boucle flottait librement sur chaque épaule ; les pieds sont chaussés de sandales minces.



Le type se rapproche beaucoup de celui de la figure précédente et le caractère en est le même ; mais, dans ses petites dimensions, cette statuette est de proportions beaucoup plus justes et d'une exécution beaucoup plus vigoureuse ; c'est, au musée, la meilleure des petites sculptures de Priène ; III-II^e siècle av. J.-C.

Winnefeld, dans Wiegand-Schrader, *Priene*, 1904, p. 372 ; fig. 468, p. 373 ; — G. Cultrera, *l. l.* au n° précédent ; — S. Reinach, *l. l.* au n° 359, p. 228, 3.

Photographie n° 418.

362 (1053) Statuette d'Aphrodite anadyomène.

Priène ; fouilles des musées royaux de Berlin ; campagne 1897-1898 ; trouvée dans la maison XIII ; entrée au musée en avril 1899.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste sur les draperies, très sommairement travaillé sur les parties nues ; la statue est faite de deux pièces, buste et jambes, rattachées l'une à l'autre sans tenon ; le joint est recouvert d'un stuc très dur (moderne) qui se distingue à peine du marbre ; le bras droit brisé ne se rajuste plus exactement à la cassure : manquent une partie du biceps et la boucle de cheveux tenue par la main droite ; la main gauche est rajustée ; une partie de la boucle de cheveux qu'elle tient et une partie de l'avant-bras sont restaurées en plâtre ; plinthe irrégulière à tranche fruste.

Les cheveux et la draperie étaient peints et la surface en est finement striée ; les chairs, polies, sont ivoirées par un frottis à la cire.

Hauteur, 0^m 425.

La déesse est debout et de face ; le corps portant, avec un déhanchement très marqué, sur la jambe gauche, la droite fléchie, le pied en arrière et ne touchant le sol que des orteils ; le buste est nu, les pieds chaussés de sandales ; tournant la tête à gauche, la déesse est occupée à parer sa chevelure,

et, de chaque main, elle en tient une longue boucle ; mais tandis qu'elle relève le bras droit tout entier, elle baisse le coude gauche pour maintenir sur la hanche la draperie qui couvre ses jambes ; il en résulte un mouvement des épaules, inverse de celui des hanches, qui communique au buste une inflexion très gracieuse.



Le travail est d'ailleurs très négligé, les cheveux massés sommairement, le visage peu poussé ; le modelé du buste est d'aspect plus agréable, mais les draperies sont dures et sèches ; enfin, toute la statuette souffre d'un défaut de proportions presque ridicule entre le buste trop grêle, les hanches trop larges et les jambes démesurées, surtout la gauche que le déhanchement du buste fait paraître plus longue encore ; l'œuvre est hellénistique, du III^e ou du II^e siècle.

Winnefeld, dans Wiegand-Schrader, *Priene*, 1904, p. 371 ; fig. 467, p. 372 ; — S. Reinach, *l. l.* au n° 359, p. 201, 7.

Photographie n° 1785, à gauche.

363 (1234) Statuette d'Aphrodite cestophore.

Rhodes, Orta Varosch ; jardin de Ihsan effendi ; entrée au musée en 1903.

Marbre blanc ; le travail, surtout celui de la draperie, est moins poussé au revers ; manquent la tête et les mains qui étaient rapportées et fixées par des tenons de fer encore en place ; la tête s'est brisée, non pas au joint de la pièce rapportée, mais plus bas, à la naissance du cou ; le bras gauche est rajusté avec une petite restauration en plâtre au joint ; plinthe mutilée sur les bords ; hauteur, 0^m 35.

La déesse, debout et de face, repose sur la jambe droite ; la gauche est fléchie fortement, le pied écarté et en arrière, portant de toute sa longueur sur le sol ; le buste nu s'incline en avant et l'épaule droite s'abaisse un peu ; le haut des bras est baissé, les coudes écartés du corps, les avant-bras relevés, les mains esquissant le geste de serrer sous la poitrine un ceste qui n'est pas représenté plastiquement ; les jambes sont couvertes d'une ample draperie qui forme sur la hanche droite un gros nœud maintenu par la pression du coude ; les pieds portent des chaussures souples.

La silhouette de la figure, dont le buste est élégant et gracieux, est alourdie



et empâtée par les draperies qui sont massives et trop volumineuses ; assez bon travail d'époque hellénistique.

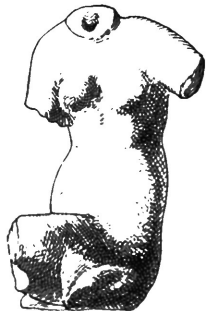
Photographie n° 1785, à droite.

364 (2145) Torse d'Aphrodite détachant sa sandale.

Andrinople ; entré au musée en mars 1910.

Marbre blanc à grains cristallins ; manquent la tête, qui était rapportée ou avait été réparée dès l'antiquité (mortaise à la cassure), les bras, brisés au biceps, les jambes à la naissance de la cuisse droite et au dessus du genou gauche ; hauteur actuelle, 0^m 12.

La déesse reposait sur la jambe droite et relevait le pied gauche assez haut (la cuisse gauche est horizontale) ; le buste se détourne fortement vers sa gauche ; la main droite était baissée, allant toucher la cheville gauche, et le bras gauche s'écartait du corps, formant contre-poids. Il reste sur la face intérieure de la cuisse gauche, au bord de la cassure, des traces d'arrachements assez réduites qui doivent correspondre à peu près au poignet droit, et, sur la fesse gauche, des arrachements plus considérables, correspondant au support placé à gauche de la statuette ; la poitrine est maigre et le buste peu développé par rapport à l'abdomen.



Travail ordinaire d'époque romaine.

Photographie n° 1969, rang supérieur, à gauche.

365 (498) Groupe d'Aphrodite et d'Éros.

Aïdin, Cara-pouhar ; entré au musée le 3 mai 1891.

Marbre blanc, veiné de violet lie de vin (Synnada ?) ; la partie correspondant au corps de la déesse est sans veines ; le travail est moins poussé au revers ; manquent la tête de la déesse, qui était rapportée, ou plutôt avait été réparée dès l'antiquité (mortaise profonde creusée dans l'épaisseur du cou), et le disque du miroir qu'elle tient de la main gauche ; le visage d'Éros est usé, la houppette et une partie du front rajustées, la flamme de sa torche érodée ; cassures à la moulure inférieure de la plinthe ; hauteur, 0^m 265, dont 0^m 04 pour la plinthe ; hauteur d'Éros, 0^m 12.

Le groupe est posé sur une plinthe profilée, formée d'une scotie profonde

entre deux listels saillants, rectilignes sur le devant, légèrement convexes sur les côtés et frustes au revers; — la déesse repose sur la jambe droite, fléchissant la gauche et ramenant le genou vers l'axe du corps; elle tourne un peu le buste à droite, plie le bras gauche à angle droit en l'écartant légèrement, et tenait dans la main un miroir que lui a donné le petit Éros, debout à sa gauche; il lève verticalement le bras droit et touche encore de la main l'extrémité inférieure du manche, tenant lui-même, de la main gauche baissée, une torche dont la flamme brûle sur le sol; une ample draperie, posée sur l'avant-bras gauche d'Aphrodite, tombe jusque sur la base entre les deux personnages, à qui elle sert en même temps de support, passe derrière les jambes de la déesse et revient en avant, couvrant toute la hauteur de la jambe droite; de la main droite baissée, elle en tient l'extrémité pour cacher son sexe; il reste sur ses épaules l'extrémité de deux boucles de cheveux; — Éros est nu; ses cheveux, qui se dressent en houppe au dessus du front, tombent en masses bouclées sur le cou et la nuque.

Médiocre travail romain; sur le type, cf. S. Reinach, *Revue archéologique*, 1904, I, p. 374 sq.; W. Amelung, *Die Sculpturen des vaticanischen Museums*, II, p. 112 sq.

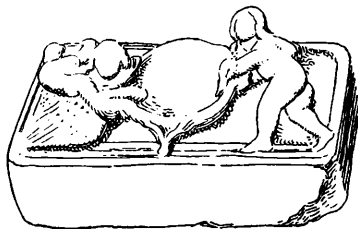
Photographie n° 1786, au milieu.

366 (501) Groupe de deux petits Éros qui font boire des cygnes.

Magnésie du Sipyle; trouvé « à l'est de Magnésie, non loin de la statue de Niobé », dans un sanctuaire de la Mêtér Plasténé (cf. S. Reinach, *l. infra l.*); entré au musée le 14 avril 1887.

Marbre blanc; les traits des visages indistincts; érosions sur les pieds, sur l'arête latérale droite de la base; dimensions de la base: hauteur, 0^m 055; longueur, 0^m 18; épaisseur, 0^m 10; longueur maxima des Éros, 0^m 09; hauteur au dessus de la base, 0^m 05.

Deux minuscules Éros, ailés et nus, sont gracieusement étendus sur une base rectangulaire, l'un — celui de droite — sur le côté droit, les pieds ramenés vers l'arête antérieure, l'autre sur le ventre, les pieds rejetés du côté opposé; chacun d'eux, levant vers le spectateur sa tête aux longs cheveux bouclés, enlace de



ses deux bras le col d'un cygne qui s'efforce de boire dans une grande écuelle ronde, placée entre les deux enfants et de laquelle coule un mince filet d'eau ; la base n'est pas profilée, mais la face supérieure en est encadrée d'une moulure simple.

Travail rapide, mais adroit et spirituel, peut-être encore hellénistique.

Moniteur oriental, 28, 30, 31 mars, 2 mai 1887 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1887, II, p. 96 ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 369 ; — *American journal of archaeology*, III, 1887, p. 436 ; — *Athenische Mittheilungen*, XII, 1887, p. 271-272.

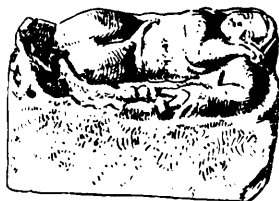
Photographie n° 1679, à gauche.

367 (2282) Petit Éros endormi.

Cymé ; date d'entrée inconnue.

Marbre blanc ; surface légèrement érodée ; hauteur totale, 0^m 105 ; dimensions de la base : hauteur, 0^m 055 ; largeur, 0^m 155 ; épaisseur, 0^m 08.

Sur un petit bloc rectangulaire, sans profil, mais soigneusement dressé sur ses quatre faces, un petit Éros nu est étendu et dort, les jambes allongées à gauche, la gauche croisée sous la droite ; sa tête repose sur la main droite, ramenée sur l'épaule gauche ; le bras gauche, abandonné sur le sol, tient des *infulae* ; un gros lézard rampe à ses pieds ; les irrégularités du terrain sont grossièrement indiquées par quelques sillons creusés au trépan ; — cf. n° 319, p. 81.



Travail rapide et médiocre d'époque romaine.

Photographie n° 1965, à droite.

368 (895) Petit groupe pittoresque d'Endymion et de Séléné.

Héraclée du Pont ; entré au musée en juin 1898.

Marbre blanc ; manquent la partie inférieure droite du rocher, la partie droite et toute la moulure inférieure de la plinthe : *Endymion* : les traits du visage informes ; érosions sur le bras droit et sur les jambes ; l'extrémité du bâton brisée ; *Séléné* : manquent la tête et les bras ; de ses chevaux : la tête, l'encolure, la jambe antérieure droite de celui du pre-

mier plan, la partie supérieure du tronc d'arbre sur lequel s'appuient les jambes (légèrement mutilées) de celui du second plan ; manquent la tête de la chèvre accroupie en haut, à droite ; la patte postérieure gauche du bouc qui est en bas, au revers, et le tronc de l'arbuste qu'il broute ; la surface était polie et a gardé par endroits l'épiderme antique (corps et tête d'Endymion, corps de Séléné) ; tout le reste a passé au noir ; hauteur totale, 0^m 135.

Le groupe reposait sur une plinthe ovale comprenant sans doute une scotie entre deux moulures saillantes ; — Endymion dort dans une anfractuosité des rochers du mont Latmos ; assis, les jambes croisées, la gauche pliée contre



terre, le genou droit relevé, le buste incliné à droite, la tête penchée vers l'épaule gauche, il laisse pendre la main gauche sur le sol et pose sur l'épaule gauche la droite qui tient un bâton pastoral ; par une singularité dont il n'existe peut-être pas d'autre exemple, il est vêtu et porte un costume à demi oriental : tunique courte à manches longues, peut-être une chlamyde jetée autour des épaules, bonnet « phrygien » à vastes pans qui lui tombent sur le dos comme un manteau ; les jambes sont nues, les pieds protégés par des chaussures montantes ; au

sommet du rocher, surgissent, visibles seulement jusqu'à mi-corps, les chevaux bondissants (profil à droite) du char de Séléné ; plus bas, au flanc gauche du rocher, Séléné s'avance, vêtue d'une tunique serrée sous les seins et sur les hanches, et, semble-t-il, d'un étroit mantelet dont on ne voit qu'un pan sur l'épaule gauche ; le sculpteur, qui l'a représentée à peine à mi-grandeur d'Endymion, a donné à tout son corps une forte obliquité vers la droite, de sorte que la déesse semble descendre en planant vers l'objet de son amour ; la position des bras est incertaine : il est vraisemblable qu'elle laissait pendre le droit (traces d'arrachements sur la hanche droite) et que, de la main gauche, elle tenait une torche dont il reste des traces à peu près certaines sur le rocher, entre elle et le berger ; — sur la partie droite du rocher, vers le haut, une chèvre (ou un bouc) est accroupie au pied d'un arbre qui s'élevait au sommet et contre lequel s'appuient les jambes du cheval placé au second plan (au revers du tronc est incisé le signe S) ; à la partie supérieure du revers, qui est également travaillé, un bouc est accroupi (profil à droite, la tête tournée à gauche) ; en bas, un autre bouc (profil à gauche ; la tête tournée à droite) se dresse contre un arbuste ; un lézard, un escargot rampent sur le rocher.

Travail décoratif du n^e siècle après J.-C. ; sur les types, cf. C. Robert. *Die antiken Sarkophag-Reliefs*, III, p. 153 sq.

Photographie n° 1776, à gauche.

369 (1050) Statuette de Cybèle.

Priène ; fouilles des musées royaux de Berlin ; campagne 1897-1898 ; entrée au musée en avril 1899.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers et côtés frustes ; à la partie inférieure, tenon destiné à encastrer la figure dans une base.

Tout le corps était peint en rouge brun ; traces du même ton sur les lèvres et les yeux. Hauteur, 0^m 38, dont 0^m 08 pour le tenon d'encastrement.

Figure informe, taillée à arêtes vives ; la déesse est debout ; tout le corps, vêtu d'une tunique sans manches, à colpos et apodygma serré sous les seins, forme une surface plane, sans aucun modelé, qui va s'élargissant vers le bas ; les bras baissés sont collés au corps et n'en sont séparés qu'à hauteur des poignets, par une petite cavité creusée au trépan ; les pieds ne sont pas indiqués ; les plis de la draperie sont dessinés grossièrement à la pointe ; le bas de la tunique est décoré d'un zigzag, le tour de cou de lignes irrégulières ; les traits du visage sont d'une extrême grossièreté ; la tête, encadrée d'une épaisse chevelure qui tombe sur les épaules, porte une couronne murale ; il semble qu'un collier soit incisé autour du cou.



Travail barbare, mais très probablement d'époque hellénistique.

H. Winnefeld, dans Wiegand-Schrader, *Priene*, 1904, p. 373-374.

Photographie n° 126.

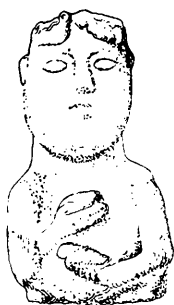
370 (698) Statuette de déesse.

Gordion ; don de M. Kapp ; entrée au musée le 30 janvier 1895.

Grès rouge ; brisée à la taille ; oreille droite, bouche, cheveux mutilés ; toute la surface profondément érodée ; hauteur, 0^m 225.

Ce magot informe représente sans doute une femme drapée ; on distingue encore le bord de la tunique autour du cou et sur le coude gauche ; de la main droite, elle tient sur la poitrine un objet peu distinct, peut-être un fruit, et, de la gauche, sur la taille, un oiseau qui semble une colombe ; le buste n'a aucun modelé ; la tête, beaucoup trop grosse pour le buste, n'est pas moins

grossière ; elle semble taillée à la scie : de grands yeux plats, à fleur de tête, sans paupières, un nez prismatique, des oreilles démesurées et placées trop haut, des lèvres indiquées par un sillon creusé à mi-hauteur du visage, une large face sans proportions que surmonte, comme un abaque, une chevelure massive taillée à arêtes vives et roulée sur la nuque en un énorme catogan.



Il est difficile de dater une œuvre si barbare, produit naïf de l'art phrygien indigène ; comme elle paraît reproduire le type ordinaire des corés ioniennes archaïques, il se pourrait qu'elle appartint elle-même au ^{vi}^e ou au début du ^v^e siècle av. J.-C.

S. Reinach, *Revue archéologique*, 1895, II, p. 345, 13° ; *Chroniques d'Orient*, II, p. 454, 13° ; — *American journal of archaeology*, XI, 1896, p. 510, 13° ; — A. Koerte, *Athenische Mittheilungen*, XXII, 1897, p. 25-28, pl. II.

Photographies n° 1788, à gauche (face), 1117 (face, 13 × 18), 1116 (profil, 13 × 18).

371 (148) Partie supérieure d'une statuette d'Athéna.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; le travail est moins poussé au revers ; brisée à la ceinture ; manquent tout le bras gauche et l'avant-bras droit ; tête rajustée ; nez, menton, cimier mutilés ; une petite masse de marbre est restée fruste sur le côté gauche de la tête (traces d'un tenon ?) ; quelques taches noires sur le côté droit ; les cheveux et quelques plis de la draperie sont travaillés au trépan ; la surface du marbre était lustrée, mais a presque complètement perdu le poli antique ; hauteur, 0^m 26.

La déesse, vêtue d'une tunique à manches, serrée sous les seins, et formant un petit colpos sur la ceinture, s'appuyait de la main gauche sur sa lance et baisse le bras droit qui s'écarte légèrement du corps ; l'égide écaillée, échancrée haut et bas sur le devant, décorée du gorgoneion et bordée de serpents, tombe également sur le dos et sur la poitrine qui est presque plate ; la tête, coiffée d'un casque corinthien à haut cimier de crins, est légèrement tournée à gauche ; les cheveux, disposés sur le front en bandeaux qui vont s'épaississant sur les côtés du crâne, tombent en nappe sur le dos.

Travail assez élégant d'époque romaine — sans doute du ⁿ^e siècle — d'après un type du ^v^e siècle av. J.-C.



S. Reinach, *Cat.*, n° 57 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 24.

Photographie n° 1786, à droite.

372 (20) Statuette de déesse assise.

Cymé ; envoi de D. Baltazzi bey ; entrée au musée en 1881.

Marbre blanc ; revers fruste ; manque la partie supérieure du corps depuis la taille qui semble avoir été rapportée ou réparée, car la cassure présente les traces d'une mortaise (la surface de joint est mutilée) ; manque aussi le pied gauche qui était rapporté sans tenon ; le sol formant plinthe est brisé autour de la tunique ; érosions sur la draperie ; les angles inférieurs de la base, au revers, sont rabattus ; la face inférieure en est fruste et devait être encastrée dans un socle ; hauteur. 0^m 315.

Une femme, sans doute une déesse, vêtue d'une tunique serrée à la taille et d'un manteau qui tombait sur le dos et couvre les jambes, est assise de face sur une large base ou autel rectangulaire profilé haut et bas (sur la moulure supérieure des faces latérales, est indiqué, par deux filets, un petit fronton surmonté d'un acrotère) ; les pieds, qui portent des chaussures fermées, reposent directement sur le sol, le gauche en avant, le droit ne touchant que de la pointe ; — travail rapide, probablement d'époque hellénistique.



Photographie n° 1967, au milieu.

373 (1517) Partie inférieure d'une statuette de femme.

Héraclée du Pont ; quartier Ghirmanli ; entrée au musée le 14 septembre 1904.

Marbre blanc ; revers très sommairement travaillé ; brisée au dessus des genoux ; érosions profondes sur la draperie ; surface jaunie ; hauteur, 0^m 28, dont 0^m 03 pour la plinthe.

Elle est debout, portant sur la jambe gauche, la droite fléchie, le pied écarté et posé à plat ; la tunique est longue et ample ; le manteau tombe derrière le dos ; chaussures fermées ; — travail très médiocre.

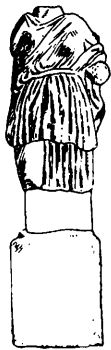
374 (1887) Petite statuette de femme.

Lindos ; fouilles de MM. Kinch et Blinkenberg ; entrée au musée en 1906.

Marbre blanc ; manquent la tête, le bras droit qui était rapporté sans tenon, la main gauche, les jambes, brisées au dessus des genoux ; érosions sur le haut du bras gauche, l'épaule et le sein droits ; la base de marbre sur laquelle la statuette a été rajustée par l'in-

termédiaire d'une certaine hauteur de plâtre ne lui appartient peut-être pas ; hauteur de la figurine, 0^m 095 ; dimensions de la base : hauteur, 0^m 053 ; largeur, 0^m 045 ; épaisseur, 0^m 03.

Une jeune femme est debout et de face, portant sur la jambe gauche, la cuisse droite légèrement avancée ; elle est vêtue d'une tunique de dessous et d'un péplos à long apodygma, fendu sur le côté, serré à la taille, et dégrafé sur l'épaule droite ; un manteau léger et très étroit est jeté en châle sur le haut du bras gauche (plié à angle droit), passe obliquement à mi-hauteur du dos, puis sous l'aisselle droite, s'enroule autour de l'épaule et retombe sur le côté droit du dos ; sur la partie du manteau qui passe sur le bras gauche, est creusée une minuscule mortaise, assez profonde, sans doute pour un ornement métallique rapporté ; — travail rapide, probablement d'époque hellénistique.



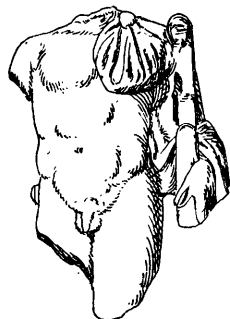
Photographie n° 1970, rang supérieur, au milieu.

375 (146) Torse d'une statuette d'Hermès.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; revers et côté extérieur du bras gauche sommairement travaillés ; manquent la tête, le bras droit, la jambe droite, brisée en haut de la cuisse, la gauche au dessus du genou, l'extrémité de la draperie qui pend de l'avant-bras gauche, le bout de l'index gauche, les deux extrémités du kérykeion dont les serpents sont brisés du côté tourné vers le spectateur ; surface noircie par endroits ; hauteur, 0^m 225.

Le dieu est de face et repose sur la jambe gauche ; le buste, vigoureusement musclé, est nu ; une draperie, posée sur l'épaule gauche, où les plis en sont retenus par une agrafe ronde, passe par derrière sous l'aisselle et retombe sur l'avant-bras gauche, baissé avec une légère inflexion du coude ; le bras droit pendait naturellement ; le kérykeion que tient la main gauche est orné en son milieu d'ailettes au dessus desquelles deux serpents s'entrelacent en décrivant la figure connue sous le nom de nœud d'Hercule ; il présente, tant dans sa forme que dans ses dimensions, de grandes analogies avec celui que porte le petit Hermès, n° 316, et l'on peut supposer qu'il se terminait aussi, à son extrémité inférieure, par une tête de bélier.



Le buste est d'un assez bon travail, mais la draperie, creusée au trépan, est d'une exécution rapide et dure ; époque romaine.

S. Reinach, *Cat.*, n° 53 ou 54 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 67.

Photographie n° 1786, à gauche.

376 (499) Statuette de Dionysos.

Denizli ; entrée au musée le 28 septembre 1883.

Marbre blanc ; revers très sommairement travaillé ; croûte terreuse ; plinthe arrondie, fruste au revers ; hauteur, 0^m 15, dont 0^m 015 à 0^m 025 pour la plinthe.

Le dieu, alourdi par le vin, repose sur la jambe droite avec un déhanchement assez marqué, et, fléchissant la gauche, s'appuie de l'avant-bras gauche sur un pilier ; le buste est nu ; un manteau, dont l'extrémité apparaît sur l'épaule gauche, tombe sur le dos, revient sur les jambes et couvre le support ; il tient de la main gauche une grappe de raisins et, de la droite baissée, un canthare ; la tête, penchée sur la poitrine, est coiffée de longs cheveux qui flottent sur les épaules, ornés d'une guirlande de baies de lierre ; les pieds portent des chaussures fermées ; — les jambes trop courtes, les bras trop longs donnent à cette minuscule figurine une apparence presque grotesque, due uniquement à la maladresse du sculpteur ; le travail est grossier et réduit au minimum ; — époque romaine.



Photographie n° 1956, à gauche.

377 (1657) Statuette d'éphèbe ; fragment d'un groupe.

Ténédos ; trouvée dans les déblaiements exécutés sur la place Kilidj Meidani ; septembre 1907.

Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins ; revers sommairement travaillé ; manquent la tête, qui était rapportée dans une large mortaise circulaire (ou avait été réparée), et les jambes brisées au dessous des genoux ; érosions sur la draperie qui pend au dessous de l'avant-bras gauche ; de la seconde figure, il ne reste que le bras droit et quelques traces d'arrachements sur le côté gauche de la première.

Traces de rouge brun sur la ceinture et, très réduites, de rose sur le manteau, d'orangé en différents endroits du manteau et de la tunique.

Hauteur, 0^m 195.

Un jeune homme est debout et de face, le corps reposant sur la jambe gauche, la droite légèrement écartée et fléchie ; sa tunique courte est serrée à la taille ; une chlamyde d'étoffe épaisse, agrafée sur l'épaule droite, lui couvre



presque tout le buste et retombe en plis lourds sur le dos et l'avant-bras gauche ; il laisse pendre naturellement le bras droit ; la main percée tenait peut-être un attribut métallique ; sur la main gauche, tendue en avant, il porte un lièvre, qui, accroupi sur son arrière-train, de profil à gauche, semble grignoter un fruit qu'il tient entre ses pattes de devant ; — cet éphèbe était groupé avec un second personnage, sans doute une jeune fille, dont il ne reste que le bras droit, familièrement appuyé sur son

épaule gauche, et la main droite qui tient entre le pouce et l'index un objet peu distinct, sans doute un fruit ; cf., pour la composition, le groupe de Sophia publié par M. Reinach (*Gazette des beaux-arts*, 1898, II, p. 107-117 ; *Répertoire de la statuaire*, III, p. 134, 4 ; cf. *Revue des études grecques*, XII, 1899, p. 204-205).

Photographie n° 1779, à droite.

378 (1466) Fragment d'une statuette d'enfant.

Saïda ; Bostan ech Cheich ; fouilles de Macridy bey ; campagne 1903 ; entré au musée en 1904.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; brisé à la taille et à mi-cuisses ; parties sexuelles mutilées ; le travail est moins poussé au revers ; hauteur, 0^m 15.

Le corps est nu, l'abdomen gonflé, le bas-ventre infantile, les formes rondes et potelées ; — hellénistique ? — cf. plus haut, n°s 324 et 325, p. 85-86.

379 (1472) Main droite d'enfant tenant un oiseau.

Saïda ; Bostan ech Cheich ; fouilles de Macridy bey ; campagne 1903 ; entrée au musée en 1904.

Marbre blanc ; érosions sur les doigts ; le bec de l'oiseau brisé ; hauteur, environ 0^m 12.

Sur le type d'où provient ce fragment, cf. plus haut, n°s 324 et 325, p. 85-86.

380 (1616) Base d'une statuette de jeune satyre.

Provenance inconnue ; envoi de la douane de Galata ; entrée au musée en décembre 1905.

Marbre blanc ; il ne reste sur la plinthe, arrondie sur ses petits côtés, que le pied droit et les orteils gauches du satyre, le bas du tronc d'arbre avec l'extrémité du lagobolon et le bouc ; la partie inférieure de la patte antérieure droite de l'animal est brisée, la tête très érodée ; revers piqué ; hauteur, 0^m 215, dont 0^m 055 à 0^m 065 pour la plinthe.

Ce fragment provient d'une statuette d'un type très répandu ; le satyre est debout, croisant la jambe gauche devant la droite ; il s'accoude sur un arbre placé à sa gauche et tient des deux mains une flûte de laquelle il joue ou va jouer ; le lagobolon, et souvent une flûte de Pan, sont suspendus à l'arbre à côté duquel se tient un bouc.

381 (747) Pied gauche colossal.

Priène ; fouilles des musées royaux de Berlin ; entré au musée le 7 décembre 1895.

Marbre blanc ; reste la partie antérieure du pied qui était rapportée ; profonde mortaise rectangulaire à la section du revers (0^m 02 × 0^m 02 × 0^m 06) ; joint épannelé ; gros orteil rajusté et partiellement restauré ; légères mutilations sur la sandale ; hauteur, 0^m 15 ; longueur, 0^m 24.



Il est chaussé d'une épaisse sandale « tyrrhénienne », fixée par des courroies élégamment travaillées, que maintenait entre les deux premiers orteils un coulant métallique scellé dans une petite mortaise ; — bon travail, certainement hellénistique.

Photographie n° 1901.

382 (394) Pied gauche.

Cymé ; fouilles de D. Baltazzi bey, novembre 1887 ; entré au musée en 1888.

Marbre blanc ; il reste la partie antérieure du pied, rapportée sans tenon ; les deux premiers orteils et la partie de la sandale placée sous le gros orteil sont mutilés.

Traces de rouge brun sur la sandale.

Hauteur, 0^m 07 ; longueur, 0^m 12.

Il est chaussé d'une sandale mince à semelle débordante ; — bon travail hellénistique.

Cf. n 333, p. 90, la bibliographie des fouilles de D. Baltazzi à Cymé.

383 (1146) Pied droit.

Cos; fouilles de M. Herzog; entré au musée en novembre 1900.

Marbre blanc; il reste la partie antérieure du pied, qui était rapportée sans tenon; joint piqué; hauteur, 0^m 095; longueur, 0^m 17.

Il est chaussé d'épaisses sandales « tyrrhéniennes », maintenues par une courroie transversale; — assez bon travail.

R. Herzog, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XVI, 1901, *archaeologischer Anzeiger*, p. 135, col. de gauche, l. 5 à partir du bas.

384 (2140) Pied droit colossal.

Provenance inconnue; porté dans l'inventaire sous la date 1909 qui est celle où il a été enregistré.

Marbre blanc; il reste la partie antérieure du pied qui était rapportée par un fort tenon; mortaise rectangulaire (0^m 015 × 0^m 03 × 0^m 035); joint piqué; hauteur, 0^m 09; longueur, 0^m 19.

Il est nu, sans sandales; — bon travail.

385 (1588) Pied gauche d'une statuette.

Saïda; Calaat el Foca; fouilles de Macridy bey à la forteresse de Sidon; entré au musée en juillet 1905.

Marbre blanc; il ne reste que la partie antérieure du pied qui était rapportée; mortaise rectangulaire encore remplie de plomb sur la section postérieure; longueur, 0^m 065.

Pied chaussé d'une sandale; — travail assez mou; les ongles à peine indiqués.

386 (1121) Pied gauche d'une statuette.

Constantinople; Ahyr capou; entré au musée en juillet 1900.

Porphyre rouge; gros orteil mutilé; brisé à la cheville; traces d'arrachements de la plinthe sur la face inférieure; hauteur, 0^m 07; du pied seul, 0^m 05; longueur, 0^m 15.

387 (59) Tête d'Athéna.

Cyrène ; temple d'Aphrodite ; fouilles de Smith et Porcher (1860-1861) ; la figure a passé par le musée britannique où elle avait reçu le n° 60 et la cote 11 $\frac{61}{160}$ 27 ; elle est encore placée sur le piédestal portant en anglais l'indication de la provenance. M. Arthur E. Smith a bien voulu nous faire savoir à la suite de quels incidents s'était produite cette cession : quand Ch. Newton se trouvait à Constantinople en avril 1869, il fut avisé par les autorités britanniques et ottomanes que la Porte se plaignait de ce qu'il n'avait jamais été envoyé à Constantinople, malgré les conventions stipulées dans le firman, aucun des *duplicata* trouvés dans les fouilles de Smith et Porcher ; Newton, à la suite d'une entrevue avec le grand vizir Aali pacha, transmit ces observations au British Museum dont les trustees décidèrent d'offrir au gouvernement impérial un certain nombre de marbres de Cyrène et d'Éphèse et une petite collection de vases, de terres cuites et de lampes ; tous ces objets furent présentés au musée en juin 1870.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; pointe du nez et bord antérieur de la visière du casque mutilés ; érosions légères sur le menton, quelques boucles de la chevelure, le bord du buste ; manque le cimier du casque qui était rapporté et fixé par un tenon métallique (petite mortaise circulaire au vertex) ; la tête, travaillée à part, s'encastrait dans une statuette ; cheveux travaillés au trépan ; hauteur totale, 0^m 215 ; du visage, 0^m 085.

La déesse, dont la tête, couverte d'un casque corinthien, est légèrement tournée à gauche, est coiffée de larges bandeaux divisés en grosses mèches par des sillons creusés au trépan ; ces bandeaux, qui ne laissent voir des oreilles que les lobes, percés pour recevoir des pendants métalliques, se réunissent sur la nuque et y formaient une large tresse qui descendait sur le dos ; deux petites pattes de cuir sont fixées et relevées sur les côtés du casque.

Travail insignifiant d'époque romaine.



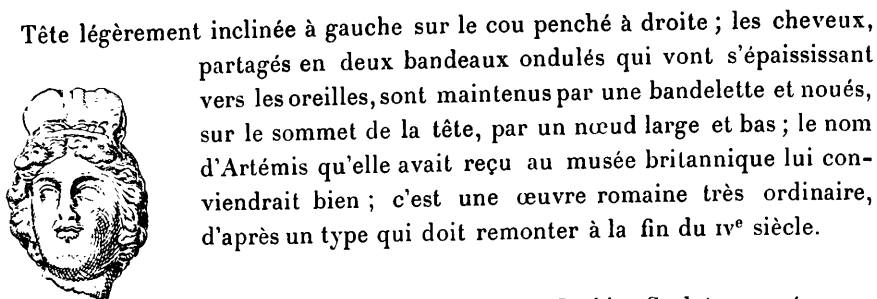
S. Reinach, *Cat.*, n° 325 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 23 ; — R. Murdoch Smith et E. A. Porcher, *History of the recent discoveries at Cyrene (1860-1861)*, 1864, p. 103, n° 75.

Photographie n° 1790, à droite.

388 (2281, peut-être identique au n° 164 de l'inventaire) Tête d'Artémis (?).

Cyrène ; temple d'Apollon ; fouilles de Smith et Porcher (1860-1861) ; la figure a passé par le musée britannique où elle avait reçu le n° 131 et la cote 11 $\frac{61}{161}$ 27 ; elle est encore posée sur le piédestal portant en anglais l'indication de la provenance ; entrée au musée en juin 1870 (cf. ci-dessus, n° 387).

Marbre blanc ; revers fruste ; brisée à mi-hauteur du cou ; cassure à la nuque ; nez, menton, nœud de cheveux mutilés ; emploi modéré du trépan dans la chevelure ; hauteur, 0^m 19.



Tête légèrement inclinée à gauche sur le cou penché à droite ; les cheveux, partagés en deux bandeaux ondulés qui vont s'épaississant vers les oreilles, sont maintenus par une bandelette et noués, sur le sommet de la tête, par un nœud large et bas ; le nom d'Artémis qu'elle avait reçu au musée britannique lui conviendrait bien ; c'est une œuvre romaine très ordinaire, d'après un type qui doit remonter à la fin du iv^e siècle.

S. Reinach, *Cat.*, n° 329 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 17 ; — R. Murdoch Smith et E. A. Porcher, *History of the recent discoveries at Cyrene (1860-1861)*, 1864, p. 100, n° 25.

Photographie n° 1791, à gauche.

389 (1536) Tête d'Athéna.

Cos ; fouilles de M. Herzog ; le cou trouvé en 1902, la tête en 1901 ; entrée au musée en septembre 1904.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; la tête s'encastrait dans une statuette ; le sommet du crâne lui-même avec le casque (sauf le couvre-nuque) était sculpté dans une pièce rapportée qui manque (mortaise circulaire au milieu de la face de joint) ; la naissance de l'épaule, à gauche, est brisée ; le nez, les lèvres, le menton, l'arcade sourcilière gauche, les cheveux sur les tempes sont mutilés ; le visage est rajusté sur le cou.

Très faibles traces de rouge brun sur les cheveux, devant l'oreille droite.

Hauteur totale, 0^m 24 ; du visage, 0^m 13.

Cette tête semble reproduire, mais dans un travail très mou et dénué de tout caractère, un type du v^e siècle ; les cheveux, non détaillés, couvrent les tempes et descendent, sous le couvre-nuque du casque, en une petite nappe unie dont l'extrémité était sculptée sur la statuette même.



R. Herzog, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, *archaeologischer Anzeiger*, p. 10, col. de dr., l. 7-9 à partir du bas.

Photographie n° 1780, au milieu.

390 (515) Tête d'Hécate (?).

Collection Radowitz; entrée au musée en août 1892.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; le travail est moins poussé au revers ; brisée à la base du cou ; pointe du nez mutilée ; quelques légères érosions sur les cheveux ; hauteur totale, 0^m 255 ; du visage, 0^m 135.

Le visage d'un ovale un peu rond, est encadré d'un épais bourrelet de cheveux ondulés d'une exécution peu poussée, mais adroite ; mollement séparés au milieu, ils couvrent le haut des oreilles et forment sur la nuque un petit chignon carré, d'où descend sur le dos une tresse étroite ; ils sont, au sommet du crâne, rapidement indiqués par quelques sillons ondulés ; la tête porte un petit calathos bas, évasé et de profil légèrement convexe, taillé dans le même bloc qu'elle ; la désignation en reste très douteuse : Cybèle paraît exclue par le type virginal du visage et la disposition de la coiffure ; le nom d'Hécate que nous proposons n'est qu'une hypothèse.



Travail assez soigné, mais froid et sans caractère, peut-être encore d'époque hellénistique.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 35.

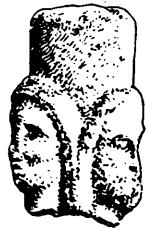
Photographies n° 853, 1791, au milieu.

391 (1115) Têtes de la triple Hécate.

Samothrace ; don du Dr Fardys ; entrées au musée en juin 1900.

Marbre blanc à très gros grains cristallins, pareil au thasien ; surface très érodée ; tous les profils mutilés ; hauteur, 0^m 115.

Trois têtes de femme réunies sous un même calathos cylindrique ; les visages sont encadrés d'un bourrelet uni de cheveux qui se continue jusque sur le cou en une tresse rigide commune aux deux têtes voisines ; — travail barbare.



Photographie 1957, première à droite.

392 (2676) Têtes de la triple Hécate.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc ; l'une des têtes a le nez mutilé et est brisée à hauteur de la bouche, les deux autres à l'attache du cou et du visage ; surface usée ; croûte terreuse ; hauteur, 0^m 08.



Trois têtes réunies sous un même calathos évasé ; les visages sont encadrés d'un épais bourrelet de cheveux, mollement séparé au dessus du front ; — travail rapide et médiocre d'époque romaine.

Photographie n° 1969, rang supérieur, deuxième à gauche.

393 (1049) Tête de Cybèle.

Priène ; fouilles des musées royaux de Berlin ; campagne 1897-8 ; entrée au musée en avril 1899.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; brisée irrégulièrement à mi-hauteur du cou et au revers ; manquent le nez, la lèvre supérieure, la boucle et l'oreille droites ; oreille gauche mutilée ; le pan rigide du voile brisé à gauche et à droite.



Traces de rouge brun sur les cheveux et le calathos ; les yeux sont peints en rouge brun avec point central plus foncé. Hauteur totale, 0^m 19 ; du visage seul, 0^m 11.

La déesse porte un petit calathos, au dessus duquel s'arrondit un voile rigide sur lequel la tête se détache comme sur le fond d'un relief ; deux épais bandeaux ondulés, mollement séparés au milieu, encadrent le front et couvrent le haut des oreilles ; une boucle descendait de chaque côté sur les épaules ; le visage est d'un ovale qui s'amincit fortement vers le bas, les yeux en amande, le menton un peu fort et osseux ; — travail ordinaire d'époque hellénistique.

Cf. Winnefeld, dans Wiegand-Schrader, *Priene*, 1904, p. 373.

Photographie n° 1791, à droite.

394 (1147) Tête de Cybèle (?).

Calymnos ; don de M. G. Michas ; entrée au musée en novembre 1900.

Marbre blanc ; cassure à la partie gauche du calathos ; surface du visage indistincte ; hauteur, 0^m 085.

Tête portant un calathos bas et encadrée d'une abondante chevelure qui tombe en masse épaisse sur les côtés du cou.

395 (132) Tête d'une ville personnifiée.

La provenance Cyrène, donnée hypothétiquement par M. S. Reinach, affirmativement par M. Joubin et l'inventaire, ne nous paraît pas devoir être acceptée sans réserves ; on peut se demander si cette tête ne faisait pas partie d'un envoi d'Ismid, annoncé au musée en 1873 (Déthier, *Journal manuscrit*, f° 17, n° 124 ; 8/21 septembre 1873) et parmi lequel se trouvait « une belle tête tourrelée représentant probablement la ville de Nicomédie » (*ibid.*, f° 29, n° 174 ; 2 mars/18 février 1874).

Marbre blanc à petits grains cristallins ; brisée à mi-hauteur du cou et retaillée à la cassure ; nez, lèvre supérieure, bord supérieur de la couronne murale mutilés ; érosions sur les cheveux ; tout l'épiderme du marbre usé ; hauteur, 0^m 245 ; du visage seul, 0^m 12.

La tête, au visage allongé et inexpressif, est coiffée de cheveux irrégulièrement bouclés qui couvrent en partie les oreilles ; elle porte un diadème circulaire, bas et lisse, qui sert de base à une haute couronne murale ; — travail insignifiant d'époque romaine.

S. Reinach, *Cat.*, n° 326 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 36.

Photographie n° 1997, à gauche.

**396 (531) Petite tête de déesse.**

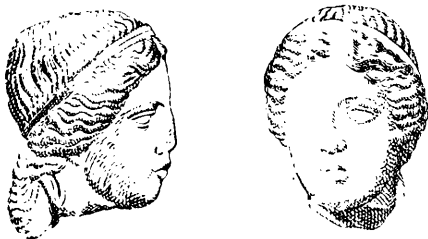
Collection Radowitz ; entrée au musée en août 1892.

Marbre pentélique ; manque le départ de la boucle gauche ; légères érosions sur le nez et le menton ; hauteur, 0^m 05.

Le visage, long et d'un ovale arrondi, est encadré de larges bandeaux ondu-

lés, séparés au milieu, couvrant le haut des oreilles et maintenus par une bandelette qui fait le tour de la tête ; ils se réunissent sur la nuque en une tresse large et épaisse qui descendait sur le dos ; une boucle flotte de chaque

côté sur l'épaule ; au sommet du crâne, les cheveux sont indiqués par des sillons ondulés qui rayonnent de part et d'autre de la raie médiane.



Cette charmante petite tête présente une certaine analogie, surtout dans le profil, avec une tête du musée d'Athènes, trouvée à l'Héraion

d'Argos ; c'est probablement une excellente copie romaine (de l'époque d'Auguste ?) d'après une grande statue du v^e siècle ; le travail semble trop également poussé, trop minutieux pour qu'on y puisse voir un original d'une époque où les petites œuvres, reliefs, statuettes (celles-ci d'ailleurs très rares) ont presque toujours, en certaines de leurs parties, quelque chose de volontairement inachevé ou sacrifié ; de petits détails de technique décèlent aussi la copie : la ligne de la paupière supérieure accusée par un trait, incisé avec une extrême délicatesse et prolongé jusque sur la tempe, la commissure des lèvres par un très petit trou creusé avec une pointe très fine.

Photographies n° 1783, deuxième à gauche (face), 1779, au milieu (profil à droite).

397 (1000) Petite tête de déesse.

Tripoli de Barbarie ; entrée au musée en janvier 1899.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; revers très sommairement travaillé ; brisée à la base du cou ; } manquent les boucles flottantes ; érosions sur la stéphané ; hauteur, 0^m 075.



Elle est de face et coiffée d'une haute stéphané ; deux épais bandeaux couvrent les oreilles ; deux boucles détachées flottaient le long du cou ; — travail très médiocre ; insignifiant.

Photographie n° 1969, rang inférieur, deuxième à gauche.

398 (1195) Tête de déesse.

Azizié, sandjac d'Afioum Cara Hissar ; entrée au musée en mars 1902.

Marbre blanc ; revers très sommairement travaillé ; hauteur, 0^m 08.



La tête, très grossière et coiffée de bandeaux sommairement travaillés, porte une haute couronne de feuillage (?) dont la tranche supérieure est creusée de quatre petites mortaises destinées sans doute à recevoir des ornements métalliques ; — insignifiant.

Photographie n° 1969, rang inférieur, deuxième à droite.

399 (1148) Petite tête de femme.

Cos ; fouilles de M. Herzog ; entrée au musée en novembre 1900.

Marbre blanc ; brisée à l'attache du visage et du cou ; sommet et revers du crâne mutilés (traces d'une mortaise à la cassure du sommet) ; érosions sur le nez et le menton ; hauteur, 0^m 065.



Tête encadrée d'épais bandeaux, sommairement traités, qui se réunissent sur la nuque et tombent en nappe sur le dos ; — travail très médiocre d'époque romaine.

Photographie n° 1970, rang inférieur, première à gauche.

400 (996) Tête de femme.

Priène ; fouilles des musées royaux de Berlin ; campagne 1895-6 ; entrée au musée en janvier 1899.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers très sommairement travaillé ; érosions au revers du crâne ; épaisses concrétions calcaires sur le côté droit ; surface usée ; hauteur, 0^m 09.



La tête, de formes rondes, est inclinée vers l'épaule gauche et coiffée de bandeaux ondulés, maintenus par une bandelette : — travail ordinaire d'époque hellénistique.

Photographie n° 1970, rang supérieur, à droite.

401 (1151) Petite tête de femme (?).

Indjirli, île de Nisyros ; entrée au musée en novembre 1900.

Marbre blanc ; sculptée dans un fragment de marbre irrégulier ; traits du visage indistincts ; hauteur, 0^m 04.

Inclinée vers l'épaule droite ; bandeaux ondulés ; — insignifiant.

402 (1194) Tête de femme.

Sarepta, entre Tyr et Saïda ; entrée au musée en 1878.



Calcaire ; traces d'arrachements au revers ; brisée à mi-hauteur du cou ; érosions profondes sur tout le visage et les cheveux ; hauteur, 0^m 10.

Cette petite tête, qui semble porter une couronne ou un diadème, est trop mutilée pour qu'on en puisse juger ; le travail en paraît médiocre ; elle provient sans doute d'un relief ou d'un sarcophage.

Photographie n° 1783, première à droite.

403 (526) Petite tête de femme.

Collection Radowitz ; entrée au musée en août 1892.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; nez et chignon mutilés ; épiderme du visage lustré ; hauteur, 0^m 06.



Petite tête, coiffée de bandeaux régulièrement ondulés qui couvrent les oreilles et forment sur la nuque un chignon carré ; les cheveux, au sommet du crâne, sont soigneusement détaillés par des sillons ondulés ; les yeux sont légèrement incisés ; — travail médiocre, mais assez soigné, du II^e siècle ap. J.-C.

Photographie n° 1969, rang inférieur, première à droite.

404 (1534) Tête de femme.

Ços ; fouilles de M. Herzog ; entrée au musée en 1904.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; brisée à la base du cou ; manque le nez ; érosions profondes sur le front, la joue et l'œil droits, le menton, le sommet du crâne ; hauteur, 0^m 14.

Elle est de face ; le visage est d'un ovale un peu gros, les joues larges, les yeux mollement dessinés ; les cheveux, disposés en bandeaux sur le front triangulaire, s'enroulent sur les côtés autour d'une bandelette invisible, forment sur la nuque un chignon aplati et descendent sur le dos en une large nappe ; sur le sommet du crâne, ils sont détaillés par des sillons ondulés ; une boucle se détachait derrière chaque oreille et flottait sur l'épaule ; — travail ordinaire d'époque hellénistique ; le type du visage dérive d'un type du iv^e siècle ; la disposition de la chevelure témoigne de réminiscences du v^e.



Photographie n° 1783, deuxième à droite.

405 (997) Petite tête de femme.

Priène ; fouilles des musées royaux de Berlin ; campagne 1895-6 ; entrée au musée en janvier 1899.

Marbre blanc ; brisée à mi-hauteur du cou ; érosions au revers du crâne ; concrétions terreuses sur le côté droit de la tête ; hauteur, 0^m 06.

Les cheveux, disposés sur le front en bandeaux ondulés, qui vont s'épaississant vers les oreilles, sont pris dans un cécryphale qui se noue sur le devant de la tête ; — travail rapide, mais assez fin, d'époque hellénistique.

406 (994) Tête de femme.

Priène ; fouilles des musées royaux de Berlin ; campagne 1895-6 ; entrée au musée en janvier 1899.

Marbre blanc ; le travail semble moins poussé sur la joue gauche ; manque tout le côté gauche du crâne ; nez, lèvres, menton, partie droite du front, bord du manteau, revers du crâne mutilés ; surface noircie ; hauteur, 0^m 105.

Tête de jeune femme ; elle est faite pour être vue de trois quarts à droite et provient très probablement d'un haut relief ; le manteau relevé laisse voir les cheveux qui, maintenus par une bandelette, formaient sur le front deux bandeaux ondulés qui vont s'épaississant sur les oreilles, sont noués par un ruban sur la nuque et flottaient librement sur le dos ; une longue et fine mèche frise sur la joue droite ; — assez bon style d'époque hellénistique.



Photographie n° 1960, première à gauche.

407 (717) Petite tête de femme.

Méthymna, île de Lesbos ; fouilles de Fahry bey ; entrée au musée le 21 avril 1890.

Marbre blanc ; brisée à la base du cou ; nez mutilé ; érosions sur le côté gauche du crâne ; les cheveux très sommairement travaillés ; hauteur, 0^m 10.



Le visage, de formes pleines, est encadré d'un épais bandeau de cheveux qui couvre les oreilles ; travail rapide hellénistique.

Sur la collection de Fahry bey, gouverneur de Lesbos, acquise en 1890 par le musée impérial, cf. Th. Reinach, *Revue des études grecques*, III, 1890, p. 322 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1892, I, p. 149 ; *Chroniques d'Orient*, II, p. 85 ; — *Athenische Mittheilungen*, XV, 1890, p. 353.

Photographie n° 1790, au milieu.

408 (517) Tête de femme au cécryphale (Aphrodite?).

Athènes ; collection Radowitz ; entrée au musée en août 1892.

Marbre blanc ; brisée à l'attache du visage et du cou ; érosions sur le nez, le menton, le côté gauche du cou, le sommet du chignon ; hauteur, 0^m 125.

Le visage est d'un ovale très pur ; un regard humide et doux tombe des yeux longs et étroits ; les lèvres sont un peu lourdes et sensuelles ; deux ban-

deaux, mollement ondulés, encadrent le front triangulaire; les cheveux, sur la nuque, sont pris et soutenus par un cécryphale qui, noué sur le devant de la tête, laisse voir, au sommet, la masse de la chevelure partagée par une raie et maintenue par une bandelette.

Très joli travail grec, de style praxitélien; IV^e siècle.



Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 61; — A. Michaelis, *Fuehrer durch das archaologische Museum der Kaiser-Wilhelms-Universitaet Strassburg*, 2^e éd., 1897, n° 799; — J. Sieveking, *Kurze Beschreibung des kgl. Museums fuer Abgüsse klassischer Bildwerke in Muenchen*, 5^e éd., 1909, n° 1333.

Photographies n° 1968 (face), 1684 (trois quarts à droite), 1681 bis (profil à gauche).

409 (1093) Tête de femme au cécryphale.

Achat; provenance indiquée par le marchand, Sinope; entrée au musée le 10 janvier 1900.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins; nez et profil mutilés; érosions superficielles; hauteur, 0^m 12.



Le visage est de formes pleines; l'œil, profondément enfoncé sous l'arcade sourcilière, a une expression grave et fixe; une sorte de coiffe, nouée sur le devant de la tête, en couvre le sommet, dégage la nuque et le chignon et laisse voir les bandeaux qui ondulent sur le front et le haut des oreilles; une petite mèche en accroche-cœur frise sur les joues.

Le travail est joli et peut dater encore du IV^e siècle; cette petite tête est à rapprocher du n° précédent, mais elle relève de l'art de Scopas et du Mausolée plutôt que de celui de Praxitèle.

Photographie n° 1781, à gauche.

410 (53) Tête de jeune fille.

Éphèse : fouilles de Wood ; la figure a passé par le musée britannique et porte encore, au dessous de l'oreille droite, la cote, à demi effacée, qu'elle y avait reçue ; elle doit faire partie des marbres rétrocédés au musée impérial dans les conditions rappelées plus haut, n° 387, p. 117, et, par suite, y être entrée en juin 1870.

Marbre blanc, à grains serrés et peu cristallins ; brisée à mi-hauteur du cou ; nez mutilé ; érosions sur la lèvre inférieure et en différents endroits de la chevelure ; celle-ci est discrètement travaillée au trépan ; hauteur, 0^m 215.

Elle est légèrement inclinée à gauche sur le cou penché à droite ; le visage est petit, d'un joli ovale arrondi, avec des traits fins et une expression de dou-



ceur virginale, légèrement mélancolique, qui serait charmante si elle n'était un peu gâtée par le regard fixe et vide des yeux incisés ; les cheveux, d'un travail très libre et très beau, s'appliquent de près au crâne ; partagés par une raie, doucement ondulés, maintenus par un large ruban, ils descendent sur le front, formant deux bandeaux qui s'épaississent sur les oreilles dont ils ne laissent voir que le lobe, sont réunis sur la nuque par une étroite bandelette et tombaient en tresse sur le dos ; une petite mèche s'avance

sur la tempe, relevée à gauche en accroche-cœur ; — bon travail romain, probablement du n° siècle et d'après un type du iv^e siècle ou des débuts de l'époque hellénistique.

C'est presque certainement cette tête qu'Eugène-Melchior de Vogüé a décrite dans une page amusante de « littérature archéologique », citée par M. S. Reinach (*Têtes antiques*, p. 124 et note 1), mais rapportée par ce savant à notre n° 610 ; les expressions employées par Vogüé : « mélancolie... lèvre sensuelle, ironique un peu... œil vague... nuage de tristesse... tête penchée à demi tournée... etc. » conviennent directement à celle-ci et en aucune manière à l'autre ; M. Reinach a d'ailleurs identifié à tort ce n° 610 avec le n° 324 de son *Catalogue* — qui est en réalité la tête décrite ici (les dimensions concordent) — ; notre n° 610 correspond à son n° 333.

S. Reinach, *Cat.*, n° 324 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 15 ; — E.-M. de Vogüé, *Syrie, Palestine, mont Athos*, 1875, p. 9.

Photographies n° 163 et 164.

411 (128) Tête de jeune femme.

Éphèse ; cette provenance, donnée par l'inventaire et par M. Joubin, qui ajoute « fouilles de Wood », est ignorée de M. S. Reinach et ne peut être considérée comme certaine : la date d'entrée au musée est inconnue.

Marbre blanc ; brisée à mi-hauteur du cou et retaillée ; manquent le sommet de la tête, qui était rapporté sans tenon, et les extrémités de la bandelette sur la nuque ; l'épiderme du marbre légèrement érodé ; le lobe des oreilles, mutilé, laisse encore voir un petit trou creusé pour les pendants métalliques ; hauteur, 0^m 17.

La tête, d'un ovale très fin, est coiffée de cheveux qui semblent avoir été ramenés et noués vers le sommet du crâne ; ils sont ceints d'une bandelette qu'ils recouvrent sur les côtés et qui reparait sur la nuque où les extrémités en sont unies par un simple nœud ; les traits sont menus et d'un dessin un peu mou ; le travail est rapide, mais paraît de bon style et influencé, surtout dans le dessin des yeux, longs et voilés, par les types praxitéliens ; — travail hellénistique.



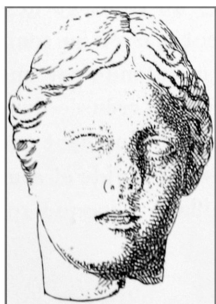
S. Reinach, *Cat.*, n° 328 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 63.

Photographie n° 1790, à gauche.

412 (1535) Tête de femme.

Cos ; fouilles de M. Herzog ; entrée au musée en septembre 1904.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; brisée à la base du cou ; manquent le revers du crâne, qui était rapporté sans tenon, et le nez ; érosions sur les lèvres et toute la partie gauche de la tête ; la moitié droite de la chevelure mutilée ; une mortaise (pour une pièce rapportée ?) est creusée non loin de la raie, sur le bandeau droit ; hauteur, 0^m 23.



Légèrement inclinée à droite, cette tête, d'un ovale assez élégant, est coiffée de bandeaux ondulés, maintenus par une bandelette et couvrant le haut des oreilles ; les yeux sont petits et étroits, les lèvres entrouvertes ; — insignifiant.

R. Herzog, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XVIII, 1903, *archaeologischer Anzeiger*, p. 196, col. de droite, ligne 1 (?).

Photographie n° 1997, au milieu.

413 (1439) Tête d'Asclépios.

Saïda ; Bostan ech Cheich ; fouilles de Th. Macridy bey ; campagne 1901 (trouvée le 20 juin) ; entrée au musée en 1904.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; il ne reste, en deux fragments, que le visage moins la partie gauche du front, le nez brisé, la barbe profondément érodée ; hauteur, 0^m 225.



Tête barbue ; les yeux, petits, mais profondément enfoncés sous l'arcade sourcilière, ont une expression grave et pensive ; — imitation d'un type du IV^e siècle.

Th. Macridy bey, *Revue biblique*, XI, 1902, p. 509 ; XII, 1903, p. 76, n° 25 ; pl. X, 25 ; tirage à part, *Le temple d'Echmoun à Sidon*, p. 28 et 41, n° 25 ; pl. X, 25.

Photographie n° 1778, à gauche.

414 (1533) Petite tête d'Asclépios.

Cos ; fouilles de M. Herzog ; entrée au musée en septembre 1904.

Marbre blanc ; revers sommairement travaillé ; manque le nez ; érosions sur le front et les moustaches ; emploi discret du trépan dans la barbe ; hauteur, 0^m 125.

Le dieu a une barbe bien fournie, des moustaches tombantes et une abondante chevelure qui se relève au dessus du front et descend sur le cou et la nuque, simplement massée au sommet et au revers du crâne ; elle est maintenue par une bandelette indiquée par une légère dépression creusée dans le marbre ; l'œil droit est placé sensiblement plus haut que le gauche, tous deux incisés ; l'expression est vide et sans caractère ; — travail médiocre et insignifiant d'époque romaine, d'après un type du IV^e siècle.



R. Herzog, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XVIII, 1903, *archaeologischer Anzeiger*, p. 196, col. de droite, l. 1 (?).

Photographie n° 1967, à droite.

415 (525), Tête d'Héraclès.

Collection Radowitz ; entrée au musée en août 1892.

Marbre blanc ; manque un fragment de la partie gauche du crâne qui était rapporté sans tenon ; les cheveux sommairement travaillés au sommet et au revers du crâne ; surface usée et noircie ; hauteur, 0^m 165.



Le dieu, aux cheveux courts, porte une barbe abondante, mollement partagée sous le menton ; le crâne est rond, le profil droit, le type attique ; — le travail est assez bon et semble encore du IV^e siècle.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 65.

Photographie n° 1781, à droite.

416 (1226) Tête de Sérapis.

Aïdin ; fouilles d'Édhem bey ; campagne d'automne 1902 ; entrée au musée en septembre de la même année.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; brisée à mi-hauteur du cou ; manque le calathos qui était rapporté et fixé par un tenon de marbre encore en place dans la mortaise ; celle-ci, creusée au sommet du crâne, est bordée d'un petit bourrelet de marbre sur lequel reposait le calathos ; nez mutilé ; quelques érosions sur les cheveux ; l'extrémité de quelques boucles brisée ; traces de brûlures sur le côté droit de la tête ; le trépan a été employé pour creuser les « yeux » de la barbe et ceux des boucles de cheveux.

Les yeux étaient peints.

Hauteur, 0^m 15.

Le visage, large et calme, a une belle expression de gravité majestueuse ; la barbe est assez courte, mais bien fournie et partagée, sous le menton, en deux masses égales ; les cheveux, sur lesquels était posé le calathos, sont plaqués sur le crâne, descendent sur le front en six mèches nettement séparées l'une de l'autre, et tombent autour de la tête en boucles longues et épaisses, tordues en spirale ; — sur le type, cf. W. Amelung, *Revue archéologique*, 1903, II, p. 177 sq.



Travail soigné, mais un peu mou, sans doute du n^e siècle ap. J.-C.

S. Reinach, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1903, p. 79; *Gazette des beaux-arts*, 1906, I, p. 333-334; — M. Collignon, *Monuments Piot*, X, 1903, p. 6; — Édhem bey, *Revue archéologique*, 1904, II, p. 359, 5°; pl. XIII, 4; *Bulletin de correspondance hellénique*, XXVIII, 1904, p. 70-71, pl. V; — *American journal of archaeology*, IX, 1905, p. 105.

Photographie n° 100.

417 (1422, peut-être identique au n° 159 de l'inventaire) Petite tête de Zeus.

Ourfa (?); date d'entrée inconnue.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins; revers très sommairement travaillé; brisée à la base du cou; érosions sur le nez, la barbe, les cheveux, la couronne; traces d'un large tenon sur le côté gauche du crâne; barbe, cheveux et guirlande travaillés au trépan; hauteur, 0^m 135; du visage, 0^m 06.



Le visage, d'un relief assez tourmenté, avec le front fortement bombé, les lèvres entr'ouvertes, est encadré d'une barbe touffue et d'une abondante chevelure de petites mèches irrégulièrement recourbées qui descendent sur le cou; une haute et épaisse guirlande de feuilles de chêne est posée sur la tête et nouée au revers par deux bandelettes qui flottent sur la nuque; — travail romain médiocre.

S. Reinach, *Cat.*, n° 370 (?).

Photographie n° 1960, deuxième à droite.

418 (1196) Tête de Dionysos.

Azizié, sandjac d'Afioum Cara Hissar; entrée au musée en mars 1902.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins; revers très sommairement travaillé; cassure au sommet du crâne; nez, lèvres, menton, couronne mutilés; quelques cavités circulaires creusées au trépan dans la couronne; hauteur, 0^m 10.



Le dieu imberbe est couronné d'une énorme guirlande de pampres, de grappes de raisins, de feuilles et de baies de lierre; les cheveux forment sur la nuque un chignon plat; deux boucles épaisses tombaient sur les épaules; les yeux sont incisés; — travail très médiocre d'époque romaine.

Photographie n° 1960, première à droite.

419 (1051) Masque de Dionysos.

Priène ; fouilles des musées royaux de Berlin ; campagne 1897-8 ; entré au musée en 1899.

Marbre bleuté ; revers plat et fruste ; tranches latérales dressées ; manque la partie inférieure du visage, brisée par une cassure oblique ; érosions sur le nez ; stéphané mutilée : deux trous de suspension creusés l'un à côté de l'autre, au milieu du bord inférieur de la stéphané ; hauteur, 0^m 205 ; largeur maxima, 0^m 175.

Le dieu barbu porte une stéphané de forme presque rectangulaire ; les cheveux, disposés sur le front en bandeaux ondulés, séparés par une raie, sont presque entièrement recouverts par une épaisse guirlande de feuilles et de baies de lierre dont la tige passe horizontalement sur le sinus frontal ; les oreilles, de face, se détachent sur une bandelette rigide qui descend de chaque côté du visage ; au dessous de celle de gauche, une feuille de vigne (pendant d'oreille ?) est sculptée en faible relief.



Cette très médiocre plaquette, destinée à être accrochée au mur, reproduit un type qui a fréquemment été employé par les coroplastes hellénistiques pour des masques de décoration intérieure ; un exemplaire en terre cuite, de style excellent, a été trouvé à Priène même (*Priene*, p. 343, fig. 400 ; *Cat. des figurines grecques de terre cuite du musée impérial ottoman*, n° 2247, pl. VI, 5).

Photographie n° 1788, à droite.

420 (157) Tête de jeune satyre (?).

Provenance inconnue d'après M. Joubin ; Éphèse, d'après M. S. Reinach et l'inventaire ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; le travail est moins poussé au revers ; la tête, travaillée à part, était fixée dans la statuette par un tenon aujourd'hui mutilé ; sourcils, nez, lèvre inférieure, menton, joue droite, cornes et cheveux érodés ; lésions profondes sur le côté droit du crâne, superficielles sur le côté gauche ; surface jaunie ; le trépan a été employé discrètement dans la chevelure ; hauteur totale, 0^m 21 ; de la tête seule, 0^m 12.

Il est imberbe, porte des cheveux courts sur le devant, plus longs sur la nuque où ils semblent maintenus par une bandelette indiquée par une légère dépression ; deux cornes de bélier qui s'attachent au dessus des tempes, se recourbent sur les côtés du crâne ; les oreilles ne sont pas visibles ; le visage

est ovale, un peu osseux ; le caractère satyrique, très atténué, s'y reconnaît cependant à la forme busquée du nez, aux lèvres un peu fortes, à la saillie des parties basses du visage ; les yeux, non incisés et d'un dessin très mou, ont une expression douce et même légèrement mélancolique ; la désignation de la figure reste douteuse ; M. Reinach y reconnaissait un Bacchus jeune et M. Joubin un éphèbe en Ammon ; — travail rapide, peut-être encore hellénistique.



S. Reinach, *Cat.*, n° 345 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 3.

Photographie n° 1780, à gauche.

421 (1430) Tête de jeune satyre.

Iéni keui, Capou dagh (Cyzique) ; découverte en 1893 et signalée au musée par M. Henderson en 1903 ; entrée au mois de novembre de la même année.

Marbre blanc ; brisée à mi-hauteur du cou ; nez mutilé ; érosions sur les joues, les lèvres, le menton ; la petite mortaise creusée au milieu de la cassure est moderne ; glande lacrymale, narines, fossette entre le nez et les lèvres, coins de la bouche, cavité des oreilles creusés au trépan ; hauteur, 0^m 125.

Tête de jeune satyre imberbe, aux cheveux courts et sommairement traités ; le visage est large et carré, les lèvres souriantes, les oreilles longues et pointues ; — médiocre travail romain.

422 (581) Tête de jeune homme.

Collection Radowitz ; entrée au musée en août 1892.



Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; manque la moitié postérieure du crâne ; hauteur, 0^m 225.

Tête de jeune homme imberbe ; les cheveux, partagés en mèches courtes et irrégulières, se dressent autour du front ; — insignifiant ; l'authenticité elle-même n'est pas au dessus de tout soupçon.

Photographie n° 1997, à droite.

423 (1538) Fragment d'une tête d'homme.

Cos; fouilles de M. Herzog; entré au musée en septembre 1904.

Marbre blanc; il ne reste que le masque du visage, complet à droite sauf l'oreille, brisé à gauche par une cassure verticale qui passe en deçà de l'angle externe de l'œil et au milieu de la joue; nez mutilé; surface très érodée; le coin des lèvres creusé au trépan; hauteur, 0^m 225.



Tête de jeune athlète ou de héros imberbe; les cheveux courts se relèvent au dessus du front; — fragment insignifiant, d'après un type du IV^e siècle.

Photographie n° 1964, à droite.

424 (1240) Tête d'homme.

Séïd Ghazi, près Eski Chéhir; trouvée en creusant un puits; entrée au musée en 1903.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins; la partie postérieure est fruste et légèrement convexe; il est vraisemblable que le revers du crâne était taillé dans le même bloc que le corps sur lequel s'encastrait la tête (sans tenon); les cheveux sont érodés au dessous de l'oreille gauche et brisés au dessus du front; cassure au bord du cou; hauteur, 0^m 115.



La tête, inclinée vers l'épaule gauche, est imberbe et encadrée d'une abondante chevelure de mèches courtes et irrégulières; elle semble une imitation très médiocre d'un type apparenté aux Alexandres idéalisés et pathétiques.

Photographies n° 1783, au milieu, 1970, rang inférieur, au milieu.

425 (1087) Tête d'éphèbe.

Envoi de la douane de Beyrouth; trouvée, dit-on, à Rhodes, par un certain Ibrahim bey d'Égypte; entrée au musée en 1899.



Marbre blanc à gros grains cristallins; brisée à la base du cou; manque la partie postérieure de la tête; nez, lèvres et menton mutilés; surface usée; croûte de ciment; hauteur, 0^m 115.

Tête légèrement tournée à droite d'un éphèbe aux cheveux courts; — travail rapide, mais de bon style d'époque hellénistique.

Photographie n° 1783, première à gauche.

426 (1183) Tête d'homme.

Tripoli de Barbarie; don de Hussein bey; entrée au musée en novembre 1901.

Marbre blanc; la tête, travaillée à part, s'encastrait dans une statuette; le revers est plat et fruste, mais ne présente pas de traces d'arrachements; il semble qu'il devait être caché dans la concavité d'un manteau relevé sur la tête; cette hypothèse semble confirmée par l'aspect fruste de la partie postérieure du cou et par la présence de deux tenons, l'un conservé au sommet du crâne, l'autre dont il ne reste que la mortaise, creusée sur le devant du crâne; nez légèrement mutilé; érosions sur la poitrine à gauche; hauteur totale, 0^m 18; de la tête seule, 0^m 12.



Tête d'homme imberbe (ou d'éphèbe ?), aux cheveux courts et relevés sur le front; les yeux étaient peints; l'œil droit est plus grand que le gauche; — travail grossier d'époque romaine.

Photographie n° 1957, au milieu.

427 (2103) Tête d'homme.

Confisquée en douane de Galata; entrée au musée en 1909.

Marbre blanc; le travail est moins poussé au revers; brisée au sommet du cou; nez mutilé; épiderme lustré; barbe et cheveux travaillés au trépan; hauteur, 0^m 105.



Portrait d'un caractère individuel très accusé; la tête et le regard sont légèrement tournés à gauche; le visage est large, le nez semble busqué; la prunelle et le cercle du cristallin sont incisés; la barbe est courte et bouclée; les cheveux longs, plaqués sur la calotte du crâne, tombent sur le cou et descendent d'une tempe à l'autre, sur le front, en petites mèches tortillées, d'un travail monotone et désagréable; — la tête présente, non pas une ressemblance, mais une certaine analogie de style avec le type de Lucius Vérus ou de Septime Sévère; II^e-III^e siècle.

Photographie n° 1960, deuxième à gauche.

428 (2675) Portrait d'homme.

Milas; entré au musée en 1892; ces renseignements sont empruntés à M. Joubin, dont nous ignorons la source, n'ayant pas retrouvé ce marbre dans l'inventaire où il a été reporté récemment sous le n° ci-dessus.

Marbre blanc ; le travail est moins poussé au revers ; pointe du nez brisée ; érosions sur la barbe ; épiderme du visage lustré ; emploi modéré du trépan ; hauteur, 0^m 16.

C'est le portrait d'un homme d'âge moyen ; le front est traversé de quelques rides ; les moustaches, la barbe frisée sont courtes ; les cheveux, courts aussi, recouvrent le crâne d'une masse fournie de petites mèches drues et irrégulières ; les sourcils sont indiqués par incisions ; la prunelle et le cercle du cristallin sont creusés ; le caractère individuel est très accusé et paraît fidèlement rendu ; — travail soigné, de l'époque des Antonins ou des Sévères.



Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 88.

Photographie n° 1780, à droite.

429 (1160) Petite tête d'homme (?).

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc ; érosions superficielles ; hauteur, 0^m 045.

Tête imberbe de travail sommaire et grossier.

430 (518) Tête d'enfant.

Collection Radowitz ; entrée au musée en août 1892.

Marbre blanc ; nez et lèvres mutilés ; cassure au revers du crâne ; érosions sur les cheveux ; les bords de la poitrine mutilés ; la tête, travaillée à part, s'encastrait sur une statuette ; tenon de fer, encore en place, sur le vertex du crâne, très probablement destiné à fixer la tresse centrale qui était rapportée ; la place qu'elle recouvrait sur le haut du crâne est restée lisse ; peut-être la profonde éraflure qu'on observe sur le devant du crâne correspond-elle à une ancienne mortaise ; hauteur totale, 0^m 18 ; de la tête, 0^m 125.



Tête d'enfant joufflue et doucement souriante ; les différences qu'elle présente dans le dessin des yeux et la légère asymétrie des deux parties du visage s'expliquent par le fait qu'elle devait être légèrement inclinée à droite et regarder à gauche, la partie droite de la tête n'étant vue qu'en raccourci ; les cheveux d'une exécution rapide, mais assez souple, sont coupés courts sur le

devant, couvrent la nuque, et étaient nattés sur le milieu du crâne ; les yeux ne sont pas incisés ; — assez bon travail d'époque hellénistique.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 39.

Photographies n° 1957, à gauche, 1788, au milieu.

431 (995) Tête d'enfant.

Priène ; fouilles des musées royaux de Berlin ; campagne 1895-6 ; entrée au musée en janvier 1899.

Marbre blanc légèrement bleuté ; brisée à la base du cou ; manquent la partie supérieure du crâne qui était peut-être rapportée, et le nez ; cheveux érodés ; toute la partie droite du crâne recouverte de concrétions calcaires ; emploi modéré du trépan dans la chevelure ; hauteur, 0^m 10.



Le visage, de formes pleines, est incliné vers l'épaule gauche et encadré d'une abondante chevelure de grosses boucles qui se relèvent au dessus du front et tombent sur la nuque et le cou ; les yeux, mollement dessinés, semblent à demi clos et donnent à l'expression un air rêveur qu'accuse encore le pli mélancolique des lèvres ; — travail rapide, mais de bon style hellénistique.

Photographie n° 1970, rang supérieur, première à gauche.

432 (415) Tête d'enfant.

Méthymna, île de Lesbos ; « envoi de D. Baltazzi bey », d'après M. Joubin ; cette tête ne proviendrait-elle pas de la collection Fahry bey ? cf. plus haut, n° 407, p. 126.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; brisée à mi-hauteur du cou ; nez mutilé ; érosions légères en différents endroits du visage ; surface très usée ; hauteur, 0^m 115.

Tête souriante, aux cheveux courts ; le travail est très rapide, les cheveux simplement massés, les oreilles à peine modelées, mais le style est bon et probablement hellénistique.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 40.

433 (1586) Tête d'enfant.

Saïda ; Calaat el Foca ; fouilles de Th. Macridy bey à la forteresse de Sidon ; entrée au musée en juillet 1905.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; les narines et toute la partie inférieure du visage informes ; érosions sur le sommet du crâne ; surface jaunie et noircie ; hauteur, 0^m 125.

Tête joufflue, aux cheveux courts, inclinée vers l'épaule droite ; les yeux ne sont pas incisés ; le travail des cheveux est rapide, mais assez adroit ; — hellénistique (?).

434 (1474) Tête d'enfant ou d'éphèbe.

Saïda ; Bostan ech Cheich (temple d'Echmoun) ; fouilles de Th. Macridy bey ; campagne 1903 ; entrée au musée en 1904.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; brisée à mi-hauteur du cou ; tous les traits du visage mutilés ; érosions sur le sommet du crâne ; surface usée et couverte de radicelles noires ; hauteur, 0^m 10.

Elle était inclinée vers l'épaule gauche ; le visage, rond et gras, est encadré d'une épaisse chevelure bouclée qui cache en partie les oreilles et recouvre toute la nuque ; la tête est coiffée d'un bonnet conique, mollement distingué de la chevelure ; les yeux ne sont pas incisés.



W. von Landau, *Mitteilungen der vorderasiatischen Gesellschaft*, X, 1905, 1, p. 12 ; pl. 5 à droite.

435 (1475) Tête d'enfant.

Saïda ; Bostan ech Cheich (temple d'Echmoun) ; fouilles de Th. Macridy bey ; campagne 1903 ; entrée au musée en 1904.



Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; nez et menton mutilés ; surface usée et couverte de radicelles noires ; hauteur, 0^m 08.

Elle était légèrement inclinée vers l'épaule gauche ; le visage est rond et joufflu, les lèvres épaisses et maussades, le revers du crâne très développé, les cheveux courts et plaqués, rapidement traités ; les oreilles semblent porter

des pendants sommairement indiqués ; les yeux ne sont pas incisés ; — travail médiocre.

W. von Landau, *Mitteilungen der vorderasiatischen Gesellschaft*, X, 1905, 1, p. 12 pl. 5 à gauche.

436 (2067) Tête d'enfant.

Samsoun ; fouilles de Th. Macridy bey ; entrée au musée en 1908.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; il ne reste que le visage (moins la joue gauche et le menton), le haut et le côté droit du crâne ; érosions sur la tresse centrale hauteur, 0^m 085.



Petite tête joufflue et souriante ; longs cheveux, bouclés sur les côtés du crâne, avec une tresse médiane qui se termine sur le front par deux petites mèches divergentes ; les yeux sont creusés de deux petites cavités circulaires ; le fragment provient peut-être d'un sarcophage ; — travail romain, assez adroit et vivant, probablement du n^e siècle ap. J.-C.

Photographie 1969, rang inférieur, première à gauche.

437 (697) Tête de nègre.

Achetée, comme provenant d'Adana, le 25 novembre 1894.

Marbre noir ; le travail est un peu moins poussé sur la joue droite, et le côté droit du crâne présente des traces d'arrachements (correspondant à un support ou à un attribut porté sur l'épaule ?) ; cassure profonde sur le côté gauche du cou ; érosions sur le nez, la bouche et le menton ; manque la lamelle de nacre de l'œil droit ; cheveux, narines, lèvres creusés au trépan ; hauteur, 0^m 11.



Cette petite tête est faite, semble-t-il, pour être vue de trois quarts à gauche ; le caractère réaliste s'y mêle, comme il arrive dans ce genre de représentations, à une certaine recherche du grotesque : la racine du nez est écrasée, les narines épatées, l'oreille grande, le bas du visage très proéminent, le prognathisme très accusé, la bouche énorme, le menton écrasé, les cheveux abondants, courts et crépus ; le globe de l'œil est indiqué par une lamelle de nacre, rapportée entre les paupières

et légèrement creusée à la place de la prunelle ; ces « yeux blancs », aux irisations glauques, font un contraste amusant avec la matière sombre et mate du marbre ; — travail de genre, du II^e siècle ap. J.-C.

Photographie n° 311.

438 (1055) Petite tête égyptienne.

Priène ; fouilles des musées royaux de Berlin ; achetée, au cours de la campagne 1897-8, comme ayant été trouvée dans la nécropole ; entrée au musée en avril 1899.

Marbre noir ; brisée à la base du cou ; érosions profondes sur la joue gauche et à l'angle externe de l'œil gauche ; oreilles mutilées ; hauteur, 0^m 095 ; du visage, 0^m 048.



Tête d'éphèbe ou d'enfant imberbe de type égyptien, provenant d'une statuette adossée à un pilier rectangulaire ; crâne aplati et dolichocéphale, visage large, nez déprimé à la racine, narines épatées, pommettes saillantes, lèvres épaisses ; les cheveux recouvrent la boîte osseuse d'une masse unie, en légère saillie sur le front, où elle est coupée par une ligne horizontale, et avançant sur les tempes, où elle se termine par un contour arrondi ; — importation égyptienne d'époque ptolémaïque.

Photographie n° 1789, à droite.

439 (1507) Statuette de femme archaïque.

Saisie à la douane de Beyrouth ; envoyée au ministère de l'instruction publique le 24 juillet 1894 et remise au musée le 23 août suivant ; la provenance chypriote semble certaine.

Calcaire chypriote ; maquette mince, plate et non travaillée au revers ; manque la moitié inférieure du corps, brisée par une cassure horizontale qui a emporté aussi la main gauche ; nez et menton mutilés ; le haut du bras gauche et une partie des contours extérieurs de l'avant-bras sont restaurés en plâtre ; hauteur, 0^m 265.

La statuette reproduit, dans la matière et le style chypriotes, le type des corés archaïques ioniennes ; elle est debout et de face ; la jambe gauche était sans doute légèrement avancée ; la tête regarde droit devant elle ; le bras gauche est baissé et collé au corps ; entre les doigts allongés de la main droite,

elle tient, un peu au dessous des seins, un objet rond qui semble une pomme ; les cheveux, détaillés sur la calotte du crâne par des sillons rectilignes qui ne rayonnent pas du vertex, y sont noués en un petit chignon ; ils forment, sur



le front, un bandeau continu de trois rangs de petites boucles indiquées par un quadrillé de traits incisés ; une même bandelette, ornée de trois pompons au dessus des oreilles, ceint la tête et passe autour du chignon en se croisant sur le devant du crâne ; collier à pendeloque ; le visage a les traits lourds et inexpressifs des figures chypriotes, en particulier de longs yeux fendus en amande dont le globe débordé l'ourlet épais des paupières, et les lèvres serrées, relevées par un sourire niais ; — le vêtement comprend un chiton à manches courtes et un himation posé de biais sur l'épaule droite et sous l'aisselle gauche ; les plis de la draperie sont indiqués par quelques sillons, plus profonds et plus espacés sur le manteau ; — vi^e siècle av. J.-C.

av. J.-C.

Photographie n° 1778, au milieu.

440 (1419) Tête d'homme archaïque.

Achetée à Tyr ; entrée au musée en 1903.

Calcaire tendre ; revers plat et non travaillé ; nez mutilé ; quelques érosions superficielles ; toute la surface a passé au brun ; hauteur, 0^m 11.

Le visage imberbe est large et rond ; les yeux, sans paupières, ont la forme d'une amande plate ; les lèvres sont droites et serrées, le menton large et osseux, les oreilles très grandes et simplement massées ; les cheveux forment, d'une tempe à l'autre, un bandeau de deux rangs de petites boucles rondes au delà duquel ils sont ornés d'un diadème radié posé à plat sur le crâne ; au sommet de la tête, ils sont détaillés par des sillons rectilignes qui divergent de part et d'autre d'une raie médiane ; — style chypriote archaïque ou imitation phénicienne de ce style ; vi^e siècle av. J.-C.



Photographie n° 1789, au milieu.

441 (1001) Hermès archaïsant.

Priène ; fouilles des musées royaux de Berlin ; campagne 1895-6 ; trouvé dans le *Ἱερὸς οἶκος* ; entré au musée en janvier 1899.

Marbre bleuté ; manquent la plus grande partie de la boucle flottant sur l'épaule gauche les tenons latéraux et le phallus qui étaient rapportés (petites mortaises circulaires) ; quelques cassures aux arêtes du fût ; sont rajustés : la tête, brisée à hauteur de la bouche, l'épaule gauche et une partie des cheveux au dessus de cette épaule, la boucle qui tombe sur l'épaule droite (deux fragments), le fût (trois fragments), dont la partie inférieure est restaurée et replacée sur la base ; quelques lacunes aux joints ; la pointe du nez est refaite en plâtre ; dépôt terreux sur l'épiderme du marbre ; hauteur, 0^m 685, dont 0^m 073 pour la base ; hauteur de la tête (barbe comprise), 0^m 115.

Terme de forme archaïque, sans indication des épaules ; le fût rectangulaire, posé sur une base cubique, s'amincit légèrement vers le haut ; la tête imite librement un type de la seconde moitié du v^e siècle ; les cheveux, aux ondulations très simples, sont séparés sur le front, couvrent les tempes de plusieurs mèches qui descendent l'une sur l'autre verticalement, et, ceints d'un bandeau, retombent sur la nuque en une nappe sommairement travaillée ; deux boucles épaisses descendent de chaque côté du cou ; la barbe, rectangulaire et peu proéminente, est partagée en boucles qui se recourbent à leur extrémité ; le modelé du front rappelle plutôt les formes du iv^e siècle ; le dessin des yeux, cernés d'un ourlet assez épais, est très mou ; cf. les hermès de terre cuite, trouvés dans le *Ἱερὸς οἶκος* et les maisons privées de Priène, *Priene*, fig. 172, p. 178 ; fig. 401 et 404, p. 344 ; *Catalogue des terres cuites grecques du musée impérial ottoman*, n^{os} 2088-2092 ; pl. VI, 2 ; VII, 9.



Travail joli, mais rapide, d'époque hellénistique ; iii^e-ii^e siècle av. J.-C.

II. Winnefeld, dans Wiegand-Schrader, *Priene*, 1904, p. 179-180 ; fig. 175, p. 180.

442 (1054) Tête d'hermès archaïsant.

Priène ; fouilles des musées royaux de Berlin ; trouvée dans le voisinage du tombeau romain de la nécropole de l'est (*Priene*, p. 55) ; campagne 1897-8 ; entrée au musée en avril 1899.

Marbre rouge ; brisée en avant à la base du cou, en arrière à la limite de la nappe de cheveux ; l'extrémité de la barbe et les boucles du cou sont brisées, le nez mutilé ; érosions sur les boucles du front et des tempes ; hauteur totale, 0^m 155 ; du visage (la barbe comprise), 0^m 105.

Cette petite tête, qui provient d'un hermès analogue au précédent, reproduit, en l'atténuant, un type archaïque bien connu; dans les traits du visage, cet archaïsme ne se retrouve guère que dans la largeur de la face, peut-être aussi dans celle de l'arête du nez, et surtout dans la lourdeur de la paupière supérieure; au contraire, le sinus frontal est sommairement indiqué; la barbe formait une longue masse rectangulaire, peu proéminente, partagée en boucles verticales régulièrement recourbées à leur extrémité; les moustaches sont longues et pendantes; les cheveux, détaillés sur le crâne par des sillons ondulés, sont ornés d'une bandelette ou couronne annulaire qui fait le tour de la tête; sur le front, ils sont disposés en un haut bandeau continu de deux rangs étagés de petites boucles rondes; derrière l'oreille, qui reste visible, se détachait une boucle qui flottait sur l'épaule et, devant l'oreille, une mèche épaisse descend sur la tempe; ce détail de la coiffure, assez fréquent dans les têtes de Dionysos, permettrait de reconnaître ici ce dieu plutôt qu'Hermès; — bon travail hellénistique.



H. Winnefeld, dans Wiegand-Schrader, *Priene*, 1904, p. 374-375; fig. 472, p. 375; — M. Collignon, *Les statues funéraires dans l'art grec*, 1911, p. 191, note 3.

Photographie n° 1789, à gauche.

443 (520) Petit buste archaïsant.

Collection Radowitz; la provenance n'a pour garant que l'inscription $\text{H}\epsilon\text{P}\Gamma\text{A}\text{M}\text{O}\text{N}$, gravée en lettres dorées sur le socle moderne en marbre de couleur; entré au musée en août 1892.

Marbre blanc; le travail est moins poussé au revers; surface légèrement noircie et érodée; nombreuses traces de radicelles; hauteur, 0^m 125; du visage, 0^m 055.

Le buste, coupé au dessous des pectoraux, sans indication des épaules, paraît provenir d'un terme représentant Hermès jeune; la tête imberbe reproduit un type archaïque du v^e siècle; l'imitation est surtout fidèle dans la chevelure qui, détaillée sur le crâne par des sillons ondulés, tombe en nappe sur la nuque et se termine, sur le front, par un rang continu de grosses boucles en torsade, recourbées et creusées, à leur extrémité, d'un petit trou de trépan; deux longues



boucles descendent sur les épaules; une bandelette fait le tour du crâne; le visage est plein, les paupières lourdes, l'arête du nez large, les lèvres épaisses, le menton osseux, le travail d'ailleurs assez mou, sans rien de la vigueur ni de la précision archaïques.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 11; — *Allertuemer von Pergamon*, VII, 1908 : F. Winter, *Die Skulpturen*, t. 1, n° 34, p. 56.

Photographie n° 190.

444 (1939) Fragment d'un hermès formant pied de table.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc très cristallin; revers épannelé; faces latérales dressées et polies; il ne reste que la partie du visage placée au dessous des yeux et le sommet du fût; mortaises sur les côtés pour l'insertion des tenons latéraux; hauteur, 0^m 255.

L'hermès, à tête imberbe et juvénile, d'un ovale presque féminin, avec deux longues boucles qui flottent librement sur les épaules, représente sans doute Dionysos jeune; il est adossé à un petit pilier qui s'élevait au dessus de sa tête et devait servir de support à une table.

445 (1940) Fragment d'un hermès formant pied de table.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre bleuté, à grains serrés; revers épannelé; faces latérales dressées et polies; grande mortaise rectangulaire sur la face supérieure; moulure supérieure rabattue sur la face gauche, mutilée sur les deux autres; il ne reste que la tête, moins le haut du crâne; tous les traits du visage mutilés; hauteur, 0^m 265; de la tête, en l'état actuel, 0^m 115.

Cette tête barbue, adossée à un pilier rectangulaire profilé à son extrémité supérieure, provient certainement d'un pied de table; elle surmontait sans doute un hermès et représentait, autant qu'on en peut juger en l'état actuel, Héraclès coiffé d'une peau de lion dont les pattes devaient se nouer sur le haut du fût.

446 (1445) Œil votif.

Saïda ; Bostan ech Cheich (temple d'Echmoun) ; fouilles de Th. Macridy bey ; campagne de 1901 ; entré au musée en 1904.

Calcaire à grains très homogènes, très serrés et très durs ; petite cassure à la partie postérieure ; hauteur, 0^m 023 ; largeur, 0^m 015.

Œil, plus grand que nature ; la sclérotique est indiquée par la couleur blanche de la pierre ; le cristallin, l'iris et la prunelle étaient représentés par une pierre ou une pâte de couleur, aujourd'hui perdue, fixée dans une cavité circulaire (diamètre horizontal, 0^m 023) creusée à cet effet ; il constitue sans doute un ex-voto indépendant offert à Echmoun-Asclépios à la suite d'une guérison ; l'œil devait être primitivement enfermé dans une sorte de cornet de bronze dont les bords découpés imitaient les cils (plusieurs exemplaires de ce genre d'offrandes sont exposés dans notre salle des bronzes).



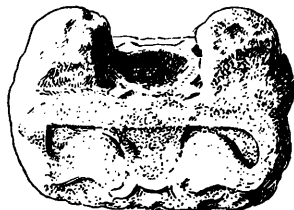
Photographie n° 1969, rang supérieur, premier à droite.

447 (500) Haltère.

Village de Tapaï, près Œdemich, vilayet de Smyrne (ancienne Hypaepa) ; fouilles de Démosthène bey Baltazzi ; entré au musée le 12 février 1885.

Marbre blanc ; la partie courbe de la poignée est brisée ; les quatre faces très érodées et peu distinctes ; hauteur maxima actuelle, 0^m 125 ; dimensions du bloc : hauteur, 0^m 08 ; longueur, 0^m 165 ; épaisseur, 0^m 085.

Il comprend un petit bloc de marbre rectangulaire, muni, sur sa face supérieure, d'une poignée courbe et évidée, dont il ne reste que les attaches, séparées par une distance de 0^m 06 ; les quatre faces en sont décorées de reliefs d'un travail rapide : sur l'un des longs côtés, deux chiens galopant l'un vers l'autre ; sur le petit côté droit, un bouc (?) debout, tourné de profil vers la face principale ; à gauche, un gros oiseau, de profil vers le revers où deux poissons (?) monstrueux sont affrontés.



Entre les attaches de la poignée, la surface est creusée d'une cavité peu profonde à laquelle on a donné la forme d'une petite coupelle à quatre anses hori-

zontales ; elle devait permettre aux doigts de se recourber sans s'écarter ; l'évidement de la poignée serait suffisant à la rigueur pour la prise d'une main d'enfant — le poids et les dimensions de l'appareil indiqueraient d'ailleurs qu'il est destiné à un débutant — mais il est plus vraisemblable d'y voir un ex-voto sans usage pratique.

S. Reinach, *Revue archéologique*, 1885, II, p. 103, n° 11 ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 152, n° 11.

Photographie n° 1965, à gauche.

448 (135) Tête de femme ; fragment d'un haut relief.

Fonds de Sainte-Irène ; provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc ; brisée à mi-hauteur du cou ; le revers et le côté droit sont massés, sans indications de détails ; nez brisé ; érosions sur le bandeau de cheveux qui couvre l'oreille gauche ; éraflure sur les joues ; manque le chignon ; la tête n'était rattachée au fond que par deux tenons qui ont laissé quelques traces au revers ; hauteur, 0^m 165.

Tête de jeune femme ; le visage, allongé et d'un ovale un peu anguleux, est légèrement penché à gauche sur le cou incliné à droite ; il était tourné de trois quarts à gauche, comme le prouve le travail sommaire de la chevelure au revers et sur le côté droit ; deux épais bandeaux, séparés par une raie et librement ondulés, vont s'épaississant sur les côtés, couvrent les oreilles et la bandelette (visible seulement sur le haut de la tête) et se nouent très bas sur la nuque en un petit chignon ; une mèche s'avance de chaque côté sur la joue ; deux petites mèches divergentes serpentent sur le front, de part et d'autre de la raie ; les yeux sont incisés ; la tête semble provenir d'un sarcophage et dater du II^e ou du III^e siècle ap. J.-C.



S. Reinach, *Cat.*, n° 344 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 16.

Photographie n° 1967, à gauche.

449 (1172) Fragment de relief provenant d'un sarcophage.

Beyrouth ; envoi de la douane ; entré au musée en mai 1901.

Marbre blanc, à grains serrés et cristallins ; il ne reste que la tête d'un personnage, brisée à l'attache du visage et du cou (arcade sourcilière gauche, nez et menton mutilés), et le bras droit, du biceps au poignet ; la glande lacrymale, les narines, l'extrémité des lèvres, les yeux, les cheveux sont creusés au trépan ; hauteur maxima, 0^m 19 ; de la tête, 0^m 12.



Tête de lapithe imberbe, tournée de profil à gauche ; le bras droit est relevé au dessus de la tête, dans l'attitude d'un homme qui porte un coup de hache ou d'épée ; — ce fragment et le suivant proviennent d'un même sarcophage romain (II^e siècle?) représentant le combat des lapithes et des centaures.

Photographie n° 1958, à gauche.

450 (1173) Autre fragment du même sarcophage.

Beyrouth ; envoi de la douane ; entré au musée en mai 1901.

Même marbre ; tout le bas du visage est informe ; le nez manque ; la technique comme au n° précédent, sauf les cheveux, travaillés uniquement au ciseau, et les yeux qui ne sont pas incisés ; hauteur maxima, 0^m 145 ; de la tête, 0^m 12.



Tête de centaure violemment rejetée à gauche par la main d'un lapithe qui la saisit par les cheveux au dessus de l'oreille gauche ; l'avant-bras de ce personnage est recouvert d'une épaisse draperie travaillée au trépan, et il reste une petite partie de son buste près de l'oreille droite du centaure ; celui-ci est imberbe et porte des cheveux courts, mais le modelé tourmenté du front, le dessin de l'oreille, longue et charnue, le désignent avec une grande vraisemblance.

Photographie n° 1958, à droite.

451 (1479) Tête d'Éros ; fragment de relief.

Saïda ; Bostan ech Cheich (temple d'Echmoun) ; fouilles de Th. Macridy bey ; campagne de 1903 ; entrée au musée en 1904.

Marbre blanc, à grains serrés et peu cristallins ; il ne reste, avec une partie de l'aile droite, dont un fragment est rajusté, que la tête, brisée à l'attache du cou et arrachée du fond auquel elle adhérait ; hauteur, 0^m 14 ; largeur, 0^m 205.



Tête d'Éros enfant, de profil à droite ; le visage est joufflu, le nez petit, déprimé à la racine, relevé et épaté aux narines, les lèvres entr'ouvertes, les ailes petites et relevées ; les yeux ne sont pas incisés ; — assez bon travail, sans doute hellénistique.

Photographie n° 1964, à gauche.

452 (1478) Tête d'Éros ; fragment de relief.

Saïda ; Bostan ech Cheich (temple d'Echmoun) ; fouilles de Th. Macridy bey ; campagne de 1903 ; entrée au musée en 1904.

Marbre blanc, à grains serrés et peu cristallins, traversé de quelques veines schisteuses ; il ne reste que le haut de la tête, brisée à mi-hauteur du nez ; hauteur maxima, 0^m 10 ; largeur maxima, 0^m 215.

Type symétrique au précédent, tourné de profil à gauche ; le front est plus haut et plus dégagé ; — ces deux fragments proviennent d'un même monument, peut-être d'un sarcophage.

453 (1092) Fragment de sarcophage.

Acheté, comme provenant de Sinope, le 10 janvier 1900.

Marbre blanc ; brisé de tous côtés ; surface érodée ; hauteur, 0^m 145 ; longueur, 0^m 25 ; épaisseur, 0^m 175.

Ce fragment provient d'une cuve de sarcophage décorée de guirlandes soutenues par des Éros ; il ne reste que la tête de l'un d'eux, joufflue, souriante,

inclinée à gauche et coiffée de longs cheveux bouclés, avec le départ d'une guirlande nouée par une bandelette qui apparaît au dessus de la courbure de l'aile droite; les yeux sont incisés; — travail ordinaire d'époque romaine.

454 (496) Relief votif à Cybèle et Hermès cadmilos.

Magnésie du Sipyle; trouvé en même temps que le n° 366 (cf. plus haut, p. 106); entré au musée le 14 avril 1887.

Marbre blanc; revers fruste; faces latérales dressées; brisé en deux fragments qui se rajustent; acrotères et sommet du fronton mutilés; tenon d'encastrement (0^m 025 × 0^m 09); hauteur, 0^m 295; largeur, en bas, 0^m 195; en haut, 0^m 18; épaisseur, 0^m 04; dimensions du champ, 0^m 21 × 0^m 155.

Stèle terminée par un fronton angulaire, flanqué de deux petits acrotères massifs; dans un champ légèrement ravalé, encadré d'un bandeau uni, Cybèle est représentée debout et de face, tenant de la main droite baissée une phiale à ombilic et portant sur la gauche, à hauteur de sa tête, un grand tympanon;



elle est vêtue d'une tunique à manches courtes, formant apotygma et colpos, et porte un polos évasé sur lequel est relevé un long voile qui tombe sur le dos; à ses côtés, deux lions assis sur leur arrière-train sont tournés de profil et lèvent la tête vers elle; à gauche, Hermès cadmilos (cf. Conze, *Archaeologische Zeitung*, XXXVIII, 1880, p. 1 sq.; XXXIX, 1881, col. 59-60; Furtwaengler reconnaissait plutôt Attis dans le suivant de la déesse, *Collection Sabourof*, texte de la pl. cxxxvii), de taille légèrement réduite, semble s'avancer vers la déesse; il porte la tunique courte, la chlamyde agrafée sur l'épaule droite et un pétase à grands bords; la tête et les jambes

sont de profil (la jambe gauche cachée derrière un des lions, le bras gauche derrière la déesse), le buste de face, la main droite placée à hauteur de la hanche.

Le travail, qui n'est peut-être pas postérieur à l'ère chrétienne, est rapide et grossier; il est curieux cependant de noter, dans la figure de la déesse, l'imitation d'un type du ^ve siècle, qui se reconnaît moins encore au costume même, qu'au contraste entre la jambe libre, qui apparaît comme nue sous la tunique, et la jambe portante que recouvrent les cannelures rigides de la draperie; — cf. un petit relief du Louvre, salle de Magnésie, *MND*, 448.

Joubin, *Cat.*, n° 118 ; — A. Conze, *Athenische Mittheilungen*, XIII, 1888, p. 202, fig. ; — pour la bibliographie de la découverte, cf. plus haut, n° 366, p. 107.

Photographie n° 1776, au milieu.

455 (1630) Relief votif à Artémis.

Constantinople, quartier Sultan Bayazid ; achat ; entré au musée en octobre 1906.

Marbre blanc ; revers épannelé ; faces latérales piquées ; brisé à la partie supérieure, un peu au dessus de la taille de la déesse ; surface usée ; concrétions calcaires ; hauteur, 0^m 25 ; largeur en bas, 0^m 20 ; épaisseur, 0^m 075 ; relief, 0^m 13 (hauteur actuelle) \times 0^m 155 ; lettres de 0^m 01.

Fragment d'une petite stèle de forme pyramidante ; champ ravalé encadré d'un bord uni ; — la déesse est debout (jambe droite d'appui, la gauche écartée), en tunique courte et chaussée d'endromides ; de la main droite, elle verse le contenu d'une phiale sur un autel rectangulaire où brûle une flamme ; de la gauche, levée, elle s'appuyait sur une haute lance (ou torche) ; à l'extrémité droite, presque indistinct, un chien de profil à gauche, accroupi sur son arrière-train. Au dessous du relief, l'inscription (dont le début était gravé à la partie supérieure) :

νηῶ εὐχαριστήριον

Hellénistique (?).

456 (155) Relief votif à Hermès.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc ; revers et faces latérales frustes ; surface érodée ; hauteur, 0^m 225 ; largeur, en bas, 0^m 17 ; en haut, 0^m 14 ; épaisseur, en bas, 0^m 08 à 0^m 09 ; en haut, 0^m 03 ; hauteur de la figure, 0^m 13 ; de la plinthe, 0^m 05.

Le relief est sculpté sur un morceau de marbre sommairement taillé dont l'épaisseur va diminuant vers le haut ; le bord supérieur est grossièrement cintré ; à la partie inférieure, une plinthe peu saillante sur laquelle est posé un petit Hermès, de face, les jambes légèrement écartées, nu, sauf le haut de la poitrine couvert par la chlamyde ; le visage est encadré d'une abondante chevelure ;



deux ailettes sur le haut de la tête ; de la main gauche, il tient un grand caducée dont les serpents décrivent la figure connue sous le nom de nœud d'Hercule, et, de la droite, une bourse très grossièrement sculptée et qui ressemble plutôt à une grappe de raisins ; — travail grossier d'époque romaine.

Photographie n° 2082, à droite.

457 (2287) Relief votif à Apollon citharède.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; faces latérales dressées ; brisé en bas, à hauteur des cuisses de la figure ; visage érodé ; hauteur maxima, 0^m 225 ; largeur, 0^m 24 ; épaisseur, 0^m 06 à 0^m 075 ; relief, 0^m 175 (hauteur actuelle) \times 0^m 165.

Naïscos rectangulaire, compris entre deux piliers à chapiteau dorique simplifié, portant un entablement profilé à la partie supérieure ; — Apollon citharède est représenté debout, de trois quarts à droite ; il est vêtu de la tunique et du manteau qui, agrafé sur l'épaule droite, retombe également sur le dos et le buste, ne découvrant que le côté droit du corps ; les cheveux forment, sur le front, deux petits bandeaux au dessus desquels ils sont noués par un nœud bas, et, sur la nuque, un petit chignon en catogan ; une longue boucle descend sur chaque épaule ;

le dieu tient, de la main gauche, une grande lyre dont il joue de la main droite qui tient le plectre ; — travail ordinaire, peut-être encore hellénistique.

Photographie n° 1776, à droite.

458 (2286) Relief votif à Dionysos.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc ; revers poli ; faces latérales dressées ; brisé en bas, à hauteur des genoux du dieu ; surface usée et noircie ; traces de brûlures ; hauteur, 0^m 175 ; largeur, 0^m 16 ; épaisseur, 0^m 045 ; relief, 0^m 155 (hauteur actuelle) \times 0^m 14 ; lettres de 0^m 006.

Naïscos rectangulaire, compris entre deux minces piliers qui supportent une architrave rectiligne ; — Dionysos, debout et de face, vêtu de la tunique et du manteau qui passe sur l'épaule gauche et sous l'aisselle droite, s'appuie, de la main gauche relevée, sur un long thyrses, et tient la phiale dans la droite écartée et baissée ; la tête, barbue et coiffée d'une abondante chevelure, est tournée à droite ; à gauche, contre le pilier, un terme à tête juvénile, placé de trois quarts à droite. L'architrave portait une inscription qui se continue sur le champ du relief (lecture douteuse) :



N.....ος Δ[ις] sur le champ : νεῖ[ς] σ[τ]φ.

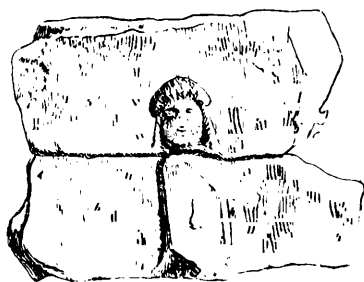
Photographie n° 2082, à gauche.

459 (1477) Hermès archaïsant ; relief.

Saïda ; Bostan ech Cheich (temple d'Echmoun) ; fouilles de Th. Macridy bey ; campagne 1903 ; entré au musée en 1904.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; brisé de tous côtés : le fragment conservé est coupé, à moitié de sa hauteur, par une cassure horizontale, en deux morceaux qui se rajustent ; lacunes superficielles au joint ; manque le tenon droit de l'hermès ; la base mutilée ; visage usé.

Traces (incertaines) de rouge orangé sur la tranche gauche (pour le spectateur du fût. II hauteur, 0^m 13 ; longueur maxima, 0^m 19 ; épaisseur, 0^m 09 : hauteur de l'hermès, 0^m 10.



Petit hermès barbu de style archaïque atténué ; une boucle en torsade descend sur chaque épaule ; un haut bourrelet de cheveux partagés en petites boucles court d'une tempe à l'autre ; le fût, ithyphallique, est muni de tenons latéraux et placé sur une base profilée (scotie entre deux tores) ; il n'est pas posé sur le fond d'une manière exactement normale.

W. von Landau, *Mitteilungen der vorderasiatischen Gesellschaft*, X, 1903, 1, p. 12 : pl. 5, au milieu.

460 (464) Dionysos ; fragment d'un relief archaïstique.

Aïdin ; détaché par D. Baltazzi bey du mur d'une mosquée où il était encastré ; entré au musée le 2 août 1890.

Marbre blanc ; revers fruste et délité ; face latérale sommairement dressée ; il ne reste que l'angle inférieur droit de la plaque, brisée en haut par une cassure ondulée qui a emporté la moitié supérieure du corps et le haut du bras gauche, à gauche par une cassure irrégulière qui a enlevé le bras droit, la moitié de l'abdomen et le haut de la cuisse droite ; quelques érosions sur les plis de l'apoptygma et les orteils du pied droit ; quelques légers dépôts de ciment ; hauteur, 0^m 315 ; largeur maxima, 0^m 205 ; épaisseur actuelle, environ 0^m 045.

Le relief, sans encadrement latéral, est placé sur une plinthe saillante ; il représente Dionysos ; le dieu, de proportions très sveltes, s'avance vers la gauche, dans l'attitude caractéristique de ces reliefs, les deux pieds ne portant que de la pointe, le droit en avant ; il tient, de la main gauche baissée et rejetée en arrière, un long thyrses dont l'extrémité repose sur le sol, et il s'y appuie assez fort, car la hampe s'incurve sensiblement sous le poids ; de la main droite, légèrement tendue en avant, il tenait un canthare ; ses pieds sont chaussés de



sandales minces ; le costume comprend un chiton talaire à manches longues sur lequel est posé un second vêtement un peu plus court, péplos à apoptygma qui, drapant les jambes et formant entre elles quelques plis superposés, était posé de biais sur l'épaule droite et sous l'aisselle gauche — on le voit sur les reliefs du même type conservés à Morillon et dans la collection Barracco — et tombait sur le buste en plis régulièrement étagés, dégagant l'épaule et la partie gauche de la poitrine, que ces mêmes reliefs montrent couvertes d'un chiton épais, aux plis serrés et ondulés, pareil à un tricot pelucheux ; le dieu porte en plus un mantelet étroit, posé en châle sur les bras, adaptation très libre de l'« épiblème » dont sont vêtues certaines corés (cf. Lechat, *Au musée de l'Acropole*, p. 180 sq.) ; on n'en voit plus ici que les extrémités, celle de droite qui tombe devant la jambe en formant deux rangs parallèles de plis régulièrement étagés, terminés par un rhombiscos, et l'autre qui s'enroule autour de l'avant-bras gauche et se termine par un pli en queue d'aronde. Sous ces affectations d'archaïsme, le travail des draperies reste très libre et très souple : si, par un effet voulu, la jambe droite semble nue sous la double épaisseur d'étoffe qui la recouvre, les formes de la jambe gauche, mises en valeur par l'ombre blonde qui en accuse les contours

intérieurs, apparaissent sous le vêtement en un effet de transparence très justement observé et très adroitement rendu par les plis « mouillés » du péplos ; l'exécution est très fine et très soignée dans tous les détails : noter en particulier les pieds, et comme le talon, en se soulevant, se détache de la sandale, le soin avec lequel sont ciselés les orteils, et, sur le pied gauche, le petit coulant en forme de cœur dans lequel s'insèrent les courroies.

Sur le type, cf. Hauser, *Die neu-attischen Reliefs*, n° 10 ; — le fragment de Morillon (Suisse), propriété de M. Étienne Duval, a d'abord été signalé par M. von Duhn (*Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, X, 1895, *archaeologischer Anzeiger*, p. 54, fig. 10), puis rapproché de notre fragment par M. Cecil Smith (*Annual of the british school at Athens*, III, 1896/7, p. 168-169, pl. XII b), et republié par M. G. Nicole (*Nos anciens et leurs œuvres, recueil genevois d'art*, 1908, p. 43, fig. 15) qui a fait connaître aussi le fragment de la collection Barracco (*ibid.*, p. 44, fig. 16).

Très joli travail, probablement du 1^{er} siècle av. J.-C.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 143 ; — P. Perdrizet, *Annual of the british school at Athens*, III, 1896/7, p. 158, pl. XII a.

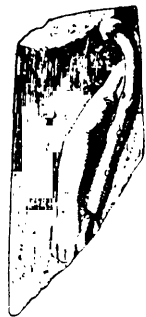
Photographie n° 205.

461 (465) Fragment d'un relief archaïstique.

Aphrodisias ; entré au musée impérial le 2 août 1890.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; revers et tranche latérale dressés ; brisé partout sauf à gauche ; traces nombreuses de râpe fine (pour retenir la couleur ?) ; hauteur maxima, 0^m 45 ; largeur maxima, 0^m 20 ; épaisseur, 0^m 032 ; longueur maxima actuelle du bras, 0^m 31.

Fragment d'une dalle rectangulaire ; il ne reste, avec une petite partie des contours du côté droit du buste, qu'un bras droit nu, dont la main (les trois premiers doigts mutilés) tient un lagobolon appuyé à l'épaule ; la position du bras, rejeté en arrière et baissé avec une légère inflexion du coude, la manière dont il tient l'attribut, les caractères même du style — autant qu'on en peut juger sur un fragment si réduit — semblent indiquer avec certitude un relief archaïstique ; il représentait un personnage dionysiaque, satyre ou Pan, qui s'avavançait vers la droite en sautillant sur la pointe des pieds ; — le travail est élégant et nerveux.



Photographie n° 1961. à droite.

462 (2053) Fragment d'un relief archaïstique.

Lindos ; fouilles de MM. Kinch et Blinkenberg, campagne 1904 ; entré au musée en 1906.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers épannelé ; face latérale gauche dressée ; brisé partout sauf en bas et à gauche ; surface très usée ; traces, sur la face inférieure, d'une grande mortaise rectangulaire où s'encastrait le tenon qui fixait le monument ; hauteur maxima, 0^m 18 ; largeur maxima, 0^m 165 ; épaisseur, 0^m 09.

Il ne reste que l'angle inférieur gauche d'une petite stèle rectangulaire encadrée par un bord étroit et saillant ; plinthe en bas ; — un personnage, dont la moitié inférieure est seule conservée — peut-être une muse ou une nymphe, peut-être Dionysos ou Apollon — s'avance vers la droite en marchant sur la pointe des pieds ; il porte une tunique et un manteau qui lui drape les jambes ; une masse de plis, en forme de demi-queue d'aronde, flotte derrière la cuisse gauche ; les pieds sont chaussés de sandales minces ; le style, autant que permet d'en juger l'état actuel, était fort joli et l'exécution très délicate.

463 (1986) Fragment d'un relief archaïstique.

Lindos ; fouilles de MM. Kinch et Blinkenberg, campagne 1904-5 ; entré au musée en 1906.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; revers et tranche latérale dressés ; brisé en haut, où il reste cependant une petite partie de la surface supérieure, et à gauche ; érosions superficielles sur la moitié supérieure de la figure ; hauteur (complète), 0^m 235 ; largeur conservée sur la face antérieure, 0^m 055 à 0^m 06 ; épaisseur, 0^m 11 ; hauteur de la figure, des pieds à l'épaule, 0^m 153.



Extrémité droite d'une stèle rectangulaire, encadrée d'un listel étroit, saillant d'environ 0^m 02 ; petite plinthe en bas ; — il ne reste (sans la tête) que la moitié du corps, brisé selon l'axe vertical, d'une jeune femme, sans doute une nymphe ou une muse, qui s'avancait vers la droite, le pied droit en arrière et ne touchant le sol que de la pointe, la main gauche à la hanche ; vêtue d'une tunique longue, dont on ne voit que la partie inférieure, finement plissée et bordée d'un galon uni, elle est drapée tout entière dans un grand manteau dont deux pans flottent en arrière de la jambe droite et parallèlement à elle, formant des plis plaqués longs et étroits, régulièrement étagés à la manière archaïque ; — très joli style néo-attique ; cf. Hauser, *Die neu-attischen Reliefs*, type n° 13.

Photographie n° 2083, à droite.

464 (525^{bis}) Petite tête d'homme ; fragment d'une stèle attique.

Collection Radowitz ; entrée au musée en août 1892.

Marbre pentélique ; brisée à l'attache du visage et du cou ; pointe du nez mutilée ; quelques érosions sur la barbe ; hauteur, 0^m 155.



Tête d'un homme âgé, provenant sans doute d'une stèle funéraire ; elle est tournée de profil à droite ; le front est ridé, l'œil enfoncé sous l'arcade sourcilière ; les cheveux courts, la barbe sont d'une facture rapide, mais traités avec une réelle maîtrise et un admirable sentiment de l'effet ; — très beau style attique du iv^e siècle av. J.-C.

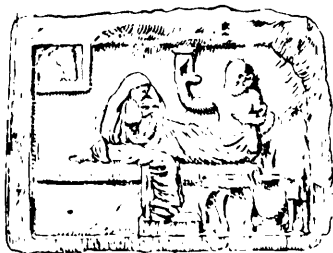
Photographie n° 1781, au milieu.

465 (745) Relief héroïque au type du banquet.

Priène ; fouilles des musées royaux de Berlin ; trouvé dans la ville, au nord du magasin 11 ; entré au musée le 7 décembre 1895.

Marbre bleuté à petits grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées près des arêtes antérieures ; la tranche droite profondément attaquée, la gauche mutilée sur l'arête postérieure ; érosions sur le cadre en haut et à droite ; cassures récentes sur l'avant-bras droit du mort (dont la tête est érodée), sur la tête et le buste du petit serviteur (qui ont été rabattus volontairement) et au dessus de la tête de cheval ; hauteur, 0^m 18 ; largeur, en bas, 0^m 25 ; en haut, 0^m 235 ; épaisseur maxima, 0^m 09 ; relief, 0^m 15 × 0^m 21.

Petit bloc rectangulaire, légèrement pyramidant ; le relief est encadré d'un



listel uni ; — le héros (ou le mort), barbu, est étendu sur un lit pareil à un banc massif ; un matelas est posé sous lui ; le buste est nu ; les jambes, allongées à gauche, sont recouvertes d'une draperie ; de la main gauche, placée sur la taille, il tient une cylix et lève de la droite un rhyton ; à ses pieds, une jeune femme est assise de profil à droite sur le lit même ; elle écarte de la main gauche le bord de l'himation qu'elle a relevé sur la tête, et laisse pendre la droite sur la cuisse gauche ; ses pieds sont posés sur un long tabouret massif ; devant le lit, est

placé un guéridon bas, porté sur trois pieds courbes; à droite, un petit serviteur, les bras baissés, se tient debout, au second plan, derrière un cratère posé sur une petite plinthe et dans lequel il puisait peut-être de la main droite; à l'angle supérieur gauche, une tête de cheval, de profil à droite, apparaît dans une petite lucarne accusée par un bourrelet de faible saillie.

Les circonstances de la découverte permettent de supposer que le monument est votif plutôt que funéraire; — travail rapide, mais de bon style, d'époque hellénistique.

H. Winnefeld, dans Wiegand-Schrader, *Priene*, 1904, p. 375, fig. 473.

466 (1563) Fragment d'une stèle funéraire.

Constantinople, Yéri batan; entré au musée en janvier 1905.

Marbre légèrement bleuté, veiné de noir, à gros cristaux (Proconnése); revers dressé faces latérales mutilées; brisé à gauche et en bas; il ne reste que le buste, la tête et les cuisses du personnage, et l'angle supérieur droit de la stèle; surface usée; hauteur maxima, 0^m 17; largeur maxima, 0^m 19; épaisseur, 0^m 05.

Fragment d'une stèle rectangulaire; dans un naiscos compris entre deux piliers doriques (le chapiteau simplifié n'est indiqué que par le profil de l'échine qui débordé sur le champ et en remplit l'angle supérieur) et surmonté d'un fronton très bas, orné aux angles latéraux d'acrotères massifs, un jeune homme imberbe, aux cheveux courts, est étendu, les jambes allongées à gauche, sur un lit ou sofa muni au chevet d'un haut rebord, le buste relevé et appuyé sur un coussin, dans l'attitude ordinaire du personnage couché des banquets funèbres; il paraît avoir tenu de la main gauche un gobelet auquel les érosions ont donné l'aspect d'un fruit rond; l'avant-bras droit est allongé sur la cuisse; il porte une tunique à manches courtes et un himation qui, posé sur l'épaule gauche, couvrait le bras gauche et les jambes; — travail médiocre d'époque romaine.

467 (826) Stèle funéraire.

Pounar bachi, sandjac d'Alexandrette; trouvée avec les n° 468-470, au pied d'un tumulus, pendant les travaux de dessèchement d'un marais; entrée au musée le 8 avril 1898.

Marbre blanc; revers et faces latérales dressés; surface usée et rougie (par le feu?); hauteur, 0^m 315; largeur, 0^m 185; épaisseur, 0^m 035; relief, 0^m 205 × 0^m 145; lettres de 0^m 013.

Mince plaquette rectangulaire, comprise entre deux petits piliers ioniques;

la base et le chapiteau ne sont indiqués que par la saillie du profil sur le champ; ils portent un fronton simulé par des listels de faible saillie, orné aux angles d'acrotères massifs et, dans le tympan, d'une rosette à quatre pétales; — une femme est assise, la tête et le buste de face, les jambes de profil à droite, sur un siège massif à dossier droit; elle est vêtue d'un chiton à manches longues et d'un himation drapé sur le buste comme une sorte de mantille ou de pèlerine; la main droite, sur la cuisse, semble tenir une bandelette; le bras gauche est plié contre la poitrine. Au dessous du relief, l'inscription :



Φουσεινία ἄλυσε | χαῖρε.

Travail grossier d'époque romaine.

Photographie n° 2116, à gauche.

468 (827) Stèle funéraire.

Pounar bachi, sandjac d'Alexandrette; trouvée dans les mêmes conditions que les n° 467, 469, 470; entrée au musée le 8 avril 1898.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; revers dressé; tranches latérales frustes; brisé par une cassure oblique qui va du chapiteau du pilier gauche au milieu du pilier droit et a emporté le bras droit et les jambes du personnage.

Traces de rouge sur les rampants du fronton et la rosette du tympan.

Hauteur maxima, 0^m 225; largeur, 0^m 205; épaisseur, 0^m 03; hauteur actuelle de la figure, 0^m 135.

Plaquette à terminaison angulaire; le relief est sculpté dans un petit naïscos, compris entre deux piliers ioniques; le chapiteau n'est indiqué que par le profil de la volute intérieure qui déborde sur le champ et en remplit les angles supérieurs; ils portent un fronton, simulé par des listels de faible saillie, orné aux angles d'acrotères massifs et, dans le tympan, d'une rosette sommairement traitée; — le mort, un jeune enfant, dont la tête aux cheveux courts est plutôt d'un éphèbe, est debout et de face, vêtu d'une tunique dont les manches descendent aux coudes, le bras gauche plié, le coude au corps, la main relevée et tenant des fruits peu distincts, sans doute une grappe de raisins; — travail grossier d'époque romaine; ce type de stèle est fréquent en Syrie; cf. de Saulcy, *Voyage autour de la mer Morte*, atlas, pl. IV, en bas au milieu.

469 (828) Fragment d'une stèle funéraire.

Pounar bachi, sandjac d'Alexandrette; trouvé dans les mêmes conditions que les n° 467, 468, 470; entré au musée le 8 avril 1898.

Marbre gris bleu; revers poli; brisé de tous côtés; hauteur, 0^m 205; largeur, 0^m 12; épaisseur, 0^m 015; lettres de 0^m 015.

Mince plaquette de marbre; il ne reste que le chevet d'un lit à haut rebord, muni d'un coussin et porté sur des pieds moulurés; le mort était représenté dans l'attitude ordinaire du « banquet funèbre »; le travail est barbare, le relief obtenu par un ravalement grossier du fond, les détails indiqués par incisions; de l'inscription, gravée en caractères détestables, il ne reste que les lettres [...ἄλυπ?]ε χαίρει; — pour le type, cf. de Saulcy, *l. l.* au n° précédent, en bas à droite.

470 (829) Fragment d'une stèle funéraire.

Pounar bachi, sandjac d'Alexandrette; trouvé dans les mêmes conditions que les n° 467-469; entré au musée le 8 avril 1898.

Calcaire; revers dressé; brisé en haut et à droite; il ne reste que l'angle inférieur gauche avec les jambes du personnage; érosions sur les tranches et la surface; hauteur, 0^m 155; largeur, 0^m 13; épaisseur, 0^m 035; lettres de 0^m 015 environ.

Fragment d'un type analogue au précédent; — dans le champ légèrement ravalé d'une plaquette rectangulaire, un personnage était étendu, les jambes allongées à gauche et drapées, sur un lit à rebords courbes et pieds profilés. Au dessous du relief, l'inscription :

Ἀστυγείνη ἄ[λυπε χαίρει]

471 (678) Stèle funéraire.



Mal tépé (golfe d'Ismid); entrée au musée le 16 février 1894.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers fruste; faces latérales sommairement dressées; hauteur, 0^m 32; largeur, 0^m 19; épaisseur, 0^m 055; relief, 0^m 18 × 0^m 14; lettres de 0^m 015.

Stèle rectangulaire; le relief est sculpté dans une niche cintrée sans décoration architectonique; — jeune homme de face, jambe gauche d'appui, la droite fléchie légèrement et écartée, le visage

imberbe, les cheveux courts ; tunique et manteau entr'ouvert sur le haut du buste ; les bras sous la draperie : le droit plié contre la poitrine, le gauche baissé, demi-plié ; à sa gauche, un petit serviteur en tunique courte, debout, de trois quarts à gauche, les jambes croisées, l'avant-bras droit posé horizontalement sur la taille, la main gauche relevée vers la tête. Au dessus du relief, l'inscription :

Μενεχρῆς Ἡρ-
αλεί εἰς

Travail médiocre, probablement des environs de l'ère chrétienne.

Photographie n° 2083, à gauche.

471a (1638) Stèle funéraire.

Provenance inconnue ; achat ; entrée au musée en décembre 1906.



Marbre blanc ; revers poli et usé ; faces latérales sommairement dressées ; surface usée et rougie ; visage indistinct ; hauteur, 0^m 295 ; largeur, en bas, 0^m 16 ; en haut, 0^m 145 ; épaisseur, 0^m 09 ; relief, 0^m 185 × 0^m 11.

Stèle du même type que la précédente ; même représentation ; à la partie supérieure, traces d'une inscription entièrement illisible.

Photographie n° 2083, au milieu.

472 (2284) Fragment d'une stèle funéraire.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers et faces latérales mutilés ; tranche supérieure polie ; brisé à gauche et en bas au dessus des chevilles de la figure ; trois fragments rajustés.

Traces de rouge sur les cheveux.

Hauteur maxima, 0^m 265 ; largeur, 0^m 225 ; épaisseur maxima, 0^m 06 ; hauteur actuelle de la figure, 0^m 19.

Stèle rectangulaire ; — sur un fond légèrement concave, sans décoration architectonique, une jeune femme est représentée de face, le corps portant sur la jambe gauche, la droite fléchie légèrement ; elle est vêtue de la tunique

talaire à apotypygmata serrés sous les seins ; l'himation est posé sur le dos ; de la main droite, relevée sur le côté à hauteur du visage, elle en tient une extrémité, tandis que l'autre retombe sur l'avant-bras gauche baissé avec une légère inflexion du coude, la main tenant une pomme ; le motif rappelle celui de la « Venus genitrix » ; — travail grossier d'époque romaine.



Photographie n° 2084, au milieu.

473 (2288). Stèle funéraire.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; revers fruste ; faces latérales sommairement dressées ; la surface, sans être érodée, est très usée comme si la pierre avait séjourné longtemps dans une eau courante, les silhouettes des personnages confuses et les visages indistincts ; quelques épaufrures sur les bords ; hauteur, 0^m 25 ; largeur, 0^m 21 ; épaisseur, 0^m 045 ; relief, 0^m 18 × 0^m 19 ; lettres de 0^m 015.

Plaquette rectangulaire ; champ ravalé, limité par un cadre uni qui, sur les bords verticaux, va diminuant de largeur vers le bas ; — à gauche, une femme, de profil à droite, est assise sur un escabeau ; ses pieds reposent sur le sol ; vêtue de la tunique longue, elle écarte de la main gauche le bord de l'himation relevé sur la tête, et elle donne la droite à un jeune éphèbe, sensiblement plus petit qu'elle ; debout, le corps de face et portant sur la jambe droite, la main gauche posée sur la poitrine, il semble n'avoir d'autre vêtement qu'un manteau posé de biais sur l'épaule gauche et le côté droit ; devant le siège, une minuscule servante, en tunique longue et de profil à droite, tient dans ses deux mains un vase profond ou panier à laine. A la partie supérieure, traces presque illisibles d'une inscription :



.....λωνικος

Hellénistique.

Photographie n° 2084, à droite.

474 (2285) Stèle au type du cavalier.

Provenance cf. ci-dessous; et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc; revers fruste; quelques érosions sur les bords; hauteur, 0^m 215; largeur, 0^m 17; épaisseur, 0^m 02; hauteur de la figure, 0^m 175.

Mince plaquette arrondie à la partie supérieure; une petite plinthe, de très faible saillie, est ménagée dans le bas; le relief est très plat; — un cavalier galope à droite, le corps de trois quarts, la tête presque de face; il n'est vêtu que d'une chlamyde agrafée sur l'épaule droite et indiquée seulement par un faible relief sur la partie gauche du buste; la main droite, relevée, brandit la lance ou l'épieu; l'arme du cavalier et la jambe antérieure gauche du cheval ne sont pas indiquées plastiquement; la jambe postérieure gauche est indiquée par un relief à peine sensible; — la stèle est probablement votive; elle pourrait provenir de la région de Silivri où les ex-voto de ce genre sont nombreux (cf. Seure, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXVI, 1912, p. 582 sq.); travail grossier d'époque romaine.



Photographie n° 2084, à gauche.

475 (1127) Fragment d'un relief.

Confisqué en douane de Smyrne; provenance indiquée: Scala nova; entré au musée en août 1890.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers piqué; brisé partout, sauf en haut; surface érodée; traces d'une mortaise sur la moulure de la face antérieure; hauteur actuelle, 0^m 275; largeur maxima, 0^m 27; épaisseur, 0^m 06; lettres de 0^m 02.

Fragment profilé à la partie supérieure (bandeau nu rattaché au champ par une face en biseau); — deux personnages s'avancent l'un vers l'autre d'un mouvement rapide: à gauche, un homme dont il ne reste que la tête barbue et coiffée de longs cheveux irréguliers, et une main tenant un bâton appuyé à l'épaule — peut-être Pan ou un satyre; à droite, une jeune fille en tunique longue à manches courtes, coiffée de bandeaux ondulés et d'un chignon noué sur la nuque, l'avant-bras gauche posé horizontalement sur la taille, le bras droit tendu et en partie



caché derrière le premier personnage ; contre la cassure, à droite, traces d'un troisième personnage. Sur le biseau de la moulure, l'inscription :

.....ος Νειτ...

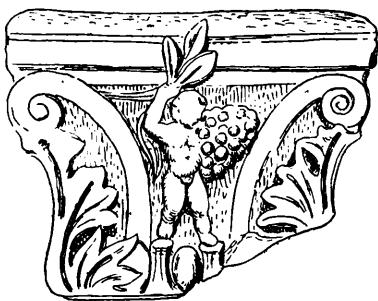
Photographie n° 2082, au milieu.

476 (68) Petit chapiteau de pilastre.

Héraclée de Marmara ; date d'entrée inconnue.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; revers et tranches latérales frustes ; brisé à l'angle inférieur droit ; tête d'Éros mutilée ; quelques épaufrures sur le feuillage ; oves et acanthe travaillés au trépan ; deux petites mortaises sur la tranche supérieure ; hauteur, 0^m 285 ; largeur à l'abaque, 0^m 36 ; épaisseur, de 0^m 05 à 0^m 085.

Chapiteau de parement ; arêtes latérales profilées et légèrement concaves ; le kymation d'oves, à la base du chapiteau, est en partie caché par deux demi-



feuilles d'acanthé qui remplissent les angles inférieurs et se dressent jusqu'aux volutes formées, aux angles supérieurs, par l'enroulement des caulicoles ; au milieu, un petit Éros nu, les pieds posés sur la coquille de l'ove central, s'avance vers la droite, pressant contre lui, du bras gauche, une énorme grappe de raisins, et levant, de la main droite, un rameau de trois grandes feuilles d'olivier

ou de laurier qui forment motif au milieu de l'abaque profilé ; — travail rapide et décoratif d'époque romaine ; — cf. n°s 1341 sq.

S. Reinach, *Cat.*, n° 136 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 135.

Photographie n° 1777, à gauche.

477 (1213) Petit chapiteau de pilastre.

Achat ; trouvé aux environs de Macri keui ou de San-Stéfano ; entré au musée en juillet 1902.

Marbre blanc ; revers fruste ; faces latérales dressées ; brisé en haut ; manquent l'abaque, la volute terminale du caulicole de gauche, l'angle inférieur gauche ; érosions sur l'acanthé de l'angle inférieur droit ; surface jaunie et grenue ; hauteur, 0^m 245 ; largeur maxima actuelle, 0^m 335 ; épaisseur, 0^m 035 à 0^m 05.

Chapiteau de parement, légèrement trapézoïdal; la décoration est encadrée, en bas et sur les côtés, d'un listel nu qu'elle débordé vers les angles supérieurs; elle comprend, à droite et à gauche, une demi-feuille d'acanthé et un caulicole à double enroulement en S; au milieu, un jeune satyre, imberbe, vêtu seulement d'une nébride flottante, s'avance en gambadant, de trois quarts vers la gauche, le pied gauche posé sur la volute inférieure du caulicole de gauche, le droit croisé derrière le gauche et posé sur celle du caulicole de droite; de la main droite, il agite le lagobolon au dessus de sa tête; de la main gauche, il soulève par la queue une panthère qu'il regarde et qui elle-même relève et tourne la tête vers lui; — travail décoratif d'époque romaine.



Photographie n° 1777, à droite.

478 (1927) Tête de lion provenant d'un chéneau.

Larisa d'Éolie; fouilles de MM. Bochlau et Kjellberg, 1902; entrée au musée en 1903.

Tuf; brisée en deux fragments qui se rajustent; mâchoire inférieure et collier de poils mutilés; érosions superficielles; traces d'arrachements au revers; hauteur, 0^m 155.

Mufle de lion encadré d'un collier rigide de poils détaillés par des sillons réguliers; les yeux sont ronds, très saillants et cernés de fines paupières; la gueule est ouverte et partiellement évidée par une cavité circulaire; — travail archaïque médiocre.

479 (664) Tête de lion.

Magnésie du Méandre; fouilles de Humann, 1890/1; entrée au musée en 1893.

Marbre blanc à gros grains cristallins; le revers est dressé et était fixé sur le chéneau par trois tenons de fer dont deux sont encore en place dans leur mortaise; oreille droite mutilée; quelques érosions légères sur la mâchoire, les narines, l'arcade sourcilière; surface recouverte de concrétions calcaires; hauteur, 0^m 33; largeur maxima, 0^m 27.

C'est une tête d'un type particulier, qui ressemble un peu à une tête de

lynx, encadrée d'un collier de poils, avec de hautes oreilles velues et dressées ; la gueule, aux babines charnues et pendantes, est armée de fortes mâchoires ; les yeux, profondément enfoncés dans la cavité de l'orbite, sont surmontés d'arcades sourcilières d'un dessin très tourmenté et séparées par une dépression profonde.

Cette tête provient de la fontaine construite à l'extrémité sud du portique ouest de l'agora (*Magnesia am Maeander*, fig. 117-119, p. 112-113, et fig. 141-



143, p. 135) ; la façade de cette fontaine s'ouvrait par deux colonnes comprises entre deux piliers, exactement à l'angle ouest du petit côté sud de ce portique ; deux autres colonnes, à l'intérieur, soutenaient la toiture ; le fond était occupé par une grande niche voûtée, dont le socle était couronné par une corniche ornée de gargouilles en forme de têtes de lion ; la tête du musée, plus grande que celles-ci, fut encastrée ensuite au dessous de la corniche, dans la paroi du socle, peut-être encore avant l'achèvement de la fontaine, quand on prit le parti d'établir, à hauteur des colonnes

intérieures, une cloison transversale pour créer ainsi un réservoir (*Magnesia*, p. 137).

Beau travail décoratif de la fin du III^e ou du commencement du II^e siècle av. J.-C.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 136 ; — J. Kohte, dans *Magnesia am Maeander*, 1904, p. 137 ; fig. 144, p. 136.

480 (1942) Tête de lion.

Didymes ; date d'entrée inconnue.

Marbre blanc à gros grains cristallins érosions sur le muflle ; hauteur, 0^m 09 ; longueur maxima, 0^m 12.

Cette petite tête, d'assez bon style hellénistique, est placée à l'extrémité d'une tige de marbre cylindrique, conservée seulement sur une longueur de 0^m 055 ; très probablement, elle constituait l'ornement terminal de l'accoudoir d'un siège.

481 (2290) Tête d'oiseau.

Saïda ; Bostan ech Cheich (temple d'Echmoun) ; fouilles de Th. Macridy bey ; campagne de 1903 ; entrée au musée en 1904.



Marbre blanc ; extrémité de la houppe mutilée ; hauteur maxima, 0^m 055.

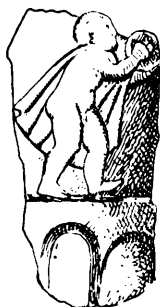
Bec crochu ; sur la tête se dresse une double huppe recourbée à son extrémité supérieure.

Photographie n° 1969, rang supérieur, deuxième à droite.

482 (497) Fragment d'un vase de marbre à reliefs.

Rouméli cavac (Bosphore) ; entré au musée le 20 juillet 1891.

Marbre blanc, à grains serrés et peu cristallins ; brisé partout : l'enfant est complet, mais les traits du visage sont mutilés, les cymbales incomplètes, l'épiderme du vase usé ; les yeux, les coins de la bouche, la cavité de l'oreille sont indiqués, le gros orteil détaché par de petits trous creusés au trépan ; hauteur du fragment, 0^m 25 ; de l'enfant, 0^m 163 ; largeur maxima, 0^m 115 ; épaisseur maxima, 0^m 05.



Il ne reste qu'un fragment de la panse dont la partie inférieure est décorée de côtes et le haut de bas-reliefs ; seule est conservée une figure d'enfant qui s'avance vers la droite, en dansant et en frappant des cymbales ; le corps repose sur la jambe droite, fléchie légèrement et qui paraît ne porter que de la pointe du pied ; le pied gauche, en avant, semble relevé au dessus du sol ou ne le toucher que du talon ; la tête aux cheveux courts est rejetée en arrière ; un manteau agrafé sur l'épaule droite flotte sur le côté gauche et le dos, laissant nue toute la partie du corps tournée vers le spectateur ; — assez bon travail décoratif, probablement d'époque romaine.

Photographie n° 1778, à droite.

483 (1096) Tête de la Panaghia ; fragment d'un relief.

Constantinople ; entrée au musée le 31 janvier 1900.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers dressé ; brisée partout, exactement selon les contours du crâne ; nez, lèvres, menton, joue droite érodés.

Quelques traces de rouge brun et d'or sur le manteau, de bleu (?) sur la cape ; filet noir

(ou brun) à la limite de la cape et du visage ; brun sur les sourcils et les contours de l'œil ; les taches de couleur bleu clair sont un accident moderne.

Hauteur maxima, 0^m 19 ; épaisseur, 0^m 085 ; hauteur du visage, 0^m 115.



Relief bas ; la tête, ronde et joufflue, est inclinée vers l'épaule gauche ; elle semble coiffée d'une cape qui en épouse exactement la forme et qui est décorée de plusieurs groupes de trois sillons parallèles ; on n'en voit que le bord, car elle est recouverte par le manteau dont les plis aplatis s'étagent régulièrement de chaque côté du visage ; les yeux en amande, d'un dessin très mou, sont creusés d'un petit trou ; une mortaise, pratiquée sur la partie du manteau qui recouvre le côté droit du cou, indique l'existence d'un ornement métallique rapporté ; une petite croix (sans doute d'une époque postérieure) est gravée sur la draperie au dessus du front ; — travail byzantin tardif.

Photographie n° 1964, au milieu.

484 (1091) Plaquette décorée d'un buste d'archange.

Constantinople ; entrée au musée le 10 janvier 1900.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches sommairement dressées ; angles supérieur gauche (avec le haut de l'aile) et inférieur droit brisés ; angle supérieur droit mutilé ; hauteur, 0^m 12 ; largeur, 0^m 105 ; épaisseur, 0^m 01 à 0^m 025.



Petite plaquette rectangulaire ; — buste d'archange ailé, posé de face et coupé à la taille ; il est vêtu d'une tunique qui paraît sans manches ; le manteau, jeté sur l'épaule gauche, découvre l'épaule droite et une partie de la poitrine, couvre le bras droit et revient sur la taille ; la main droite, dégagée, est posée sur la poitrine, la paume ouverte et tournée en avant ; le bras gauche est baissé ; la tête, aux longs cheveux bouclés, est tournée légèrement à gauche et se détache sur un nimbe lisse ; — travail byzantin, tardif et médiocre.

Photographie n° 1956, à droite.

485 (2160) Bord de table ou de bassin.

Provenance inconnue ; achat ; entré au musée en 1910.

Marbre blanc ; brisé en haut (bord intérieur, à droite et à gauche ; face inférieure dressée, non polie ; hauteur, 0^m 15 ; largeur maxima actuelle, 0^m 165 ; épaisseur, au bord extérieur, 0^m 023 ; au bord intérieur, 0^m 05.

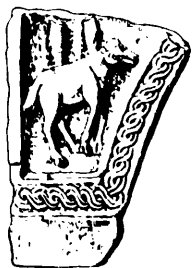
Bord plat, provenant d'une table ou d'un bassin circulaire ; la cassure s'est produite exactement à l'attache du bord, laquelle est ménagée par une petite gorge ; le bord intérieur est motivé par un listel saillant, le bord extérieur par un rang de pirouettes allongées alternant avec deux perles ; — David s'avance d'un pas résolu vers la droite, le buste de face, la tête de profil, imberbe et aux cheveux courts, la jambe droite en arrière et fortement tendue ; il est vêtu d'une tunique courte, serrée à la taille, et porte des chaussures montantes ; de la main gauche, à demi tendue en avant, il s'appuie sur un bâton, et de la droite, violemment rejetée en arrière et baissée (le coude à hauteur de l'épaule), il brandit la fronde dans laquelle on voit encore la pierre qui va frapper Goliath ; une petite masse de marbre triangulaire, conservée à droite, près de la cassure, appartient sans doute à l'arme du géant ; — IV^e siècle ap. J.-C. ; — cf. plus bas, nos 651 sq.



Photographie n° 1956, au milieu.

486 (1621) Fragment d'une archivolt.

Abandonné en douane de Galata ; entré au musée en février 1906.



Calcaire ; revers sommairement dressé : face latérale gauche dressée et taillée en biseau ; brisé en haut.

Traces de rouge sur le fond du tympan et sur les entrelacs.

Hauteur, 0^m 235 ; épaisseur maxima, 0^m 063 ; largeur, en bas, 0^m 10 ; en haut, 0^m 17.

Il reste un tympan gauche et le départ de l'archivolte, décorée d'un motif d'entrelacs qui se continuent horizontalement au dessous du tympan ; celui-ci, ravalé assez profondément, est orné d'un mouton à grosse queue, très haut sur pattes (la tête ressemble plutôt à celle d'un veau), au dessus duquel

on voit les jambes nues et brisées au dessous du genou d'un personnage debout; — provient d'un petit ciborium ou d'un dessus de porte ou de niche; époque byzantine tardive.

Photographie n° 1959, à gauche.

487 (1622) Fragment d'une archivolt.

Abandonné en douane de Galata; entré au musée en février 1906.

Calcaire; revers dressé; on a laissé une plus grande épaisseur de pierre sur le bord de l'archivolte et autour des parties ajourées; brisé de toutes parts, sauf sur l'arc, et profondément érodé.

Traces de rouge sur l'ange et le fond du tympan.

Hauteur maxima, 0^m 22; épaisseur maxima, 0^m 085; largeur maxima, 0^m 16.



Fragment d'un tympan droit; l'archivolte est ornée d'un motif d'entrelacs; sur le tympan, dont le fond est ajouré en certains endroits, il reste le corps drapé d'un ange ailé, tourné de profil à gauche et tenant entre ses bras un objet assez volumineux, indistinct; — provient sans doute du même ensemble que le précédent

Photographie n° 1959, à droite.

488 (2283) Lion égorgeant un cygne.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc; hauteur, 0^m 065; longueur, 0^m 095.

La figure, d'un travail sommaire et de basse époque, est traitée comme un haut relief sculpté sur un fond très mince et dressé au revers; petite plinthe arrondie aux angles; le lion, accroupi de profil à gauche, la tête de face, tient entre ses griffes antérieures un cygne (ou une oie), placé sur la face latérale du petit bloc de marbre, le corps de profil à gauche, la tête tournée à droite.



Photographie n° 1970, rang inférieur, premier à droite.

489 (696) Tête d'ovidé.

Confisquée en douane de Beyrouth ; entrée au musée le 25 novembre 1894.

Calcaire tendre ; brisée sur l'encolure ; mufle et guirlande mutilés ; les yeux, les narines, les coins et le milieu de la bouche sont creusés au trépan ; hauteur, 0^m 145.

Tête d'ovidé incertain (sans cornes), ornée d'une guirlande ; — travail barbare.

490 (824) Ours (?)

Dardanelles ; don de Eyoub Sabri effendi ; entré au musée le 12 mars 1898.

Marbre blanc à gros grains ; manquent le museau, brisé au dessous des yeux, les pattes antérieures et la plinthe sauf sous les pattes postérieures ; toute la partie gauche du corps de l'animal est recouverte de concrétions calcaires ; mortaise sur la face inférieure de la partie conservée de la plinthe ; hauteur, 0^m 295 ; longueur, 0^m 32.

L'animal, assis sur son arrière-train, semble fait pour être vu de profil à gauche (le travail paraît moins poussé sur le côté droit du corps) ; il lève et tourne légèrement vers sa droite une gueule menaçante en laissant voir ses crocs ; le corps est uniformément recouvert d'un long pelage ; les formes en sont peu caractérisées et la mutilation du mufle ne permet plus une désignation certaine ; — travail très médiocre et tardif, peut-être byzantin.

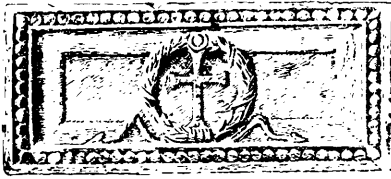
491 (1134) Coffret de marbre.

Trouvé dans la province d'Amasia, entre Merzifoun et Tchoum, pendant la construction de la chaussée ; entré au musée le 16 août 1900.

Marbre blanc, à veines noires et lie de vin ; manque le couvercle ; hauteur, 0^m 14 ; longueur, 0^m 325 ; largeur, 0^m 14 ; épaisseur de la paroi, 0^m 02.

Coffret rectangulaire ; les quatre faces sont encadrées de moulures d'un profil peu accusé, entre lesquelles s'insère un rang de perles rondes et plates ; au milieu des longs côtés, une croix longue et pattée est inscrite dans une couronne de feuilles de laurier, ornée en haut d'un médaillon ou camée, et nouée par une bandelette ou tige végétale qui serpente au dessus du cadre inférieur

et se termine par une feuille de lierre ; sur l'un des petits côtés, un petit



panneau rectangulaire est indiqué par un sillon sans profondeur ; sur la face opposée, ce panneau est ravalé à environ 0^m 012 et forme une cavité régulière où se logeait sans doute une plaque métallique qui la débordait légèrement et était fixée par cinq clous de fer encore conservés ; c'est de ce

côté qu'on introduisait le couvercle qui glissait dans une gorge creusée sur la face intérieure des trois autres ; — imitation en marbre d'un coffret d'ivoire ; travail soigné, probablement du VI^e siècle de l'ère chrétienne.

Photographie n° 1966.

Sur le palier de l'escalier qui descend à la salle XX :

492 (31) Grand relief au type du « cavalier thrace ».

Salonique ; « le musée impérial turc de Sainte-Irène, lit-on dans le *Grand dictionnaire Larousse*, XIV [1871], s. v° *Salonique*, p. 139, col. de droite, vient de s'enrichir de la découverte faite à Salonique de trois bas-reliefs remarquablement sculptés et dans un très bon état de conservation. Ils faisaient originairement partie du portique de Constantin qui fait face à l'entrée de l'est du bazar moderne de Salonique et se trouve près de l'ancienne *via Ignatia* (sic) ; ils ont été, à ce qu'il paraît, détachés du monument par mesure de précaution pour empêcher qu'ils ne fussent enlevés du pays, comme cela est arrivé pour tant d'autres débris de l'art grec et romain. Les bas-reliefs qui viennent de s'ajouter à la collection turque sont de si grandes dimensions qu'il a fallu les déposer provisoirement dans la cour de Sainte-Irène... » La provenance Salonique est certaine, mais on peut se demander quel est le monument que l'auteur de cette notice — copiant sans doute un article d'un journal de Salonique ou de Constantinople — désigne sous le nom de « portique de Constantin » ; il ne peut guère être question que de l'« arc de triomphe de Constantin », attribué par M. Kinch à Galère — cf. *L'arc de triomphe de Salonique*, Paris, 1890 — qui s'élève non pas près de la *via Egnatia*, mais exactement sur cette voie (aujourd'hui la Grand' rue de Salonique, *Yassiyol* ou *Djaddé yolou*), et à son extrémité est, non loin de la porte de Kalamaria, fort loin par suite du bazar moderne. D'autre part, il semble peu probable que la décoration de l'arc de Galère comportât des sculptures réemployées, et il serait bien étrange que nos reliefs n'eussent été signalés par aucun des voyageurs qui en ont décrit ou dessiné de moins importants à la porte du Vardar (cf. Pococke, *A description of the east*, trad. allemande, Erlangen, 1755, III, p. 219 ; Clarke, *Travels*, II, 3, vol. VII (1818), p. 459 ; Beaujour, *Tableau du commerce de la Grèce*, I, p. 34 ; *Voyage militaire dans l'Empire ottoman*, I, p. 201 ; Cousinéry, *Voyage dans la Macédoine*, I, p. 29 ; Leake, *Travels in northern Greece*, III, p. 244 ; — M. Heuzey, *Mission de Macédoine*, p. 272 sq., ne parle pas de l'arc de « Constantin »). En tout état de cause, la conservation remarquable de ces reliefs ne permet pas de supposer qu'ils aient été exposés pendant tant de siècles aux outrages du temps et des hommes : ou ils avaient été réemployés comme parement, la face sculptée tournée vers l'intérieur, ou ils ont été pris par la suite dans quelque construction adventice qui les

aura protégés, ou ils ont été recouverts par les terres : — ils sont entrés au musée dans le second semestre 1873, ainsi qu'il résulte d'une note de Déthier, *Journal manuscrit*, f° 24, n° 160, 3 janvier 1874, où sont mentionnées « les trois grandes pièces de l'arc de triomphe » comme reçues de Salonique par l'entremise de Giovannaki, postérieurement au 3 juillet 1873.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; faces latérales piquées ; sculpté sur trois dalles, une grande (au milieu) et deux plus petites appareillées à la dalle centrale par un joint oblique ; le fond des petites dalles présente une convexité assez accusée qui n'existe pas sur la dalle centrale ; toutefois, le rapprochement ne peut prêter à aucun doute ; cassure aux angles supérieurs de la dalle de gauche, à l'angle supérieur droit de la plaque centrale, à l'extrémité gauche de la plinthe, sur cette plaque et celle de gauche ; *jeune barbare* : nez, oreille droite et pan de la draperie mutilés ; érosions sur les pectoraux ; *vieux barbare* : nez et barbe mutilés ; tête rajustée ; *cavalier* : nez mutilé ; surface de la tête et pied droit érodés ; tête rajustée ; érosions sur la tête du cheval dont la jambe antérieure droite (en deux fragments) est rajustée ; manque la tête du serpent ; — deux encoches en queue d'aronde sont creusées sur l'arête supérieure de la plinthe de la plaque centrale ; une encoche semblable, sur la tranche supérieure de la plaque droite, à l'angle antérieur droit ; la tranche supérieure de la plaque centrale porte, au milieu, une mortaise pour goujon ; à ses extrémités, une mortaise pour crampon, à laquelle correspond une mortaise semblable à l'extrémité gauche de la face supérieure de la plaque droite ; hauteur, 1^m 80 ; longueur, dalle de gauche, en bas, 0^m 935 ; en haut, 0^m 805 ; dalle centrale, en bas, 1^m 57 ; en haut, 1^m 69 ; dalle de droite, en bas, 0^m 55 ; en haut, 0^m 56 ; largeur totale, en bas, 3^m 035 ; épaisseur du fond, 0^m 09 à 0^m 15 ; saillie de la plinthe, 0^m 125 à 0^m 26 ; hauteur du cavalier, 1^m 54 ; des deux barbares, 1^m 40.

Grand ensemble rectangulaire, sans encadrement ; la plinthe, épaisse et rectangulaire, présente à l'extrémité droite, sous la racine de l'arbre, un décrochement en saillie de 0^m 09 ; très haut relief ; — au milieu [*plaque centrale*], un jeune cavalier imberbe galope à droite ; il porte une tunique courte, serrée aux reins ; sa chlamyde, fixée sur l'épaule droite par une agrafe ronde, flotte largement derrière lui ; il est chaussé de sandales fixées par un lacs de courroies, formant tige sur le bas de la jambe ; maintenant son cheval de la main gauche cachée derrière l'encolure, il lève de la main droite une lance (qui n'est pas indiquée plastiquement) et la dirige contre un sanglier [*plaque de droite*] accroupi sur son arrière-train derrière un arbre feuillu ; un serpent énorme, au corps squameux, s'enroule autour du tronc noueux ; un grand chien de chasse bondit sous le cheval ; celui-ci est un étalon de race petite, mais vigoureuse, un « cheval de Roumélie », bas sur pattes, avec une encolure épaisse, une tête courte et forte ; ses flancs sont couverts d'une peau de fauve (lionne ?) dont la tête apparaît au dessus de l'attache du membre antérieur ; — le cavalier est suivi de deux valets de chasse [*plaque de gauche*] d'un type barbare très accusé, visages énergiques, au front bombé, aux longs cheveux irréguliers et incultes : tous deux sont vêtus de l'exomis qui découvre l'épaule droite et la plus grande partie du buste, et qui, fendue très haut sur le côté (les coins inférieurs sont ornés d'un petit pompon), laisse voir toute la cuisse droite ; ils sont chaussés des mêmes sandales que le cavalier ; le premier, barbu et déjà âgé, s'avance à grands pas vers la droite, le corps, de trois

quarts et légèrement incliné en avant, pesant lourdement sur la jambe gauche fléchie, la droite tendue, le pied droit ne portant que du côté intérieur de la plante ; la tête de profil, bien droite sur les épaules et même un peu rejetée en arrière, porte au loin un regard ferme et intrépide ; laissant pendre sans effort le bras gauche, il serre dans sa main droite baissée le manche d'un large coutelas triangulaire, dont on aperçoit, sur le côté gauche, la gaine suspendue à un baudrier qui passe sur l'épaule droite ; son compagnon, jeune et imberbe,



se tient derrière lui, dans une attitude plutôt défensive : le buste légèrement détourné à gauche, la tête dirigée à droite, les jambes écartées, la gauche tendue, la droite légèrement fléchie, il porte au bras gauche un bouclier rond, en grande partie caché derrière le dos du personnage précédent, et de la main droite, placée à hauteur de la taille, tient la poignée d'une épée dont la lame disparaît sous l'orbe du bouclier : le baudrier du fourreau passe sur l'épaule droite.

Le relief provient-il d'un monument funéraire ? En interprétant les renseignements fournis par le *Dictionnaire* de Larousse, en tenant compte que Curtis écrit (*l. infra l.*) qu'il a été détaché des murs extérieurs de la ville, on pourrait supposer que tel était bien son emplacement primitif et qu'il constituait, près d'une des portes de Salonique, un ex-voto au Héros propylaios (cf. en dernier lieu O. Weinreich, *Athenische Mitteilungen*, XXXVIII, 1913, p. 62 sq.). Cependant une destination funéraire reste la plus vraisemblable ; on peut rappeler, à l'appui de cette interprétation, que la région de la porte de Calamari correspond à une nécropole antique (cf. Texier, *Description de l'Asie mineure*, III, p. 55 sq.) et que c'est de là que provient le célèbre sarcophage du Louvre (S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, I, p. 9).

Le relief de Salonique est le plus grand des « cavaliers thraces » connus (cf. le cavalier de Kara aghatch, au musée de Sophia, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1900, p. 362 sq., pl.); à l'écuyer ou valet de chasse, qui accompagne souvent le cavalier, se substituent ici deux barbares, où Déthier s'était avisé de reconnaître Harmodios et Aristogeiton : c'est sous ce nom que le relief est désigné dans l'article anonyme du Παρυασσόζ cité ci-dessous, et récemment encore on signalait en eux une réminiscence du « motif attique des tyrannicides » ; il nous paraît certain que ce groupe est emprunté, mais, selon toute vraisemblance, à une œuvre pergaménienne ou de style pergaménien ; les têtes y ont ce réalisme « interprété » qui est celui des gaulois de l'ex-voto d'Attale, et la composition même du groupe montre clairement que l'inspiration n'en peut remonter à un modèle plus ancien que l'époque hellénistique. Cette partie du relief est d'un travail très supérieur au reste qui est médiocre ; l'œuvre, malaisée à dater, pourrait ne pas être très éloignée de l'ère chrétienne.

S. Reinach, *Cat.*, n° 122, et p. 90 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 113 ; — P. Larousse, *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, XIV [1874], s. v° *Salonique*, p. 139, col. de droite [passage signalé pour la première fois par M. S. Reinach, *tertio l. infra l.*] ; — Παρυασσόζ, IV, 1880, p. 638 ; — Ph. A. Déthier, *Études archéologiques* (œuvre posthume), 1881, p. 118-119 ; — S. Reinach, *Gazette archéologique*, VIII, 1883, p. 250 ; *Revue archéologique*, 1885, I, p. 71 ; 1893, II, p. 264 ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 105-106 ; II, p. 244 ; *Répertoire de reliefs*, I, 1909, p. 387 ; — Papadopoulos Kérameus, 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐλληνικὸς φιλόλογικὸς Σύλλογος, παράρτημα du t. XVII (Constantinople, 1886), p. 68 ; — C. G. Curtis, *ibid.*, p. 159, pl. Z', 4 (plaques centrale et droite) ; — Ch. Picard et A.-J. Reinach, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXVI, 1912, p. 318, note 3 de la p. 317 ; — G. Seure, *ibid.*, p. 544.

Photographies n° 39 (ensemble), 250 (plaque de gauche : les deux barbares).

SALLE XX

Les salles VIII-XIX occupent l'étage du musée et renferment les collections de porcelaines provenant du palais de Yildiz, les séries palestiniennes, les terres cuites et les vases grecs, les collections égyptiennes, mésopotamiennes, hymiarites, palmyréniennes, et les bronzes.

MONUMENTS D'APHRODISIAS

Les monuments exposés dans cette salle — sauf le n° 516 — proviennent des fouilles exécutées en 1904 et en 1905 à Ghérè (Aphrodisias) par M. Paul Gaudin; ils ont été découverts — sauf les n°s 511-515 — dans les dépendances des thermes.

Pour plus de détails, nous renvoyons à la *Note* parue dans les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1906, p. 158 sq.; nous nous bornons à indiquer ici ce qui est indispensable pour comprendre la restauration des grands fragments architectoniques.

L'édifice principal des thermes communique avec une grande cour, qui règne à l'est du monument, par une porte colossale comprise entre deux pylônes (*Comptes rendus*, l. l., pl. I à la p. 159; dans la légende de cette planche, il faut substituer aux mots « plan des fouilles » le titre « cour de l'est » qui a été donné par erreur à la pl. II, p. 169, dont la vraie légende serait « aleiptérion »). Ces pylônes, construits en blocs de calcaire appareillés et recouverts d'un parement de marbre, étaient motivés, à l'angle intérieur, par un grand pilastre engagé dans la maçonnerie et dont les deux faces visibles étaient

décorées de reliefs (n° 493) ; ce pilastre reposait, par l'intermédiaire d'une base de marbre blanc, sur un piédestal de marbre noir, et supportait un grand chapiteau à personnages qui se prolongeait par une sorte de frise jusqu'au chapiteau d'acanthé corinthien, placé sur la colonne qui motivait l'angle extérieur des pylônes (n°s 494 et 495) ; au dessus, s'élevait un entablement complet, et sur cet entablement, à l'aplomb des pilastres, naissait un grand arc dont plusieurs voussoirs ont été retrouvés et dont la clef de voûte est peut-être la protome de lion n° 496. La hauteur de la clef au dessus du sol est de 16^m 74 ; la distance entre pilastres, 14^m 52. La *cour de l'est* était entourée sur ses quatre côtés d'un portique corinthien ; au nord et à l'est, le plafond de ce portique reposait d'une part sur l'entablement de la colonnade, de l'autre sur de grandes consoles figurées (n°s 497 sq.) ; à l'est, le portique étant adossé à un autre portique, que nous désignons sous le nom de *galerie de l'est*, les consoles, portant sur le mur mitoyen, étaient doubles, figurées à leur extrémité tournée vers le portique, courbes avec le profil ordinaire à leur extrémité donnant sur la *galerie*.

Quant aux reliefs de la gigantomachie (n°s 511-514), ils ont été découverts dans un vaste édifice, très sommairement exploré en 1904 par M. Gaudin qui y reconnaissait le gymnase ; ils ont été retrouvés *in situ*, non pas à leur place originale, mais tels qu'ils avaient été réemployés dès l'antiquité pour la décoration d'une fontaine

La plupart de ces monuments sont du II^e siècle ap. J.-C. (les thermes sont datés exactement par plusieurs dédicaces à l'empereur Hadrien : cf. *Comptes rendus*, t. I., p. 168, 169, note 1 ; p. 173) ; ils nous permettent de nous faire une idée assez précise de l'école de sculpture qui fleurit à ce moment à Aphrodisias (cf. Collignon, *Histoire de la sculpture grecque*, II, p. 677 ; Springer-Michaelis, *Handbuch der Kunstgeschichte*, I, *Altertum*, 8^e éd., p. 471 ; E. Loewy, *Inschriften griechischer Bildhauer*, n°s 364-373 ; F. Hauser, *Die neu-attischen Reliefs*, p. 188 ; G. Mendel, *Revue de l'art ancien et moderne*, XIII, 1909, t. xxvi, p. 259-260 ; P. Arndt, *Einzelaufnahmen*, texte, série VI, 1912, n°s 1517-1520, col. 4). En tant que sculpteurs proprement dits, ces artistes paraissent n'avoir été que d'honnêtes et banals copistes, d'un très large éclectisme : à cet égard, nos statues de femme, n°s 503-505, sont très significatives, reproduisant trois types nettement caractérisés du V^e siècle, du IV^e siècle et de l'époque hellénistique. Leur défaut le plus notable est peut-être la lourdeur, sensible dans les proportions, plus sensible encore dans le travail des draperies, en particulier au n° 505 où le sculpteur a si maladroitement rendu ces transparences d'étoffe qui avaient exercé la virtuosité des maîtres hellénistiques. Le contraste entre le type de la tête et celui du corps — blessant surtout au n° 503 — montre d'autre part qu'ils n'ont pas le goût très sûr, et qu'abandonnés à eux-mêmes, ils ne s'élèvent guère au dessus du médiocre.

Comme décorateurs, ils valent davantage : le grand pilastre (n° 493) est une œuvre remarquable : on peut lui préférer l'élégance discrète et précise d'un autel augustéen, le pilier aux roses du Latran, voire la composition à la fois si copieuse et si claire de la frise attribuée au forum de Trajan (Helbig, *Fuehrer*, 2^e éd., n° 651) qui est certainement d'un travail supérieur (comparez aux grossières figures de nos chapiteaux, nos 494 et 495, les délicats Éros dont le corps s'achève en acanthe, *ibid.*, nos 649, 650), il n'en reste pas moins, en Asie mineure, le plus beau spécimen connu de son genre : ni à Éphèse, ni à Milet, ni dans les villes de Pamphylie, ni à Aizani, ni même à Pergame (nous pensons au pilastre du temple ionique, *Altertuemer von Pergamon*, IV, pl. XXXIX), on n'a rien trouvé qui l'égale ; les sujets de genre placés sous la corbeille d'acanthe, les petits détails réalistes et pittoresques — ici l'oiseau sur son nid, là l'escargot, la sauterelle, le lézard (cf. H. Thiersch, *Roemische Mitteilungen*, XXIII, 1908, p. 160-163) — peuvent bien être empruntés à des œuvres hellénistiques [rappelons que l'oiseau sur le rinceau se retrouve déjà au chéneau de l'Héraion d'Argos (Waldstein, *The argive Heraeum*, I, p. 124) et même sur les vases méliens (cf. Riegl, *Stilfragen*, p. 205)], l'ensemble n'en constitue pas moins quelque chose d'original et témoigne d'une jolie imagination et d'une singulière adresse à associer la figure humaine ou animale à la décoration végétale, à encadrer celle-là dans celle-ci, à animer celle-ci par celle-là. Le motif de l'arc de Titus, avec ses animaux surgissant régulièrement du rinceau (Rossini, *Archi trionfali...*, pl. 34 en haut, à gauche) fait triste figure à côté de cette inépuisable variété.

Pour les consoles, il faut, aux exemplaires réunis ici, ajouter : plusieurs consoles à tête de Méduse, une console à tête de lion, deux consoles à tête de taureau (cf. t. I, p. 543, et ajoutez *Archaeologisch-epigraphische Mitteilungen aus Oesterreich-Ungarn*, XV, 1892, p. 161, n° 65) ; une grande « Flore », à demi dégagée en 1905, qui faisait sans doute pendant à notre néréide n° 502 (cf. *Comptes rendus*, l. l., p. 169, note) ; un « Minotaure » (différent de notre n° 500 ; cf. *ibid.*, l. l. ; Collignon, *Revue de l'art ancien et moderne*, X, 1906, t. XIX, p. 43, fig. 5) qui paraît se rattacher plutôt à la série de la néréide — tous laissés à Ghêrê avec d'autres fragments. La forme de console double (cf. p. 177 et 190) paraît remonter à l'époque hellénistique (cf. *Aegae, Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, Ergaenzungsheft II, p. 30-31, fig. 29) ; l'emploi de la figure humaine n'est pas une nouveauté ; tout au plus peut-on signaler ici quelques types assez rares. Au point de vue plastique, ces sculptures, même les meilleures, ont le défaut de n'être pas modelées en figures colossales, d'être trop rondes et trop molles, de manquer d'accent et de vigueur (cf. t. I, p. 544) ; on peut même se demander si elles ne sont pas hors de proportions avec le portique, large de 3^m 43, où elles étaient placées — et cependant l'ensemble, par sa richesse même, par son caractère d'énormité, constitue un parti original dont actuellement nous ne connaissons pas d'équivalent ailleurs.

La pièce la plus caractéristique nous paraît le chapiteau-frise, nos 494-495 : il constitue une nouveauté dans l'architecture antique : entre les deux chapiteaux engagés aux angles du pylône, au dessous de l'entablement qu'ils supportent, on n'attendait rien que la paroi nue, d'autant plus que la façade, entre les deux supports, était creusée d'une niche où devait être placée une statue : addition inutile et illogique d'une figure colossale qui s'encadre mal entre deux chapiteaux de type si différents, qui « tue », n'étant pas à leur échelle, les petites figures du chapiteau de pilastre, elle n'en est que plus significative de l'amour intempérant de ces artistes pour la décoration sculptée. Nous retrouvons ici l'influence du goût ionien qui a créé les chapiteaux du Didymeion (nos 234, 235, 235^a), mais outrée et portée à l'extrême par le tempérament asiatique : l'originalité de l'art décoratif d'Aphrodisias est moins dans les motifs qu'il emploie que dans son abondance même et dans son caractère colossal.

Il convient de mettre à part les nos 506-508 : précieux, parce qu'ils datent d'une époque où les statues deviennent extrêmement rares, ils nous permettent pour la première fois de nous représenter d'une manière exacte ce qu'était devenue la sculpture de ronde bosse au iv^e siècle ap. J.-C., dans les ateliers d'Asie mineure.

Toutes ces sculptures sont travaillées dans un marbre local ; les carrières antiques se trouvent à moins d'une demi-heure de la ville, vers le nord-est, et fournissent, côte à côte, le marbre blanc et le marbre bleuté (cf. la mention d'ἀνδριάντας μαρμαρίνους... ἀφροδείσιονκούς dans une inscription d'OEdemich-Hypaepa, S. Reinach, *Revue archéologique*, 1885, II, p. 110 ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 160).

Les découvertes de la première campagne ont été signalées dans l'Αττὶς du 6^e 19. septembre 1904, mais comme ayant été faites à l'Aphrodiseion de Smyrne : cf. *American journal of archaeology*, IX, 1905, p. 105 ; sur les fouilles en général, cf., outre la bibliographie citée aux nos suivants : Conze, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, *archaeologischer Anzeiger*, p. 30 ; cf. p. 55 ; — S. Reinach, *Gazette des beaux-arts*, 1906, I, p. 334 ; — *Wochenschrift fuer klassische Philologie*, 1906, col. 198 ; — sur l'exposition de ces monuments au musée, Halil Édhem bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXIII, 1908, *archaeologischer Anzeiger*, col. 112.

493 (2272) Pilastre sculpté.

Aphrodisias ; thermes, *cour de l'est* ; fouilles de M. P. Gaudin, 1904 ; entré au musée en 1906.

Marbre blanc, des carrières d'Aphrodisias ; pour la facilité du transport, les trois tambours ont été d'abord sciés selon l'une de leurs diagonales, de manière à faire tomber les

deux faces non décorées, puis évidés au revers ; les faces abattues étaient épannelées ; dans l'ensemble, la conservation est bonne, et meilleure sur la face sud que sur la face est, et dans les parties hautes que dans les parties basses ; nous ne signalons pas les cassures sans importance ni les érosions du feuillage ; — l'arête contiguë aux deux faces sculptées est brisée partout, sauf sur la moitié supérieure du premier tambour ; les autres sont plus ou moins mutilées ; la moulure inférieure de la face est était sculptée sur une pièce rapportée et la partie moyenne de la moulure droite de cette même face, deuxième tambour, a été réparée dans l'antiquité ; de même la tête de la lionne, face est, premier tambour ; — toute l'arête gauche de la face sud, premier tambour, est rajustée, ainsi qu'une partie de l'arête droite sur la face est du même tambour.

Face est ; premier tambour : manque l'angle inférieur droit ; les *personnages* [1] sous la corbeille très mutilés ; *Éros* [2] : manquent l'avant-bras gauche et les attributs ; les *aigles* [3] de la corbeille très mutilés ; de même les *serpents* [4] et l'*aigle* de gauche [5] ; *Éros* [6] : manque le bras gauche ; *lion* [7] : mufle et pattes antérieures mutilés ; — *deuxième tambour* ; *Héraclès et la biche* [8] : manquent la tête, les cornes, la patte antérieure gauche de la bête, la main et l'avant-bras droits d'Héraclès ; *taureau* [9] : manquent les cornes ; *lion* [10] : manquent le mufle, la patte antérieure droite ; — *troisième tambour* ; *aigle* [11] : restent les pattes et l'extrémité de l'aile droite ; *lion* [12] : manquent toute la tête, la patte antérieure droite ; *lionne* [13] : manque toute la tête ; *chien* [14] : manque l'extrémité du museau ; *taureaux* [15] : de celui du premier plan, manquent la tête, l'encolure et les pattes antérieures ; de l'autre, les cornes ; *buste de déesse* [16] : manquent les avant-bras, la torche.

Face sud ; premier tambour ; *mouton* [17] : manque la tête ; *pulito* [18] : manque le sommet du crâne ; *pulito* [19] : manque la tête ; *chiennne* [20] : manquent la tête et partie des pattes ; *lézard* [21] : restent des traces ; *Éros* [22] : restent le buste, les bras, l'aile gauche ; *Pan* [23] : restent le buste, le haut du bras gauche, les cuisses très mutilées ; *oiseaux* [24] : manquent, à chacun, la tête et la patte extérieure ; *serpents* [25] : reste un petit segment du corps ; *lionne* [26] : manque la patte antérieure droite ; *taureau* [27] : manquent la tête et la patte antérieure gauche ; *serpent* [28] : manquent certaines parties du corps et de la tête ; *oiseau* [29] : manquent la tête, les pattes, une partie de la queue ; *lion* [30] : manque la patte antérieure droite ; *cerf* [31] : manquent la tête, les pattes droites ; — *deuxième tambour* ; *cerf* [32] : manquent la corne droite, la patte postérieure droite, la queue ; *sanglier* [33] : groin brisé ; *lionne* [34] : manque la patte antérieure droite ; *chien* [35] : restent la patte antérieure droite et une partie du corps ; *ours* [36] : manque la patte antérieure gauche ; *chasseur* [37] : manquent le nez, l'avant-bras droit ; érosions sur la main gauche ; *lévrier* [38] : manquent la patte antérieure et l'oreille gauches ; *biche* [39] : manquent la tête et la patte antérieure gauche ; *lévrier* [40] : museau mutilé ; *sanglier* [41] : extrémité du groin brisée ; — *troisième tambour* ; *lionne* [42] : manquent le mufle, la patte antérieure droite ; *lion* [43] : manque la patte antérieure droite.

Assemblage ; premier tambour, face sud : grande mortaise rectangulaire avec long canal pour couler le plomb ; — *deuxième tambour, face est* : reste la moitié d'une mortaise semblable avec le canal ; *face sud* : le canal seul est conservé, la mortaise a été emportée par l'évidement du revers ; — la face supérieure du *troisième tambour* ne porte, en l'état actuel, aucune trace de scellement.

Les traces de râpe sont nombreuses ; le trépan n'est employé, et sans excès, que dans la décoration végétale, la crinière des lions, le plumage de l'aigle (face sud, troisième tambour).

Hauteur totale du pilastre, 5^m 89 ; dimensions des tambours :

hauteur	largeur totale en bas		largeur totale en haut		largeur en bas à l'intérieur du cadre		largeur en haut à l'intérieur du cadre	
	<i>face est</i>	<i>face sud</i>	<i>face est</i>	<i>face sud</i>	<i>face est</i>	<i>face sud</i>	<i>face est</i>	<i>face sud</i>
premier tambour								
1 90	?	?	0 89	0 87	0 60	0 60	0 585	0 57
deuxième tambour								
2 29	± 0 88	± 0 83	0 855	0 82	0 58	0 57	0 55	0 52
troisième tambour								
1 70	?	?	0 855	0 82	0 52	0 515	0 51	0 465

Ce pilastre décorait l'angle nord de la porte monumentale qui faisait communiquer les thermes avec la cour qui régnait devant leur façade est (cf. plus haut, p. 176) ; le pilastre symétrique, plus mutilé, a été laissé à Ghérè.

Les trois tambours du pilastre — dont la largeur diminue vers le haut — sont exposés l'un à côté de l'autre ; dans la description suivante, nous distinguons la face est — face principale tournée vers la cour — et la face sud, tournée vers le passage, et nous suivons la même face d'un tambour à l'autre, comme s'ils avaient été replacés dans leur position primitive.

L'ace est : la décoration comprend une série de figures, personnages et animaux, placés à l'intérieur et autour d'un épais rinceau d'acanthé ; elle est encadrée par une moulure qui comprend un listel extérieur et un rang de rais de cœur alternant avec des palmettes dont les feuilles se recourbent tantôt vers l'intérieur et tantôt vers l'extérieur ; ces deux types de palmettes comportent d'ailleurs, d'une face à l'autre et même sur la même face, de légères variantes ; le pilastre repose directement sur sa base, et se rattache au chapiteau par un grand talon nu.

A la partie inférieure, s'épanouit une épaisse corbeille d'acanthé, formée de trois grandes feuilles dressées, dont l'une de face et les autres de profil ; au dessous, dans une sorte de grotte figurée par une feuille retombante, une jeune femme, sans doute une nymphe [1], vêtue d'une longue tunique, est étendue à terre, les jambes allongées à gauche, la main gauche appuyée sur le sol, et semble jouer (aux osselets ?) avec un satyre [1] accroupi à droite et tourné vers elle ; à gauche, un Éros [2], debout et nu, tient, de la main droite baissée, une torche renversée, et en levait sans doute une autre de la main gauche ; la figure symétrique à droite a été emportée par la cassure de l'angle ; à la base même de la corbeille, un oiseau est perché sur son nid rempli d'œufs ; à droite et à gauche, deux aigles [3] éployés, très mutilés ; à la même hauteur, à gauche, sur le fond, un escargot ; plus haut, au milieu, deux serpents [4] rampent sur le champ entre les feuilles et vont menacer deux aigles [5] dont l'un, celui de droite, a les serres plantées dans le corps du reptile ; au dessus, deux Éros, vêtus d'une chlamyde qui laisse leur corps nu, chassent une lionne qui bondit entre eux, vers la gauche, à travers les feuilles de l'acanthé ; tournant la tête vers l'animal, tous deux dans l'attitude d'un mouvement rapide vers la gauche, le buste de face, la jambe droite fléchie, la gauche tendue, le bras extérieur baissé, l'autre relevé, ils sont armés, celui de droite, d'une massue, celui de gauche [6], d'un javelot.

C'est à cette hauteur que commence à proprement parler le rinceau, qui décrit six enroulements que nous désignons par des chiffres romains : I, dans l'enroulement, lion [7] bondissant à gauche, comme pour venir au secours de la lionne placée au dessous de lui [*ici s'achève le premier tambour*] ; entre I et II, en dehors, à droite, traces confuses sur le fond d'un animal bondissant ;

dans II, Héraclès enfant étouffant les serpents ; il est agenouillé sur les deux genoux, nu, potelé, mais très vigoureux ; la tête, aux cheveux courts et bouclés, tournée à droite et baissée, regarde la tête du serpent qu'il tient serré de la main gauche baissée et dont il étreint la queue de la main droite relevée ; le reptile s'enroule autour de ses bras et passe derrière son dos ; dans III, Héraclès [8], sous les formes d'un athlète nu et imberbe, au corps puissant et trapu, arrête la biche aux pieds d'airain : il l'a saisie aux cornes, tandis qu'elle fuyait vers la gauche, et pesant du genou droit sur le dos de la bête, il l'abat sur le sol ; entre II et III, en dehors, à gauche, une fleur et une capsule de pavot ; entre III et IV, à gauche, une chouette ; à droite, un Éros émergeant jusqu'aux hanches d'un calice de feuilles, et tenant, de la main droite, le rinceau, de la gauche baissée, une torche renversée ; au dessous du calice, un oiseau ; dans l'enroulement IV, un taureau bossu [9], fuyant à gauche, mordu à la patte par un lévrier, tous deux visibles seulement jusqu'à mi-corps ; entre IV et V, à gauche, un Éros nu brandit de la main droite une torche enflammée ; une draperie est enroulée autour de son bras gauche ; dans l'enroulement V, un lion [10] bondit à droite, tournant la tête à gauche [à mi-hauteur de cet enroulement, commence le troisième tambour] ; entre V et VI, en dehors, à gauche, traces d'un aigle [11] ; à droite, traces d'un animal, sans doute un lion [12], bondissant à droite ; dans le VI^e enroulement, lionne [13] bondissant à droite et tenant entre ses pattes de devant un lévrier renversé ; — au delà du VI^e enroulement, l'acanthé pousse encore deux tiges feuillues qui vont s'écartant l'une de l'autre ; à gauche, un chien [14] bondit de face, hors du fond, comme pour aller au secours du lévrier étranglé par le lion dans le dernier enroulement ; entre les tiges divergentes, deux taureaux [15] galopent vers la gauche ; derrière eux, se dresse, comme émergeant du fond, le buste d'une jeune femme [16], vêtue d'une tunique sans manches





fixée sur les épaules par deux très gros boutons ; la tête, légèrement inclinée vers l'épaule gauche, est coiffée de cheveux relevés et noués sur le haut du crâne ; elle ramenait l'avant-bras gauche horizontalement devant la taille, et, de la main droite, levait une torche dont on peut reconnaître la flamme dans quelques traces conservées à l'angle supérieur gauche ; au dessus de ses épaules, remontent deux appendices (celui de gauche mutilé), étroits et recourbés comme les cornes d'un croissant, mais qui ne sont peut-être qu'une dernière feuille de l'acanthé ; le nom d'Artémis-Hécate, qu'on serait tenté de lui donner, reste donc sujet au doute.

Face sud : même disposition d'ensemble que sur la face est ; sur la moulure inférieure du cadre, apparaît un nouveau motif, comprenant un calice à deux sépales d'où sort une feuille découpée, cantonnée à droite et à gauche d'une rosette ; ce motif paraît avoir alterné entre les rais de cœur avec les palmettes. Sous la feuille retombante de la corbeille, et posés sur le bord même du cadre, on voit, à gauche, une chèvre ou un mouton [17] (la tête est brisée), accroupi de profil à gauche ; à droite, une chienne [20] aux mamelles gonflées qui s'avance vers la droite, et, sur le fond, les restes d'un lézard [21] ; au milieu, un groupe de deux putti, accroupis à terre : l'un, celui de droite [19], tient dans un pli de son manteau des fleurs et des fruits, et, de la main droite, repousse son petit camarade [18] qui, le buste plié en avant et les bras tendus, semble vouloir lui disputer son bien ; à hauteur de la corbeille, à droite, un Éros [22], agenouillé sur le genou gauche, tient de la main droite, sur la poitrine, une flûte de Pan et, de la gauche baissée, une guirlande ; à gauche, un Pan chèvre-pieds [23], très mutilé ; sur une petite bractée, devant la feuille centrale de la corbeille, une sauterelle ; plus haut, à droite et à gauche, un oiseau [24] combattait contre un serpent [25] ; à hauteur de la naissance du rinceau, à gauche, une chouette, à droite, une lionne [26], mordant sur l'encolure un taureau abattu [27] ;

autour de la tige génératrice du rinceau, s'enroule un serpent [28] dont la tête allait menacer un oiseau [29] placé au dessus de la chouette.

C'est à cette hauteur que commencent les enroulements : I, lion [30] bondissant à droite, la tête de face ; II, vers le bas, cerf [31] bondissant à gauche ; — [deuxième tambour] au milieu, lionne étreignant un cerf [32] ; entre II et III, à droite, sanglier [33] bondissant hors du fond ; III, lionne [34] bondissant à droite ; entre III et IV, à gauche, traces d'un chien [35] ; à droite, émergeant du rinceau sur son contour extérieur, un ours [36] relève la tête vers un chasseur [37] dont le buste, seul visible, sort d'un calice de feuilles au milieu de l'enroulement IV ; imberbe, vêtu d'une chlamyde, le bras gauche baissé, le buste penché vers l'animal, il brandit contre lui une arme qu'il lève de la main droite ; V, lévrier [38] mordant à l'oreille une biche [39] qui fuit à gauche ; entre V et VI, à gauche, un lévrier [40], à droite, un sanglier [41], tous deux visibles jusqu'à mi-corps et s'élançant l'un contre l'autre ; — [troisième tambour] VI, lionne [42] bondissant à droite ; VII, lion [43] bondissant dans le même sens ; VIII, grand aigle de face, la tête de profil à gauche, les ailes déployées et baissées.

Cette décoration est l'œuvre de deux mains différentes : l'une a sculpté toute la face est, et très probablement aussi la partie inférieure du premier tambour de la face sud, jusqu'à la naissance du premier enroulement ; le reste de cette face serait l'œuvre de l'autre ; dans la première, l'acanthé est plus légère, l'enroulement plus large et moins stylisé, la décoration figurée plus importante et plus ingénieuse ; tout l'ensemble de la composition plus varié, moins chargé, plus aéré ; dans la seconde, les enroulements sont plus étroits, le rinceau plus lourd, plus saillant, d'une composition un peu monotone, la feuille plus grasse et creusée d'ombres plus profondes, le détail moins soigné et sacrifié à l'effet décoratif, le fond presque entièrement recouvert par le décor ; d'autre part, le rinceau y est dessiné d'une main plus sûre, y forme des spirales régulières, tandis qu'à plusieurs reprises, sur la face est (enroulements I et II), le tracé de l'acanthé est hésitant et décrit des courbes bosselées peu agréables à l'œil ; dans l'ensemble le sculpteur de la face est n'en est pas moins le plus remarquable, et en particulier le premier tambour de la face sud (que nous lui attribuons) peut passer pour un chef-d'œuvre de composition libre, spirituelle et pittoresque (cf. plus haut, p. 178).

Époque d'Hadrien.

M. Collignon, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1904, p. 707 ; *Revue de l'art ancien et moderne*, X, 1906, t. XIX, p. 43 sq. ; fig. 7-9, p. 47-49 ; — G. Mendel, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1906, p. 160 sq. ; *Revue de l'art ancien et moderne*, XIII, 1909, t. XXVI, p. 259-260.

Photographies n° 1618 (face est, tambour inférieur), 1621 (*id.*, tambour moyen), 1622 (*id.*, tambour supérieur), 1620 (face sud, tambour inférieur), 1619 (*id.*, tambour moyen), 1617 (*id.*, tambour supérieur).

494 (2271) Chapiteau-frise.

Aphrodisias; thermes, *cour de l'est*; fouilles de M. P. Gaudin, 1904; entré au musée en 1906.

Marbre blanc à gros grains cristallins, des carrières d'Aphrodisias; le revers a été évidé pour la facilité du transport; la face supérieure est sommairement dressée et légèrement ravalée sur le chapiteau, dans la moitié la plus rapprochée de l'arête postérieure; à l'extrémité gauche de la frise, restes d'une mortaise pour crampon qui appartient à la réparation antique; sur la partie correspondant au chapiteau, face principale, une grande et profonde mortaise rectangulaire; sur la face en retour, deux mortaises peu profondes (trous de bardage); — frise et chapiteau sont taillés dans un seul bloc qui, brisé dès l'antiquité, sans doute à la suite d'un tremblement de terre, a été grossièrement rajusté par deux forts crampons de fer, scellés sur les sculptures mêmes (l'un est tout entier conservé; de l'autre, il ne reste que les crochets dans leurs mortaises); — brisé à l'extrémité gauche; l'angle extérieur du chapiteau, sur la face principale, est mutilé à la partie supérieure: manquent la tête de la Niké, ses bras, la partie gauche du buste et l'aile gauche; profondes érosions sur la face extérieure de la cuisse gauche; la pointe de l'angle sur l'abaque paraît avoir été rapportée; le fragment voisin, sur le retour, est rajusté; — *déesse de la frise*; le bas de la jambe est conservé sur un petit bloc rapporté; les orteils étaient sculptés sur un bloc indépendant qui n'a pas été retrouvé; érosions sur le nez, le genou gauche, les fleurs que tient la main droite; l'extrémité inférieure de la corne, le haut du bras (profondément mutilé) et la main droite sont rajustés; le sommet de la tête présente une surface plane, piquée et légèrement ravalée, sur laquelle était posé le polos, qui, retrouvé dans les fouilles, a été laissé à Ghèrè; — le trépan a été employé pour creuser les nervures des feuilles, dans les cheveux et la draperie de la déesse; nombreuses traces de ciseau et de râpe; — hauteur, sur la frise, 0^m 965; sur le chapiteau, 0^m 875; longueur du grand côté, 3^m 06; de la face en retour, 1^m 24; largeur du chapiteau aux angles de l'abaque, face principale, environ 1^m 26.

Ce bloc décorait le pylône sud de l'entrée des thermes; sur la disposition de l'ensemble, cf. plus haut, p. 176; — le chapiteau est taillé dans le même bloc que la frise et ne s'en distingue que par un léger ressaut et par la différence de niveau des arêtes inférieures, celle du chapiteau étant à 0^m 09 au dessus de celle de la frise.

Le chapiteau, comme le pilastre, n'est travaillé que sur deux de ses faces; la moulure supérieure est décorée d'un rang de godrons surmontés d'un câble; aux trois angles, une Victoire est debout sur une sphère, la main droite relevée vers la tête, la gauche baissée et portant, sur la face principale, un trophée, sur la face en retour, une palme; toutes trois sont vêtues d'une tunique longue, serrée sous la poitrine et laissant nu le sein droit; les cheveux sont relevés et noués sur le haut de la tête; le même parti décoratif se répète sur les deux faces du chapiteau: en bas, deux feuilles d'acanthé droites, collées au fond et séparées l'une de l'autre par un espace vide; au dessus et entre ces feuilles, une corbeille d'acanthé à feuilles retombantes, d'où émerge le buste nu d'une jeune femme tenant dans chaque main la tige d'un rinceau qui naît de la corbeille même et se développe sur le fond (le rinceau de la face latérale est plus maigre et plus rapidement exécuté que celui de la face antérieure); la tête déborde sur l'abaque et forme motif en son milieu.

Le fond de la frise est légèrement en retraite sur celui du chapiteau ; profilée à la partie supérieure, elle est décorée d'une grande figure en haut relief, représentant ou la Tyché de la ville ou Aphrodite avec les attributs de Tyché : étendue sur le sol, le buste relevé, la poitrine de face, les jambes à demi allongées à gauche, la gauche croisée sous la droite, elle est vêtue d'une tunique serrée sous les seins par un cordonnet orné d'un petit pompon à ses extrémités ; le tissu léger découvre tout le haut de la poitrine et l'épaule droite, et laisse transparaitre la dépression ombilicale ; les jambes sont couvertes du manteau dont un pan, qui descend de l'épaule gauche, s'enroule autour de l'avant-bras, au dessous de la saignée, et se développe en éventail sur le fond ; de la main droite, qui pend négligemment sur la cuisse droite, la déesse tient des fleurs et des fruits, dont une figue, et, de la gauche, une corne d'abondance



décorée de cannelures torses et de feuilles d'acanthé ; un gâteau pyramidal, une pomme de pin, une pomme comestible, une figue, une grappe de raisins recouverte par une feuille de vigne sortent ou pendent du récipient ; la tête est tournée à droite et regarde vers le bas ; les yeux sont incisés ; le front est presque entièrement caché sous une bandelette épaisse que recouvrent en partie les ondulations des cheveux ; ceux-ci, sur les côtés, descendent très bas et forment une masse bouffante qui cache les oreilles ; deux boucles flottent librement sur les épaules ; une couronne de feuilles (de laurier ?) est posée autour de la base du polos (ce polos, qui était rapporté sans tenon, a été laissé à Ghèrè : il était polygonal et décoré sur sa face principale d'une étoile à six rais ; cf. les figures *ap.* Collignon, *II. infr. II.*).

La déesse est une bonne sculpture décorative, largement traitée, faite « à l'effet », et dont les duretés devaient s'atténuer quand elle était vue à sa place ; sur le chapiteau, les Nîkés sont d'une exécution très négligée et l'acanthé, rapidement travaillée au trépan, est d'un aspect sec, peu agréable (cf. plus haut, p. 179) ; — époque d'Hadrien.

M. Collignon, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1904, p. 708, pl. IV ; *Revue de l'art ancien et moderne*, X, 1906, t. XIX, p. 43-44 ; fig. 6, p. 45 en haut (cf.

fig. 8, p. 48, qui montre le chapiteau de ce bloc remplacé, par un artifice photographique, sur le pilastre du pylône nord; — G. Mendel, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1906, p. 161; *Revue de l'art ancien et moderne*, XIII, 1909, t. xxvi, p. 260; — S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, I, 1909, p. 1, 3.

Photographie n° 1574.

495 (2270) Chapiteau-frise.

Aphrodisias; thermes, *cour de l'est*; fouilles de M. P. Gaudin, 1904; entré au musée en 1906.

Marbre blanc à gros grains cristallins, des carrières d'Aphrodisias; le revers a été évidé pour la facilité du transport; la face supérieure est soigneusement dressée pour former lit d'attente de l'entablement; il ne reste, en l'état actuel, qu'un trou de scellement sur la partie correspondant à la frise, et un trou de bardage sur le chapiteau; le chapiteau et la frise se sont détachés l'un de l'autre lors de la ruine des thermes; les joints de la cassure se rejoignent exactement, avec quelques lacunes; manquent les deux angles extérieurs du chapiteau (qui sont tombés en emportant les Nikés et la surface voisine des arêtes), le bras gauche, la main droite du buste de femme de la face en retour, le bras gauche et le bas des jambes de la Niké placée sur l'angle contigu à la frise; le corps et la tête de cette Niké, la tête du buste de femme sur la face antérieure sont recouverts d'une épaisse croûte de ciment; — *dieu de la frise*: manque la main gauche; la main droite, avec l'extrémité de la corne, le bas du récipient et de l'avant-bras sont rajustés; l'extrémité du pied droit est sculptée sur un petit bloc à part, incomplet en haut, restauré en bas (manque le talon); les fruits de la corne mutilés; quelques cassures aux plis de la draperie; le sommet de la tête présente une surface plane, piquée et légèrement ravalée, sur laquelle était posé le polos qui, retrouvé dans les fouilles, a été laissé à Ghérè: même technique qu'au n° précédent; hauteur, sur la frise, 0^m 965; sur le chapiteau, 0^m 845; longueur, 3^m 38 (ajouter 0^m 16 pour le petit bloc rapporté); largeur du chapiteau supposé complet, environ 1^m 22; largeur maxima actuelle de la face en retour, 0^m 97.

Ce bloc décorait le portique nord de l'entrée des thermes; le chapiteau se plaçait au dessus du pilastre sculpté, n° 493; sur la disposition de l'ensemble, cf. plus haut, p. 176.

Le chapiteau présente la même disposition que le précédent, avec quelques variantes de détail dans la décoration: à la partie supérieure de l'abaque, le câble est remplacé par des oves; la seule Niké conservée — celle qui est voisine de la frise — porte une tunique agrafée sur les deux épaules, et, comme ceinture, une draperie roulée en bourrelet; à la différence de la figure symétrique de l'autre chapiteau, elle devait tenir, non un trophée, mais une palme; sur les faces, le buste de femme est de proportions plus massives, et, sur la face antérieure, deux boucles de cheveux lui descendent sur les épaules; la corbeille d'acanthé, d'où émergent ces bustes, se continue jusqu'au bas du chapiteau, remplissant l'espace entre les deux feuilles droites collées à la partie inférieure du champ; le rinceau tenu à la main est d'un dessin différent.

Sur la frise, dont le profil supérieur est simplement massé, un dieu, coiffé d'un polos polygonal à bord crénelé (cf. la figure *ap.* Collignon, *ll. infr. ll.*), est étendu dans une attitude symétrique à celle de la déesse précédente; la tête, tournée à gauche, regarde vers le bas (les yeux sont creusés); il a une longue barbe bouclée et des moustaches tombantes; les cheveux, très abondants, nettement partagés par une raie sur le devant de la tête, s'abaissent, en deux épaisses mèches divergentes, sur le front vigoureusement modelé et tombent sur le cou en longues boucles d'une très belle composition; le buste relevé et de face, vêtu d'une tunique à petites manches, les jambes, à demi allongées à droite (la droite croisée sous la gauche) et couvertes d'un manteau qui s'enroule sur le haut du bras gauche, il laisse pendre nonchalamment la main gauche



sur le genou gauche, et devait tenir un attribut (guirlande ou *infulae* ?) auquel correspondent sans doute les traces d'arrachements visibles sur le genou droit; s'appuyant du bras droit sur un quartier de rocher, il tient de cette main une corne d'abondance striée de cannelures torsées et remplie de raisins, d'épis, de pommes de pin, de grenades et d'autres objets mutilés, parmi lesquels un gâteau en forme de pyramide.

Le dieu représente probablement le démos d'Aphrodisias ou le génie de la ville, sous une forme qui permettait au sculpteur d'établir, entre cette figure et la précédente, une exacte symétrie, à la fois dans l'attitude et dans les attributs; il s'est inspiré sans doute d'une figure de dieu fluvial; le type de la tête, qui est très beau, paraît reproduire assez fidèlement un original de la fin du IV^e siècle; on peut supposer que, si la composition de la draperie, surtout celle de la tunique, est si pauvre, si l'exécution en est si médiocre, c'est précisément parce que le modèle choisi par le sculpteur avait le torse nu et peut-être une partie des jambes découverte.

M. Collignon, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1904, p. 708, pl. III; *Revue de l'art ancien et moderne*, X, 1906, t. XIX, p. 43-44; fig. 6, p. 45, en bas; — G. Mendel, *ll. ll.* au n° précédent; — S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, I, 1909, p. 1, 2.

Photographie n° 1573.

496 (2277) Grande protome de lion.

Aphrodisias : thermes, *cour de l'est* ; trouvée à peu près au milieu de la cour, dans l'axe de l'entrée principale des thermes ; fouilles de M. P. Gaudin, 1904 ; entrée au musée en 1906.

Marbre blanc, des carrières d'Aphrodisias ; la queue du bloc, qui était fruste, a été coupée pour faciliter le transport, et le revers évidé ; la tranche gauche est entaillée par un redent sur toute sa hauteur, la tranche droite taillée obliquement ; manquent les extrémités des grands crocs et les griffes qui avaient été retrouvées en 1904 ; érosions sur les narines ; deux mortaises rectangulaires sont creusées à droite, l'une sur le fond, l'autre sur le haut de la patte gauche ; nombreuses traces de râpe ; la crinière est sobrement travaillée au trépan ; hauteur, 1^m 10 ; largeur, en bas, 0^m 57 ; en haut, 0^m 78.

Le lion, visible jusqu'à l'attache de l'avant-train, bondit hors du fond, sous une abaque décorée d'oves, la gueule ouverte et tournée à droite, les pattes tendues en avant ; la crinière, très abondante, se prolonge sur tout le poitrail et entre les pattes.

On a supposé que ce lion formait la clef de la voûte jetée au dessus de l'entrée principale des thermes, entre les deux grands pylônes (cf. plus haut, p. 177) ; cette hypothèse aurait besoin d'être confirmée par une étude minutieuse sur les lieux ; il est certain toutefois que le lion n'appartient pas à la série des consoles décrites aux n^{os} suivants.

Bon travail décoratif de l'époque d'Hadrien.



M. Collignon, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1904, p. 707 ; *Revue de l'art ancien et moderne*, X, 1906, t. XIX, p. 42.

497-501 Grandes consoles figurées.

Aphrodisias ; thermes, *cour de l'est* ; fouilles de M. P. Gaudin, 1904-1905.

Marbre blanc, des carrières d'Aphrodisias ; tous les blocs ont été coupés en arrière de la partie qui forme console figurée, et évidés au revers pour en faciliter le transport ; le reste du bloc a été laissé à Ghèrè ; la face supérieure de la console est piquée ; la partie correspondant à la tête est à un niveau un peu plus élevé que le reste et plus sommairement dressée.

Ces consoles sont des poutres de section rectangulaire, décorées, sur leur face antérieure, d'une tête en haut relief qui la remplit tout entière; en arrière de la tête, les faces latérales du bloc présentent chacune un panneau compris dans un cadre profilé et rempli par une double volute en forme d'S, ornée d'une petite palmette à la naissance de l'enroulement inférieur; au dessus du panneau, court un rang d'oves surmonté d'un listel uni dont la hauteur varie sur les différents exemplaires; la face inférieure est ornée de deux caissons à rosette centrale et cadre d'oves; elle paraît avoir été décorée aussi de rosettes métalliques dont la présence est attestée par de petits tenons de fer qu'on retrouve dans tous nos exemplaires (sauf le n° 500), scellés dans le cadre des caissons.

Sur la place de ces consoles, cf. plus haut, p. 177; — les n°s 498 et 499, trouvés en 1905, étaient des consoles doubles, terminées, à l'extrémité opposée à celle qui porte la figure, par le profil courbe ordinaire; elles appartiennent donc certainement au portique est de la cour; les n°s 500 et 501, dégagés en 1904, étaient simples, avec une queue fruste; ils proviennent probablement du portique nord; quant au n° 497, découvert la même année, il provient, *croyons-nous*, d'une console double, et nous sommes tentés de l'attribuer au portique est.

Cette attribution est confirmée en quelque manière par le style de la sculpture: les consoles du portique est sont d'un travail très supérieur à celles du portique nord; on en jugera facilement en comparant le Persée (n° 499) au Minotaure (n° 500), et surtout les deux Héraclès, dont l'un (n° 498), quoique un peu trop « rond », est une bonne sculpture décorative, et dont l'autre (n° 501) est une œuvre fort médiocre; on notera d'autre part que, dans la première série, la saillie de la figure sur le fond est beaucoup plus forte que dans la seconde (elle varie de 0^m 49, au n° 499, à 0^m 27, au n° 500). Par la hauteur du relief (0^m 35) comme par la qualité du travail — c'est incontestablement la plus belle des consoles recueillies dans la cour des thermes — la Méduse n° 497 doit être jointe à la série du portique est; — sur le style de ces sculptures, cf. plus haut, p. 178.

On rapprochera de cette Méduse trois têtes du Vatican (W. Amelung, *Die Sculpturen des vaticanischen Museums*, I, Braccio nuovo, n°s 27, 40, 93), dont la comparaison est particulièrement intéressante parce qu'elles sont de mêmes dimensions que la nôtre (l'une mesure 0^m 68, les deux autres 0^m 64), et que, découvertes, dit-on, à Rome, près du temple de Vénus et de Rome construit par Hadrien, elles pourraient être exactement contemporaines (nous avons déjà signalé, t. I, p. 545, le rapprochement avec la frise du Didymeion); — le Minotaure se retrouve à la *Porta aurea* de Spalato (Hébrard-Zeiller, *Spalato, le palais de Dioclétien*, Paris, Massin, 1912, fig. p. 39 et 40), et sur une console conservée au musée de Brescia; — on peut rapprocher peut-être de

nos Héraclès un masque de Zeus qui s'est rencontré à Milet dans un emploi presque semblable (*Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXI, 1906, *archaeologischer Anzeiger*, col. 21).

Ces motifs ne paraissent pas choisis au hasard : le fait qu'on trouve un Persée à côté d'une Méduse (répétée, il est vrai, plusieurs fois), deux têtes d'Héraclès à côté d'une tête de lion et d'une tête de taureau, nous autorise à restituer un Thésée à côté du Minotaure, et à supposer que les sculpteurs s'étaient inspirés des travaux exécutés par les grands héros de la fable.

497 (2279) Console décorée d'une tête de Méduse.

Trouvée en 1904 près du dernier piédestal (à l'est) du portique nord ; entrée au musée en 1906.

Le visage est intact, sauf l'extrémité du nez qui est rajustée ; quelques érosions et menus fragments recollés sur la chevelure, au dessus du serpent de gauche (pour le spectateur) ; le cadre extérieur du caisson de gauche, sur la face inférieure, est mutilé ; nombreuses traces de râpe ; — sur la face supérieure, contre l'arête de la section postérieure, grande mortaise rectangulaire ; sur le listel postérieur du cadre des caissons, à droite et à gauche, petit tenon de fer encasté dans sa mortaise (pour un ornement métallique) ; hauteur, 0^m 655 ; largeur en bas, 0^m 70 ; saillie de la figure sur le fond, environ 0^m 39.



Méduse du « beau type » : la face est large et pleine, les joues charnues, la ligne de l'arcade sourcilière très tourmentée et stylisée à la manière d'un masque de théâtre ; les yeux ne sont pas incisés ; les lèvres entr'ouvertes laissent voir les dents qui ne sont pas détaillées ; les cheveux, relevés très haut comme une flamme au dessus du front, flottent en boucles épaisses de chaque côté du visage ; sur le haut de la tête, deux ailettes tombantes, au dessus desquelles se dressent deux têtes de serpents dont les corps sont noués sous le menton.

M. Collignon, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1904, p. 707 ; *Revue de l'art ancien et moderne*, X, 1906, t. XIX, p. 42-43 ; — G. Mendel, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1906, p. 178.

498 (2276) *Console décorée d'une tête d'Héraclès.*

Trouvée en 1905 dans la moitié sud de la *galerie de l'est* (cf. plus haut, p. 177; ; entrée au musée en 1906.

Surface grenue ; érosions sur l'œil et l'arcade sourcilière gauches ; couronne mutilée ; quelques feuilles rajustées au dessus de la partie droite du front ; l'arête supérieure des faces latérales manque à droite et est rajustée à gauche ; sur la face inférieure, en arrière du caisson de droite, petit tenon de fer encastré dans sa mortaise (pour un ornement métallique) ; hauteur, 0^m 805 ; largeur en bas, 0^m 75 ; saillie de la figure sur le fond, environ 0^m 37.



Tête barbue, à cheveux courts, relevés sur le front ; les lèvres sont entr'ouvertes, le front bombé, le sinus frontal très accusé ; l'iris est cerné d'un cercle incisé et la pupille creusée ; l'expression du visage est un peu vide, bien que le sculpteur ait cherché à lui donner l'air de majesté et de douceur grave qui convient au héros victorieux ; la tête est ceinte d'une couronne de feuilles de platane, ornée d'un lemnisque flottant sur le fond ; la désignation nous paraît certaine, les grands dieux ne semblant pas avoir eu de part dans la décoration du portique.

G. Mendel, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1908, p. 178, et fig. 5, p. 176.

499 (2274) *Console décorée d'une tête de Persée.*

Trouvée en 1905, devant le portique est, non loin de l'angle nord-est ; entrée au musée en 1906.

Faces supérieure, inférieure, latérales mutilées ; érosions sur le nez, sous le menton, sur la joue droite et les côtés de la chevelure ; il ne reste que des traces des ailettes ; concrétions terreuses sur la face latérale gauche ; la plus grande partie du visage, emportée par une cassure nette, est rajustée ; quelques remplissages en plâtre aux joints des fragments ; sur la face inférieure, vers la partie postérieure du listel contigu aux deux caissons, petit tenon de fer encastré dans sa mortaise (pour un ornement métallique) ; hauteur actuelle, 0^m 66 ; largeur en bas, 0^m 695 ; saillie de la figure sur le fond, 0^m 49.

La tête, imberbe, est très légèrement tournée à droite; le visage est d'un ovale un peu plein, les joues charnues; les lèvres sont entr'ouvertes, les dents indiquées; le front est bombé dans sa partie inférieure; l'iris est cerné d'un cercle incisé, la pupille creusée, le regard dirigé vers le haut et à droite; deux ailettes divergentes sont noyées dans la chevelure, irrégulièrement bouclée, courte, mais abondante et très plastiquement traitée; à la partie inférieure, en bas relief sur le fond, une harpè.



G. Mendel, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1906, p. 178, et fig. 6, p. 177; *Revue de l'art ancien et moderne*, XI, 1907, t. xxi, fig. p. 33.

500 (2275) Console décorée d'une tête de Minotaure.

Trouvée en 1904, devant le portique nord; entrée au musée en 1906.

Intacte sauf la corne droite (qui avait été retrouvée dans les fouilles; érosions légères sur les cheveux et la corne gauche; sur la face supérieure, mortaise peu profonde (trou de bardage?) sur la tête, et grande mortaise rectangulaire coupée par la section postérieure; hauteur, 0^m 65; largeur en bas, 0^m 77; saillie de la figure, environ 0^m 27.



La tête est celle d'un bel éphèbe au visage plein et encadré d'une abondante chevelure bouclée qui descend de chaque côté; le caractère animal du personnage n'est indiqué que par la toison, très légèrement sculptée sur le front, par des oreilles de taureau et les petites cornes qui pointent sur les côtés du crâne; l'iris est cerné d'un cercle incisé; l'œil droit est moins long que l'œil gauche et la saillie de la paupière au dessus de l'angle externe y est plus accusée. Cette console est la seule (de celles qui sont exposées ici), où le profil des faces latérales tourne, simplement massé, sur la face antérieure.

Il a été trouvé en 1904, à l'angle nord-ouest de la cour de l'est, une autre tête de Minotaure, mais plus grande et appartenant à une autre série de consoles (probablement celle de la néréide et de la « Flore » ; cf. plus bas, n° 502 ; Collignon, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1904, pl. II à la p. 708 [cf. *ibid.*, 1906, p. 169, note 1] ; *Revue de l'art ancien et moderne*, X, 1906, t. XIX, p. 43, fig. 5) ; — le même motif à Spalato, Hébrard-Zeiller, *Spalato*, 1912, p. 39-40 (cf plus haut, p. 178).

501 (2278) Console décorée d'une tête d'Héraclès.

Trouvée en 1904, au milieu de la cour, à côté de la console à tête de lion (laissée à Ghèrè ; cf. plus haut, p. 178) ; entrée au musée en 1906.



Intacte ; les faces latérales sont inachevées, les volutes placées dans les panneaux et les profils supérieurs simplement massés ; dépôt de ciment sur la face latérale droite ; les mortaises de la face supérieure comme au n° précédent ; sur la face inférieure, sur le listel contigu aux deux caissons, petit tenon de fer encastré dans sa mortaise (pour un ornement métallique) ; hauteur, 0^m 77 ; largeur en bas, 0^m 775 ; saillie de la figure, environ 0^m 30.

Type analogue au n° 498, mais le visage est carré et aplati, le profil déprimé, le modelé tourmenté et cependant l'expression vide et sans caractère ; les yeux ne sont pas incisés ; le travail est rapide et dénote une main moins habile et une moindre entente de l'effet décoratif.

502 (2280) Console colossale décorée d'un buste de néréide.

Aphrodisias ; thermes, *cour de l'est* ; trouvée vers l'angle nord-ouest de la cour ; fouilles de M. P. Gaudin, 1904 ; entrée au musée en 1906.

Marbre blanc, des carrières d'Aphrodisias ; la queue, qui était fruste, a été coupée, et le revers évidé pour faciliter le transport ; manquent le bras gauche, du biceps au poignet, le nez, la partie flottante des boucles à droite ; érosions sur les yeux, la joue droite, les lèvres, le menton de la néréide, sur le corps du monstre qu'elle presse contre elle et sur celui qui est placé à sa gauche ; sur la face supérieure, grande mortaise rectangulaire en partie enlevée par la section du bloc ; hauteur, 0^m 88 ; largeur en bas, 0^m 78 ; saillie maxima de la figure hors du fond, environ 1^m 05.

La néréide, nue et visible jusqu'aux seins, ne sort pas normalement du fond ; le buste se tourne à droite, l'épaule droite avance, la tête est relevée ; sur les épaules, tombent librement de longs cheveux mouillés, desquels émergent, au dessus du front, deux têtes de canard tournées l'une vers l'autre ; les lèvres étaient entr'ouvertes ; l'iris est cerné d'un cercle incisé, les prunelles creusées ; la main gauche est posée à plat sur le haut de la tête, la paume tournée vers le dehors ; le bras droit, plié horizontalement sous la poitrine, presse contre les seins un dragon de mer dont la tête monstrueuse, munie de crocs formidables, est tenue par la main droite de la jeune femme, tandis que le corps s'enroule en replis tortueux sur le côté gauche (pour le spectateur) de la console, et s'y termine par une large queue en éventail ; sur le côté droit, est sculpté en bas relief un autre monstre marin, à peu près semblable, mais plus petit, posé la tête en bas et d'un travail maladroît et négligé ; sous la face inférieure, un hippocampe galope vers la gauche ; — travail décoratif, d'une exécution rude, de l'époque d'Hadrien.



La place exacte qu'occupait cette console dans la décoration du portique n'a pas été déterminée par les fouilles ; il est probable qu'elle répondait, dans la région de l'angle nord-ouest, au buste semblable d'une « Flore », à demi délagé, vers l'angle nord-est, à la fin de la campagne 1905.

M. Collignon, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1904, p. 707-708 ; pl. I à la p. 708 ; *Revue de l'art ancien et moderne*, X, 1906, t. XIX, p. 42 ; fig. 4, p. 44 ; — G. Mendel, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1906, p. 169, note 1.

503 (2268) Statue de femme.

Aphrodisias ; thermes ; trouvée dans la partie nord de la *galerie de l'est* (cf. plus haut, p. 177) ; fouilles de M. P. Gaudin, 1905 ; entrée au musée en 1906.

Marbre bleuté à gros grains cristallins, des carrières d'Aphrodisias ; surface rougie et, par endroits, grenue ; revers sommairement travaillé ; manquent le nez, qui était rapporté (petite mortaise circulaire au joint), l'avant-bras gauche qui l'était aussi (tenon de fer conservé), l'avant-bras droit ; érosions sur les lèvres, le menton, l'arcade sourcilière ; la tête est rajustée ; une petite partie du chignon est restaurée ; traces de brûlures ; les

parties nues étaient lustrées (restes de l'épiderme antique sur le bras droit et au creux du cou) ; le trépan n'a été employé que sur le diadème de cheveux, à creuser les « yeux » des boucles ; plinthe arrondie en avant.

La statue est presque entièrement recouverte d'un enduit ocre jaune, soutien de la dorure dont il reste quelques vestiges ; traces d'une bordure rouge et bleue sur le bas de la tunique, de rouge au bord de la manche droite, de bleu clair et de rouge sur le bord roulé de l'himation qui passe sur la cuisse droite.

Hauteur, 1^m 96, dont 0^m 125 pour la plinthe.

Une femme encore jeune, mais d'aspect matronal, est représentée debout, le corps de face et portant sur la jambe gauche, la droite fléchie légèrement en arrière et sur le côté ; elle tourne la tête à gauche en la baissant un peu (les yeux étaient peints et ne sont pas creusés ; les sourcils sont indiqués par



quelques stries incisées, encore visibles à l'œil gauche), laisse pendre naturellement le bras droit (tenon sur le bourrelet de la draperie) et plie le bras gauche à angle droit ; elle est vêtue d'une tunique de dessous, dont on ne voit que la manche, agrafée sur le haut du bras droit, et d'un péplos à colpos et apptygma, celui-ci tombant également en avant et en arrière, fixé sur l'épaule par une agrafe cachée sous un nœud d'étoffe, orné à l'angle, sur la hanche droite, d'un pompon, et piqué sur le bord inférieur ; l'himation, ourlé aussi sur les bords, est posé sur l'épaule gauche — un pan descend sur le bras et le long de la jambe — passe sur le dos et revient couvrir les jambes ; le bord supérieur, plié sur lui-même, forme un épais bourrelet qui remonte obliquement sur l'abdomen et retombe en plis chiffonnés sur l'avant-bras gauche ; les angles en sont ornés de petits pompons ; les pieds portent des chaussures fermées ; les cheveux, disposés selon une mode fréquente dès l'époque flavienne, forment au dessus du front un haut diadème arrondi de

petites boucles rondes, et sans aucun doute postiche ; sur le crâne, ils sont partagés en huit côtes longitudinales (les trois côtes médianes ne sont pas détaillées) qui se réunissent sur la nuque en un petit chignon.

Imitation d'un type de la fin du v^e siècle, créé sans doute pour Héra ; ce type comporte ou un fin chiton ou un péplos léger, auquel le copiste a substitué ici un péplos d'étoffe très épaisse qui alourdit beaucoup la statue ; la construction des plis sur l'apptygma, entre les seins et au dessous d'eux, la transparence des plis du colpos dénoncent d'autre part l'influence des modèles hellénistiques ; les chaussures de cuir souple sont naturellement une addition étrangère à l'original.

La tête, petite pour le corps et portée sur un cou long et grêle, est d'un style si différent qu'elle donne d'abord l'impression de ne pas appartenir à la statue ; c'est une « création » du sculpteur qui donne une piteuse idée de ce qu'il peut faire quand il n'est plus soutenu par ses modèles : le travail est mou, l'expression vide et sans caractère. Le corps et les draperies sont largement traités, d'une exécution un peu lourde et dure, mais vigoureuse et décorative. A cet égard, la statue se rapproche du style de l'époque de Trajan plus que de celui de l'époque d'Hadrien, et la disposition de la coiffure est aussi en faveur de la date la plus ancienne : mais il est probable que les modes, alors comme aujourd'hui, avaient dans les provinces une vie plus longue que dans la capitale ; le lustre brillant posé sur l'épiderme des parties nues, le fait que la statue a été retrouvée dans un édifice construit sous Hadrien nous engagent à adopter la date la plus récente.

G. Mendel, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1906, p. 174-175, n° 4.

Photographie n° 1033.

504 (2269) Statue de femme.

Aphrodisias ; thermes, *galerie de l'est* ; trouvée à côté de la précédente ; fouilles de M. P. Gaudin, 1905 ; entrée au musée en 1906.

Marbre bleuté à gros grains cristallins, des carrières d'Aphrodisias ; revers sommairement travaillé ; manque la main droite qui était rapportée (mortaise circulaire à la section) ; tête rajustée ; nez mutilé ; croûte terreuse sur le visage et presque toute la draperie ; l'épiderme antique, qui était lustré sur les parties nues, n'est conservé que sur le pouce gauche ; plinthe arrondie en avant.

Quelques traces d'une couverte ocre jaune, soutien de la dorure. Hauteur, 1^m 98, dont 0^m 13 pour la plinthe.

Une femme, du même âge à peu près que la précédente, mais d'allure plus svelte, est debout, le corps de face et portant sur la jambe droite, la gauche fléchie fortement et traînant en arrière, le pied ne touchant le sol que de la pointe, la tête légèrement tournée à droite ; elle est vêtue d'une tunique talaire et drapée dans un himation relevé sur le derrière de la tête, entr'ouvert sur le sein droit par le mouvement du bras plié sur le côté du buste, rejeté sur l'épaule gauche, et relevé sur la cuisse gauche par la main gauche qui tient en même temps deux épis et une capsule



de pavot ; les coins du manteau sont décorés de petits pompons ; les pieds portent des chaussures fermées ; la tête, coiffée comme la précédente, a la même expression vide et impersonnelle ; le travail des cheveux est un peu plus poussé ; les yeux ne sont pas incisés ; les sourcils sont indiqués par un petit bourrelet strié comme un câble.

Réplique d'un type très répandu, créé au IV^e siècle pour Déméter et souvent repris à l'époque impériale pour les statues honorifiques et les portraits (cf. la liste des répliques *ap.* Hekler et Furtwaengler-Wolters, *ll. infr. ll.*, où l'on trouvera aussi la bibliographie antérieure) ; la tête de l'original n'est pas connue ; celle que le sculpteur a donnée à sa statue est semblable à celle de la précédente, mais d'un travail un peu meilleur ; les deux œuvres doivent être exactement contemporaines.

G. Mendel, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1906, p. 173, n° 5 ; fig. 4, p. 174 ; *Revue de l'art ancien et moderne*, XI, 1907, t. XXI, fig. p. 34 ; — A. Hekler, *Muenchener archaeologische Studien dem Andenken Adolf Furtwaenglers gewidmet*, 1909, p. 176, n° 3 ; p. 178, n° 2 ; p. 228, n° XXI, b ; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, IV, 1910, p. 411, 3 ; — Furtwaengler-Wolters, *Beschreibung der Glyptothek*, 2^e éd., 1910, p. 370-371.

Photographie n° 1031.

505 (2267) Statue de femme.

Aphrodisias ; thermes, *galerie de l'est* ; trouvée à côté des n° 503 et 504 ; fouilles de M. P. Gaudin. 1905 ; entrée au musée en 1906.

Marbre blanc à gros grains cristallins, des carrières d'Aphrodisias ; revers très sommairement travaillé ; manquent la tête, la main droite, les doigts (rapportés ; mortaise à la section) de la main gauche, sauf l'index, les orteils du pied gauche ; érosions au coude gauche ; plinthe très mince, brisée sur les bords ; hauteur, 1^m 615, dont 0^m 045 pour la plinthe.

Debout et de face, avec un léger mouvement de l'épaule gauche en avant, le bras gauche plié horizontalement sur la taille, la main soutenant le coude droit, le bras droit relevé vers le visage, elle repose, avec un petit déhanchement, sur la jambe droite, écartant assez fortement la gauche sur le côté, le pied ne portant que du côté intérieur de la plante, la pointe ouverte ; elle est vêtue d'une tunique talaire qui retombe sur les pieds (chaussés de sandales), et drapée tout entière jusqu'aux genoux dans un himation relevé sur la tête ; la main droite tenait le bord du manteau qui descend de ce côté du cou ; il est orné, aux angles, de pompons, et ourlé sur les bords ou orné d'un galon de

passementerie et d'une frange épaisse ; l'étoffe légère laisse transparaître les plis de la tunique.

Réplique d'une des variantes les plus répandues du type de la « Pudicité » ; le motif lui-même remonte au moins aux débuts du iv^e siècle (on le trouve sur le sarcophage des « pleureuses », sur des stèles attiques, sur la belle statue du Louvre, Collignon, *Les statues funéraires dans l'art grec*, p. 158, fig. 90), mais sous la forme qu'il prend dans les nombreuses statues d'époque impériale, il procède d'une œuvre hellénistique, créée sans doute au n^e siècle et qui, tout de suite, conquiert une faveur dont témoigne la découverte, à Magnésie du Méandre, de plusieurs statues de ce type datant de ce siècle et du suivant. Dans l'exemplaire d'Aphrodisias, les proportions du corps — buste court et grêle, larges hanches — et le caractère de la draperie révèlent avec évidence le modèle hellénistique ; le travail est « honnête », mais lourd, en particulier dans le rendu des transparences de l'étoffe ; — la statue est contemporaine des deux précédentes ; sur le type, cf. Collignon, *l. supra l.*, p. 290 sq., où l'on trouvera la bibliographie récente.



G. Mendel, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1906, p. 175, n° 6.

Photographie n° 1029.

506 (2264) Statue de l'empereur Valentinien II.

Aphrodisias ; thermes, *galerie de l'est* ; trouvée à côté des n° 503, 504, 505 ; fouilles de M. P. Gaudin, 1905 ; entrée au musée en 1906.

Marbre bleuté à gros grains cristallins, des carrières d'Aphrodisias ; revers très sommairement travaillé ; la statue a été retrouvée en quatre fragments : tête, buste, jambes et pieds adhérents à la plinthe ; la cheville gauche, une partie du pied droit et du support, quelques lacunes aux joints des fragments, l'arête de quelques plis sur le haut du bras droit sont restaurées en plâtre ; manquent l'avant-bras droit, la main gauche, quelques pans de la draperie, en particulier celui qui tombait de l'avant-bras gauche et celui qui débordait les contours du corps à droite ; nez et menton mutilés ; érosions profondes sur le haut du bras gauche ; partie inférieure du haut du bras droit et avant-bras gauche rajustés ; tout l'épiderme du marbre, qui était lustré, est maintenant recouvert d'une croûte terreuse ; plinthe arrondie, brisée à l'angle postérieur droit et à gauche (pour le spectateur) du pied droit ; hauteur, 1^m 89, dont 0^m 105 pour la plinthe.

L'empereur est debout, le corps de face et portant sur la jambe gauche, le pied droit légèrement écarté, posé à plat, la pointe ouverte, la tête tournée à

gauche [notre figure est faite pour montrer la tête de face] ; il plie le bras gauche à angle droit, l'avant-bras tendu un peu vers l'extérieur ; il tenait un



sceptre court appuyé sur l'épaule (traces d'un tenon à cet endroit) ; le bras droit pendait naturellement avec une légère inflexion du coude : il ne reste aucune trace d'un tenon correspondant à l'avant-bras (qui était peut-être rapporté) ou à un attribut (qui, s'il a existé, ne pouvait guère être que la *mappa*).

Le costume est celui qui, depuis Constantin, fut le costume officiel des hauts magistrats ; il comprend une tunique de dessous dont on ne voit ici que les manches longues et étroites, et une tunique de dessus à manches courtes et amples ; cette seconde tunique, contrairement à l'usage ordinaire, est ici plus longue que la première ; elle est serrée à la taille par une ceinture cachée sous un pli retombant de l'étoffe. Le manteau est la *trabea* : posée de biais de l'aisselle droite à l'épaule gauche, elle contourne ensuite le dos, apparaît à peine sur l'épaule droite derrière laquelle elle retombe en débordant un peu les contours du corps ; en avant, étroitement serrée au buste, elle couvre la jambe droite, jusqu'à mi-

hauteur du tibia ; le bord inférieur, dégageant la jambe gauche, remonte vers la taille, s'y réunit avec le large pli qui se forme sur l'abdomen, et tous deux, confondus, retombent sur l'avant-bras gauche ; la bande qui, sur le bord supérieur du manteau, passe comme une écharpe sur la poitrine, celle qui se détache sous cette écharpe, descend sur le côté gauche du buste et réapparaît au dessous du bord inférieur du manteau, n'ont pas encore l'aspect de parements rigides et cousus sur la toge, mais sont plutôt traités comme des plis de l'étoffe même. Les pieds sont chaussés des *calcei aurei* ; deux courroies plates se croisent sur l'empeigne ; d'autres, plus épaisses, s'enroulent autour de la tige montante et retombent sur les côtés extérieur et intérieur de la jambe.



La tête est imberbe et juvénile ; l'iris est cerné d'un cercle incisé, la prunelle creusée d'une cavité circulaire au sommet de laquelle on a laissé un petit point en relief ; les cheveux courts, rame-

nés en masse et coupés droit sur le front, sont ceints d'un diadème, fait d'un double rang de grosses perles fixées sur les bords d'un bandeau, et décoré, sur le devant, d'un camée ou pierre précieuse, serti lui-même de perles plus petites.

La désignation n'est pas certaine ; — il a été trouvé, au mois de septembre 1905, dans la *galerie de l'est*, deux bases cylindriques sans profils et portant chacune une inscription : l'une au sud de la porte centrale qui fait communiquer la *galerie* avec le portique est de la *cour de l'est* (cf. plus haut, p. 177) :

[Ἀγαθῇ] τύχῃ
 Τὸν τῆς ὑφ' ἡλίῳ γῆς αὐτοκράτορα
 καὶ τροπευῶν δεσπότην ἡμῶν
 Φλ. Ἀρχαίου τὸν αἰώνιον Αὐγούστον
groupe de 3 lignes martelées
groupe de 2 lignes martelées

L'autre fut trouvée au nord de la même porte :

Ἀγαθῇ τύχῃ
 Τὸν τῆς ὑφ' ἡλίῳ γῆς
 αὐτοκράτορα καὶ τροπευῶν
 δεσπότην ἡμῶν
 Οὐαλεντιανόν
 τὸν αἰώνιον Αὐγούστον
3 lignes martelées

La seconde inscription se rapporte presque certainement à Valentinien II (375-392) ; elle se trouvait dans la partie nord de la galerie, c'est-à-dire dans la région même où ont été recueillis les fragments de notre statue ; il paraîtra donc légitime de les rapprocher, bien que la statue n'ait pas pu reposer — du moins directement — sur le tambour de 0^m52 de diamètre sur lequel est gravée l'inscription. Grâce à l'obligeance de M. Babelon, nous avons pu, au Cabinet des médailles, comparer les photographies de la tête avec les monnaies : cette comparaison n'a pas été défavorable à notre hypothèse, mais, comme on devait s'y attendre, elle ne lui a pas apporté de confirmation décisive ; tous les coins d'empereurs frappés au IV^e siècle sont influencés par le type constantinien, et de là vient sans doute qu'il n'y ait pas un buste impérial de cette époque, en dehors de Constantin lui-même et de quelques membres immédiats de sa maison, qu'on ait pu identifier avec certitude.

Quoi qu'il en soit, il reste certain que la statue représente un empereur de la fin du IV^e siècle, et par là elle a un intérêt archéologique considérable ; il est

curieux de retrouver à cette époque une œuvre qui témoigne d'un sentiment plastique encore aussi vivace : si les formes du buste et de la jambe gauche ne se laissent plus guère deviner sous le vêtement, le mouvement de la jambe libre est justement rendu et traduit dans la draperie ; celle-ci paraît étudiée sur le modèle vivant et l'on y retrouve l'influence des traditions classiques ; le travail, il est vrai, a quelque chose de maigre et de sec, mais il est exempt de ce schématisme, de cette rigidité anguleuse qui caractérise par exemple les « édiles » du musée des Conservateurs (Helbig, *Fuehrer*, 2^e éd., n°s 583-584) : il suffira de comparer les deux œuvres pour juger de la supériorité que gardaient toujours les ateliers d'Asie mineure sur les ateliers romains. La tête est d'un tout autre style que le corps : c'est évidemment la copie du type officiel « constantinisan » (sur ce type de tête, cf. Riegl, *Die spaetroemische Kunstindustrie in Oesterreich-Ungarn*, p. 109 sq.).

La *trabea* est intéressante : par le caractère de l'étoffe, elle se rapproche de la toge du III^e et du commencement du IV^e siècle (cf., en dernier lieu, C. F. Ross, *American journal of archaeology*, XV, 1911, p. 24 sq.) ; par la disposition, par la manière dont les plis y sont construits, elle est plus voisine des manteaux représentés sur les diptyques consulaires du début du V^e siècle (cf. L. von Sybel, *Christliche Antike*, II, p. 231) ; — sur le diadème, cf. Saglio, dans Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, II, 1, s. v° *diadema*, p. 120-121.

G. Mendel, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1906, p. 174, n° 3.

Photographies n° 1034 (ensemble), 1035 (tête, profil à gauche), 2212 (tête, de face).

507 (2266) Statue d'un magistrat municipal.

Aphrodisias ; thermes, *galerie de l'est* ; trouvée à côté des n° 503 à 506 ; fouilles de M. P. Gaudin, 1905 ; entrée au musée en 1906.

Marbre blanc à gros grains cristallins, traversé de quelques veines noires, des carrières d'Aphrodisias ; la statue a très peu d'épaisseur ; le revers en est à peine travaillé ; manquent les doigts des deux mains, l'extrémité du pied droit, une partie du bord de la plinthe ; nez mutilé ; avant-bras droit (en deux morceaux) rajusté ; l'épiderme du marbre était lustré ; croûte terreuse sur le visage et en plusieurs endroits du corps ; traces de brûlures ; les boucles de cheveux sont creusées au trépan ; plinthe arrondie sur le devant, sans profil ; hauteur, 1^m 87, dont 0^m 12 pour la plinthe.

Il est debout et de face, reposant sur la jambe gauche, la droite légèrement écartée, le pied posé à plat, la pointe ouverte ; le bras gauche, plié à angle droit, est caché sous la draperie et en soulève un pan qui retombe également

de part et d'autre de l'avant-bras dégagé ; le bras droit, tout entier visible, est ramené devant la taille à laquelle il est rattaché par un tenon ; les deux mains sont ouvertes et avaient les doigts allongés (bague à chaton circulaire à l'annulaire de la main droite). Il est vêtu de la chlamyde longue, tombant jusqu'aux pieds et fixée sur l'épaule droite par une fibule métallique (petite mortaise circulaire) ; il porte, en dessous, une tunique à manches taillées dans la même pièce que le corps du vêtement, amples en haut, étroites sur l'avant-bras ; elle est serrée par une large ceinture dont on voit au dessus de la hanche droite la boucle à deux arpillons ; cette tunique s'arrête un peu plus bas que le genou ; il est probable que les jambes sont protégées par un maillot, mais, au dessous du bord inférieur de la tunique, aucun détail n'est plus indiqué, et, entre les bords légèrement écartés du manteau, le marbre est uni, sommairement travaillé ; les pieds sont chaussés de bottines fermées ; contre le pied gauche, un support bas, formé d'un faisceau de volumens roulés.



La tête, qui regarde droit devant elle, est d'un remarquable réalisme ; c'est le portrait d'un homme d'une cinquantaine d'années ; le sculpteur semble avoir scrupuleusement reproduit la laideur de son modèle, en particulier dans le dessin de la bouche aux lèvres épaisses et proéminentes ; le front est ridé et traversé, au dessus de la racine du nez, par deux fourches verticales ; les yeux sont creusés d'une double circonférence, l'une cernant l'iris et l'autre la prunelle ; les moustaches, la barbe et peut-être les sourcils sont indiqués rapidement par un semis de points incisés ; le sommet du crâne semble rasé ; autour de cette tonsure, les cheveux courts, mais abondants et crépus, forment comme une couronne qui descend sur le front et couvre les oreilles.

Le costume du personnage représenté — sans doute un magistrat municipal — n'est pas plus ancien que la fin du iv^e siècle ; la *tunica manicata* est adoptée à cette époque par les romains de distinction ; la chlamyde longue (qu'il faut distinguer de la chlamyde militaire, qui est courte) était devenue, dès le iii^e siècle, le vêtement impérial proprement dit ; dans la suite, on la voit portée par les hauts fonctionnaires et elle devient l'insigne des patrices diptyque de Flavius Felix, 428, deuxième feuillet (von Sybel, *Christliche Antike*, II, p. 232) ; diptyque anonyme d'Halberstadt (*ibid.*, fig. 68) ; diptyque de Rufus Probianus, deuxième feuillet, personnages placés à côté et au dessous du consul (Molinier, *Les ivoires*, p. 40, n° 50, pl. IV) ; cf. sur cette question, W. Meyer, *Zwei antike*

Elfenheintafel (*Abhandlungen der kgl. bayerischen Akademie der Wissenschaften*, I. Classe, XV. Bd., I. Abth., Munich, 1879), p. 29 du tirage à part, et surtout C. Jullian, *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, II, 1882, p. 8 sq. ; sur la fibule, *ibid.*, p. 16] ; les cheveux « coupés ras sur le haut de la tête, s'allongeant et s'arrondissant sur le front pour l'envelopper comme d'un bourrelet » sont une mode théodosienne (diptyque de « Stilicon », de Félix, mosaïques de Saint-Pierre Chrysologue ; personnages représentés sur le disque de Théodose à Madrid ; d'après C. Jullian, *l. supra l.*) ; on notera enfin que l'attitude de notre statue est exactement celle du consul Felix et se retrouve sur le diptyque anonyme de Novare qu'on attribue au commencement du v^e siècle (Venturi, *Storia dell' arte italiana*, I, p. 358, fig. 331). Il n'est donc pas permis de douter que cette statue et la suivante, qui sont certainement contemporaines entre elles et sorties du même atelier, sont aussi, à peu de chose près, contemporaines de la précédente. Ce sont des sculptures rapides, du « travail courant », mais par là-même plus représentatives de l'art de cette époque que la statue de l'empereur ; elles contrastent singulièrement avec lui : le réalisme brutal de la tête, directement opposé au type stéréotypé de l'autre, se rattache aux traditions du III^e siècle ; elle est d'une exécution pauvre, raboteuse, mais c'est encore une sculpture de ronde bosse ; le corps n'a plus droit à ce nom : travaillé sur une plaque de marbre de très faible épaisseur, plat au revers, il n'est fait que pour être vu de face ; le sculpteur ne se préoccupe plus de la profondeur, ne cherche plus à rendre les formes physiques ; toute sa figure est ramenée sur un plan unique dont la surface n'est entamée que par les mouvements nécessaires à la production des ombres. Peu de monuments montrent plus clairement cette substitution de la conception « optique » à la conception « tactile », et ce retour à la « frontalité » où Riegl reconnaissait justement les caractères essentiels de la transformation subie par la sculpture au IV^e siècle (*Die spaetromische Kunstindustrie in Oesterreich-Ungarn*, p. 107, 111) ; peu de statues antiques ressemblent plus à une statue du moyen âge. On notera toutefois dans la composition de la draperie autour de l'avant-bras gauche une survivance de la manière antique ; au n° suivant, un détail — la main gauche indiquée par transparence sous le manteau — témoigne encore du goût que ces sculpteurs conservaient pour les « gentilleses » du marbre.

G. Mendel, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1906, p. 173-174, n° 2.

Photographies n° 1030 (ensemble, sans l'avant-bras droit), 1645 (ensemble, avec l'avant-bras droit rajusté), 2216 (tête, de face), 2213 (tête, profil à droite).

508 (2265) Statue d'un magistrat municipal.

Aphrodisias ; thermes, *galerie de l'est* ; trouvée à côté des n° 503 à 507 ; fouilles de M. P. Gaudin, 1905 ; entrée au musée en 1906.

Marbre bleuté à gros grains cristallins, des carrières d'Aphrodisias ; la statue a très peu d'épaisseur ; le revers n'est pas travaillé ; nez mutilé ; tête rajustée ; l'épiderme du marbre était lustré ; traces de brûlures ; les cheveux travaillés au trépan ; plinthe arrondie sans profil ; hauteur, 1^m 81, dont 0^m 115 pour la plinthe.

Cette statue reproduit presque exactement le type de la précédente : debout et de face, le corps portant sur la jambe gauche, la droite fléchie et légèrement en arrière, le pied posé à plat, la pointe ouverte, le personnage tient, de la main droite baissée, un bâton court, insigne de ses fonctions municipales, et plie le bras gauche à angle obtus ; la main gauche, cachée sous la draperie, n'apparaît qu'avec des formes estompées ; il est vêtu comme l'autre, avec cette différence que la ceinture est cachée et que la tunique est plus longue ; la tête, tournée à gauche, paraît plus âgée ; le caractère individuel n'y est pas moins accusé : les lèvres, fines et serrées, semblent couvrir une bouche édentée ; le front est ridé ; les yeux, cernés d'une bouffissure, sont creusés d'une double circonférence et regardent légèrement vers le haut ; moustaches, barbe et sourcils sont indiqués par un semis de courtes incisions ; le sommet du crâne est dégarni ; les cheveux plaqués, très sommairement travaillés au revers, laissent voir les oreilles et sont ramenés sur le front et les tempes (on notera, dans les sillons creusés au trépan pour séparer les mèches, les petits tenons de marbre que le sculpteur a négligé de faire disparaître).



Sur le style et la date de cette statue, cf. plus haut, p. 204.

G. Mendel, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1906, p. 173, n° 1.

Photographies n° 1032 (ensemble), 2219 (tête, de face), 2220 (tête, profil à droite).

509 (1614) Tête de l'Aphrodite d'Aphrodisias.

Aphrodisias ; thermes, *galerie de l'est* ; trouvée vers l'extrémité sud de la *galerie* ; on découvrit en même temps un grand bras de femme — laissé à Ghèrè — qui doit appartenir à la statue dont le corps n'avait pas encore été retrouvé quand les fouilles prirent fin ; fouilles de M. P. Gaudin, 1905 ; entrée au musée en 1906.

Marbre blanc à gros grains cristallins, des carrières d'Aphrodisias ; la tête, sculptée à part, s'encastrait dans une statue ; elle avait conservé, au moment de la découverte, le grand tenon de fer qui la fixait au buste ; manque un fragment de la calotte du crâne, dont une partie est rajustée ; cassure sur le bord du cou à droite ; grande cavité creusée au sommet de la tête, pour l'insertion d'un polos ; épiderme lustré ; traces de brûlures ; les cheveux sont sommairement travaillés sur le crâne et au revers ; bandeaux et boucles sont exécutés au trépan.

Faibles traces de rouge sur les cheveux.

Hauteur totale, 0^m 45 ; de la racine des cheveux au menton, 0^m 245.

La tête est de face, le visage est long et plein, le front lisse, les yeux (non



incisés) mollement dessinés, les lèvres entr'ouvertes ; les cheveux forment deux bandeaux ondulés, séparés par une raie, couvrent le haut des oreilles et se rejoignent sur la nuque en un petit chignon carré ; une petite boucle, tordue en spirale, d'aspect presque métallique, descend

sur les tempes, et deux grandes boucles semblables se détachent derrière l'oreille et tombent sur chaque épaule ; un polos cylindrique était posé sur la tête.

Travail correct, froid et banal de l'époque d'Hadrien ; le sculpteur semble s'être librement inspiré d'un type de la fin du v^e siècle — modelé lisse, grands yeux, joues charnues, boucles rigides ; tout au moins, il a voulu donner à sa déesse cette expression de sérénité et de gravité qui est propre aux œuvres de la grande époque classique ; mais elle est ici détruite par le regard vide des yeux et le dessin maladroit des lèvres qui, séparées par un sillon d'ombre profonde, semblent sourire d'un air niais et étonné ; d'autre part, le modelé des chairs est mou et sans caractère ; le travail des cheveux, raviné de profonds sillons creusés au trépan, est franchement mauvais.

G. Mendel, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1906, p. 175, n° 8 ; pl. III ; — *American journal of archaeology*, X, 1906, p. 338, fig. 1.

Photographies n° 791 (face), 792 (profil à droite).

510 (1624) Tête de l'Aphrodite d'Aphrodisias.

Aphrodisias ; thermes, *galerie de l'est* ; trouvée dans la partie sud de la *galerie* ; fouilles de M. P. Gaudin, 1905 ; entrée au musée en 1906.

Marbre bleuté à gros grains cristallins, des carrières d'Aphrodisias ; la tête, avec le haut de la poitrine, est sculptée à part et s'encastrait dans une statue ; manquent une partie du

revers du crâne, qui était évidé, sans doute pour recevoir un polos rapporté, une partie du nœud de cheveux, la boucle flottant sur le côté droit du cou; érosions à droite, sur l'œil, le nez, le front et le bandeau de cheveux; au moment de la découverte, le cou et la poitrine se sont brisés en plusieurs morceaux, le marbre étant devenu très friable sous l'action du feu; ces morceaux ont été rajustés; une partie du cou et de la boucle flottant sur le côté gauche du cou a été restaurée en plâtre; les cheveux, sur le sommet du crâne, sont sommairement travaillés; bandeaux et boucles sont exécutés au trépan.

Les yeux étaient peints.

Hauteur totale, 0^m 55; de la racine des cheveux au menton, 0^m 235.

La tête s'incline gracieusement vers l'épaule gauche; le visage est d'un ovale un peu rond; les lèvres, assez fortes, sont légèrement entr'ouvertes et éclairées d'un sourire discret; les yeux (non incisés) sont longs, avec un regard rêveur et doux; les cheveux, séparés par une raie, encadrent le front lisse de bandeaux irrégulièrement ondulés, couvrent le haut des oreilles et sont relevés et noués sur le sommet du crâne; deux boucles flottent librement sur les épaules; une petite mèche descend de la tempe sur la joue; un polos était posé derrière le nœud de cheveux.

Les cheveux sont d'une exécution dure et le modelé des chairs est sec; cependant l'ensemble reste assez agréable et garde un peu de la grâce du modèle hellénistique qu'a reproduit le sculpteur.



G. Mendel, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1906, p. 176-177, n° 9; pl. IV.

Photographies n° 790 (visage seul), 1015, à droite (la tête avec le cou et le fragment de la poitrine rajustés).

511-514 Reliefs de la gigantomachie.

Aphrodisias; ces reliefs ont été trouvés dans les ruines de l'édifice désigné provisoirement sous le nom de gymnase (cf. plus haut, p. 177); ils y avaient été réemployés comme parement d'un bassin (cf. Collignon, *pr. l. infra l.*, une vue d'ensemble — un peu « arrangée » dans la partie centrale, entre les bases — montrant les plaques *in situ*); fouilles de M. P. Gaudin, 1904; entrés au musée en 1906.

Ces reliefs sont sculptés sur des dalles rectangulaires, ornées haut et bas de moulures dont les profils inachevés varient légèrement de l'une à l'autre; ils représentent le combat des dieux contre les géants; ceux-ci, barbus ou

imberbes, avec des cheveux longs et incultes ou courts et crépus, ont un buste humain vigoureusement musclé et des cuisses squameuses, continuées par des corps de serpents qui collaborent parfois à la lutte ; sur la plaque n° 511, leurs oreilles sont humaines ; sur la plaque n° 512, elles sont longues et pointues comme celles des satyres. — Les cheveux et les draperies sont travaillés au trépan.

L'œuvre a certainement subi l'influence de la frise de Pergame, soit dans le type des géants, soit même dans les motifs (rapprocher, en particulier, les deux géants du n° 512 de ceux de Pergame, S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, I, p. 209, 10), mais elle n'en est pas une copie, même très libre. La composition très clairsemée, qui résout la lutte en une série de combats singuliers et découvre une large partie du fond, indiquerait plutôt l'imitation d'une œuvre sensiblement plus ancienne ; l'absence du décor pittoresque, qui distingue très nettement ces reliefs de la gigantomachie du Vatican (W. Amelung, *Die Sculpturen des vaticanischen Museums*, II, Belvedere, n° 38), témoigne de la même tendance classiciste ; mais, d'autre part, la petite figure d'Artémis (n° 513), placée dans l'éloignement d'un second plan sur une éminence de terrain, révèle une influence, atténuée et lointaine, mais évidente, du relief hellénistique. Nous croyons donc pouvoir attribuer l'original d'où dérive notre gigantomachie à un sculpteur néo-attique des environs de l'ère chrétienne ; l'écharpe déployée en éventail que portent la déesse debout au n° 511 et Athéna au n° 512 est presque une signature d'école (on la retrouve d'ailleurs chez la déesse du chapiteau-frise, n° 494). Les reliefs eux-mêmes doivent dater du II^e siècle ap. J.-C. ; l'œuvre est médiocre, d'une exécution dure et rapide.

Rappelons que Texier a dessiné à Aphrodisias plusieurs reliefs d'une autre gigantomachie (*Description de l'Asie mineure*, III, pl. 158^{er} ; S. Reinach, *l. l.*, II, p. 100, 3-5) ; en 1904, M. Gaudin a trouvé, sur la surface du sol, une ou deux plaques, très mutilées, d'un troisième ensemble.

M. Collignon, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1904, p. 710 ; pl. V, p. 709 ; *Revue de l'art ancien et moderne*, X, 1906, t. xix, p. 38-40 ; fig. 2, p. 37, et 3, p. 39 ; — *Altertüemer von Pergamon*, III, 2, 1910 : H. Winnefeld, *Die Frieze des grossen Altars*, p. 136.

511 (1613) *Relief de la gigantomachie.*

Marbre blanc, très légèrement bleuté, à gros grains cristallins, des carrières d'Aphrodisias ; revers fruste ; brisé en haut ; manque toute la moulure supérieure, sauf à l'extrémité droite où elle est mutilée ; la moulure inférieure présente, en plan, une légère concavité, due à une erreur de taille ou à son état d'inachèvement ; deux ouvertures y sont creusées par où passaient les tuyaux d'éduction ; l'eau coulait aussi directement d'un trou irrégulier, percé sur le champ même, et a laissé, au dessous de l'orifice, d'abondantes concrè-

tions calcaires ; un autre trou, plus petit, est encore pratiqué sur le champ, entre les deux déesses ; vers l'extrémité gauche, la moulure inférieure est creusée d'une sorte de cuvette, produite vraisemblablement par le frottement des pieds ; le revers de la dalle, à hauteur de la tête de la déesse [2], présente une cavité semblable ; c'est là sans doute l'endroit d'où l'on puisait l'eau à même dans le bassin ; — *géant* [1] : manquent les doigts de la main gauche et le sommet du crâne (qui était sculpté sur une plaque perdue) ; *déesse* [2] : manquent la tête et les bras ; le pied droit usé par le frottement, le gauche déformé par les concrétions de l'eau ; *géant* [3] : manquent les bras et les parties sexuelles ; profil lésé ; *déesse* [4] : manquent le bras droit et le visage ; main gauche érodée ; *géant* [5] : manquent le nez et le bras gauche ; main droite mutilée ; toutes les têtes de serpents sont brisées ; hauteur maxima actuelle, 1^m 175 ; longueur actuelle, 1^m 98 ; épaisseur, environ 0^m 14 ; hauteur du champ, 0^m 81.

A l'extrémité gauche, est un géant mort [1], visible seulement jusqu'aux hanches ; le buste est encore debout, mais fortement incliné à gauche, et la tête, imberbe, avec de longs cheveux irréguliers, se renverse inanimée sur la poitrine ; les bras pendent inertes et croisés en X ; à côté, une déesse aux longues boucles flottantes [2] combat, le corps de face, la jambe droite fléchie, la gauche tendue ; elle est vêtue d'une tunique talaire qui, serrée sous les seins, laisse

transparaître ses formes sveltes, son buste un peu grêle et ses longues jambes ; un étroit manteau se soulève et s'arrondit autour de sa tête comme une écharpe dont les plis se déploient



en éventail sur le fond ; elle a saisi son adversaire aux cheveux, de la main gauche, et lève sur lui la lance qu'elle tient de la main droite (traces d'un tenon sur le pan du manteau qui descend devant l'épaule droite) ; le géant [3], imberbe et crépu, placé au milieu de la plaque, cherche vainement à faire lâcher prise à la déesse ; son buste s'incline en avant (à gauche pour le spectateur), prêt à tomber sur le sol, tandis que le serpent de sa cuisse droite se dressait encore menaçant ; derrière lui, visible seulement jusqu'à mi-jambes, une déesse [4], semblable à la première, vole vers un autre géant, la tête et le buste de profil, les jambes rejetées à gauche et ne touchant pas le sol ; ses cheveux sont noués sur la nuque ; son écharpe s'arrondit autour d'elle comme un cintre ; elle en tient un bout de la main gauche baissée et tendait le bras droit pour frapper l'adversaire ; celui-ci [5] se présente de dos, la tête tournée

vers la déesse, le buste rejeté en arrière ; se couvrant du bras gauche, sur lequel retombe la peau de lion nouée par les pattes sur l'épaule droite, il saisit de la main droite, sur le sol, une pierre qu'il va lancer contre elle ; il est, comme le précédent, imberbe avec des cheveux courts et bouclés.

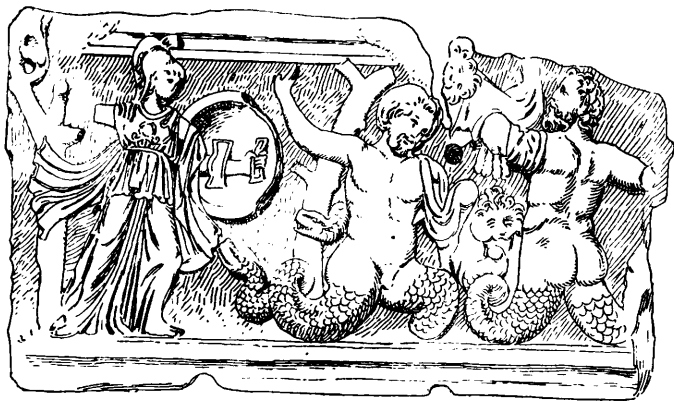
S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, I, 1909, p. 2, 2.

Photographie n° 1024.

512 (1613^a) *Relief de la gigantomachie.*

Marbre bleuté à gros grains cristallins, des carrières d'Aphrodisias ; revers fruste ; plaque complète en deux fragments ; les arêtes verticales ont été retailées ; épais dépôt de ciment contre celle de gauche ; la moulure supérieure est brisée à droite et mutilée à l'extrémité gauche ; la moulure inférieure présente les deux mêmes ouvertures que celle de la plaque précédente, mais sa concavité est moins accusée ; deux autres trous, placés sur la ligne même de la cassure, sont creusés l'un au dessus de l'autre sur le fond ; — *Athéna* [1] : manque le bras droit ; érosions sur le visage et la poitrine ; périphérie du bouclier mutilée ; *géant* [2] : manquent la main gauche, le pouce et l'extrémité de l'index droit, les parties sexuelles ; bras droit, en deux fragments, rajusté ; *géant* [3] : manquent le bras droit, les têtes des serpents ; le corps du serpent de la jambe droite mutilé ; — mortaise pour crampon à l'extrémité gauche et, un peu en deçà, traces d'une mortaise pour tenon ; hauteur complète, 1^m 19 ; longueur complète, 2^m 10.

A gauche, Athéna [1] s'avance d'un pas rapide contre deux géants ; elle est vêtue d'une tunique longue, à apptygma serré sous les seins ; un manteau étroit, jeté sur l'épaule et le haut du bras gauche, passe derrière l'épaule



droite et flotte sur le fond, se déployant en éventail ; la poitrine protégée par une petite égide, la tête coiffée d'un casque à cimier et panache retombant, elle tient de la main gauche un bouclier

rond, dont on voit la concavité, et, de la droite, brandissait la lance ; elle a déjà atteint l'un des géants qui fuit devant elle, le buste de face, tendant derrière lui sa main droite désarmée, comme pour éviter le coup suprême ; les

serpents de ses jambes menacent encore la déesse, mais déjà sa tête, penchée vers l'épaule gauche, indique qu'il est frappé mortellement ; il porte les moustaches, une barbiche au menton et deux touffes de poils frisent sur ses joues ; ses cheveux, assez longs, se relèvent au dessus du front ; une peau de lion pend sur son bras gauche plié, et il devait tenir de cette main un épieu auquel semblent correspondre la masse de marbre adhérente au dessous de son pectoral gauche et les arrachements visibles au dessus du coude gauche de son compagnon ; celui-ci [3], placé à l'extrémité droite, est un vieux géant à la barbe touffue, aux cheveux bouclés ; tournant le dos au spectateur, il fait face à Athéna, lançant contre elle un quartier de roc et se couvrant d'une peau de lion roulée autour de son bras gauche relevé ; — un tronc d'arbre sans feuilles se dresse sur le fond, à l'extrémité gauche, et un autre, au milieu, entre Athéna et le premier géant.

S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, I, 1909, p. 2, 1.

Photographie n° 1025.

513 (1613^b) *Relief de la gigantomachie.*

Marbre blanc à gros grains cristallins, des carrières d'Aphrodisias ; brisé partout, sauf à droite ; revers fruste ; face latérale épannelée ; en bas, une partie de la moulure est conservée ; manquent la main gauche du géant, ses parties sexuelles, la tête du serpent de la jambe gauche, la tête et les bras d'Artémis ; érosions profondes sur le visage et le bras gauche du géant ; concrétions calcaires sur le corps d'Artémis ; hauteur actuelle, 0^m 98 ; longueur actuelle, 0^m 79.

Un géant imberbe, aux longs cheveux incultes, s'apprête à lancer un quartier de roc qu'il soulève de la main droite contre un adversaire qui était placé à gauche ; sa tête et son épaule droite sont rejetées en arrière, le buste violemment tordu par l'effort ; sur la peau de bête, qui pend de son bras gauche relevé, un lion vivant posait sa patte qu'un des serpents mord au jarret ; il semble donc que Cybèle devait être représentée sur la partie de la plaque qui a disparu ; elle était sans doute montée sur un char conduit par un ou deux lions qui combattaient pour elle ; à droite du géant, placée au second plan sur une éminence du terrain et représentée en dimensions réduites, Artémis court-vêtue, le sein nu, les pieds protégés par des endromides, brandit sa lance contre un géant qui était sculpté sur la plaque contiguë.



M. Collignon, *Revue de l'art ancien et moderne*, X, 1906, t. xix, fig. p. 23, p. 39 ;
— S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, I, 1909, p. 2, 3, à gauche.

Photographie n° 1026, à gauche.

514 (1613^e) *Relief de la gigantomachie.*

Marbre insensiblement bleuté, à gros grains cristallins, des carrières d'Aphrodisias ; revers fruste ; brisé partout sauf en bas ; hauteur actuelle, 0^m 53 ; longueur actuelle, 0^m 90 environ.



Jambes squameuses d'un géant qui s'avancit vers la gauche, le buste de face, et partie inférieure de la peau de lion qui pendait de son bras gauche.

S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, I, 1909, p. 2, 3, à droite.

Photographie n° 1026, à droite.

515 (2273) *Aigle colossal.*



Aphrodisias ; trouvé près de la porte sud-est de la ville ; fouilles de M. P. Gaudin, 1904 ; entré au musée en 1906.

Marbre blanc à gros grains cristallins, des carrières d'Aphrodisias ; manquent tout le revers du corps, emporté par un délit régulier, le bec, les ailes, toute la patte gauche, la serre droite ; érosions sur la tête ; cuisse droite rajustée ; hauteur actuelle, environ 1^m 18.

Il était représenté debout, les pattes écartées, les ailes déployées, la tête relevée, le bec ouvert et menaçant ; — travail décoratif d'époque romaine.

Photographie n° 1991.

516 (238) *Relief de l'Aphrodite d'Aphrodisias.*

L'inventaire porte : « Sevdi keui [14 kil. de Smyrne, sur la ligne d'Aïdin] ; envoi de D. Baltazzi » ; la provenance réelle, déjà donnée par M. Joubin, est Ghérè-Aphrodisias, où le relief avait été vu par Hamdy bey (témoignage oral) ; il est entré au musée, d'après M. Joubin, en 1885.

Marbre blanc, à gros grains cristallins ; brisé à droite par une cassure verticale qui suit les contours de la figure, à gauche par une cassure irrégulière ; le relief est en deux fragments qui se rajustent ; manquent la tête, qui était peut-être rapportée, les avant-bras, les pieds ; la moulure est presque entièrement rabattue ; toute la surface très érodée, les reliefs de la gaine peu distincts dans les détails ; le fond de la plaque est piqué, non poli ; hauteur, 0^m 88 ; largeur maxima, 0^m 44 ; épaisseur, 0^m 13 ; hauteur de la figure, 0^m 70 ; saillie du relief, 0^m 08.

Dalle moulurée à la partie supérieure ; la déesse est représentée dans une attitude hiératique et rigide qui rappelle celle de l'Artémis d'Éphèse et d'autres divinités orientales ; elle est debout et de face, les bras baissés, les coudes au corps, les avant-bras tendus en avant à angle droit ; la tête porte le polos ; le costume comprend trois parties : un chiton à manches, légèrement échancré sur la poitrine ; un himation relevé sur la tête et retombant sur le dos et les avant-bras en longs plis qui s'étagent jusqu'à terre ; enfin une sorte de tablier qui, de la taille aux pieds, enserme tout le corps comme dans une gaine ; il semble fixé par cinq bandelettes épaisses comme des bourrelets, dont deux constituent, haut et bas, la bordure du « tablier » et dont les trois autres déterminent quatre zones, décorées de reliefs où l'on doit reconnaître l'imitation de broderies : 1. le groupe des trois Grâces ; bouton décoratif à droite et à gauche ; 2. bustes, coupés à mi-corps, de Séléné (croissant derrière les épaules), et de Hélios (traces d'une couronne radiée) ; 3. monstre marin (tête cornue, avant-train de taureau, corps et queue de poisson), nageant à gauche ; au dessus, à droite et à gauche, bouton décoratif ; 4. animal monstrueux, mutilé et indistinct, s'avancant à gauche ; bouton décoratif à droite et (traces à gauche ; — sur la poitrine de la déesse, pend un collier auquel est attachée une pendeloque en forme de croissant.



Travail décoratif d'époque romaine, probablement du 1^{er} siècle ; le relief représente la statue de culte de la déesse, telle qu'elle apparaît sur plusieurs monnaies de la ville ; cf. British Museum, *Cat. of greek coins, Caria*, pl. V. 11 ; VII, 1 et 3, etc.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 115 ; — C. Fredrich, *Athenische Mittheilungen*, XXII, 1897, p. 361-80 (en particulier p. 365), pl. XI, P.

Photographie n° 316.

SALLE XXI

517 (374) Statue archaïque d'Apollon.

Aliki (île de Thasos); fouilles de Th. Bent, 1886-1887; trouvée dans un temple (cf. J. ff. Baker-Penoyre, *l. infra l.*, p. 237, pl. XVI, 7) que Bent croyait dédié à Apollon et qui est en réalité un temple de Poseidon: « The width of the chamber towards the sea was 32 ft. 7 in. and at the southwest corner of this, we found a raised platform on which had undoubtedly stood an archaic statue of Apollo, the trunk of which we found at a little distance from the platform. It has fifteen braids of hair down the back, and measures from the neck to below the trefoil-shaped knee-cap 4 ft. 5 in. [1^m 343]; round the shoulders, it measures 4 ft. 10 1/2 in. [1^m 480], and round the waist 3 ft. 4 in. [1^m 014]. Strength is curiously shown by a rude development of the chest and the leg-sinews, and an inscription to ΔΙΟΣΑΠΙΘΑΑ [IG, XII, 8, n° 592] was on the base of the pedestal on which the statue stood. » Les mesures données par Bent correspondent à moins d'un centimètre près avec celles de notre statue; la forme tréflée des rotules y est en effet très accusée; si Bent n'indique que quinze tresses sur le dos, c'est que la seizième, réduite à un bourrelet très tenu sur l'omoplate droite, lui a sans doute échappé. La statue est entrée au musée en 1887; l'année suivante, Bent l'y revit et se plaignit même qu'on l'eût laissée exposée dans le jardin (*Classical review*, II, 1888, p. 329).

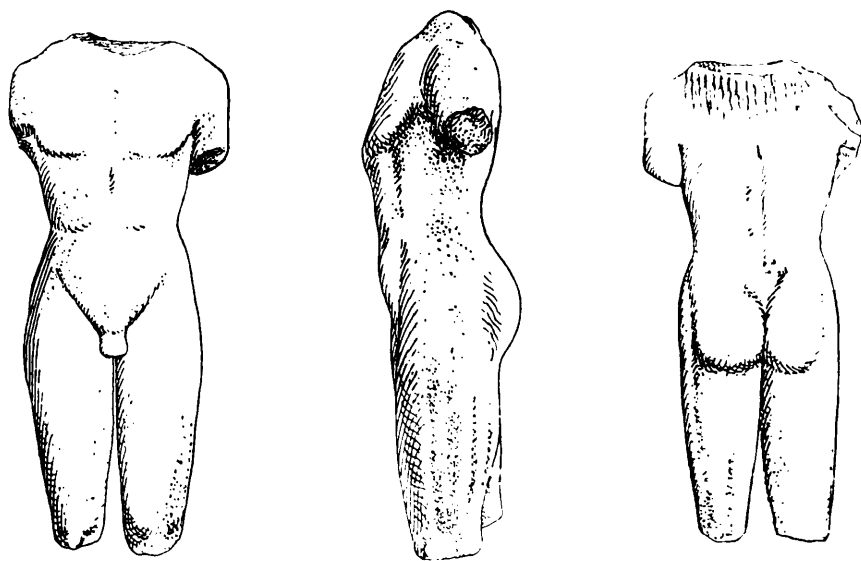
Si aucun doute n'est possible sur l'identité de l'« Apollon » découvert par Bent avec celui du musée impérial, la véritable provenance n'en a pas moins été contestée. M. Charles Picard, qui avait exprimé ses doutes sur l'origine du « kouros d'Aliki » (*Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1912, p. 207, note 4; on les retrouvera exposés dans un article, actuellement sous presse, que le même savant doit publier dans les *Monuments Piot*, 1913, p. 41, note 8), a bien voulu, à ce sujet, nous communiquer la note suivante :

« En 1910, j'ai passé un jour à Aliki et commencé l'étude architecturale du temple de Poseidon, appelé improprement temple d'Apollon, par M. W. Deonna, *Les Apollons archaïques*, p. 14, et p. 226, note 1; le temple est de la période romaine et d'une construction très négligée; il semble dater de l'époque où l'exploitation du marbre thasien amenait fréquemment les embarcations sur la côte sud de l'île (cf. Friedrich, *IG*, XII, 8, p. 71). Toutes les inscriptions qui ont été trouvées aux environs du sanctuaire sont de ce temps. Au point de vue architectural, l'unique chapiteau que j'aie noté jusqu'ici (d'ordre dorique) est d'un profil médiocre et tardif; le système des scellements atteste également une date récente (crampons en queue d'aronde, goujons carrés à canal de coulée); aucune substruction archaïque ne se remarque; les fondations romaines portent directement sur le roc.

Dans ces conditions, il faut admettre que, si le *kouros* de Constantinople vient d'Aliki, il y a été apporté d'ailleurs. Il y a deux hypothèses : 1, un transport fait dans l'antiquité ; on connaît des exemples de statues archaïques conservées comme reliques dans des temples auxquels elles n'appartenaient pas primitivement ; 2, une fausse indication de Bent. Bent avait commencé ses recherches à Liménas ; il a fouillé sinon au temple d'Apollon pythien de l'acropole, du moins sur les pentes, où une statue tombée de la terrasse a pu se retrouver ; ensuite, il est parti avec toute sa cargaison à Aliki ; la confusion a dû se faire aisément, Bent ne voyant pas *a priori* pourquoi un « Apollon archaïque » n'a pu que difficilement prendre place dans un temple romain de Poseidon. »

Marbre thasien ; manquent la tête, le bras droit brisé au défaut de l'épaule, le gauche sur le biceps, les jambes au dessous des genoux, le membre viril ; l'épiderme du marbre a souffert d'érosions assez profondes ; hauteur, 1^m 35.

Cette statue appartient au type connu sous le nom générique d'Apollons ; les circonstances de la découverte (même en admettant l'hypothèse de M. Picard, indiquée ci-dessus) permettent de supposer ici qu'elle représentait le dieu lui-même ; homme ou divinité, le type reste identique à lui-même et ne varie que dans les détails d'exécution, selon l'éducation ou l'habileté du sculpteur. L'éphèbe de Thasos avance la jambe gauche, conformément au schéma



le plus répandu ; les formes du buste sont encore carrées ; les pectoraux forment un plan uni, divisé par la dépression du sternum, limité en haut par la ligne des clavicules, rattaché par un méplat assez adroitement modelé aux muscles de l'épaule, et se détachant nettement sur la cage thoracique ; celle-ci était indiquée par une ligne peu accentuée ; de l'appendice xiphoïde à l'attache

du membre viril, le corps présente une surface presque plane qui rentre légèrement au dessus du nombril et se relève insensiblement sur l'abdomen ; la ligne blanche et deux inscriptions horizontales — correspondant aux aponevroses des muscles droits — semblent avoir été sommairement marquées ; les plis de l'aîne, relevés beaucoup plus haut que dans la nature, donnent au ventre une forme triangulaire ; le nombril y est naïvement dessiné par une petite dépression circulaire ; l'étranglement de la taille et le creux des reins sont très accusés ; le rachis brutalement rendu par une large gouttière ; les cuisses, d'une longueur disproportionnée par rapport au buste, sont plates sur le devant, tandis qu'au revers le gras en est d'une convexité exagérée, presque égale à celle de la fesse ; sur la face extérieure, le sculpteur semble avoir cherché, par un rudiment de modelé, à traduire l'effort des tenseurs gonflés et saillants sous la peau ; les genoux sont traités avec un soin particulier, d'une manière schématique qui donne aux rotules une forme tréflée, mais qui suppose cependant une étude attentive et la connaissance de la nature ; les cheveux retombaient sur le dos en une nappe formée de seize tresses égales.

L'Apollon de Thasos rentre dans la catégorie des « Apollons » dits « de la seconde manière » : il n'avait pas les bras baissés verticalement et collés au corps ; il n'existe en effet, sur la face extérieure des cuisses, aucune trace d'arrachements correspondant aux mains, et bien que l'épiderme, à cet endroit, soit gravement attaqué, les érosions n'y sont pas assez profondes pour les avoir fait entièrement disparaître si elles avaient existé : il faut donc admettre ou que les bras étaient pliés à angle droit, avec les avant-bras tendus symétriquement en avant, ou tout au moins qu'ils étaient légèrement infléchis au coude et détachés du corps sur toute leur longueur.

Cette attitude plus libre s'accorde bien avec certaines particularités du modelé, dont on n'a pas encore retrouvé l'équivalent sur les autres monuments de cette classe : on observera en effet, en se plaçant exactement devant l'axe du corps, une légère mais indéniable dissymétrie des pectoraux ; le droit est un peu plus relevé que le gauche et il semble aussi que l'épaule droite fût un peu plus haute que la gauche : négligence involontaire du sculpteur, ou première et timide tentative pour s'affranchir des lois de la « frontalité », il est difficile d'en décider.

On a proposé de rattacher ce marbre à une école insulaire, sans doute parienne, et d'y voir une œuvre apparentée à l'« Apollon » d'Orchomène et au plus développé des grands Apollons trouvés au Ptoïon. Ce qui est certain, c'est que la statue de Thasos présente à la fois certains caractères propres aux « Apollons » insulaires — en particulier la forme de l'abdomen — et, d'autre part, une carrure et une vigueur qui la distinguent nettement des figures de Théra et de Mélos.

Autres « Apollons » thasiens : a) tête vue et photographiée à Thasos en

1892 par M. de Ridder (*Revue des études grecques*, I, *infra l.*) ; — *b*) tête vue et photographiée par nous en 1899, à Panaghia, dans la collection de feu le Dr Christidis ; les traits du visage étaient à peu près indistincts (*Bulletin de correspondance hellénique*, XXIV, 1900, p. 553, note 5 ; Picard, *alt. l. infra l.*, p. 66, fig. 7) ; — *c*) tête de la collection de M. Wix de Zsolna, à Vienne, vue d'abord par MM. Fredrich et Deonna à Cavalla (*Athenische Mitteilungen*, XXXIII, 1908, p. 245, fig. 7 ; *Revue archéologique*, 1908, I, p. 38 ; fig. 7, p. 36 ; *Les « Apollons archaïques »*, p. 227, n° 128, fig. 156) et publiée par M. Sitte (*Wiener Jahreshfte*, XI, 1908, p. 142 sq. ; fig. 36-38, 40 ; pl. I-II) ; — *d*) fragment de tête et plusieurs fragments trouvés par M. Picard en 1911 au temple d'Apollon pythien sur l'acropole de Thasos (*pr. l. infra l.*, p. 207, fig. 6 = inventaire des marbres du musée impérial, n° 2635).

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 8 ; — Th. Bent, *Athenaeum*, 1887, II, 23 juillet, p. 123 ; *Journal of hellenic studies*, VIII, 1887, p. 434 ; *American journal of archaeology*, III, 1887, p. 451 (cf. *Athenaeum*, 1887, I, 25 juin, p. 839 ; *Classical review*, I, 1887, p. 210-211 ; II, 1888, p. 329) ; — *Journal des débats*, 4 septembre 1887 ; — *Chronique des arts*, 24 septembre 1887 ; — *Berliner philologische Wochenschrift*, 1887, col. 1139 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1888, I, p. 79 ; 1889, II, p. 112 ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 419, 456 ; *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 78, 2 ; — P. Orsi, *Monumenti antichi pubblicati per cura della reale Accademia dei Lincei*, I, 1889, col. 796 ; — A. Joubin, *Bulletin de correspondance hellénique*, XVIII, 1894, p. 69, note 1 ; — K. Sittl, *Archaeologie der Kunst (Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft von J. von Mueller, VI)*, 1895, p. 921, addition à la p. 531 ; — M. G. Dimitzas, *Ἡ Μάκεδονία*, Athènes, 1896, p. 853 ; — G. Mendel, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXIV, 1900, p. 553, 570 ; XXVI, 1902, p. 467-473, pl. IV ; XXXI, 1907, p. 190-191 ; — Walter A. Mueller, *Nacktheit und Entbloessung in der altorientalischen und aelteren griechischen Kunst*, 1906, p. 111 ; — H. Sitte, *Wiener Jahreshfte*, XI, 1908, p. 14, note 4 ; — C. Fredrich, *Athenische Mitteilungen*, XXXIII, 1908, p. 243, 244 ; — W. Deonna, *Revue archéologique*, 1908, I, p. 38 ; 1909, I, p. 14 ; *Les « Apollons archaïques »*, 1909, p. 226, n° 127, fig. 154-155 ; cf. p. 14, 39, 69, 73, 74, 149, 156, 325, 326, 330, 331, 334, 338 ; pl. II, 33 (p. 67) ; III, 61 (p. 71) ; *Ἐφημερίς ἀρχαιολογική*, 1909, col. 2, note 2 ; — A. de Ridder, *Revue des études grecques*, XXII, 1909, p. 282, fig. ; — Ch. Picard, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1912, p. 207, note 4 ; *Monuments Piot*, XX, 1913, p. 41, note 8 ; p. 65-66.

Photographies n° 141 (face), 145 (dos), 143 (profil à gauche), 142 (trois quarts à droite), 138 (dos, trois quarts à gauche).

518 (718) Relief archaïque ; Héraclès archer.

Osmanieh-Liménas (île de Thasos) ; le relief a été trouvé en 1866 dans la porte du mur ouest, marquée A dans le plan de M. J. ff. Baker-Penoyre (*Journal of hellenic studies*, XXIX, 1909, pl. XIV ; cf. p. 223, fig. 13 ; W. Deonna, *Revue archéologique*, 1908, I, p. 27 sq., fig. 1-6) ; la découverte fut signalée à l'Académie des inscriptions par Miller : « des offi-

ciers tures, chargés de construire des fortifications, sont venus, écrit Christidis, au port de Liména pour se procurer des matériaux ; ils ont enlevé tous les blocs de marbre qu'ils ont pu retirer des ruines antiques ; cette opération a fait découvrir deux bas-reliefs ; ... on reconnaît, dans l'un de ces bas-reliefs, qui a 0^m 70 de hauteur sur 0^m 60 de largeur, un Hercule agenouillé, tirant de l'arc ; dans l'autre (1^m 20 de hauteur sur 1^m 10 de largeur [dimensions inexactes ; le relief de Dionysos mesurait 1^m 10 de haut sur 1^m 50 de long ; cf. R. Bergmann, *Hermes*, III, 1869, p. 234 ; S. Reinach, *Revue archéologique*, 1885, I, p. 69 ; Studniczka, *Wiener Jahreshefte*, VI, 1903, p. 182)), un Bacchus vêtu près duquel se tient un groupe de femmes dont le dieu est cependant séparé par une petite niche, entourée d'un chambranle... Ces sculptures ont été envoyées à Constantinople... » La lettre de Christidis contenait aussi copie d'une inscription trouvée au même endroit (*Comptes rendus*, 1866, p. 324 ; dans la même séance, Longpérier, *ibid.*, p. 325, signalait l'analogie du relief d'Héraclès avec les monnaies ; l'inscription *IG*, XII, 8, n° 265 ; cf. Ch. Picard, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXVI, 1912, p. 240 sq.).

Une lettre de Christidis à M. Conze (ap. Bergmann, *l. supra* I.), précisait davantage, disant que les trois marbres avaient été trouvés « ἐν τῷ πρὸς τὴν κώμην τέχει εἰς τὴν φανομένην μεγάλῃ πύλῃ ». Cette porte fut rapidement recouverte par les terres et la végétation ; ni M. S. Reinach en 1882, ni Th. Bent dans l'hiver 1886-1887, ni M. de Ridder en 1892, ni nous-même en 1899 n'avions pu l'étudier ; en 1903, à la suite de quelques travaux exécutés par des paysans, elle réapparut partiellement, et le Dr Christidis y copia le texte de l'inscription archaïque qui mentionne les dieux fils de Zeus, d'Alcmène et de Sémélé (*Bulletin de correspondance hellénique*, XXVII, 1903, p. 391-393 ; *IG*, XII, 8, n° 356) ; elle a été depuis vue et relevée, en 1904, par M. C. Friedrich ; en 1907, par MM. Deonna et Baker-Penoyre, et systématiquement dégagée en 1911 par MM. Picard et Avezou.

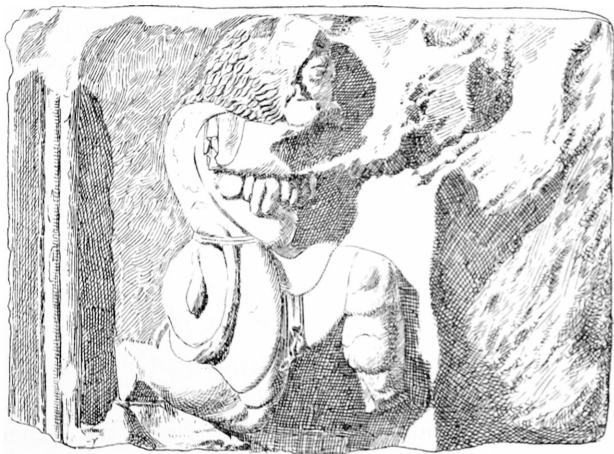
Les bas-reliefs découverts en 1866 étaient oubliés depuis longtemps quand, au début de l'année 1885, M. S. Reinach en rappela le souvenir et publia les dessins naïfs qu'en avait pris Christidis ; le 12 août 1885, Démosthène bey Baltazzi lui écrivait : « Dans votre *Chronique d'Orient* des mois de janvier et février, vous appelez l'attention du monde savant sur deux bas-reliefs trouvés en 1866 à Thasos ; ces deux objets, ainsi que d'autres antiquités, se trouvent renfermés dans les magasins de l'amirauté à Constantinople. L'an passé, vers le mois de juin, S. E. Hamdy bey m'envoya à l'amirauté avec le sous-directeur du musée Kadri bey, à l'effet d'examiner les antiquités qui se trouvaient dans les chantiers et que le ministre de la marine mettait à sa disposition ; on me fit voir à l'amirauté le bas-relief d'Hercule agenouillé tirant de l'arc, ainsi que celui qui représente une procession bacchique... A cause des réparations nécessitées par l'état de vétusté de Tchimli-Kiosk, les deux bas-reliefs de Thasos resteront encore pendant quelque temps à l'amirauté. » Au témoignage de l'inventaire des marbres, notre relief est entré au musée impérial en 1885, c'est-à-dire l'année même où Baltazzi écrivait cette lettre : ce fait rend plus singulière encore la disparition du relief dionysiaque. Quant à l'inscription, on n'en a jamais retrouvé la trace.

Marbre blanc (parien d'après M. Joubin) à gros grains cristallins ; revers scié ; la face latérale droite, aujourd'hui presque tout entière recouverte d'une croûte de ciment, est dressée ; elle est légèrement oblique sur le plan de la face antérieure ; la face gauche est plus soigneusement dressée encore et polie ; la face supérieure n'est pas préparée à l'ἀναθήρασις, mais, semble-t-il, a été partiellement piquée après avoir été polie ; elle ne porte pas traces de scellements ; le champ du relief est piqué ; la moulure et la bande placée au delà sont polies ; toute la partie droite du fond a été emportée par un large éclat ; manquent les pieds, ce qu'on voyait du bras gauche, l'avant-bras droit d'Héraclès, son arc, le haut de la moulure latérale ; la tête du héros, le mufle de la peau de lion sont profondément érodés ; les taches noires sont du goudron tombé sur le monument pendant son séjour à l'arsenal ; la comparaison avec le dessin de Christidis montre que presque toutes les mutilations du relief sont postérieures à la découverte ; hauteur, 0^m 708 ; largeur (mesurée sur l'arête postérieure de la face supérieure), 1 mètre ; épaisseur, sur la face latérale gauche, 0^m 235 ; sur la face supérieure, à gauche de la tête d'Héraclès, 0^m 26.

Bloc à peu près rectangulaire ; il portait à la partie inférieure une plinthe, haute d'environ 0^m 023, laquelle venait buter contre la moulure verticale

(listel et talon) qui court parallèlement à l'arête gauche du bloc à 0^m 062 de cette arête ; de cette plinthe, il ne reste qu'une petite partie sous le genou droit d'Héraclès et une autre contre la moulure ; dans l'angle qu'elles forment à leur rencontre, est creusée une petite mortaise circulaire ; — Héraclès, de profil à droite, agenouillé sur le genou droit, tient l'arc de la main gauche et décoche sa flèche de la main droite ; il est vêtu d'une tunique très courte, dont on voit les plis, délicatement détaillés et régulièrement étagés, tomber entre ses cuisses et sur l'épaule droite ; le mufle du lion couvre le sommet du crâne comme une cape et la crinière s'étale au revers de la tête comme une énorme perruque ; les pattes antérieures, nouées sur le cou, pendent sur la poitrine (on voit l'une des griffes postérieures au dessous de la cuisse gauche) ; la peau, toute lisse, s'applique exactement sur le dos et colle sur les cuisses ; la queue, relevée, est prise

sous une ceinture nouée autour de la taille ; on ne distingue presque rien des traits du visage ; il n'est même plus possible de dire si le héros était barbu ou non, et il serait hasardeux de faire état ici du dessin de Christidis qui a pu



prendre pour la barbe la mâchoire inférieure du lion ; il faut noter toutefois que, sur les monnaies qui reproduisent le même type, Héraclès est représenté barbu. Le buste est court, le dos voûté, le creux des reins très accusé, les cuisses énormes, le gras du mollet très saillant ; pour exprimer la force herculéenne, le sculpteur a naïvement dessiné des formes lourdes et trapues, mais il n'a pas su faire sentir, sous cette pâteuse enveloppe de chairs, la force de l'armature osseuse et la tension des muscles ; de même la tête et le buste restent verticaux, les jambes sont pliées exactement à angle droit ; rien, dans l'attitude, n'exprime l'effort que demande la manœuvre de l'arc.

L'œuvre est ionienne, mais elle paraît se rattacher, non pas à l'ionisme des îles de l'archipel, mais à l'ionisme asiatique [cf. sur l'ionisme de Thasos, Ch. Picard, *Monuments Piot*, XX, 1913, p. 63 sq.] ; elle présente avec les monnaies de l'île, d'ailleurs très postérieures (*British Museum, Cat. of greek coins, Thrace*, p. 219), une complète analogie dans le motif, et des différences très

sensibles dans les proportions et le style ; celles-ci s'expliquent d'elles-mêmes par la différence des époques ; l'analogie est due probablement à l'imitation d'une œuvre ancienne et célèbre dans la ville (cf. Joubin, *pr. l. infra l.*, p. 66-67 ; Mendel, *pr. l. infra l.*, p. 571, note 3 ; M. Studniczka a soutenu que l'œuvre imitée sur les monnaies était notre relief même, ce qui est hors de toute vraisemblance ; l'attribution qu'il en fait à l'art de la Grèce du nord ne nous paraît pas acceptable). — Le relief, à qui nous avons eu le tort autrefois d'« assigner une date assez avancée dans la première moitié du ^{vi} siècle », doit appartenir encore à l'ancienne enceinte de Thasos, celle qui fut détruite partiellement en 492 par l'ordre de Darius (d'après M. Fredrich, *IG*, XII, 8, n° 356, l'inscription citée ci-dessous daterait de la fin du ^{vi} siècle).

Les recherches récentes ont établi avec certitude l'emplacement occupé par le relief et nous dispensent de discuter la reconstruction de M. F. Studniczka (*l. infra l.*), qu'on regrette de voir adoptée encore par M. C. Fredrich (*ll. infra ll.*) ; il décorait le côté est d'une des portes qui s'ouvrent dans la partie sud-ouest de l'enceinte (marquée A dans le plan de M. Baker-Penoyre, *l. infra l.*), le relief tourné vers le passage, la face latérale droite (qui devait avoir primitivement une épaisseur double de celle qu'elle a aujourd'hui) formant retour sur le parement extérieur du mur ; à gauche du relief, s'ouvrait une niche à l'encadrement de laquelle appartient la moulure verticale placée à l'extrémité gauche de notre bloc ; de ce côté, sa face latérale, soigneusement polie, formait la paroi latérale droite de la niche (sur les détails de cette restauration, cf. Deonna, *pr. l. infra l.* ; Ch. Picard, *ll. infra ll.*). Le côté opposé de la porte était décoré par le relief de Dionysos (aujourd'hui perdu), qui répondait à Héraclès, ici comme sur les monnaies de la ville ; une inscription, encore en place sur le montant est (et peut-être répétée sur le montant ouest), désignait aux passants les deux dieux, protecteurs de la cité :

Ζηνὸς καὶ Σεμέλης καὶ Ἀλκμήνης ταχυπέπλο
ἑστᾶσιν παῖδες τῆσδε πόλεως φυλαγροί.

Deux autres portes thasiennes sont décorées de même : l'une connue depuis longtemps (*Bulletin de correspondance hellénique*, XXIV, 1900, p. 560 sq., pl. XIV-XV ; W. Deonna, *Revue archéologique*, 1909, I, p. 2, fig. 1 ; Ch. Picard, *ibid.*, 1912, II, p. 43 sq., 385 sq.) représente, non pas comme nous l'avions cru, Déméter, mais très probablement Zeus avec Niké ; l'autre, dégagée par MM. Picard et Avezou en 1911, est ornée d'un grand satyre ithyphallique, portant un canthare (cf. Picard, *pr. l. infra l.*, p. 203 ; fig. 4, p. 202) ; il y faut ajouter une porte de l'acropole (Ch. Picard, *Monuments Piot*, XX, 1913, p. 39 sq.), et la porte du « prytanée » à laquelle M. Picard (*ibid.*, p. 58 sq. et p. 69) attribue les célèbres reliefs du Louvre ; sur ce type de portes, qui paraît remon-

ter par l'intermédiaire de l'Ionie à une origine orientale, cf. *Bulletin de correspondance hellénique*, l. *supra* l., p. 567, note 5. La niche ouverte sur le passage, qui se retrouve à Thasos même sur trois autres portes, se rencontre assez fréquemment : exemples à Priène (*Priène*, p. 44), à Messène (*Expédition de Morée*, pl. 47) et (si nos souvenirs ne nous trompent pas) à Héraclée du Latmos ; elle est probablement destinée à recevoir les menues offrandes des passants.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 133 ; — Emm. Miller, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1866, p. 324 ; — Longpérier, Desjardins, *ibid.*, p. 325 ; — A. Bertrand, *Revue archéologique*, 1866, II, p. 359 ; — R. Bergmann, *Hermes*, III, 1869, p. 233 sq. ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1885, I, p. 69-73 ; 1886, I, p. 152-153 ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 103-107, 210 ; *Répertoire de reliefs*, I, 1909, p. 425, et fig. p. 426, 5 ; — A. Joubin, *Bulletin de correspondance hellénique*, XVIII, 1894, p. 64-69, pl. XVI ; *La sculpture grecque entre les guerres médiques et l'époque de Périclès*, 1901, p. 268 ; — H. Lechat, *Revue des études grecques*, VIII, 1895, p. 408 ; *La sculpture attique avant Phidias*, 1904, p. 147 ; — M. G. Dimitsas, *Ἡ Μαιεδονία*, Athènes, 1896, p. 847 ; — F. Durrbach, dans Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, III, 1 (1899), s. v° *Hercules*, p. 119 ; — G. Mendel, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXIV, 1900, p. 553, 563-564, 570-571 ; XXVII, 1903, p. 391-393 ; *Revue de l'art ancien et moderne*, XIV, 1910, t. xxvii, p. 406 ; — G. Perrot, *Histoire de l'art*, VIII, 1903, p. 353-354 ; — F. Studniczka, *Wiener Jahreshefte*, VI, 1903, p. 180 sq. ; fig. 107, p. 181 (cf. *ibid.*, VII, 1904, p. 239 sq.) ; — W. Klein, *Geschichte der griechischen Kunst*, I, 1904, p. 184-185, 417 ; — C. Fredrich, *Athenische Mitteilungen*, XXXIII, 1908, p. 221-222, 244 ; *IG*, XII, 8 (1909), lemmes des nos 265 et 356 ; — W. Deonna, *Revue archéologique*, 1908, I, p. 25 sq. ; 1909, I, p. 2-4 ; *Ἐφημερίς ἀρχαιολογική*, 1909, col. 2, note 2, et col. 4 ; — J. ff. Baker-Penoyre, *Journal of hellenic studies*, XXIX, 1909, p. 222-223 ; — R. M. Dawkins, *ibid.*, XXXI, 1911, p. 299 ; — Ch. Picard, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1912, p. 200-201 ; cf. p. 655-656 ; *Revue archéologique*, 1912, II, p. 386, 388, 390 ; *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXVI, 1912, p. 240 ; *Monuments Piot*, XX, 1913, p. 41, 45-46, 53 sq., 55, 57 sq.

Photographie n° 556.

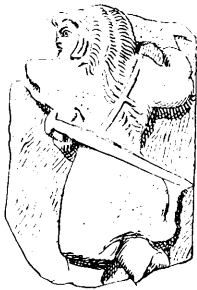
519 (1211) Fragment de relief archaïque ; Héraclès combattant.

Aïdindjic, каза d'Erdek (Cyziqne) ; trouvé pendant la démolition de la vieille église arménienne ; envoi du caïmakam d'Erdek ; juillet 1902.

Marbre blanc, légèrement bleuté (Proconnèse) ; surface très usée et comme rongée par une eau courante ; revers épannelé ; brisé partout sauf à droite ; manquent le bras gauche, la main droite, les jambes depuis la moitié des cuisses ; hauteur, 0^m 51 ; largeur, 0^m 39 ; épaisseur (très inégale) maxima du fond, 0^m 05 ; saillie du relief, 0^m 055.

Héraclès s'avance en combattant vers la gauche, la tête et les jambes de

profil, le dos de face, le bras gauche tendu en avant (la main devait tenir l'arc), la main droite relevée derrière la tête et brandissant la massue ; il est



vêtu d'une tunique dont on ne voit que les manches courtes sur le haut des bras ; la peau de lion couvre la tête comme un casque et s'applique étroitement sur le dos et la cuisse gauche ; un glaive pend sur le côté gauche, suspendu à un baudrier qui passe sur l'épaule droite ; — travail archaïque de style ionien, probablement de la fin du VI^e siècle.

F. W. Hasluck, *Annual of the british school at Athens*, VIII, 1901, 1902, p. 190-191, pl. IV, 1 ; *Cyzicus*, 1910, p. 238.

520 (12) Stèle archaïque ; Cybèle trônant.

Cymé ; fouilles de M. S. Reinach ; trouvée le 15 mars 1881, dans une nécropole située dans le champ d'un certain Mehmet effendi, « près des sources du Frenk-Asmak, et à l'est de la colline qui marque à peu près le centre de l'ancienne ville » ; outre les n° 520, 521 et 522, il fut trouvé trois « fragments mutilés et à peine reconnaissables, provenant de monuments analogues » à celui que nous décrivons ci-dessous et au suivant (S. Reinach, *l. infra l.*, p. 543 et 544 ; sur ces fouilles de Cymé, cf. aussi *Bulletin de correspondance hellénique*, X, 1886, p. 492 sq., et *Nécropole de Myrina*, p. 15, 506) ; ces fragments n'ont pas été transportés à Constantinople où les n° 520-522 sont arrivés, dès 1881, par les soins de D. Baltazzi.

Calcaire gris poreux, avec quelques concrétions de calcaire dur ; toutes les faces du monument sont dressées de même ; l'ante, le fond du naiscos et la plinthe sont mutilés à gauche ; érosions sur le visage et la poitrine de la déesse ; le faitage du toit mutilé ; hauteur, 0^m 60 ; largeur, 0^m 365 ; épaisseur, 0^m 31 ; hauteur de la figure, égale à celle de la niche, 0^m 35 ; largeur de la niche, 0^m 28.

La stèle a la forme d'un naiscos à deux antes, couvert par un toit à deux pentes qui débordé légèrement sur les parois verticales et dont l'arête portait une faitière de section cylindrique ou rectangulaire ; l'antique déesse anatolienne, Cybèle, y est assise, dans une attitude hiératique, sur un banc qui en occupe toute la largeur ; elle tient des deux mains un lion accroupi sur ses genoux (profil à droite, la tête de face) ; son vêtement comprend une tunique et un manteau : celui-ci, relevé sur la tête (coiffée peut-être d'une tiare cylindrique), descend sur les épaules qu'il recouvre d'un pan arrondi, puis derrière les bras, et semble revenir sur les jambes : le sillon vertical qui distingue celles-ci marque sans doute en même temps la séparation des deux bords ; quant à la partie de l'étoffe qui traîne à terre et s'arrondit autour des pieds, elle appartient selon toute vraisemblance à la tunique ; aussi bien, l'artiste s'est peu soucié de rendre clairement tous ces détails ; sa figure est grossière et sans modelé ; la tête est une boule ronde où de légères entailles ont creusé

les yeux et fait saillir le nez ; la poitrine forme un angle aigu, sommairement découpé dans la pierre ; les cuisses sont ridiculement courtes, les genoux placés à peu près à hauteur de la taille, les jambes démesurées ; tout le corps, large et trapu, est enserré par le vêtement comme par une gaine rigide ; les bras ne sont pas détachés et à peine distingués du buste ; le lion est une masse informe où seul un petit sillon marque la séparation de la tête et du corps ; la matière du monument ne comporte pas d'ailleurs une exécution très poussée ; elle était probablement recouverte d'une couche de stuc sur laquelle la peinture suppléait, dans une certaine mesure, aux insuffisances du ciseau.



Sur le type, cf. S. Reinach, *l. infra l.*, p. 548 ; Collignon, *tertio l. infra l.*, p. 65 sq. ; des stèles semblables se sont rencontrées à Milet (ci-dessous, n° 523), à Clazomènes (Collignon, *Revue archéologique*, 1900, II, pl. XVI ; Perrot, *Histoire de l'art*, VIII, p. 326, fig. 139), à Amorgos (Treu, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XIII, 1898, *archaeologischer Anzeiger*, p. 53, fig. 1 ; *Wiener Jahreshefte*, II, 1899, p. 200, fig. 102) ; cf. la statuette de Rhodes, Perrot, *l. l.*, p. 325, fig. 138 ; la *Daskalopetra* de Chios (*Athenische Mittheilungen*, XIII, 1888, p. 163) ; à Thasos, Picard, *l. infra l.*, p. 47 sq. : pour les terres cuites, cf. Heuzey, *Figurines antiques du Louvre*, p. 239-240 ; sur les statuettes marseillaises du même type, à l'ancienne bibliographie, citée par M. S. Reinach, *l. infra l.*, p. 551 sq., ajoutez G. Perrot, *Histoire de l'art*, VIII, p. 308 sq., et M. Clerc, *Comptes rendus du congrès international d'archéologie*, 1^{re} session, Athènes, 1905, p. 189.

Comme les deux n°s suivants, cette stèle est très probablement un monument votif ; le fait qu'elle a été trouvée dans une nécropole n'est pas un argument en faveur d'une autre destination, car la nécropole de Cymé était relativement récente, et ces petits monuments ont pu facilement y être transportés ou réemployés. Rappelons l'ingénieuse conjecture de M. Joubin qui dans Strabon, XIII, 41, p. 601 — πολλὰ δὲ τῶν ἀρχαίων τῆς Ἀθηνᾶς ξόανων καθήμενα δείκνυται, καθόπερ ἐν Φωκαίᾳ, Μασσαλίᾳ, Ῥώμῃ, Νίῳ, ἄλλαις πλείοσιν — propose de corriger Ῥώμῃ en Κύμῃ ; il est d'ailleurs impossible de reconnaître ici une Athéna, car la présence du lion (quoi qu'en ait dit M. Joubin) est certaine dans cette stèle comme dans la suivante et la statuette n° 522.

Travail archaïque ionien du VI^e siècle av. J.-C.

S. Reinach, *Cat.*, n° 47 [b, c ou d] ; cf. p. 88 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 32 ; — H. Sayce, *Academy*, 1884, I, 9 avril, p. 262 ; — O. Benndorf, *Reisen in Lykien*

und Karien, 1884, I; p. 16, note 2; — A. Furtwaengler, *Berliner philologische Wochenschrift*, 1888, col. 1516; — S. Reinach, *Bulletin de correspondance hellénique*, XIII, 1889, p. 543 sq. (en particulier, p. 546, n° 11); pl. VIII, à droite (cf. *Revue archéologique*, 1890, I, p. 292-293; *Chroniques d'Orient*, I, p. 650); — M. Collignon, *Histoire de la sculpture grecque*, I, 1892, p. 168; *Revue archéologique*, 1900, II, p. 374; *Les statues funéraires dans l'art grec*, 1911, p. 66-68; — A. Joubin, *Revue archéologique*, 1893, II, p. 282 (cf. S. Reinach, *ibid.*, 1894, II, p. 98; *Chroniques d'Orient*, II, p. 330); — A. Koerte, *Athenische Mittheilungen*, XXIII, 1898, p. 95; — G. Perrot, *Histoire de l'art*, VIII, 1903, p. 409; — A. von Salis, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVIII, 1913, p. 20; fig. 9, p. 21; — mentionnée ainsi que les suivantes par Ch. Picard, *Monuments Piot*, XX, 1913, p. 47 sq. et p. 61.

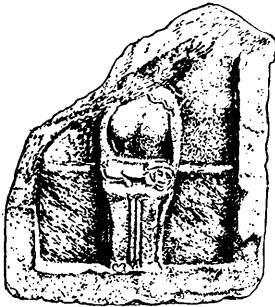
Photographie n° 559.

521 (311) Stèle archaïque; Cybèle trônant.

Cymé; trouvée au même endroit et dans les mêmes circonstances que la précédente; cf. plus haut, p. 222.

Calcaire blanc, plus fin et plus homogène que celui de la stèle précédente; toutes les faces sont également dressées; surface noircie et moussue (la pierre a été pendant quelques années exposée dans le jardin du musée); brisée à la partie supérieure par une cassure oblique qui va du départ du toit à droite au banc de la déesse à gauche, et a emporté sa tête et son épaule droite; angle inférieur droit mutilé; hauteur, à gauche, 0^m 30; à droite, 0^m 53; largeur, 0^m 455; épaisseur, 0^m 27; hauteur maxima actuelle de la figure, 0^m 32.

Type analogue à celui de la stèle précédente, mais d'exécution un peu moins grossière; le buste reste court et très large; la poitrine est forte, mais les seins



sont séparés et d'un modelé un peu moins rudimentaire; les membres inférieurs sont mieux proportionnés, quoique les cuisses soient encore aussi courtes, mais les genoux sont placés plus bas et les jambes moins longues; les bras sont plus nettement distingués du buste: ils ne sont pas pliés, mais pendent avec une légère inflexion du coude comme si la figure était debout; la draperie est encore traitée comme une gaine rigide; cependant trois sillons verticaux sont creusés entre les jambes et la tunique ne s'arrondit

plus en cloche autour des pieds; la tête du lion est indiquée de face par quelques traits incisés; — travail archaïque ionien du VI^e siècle av. J.-C.; cf. plus haut, p. 223.

S. Reinach, *Cat.*, n° 47 [b, c ou d]; cf. p. 88; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 33; — S. Reinach, *Bulletin de correspondance hellénique*, XIII, 1889, p. 247, n° III; — cf. en outre toute la bibliographie citée au n° précédent.

Photographie n° 2052.

522 (13) Statuette archaïque de Cybèle trônant.

Cymé ; trouvée au même endroit et dans les mêmes circonstances que les n° 520 et 521 ; cf. plus haut, p. 222.

Calcaire blanc, homogène et assez fin ; revers du trône dressé ; manquent la tête, les mains, les pieds, le lion, la plinthe ; érosions sur le bras, le genou et le sein droits ; le dossier et la caisse du siège sont mutilés.

Traces de rouge sur le manteau, faibles sur les épaules, assez vives sur le côté des jambes, surtout à gauche.

Hauteur, 0^m 645.

La déesse est représentée dans la même attitude hiératique qu'elle a sur les deux stèles précédentes, tenant des deux mains le lion accroupi sur ses genoux (où il a laissé des traces certaines) ; le trône est massif et muni d'un dossier droit ; les formes du corps, toutes schématiques, ne comportent que des surfaces planes limitées par des arêtes vives ; « le buste s'attache sur les jambes de la même façon que le dossier au siège ; les jambes... sont pliées à angle droit », les bras aussi, et de telle manière que le coude et l'avant-bras, sans que le buste s'incline en avant, reposent tout entiers sur les cuisses ; celles-ci doivent donc être placées beaucoup trop haut et la longueur des jambes augmentée d'autant ; la déesse porte une tunique à manches, descendant aux coudes, rigide sur le buste, creusée sur les jambes de quelques plis verticaux ; le manteau était relevé sur la tête, descend sur les épaules en un pan arrondi, puis sur le dos, revient sur les cuisses et tombe sur la face extérieure des jambes en larges plis plaqués et étagés ; les plis indiqués transversalement au dessous des genoux doivent appartenir à la draperie du manteau — et non à un colpos — bien qu'on ne voie pas nettement comment ils s'y rattachent.



Travail archaïque ionien du VI^e siècle av. J.-C.

S. Reinach, *Cat.*, n° 47 [b, c, ou d] ; cf. p. 88 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 34 ; — S. Reinach, *Bulletin de correspondance hellénique*, XIII, 1889, p. 545, n° 1 ; pl. VIII, à gauche ; *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 682, 7 ; — M. Collignon, *Les statues funéraires dans l'art grec*, 1911, p. 65-66, fig. 35 ; — cf. aussi la bibliographie citée au n° 520, p. 224.

Photographies n° 2053 (face), 120 (trois quarts à droite).

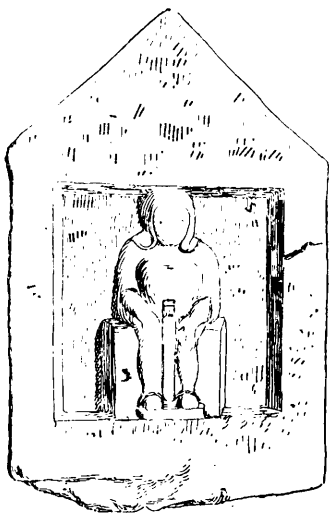
523 (2040) Stèle archaïque ; déesse trônant.

Milet ; fouilles des musées royaux de Berlin ; campagne 1908 ; entrée au musée en janvier 1909.

Marbre blanc ; revers et tranches latérales piqués ; la face inférieure, fruste, se terminait peut-être par un tenon ; la surface du marbre est recouverte de concrétions terreuses, en particulier sur la déesse, dont le visage est indistinct ; hauteur, 0^m 575 ; largeur, en bas, 0^m 35 ; aux angles du fronton, 0^m 375 ; épaisseur en bas, à gauche, 0^m 13 ; à droite, environ 0^m 16 ; aux angles latéraux du fronton, à gauche, 0^m 105 ; à droite, 0^m 135 ; au sommet du fronton, 0^m 08 ; niche : hauteur, 0^m 27 ; largeur, en bas, 0^m 255 ; en haut, 0^m 265 ; profondeur, 0^m 05.

Cette stèle étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

Stèle taillée dans une dalle irrégulière, dont l'épaisseur va augmentant du bas vers le haut et de la gauche vers la droite ; la déesse est placée au fond



d'une niche à peu près rectangulaire, surmontée d'un fronton lisse et très aigu, dont l'angle gauche seul (placé un peu plus haut que le droit) est en légère saillie sur le nu de la tranche latérale ; elle est assise sur un escabeau massif dont les côtés ne sont ni parallèles entre eux, ni normaux au fond, mais divergent, de sorte que le siège semble plus large sur sa face postérieure que sur sa face antérieure ; l'attitude est hiératique, les avant-bras allongés sur les cuisses, les jambes écartées et comme engagées dans l'épaisseur du trône, les pieds posés sur un tabouret et chaussés de bottines fermées ; les formes sont lourdes, trapues et rondes ; le vêtement est une tunique à apotypgma, avec des manches

courtes descendant aux coudes ; aucun détail de la draperie n'est indiqué, sauf un large pli plaqué entre les jambes ; la déesse ne paraît pas porter l'himation, mais seulement un voile de tête qui descend sur les épaules en deux pans arrondis.

Photographie n° 1819.

524 (1136) Relief archaïque ; naissance d'Athéna.

Haïdar-pacha ; quartier Yol deïrmeni, rue Azizié ; M. S. Reinach dit que le relief fut trouvé le 20 octobre 1900 ; l'inventaire porte la date d'entrée : septembre 1900.

Marbre blanc ; revers épannelé ; faces latérales dressées ; brisé en bas, à mi-hauteur des jambes des personnages, et à droite, jusqu'au quart supérieur environ de l'arête ; de la petite servante de droite, il ne reste que la tête, les mains, le bras droit et une partie de la poitrine ; surface jaunie et extrêmement usée ; tous les détails indistincts ; quelques traces de coups de pioche, donnés sans doute par inadvertance au moment de la découverte ; hauteur maxima actuelle, 0^m 40 ; longueur, 0^m 57 ; épaisseur, 0^m 065 ; lettres de 0^m 014 à 0^m 017.

Plaque rectangulaire, encadrée d'un bord lisse et de très faible saillie ; le listel supérieur, plus large, portait une inscription dont il ne reste que quelques lettres :

IKO

ΕΜΕΚΑΤΕΘ

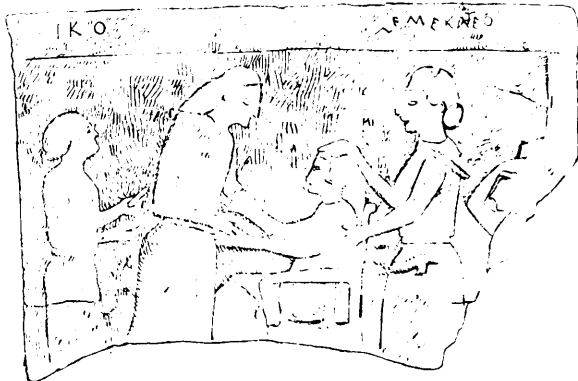
que M. Reinach restitue :

[N]ιχο [... patronymique] ἐμὲ χατέθ[ηκεν]

Au milieu, Zeus, vêtu d'une tunique collante, est assis de profil à gauche sur un siège à dossier droit, avec accoudoir soutenu par trois montants verticaux ; ses cheveux

tombent sur la nuque en une masse unie ; la barbe ne paraît pas indiquée plastiquement ; cependant le menton est plus aigu que chez les deux femmes qui l'entourent (bien que M. Reinach, trompé par la photographie, en ait, dans sa description, exa-

géré un peu les différences), et, peint en noir, pouvait représenter une barbe courte, taillée en pointe à la mode archaïque ; devant lui, une Ilythie, de profil à droite, le haut du corps et la tête légèrement baissés, semble lui tenir les mains ; derrière lui, une seconde Ilythie lui pose une main sur la tête et l'autre au dessous de l'épaule gauche ; à gauche, une petite suivante, de profil à droite, tend les deux bras en avant ; une autre, à l'extrémité droite, plus petite encore, lève les bras au dessus de sa tête, en un geste de stupéfaction ; toutes ces femmes semblent vêtues du chiton dorien à apotypgma, serré à la



taille; aucun détail de draperie n'est exprimé. Athéna n'est pas figurée, soit qu'elle fût peinte, soit que le sculpteur eût représenté le moment qui précède sa naissance.

Cette stèle, d'un relief très bas et sans modelé, rentre dans cette série de sculptures en silhouettes méplates, dont il s'est trouvé des spécimens dans toutes les régions du monde ancien (cf. *Bulletin de correspondance hellénique*, XXIV, 1900, p. 557); la tâche du marbrier n'y était guère que de préparer celle du peintre, et la couleur y suppléait aux insuffisances de la plastique; elle date de la seconde moitié du VI^e siècle av. J.-C.

S. Reinach, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1900, p. 699; *Revue des études grecques*, XIV, 1901, p. 127-137, pl. I; *Cultes, mythes et religions*, II, 1906, p. 274-284; fig. p. 274; *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 165, 4; — H. Lechat, *Revue des études grecques*, XIV, 1901, p. 417; — M. Collignon, *Florilegium dédié à M. le m^{rs} de Vogüé*, Paris, 1909, p. 135.

Photographie n° 288.

525 (32) Fragment de relief archaïque ; homme conduisant un char.

Cyzique; la date d'entrée au musée n'est pas connue.

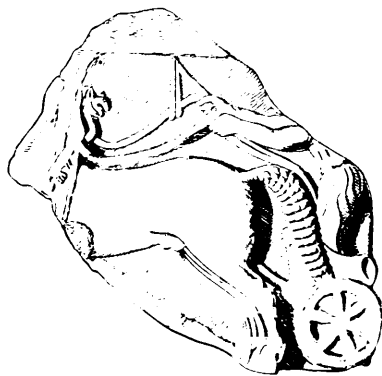
Marbre blanc, très probablement de Proconnèse; revers piqué; la face latérale droite est préparée à l'ἀναθήματα avec des bords polis en saillie assez forte sur la partie centrale; brisé partout sauf à droite et en bas, dans la partie voisine de l'angle droit, où la face inférieure est conservée sur une longueur de 0^m205; manquent le buste et la tête de l'homme, l'avant-train et la tête des chevaux; érosions superficielles; hauteur maxima actuelle (il ne manque que très peu de la hauteur primitive), 0^m54; largeur maxima actuelle, environ 0^m55; épaisseur, 0^m06; le bandeau supérieur forme, en son état actuel, une saillie de 0^m006 sur une hauteur de 0^m072.

Fragment d'une dalle rectangulaire, sans autre décoration architectonique qu'un bandeau lisse et légèrement saillant à la partie supérieure; — un homme est monté sur un petit char de course, attelé de deux étalons qui galopent vers la gauche, cabrés sur leurs jambes de derrière; le buste incliné en avant, les jambes légèrement fléchies pour mieux garder son équilibre, il tient une bride de chaque main et de la droite, en plus, un fouet court à double lanière; il est vêtu d'une tunique longue à petites manches, serrée sur les reins; l'étoffe, qui s'applique étroitement aux formes du corps, est striée de quelques sillons ondulés qui indiquent les plis de la draperie; — le char est muni sur les côtés d'une antyx recourbée; la roue a six rayons moulurés; le timon est

décoré, à son extrémité, d'une tête de griffon tournée vers le conducteur (cf. Zahn, *l. infra l.*, p. 56, note 1) ; le cheval avait un collier à pompons.

Il existe au musée de Brousse un relief intact, qui représente le même sujet que celui de Constantinople (le char s'y dirige à droite : nous avons essayé de montrer (*Cat. du musée de Brousse*, p. 2 sq.) que tous deux ont la même origine et proviennent d'un même édifice, petit temple ou trésor, de la fin du vi^e siècle ; tous deux relèvent de l'art ionien, soit par le sujet, qui appartient au répertoire courant de cet art, soit par la technique : comparez l'indication des plis de la tunique sur notre fragment

et sur un torse archaïque de Chios, publié naguère par M. Lechat (*La sculpture attique avant Phidas*, p. 173-175, fig. 9-11). L'art de Cyzique, colonie de Milet, s'y montre cependant assez différent de celui des grandes métropoles du sud, avec une tendance marquée vers une manière moins grasse, plus sèche et plus précise, le goût de formes moins lourdes et moins trapues ; nous avons supposé que ce caractère, qui se retrouve dans les sculptures et les terres



cuites éoliennes, pouvait s'expliquer par une influence indirecte de l'Attique (cf. aussi plus haut, p. 6). D'autre part, le type des chevaux rappelle celui des chevaux assyriens plutôt que la race fortement musclée, à large encolure et à poitrail puissant, qu'ont reproduite les sculpteurs grecs dès le vi^e siècle, sur la frise du trésor de Cnide à Delphes, plus tard, sur celle du Parthénon ; cette influence orientale, manifeste aux origines de tout l'art ionien, semble s'être prolongée à Cyzique en un temps où d'autres provinces de l'ionisme s'en étaient déjà affranchies ; nous avons attribué cette persistance à une influence perse ; depuis, la découverte des reliefs d'Erghili, due à Th. Macridy bey, nous a révélé dans cette province l'existence d'un art gréco-perse et est venue confirmer en quelque façon cette hypothèse [les reliefs d'Erghili, encore inédits, doivent être publiés prochainement par Macridy bey dans le *Bulletin de correspondance hellénique* ; ils sont décrits dans l'*Appendice* de ce volume ; cf. aussi Munro, *Journal of hellenic studies*, XXXII, 1912, p. 65-67].

S. Reinach, *Cat.*, n° 164 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 135 ; — A. Furtwaengler, dans Roscher, *Ausführliches Lexicon der griechischen und roemischen Mythologie*, I, 2 (1886-1890), s. v° *gryps*, col. 1767, fig. ; — A. Joubin, *Bulletin de correspondance hellénique*, XVIII, 1894, p. 493-496, fig. ; XIX, 1895, p. 83, note 5, et 85, note 1 ; — H. Lechat, *Revue des études grecques*, VIII, 1895, p. 407-408 ; —

A. de Ridder, *Catalogue des bronzes trouvés sur l'acropole d'Athènes*, 1896, p. 147, note 1 ; — R. Zahn, *Athenische Mittheilungen*, XXIII, 1898, p. 56, note 1 ; — G. Perrot, *Histoire de l'art*, VIII, 1903, p. 346 ; — W. Klein, *Geschichte der griechischen Plastik*, I, 1904, p. 184 ; — F. Hauser, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXI, 1906, *archaeologischer Anzeiger*, col. 61 ; — L. Savignoni, *Roemische Mittheilungen*, XXI, 1906, p. 69 ; — L. Pollak, *ibid.*, p. 323 ; — F. Studniczka, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXII, 1907, p. 154 ; — G. Mendel, *Catalogue du musée de Brousse*, 1908, p. 2 sq. ; pl. I, en haut (= *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXIII, 1909, p. 250 sq. ; pl. VII, en haut) ; — Sorlin-Dorigny, dans Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, IV, 2 (1912), s. v° *stimulus*, p. 1511 ; fig. 6638, p. 1512 ; — S. Reinach, *Repertoire de reliefs*, II, 1912, p. 176, 3.

Photographie n° 851.

526 (680) Stèle funéraire archaïque.

Vue en 1893 à Eski chéhir, par MM. Radet et Ouvré ; trouvée, dit-on, au village Hamidié, au bas de la colline sur laquelle est construit le château de Karadja hissar ; on n'a pas de renseignements précis sur les circonstances de la découverte ; la pierre fut d'abord acquise par un marchand d'écume de mer, nommé Ch. Cohn, puis par le musée impérial, où elle entra au début de l'année 1894.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; brisée à la partie supérieure par une cassure irrégulière qui a emporté presque toute la palmette qui couronnait la stèle ; mutilée sur l'arête et aux angles inférieurs ; sur la *face principale*, manquent les pieds de la déesse ; érosions à la pointe de son nez, sur l'arrière-train, la tête, la patte antérieure droite du lionceau, les perles des arêtes ; le relief de la *face postérieure* est très profondément érodé, parfois jusqu'au niveau du fond, et très confus ; l'arête verticale gauche (pour le spectateur de cette face) est arrondie par l'usure et le cordon de perles y a entièrement disparu ; celui de droite est très mutilé ; manquent, sur le second registre, les pieds des chevaux et le bas du char ; sur le premier, une entaille en équerre a emporté les jambes antérieures du cheval et presque tout le corps du chien, sauf l'arrière-train ; hauteur totale, 0^m 73 ; largeur, en bas, 0^m 39 ; à la base de la palmette, 0^m 375 ; épaisseur, en bas, 0^m 135 ; en haut, 0^m 12 ; hauteur actuelle de la déesse, 0^m 53 ; face postérieure : hauteur du premier registre, 0^m 315 ; du second registre, 0^m 185.

Stèle rectangulaire, légèrement pyramidante, et ornée de reliefs sur ses deux faces ; les tranches latérales sont profilées et les arêtes verticales en sont décorées d'un cordon de perles ; à la partie supérieure, se dressait une grande palmette à laquelle appartient la volute qu'on voit encore à l'angle supérieur gauche de la face principale et dont il reste quelques traces à la partie correspondante du revers ; l'angle formé par la volute et la tige qui la rattache à la grande palmette est rempli par une petite palmette à cinq pétales ; des restes d'une palmette semblable sont conservés à droite.

Haute et svelte, avec une poitrine plate, un petit buste et de très longues jambes, la déesse s'avance à pas menus vers la droite, tout le corps légèrement incliné dans le sens de la marche ; les deux pieds reposent à plat sur le sol, le

gauche en avant ; de la main gauche, elle tient devant elle, suspendu en l'air par sa patte antérieure gauche, un petit lionceau dont la tête se retourne de profil vers le sol, et dont les pattes postérieures semblent cheminer sur sa jambe ; elle plie le bras droit, la main fermée et posée à hauteur de la taille (le pouce est allongé, les autres doigts pliés ; il est certain que cette main ne tenait rien ; ce sont quelques érosions superficielles, mal interprétées sur une photographie, qui ont pu faire croire que la déesse tenait une fleur ou une couronne) ; elle est vêtue à l'ionienne — non pas de la tunique et du manteau — mais d'un chiton de dessous (visible seulement sur la poitrine, qui d'ailleurs paraît nue) et d'un long péplos à apotypygmata, posé de biais et agrafé sur l'épaule droite et le haut du bras droit (cf. Holwerda, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XIX, 1904, p. 10 sq.) ; la draperie légère, sillonnée de quelques plis finement incisés, s'applique étroitement aux jambes, entre lesquelles se massent quelques plis plaqués qui s'étagent et tombent assez haut au dessus des pieds. La tête, au profil aigu, avec de gros yeux demi-circulaires, au globe saillant, cernés de paupières épaisses et égales, logés au fond d'une grande dépression irrégulière, avec une bouche lippue, aux lèvres serrées et proéminentes, un lourd menton rond, est coiffée d'une haute tiare cylindrique, entourée d'un diadème radié ; les oreilles, trop grandes et trop haut placées, portent des pendants en forme de disque ; les cheveux, légèrement ondulés sur le front, retombent sur la nuque en une masse épaisse qu'animent quelques ondulations horizontales ; deux grandes ailes doubles, qui semblent s'attacher au creux des reins, se relèvent de part et d'autre de la déesse, comme les cornes recourbées d'un croissant, soigneusement détaillées par de délicates incisions.



Le revers est partagé en deux registres inégaux : le plus grand, en haut, représente un cavalier qui s'avance au pas vers la droite ; sa tête au crâne lisse (sans doute peint) débordant sur le listel qui sépare le relief de la palmette ; un chien court sous le cheval (sur ce détail, cf. R. Zahn, *l. infra l.*, p. 174, note 10) et un valet le suit ; sur le second registre, un homme est monté sur un char attelé de deux chevaux qui s'avancent vers la droite ; l'ornement qui termine le timon n'est plus distinct ; les chevaux, à tête courte, à encolure épaisse, au poitrail puissant, à la croupe forte et ronde, sont déjà du type grec clas-

sique ; la crinière est assez longue, contrairement à la mode attique du temps, et conformément à celle qu'attestent les sarcophages de Clazomènes.

La déesse représentée ici est « la Grande Déesse de l'Asie, celle qu'on retrouve partout dans la contrée, à l'origine du développement religieux de l'époque classique, comme la souche commune d'où se sont détachées et ramifiées des frondaisons innombrables, c'est la Terre-Mère, personnification de la nature et de la fécondité » (Radet) : il est inutile de chercher à la nommer d'une manière plus précise, car son nom changeait selon l'aspect qu'on adorait en elle et selon les lieux. Malgré la présence d'une divinité, la destination funéraire de la stèle résulte avec certitude des reliefs de la face postérieure, où le mort est représenté à cheval et sur son char, non pas héroïsé, mais dans l'exercice des « sports » qu'il avait aimés de son vivant ; la déesse peut être figurée ici comme une puissance protectrice, analogue à ces statuettes de Cybèle au lion qu'on a retrouvées à Rhodes dans des tombes de la nécropole de Camiros (cf. L. Heuzey, *Figurines de terre cuite du Louvre*, p. 242) ; on connaît, à des époques plus récentes, un certain nombre de stèles portant l'image d'une divinité, et l'on sait qu'en Phrygie en particulier, on rencontre fréquemment des épitaphes funéraires conçues sous forme de consécration à une divinité, Hécate Sotéra ou Zeus Bronton.

A vrai dire, l'origine phrygienne de la stèle ne peut être donnée comme certaine : la présence d'un monument de ce style, en cette région et à cette époque, si elle n'est pas en soi inadmissible et inexplicable, n'en est pas moins un peu surprenante, et, de fait, elle est restée isolée jusqu'à ce jour ; M. Koerte, d'autre part, déclare que la « stèle de Dorylée » est d'un marbre qui ne ressemble à aucun des marbres phrygiens qu'il connaît ; elle serait donc importée — mais cette « importation » ne serait-elle pas relativement moderne ? Tous ceux qui ont voyagé en Asie mineure savent avec quelle facilité les pierres s'y déplacent, surtout quand elles sont, comme celle-ci, de petites dimensions et toutes taillées pour entrer dans un mur. Nous considérons comme très possible que notre stèle provienne en réalité de Cyzique, et qu'elle ait été apportée à Eski chéhir, peut-être après un premier séjour à Brousse (sur le transport de pierres de Cyzique à Brousse, cf. *Cat. du musée de Brousse*, p. 3).

Les reliefs des deux faces étant certainement contemporains, cette stèle est un des seuls exemples connus de relief funéraire travaillé sur ses deux faces



(cf. Conze, *Die attischen Grabreliefs*, n° 16, pl. X, 1 a et b : un fragment d'époque hellénistique dans notre salle xxvii) ; pour l'anthémion qui la couronnait et la délicate décoration de ses arêtes, M. A. Koerte en a justement rapproché une belle stèle découverte en Troade et conservée aujourd'hui au musée de Boston (*Handbook of the museum of fine arts*, 1911, p. 67, fig. ; cf. Furtwaengler, *Aegina*, p. 357, fig. 283).

M. Radet, qui avait d'abord attribué l'œuvre aux environs de l'année 530, a renoncé ensuite à cette date et adopté celle que proposait M. A. Koerte, vers 560 et peut-être plus tôt : à tort, pensons-nous. Malgré quelque rudesse dans les traits du visage, la sculpture, d'un relief très faible, est d'une remarquable délicatesse et d'un ciseau singulièrement adroit ; les silhouettes du revers laissent encore deviner les qualités d'un dessin très juste et très vivant, déjà presque affranchi de la raideur archaïque ; nous ne croyons pas qu'on pût sculpter ainsi dans la première moitié du vi^e siècle.

Ce qui n'est pas douteux, c'est que la stèle est l'œuvre d'un ionien : tous les motifs qu'on y voit se retrouvent sur les sarcophages de Clazomènes : cavaliers accompagnés de leur écuyer et de leur chien, chars galopant, même type de chevaux ; la déesse peinte au chevet d'un sarcophage de Berlin (*Antike Denkmäler*, II, pl. 58 ; Zahn, *l. infra l.*, p. 169 sq.) a, avec celle de notre relief, une ressemblance quasi fraternelle. L'épithaphe de Pisandre (Bergk, *Poetae lyriici graeci*, II, 4^e éd., p. 24), au nom d'un certain Hipphaemon qui était probablement un magnète de l'Asie mineure, fournit, selon la judicieuse observation de M. Kern (*l. infra l.*), une jolie légende à la seconde face de la stèle :

Ἀνδρὶ μὲν Ἰππαίων ὄνομ' ἦν, ἔκπερ δὲ Ἰόδαργος
καὶ κοινὴ Ἀθήαργος, καὶ θεράποντι Βάστει.

Cf. Élien, *Var. hist.*, xiv, 46 = Kern, *ibid.*, p. x, n° xxxii.

G. Radet et H. Ouvré, *Bulletin de correspondance hellénique*, XVIII, 1894, p. 129-136, pl. IV^{bis} ; — A. Joubin, *ibid.*, p. 225, note 2 ; — A. Koerte, *Athenische Mittheilungen*, XX, 1895, p. 1-13, pl. I et II ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1895, II, p. 345, 6° ; 1896, I, p. 96-97, fig. ; *Chroniques d'Orient*, II, p. 454, 6°, et p. 479 ; *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 165, 1, 2 ; — H. Lechat, *Revue des études grecques*, IX, 1896, p. 250 ; XIV, 1901, p. 469 et note 1 ; *La sculpture attique avant Phidias*, 1904, p. 285 ; — W. Amelung, *Roemische Mittheilungen*, XIV, 1899, p. 11 ; — O. Kern, *Die Inschriften von Magnesia am Maeander*, 1900, p. viii, au n° xxii ; — G. Perrot, *Histoire de l'art*, VIII, 1903, p. 342-346 ; fig. 149, 150 ; — E. Babelon, *Revue numismatique*, 4^e série, VII, 1903, p. 422, note 5 ; — Br. Schroeder, *Athenische Mittheilungen*, XXIX, 1904, p. 35 ; — W. Klein, *Geschichte der griechischen Plastik*, I, 1904, p. 183-184 ; — G. Radet, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1906, p. 284 ; 1908, p. 224, et fig. 3, p. 226 ; *Revue des études anciennes*, X, 1908, p. 114 ;

fig. 2, p. 113 ; *Cybébé*, 1909, p. 6, 31, 113 ; fig. 2, p. 5 ; — L. Pollak, *Roemische Mitteilungen*, XXI, 1906, p. 323 ; — R. Zahn, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXIII, 1908, p. 171, note 2 ; 175, note 12 ; — M. S. Thomson, *Journal of hellenic studies*, XXIX, 1909, p. 299, n° 24 ; — Ahmed Réfik bey, *Buyuk tarikh-i-oumoumi* (*Histoire générale*, en turc), II, 1911, p. 33 ; — W. Deonna, *L'archéologie, sa valeur, ses méthodes*, 1912, III, p. 147, note 9 ; — Ch. Picard, *Monuments Piot*, XX, 1913, p. 63.

Photographies n° 150 (la déesse), 149 (l'autre face).

527 (1433) Hermès d'Alcamène.

Pergame ; fouilles de l'institut allemand d'Athènes ; trouvé le 6 novembre 1903 « in dem Magazine Nr. 10 (Taf. VII) an der zur Brunnenhaus-Terrasse fuhrenden Strasse... Die Fundumstaende lassen als gewiss voraussetzen dass die Herme auf einer hoeher gelegenen Terrasse aufgestellt war und samt der Schutte heruntergestuerzt ist » (*Athenische Mitteilungen*, XXIX, 1904, p. 179 ; cf. *ibid.*, XXXII, 1907, p. 185 : « es kann nicht zweifelhaft sein, dass sie zum Hause [des Konsuls Attalos] gehoerte und von der oberen Terrasse in das Magazin hinuntergefallen ist ») ; — entré au musée en décembre 1903.

Marbre blanc ; revers piqué ; faces latérales dressées ; brisé à la partie inférieure par une cassure irrégulière qui a emporté le testicule gauche du phallus dont la pointe est mutilée ; sont rajustées : l'épaule droite en deux fragments (quelques lacunes au joint sur la poitrine), la tête, la barbe (en deux fragments) dont il manque une partie à droite et une autre, plus considérable, à gauche, la partie flottante de la boucle (mutilée) qui tombe derrière l'oreille gauche ; manquent les tenons latéraux, la partie flottante et l'extrémité de la boucle de cheveux tombant sur l'épaule droite ; les cheveux ne sont pas détaillés au sommet et au revers du crâne ; quelques légères concrétions calcaires sur le côté droit de la tête ; traces de râpe, plus fine sur le visage, plus grosse sur les autres parties ; le sillon qui sépare les lèvres, la cavité à l'angle interne de l'œil, les oreilles sont travaillés au trépan ; hauteur totale, 1^m 195 ; du fût, jusqu'à l'épaule droite, 0^m 863 ; de la tête, du sommet du crâne à l'extrémité de la barbe, 0^m 40 ; du sommet des cheveux sur le front à l'extrémité de la barbe, 0^m 33 ; de la racine des cheveux sur le front à l'extrémité de la barbe, 0^m 285 ; de la racine des cheveux au sillon creusé entre les lèvres, 0^m 13 ; de ce sillon à l'extrémité de la barbe, 0^m 153 ; distance entre les yeux, à l'angle interne, 0^m 048 ; à l'angle externe, 0^m 113 ; largeur du fût, 0^m 323 ; épaisseur du fût, 0^m 29 ; hauteur des lettres, l. 1-4, 0^m 02 à 0^m 022 ; l. 4, 0^m 023 à 0^m 025.

Hermès à fût rectangulaire, décoré d'un phallus sur sa face antérieure, muni, sur les côtés, de tenons rapportés (qui ont disparu) ; la tête, qui repose directement sur le fût, sans indication des épaules et avec une très faible inclinaison en avant, est construite avec une rigueur géométrique ; couronné par un diadème de cheveux qui court horizontalement sur le front et descend verticalement sur les tempes, prolongé par une large barbe rectangulaire, le visage est nettement divisé par les lignes horizontales des sourcils et de la bouche, et par la large arête verticale du nez, qui se rencontre presque à angle droit avec celle de l'arcade sourcilière ; le front est bas, avec un sinus marqué par une large dépression au dessous de laquelle la surface, toujours plane, se relève un peu plus haut que la partie placée au dessus du sinus ; les yeux sont grands, très distants, allongés, cernés de paupières lourdes ; la

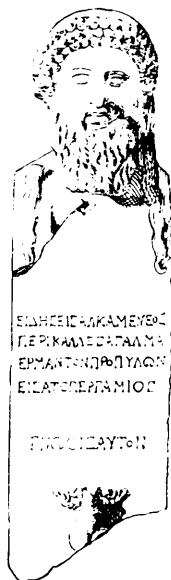
paupière supérieure — qui n'est à aucun moment parallèle à la ligne des sourcils — un peu plus épaisse cependant que la paupière inférieure, la recouvre à l'angle externe; au delà, vers la tempe, elle se gonfle légèrement, tandis qu'à l'angle interne la cavité orbiculaire se creuse assez profondément; les joues sont larges et un peu aplaties; deux plis obliques naissent près des narines — très larges et comme dilatées; les lèvres sont séparées par un étroit sillon d'ombre; la lèvre supérieure, aux contours arqués, porte une moustache peu fournie, qui tombe verticalement sur les côtés, en deux mèches faiblement distinguées de celles de la barbe; la lèvre inférieure, plus lourde, est limitée par une sorte de gouttière, au dessous de laquelle la barbe descend vers la poitrine, sans se relever en avant, en un large flux de boucles inégales, les unes ondulées, les autres recourbées. Les cheveux tombent sur la nuque en une nappe unie, s'appliquent au sommet du crâne, ceint d'un bandeau circulaire, et ne sont travaillés que sur le devant, où ils forment comme un diadème composé de trois rangs superposés de boucles en boudins, disposées selon l'axe antéro-postérieur de la tête et terminées par une spirale en coquille d'escargot; la masse en est arrêtée net devant l'oreille, derrière laquelle se détache une longue boucle, qui descend sur le fût, détaillée par quelques sillons.

Sur la face antérieure du fût, est gravé le distique :

Εἰδῆσεις Ἀλκαμένεος | περικαλλῆς ἄγαλμα
 Ἑρμῶν τὸν πρὸ πυλῶν | εἶσατο Περγᾶμιος.
 Γνωθὶ σαυτόν.

C'est-à-dire : « Vous reconnaîtrez ici la statue magnifique d'Alcamène, l'hermès placé devant la porte; c'est une offrande de Pergamios. » Cette traduction est certainement préférable à celle qui supprime le signe de ponctuation après πυλῶν et fait de τὸν un pronom relatif (proposée par M. Altmann, *Athenische Mitteilungen*, XXIX, 1904, p. 181).

L'inscription pourrait signifier, sans plus, que l'auteur du marbre trouvé à Pergame était un certain Alcamène; mais le mouvement général de l'épigramme paraît indiquer qu'il s'agit de la copie d'une œuvre célèbre. Or, dans sa description de l'acropole, Pausanias (I, 22, 8) parle, en même temps que des Charites de Socrate, d'un hermès, placé κατὰ τὴν ἑσοδον, et qu'on appelait προπύλαιος; de là l'hypothèse que l'offrande de Pergamios est une copie de cet hermès, et que celui-ci était une œuvre d'Alcamène, l'élève de Phidias. A



dire vrai, cette double hypothèse n'est pas de celles qui emportent du premier coup la conviction : le témoignage de Pausanias, comme l'épigramme elle-même, se prêtent à plusieurs interprétations ; de toutes manières, pourquoi Pausanias n'a-t-il pas nommé Alcamène, si vraiment l'hermès propylaïos était l'une des œuvres célèbres d'un artiste sur lequel son attention devait être attirée, à ce moment même, par le voisinage de la statue d'Hécate qui se dressait sur le pyrgos d'Athéna Niké ?

La discussion des textes ne conduit ici, croyons-nous, à aucun résultat positif ; par contre, l'étude du monument paraît confirmer l'attribution suggérée par la dédicace : l'hermès de Pergame, quoi qu'en ait dit Furtwaengler, présente une incontestable parenté avec l'art de l'époque du Parthénon, et c'est à juste titre qu'on en a rapproché, non pas tant pour une ressemblance déterminée que pour le caractère général, la tête du Zeus de Dresde (*Festschrift fuer O. Benndorf*, pl. III) qui appartient certainement au cercle de Phidias. On y sent très bien, sous le type imposé par une tradition qui remonte au VI^e siècle, l'influence des formes et de l'esprit nouveaux, et en particulier ce caractère de grandeur impersonnelle et comme abstraite, de majesté douce et bienveillante, qui paraît avoir été celui du Zeus d'Olympie (opposez d'autre part à l'archaïsme de la coiffure la « liberté » de la toison du phallus) Disons donc : si Alcamène a sculpté un hermès, il a dû le traiter dans ce style mais n'y cherchons pas de renseignements nouveaux sur la manière de cet artiste : quand bien même il serait permis de le faire sans tomber dans une sorte de cercle vicieux, il est clair que le sujet même proposé ici au sculpteur était de ceux où sa personnalité pouvait le moins s'exprimer. A cela s'ajoute que la copie que nous possédons, quoique soignée et probablement consciencieuse, ne dépasse pas la médiocrité. D'après la forme des lettres de l'inscription, qu'on retrouve, à Pergame même, dans une dédicace à Hadrien (*Inscriptionen von Pergamon*, II, n° 373), elle daterait du I^{er} siècle ; la forme du nom du donateur permettrait même de supposer une date plus tardive (Wilamowitz-Moellendorf, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XIX, 1904, *archaeologischer Anzeiger*, p. 76).

V. D[oerpfeld], *Athenische Mitteilungen*, XXVIII, 1903, p. 478 ; — A. Conze, *Sitzungsberichte der kgl. preussischen Akademie der Wissenschaften*, 1904, p. 69-71, pl. I ; *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XIX, 1904, *archaeologischer Anzeiger*, p. 76, fig. (cf. p. 97) ; — W. Altmann, *Athenische Mitteilungen*, XXIX, 1904, p. 179-186 ; pl. XVIII-XXI ; — F. Winter, *ibid.*, p. 208-211 ; — G. Loeschcke, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XIX, 1904, p. 22-25 ; — C. Smith, *The Burlington magazine*, 1904, p. 977 ; — E. Pottier, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1904, p. 115 ; — B. Sauer, *Beilage zur muenchener allgemeinen Zeitung*, 1904, n° 42, p. 331-333 ; — A. Furtwaengler, *Sitzungsberichte der kgl. bayerischen Akademie der Wissenschaften*, 1904, p. 378-379 ; — J. de Mot, *Bulletin des musées royaux de Bruxelles*, 1905, p. 29 ; — W. Klein, *Geschichte der griechischen Kunst*, II,

1903, p. 210 ; — G. Mendel, *Revue de l'art ancien et moderne*, IX, 1903, t. xviii, p. 378-379 ; fig. p. 379 ; — F. Hauser, *Berliner philologische Wochenschrift*, 1903, col. 69 ; — A. de Ridder, *Revue des études grecques*, XIX, 1906, p. 136-137, 3 fig. ; — S. Reinach, *Gazette des beaux-arts*, 1906, I, p. 330-332 ; fig. p. 330 ; — A. Koester, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXI, 1906, p. 144 ; — P. Sticotti, *Archeografo triestino*, série III, vol. II, 1906, fasc. 2, p. 381-388 ; fig. p. 382 ; — W. Doerpfeld, *Athenische Mitteilungen*, XXXII, 1907, p. 167, 185 ; — W. Vollgraff, *ibid.*, p. 574-575 ; — A. Hekler, *Archaeologiai értesítő*, Budapest, 1903, p. 97 sq., et pl. à cette page ; *ibid.*, 1908, p. 373 ; — Springer-Michaelis, *Handbuch der Kunstgeschichte*, I, *Altertum*, 8^e éd., 1907, p. 199 ; — W. Amelung, dans V. Thieme-F. Becker, *Allgemeines Lexicon der Kuenstler*, I, 1907, s. v° *Alkamenes*, p. 294 ; — L. Savignoni, *Ausonia*, II, 1907, p. 42 ; — *Altertuemer von Pergamon*, VII, 1908 ; F. Winter, *Die Skulpturen*, t. 1, p. 48-53, n° 27 ; pl. IX, Beiblatt 5 ; — Baumgarten, Poland, Wagner, *Die hellenische Kultur*, 2^e éd., 1908, p. 320 ; fig. 274, p. 319 ; — E. Petersen, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXIII, 1908, p. 19-20 ; — A. Trendelenburg, *ibid.*, *archaeologischer Anzeiger*, col. 516 ; — W. Deonna, *Revue archéologique*, 1908, II, p. 135 ; *L'archéologie, sa valeur, ses méthodes*, I, 1912, p. 349, note 5 de la p. 348 ; — P. Orsi, *Monumenti antichi*, XIX, 1909, p. 122 sq. ; — F. Koepf, *Neue Jahrbuecher fuer das klassische Altertum*, XIII, 1910, t. xxvi, p. 265, et fig. p. 254 ; — Springer-Michaelis-Ricci, *Manuale di storia dell' arte*, 1910, p. 259 ; — E. Loewy, *Die griechische Plastik*, 1911, p. 44 ; pl. 53, fig. 98 ; *La scultura greca*, 1911, p. 53, et pl. à cette p., fig. 98 ; — Ahmed Réfik bey, *Buyuk tarikh-i-oumoumi (Histoire générale, en turc)*, II, 1911, p. 67, fig. ; — W. Deonna, *L'archéologie, sa valeur, ses méthodes*, 1912, II, p. 177, note 3.

Photographie n° 583.

528 (408) Tête d'un hermès archaïque.

Héraclée du Pont ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc ; brisée sur le cou ; manquent le nez et les boucles qui descendent sur les épaules ; lèvres mutilées ; quelques érosions sur le bandeau de cheveux ; hauteur, 0^m 305.

Copie romaine d'un type analogue au précédent ; la barbe et les cheveux au dessus du front sont traités de même ; sur la calotte du crâne, la chevelure est indiquée par des sillons ondulés rayonnant du vertex, et la nappe qui descend sur le dos est animée d'ondulations horizontales et détaillée par des sillons verticaux ; une boucle descendait de chaque côté du cou, derrière l'oreille ; le front lisse, le dessin des yeux (d'ailleurs très mollement travaillés) cernés de lourdes paupières, les lèvres droites (elles sont légèrement espacées), la saillie plus accusée de la barbe et la tendance qu'y ont encore les boucles à se recourber vers leur extrémité, le profil plus fuyant du visage



semblent indiquer, derrière cette médiocre réplique, un modèle plus ancien que l'œuvre attribuée à Alcamène.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 27.

Photographies n° 2019 (profil à droite), 2020 (trois quarts à droite).

529 (740) Tête d'un hermès archaïque.

Ténédos ; trouvée, pendant des travaux de construction, devant le conak du gouvernement, et envoyée au musée par le caïmacam de l'île, Ahmed Chakir bey, le 18 novembre 1895.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; la tête, en avant, est brisée à la base du cou ; en arrière, il reste un fragment du haut du fût, avec les traces de la mortaise où s'inséraient les tenons latéraux ; manquent les boucles flottant sur le cou ; érosions sur le nez, les yeux, l'oreille gauche, les petites boucles du bandeau au dessus du front ; la masse de cheveux qui descend derrière l'épaule gauche est brisée sur le bord ; cassure sur le crâne, au dessus de l'oreille gauche ; surface usée ; sauf les boucles du front, les cheveux ne sont pas détaillés plastiquement, et la nappe qui tombe sur la nuque se perd dans le revers du fût, dont la partie supérieure décrit ainsi une ligne légèrement convexe ; hauteur totale, 0^m 655 ; de la tête, 0^m 425.



Type analogue aux deux précédents ; les traits du visage reproduisent, en l'amollissant, un type de la seconde moitié du v^e siècle ; le profil est moins fuyant qu'au n° 528 et moins redressé que dans l'hermès d'Alcamène (n° 527) ; les yeux sont cernés de lourdes paupières qui se recouvrent à peine vers l'angle externe ; le dessin de la lèvre supérieure est remarquable : horizontale dans sa partie moyenne, elle s'infléchit symétriquement vers les extrémités ; la barbe carrée et rigide, très longue, très saillante et partagée en petites boucles recourbées en points d'interrogation, paraît plus archaïque que le visage ; les oreilles sont très grossièrement indiquées ; — travail ordinaire d'époque romaine.

Photographie n° 2018 (face).

530 (1645 ; portée dans l'inventaire chypriote sous le n° 88) Tête d'homme archaïque.

La provenance de cette tête, qui n'est pas connue directement, a donné lieu à beaucoup d'hypothèses ; nous sommes portés à croire que c'est l'une des « deux têtes » mentionnées par A. Dumont, *Le musée Sainte-Irène (Revue archéologique, 1868, II)*, p. 241 : « on remar-

quera, dit-il, sur l'une d'elles (une tête d'homme), la régularité des tresses qui remontent depuis le front, couvrent toute la tête et retombent sur les épaules. » Il ajoute, il est vrai : « la matière de ces statues n'est pas le marbre, mais une pierre calcaire facile à tailler. » Si ces derniers mots se rapportent non pas seulement aux deux statues dont Dumont parle au haut de la page, mais (et cette seconde interprétation est la plus vraisemblable, à la fois à ces statues et aux deux têtes dont il parle ensuite, on doit supposer chez l'auteur une erreur de rédaction, d'autant plus admissible que ses descriptions sont très sommaires et renferment d'autres inexactitudes ; les deux statues (n° 7 et 8 de notre inventaire chypriote) et l'une des têtes (probablement le n° 92 du même inventaire) sont en effet en calcaire de Chypre ; mais nous ne trouvons aucune autre tête, dans nos collections chypriotes, à qui convienne la brève description citée plus haut ; d'ailleurs, l'identification que nous proposons est également confirmée par l'analogie, signalée par Dumont, de la tête en question avec une tête de la collection de Déthier, qui a depuis passé au musée de Berlin (cf. ci-dessous). « D'après des renseignements dignes de foi, écrit encore Dumont, ces quatre fragments proviennent de Rodosto, l'ancienne Roedestus. » Ces renseignements ont cependant, et à juste titre, été suspectés : cf. S. Reinach (*Cat.*, p. 94) : « on avait indiqué à M. Dumont la provenance Rhodes adasi (l'île de Rhodes) par une confusion entre Rhodes et Chypre. Rhodes adasi est devenu Rodosto (communication de M. Sorlin-Dorigny) » ; — L. Heuzey (*l. infra* l., p. 337) : « je prendrais la correction au pied de la lettre, et sans me détourner vers Chypre, je ne serais pas étonné que ce beau débris de l'art du vi^e siècle vint réellement de l'île de Rhodes. » A la même époque, O. Rayet écrivait (*Monuments de l'art antique*, I, 1884, *Tombeau de Xanthos*, p. 10) : « une tête encore inédite du musée de Constantinople et qui ressemble tout à fait à celle des colosses assis des Branchides provient de l'île de Rhodes et prouve que l'influence ionienne prédominait jusque là. » De qui Rayet tenait-il cette indication ? Nous l'ignorons, mais nous croyons pouvoir établir qu'elle était bonne, et bonne aussi la correction apportée par M. Heuzey à la conjecture (ingénieuse, mais non pas tout à fait exacte) de M. Sorlin-Dorigny. En effet, ces « renseignements dignes de foi » qui avaient égaré Dumont provenaient certainement de Déthier : Dumont n'en témoigne pas expressément, mais le fait résulte avec évidence du texte même du passage p. 211 (cf. la note 1, p. 237). Or Déthier eut pendant nombre d'années une tendance fâcheuse à confondre Rhodes et Rodosto ; nous en trouvons la preuve dans son *Journal manuscrit* :

[f° 9-10] « n° 59 à 67 ; 4 avril 1873. — Vu... neuf marbres provenant de Rodosto [en surcharge Rhodes, Rodosto n'étant pas effacé]... ; ce sont des pierres tumulaires de colons catalans et français... ; l'une porte une inscription latine, d'après laquelle le bas relief de face, mains croisées sur la poitrine, est le noble homme Gulielmus Bechartus [sic] burgensis de Rodi (pour Rodosto) mort 1374 au mois d'août. »

[f° 10] « n° 73 ; 20 mai 1873. — De Rodosto, marbre, inscription autour du bord : † hic jacet nobilis vir dominus Gulielmus Bechartus [sic]... » [cf. Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 192].

[f° 11] « n° 74 ; 29 mai 1873. — Vu les figurines [il s'agissait de figurines en terre cuite, mentionnées au f° 10, n° 70, 5 mai 1873 : « vu à la douane... c) une petite boîte avec des figurines en terre cuite provenant de tombeaux en Anatolie »] : parlé avec le propriétaire qui dit qu'elles ont été trouvées dans des tombeaux près de Rodosto [en surcharge Rhodes et croix renvoyant à une note marginale : *Charalempros* (sic), *Indjir-Kariessi*]. »

Les surcharges sont une correction faite postérieurement, quand Déthier eut été instruit de son erreur ; il est donc certain qu'en août 1868 (époque où Dumont se trouvait à Constantinople), cette distinction ne s'était pas encore faite dans son esprit : quand il prononçait Rodosto, il fallait comprendre Rhodes. Cette dernière provenance peut donc être considérée comme établie définitivement.

Marbre blanc à grains cristallins, légèrement bleuté et traversé de quelques veines noires ; brisée à l'attache du cou sur le buste ; manque le nez ; lèvres et menton mutilés ; érosions sur le globe des yeux et les joues ; hauteur, 0^m 47.

La face est ronde et large, le profil très fuyant, le bas du visage trop petit par rapport au haut ; les yeux sont fendus en amande et relevés vers l'angle externe ; le globe fait saillie entre les paupières tendues ; l'arcade sourcilière

est très relevée, la cavité de l'orbite très peu profonde et d'un contour tout schématique ; le nez long, la bouche très rapprochée du nez, les lèvres fermées et droites, limitées aux coins par une dépression qui leur donne une apparence de sourire ; le menton osseux et séparé de la lèvre inférieure par une profonde gouttière ; les joues charnues, les pommettes saillantes ; les oreilles trop



grandes, mais à peu près correctement placées et d'un dessin juste, sauf un petit bourrelet qui double intérieurement les contours du pavillon et qui n'existe pas dans la nature. Les cheveux sont traités avec un soin particulier : dans l'ensemble, ils forment une masse étale qui, ramenée d'avant en arrière, tombe en nappe sur le dos ; mais, avec des moyens naïfs, l'artiste a cherché à en rendre les aspects divers et à en distinguer les différentes parties : sur le front, la racine en est indiquée par une petite zone, presque verticale, de stries pressées les unes contre les autres ; au delà, règne un large bandeau continu, en légère saillie sur

les cheveux qui couvrent la calotte du crâne et descendent sur la nuque ; sur les côtés, au dessus des oreilles, ce sont deux petits bandeaux recourbés, dont la naissance, sur les tempes, est nettement distinguée de la zone striée qui se dresse au dessus du front ; toute cette partie de la chevelure, animée d'ondulations régulières, est détaillée d'une manière uniforme, par des sillons longitudinaux, recoupés de sillons transversaux qui déterminent de petits rectangles aux arêtes adoucies ; les boucles qui se détachent derrière les oreilles sont partagées en petits losanges, taillés à facettes.

Cette tête a été rapprochée à juste titre de la tête de Hiéronda (British Museum, *Cat. of sculpture*, I, n° 19) et d'une tête du musée de Berlin comparée bien à tort par l'auteur de la *Beschreibung*, n° 538, à l'« Apollon » d'Orchomène (bonne reproduction *ap. Deonna, pr. l. infra l.*, p. 186, n° 78, fig. 83) ; cette dernière tête, achetée à Déthier en 1871, est, à n'en pas douter, la tête vue et mentionnée par A. Dumont (*l. infra l.*) ; la provenance Périnthe, indiquée par Déthier, doit probablement être rejetée, comme due à une erreur ou à une dissimulation volontaire. On joindra à cette série le fragment de Didymes (notre n° 241), la tête de la statue de Samos (*Athenische Mitteilungen*, XXXI, 1906, pl. X-XII), celle du Branchide n° 9 du musée britannique, plusieurs têtes chypriotes et celles de nombreuses figurines en terre cuite, trouvées principalement dans les îles de Rhodes, de Samos et de Cos : toutes ces œuvres forment un groupe homogène, très représentatif de certains caractères de l'art archaïque sud-ionien ; — la tête du musée peut dater approximativement du milieu du VI^e siècle av. J.-C.

A. Dumont, *Musée Sainte Irène* (*Revue archéologique*, 1868, II), p. 241 (cf. ci-dessus, *in pr.*) ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 301 et p. 94 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 78 ; — O. Rayet, *Monuments de l'art antique*, I, 1884, *Tombeau de Xanthos*, p. 10 ; — S. Reinach, *Gazette archéologique*, IX, 1884, p. 89-90 ; pl. XIII, à gauche ; *Bulletin de correspondance hellénique*, XIII, 1889, p. 550 ; — L. Heuzey, *Bulletin de correspondance hellénique*, VIII, 1884, p. 333-338 ; pl. X ; — G. Perrot, *Histoire de l'art*, III, 1885, p. 509, note 1 ; VIII, 1903, p. 280-282 ; fig. 114, p. 282 ; — M. Collignon, *Histoire de la sculpture grecque*, I, 1892, p. 174-175 ; fig. 80 ; — Haussoullier-Pontremoli, *Didymes*, 1904, p. 204-205 ; — W. Klein, *Geschichte der griechischen Kunst*, I, 1904, p. 151 ; — H. Lechat, *La sculpture attique avant Phidias*, 1904, p. 149, note 2 ; — E. Pottier, *Le problème de l'art dorien*, 1908, fig. 19, p. 43 ; — W. Deonna, *Les « Apollons archaïques »*, 1909, p. 232, n° 134 (cf. l'index *Provenances*, p. 387) ; *Revue des études grecques*, XXIII, 1910, p. 388 ; — Ahmed Réfik bey, *Buyuk tarikh-i-oumoumi* (*Histoire générale*, en turc), II, 1911, p. 41 ; — Ch. Picard, *Monuments Piot*, XX, 1913, p. 64.

Photographies n° 995 (face), 166 (revers).

531 (322^{bis}) Sphinx archaïque.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains ; surface noircie et très usée ; manquent les pattes, l'arrière-train, l'extrémité des ailes ; le visage entièrement mutilé et indistinct ; hauteur maxima actuelle, 0^m 535 ; longueur maxima actuelle (de la poitrine à la cassure de l'arrière-train), 0^m 50.

Type archaïque ordinaire, à corps de lionne, sans indication de la poitrine féminine ; ailes recourbées ; tête de femme à chevelure tombant sur le dos ; le visage est long et carré, mais le marbre est en un tel état qu'il n'est plus possible de le rapprocher d'un type connu ; comme il est fréquent dans les représentations de ce genre à l'époque archaïque, les formes animales sont toutes conventionnelles et se rapprochent plus de celles d'une chienne que de celles d'une lionne.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 104.

532 (435) Statuette d'Athéna.

Leptis major ; c'est probablement l'une des trois statues mentionnées dans une lettre de Hamdy bey à Th. Reinach (*Revue des études grecques*, II, 1889, p. 416), où elles sont, par inadvertance, attribuées à Leptis minor ; entrée au musée en 1890.

Marbre blanc (Paros ?) ; le travail est moins poussé au revers ; manquent les deux avant-

bras (le gauche était rapporté; mortaise circulaire à la cassure) et l'extrémité droite de la plinthe; quelques plis de la draperie sont mutilés; tête rajustée; mortaise rectangulaire sur l'arête du casque pour l'insertion du cimier; deux petits trous circulaires sur les côtés du timbre pour l'insertion d'un autre ornement; petite mortaise, de destination incertaine, sur l'arête antérieure de la plinthe; surface lustrée; plinthe mince et irrégulière; le travail a été exécuté avec l'aide du trépan: noter en particulier, derrière le bord ouvert du péplos, à droite (pour le spectateur) du pied gauche de la déesse, un peu au dessus de la plinthe, trois trous circulaires qui semblent un reste de ce travail; hauteur, 1^m 13, dont 0^m 025 pour la plinthe; hauteur totale de la tête, 0^m 155; du visage seul, du bord inférieur de la visière du casque au menton, 0^m 11.

La déesse, vêtue du péplos dorien à apotypgma, agrafé sur les épaules, fendu sur le côté gauche et serré à la taille, est debout et de face, le corps portant sur la jambe gauche, la droite sur le côté, à peine fléchie, le pied légèrement avancé et reposant de toute sa longueur sur le sol, la pointe ouverte; de la main gauche relevée (la partie supérieure du bras est tendue sur côté à hauteur de l'épaule), elle s'appuyait sur sa lance, et, de la droite baissée, ne tenait rien ou tenait un attribut qui, n'ayant laissé sur le côté droit aucune trace de lui-même ou des tenons sur lesquels il se serait appuyé, devait être de



petites dimensions; la tête, insensiblement inclinée vers l'épaule droite, est coiffée d'un casque à timbre rond que surmontait un cimier et que décoraient, sur les côtés, deux autres ornements métalliques; les cheveux, d'un travail sommaire mais adroit, recouvrent les oreilles; les pieds sont chaussés de sandales minces.

Les formes sont sveltes et légères; les seins « en bouclier », très éloignés l'un de l'autre et divergents; le visage est d'un ovale arrondi, les yeux grands, légèrement asymétriques (le droit un peu plus ouvert que le gauche); les paupières, encore lourdes, se coupent sans se recouvrir à l'angle externe; le nez est long et mince; l'arc des lèvres irrégulier donne à la bouche une expression un peu maussade; le travail des orteils est sommaire. La statuette a quelques défauts évidents: la tête est trop petite pour l'ensemble, et d'une exécution négligée; le buste est trop court pour les jambes, et le corps, incliné du côté de la jambe portante (à droite pour le spectateur), ne semble pas d'aplomb — cette impression devait être moins sensible quand, l'œuvre étant intacte, la lance lui donnait un point d'appui et introduisait une verticale dans la composition.

La draperie s'étage régulièrement sur le côté gauche, près des bords ouverts du péplos — on notera, sur la lisière, ces petits plis indiqués par incisions qui se retrouvent fréquemment sur les marbres du ^ve siècle et en particulier sur les figures du Parthénon; sur l'apotypgma, tous les plis — sauf un, qui naît à la pointe du sein et descend en ondulant jusqu'à la taille — rayonnent

des agrafes de l'épaule : les uns se coupent au milieu du buste, les autres retombent mollement sur la ceinture ; ils forment de petites arêtes entre lesquelles l'étoffe s'applique étroitement à la peau. Devant la jambe portante, se forment quelques plis étroits et saillants entre lesquels transparait la rondeur de la cuisse ; le sculpteur n'a rien laissé deviner du modelé du genou et de la ligne du tibia, bien que le caractère de la draperie exigeât qu'on en vît les contours ; entre les jambes, l'étoffe se creuse de larges plis, profonds et rétractiles, qu'on retrouve au revers et dont la saillie diminue, quand ils contournent la jambe libre, au point de n'y plus former que quelques plis mouillés entre lesquels elle apparaît comme nue.

Au total, c'est une œuvre de second ordre, mais où l'on sent encore très vivement la fraîcheur et la *χαρις* d'un original grec de la fin du v^e siècle ; elle est intéressante d'ailleurs par le mélange d'un double caractère que Furtwaengler a justement relevé : le type est attique ; le vêtement est celui de la Parthénos et celui d'un groupe nombreux de statues où, comme ici, la jambe gauche est la jambe d'appui ; la tête elle-même a les formes et le casque attiques. Dans les draperies, au contraire, se révèle un autre style, étranger aux œuvres athéniennes de ce type : Furtwaengler le comparait à celui des néréides de Xanthos et y reconnaissait la marque d'un sculpteur ionien ; le rapprochement nous paraît peu justifié et la conclusion trop précise ; l'Athéna de Leptis est simplement, croyons-nous, la réplique d'un type ancien transposé dans le style qui commença à se développer vers l'époque de la guerre du Péloponnèse ; on observera, pour confirmer cette manière de voir, que la tête a encore un air archaïque, qu'on ne retrouve plus dans le corps, sinon à l'extrême écartement des seins ; une tête comme celle de la collection Barracco (*Collection Barracco*, pl. XXX), ou celle qui appartient au cabinet de M. de Vogüé (Collignon, *l. infra l.*, pl. XVI-XVII) peuvent nous donner une idée de ce type ancien dont la tête de notre Athéna n'est qu'une copie légèrement et presque inconsciemment modifiée par la main d'un artiste plus jeune. Cette transposition ne peut passer pour très heureuse, ce style nouveau des draperies ne convenant guère à une figure immobile et vêtue du péplos ; la responsabilité en doit sans doute être attribuée à l'auteur provincial de la statuette ; l'exécution témoigne d'une grande habileté ouvrière, mais n'est cependant pas exempte de quelque lourdeur.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 20 ; — A. Furtwaengler, *Griechische Originalstatuen in Venedig*, 1898, p. 6 ; fig. p. 7 (*Abhandlungen der kgl. bayerischen Akademie der Wissenschaften*, I. Classe, XXI. Bd., II. Abth., p. 280 ; fig. p. 281) ; *Sitzungsberichte der philos.-philol. und der histor. Klasse der kgl. bayerischen Akademie der Wissenschaften*, 1907 [1908], p. 221-222 ; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 274, 6 ; *Recueil de têtes antiques idéales ou idéalisées*, 1903, p. 103 ; pl. 132, 133 ; *Revue archéologique*, 1907, II, p. 345 ; *Revue des études grecques*, XXI, 1908, p. 30-31, 33 ; fig. 31, p. 31 ; — H. Bulle, *Der schoene Mensch*, 1898, pl. 109,

p. 41 ; fig. 13, p. 43 ; — M. Collignon, *Monuments Piot*, XIII, 1906, p. 173, note 4 ; — Ahmed Réfik bey, *Buyuk tarih-i-oumoumi* (*Histoire générale*, en turc), II, 1911, fig. p. 251 ; — W. Deonna, *L'archéologie, sa valeur, ses méthodes*, 1912, III, p. 152, note 2.

Photographies n° 33, 2282 (trois quarts à droite), 2283 (tête, de face), 2284, 2285 (tête, profil à droite).

533 (121) Statuette d'Artémis.

Mételin ; découverte vers 1865 (d'après M. S. Reinach, *Revue archéologique*, l. *infra* l., p. 34) et envoyée au musée par Ismaïl pacha.

Marbre blanc ; revers sommairement travaillé sur la statuette, fruste sur le pilier ; manquent la main et le poignet droits, les dernières phalanges des trois premiers doigts de la main gauche, l'extrémité du pan du manteau tombant le long de la cuisse gauche ; la calotte du crâne (qui est rapportée) et les deux pieds avec la plinthe sont rajustés ; plinthe mince et irrégulière, brisée en deux fragments réunis par un crampon, restaurés en leur partie postérieure et scellés sur une base moderne ; le marbre était lustré ; le bord inférieur du visage (mais non le visage lui-même qui a gardé le lustre antique), le cou, la draperie du buste ont été grattés ; hauteur, 1^m 07, dont 0^m 02 pour la plinthe.



La déesse est debout et se repose, s'appuyant du bras droit sur un pilier rectangulaire mouluré haut et bas ; le poids du corps repose tout entier sur la jambe gauche ; la droite, croisée devant la gauche, ne porte que de la plante ; le buste, fortement déhanché, s'incline du côté du support ; la main gauche est posée un peu au dessous de la hanche, la paume tournée vers le dehors ; l'attitude est gracieuse et presque nonchalante, mais le regard de la déesse, tourné à droite et porté au loin, montre qu'elle ne prend qu'un repos passager et qu'elle est prête à poursuivre sa chasse ; les formes du corps sont d'une élégance vigoureuse ; le visage, d'un ovale très pur, a une belle expression de gravité virginale ; deux bandeaux ondulés, séparés par une raie et ornés d'une étroite bandelette, encadrent un front lisse et triangulaire, s'épaississent sur les oreilles et se nouent en chignon sur la nuque ; une petite mèche descend de chaque côté sur la tempe ; le vêtement comprend une tunique agrafée sur les épaules, fendue sous les aisselles et descendant aux genoux, avec un long apophygmata serré sous les seins ; un manteau léger, roulé sur lui-même, apparaît sur l'épaule gauche, descend obliquement sur le dos, revient sur la hanche

droite et passe horizontalement sur l'abdomen pour atteindre la hanche gauche où il est retenu par la pression de la main ; la courroie du carquois — qui n'était pas représenté — passe en écharpe de droite à gauche sur la poitrine ; les bras sont ornés chacun d'un bracelet en forme de serpent ; les pieds sont chaussés de hautes endromides lacées qui découvrent les orteils.

Le travail de la statuette est mauvais : la draperie dure et raide — en particulier celle de la tunique sur les cuisses — la main gauche ridiculement longue, les jambes trop hautes et maladroitement rattachées au buste, les pieds d'une exécution très négligée ; la tête est plus soignée, mais le modelé des chairs n'y est pas exempt de sécheresse.

M. S. Reinach (*Revue archéologique*, 1904, *l. infra l.*) a cru reconnaître dans l'Artémis de Mételin les caractères d'une œuvre pré-praxitélienne qu'il attribue à Strongylion ; il nous paraît difficile d'accepter cette hypothèse : l'attitude de la statuette rappelle celle du satyre jouant de la flûte (Collignon, *Histoire de la sculpture grecque*, II, p. 451 ; fig. 232, p. 452), qui paraît bien être une création de l'école praxitélienne au début de l'époque hellénistique, et la tête présente une ressemblance certaine avec d'autres têtes qu'on s'accorde à déclarer post-praxitéliennes : telles la tête de Tralles à Vienne (von Schneider, *l. infra l.*) et celle de Cyzique à Dresde (S. Reinach, *Revue archéologique*, 1891, *l. infra l.*) ; l'analogie avec la Vénus de Milo nous paraît plus éloignée ; — d'autre part, il est vrai, notre déesse n'a pas cette langueur et cette sensualité caractéristiques des figures de cette école ; elle ne s'abandonne pas ; dans son repos, on sent une virtualité de mouvement, mais par là, elle se rapproche, non pas des œuvres de la fin du v^e siècle, mais de celles de Lysippe : nous ne pouvons nous empêcher de sentir une sorte de parenté de caractère entre elle et une œuvre comme l'Hermès au repos de Pompéi, et, sans vouloir établir entre les deux aucun rapport d'école, nous y trouvons cependant une preuve nouvelle de l'origine tardive de l'Artémis qui a dû être créée au plus tôt vers la fin du iv^e siècle.

A. Dumont, *Musée Sainte-Irène* (*Revue archéologique*, 1868, II), n° XIII, p. 250 ; — Goold, *Cat.*, n° 2 ; pl. à la p. 6 ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 38 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 13 ; — Παρυσσός, IV, 1880, p. 658 ; — S. Reinach, *American journal of archaeology*, I, 1885, p. 319-323 ; pl. IX ; *Revue archéologique*, 1891, II, p. 283-284 ; 1904, I, p. 34-39 ; pl. III-IV ; *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1903, p. 164-165 (cf. *American journal of archaeology*, VII, 1903, p. 465 ; VIII, 1904, p. 475) ; *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 315, 4 ; *Recueil de têtes antiques idéales ou idéalisées*, 1903, p. 126-127, 159 ; pl. 163-164 ; *Revue des études grecques*, XXI, 1908, p. 32-33 ; — R. von Schneider, *Uebersicht der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses*, Vienne, 1891, p. 78 ; *Album auserlesener Gegenstaende der Antiken-Sammlung des allerhöchsten Kaiserhauses*, Vienne, 1893, p. 3 ; — John P. Peters, *The century magazine*, XLV, 1893, fig. p. 538 ; — K. Wernicke, dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopaedie*, II, 1 (1895), s. v° Artemis,

col. 1425 ; — P. Arndt, dans Arndt-Amelung, *Einzelaufnahmen*, texte, série II, 1895, aux n°s 470-471, p. 36 ; — A. E. Henderson, *Records of the past*, I, 1902, p. 301, n° xvii ; pl. p. 296 ; — H. Lechat, *Revue critique*, 1903, II, p. 88 ; *Phidias* [1906], p. 125 ; — W. Amelung, *Roemische Mitteilungen*, XVIII, 1903, p. 12 ; dans Arndt-Bruckmann, *Denkmaeler griechischer und roemischer Sculptur*, 1906, texte à la pl. 593, p. 4, note 3 ; — W. Klein, *Geschichte der griechischen Kunst*, III, 1907, p. 276-277 ; — Ahmed Réfik bey, *Buyuk tarikh-i-oumoumi (Histoire générale, en turc)*, II, 1911, fig. p. 193 ; — W. Deonna, *L'archéologie, sa valeur, ses méthodes*, 1912, II, p. 177-178 ; III, p. 152, note 2.

Photographies n° 34 (ensemble, 24 × 30), 1463 (tête de face, 30 × 40), 1465 (tête, légèrement à droite, 30 × 40), 1464, 1466 (tête, profil à droite, 30 × 40).

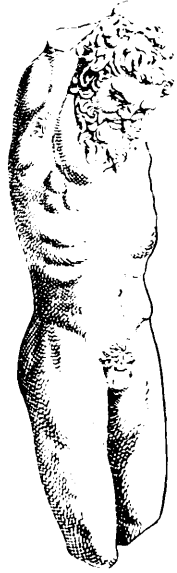
534 (400) Statue de Marsyas suspendu à un arbre.

Tarse ; envoi de Bédreddine bey ; entrée au musée le 17 septembre 1888.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; brisée aux genoux et sur les biceps ; nez, arcade sourcilière droite, paupière gauche, pointe des oreilles, nombreuses boucles de cheveux mutilés ; quelques érosions sur le front, l'arcade sourcilière gauche, l'oreille droite ; manquent le membre viril, et la queue ; traces d'arrachements ovales sur la partie droite du dos (correspondant aux branches de l'arbre) ; au revers, le travail est moins poussé, très sommaire sur le crâne, la surface attaquée par des concrétions calcaires ou noircie par des brûlures qui s'étendent entre les cuisses et sur les flancs, mais ont épargné la face antérieure qui a gardé une partie du lustre antique ; hauteur, 1^m 305.

Marsyas est suspendu par les bras à la branche d'un arbre ; sa tête, rejetée en avant, s'abaisse sur la poitrine en se tournant un peu à gauche ; par l'effet de la traction, les épaules et les pectoraux remontent, la peau se tend sur la cage thoracique et en laisse saillir les contours et les côtes, l'abdomen se creuse, les hanches se rétrécissent et les muscles se tendent sur la face interne et antérieure des cuisses. Le sculpteur a représenté son personnage sous l'aspect d'un satyre maigre, sec, nerveux, précisément afin de pouvoir mieux montrer tous les détails anatomiques de ce corps distendu et déformé ; la tête se rapproche du type de certains centaures (cf. Collignon, *alt. l. infra l.*, fig. p. 216) ; elle porte une abondante chevelure embroussaillée, dont les mèches en désordre se relèvent au dessus du front, des moustaches tombantes et une longue barbe inculte ; le front est bossué, traversé de trois rides ; l'arcade sourcilière très proéminente s'enlève sur la racine du nez qui est creusée d'une fourche irrégulière ; le nez est court, les narines épatées ; les yeux, sous la saillie de l'arcade, semblent exorbités ; leur globe rond, couvert par la paupière, est comme cerné d'une gouttière qui se creuse et s'élargit plus encore à l'angle interne ; les lèvres entr'ouvertes semblent laisser échapper un gémissement ; l'expression est moins celle de la douleur physique que de la fureur impuissante.

Ce Marsyas, qui a été fréquemment reproduit comme statue isolée, faisait primitivement partie d'un groupe dont il occupait le centre ; à sa gauche, était assis Apollon ; à droite, un esclave scythe accroupi aiguisait le couteau qui devait servir à l'écorcher [de l'esclave, il existe une réplique bien connue, l'*Arrotino* de la Tribune des Offices, Amelung, *Fuehrer*, n° 68 ; on a retrouvé à Pergame (*Altertümer von Pergamon*, VII, t. 1, p. 128, n° 111, pl. XXVI) un torse où l'on a cru pouvoir reconnaître une réplique de l'Apollon] ; on peut avec beaucoup de vraisemblance en attribuer la création à l'école de Pergame ; « ce visage à la chevelure et à la barbe hirsutes, au front sillonné de plis, aux traits contractés... éveille le souvenir de certains géants de la gigantomachie, et dans l'exécution à la fois poussée et violente, hardie et savante, on retrouve la virtuosité où se complaisaient les sculpteurs attirés d'Eumène II » (Collignon, *alt. l. infra l.*, p. 218). Cette statue, qui pouvait remplir dans les ateliers hellénistiques le rôle de l'« écorché » dans nos ateliers modernes, a été souvent copiée ; on trouvera la liste des répliques dans Overbeck, *Kunstmythologie*, III, *Apollon*, p. 476 sq. ; Jessen *ap. Roscher*, *Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie*, II, 2, col. 2458 ; cf. Collignon, *pr. l. infra l.*, p. 545, note 1 ; W. Amelung, *Fuehrer durch die Antiken in Florenz*, p. 61 sq. ; la théorie des deux types, le type « rouge » et le type « blanc », exposée par M. Amelung, est adoptée par M. Klein (*Geschichte der griechischen Kunst*, III, p. 58-59), et contestée par MM. Bulle (*l. infra l.*), Wolters (*l. infra l.*) et Lippold (*La glyptothèque Ny Carlsberg*, texte, p. 212) ; — l'exemplaire de Tarse est parmi les meilleurs et ne doit pas être très éloigné du temps où fut créé l'original.



Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 72 ; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 56, 5 ; — M. Collignon, *Histoire de la sculpture grecque*, II, 1897, p. 545 ; fig. 284, p. 547 ; (— et Pontremoli), *Pergame*, 1900, p. 217, fig. ; — A. Joubin, *Monuments Piot*, VI, 1900, p. 145-148 ; fig. 1, p. 146 et pl. XIII ; — B. Graef, *Jahresbericht ueber die Fortschritte der classischen Altertumswissenschaft*, XXIX, 1901, 110. Bd., p. 128 ; — H. Bulle, dans Arndt-Amelung, *Einzelaufnahmen*, texte, série V, 1902, au n° 1441, col. 97 ; — Furtwaengler-Wolters, *Beschreibung der Glyptothek*, 2^e éd., 1910, au n° 280, p. 301.

Photographies n° 172, 172^{bis} (ensemble), 160 (tête).

535 (1132) Statuette de Zeus assis.

Démirdji, caza de Tchiné, vilayet d'Aïdin ; envoi de Naïly bey, alors directeur de l'instruction publique à Smyrne ; entrée au musée le 16 août 1900.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers très sommairement travaillé, épannelé sur le trône ; manquent le bras gauche et deux boucles sur le cou, à droite (tenon sur le haut de l'épaule droite) ; le nez, quelques pans de la draperie, les orteils du pied gauche sont mutilés ; traces d'un tenon (support du sceptre) sur la draperie de l'épaule gauche ; base irrégulière, arrondie en avant, sans profil, taillée dans le même bloc que la statue ; l'épiderme du marbre est légèrement attaqué ; usage modéré du trépan dans les cheveux et sur la draperie ; hauteur, 1^m 05, dont 0^m 095 pour la plinthe.



Le dieu est assis sur un trône à dossier droit et sans accoudoirs, dont les pieds sont unis par des traverses diagonales ; un coussin est posé sur le siège ; l'attitude, très naturelle, est celle d'un homme au repos : le buste s'incline légèrement en avant, sans aucune tension des muscles qui apparaissent cependant vigoureux sous leur enveloppe de chair ; la jambe gauche est légèrement avancée ; le pied droit, en arrière, porte de toute sa longueur sur le sol ; l'avant-bras droit repose sur la cuisse droite, la main tenant les foudres ; l'épaule gauche se relève un peu, suivant le mouvement du bras qui tenait le sceptre ; le manteau, dont l'extrémité apparaît sur cette épaule, descend sur le dos, revient couvrir les jambes et tombe à gauche le long du siège ; les pieds sont chaussés de sandales ; la tête, légèrement baissée et tournée à gauche, est ceinte d'une bandelette ; les cheveux se relèvent au dessus du front en boucles retombantes et descendent sur la nuque et les épaules ; la barbe est fournie et divisée sur le menton ; les lèvres sont légèrement entr'ouvertes.

Bon travail hellénistique, d'une facture un peu rapide, mais très vivante, surtout dans les parties nues, d'après un original de la fin du 1^{er} siècle, peut-être de Lysippe ou de son école.

Photographies n° 253 et 275.

536 (709) Statue d'Alexandre idéalisé.

Magnésie du Sipyle ; trouvée dans la vigne d'un nommé Agop en février 1895 ; K. Buresch, qui passa à Magnésie quelques mois après, nous renseigne avec assez de précision sur la découverte : « Zum Besuch von Magnesia a. S. veranlasste mich lediglich die Kunde von einem oberhalb der Stadt am Hange des Gebirgs aufgefundenen Heiligtum der Goettermutter, welche ich im verflossenen Winter durch eine Smyrnaeer Zeitung erhalten hatte. Bereitwillig vom Mutessarif, welcher selbst die kleine Ausgrabung angeordnet hatte, unterstuetzt, konnte ich das Folgende feststellen. S hoch ueber der Stadt und unter der NW-Ecke der byzantinischen Festung, ist auf einer kleinen, durch eine starke Stuetzmauer spaethellenistischer oder roemischer Zeit hergestellten Terrasse eine Ecke eines Gebaeudes aufgedeckt worden, dessen Boden mit Mosaik belegt war. Hier fanden sich ausser zahlreichen sorgfaeltig behauenen Marmorbloeken, Architekturstuecken und mit Inschriften versehenen Basentruemmern folgende Statuen und Bruchstuecke von solchen. 1) Zwei Gewandstatuen, die eines griechischen Juenglings, die andre eines Roemers [notre n° 591]. Da man nicht wusste, wie man die Statuen ganz den allerdings ausserordentlich steilen Berghang hinabschaffen sollte, so hieb man ihnen als das Wertvollste die Koepfe ab, um sie in den Konak zu schaffen, wo sie jetzt aufbewahrt werden. Es ist ein schoener griechischer Juenglingskopf mit leicht geoeffnetem Munde und lockigem Haar — und ein scharf ausgepraegter eckiger Roemerkopf. 2) Torso einer kleinen mit einem Fell bekleideten (?) maennlichen Statue, welche in der rechten Brust eine Wunde traegt. 3) Eine verstuemmelte Hand, welche den Rest eines Instruments, wahrscheinlich den untern Teil einer Kithara haelt. 4) Arm und ein Stueck Finger von einer Kolossalstatue. Von den Inschriften verraet eine, welche sich aus vier Bruchstuecken zusammensetzen laesst, die goettliche Inhaberin des Heiligtums : Ἰζμφ[ίλος... Μη]τρ[ί] Σιπυλινῆς... [inventaire du musée impérial, n° 744]. Die Inschrift gehoert vielleicht noch dem 2. Jh. v. C. an, sowie auch die auf der Oberflaeche einer weissen Marmorplatte angebrachte Kuenstlerinschrift Μηνᾶς Αἰῶντος περγαμηνός ἐποίησεν [cf. n° 537]. » — La statue est entrée au musée le 4 septembre 1895.

Marbre blanc à grains très fins ; la statue est taillée dans deux blocs, l'un pour la tête et le buste, l'autre pour les jambes ; les bras et un grand nombre de petites pièces étaient rapportés ; ces dernières se sont toutes détachées, sauf celles de la chevelure et un pan de la draperie sur le dos ; — brisée au dessus des chevilles ; manquent le bras droit (grande mortaise rectangulaire) et l'omoplate droite (étroite mortaise rectangulaire), le bord du manteau au revers de la hanche droite (deux mortaises, l'une rectangulaire, l'autre circulaire), un pan de draperie derrière la main gauche (mortaise rectangulaire), la poignée de l'épée (petite mortaise circulaire) ; toutes ces pièces étaient rapportées ; manque aussi le fourreau ou la lame de l'épée, qui était peut-être métallique (traces à la cassure d'une longue mortaise circulaire, et petite mortaise de même forme sur la face intérieure du bras, à hauteur du coude) ; la draperie, derrière la jambe gauche, est fortement mutilée ; épaufrures légères sur la lèvre supérieure ; l'épiderme du marbre, sur le buste, est érodé : la tête, le bras gauche, la main gauche, les doigts avec la poignée de l'épée, l'extrémité du pan de draperie qui tombe du genou gauche sont rajustés ; sont restaurées : l'épaule gauche avec une partie de la draperie qui la recouvre (restauration inexacte), une partie de l'index gauche, les lacunes au joint des deux blocs sur le dos et les côtés ; — les cheveux sont sculptés dans quatre pièces rapportées (celle du revers, en deux fragments, et les deux du côté gauche rajustées récemment) ; quelques boucles sur le devant et celles qui retombent par derrière, sur le cou, sont aplanies sur leur face supérieure et parfois percées d'une petite mortaise, soit que le reste de la boucle fût rapporté (c'est le cas pour celle qui descend juste devant l'oreille gauche), soit que cette surface fût ainsi préparée pour loger certaines feuilles de la guirlande métallique qui s'insérât dans un grand nombre de minuscules mortaises, pratiquées sur le bandeau ou près de ses bords ; quelques unes ont conservé un tenon de bronze ; une mortaise plus grande, avec son goujon de fer, sur le côté droit du crâne ; hauteur, 1^m 90.

Alexandre est debout, le corps portant sur la jambe droite, la gauche fléchie et légèrement écartée ; le pied gauche ne touchait le sol que de la pointe ; un

discret hanchement à droite, l'épaule gauche légèrement avancée impriment au buste un double mouvement de flexion et de torsion, qui reste cependant



gracieux et naturel ; de la main droite relevée, il s'appuyait sur la lance, et, de la gauche baissée, il tient la poignée d'une épée (il n'en subsiste que la garde) dont le fourreau remontait sous l'avant-bras ; le buste est nu ; l'épaule gauche était tout entière couverte par un pan (rapporté) du manteau, qui descend sur le dos et drapé les jambes ; la tête est inclinée vers l'épaule gauche ; les cheveux bouclés, que ceignait une couronne de feuillage en métal, se relèvent au dessus du front et couvrent le cou au dessous de la nuque ; une boucle de très faible relief frise sur la tempe droite ; le front est richement modelé ; le regard dirigé vers le haut et voilé par l'ombre portée d'une arcade sourcilière très proéminente, les narines légèrement dilatées, les lèvres entr'ouvertes donnent au visage une expression rêveuse et inspirée, et expliquent qu'on ait pu prendre aisément la statue pour celle d'un Apollon, avant qu'on eût reconnu la vraie nature de l'objet tenu par la main gauche.

Déjà MM. Th. Reinach et Wiegand avaient, à propos de cette statue, prononcé le nom de Léocharès ; de même M. Klein, publiant une tête d'éphèbe « alexandrisant », trouvée sur l'acropole d'Athènes, et dont il existerait une réplique à Berlin (*Beschreibung*, n° 329) et dans la collection Erbach (château d'Erbach im Odenwald, P. Arndt, *Portraits grecs et romains*, nos 473-474) ; Benndorf, avec plus de précision encore, rapprochait le type attique de ces trois têtes du type — réputé attique — de notre Alexandre, et laissait entendre que celui-ci pourrait bien être l'Alexandre de Léocharès. Cette hypothèse ne nous paraît pas devoir être retenue ; il y a bien quelque chose d'attique dans la statue de Magnésie, quelque chose qui rappelle la manière de Scopas et peut faire penser à Léocharès, mais cependant l'œuvre porte un caractère très différent.

On paraissait avoir complètement oublié que notre statue a été retrouvée à côté d'une signature d'artiste, et qu'il y a de fortes probabilités pour qu'elles appartiennent l'une à l'autre : c'est le mérite de M. Alfred Koerte (*l. infra l.*) d'avoir attiré l'attention sur ce point ; sa brochure n'étant pas très répandue, nous en reproduisons le passage qui nous intéresse (p. 12) :

« ...Unus Buresch paullo accuratius refert quanam res ibi inventae sint. Sunt autem hae :

1. Statua adulescentis graeci, quam Alexandri imaginem esse luculenter demons-

travit Wiegand; manum sinistram fractam gladium tenentem eiusdem statuae esse Buresch non perspexit [cette main est le fragment décrit inexactly par Buresch sous le n° 3; voyez le texte plus haut, p. 249].

2. Statua hominis romani [notre n° 591].

3. Truncus parvae statuae viri volnerati in pectore, pelle vestiti (?).

4. Brachium et digitus fractus statuae colosseae.

5. Titulus noster [notre n° 537].

6. Quattuor fragmina baseos marmoreae magnae Matri Sipylenae dedicatae, quam Buresch alteri a. Chr. n. saeculo tribuit; cf. BCH, XVIII, 541, et infra, No. 12 des *Inscriptiones Bureschianae*].

7. Fragmentum baseos marmoreae aetatis romanae... quod fragmentum a Bureschio l. l. [*Aus Lydien*] praetermissum una cum reliquis lapidibus inventum esse e diario cognoscitur.

Iam si quaerimus, quatenus bases ad singulas statuas convenient, primo obtutu elucet signi colosseae fragmenta (4) cum basi maxima (6) coire, basim aetatis romanae (7) quadrare ad statuam viri romani, restare tabulam Menae nomine insignitam, statuam Alexandri, parvum truncum viri volnerati. Est autem tabula tanta, ut cum parvo illo trunco coniungi non possit, ergo ad unum Alexandrum convenit. Potest sane accidisse, ut et basis Alexandri et statua Menae perierit, sed priusquam Fortunam tam crudeliter luisse credamus, deliberandum erit, num statua Alexandri altero a. Chr. n. saeculo ab artifice pergameno confecta esse possit. Quam rem diiudicare equidem non audeo, sed ut dicam quod sentio, illa statua nec a saeculo altero nec ab arte pergamena prorsus abhorreere mihi videtur. Licet ab arae gigantibus longe distet, tamen ad hermaphroditum et clarissimum caput muliebri Bero lini servatum propius accedit. Velim viri archaeologi Menae locum honestum inter alterius saeculi artifices concedant. »

Nous croyons aussi que notre statue est l'œuvre de Ménas et doit être considérée comme un produit de l'école de Pergame; la multiplicité des pièces rapportées est un premier indice; car si cette technique a toujours et partout été employée par les artistes anciens, nulle part on ne paraît en avoir plus abusé qu'à Pergame (cf., par exemple, la tête publiée par M. Winter, l. *infra* l., p. 141, n° 130, pl. XXXI-XXXII). Que, d'autre part, l'on observe certaines particularités de la draperie: ce grand pli vertical d'une forte saillie qui descend entre les jambes, et cet autre qui se forme sur la cuisse droite et se brise au dessus du genou; le genou transparait avec tout son modelé, ainsi que le haut du mollet dont le bas s'efface sous l'épaisseur de larges plis; cette disposition n'est pas d'une œuvre attique du IV^e siècle; nous en retrouvons l'équivalent sur des œuvres d'un genre très différent: telle une statue de femme du théâtre de Milet, elle-même apparentée de très près à une statue pergaménienne (Winter, *ibid.*, nos 43, 44, p. 63 sq.). Mais c'est surtout la tête où se révèle l'origine de notre statue: qu'on la compare avec une tête héroïque trouvée à Pergame (*ibid.*, n° 42, p. 62, pl. XI): c'est la même construction des régions frontale et temporale, le même traitement des parties charnues du visage, la même opposition entre la surface lisse des chairs et le mouvement tumultueux

de la chevelure, la même pose de la tête, le même regard rêveur et profond et, pour ainsi parler, la même respiration haletante. Il paraît certain d'ailleurs que ce type de tête dérive d'un modèle du IV^e siècle et très probablement d'un modèle scopadique — les sculpteurs de Pergame ont plus d'une fois puisé à cette source — mais la structure anatomique est ici moins vigoureusement accusée, le modelé est plus enveloppé, tous les méplats sont comme amortis, et l'expression se transforme : ce n'est plus le pathétique robuste et simple qui anime les têtes de Tégée, c'est une passion plus complexe, dans laquelle une énergie un peu théâtrale s'adoucit d'une sorte de mélancolie romantique.

K. Buresch et M. A. Koerte attribuent l'inscription de Ménas au II^e siècle ; rien ne s'oppose à dater de ce temps la statue de Magnésie : c'est une bonne sculpture (qui a parfois été jugée trop sévèrement), mais quelques détails — le dessin des yeux un peu mou, le modelé des joues sans accent, la commissure des lèvres durement accusée par un sillon creusé au trépan, l'exécution monotone de la chevelure (qui est en elle-même d'une fort belle composition), certains jeux de draperie (dont nous avons parlé plus haut) — y dénoncent une œuvre d'une époque déjà avancée.

Pour l'iconographie d'Alexandre, la statue nous paraît sans valeur : à supposer qu'elle représente le roi — et non pas un souverain hellénistique quelconque sous un type « alexandrisant » — elle le représente sous cette forme conventionnelle qu'on lui a prêtée de très bonne heure, dans laquelle le type individuel est transformé à l'imitation du type idéal créé pour Héraclès jeune dans l'école attique du IV^e siècle.

Th. Homolle, *Bulletin de correspondance hellénique*, XVIII, 1894, p. 541 (d'après 'Αρμονία, 11 février 1895) ; — *American journal of archaeology*, XI, 1896, p. 132 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1896, I, p. 91 ; *Chroniques d'Orient*, II, p. 474 ; *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 93, 6 ; *Gazette des beaux-arts*, 1902, I, p. 155-156 ; fig. p. 157 ; *Revue archéologique*, 1905, I, p. 40 ; — Th. Reinach, *Monuments Piot*, III, 1896, p. 155-165 ; pl. XVI-XVIII ; — K. Buresch, *Aus Lydien*, 1898, p. 138 ; — H. Lechat, *Revue des études grecques*, X, 1897, p. 364-365 ; XII, 1899, p. 471, fig. ; XIV, 1901, p. 455 ; — Th. Wiegand, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XIV, 1899, p. 1-4, pl. I (cf. *ibid.*, *archaeologischer Anzeiger*, p. 12) ; — F. Koepp, *Alexander der grosse (Biographien zur Weltgeschichte*, IX, Bielefeld und Leipzig, Velhagen und Klasing), 1899, p. 10, fig. 9 ; — R. Kekule von Stradonitz, *Sitzungsberichte der kgl. preussischen Akademie der Wissenschaften*, 1899, p. 284-285 ; — W. Klein, 'Εφημερίς ἀρχαιολογική, 1900, col. 6 ; *Geschichte der griechischen Kunst*, II, 1905, p. 380-381 ; — O. Benndorf, *Wiener Jahreshefte*, III, 1900, Beiblatt, col. 220-221 ; — B. Graef, *Jahresbericht ueber die Fortschritte der classischen Altertumswissenschaft*, XXIX, 1901, 114. Bd., p. 140 ; — Ch. de Ujfalvy, *Le type physique d'Alexandre le grand*, 1902, fig. 28, p. 97 ; pl. VII ; — B. A. Mystakidès, 'Η ἀρχαιολογία τῶν ἀνατολικῶν ἐθνῶν κατὰ τὸν 10' αἰῶνα (ἀπόσπασμα ἐκ τῆς Δεκάτης ἐνάτης ἐκατονταετηρίδος 'Επ. Κυριακίδου), Constantinople, 1902, p. 172, fig. ; — A. Koerte, *Inscriptiones bureschianae* (wissenschaftliche Beilage zum Vorlesungs-

verzeichniss der Universitaet Greifswald, Ostern 1902), p. 11 ; — H. Bulle, dans Arndt-Amelung, *Einzelaufnahmen*, texte, série V, 1902, aux n°s 1448-1450, col. 104 ; — Th. Schreiber, *Studien ueber das Bildniss Alexanders des grossen Abhandlungen der philol.-histor. Classe der kgl. saechsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, XXI, 3), 1903, p. 8, 63, 84, 184 ; — O. Waldhauer, *Ueber einige Portraits Alexanders des grossen*, diss. Munich, 1903, p. 45 sq. ; *Zapiski de la société impériale russe d'archéologie*, section classique, IV, 1907, p. 198 sq. ; fig. 2-4, p. 199-201 ; — J. Six, *Roemische Mitteilungen*, XVIII, 1903, p. 214 ; — H. Winnefeld, dans Wiegand-Schrader, *Priene*, 1904, p. 180 ; — W. Amelung, *Revue archéologique*, 1904, II, p. 336, note 4 de la p. 334 ; — J. J. Bernouilli, *Die erhaltenen Darstellungen Alexanders des grossen*, 1905, p. 55 sq. ; fig. 12-14, p. 53-55 ; — F. Hauser, *Berliner philologische Wochenschrift*, 1905, col. 478-479 ; — Ahmed Réfik bey, *Buyuk tarih-i-oumoumi (Histoire générale, en turc)*, II, 1911, fig. p. 231.

Photographies n°s 1457 (ensemble, de face, 30 × 40), 1455 (ensemble, profil à gauche, 30 × 40), 1456 (ensemble, trois quarts à gauche, 30 × 40), 549 (*id.*, 24 × 30), 321 (tête et buste, de face, 24 × 30), 320^{bis} (*id.*, profil à gauche, 24 × 30), 528 (tête et haut du buste, profil à gauche, 24 × 30), 310 (tête, de face, 18 × 24), 310^{bis} (tête, profil à droite, 18 × 24), 319 (tête, profil à gauche, 24 × 30), 313, 313^{bis} (*id.*, 18 × 24), 1458, 1459 (détail de la main gauche tenant l'épée, 30 × 40).

537 (744) Signature du sculpteur Ménas.

Magnésie du Sipyle ; trouvée en même temps et au même lieu que la statue précédente ; cf. plus haut, p. 249 et 251 ; entrée au musée le 11 décembre/29 novembre 1895.

Marbre blanc ; surface finement piquée et polie seulement sur une largeur de 0^m 015 environ près des arêtes horizontales et latérale gauche ; revers fruste, sauf dans la partie gauche (par rapport au spectateur de la face principale) qui est très soigneusement dressée sur une largeur variant de 0^m 19 à 0^m 22 ; la face latérale gauche est travaillée pour être vue ; celle de droite forme joint préparé à l'ἀναθήκησις ; la face inférieure est préparée de même ; sur la tranche supérieure, à l'extrémité gauche, mortaise en queue d'aronde creusée transversalement ; à l'extrémité droite, autre mortaise de même forme creusée longitudinalement (reste une partie du scellement de plomb) ; hauteur, 0^m 525 ; longueur, 1^m 035 ; épaisseur, en haut, 0^m 115 ; en bas, 0^m 125 ; l'inscription est gravée entre deux lignes incisées, tirées sur toute la longueur de la plaque et distantes de 0^m 019 à 0^m 021 ; la première lettre se trouve à 0^m 52 de l'arête latérale gauche et à 0^m 175 de l'arête inférieure ; la dernière lettre à 0^m 06 de l'arête latérale droite ; lettres de 0^m 015.

Dalle de marbre rectangulaire, sans encadrement ; inscription :

Μηνᾶς Αἰχνίου περγαμηνὸς ἐποίησεν.

A. Koerte, d'après la copie de Buresch : ἐποίη<η>σεν.

Cette dalle représente vraisemblablement la face principale de la base sur laquelle était placée la statue d'Alexandre n° 536 (cf. plus haut, p. 251 ; elle

avait probablement, haut et bas, un corps de moulures sculpté sur un autre bloc ; la base était formée de quatre dalles appareillées entre elles ; l'angle droit de la face principale était constitué par le retour de la dalle latérale (de là, la mortaise longitudinale) ; l'angle gauche est dressé sur notre dalle même (de là, la mortaise transversale).

Th. Homolle, *Bulletin de correspondance hellénique*, XVIII, 1894, p. 541 ; — K.-D. Mylonas, *Revue de philologie*, XX, 1896, p. 88 ; — *American journal of archaeology*, XI, 1896, p. 132 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1896, I, p. 91 ; *Chroniques d'Orient*, II, p. 474 ; — M. Collignon, *Histoire de la sculpture grecque*, II, 1897, p. 670-671, note 1 ; — K. Buresch, *Aus Lydien*, 1898, p. 138 ; — A. Koerte, *Inscriptiones bureschianae* (wissenschaftliche Beilage zum Vorlesungsverzeichniss der Universitaet Greifswald, Ostern 1902), p. 11, n° 11 ; — J.-J. Bernouilli, *Die erhaltenen Darstellungen Alexanders des grossen*, 1905, p. 57 ; — O. Waldhauer, *Zapiski de la Société impériale russe d'archéologie*, section classique, IV, 1907, p. 202.

538 (1138) Tête d'Alexandre.

Pergame ; fouilles de l'institut allemand d'Athènes ; automne 1900 ; « der Fundplatz liegt oberhalb des griechischen und armenischen Friedhofes, am Abhange unterhalb der Agia Kyriaki und weiter hinauf des Gymnasiums των νέων. Der Kopf lag im Schutte ueber der Nordhalle des Marktbau, aber so hoch, dass es sichtlich nicht zu den in dem Marktbau einst befindlichen Dingen gehoerte sondern von weiter oben her im Laufe der Verschuettung heruntergekommen sein muss, ob aus dem Gymnasium, in dem Kunstwerke reichlich aufgestellt waren, laesst sich nicht mit Bestimmtheit sagen » (Conze, *pr. l. infra l.*) ; entrée au musée en octobre 1900.

Marbre blanc (Paros ?) ; brisée à l'attache du cou sur le buste ; nez mutilé ; cassure à gauche sur le cou ; l'épiderme du marbre, légèrement érodé sur le côté droit du visage, est recouvert à gauche d'un dépôt noirâtre ; le travail des cheveux est un peu moins poussé à droite qu'à gauche, surtout au revers du crâne où une partie n'est même pas exécutée ; hauteur, 0^m 42 ; de la racine des cheveux au menton, 0^m 247.

Cette tête, d'une forte expression volontaire et énergique, présente quelques uns des caractères du type d'Alexandre : inclinaison vers l'épaule gauche et (presque insensible) en arrière, cheveux relevés en crinière ; les yeux, au globe bombé, avec la glande lacrymale très accusée, sont profondément enfoncés sous une arcade sourcilière épaisse et saillante et ont quelque chose de ce regard humide dont parle Plutarque ; la paupière supérieure est mise en valeur par un sillon étroit et profond qui la détache fortement du sourcil ; l'arête du nez se relève légèrement vers le milieu ; les lèvres s'entr'ouvrent, laissant voir l'extrémité des dents ; le front, richement modelé, est creusé de deux rides profondes ; les cheveux,



assez longs, rayonnent du vertex ; ils sont plaqués sur le haut du crâne, se dressent au dessus du front, et descendent sur les tempes, le haut des oreilles et sur la nuque, en mèches irrégulières qui se recouvrent ou se croisent ; la composition de la coiffure est admirable de mouvement et de naturel, malgré quelque sécheresse d'exécution dans certains détails, attribuable sans doute au copiste ; l'original paraît avoir été en bronze.

M. Hauser, suivi par M. Waldhauer, a pensé que c'était là la meilleure copie de l'Alexandre de Lysippe ; M. Schreiber nie la ressemblance et voit ici le portrait d'un personnage inconnu. En fait, la tête présente un curieux mélange de réalisme et de pathétique pergaménien ; il est donc assez vraisemblable d'y reconnaître un type lysippéen, transformé à Pergame, dans le goût de l'école locale ; cette opinion est à peu près celle de MM. Conze et Winter. M. Hauser a justement rapproché de la tête du musée une tête de Dresde (*Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, IV, 1889, *archaeologischer Anzeiger*, p. 98 ; Bernouilli, *l. infra l.*, pl. IV).

A. Conze, *Antike Denkmäler*, II, 1901, pl. 48, p. 9-10, 3 fig. ; *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XVI, 1901, *archaeologischer Anzeiger*, p. 12 ; — H. Thiersch, *Athenische Mitteilungen*, XXVII, 1902, p. 152 ; — S. Reinach, *Gazette des beaux-arts*, 1902, I, p. 155 ; — A. de Ridder, *Revue des études grecques*, XV, 1902, p. 395 ; — Ch. de Ujfalvy, *Le type physique d'Alexandre le grand*, 1902, fig. 77, p. 173 ; 81, p. 176 ; 82, p. 178 ; pl. XXII ; — Th. Schreiber, *Studien ueber das Bildniss Alexanders des grossen (Abhandlungen der philol.-histor. Classe der kgl. saechsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, XXI, 3), 1903, p. 7-8, 85-86, 281 ; — O. Waldhauer, *Ueber einige Portraits Alexanders des grossen*, diss. Munich, 1903, p. 67 sq. ; *Zapiski de la société impériale russe d'archéologie*, section classique, IV, 1907, p. 217 ; fig. 5 et pl. V ; — J.-J. Bernouilli, *Die erhaltenen Darstellungen Alexanders des grossen*, 1905, p. 81 sq. ; fig. 23 et 24, p. 80-81 ; — F. Hauser, *Berliner philologische Wochenschrift*, 1905, col. 479 sq. ; — G. Mendel, *Revue de l'art ancien et moderne*, IX, 1905, t. XVIII, p. 378 ; pl. à la p. 376 ; — Springer-Michaelis, *Handbuch der Kunstgeschichte*, I, *Altertum*, 8^e éd., 1907, p. 297 ; fig. 540, p. 295 ; — *Altertuemer von Pergamon*, VIII, 1908 : F. Winter, *Die Skulpturen*, t. 2, n° 131, p. 147-149 ; pl. XXXIII, Beiblatt 21 ; — F. Koepp, *Neue Jahrbuecher fuer das klassische Altertum*, XIII, 1910, t. XXVI, p. 259 ; — Ahmed Réfik bey, *Buyuk tarikh-i-oumoumi (Histoire générale, en turc)*, II, 1911, fig. p. 235.

Photographies n° 609 (face, 24 × 30), 422 (*id.*, 18 × 24), 608 (profil à droite, 24 × 30), 423 (profil à gauche, 18 × 24), 424 (revers, 18 × 24).

539 (1524) Tête d'un personnage héroïque ou héroïsé.

Cos ; fouilles de M. R. Herzog ; trouvée le 19 septembre 1904, dans l'Asclépiéion, à l'angle sud-est du grand temple ; entrée au musée la même année.

Marbre blanc peu cristallin ; brisée à l'attache du cou sur le buste, il reste, près de l'épaule

droite, le bord du manteau) ; manquent la plus grande partie du timbre et la visière du casque qui étaient rapportées dans un seul morceau, fixé, par un tenon rectangulaire, sur la section du crâne soigneusement polie d'abord, puis piquée de quelques petits trous et creusée, en son milieu, d'une grande mortaise ; lésions légères sur les boucles de cheveux et la partie postérieure du timbre ; mince croûte calcaire sur quelques parties de l'épiderme ; fragments recollés sur le bord du cou, à droite (pour le spectateur) ; les cheveux, sur la nuque, sont sommairement travaillés ; hauteur, 0^m 315.

Coiffée d'un vaste casque corinthien, penchée vers l'épaule droite sur le cou incliné du côté opposé, le regard dirigé vers le haut, les lèvres légèrement entr'ouvertes (mais incomplètement évidées), encadrée, sur les côtés, de boucles de cheveux profondément refouillées qui débordent sous le casque et



couvrent les oreilles, l'air sentimental et inspiré, cette tête semble dériver du type des Alexandres idéalisés, sans d'ailleurs présenter de ressemblance précise avec aucun des portraits du roi (l'inclinaison de la tête est inverse de celle qu'affectait Alexandre) ; le front, bombé dans sa partie inférieure, est d'un modelé assez étudié, mais le nez est d'une épaisseur déplaisante que rend plus sensible encore une sorte d'étranglement du visage, produit, à hauteur des yeux, par la dépression excessive des tempes ; les chairs sont d'une exécution froide et

sans caractère ; le dessin de la bouche et des yeux — surtout celui de l'œil gauche — sont d'une singulière mollesse. Ces défauts pouvaient être en partie atténués par l'ombre portée du casque ; il faut d'ailleurs reconnaître un contraste voulu entre ce modelé si lisse, qui laisse tout le visage dans une lumière égale, et les cheveux aux boucles tourmentées et traversées d'ombres profondes.

L'œuvre peut dater du II^e siècle av. J.-C. ; c'est un travail rapide, exécuté à l'effet, sans doute d'après un type pergaménien, par un praticien adroit, mais sans personnalité.

R. Herzog, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, *archaeologischer Anzeiger*, p. 2 et 10 (cf. *American journal of archaeology*, IX, 1905, p. 345) ; *Comptes rendus du congrès international d'archéologie*, 1^{re} session, Athènes, 1905, p. 194 (*ibid.*, observations de C. Robert) ; — S. Reinach, *Gazette des beaux-arts*, 1906, I, p. 336 ; — G. Mendel, *Revue de l'art ancien et moderne*, IX, 1905, t. XVIII, p. 252-253.

Photographies n° 606 (face, 18 × 24), 605 (profil à gauche, 18 × 24), 623 (profil à droite, 24 × 30), 604 (trois quarts à gauche, 18 × 24).

540 (1572) Statuette de Dionysos.

Sindel, caza de Pergame ; entrée au musée en mai 1905.

Marbre blanc à grains très fins et peu cristallins ; manquent les bras, le bas des jambes et les pieds, le membre viril, la partie flottante des boucles à droite et toutes les boucles de gauche, une partie des cheveux sur le dos, près du joint de la cassure ; nez mutilé ; fortes érosions sur la poitrine, à gauche, et sur le genou gauche, plus légères sur l'abdomen ; grand tenon derrière la hanche droite et restes d'un second tenon, plus petit, au dessus du genou, sur la face extérieure de la cuisse droite ; longues traces d'arrachements sur la hanche gauche ; le cou, la tête, les jambes sont rajustées ; le tenon qui unit les deux mollets est restauré en plâtre ; emploi modéré du trépan dans les cheveux ; hauteur, 0^m 865.

Le dieu, nu et de formes éphébiques, un peu molles et efféminées, est debout, le corps reposant avec un fort déhanchement sur la jambe droite, la gauche fléchie ; la tête, inclinée légèrement vers l'épaule gauche, porte, sur d'épais bandeaux ondulés et partagés par une raie, une couronne de feuilles et de baies de lierre ; une petite bandelette — la mitra bachique (cf. Furtwaengler, *Collection Sabouroff*, texte de la pl. XXIII) — passe horizontalement sur le haut du front et se perd sous les cheveux, qui, sur la nuque, se relèvent autour d'elle, et descendent sur le dos en une nappe formée de cinq tresses en torsade, recourbées à leur extrémité à la manière archaïque ; deux boucles flottent librement, de chaque côté, sur la poitrine ; le bras droit était baissé ; le gauche s'appuyait sur un support — peut-être un arbre entouré d'une vigne — auquel correspondent les arrachements visibles sur la hanche gauche.



Médiocre réplique, probablement du II^e siècle ap. J.-C., d'un très beau type praxitélien, connu surtout par une statue de Madrid (Clarac, 690 B, 1598 A) et par le Dionysos Richelieu du Louvre (*ibid.*, 272, 1570) ; cf. aussi Furtwaengler, *Journal of hellenic studies*, XXI, 1901, p. 215-217 ; fig. 3, p. 216 (réplique de Chatsworth house).

Photographies n° 374 (face), 375 (profil à droite).

541 (1189) Caryatide.

Aidin, plateau de Tralles ; trouvée, ainsi que les n° 542 et 543, par un certain Hadji Kiamil effendi, au cours de travaux exécutés pour extraire des pierres, dans la région H du plan relevé par Edhem bey (*Bulletin de correspondance hellénique*, XXVIII, 1904, pl. IV) ; envoyée par Nailly bey, directeur de l'instruction publique du vilayet, au musée impérial où elle est entrée en février 1902.

Marbre blanc à petits grains cristallins; revers très sommairement travaillé; manquent le bras gauche qui était rapporté et fixé par un goujon et un crampon, les doigts de la main droite sauf le pouce, les orteils et la partie antérieure de la plinthe; l'extrémité du nez, le bord supérieur du polos, quelques plis de la draperie sont mutilés; plinthe arrondie et fruste; les oreilles, les boucles de cheveux, la commissure des lèvres, quelques plis de la draperie sont creusés au trépan.

Traces de rouge sur les yeux et les cheveux, de bleu sur le polos.

Hauteur, 1^m 86, dont 0^m 03 environ pour la plinthe.

Une jeune femme est représentée debout et de face; le poids du corps porte à peu près également sur les deux jambes, mais un peu plus cependant sur la droite que sur la gauche, comme le montre la saillie de la hanche droite; les pieds reposent sur le sol de toute leur longueur, dirigés exactement en avant, le gauche dépassant un peu l'autre; le bras droit est baissé près du corps, la main relevant un pan de l'himation; la main gauche était ramenée vers la tête, esquissant le geste de soutenir l'architrave ou le membre d'architecture qui



portait sur le polos directement et sans scellement; elle est vêtue d'un chiton talaire à manches courtes et amples, agrafées sur le haut du bras; l'étoffe, fine et légère, est comme froissée par un grand nombre de petits plis peu profonds et pressés les uns contre les autres; le manteau est fait au contraire d'une pièce d'étoffe épaisse; plié en deux parties inégales, agrafé sur l'épaule gauche et passant sous l'aisselle droite, il tombe rigide devant le corps, animé seulement de quelques plis peu saillants et d'un grand pli oblique qui va du sein gauche à la main droite; sur le côté gauche du corps, les bords écartés s'étagent en larges plis aplatis ornés de rhombis aux coins (la liste des statues où se retrouve cette disposition du manteau *ap. Hekler, alt. l. infra l.*, p. 147-148); les formes générales sont sveltes; la poitrine est bien dessinée, avec deux seins aigus, très distants et divergents; la tête, coiffée d'un polos évasé, regarde droit devant elle; elle est petite et ronde; le cou, creusé de deux plis de chair (collier de Vénus), est

un peu long et épais; la paupière supérieure est lourde, les yeux longs et étroits, l'arête du nez large, les lèvres fines et joliment arquées; le menton, osseux et un peu fort, est séparé de la lèvre inférieure par une profonde gouttière; l'oreille est d'une exécution très négligée; le front est encadré de deux épais bandeaux, mollement séparés, et régulièrement striés de fines ondulations; ils sont nettement distingués, sur les côtés, de la masse de cheveux qui descend du haut de la tête, retombant sur le dos en une large nappe, coupée droit à son extrémité et serrée contre la nuque par une étroite bandelette qui, derrière les oreilles, se perd sous les bandeaux; trois boucles

se détachent derrière chaque oreille et retombent sur la poitrine, pareilles à de fines torsades métalliques terminées par un point d'interrogation ; les pieds sont chaussés de sandales.

Cette caryatide ne doit pas appartenir à la décoration primitive de l'édifice assez tardif devant lequel elle a été retrouvée. Texier (cité par Édhem bey, *l. infra l.*, p. 63, note 2) parle d'une caryatide qu'il a vue au théâtre de Tralles : « ce morceau de sculpture, écrit-il (*Description de l'Asie mineure*, III, p. 28), me parut inspiré des cariatides d'Athènes ; il était adossé à un pilastre dans le genre des statues de Thessalonique ; la tête portait un *modius* ; les cheveux étaient ramenés en grosses nattes de chaque côté du cou ; la figure était vêtue de la *chlamyde athénienne*... ; la hauteur de la figure était environ de trois mètres. » Il n'est pas impossible que notre statue provienne du même ensemble que celle-ci (on notera qu'à quelques mètres de la caryatide du musée, Édhem bey a retrouvé un masque tragique [notre n° 328] qui paraît provenir d'une décoration scénique ; il se peut donc qu'à une certaine époque des marbres du théâtre aient été transportés à cet endroit) ; il existe, d'autre part, au musée de l'école évangélique, à Smyrne, une tête provenant de Tralles, réplique exacte de celle de notre caryatide, et cette dernière présente une disposition anormale du manteau (agrafé sur l'épaule gauche) qui doit s'expliquer par un désir de symétrie avec une figure qui le portait agrafé sur l'épaule droite, selon la mode habituelle.

M. S. Reinach, dès la découverte de la statue de Tralles, en a signalé à Chersell une réplique où Gauckler avait déjà reconnu une caryatide ; il existe, outre la tête de Smyrne dont nous venons de parler, deux répliques, également inédites, de la tête, dans les magasins du musée d'Athènes. Avec M. Reinach, M. Collignon reconnaît dans notre caryatide la copie d'une œuvre du v^e siècle, que le premier attribue à la fin de ce siècle, tandis que le second la fait remonter aux environs de l'année 460. Nous ne pouvons plus aujourd'hui partager cette opinion ; plus nous avons vu la caryatide de Tralles et plus l'archaïsme nous en a paru artificiel ; le pastiche se trahit à certains détails d'un archaïsme outré qui ne s'accordent ni avec l'ensemble de l'œuvre ni avec la date qu'on lui assigne : la position des pieds posés à plat sur le sol, la forme et la distance excessive des seins rappellent les œuvres du vi^e siècle plutôt que les sculptures contemporaines de la jeunesse de Phidias ; la disposition des cheveux sur le front et les boucles qui descendent sur les épaules imitent la mode des corés ioniennes, mais l'exécution rappelle exactement celle qu'on retrouve sur certains reliefs archaïstiques ; on notera d'ailleurs cette petite masse de cheveux plaquée sur les tempes, qui semble n'être qu'une interprétation archaïsante de la petite mèche frisante qu'on retrouve à cette place sur certaines têtes du iv^e siècle et sur de nombreuses têtes hellénistiques ; d'autre part, le contraste voulu entre la draperie du chiton et celle de l'himation, dans celui-

ci, l'opposition entre la large surface unie qui se forme sur le devant et les plis très colorés qui se massent sur le côté témoignent de certaines préoccupations pittoresques étrangères à l'art archaïque ; enfin, dans les formes mêmes du corps, l'étroitesse du buste et l'ampleur relative des hanches révèlent l'influence du « canon » hellénistique.

M. Collignon a justement rapproché de notre statue le groupe formé par les caryatides de Venise, de Mantoue et de Saint-Petersbourg (*l. infra l.*, fig. 7-11, p. 21 sq.), et il a rappelé avec raison la faveur dont a joui ce motif qu'on retrouve fréquemment aux angles des sarcophages romains (exemples ici même, nos 15 et 21) ; mais, malgré l'autorité de ce savant, nous croyons que la caryatide de Tralles représente, non pas le type plus ancien d'où l'autre est dérivé, mais au contraire une rédaction archaïsante de celui-ci ; l'œuvre date probablement du 1^{er} siècle av. J.-C., peut-être de l'époque d'Auguste ; le travail est inégal, soigné sur la tête et le manteau, négligé et maladroit sur le chiton, surtout dans la partie qui couvre les jambes.

Hamdy bey, lettre du 25 mai 1902, *Revue archéologique*, 1904, II, p. 349 ; pl. XI, 1 ; XII, 2 ; XIV, 1 ; fig. 1, p. 350 ; — S. Reinach, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1902, p. 286 ; *Répertoire de la statuaire*, III, 1904, p. 126, 3 ; *Gazette des beaux-arts*, 1906, I, p. 333 ; — A. Conze, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XVII, 1902, *archaeologischer Anzeiger*, p. 103 ; — *American journal of archaeology*, VII, 1903, p. 112 ; IX, 1905, p. 204 ; — M. Collignon, *Monuments Piot*, X, 1903, p. 13-29 ; pl. II-III ; fig. 5 et 6, p. 17 ; — Édhem bey, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXVIII, 1904, p. 63-64 ; — A. de Ridder, *Revue des études grecques*, XVIII, 1905, p. 104-105 ; fig. p. 105 ; — H. Lechat, *Phidias* [1906], p. 28, 153 ; — E. Wurz, *Plastische Dekoration des Stuetzwerkes in Baukunst und Kunstgewerbe des Altertums* (*Zur Kunstgeschichte des Auslandes*, Heft XLIII), 1906, p. 54, fig. 33 ; — A. Hekler, *Roemische weibliche Gewandstatuen*, diss., Munich, 1908, p. 38, n° 11, et dans *Muenchener archaeologische Studien dem Andenken A. Furtwaenglers gewidmet*, 1909, p. 148, n° 11 ; — W. Deonna, *L'archéologie, sa valeur, ses méthodes*, 1912, I, p. 49, note 2 ; p. 158, 278, note 8 ; p. 333, note 4 ; II, p. 60, fig. 13 ; cf. l'index, s. v° *Caryatide* ; III, p. 153, note 3.

Photographies n° 361 (ensemble), 363 (tête, de face), 624 (tête, profil à droite), 362 (tête, profil à gauche), 364 (revers de la tête).

542 (1191) Statue d'éphèbe.

Aïdin, plateau de Tralles ; trouvée au même lieu et dans les mêmes circonstances que la précédente ; entrée au musée en février 1902.

Marbre blanc à grains petits et cristallins ; le travail est un peu moins poussé au revers qui a de nombreuses traces de radicelles ; manquent le pied droit, la partie antérieure du pied gauche qui était rapportée (grande mortaise rectangulaire au joint), une partie de la plinthe à gauche ; quelques cassures au bord inférieur du manteau ; nez, ourlet de l'oreille

droite mutilés ; quelques éraflures (coups de pioche) sur le visage ; tête rajustée ; la face supérieure du pilier est dressée à l'ἀντιόρρωσις et creusée d'une mortaise rectangulaire ; plinthe fruste et irrégulière ; hauteur, 1^m 475, dont 0^m 025 pour la plinthe qui, à droite, atteint une épaisseur de 0^m 075.

Un tout jeune éphèbe est debout, reposant sur la jambe droite, la gauche croisée devant la droite, le buste légèrement tourné à gauche et appuyé contre un haut pilier rectangulaire que surmontait un couronnement rapporté, peut-être un simple corps de moulures, peut-être un terme d'Hermès ; le petit athlète vient de s'exercer et, pour ne pas prendre froid, il s'est drapé dans une chlamyde faite d'une épaisse étoffe feutrée, ourlée sur les bords et semblable à celle où sont taillés, aujourd'hui encore, les manteaux des bergers d'orient (de là le nom de *tchoban* [berger] que lui avaient donné les ouvriers au moment de la découverte) ; elle s'agrafe sur l'épaule droite et tombe au dessus des genoux ; les deux bords ne s'écartent que sur le haut du bras droit, où l'on voit la manche courte d'une tunique de dessous ; le bord postérieur s'enroule autour du bras qui pend naturellement et le maintient serré contre le bord antérieur ; celui-ci, rabattu sur lui-même, forme un large pli plaqué qui descend verticalement de l'agrafe de l'épaule ; le bras gauche, plié contre la poitrine, se devine sous l'étoffe qui tombe rigide devant le corps, animée seulement de quelques menus plis sans relief et d'un long pli, pareil à une molle ondulation, qui naît à la place de la main gauche et se prolonge obliquement jusqu'au bord inférieur ; autour du cou, au contraire, elle se brise en quelques gros plis pesants, traités avec autant de réalisme que de pittoresque ; les pieds sont chaussés de sandales à tige montante et lacée.



La tête, légèrement penchée vers l'épaule droite, tournée du même côté et baissée sur la poitrine, est petite et ronde, avec une expression souriante, naïve, presque puérile ; les traits sont menus, ramassés, avec d'assez grands yeux ; le front bombé se creuse au sinus et se déprime vers les tempes ; les lèvres entr'ouvertes laissent voir l'extrémité des dents (non détaillées) ; les oreilles sont tuméfiées par les jeux de la lutte ; les cheveux sont partagés en mèches courtes et plaquées sur le crâne ; ils décrivent d'une tempe à l'autre un contour trapézoïdal, interrompu au milieu du front par deux petites boucles divergentes.

L'œuvre — qui provient probablement de la décoration d'un gymnase — a été très différemment appréciée : M. Collignon l'attribuait au ^{iv} siècle ; Édhem bey proposait de la placer à la fin du ^ve, et M. Klein y voit une œuvre

hellénistique ; cette divergence d'opinions montre bien le caractère complexe de cette sculpture : l'attitude dénonce une influence praxitélienne, non pas seulement dans le motif d'une figure appuyée, aux jambes croisées, mais encore dans l'impression de langueur élégante et de sensualité délicate qui s'en dégage (on retrouve dans les terres cuites une composition d'un genre analogue — cf. Winter, *Die Typen der figuralischen Terrakotten*, II, p. 237 sq. — et l'on sait combien l'action du grand maître attique a été puissante dans les ateliers de coroplastes) ; d'autre part, ce petit crâne arrondi rappelle les têtes myroniennes tandis que, dans la disposition des cheveux, on croit entrevoir une réminiscence des types polyclétéens ; enfin le pilier n'est pas un support quelconque ; il faut probablement y voir une intention « pittoresque », l'indication en abrégé du gymnase où s'est exercé l'enfant. Que conclure de là, sinon que l'œuvre est éclectique et date probablement du 1^{er} siècle av. J.-C. ? Nous aurions ainsi dans la caryatide et dans l'éphèbe deux œuvres à peu près contemporaines, fort propres à nous donner une idée de ce qu'était alors l'école de Tralles.

Le trait de génie est d'avoir dissimulé toute la figure sous un épais manteau, d'avoir concentré ainsi sur la tête toute l'attention, de la solliciter même, parce que cette tête baissée semble vouloir se dérober aux regards. Elle est délicieuse, d'un charme original et un peu mystérieux, qu'on ne retrouve sur aucune autre tête antique ; on y sent toute la grâce d'une enfance intelligente et saine ; les yeux semblent suivre le rêve léger et ingénu dont s'accompagne le repos ; les narines un peu gonflées, la bouche entr'ouverte indiquent seules la fatigue, mais c'est une fatigue heureuse, le plaisir même de l'activité satisfaite qui se traduit au sourire des yeux et des lèvres. Simplicité classique, morbidesse praxitélienne, raffinement psychologique de la pensée hellénistique, de ces éléments si divers il est sorti un chef-d'œuvre ; on en tirera peut-être argument pour en refuser le mérite à un « éclectique ». Mais il resterait à savoir s'il est équitable de juger tous les « éclectiques » sur les pasitélites romains, et s'il ne se trouva pas, dans le mouvement classiciste qui transforma la sculpture hellénique aux environs de l'ère chrétienne, un David statuaire pour réagir contre la mignardise alexandrine ou un Ingres pour lutter contre le romantisme pergaménien.

Hamdy bey, lettre du 25 mai 1902, *Revue archéologique*, 1904, II, p. 349 ; pl. XII, 1 et 3 ; pl. XVI ; — S. Reinach, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1902, p. 285-286 ; *Gazette des beaux-arts*, 1906, I, p. 333 ; fig. p. 333, 334, 335 ; *Répertoire de la statuaire*, III, 1904, p. 154, 5 ; — A. Conze, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XVII, 1902, *archaeologischer Anzeiger*, p. 104, fig. ; — *American journal of archaeology*, VII, 1903, p. 112 ; IX, 1905, p. 204-205 ; — M. Collignon, *Monuments Piot*, X, 1903, p. 29-37 ; pl. IV-V ; fig. 12, p. 34 ; — Édhem bey, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXVIII, 1904, p. 64-67 ; — A. de Ridder, *Revue des études*

grecques, XVIII, 1905, p. 114-115 ; fig. p. 115 ; — E. Guimet, *Conférences faites au musée Guimet (Annales du musée Guimet, XVII)*, 1905, fig. p. 179 ; — Ziehen, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXI, 1906, *archaeologischer Anzeiger*, col. 53 ; — W. Klein, *Geschichte der griechischen Kunst*, III, 1907, p. 152 ; cf. p. 276 ; — A. Hecker, *Römische weibliche Gewandstatuen*, dans *Muenchener archaeologische Studien dem Andenken A. Furtwaenglers gewidmet*, 1909, p. 185, note 1 ; — Ahmed Réfik bey, *Buyuk tarikh-i-oumoumi (Histoire générale, en turc)*, II, 1911, fig. p. 293 ; — W. Deonna, *L'archéologie, sa valeur, ses méthodes*, 1912, II, p. 398 ; III, p. 85, p. 267.

Photographies n° 360 (ensemble, face), 360 bis (ensemble, trois quarts à gauche), 360 ter (ensemble, trois quarts à droite), 359 (tête, face), 358 (tête, profil à gauche).

543 (1190) Statue de nymphe.

Aïdin, plateau de Tralles ; trouvée au même lieu et dans les mêmes circonstances que les n° 541 et 542 (cf. plus haut, p. 257) ; entrée au musée en février 1902.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; le travail est moins poussé au revers ; manquent la tête, le bras gauche, le bras droit depuis le biceps, le petit orteil du pied droit, la vasque sauf un fragment adhérent à l'abdomen ; érosions sur le sein gauche et la partie gauche du buste ; dépôt calcaire sur le bas de la tunique et le pied gauche qui est très érodé ; plinthe circulaire à tranche fruste ; hauteur, 1^m 66, dont 0^m 065 pour la plinthe.

Le corps de face repose avec un léger déhanchement sur la jambe gauche ; la droite est fléchie, le pied en arrière et ne portant que de la plante ; le buste est nu ; le bas du corps est couvert d'une draperie dont le bord frangé retombe entre les jambes ; la nymphe tenait des deux mains, non pas exactement devant elle, mais un peu vers sa gauche, une vasque circulaire dont le bord est orné d'oves incisés.

Le motif est bien connu ; signalons seulement, au musée de l'école évangélique à Smyrne, une réplique intéressante pour nous parce qu'elle provient aussi de Tralles ; il y manque le buste qui était sculpté dans un autre bloc. La statue du musée impérial date probablement de la fin du II^e ou du I^{er} siècle av. J.-C. ; le buste étroit, les hanches larges sont dans le goût de cette époque ; elle était employée dans la décoration d'une fontaine, comme l'indiquent les concrétions calcaires déposées par l'eau sur la draperie et le pied gauche.



Hamdy bey, lettre du 25 mai 1902, *Revue archéologique*, 1904, II, p. 348-349 ; pl. XI, 2 et 3 ; — S. Reinach, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1902,

p. 285 ; *Gazette des beaux-arts*, 1906, I, p. 333 ; fig. p. 332 ; *Répertoire de la statuaire*, III, 1904, p. 122, 3 ; — A. Conze, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XVII, 1902, p. 103 ; — *American journal of archaeology*, VII, 1903, p. 112 ; IX, 1905, p. 204 ; — M. Collignon, *Monuments Piot*, X, 1903, p. 6-9 ; fig. 1, p. 7 ; — Édhem bey, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXVIII, 1904, p. 61-62 ; — Ahmed Réfik bey, *Buyuk tarikh-i-oumoumi (Histoire générale, en turc)*, II, 1911, fig. p. 272 ; — W. Deonna, *L'archéologie, sa valeur, ses méthodes*, 1912, III, p. 110, et p. 113, note 7.

Photographies n° 146 (face), 148 (dos).

544 (1205) Tête de déesse ou de femme idéalisée.

Aïdin, plateau de Tralles ; fouilles d'Édhem bey ; trouvée le 10 avril 1902, dans la région G du plan, *Bulletin de correspondance hellénique*, l. *infra* l., pl. I ; entrée au musée le même mois.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; la tête, fruste au revers et sur le sommet du crâne, s'encastrait dans une statue dont le manteau était relevé ; cassure au côté gauche du crâne et au bord du cou ; manque la partie flottante des boucles ; très légère érosion à la pointe du nez ; hauteur totale, 0^m 475 ; de la racine des cheveux au menton, 0^m 22.

Tête de jeune femme ; elle est légèrement tournée à gauche ; le visage est rond et bien en chair ; les lèvres entr'ouvertes laissent voir les dents (non détaillées) ; les yeux sont longs et étroits, avec une paupière supérieure très lourde et une glande lacrymale très accusée ; les cheveux sont partagés par une raie en deux larges nappes ondulées qui couvrent le haut des oreilles ; une petite mèche frise sur la tempe ; une grosse boucle flottait librement sur chaque épaule.



Le travail est soigné, mais d'une exécution un peu dure ; certains détails — forme des yeux, largeur du visage et de l'arête du nez — semblent indiquer quelque réminiscence d'un type du ^ve siècle, mais rien ne permet d'y voir la copie ni même l'imitation libre d'une œuvre déterminée de cette époque ; le marbre date vraisemblablement des environs de l'ère chrétienne : le style correct et froid, l'esprit classiciste qui s'y révèle, la disposition de la coiffure conviendraient bien à l'époque d'Auguste.

Édhem bey, rapport du 29 avril 1902, *Revue archéologique*, 1904, II, p. 353 ; pl. XIII, 1 et 2 ; *Bulletin de correspondance hellénique*, XXVIII, 1904, p. 62-63 ; — Hamdy bey, lettre du 25 mai 1902, *Revue archéologique*, l. *supra* l., p. 349 ; — S. Reinach, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1902, p. 286 ; *Gazette des beaux-arts*, 1906, I, p. 333 ; fig. p. 336 et 337 ; — A. Conze, *Jahrbuch des archaeolo-*

gischen Instituts, XVII, 1902, *archaeologischer Anzeiger*, p. 103-104 ; — *American journal of archaeology*, VII, 1903, p. 112 ; IX, 1905, p. 204 ; — M. Collignon, *Monuments Piot*, X, 1903, p. 9-13 ; pl. I ; fig. 2, p. 10.

Photographies n° 354 (face), 355 (profil à droite), 356 (profil à gauche).

545 (1227) Tête de déesse.

Aïdin, plateau de Tralles ; fouilles d'Édhem bey ; campagne d'automne 1902 ; trouvée dans la région G du plan, *Bulletin de correspondance hellénique*, t. *infra l.*, pl. I ; entrée au musée en septembre 1902.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; brisée obliquement de la nuque à la base du cou ; cassure au sommet, au revers et sur le côté gauche du crâne ; nez, lèvres, bords de la draperie mutilés ; dépôt calcaire en quelques endroits ; hauteur, 0^m 33 ; du bord inférieur de la bandelette au menton, 0^m 19.

Elle est de face ; le manteau relevé sur la tête et la large bandelette étroitement serrée au crâne ne laissent voir que le bord des bandeaux qui s'arrondissent sur le front et la masse des cheveux qui frisent sur les tempes ; le visage, large et plein, a l'expression austère qui convient à une déesse comme Déméter ; le front est lisse, l'arcade sourcilière à arête vive, les yeux longs et étroits, les joues charnues.

Copie assez médiocre (le dessin des yeux est mou, le modelé des chairs sec et sans accent) d'une œuvre du v^e siècle ; la bandelette sur le front rappelle la « Pénélope affligée » (*Antike Denkmäler*, I, pl. 31-32), mais l'original d'où procède le marbre de Tralles paraît un peu plus récent et semble apparenté à la Déméter de Berlin et de Cherchell.



Édhem bey, rapport du 25 novembre 1902, *Revue archéologique*, 1904, II, p. 358, 2° ; pl. XIV, 2, et XV, 2 ; *Bulletin de correspondance hellénique*, XXVIII, 1904, p. 67-68 ; pl. II ; — S. Reinach, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1903, p. 78 ; *Gazette des beaux-arts*, 1906, I, p. 333 ; — M. Collignon, *Monuments Piot*, X, 1903, p. 6 ; — *American journal of archaeology*, IX, 1905, p. 105.

Photographies n° 1581, à droite (face), 99 (profil à droite).

546 (1229) Tête de femme ou de déesse.

Aïdin, plateau de Tralles; fouilles d'Édhem bey; campagne d'automne 1902; trouvée dans la région G du plan, *Bulletin de correspondance hellénique*, l. *infra* l., pl. I; entrée au musée en septembre 1902.

Marbre blanc; brisée à l'attache du visage et du cou; manquent la moitié postérieure de la tête, le nez, la boucle de cheveux descendant sur la coiffe; érosions profondes sur l'angle externe de l'œil gauche, sur la joue gauche, les lèvres, le menton, la touffe de cheveux de la tempe droite; concrétions calcaires sur presque tout l'épiderme du marbre; hauteur, 0^m 32; du bord de la bandelette au menton, 0^m 21.

Tête de jeune femme, au visage d'un ovale assez plein; elle était légèrement tournée à droite; les yeux sont grands, la paupière supérieure mince et saillante; les lèvres entr'ouvertes laissent voir les gencives supérieures; les cheveux, pris dans une large bande d'étoffe, n'apparaissent que sur les tempes et le sommet du crâne; sur le devant, une large mèche « en flamme » descendait sur cette coiffe; l'œuvre, d'exécution décorative, est intéressante et d'un type rare, mais trop mutilée pour qu'on en puisse juger.



Édhem bey, rapport du 23 novembre 1902, *Revue archéologique*, 1904, II, p. 359, 7^o; pl. XIII, 3; *Bulletin de correspondance hellénique*, XXVIII, 1904, p. 68-69; pl. III, à gauche; — S. Reinach, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1903, p. 78-79; — M. Collignon, *Monuments Piot*, X, 1903, p. 6; — *American journal of archaeology*, IX, 1905, p. 105.

Photographie n° 101.

547 (1423) Relief; apprêts d'un sacrifice.

Aïdin, plateau de Tralles; fouilles d'Édhem bey; campagne d'automne 1903; trouvé dans la région G du plan, *Bulletin de correspondance hellénique*, pr. l. *infra* l., pl. I; entrée au musée en 1903.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers dressé, sauf en sa partie inférieure; faces latérales et supérieure, tranche antérieure de la plinthe dressées à l'ἀναθήρωσις; manque la tête de l'esclave; les deux premiers orteils du pied gauche mutilés; dépôt de ciment en quelques endroits, en particulier sur le tronc et les feuilles du platane; mortaise pour crampon à chaque extrémité de la tranche supérieure (celle de gauche légèrement mutilée), et mortaise pour un goujon large et plat (légèrement mutilée aussi) à la partie inférieure de la tranche latérale droite.

Quelques traces de bleu sur la plinthe.

Hauteur, 0^m 695; largeur, en bas, 0^m 445; en haut, 0^m 435; épaisseur, en haut, à gauche,

0^m 07 ; à droite, 0^m 085 ; en bas y compris la saillie de la plinthe, à gauche, 0^m 18 ; à droite, 0^m 205 ; hauteur de la plinthe, 0^m 035 ; hauteur maxima actuelle de la figure, 0^m 265.

Dalle rectangulaire sans encadrement ; plinthe saillante en bas ; le fond avance légèrement du haut vers le bas et se creuse ou se soulève un peu sous les branches de l'arbre ; haut relief ; la figure est traitée comme en ronde bosse ; — au pied d'un vieux platane, au tronc creusé, aux branches feuillues et portant quelques fruits, un esclave, vêtu de l'exomis serrée sur les reins, est agenouillé sur le genou droit qui repose sur une saillie du sol sommairement indiquée (le pied droit, peu visible, est à peine ébauché) ; la jambe gauche est violemment écartée, le buste, de trois quarts à gauche, légèrement rejeté en arrière et incliné vers la jambe gauche ; du bras droit, tendu à hauteur de l'épaule, il tient une corde dont il va, avec l'autre main, nouer l'extrémité à un anneau scellé sur une dalle encastrée dans le sol.

Le sujet du relief a paru d'abord énigmatique et a reçu les interprétations les plus différentes ; il est inutile de les rappeler depuis que l'explication définitive (déjà entrevue par M. P. Graindor) a été établie presque simultanément par M. Engelmann et par Édhem bey : le relief de Tralles représente les apprêts d'un sacrifice ; la scène se passe auprès d'un autel ombragé d'un arbre ; l'esclave attache à la place rituelle la victime, sans doute un taureau, que lui ou l'un de ses compagnons va immoler (comparez notre n° 836 ; cf. aussi le relief de Pergame, *Athenische Mitteilungen*, XXXV, 1910, p. 509 sq., pl. XXIX, 2 ; il ne semble pas qu'il y ait lieu de rapprocher de notre relief un fragment de même provenance, conservé au Louvre et que nous connaissons seulement par une notice sommaire parue dans le *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XVIII, 1903, *archaeologischer Anzeiger*, p. 152, n° 17 ; on notera qu'à Magnésie, les mortaises creusées dans le dallage, près de l'autel d'Artémis, indiquent la présence d'anneaux semblables à celui qui est figuré ici [*Magnesia am Macander*, p. 91-92, fig. 88] ; à Assos et à l'Héraion d'Olympie, les marches du stylobate sont creusées de cavités en arc de cercle, prenant jour à la fois sur la face horizontale et verticale du degré, et destinées à passer les cordes qui attachaient le bétail du sacrifice).

Cette plaque provient d'un ensemble qui se continuait à droite et à gauche ; la plaque de gauche représentait la victime et peut-être l'autel ; le sujet repré-



senté sur la plaque de droite, le nombre total des plaques nous sont également inconnus ; sur la destination primitive de cette sorte de frise — que devait couronner un corps de moulures — on ne peut émettre que des hypothèses : peut-être provient-elle d'un autel.

Il ne serait pas tout à fait exact de compter le relief de Tralles parmi les reliefs dits « hellénistiques » ; la nudité du fond, malgré le léger mouvement qui le creuse ou le relève sous les branches du platane, l'absence complète de toute perspective en profondeur l'en distinguent fortement ; et, d'autre part, il s'en rapproche par son réalisme — délicat et encore très sobre — réalisme du geste, du décor, de la conception même qui anime et renouvelle un motif général par la grâce familière et plaisante d'une scène de genre. Par l'importance et le caractère de l'élément pittoresque, il est en avance sur la frise de Téléphos ; dans l'expression des relations spatiales, il va beaucoup moins loin ; en réalité, il s'agit, sinon de deux genres différents, du moins de deux espèces d'un même genre : le relief de Tralles — dont on rapprochera un joli fragment découvert à Pergame (*Athenische Mitteilungen*, XXIX, 1904, p. 189, fig. 22) — reste encore fidèle à la tradition classique, mais la tempère par l'admission d'accessoires décoratifs, et la vivifie par le naturalisme du détail ; d'autre part, n'osant pas se développer dans la profondeur ni entamer l'unité du plan devant lequel il se déroule, il s'en détache presque, et la figure qu'il nous montre n'est plus guère qu'une statue de ronde bosse, réduite et rapportée sur le fond ; les mêmes caractères se retrouvent sur un groupe assez nombreux de stèles funéraires d'Asie mineure (exemples *ap.* E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 47 sq., 123 sq.).

Le travail du relief de Tralles, par sa précision et son élégance, par le brio et la nervosité de l'exécution, rappelle celui du sarcophage d'« Alexandre » ; il doit dater du III^e siècle av. J.-C.

Édhem bey, rapport de novembre 1903, *Revue archéologique*, 1904, II, p. 361 ; pl. XV, 1 ; *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1904, p. 46 ; fig. p. 47 ; *Bulletin de correspondance hellénique*, XXVIII, 1904, p. 71-74, pl. VII ; XXXII, 1908, p. 526-528 ; — *American journal of archaeology*, VIII, 1904, p. 353 ; IX, 1905, p. 105 ; X, 1906, p. 442 ; XII, 1908, p. 453 ; — A. de Ridder, *Revue des études grecques*, XVIII, 1905, p. 117-119 ; fig. p. 118 ; — P. Graindor, *Le musée belge*, IX, 1905, p. 289-291 ; fig. p. 290 ; — E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 134 ; — H. Lucas, *Wiener Jahreshfte*, IX, 1906, p. 274, note 18 ; — P. Perdrizet, *Revue archéologique*, 1906, I, p. 225 sq. ; fig. 1, p. 227 ; — W. Klein, *Geschichte der griechischen Kunst*, III, 1907, p. 153 ; — G. Cultrera, *Saggi sull' arte ellenistica e greco romana*, I, *La corrente asiatica*, 1907, p. 68 sq. ; p. 177, note 2 ; — R. Engelmann, *Revue archéologique*, 1908, I, p. 9-12 ; fig. 1, p. 10 ; — G. Mendel, *Revue de l'art ancien et moderne*, XIII, 1909, t. xxvi, p. 261-262 ; fig. 3, p. 255 ; — S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 169, 2 ; — W. Deonna, *L'archéologie, sa valeur, ses méthodes*, 1912, III, p. 427, note 5, et p. 440.

Photographie n° 607.

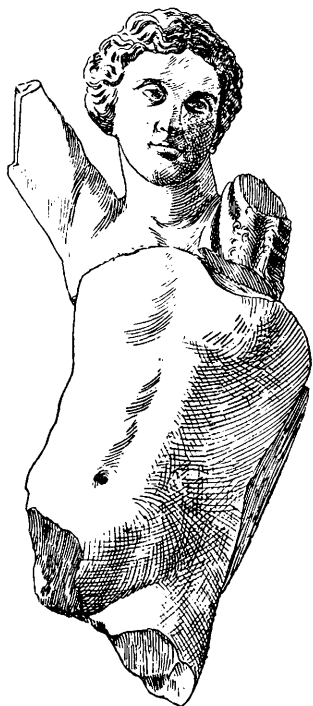
548 (383, 384) Statue colossale d'Apollon.

Aïdin, plateau de Tralles; « vers la fin du mois d'octobre dernier [1887], un nommé Vaïa, habitant de la ville d'Aïdin, travaillait clandestinement, à Guzel Hissar-Tralles, à extraire des pierres pour la construction d'une maison, lorsque, près du théâtre, à deux mètres de profondeur, il découvrit une statue de femme drapée, sans tête et sans bras, et beaucoup plus grande que nature. Quelques jours plus tard, et au même endroit, il trouva cette belle tête [celle de notre Apollon]. Elle était couchée sur un grand bloc de marbre portant en gros caractères le nom d'Alexandre. Aussitôt Vaïa alla avertir l'évêque grec d'Aïdin de la découverte qu'il venait de faire. Celui-ci les fit transporter, pendant la nuit, à l'évêché... Le moutésarif d'Aïdin se rendit alors à l'évêché, vit les objets et prit immédiatement toutes les mesures pour empêcher la continuation des fouilles entreprises par Vaïa contrairement à la loi » (lettre de Hamdy bey à M. G. Perrot, *ap. Collignon, l. infra l.*, p. 289-290). La tête fut envoyée dès cette époque au musée impérial par les soins de Démosthène bey Baltazzi. En réalité, le torse avait été trouvé en même temps que la tête, mais dissimulé par ceux qui l'avaient découvert; C. Humann put l'acquérir au début de l'année 1889 et le céda au musée contre la stèle d'Assarhadon de Sindjirli qui fut donnée aux musées royaux de Berlin (C. Humann, *Athenische Mittheilungen*, XVIII, 1893, p. 403; lettre de C. Humann, du 4/16 février 1889, *dossiers du musée impérial ottoman, pièces reçues*, n° 35); — la jambe gauche fut trouvée indépendamment en 1890.

Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins; il reste le buste, mutilé sur la hanche droite et taillé dans un bloc, la tête, le haut du bras droit et la draperie de l'épaule gauche taillés dans un second bloc, et un fragment (n° d'inventaire 384 de la jambe gauche, brisé au dessous du genou et au dessus de la cheville; les deux grands blocs étaient unis par un fort tenon, logé dans une mortaise de 0^m 12 sur 0^m 15 et profonde de 0^m 15 environ; il manque le revers du crâne, l'épaule et le bras gauches, l'avant-bras droit, la fesse droite et les jambes (sauf le fragment qui vient d'être mentionné), toutes pièces rapportées et qui n'ont pas été retrouvées; l'extrémité de la draperie, qui était sculptée sur le bloc du buste, est brisée; la draperie elle-même sur l'épaule, mutilée en divers endroits; le sommet du dos entièrement érodé; le revers est à peine dégrossi, et le sculpteur y a laissé fruste une forte épaisseur de marbre, utile sans doute pour consolider cette statue colossale. — *Appareillage des pièces rapportées*: sur le côté droit de la tête, deux mortaises rectangulaires et un léger aplatissement de la surface marquent l'endroit où reposait la main droite; à droite et à gauche, deux petites mortaises pour fixer une couronne métallique; au revers du crâne, joint piqué avec deux mortaises rectangulaires; au dessous de la nuque, à la base du cou, mortaise rectangulaire; au joint de l'épaule gauche, mortaise rectangulaire (une partie du scellement de plomb est conservée); le joint de l'avant-bras droit est taillé à deux pans, l'un horizontal creusé de trois mortaises, l'autre vertical avec une mortaise unique; sous l'aisselle droite, quatre mortaises groupées .', cette dernière avec son tenon de fer; à la fesse droite, surface dressée avec quatre mortaises groupées deux et deux; au milieu du dos, face en saillie, dressée et creusée de trois mortaises groupées deux et une; traces d'une mortaise cylindrique, sur le côté gauche du dos, au sommet de la partie fruste; — hauteur actuelle, 1^m 92; de la tête, environ 0^m 43; du fragment de la jambe gauche, 0^m 685.

Le dieu est debout, le corps portant sur la jambe droite avec un fort déhanchement; la main droite était relevée sur la tête; le buste est nu; une draperie, au bord décoré de palmettes sculptées en léger relief, apparaît sur l'épaule gauche et descend sur le dos; la tête est penchée et tournée à droite; le regard tombe rêveur et comme noyé sous l'ombre portée par la paupière supérieure; les lèvres, légèrement entr'ouvertes, ont une expression délicatement sensuelle; le front lisse, insensiblement relevé au dessus de la racine

du nez et vers les tempes, est encadré par les ondes souples de deux bandeaux qui, séparés par une raie, couvrent le haut des oreilles et se rejoignent sur la nuque en un épais chignon ; ils étaient ornés d'une couronne métallique ; les pieds portaient des sandales dont la tige est serrée, sur le bas de la jambe, par deux gros bourrelets sur lesquels retombent deux griffes et une tête de lion. La ressemblance, depuis longtemps signalée, de cet Apollon avec l'Apollon « lycien » et l'*Idolino* ne consiste guère que dans l'attitude du bras droit ; la statue de Tralles était à demi drapée ; le manteau couvrait les jambes, dégageant



sans doute le pli de l'aine et les parties sexuelles ; si le dieu représente vraiment Apollon — et cette hypothèse nous paraît la plus vraisemblable — il est probable qu'il tenait le plectre de la main droite et, de la main gauche, une lyre peut-être posée sur un pilier ; s'il représente Dionysos, les attributs pouvaient changer ou disparaître sans que la silhouette générale fût modifiée. Le type de notre statue se rapproche donc beaucoup de celui de l'Apollon de Cyrène au musée britannique (*Cat. of sculpture*, II, n° 1380), dont notre Apollon de Milet (n° 114) est lui-même une libre réplique (cf. aussi l'Apollon du musée de Dijon, S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, p. 96, 6 ; *Musées de France*, 1912, fig. p. 104) ; on s'accorde à en attribuer l'invention à la première partie du iv^e siècle (M. Amelung, *alt. l. infra l.*, le rapproche d'un groupe où entreraient la Vénus de Capoue avec la tête de l'Aphrodite Caetani, l'Hypnos, l'Apollon de Cyrène, et dont l'hermaphrodite de Pergame ne serait pas très éloigné) ; l'exemplaire de Tralles n'en est pas une copie, mais

une « rédaction » hellénistique d'un style assez personnel ; on peut soupçonner que le « praxitélisme » y est plus accusé que dans l'original ; la parenté de caractère — et même celle du motif — avec l'hermaphrodite de Pergame (n° 624) nous paraît évidente, et nous rangerions volontiers le sculpteur parmi les disciples de cette école (de là sans doute l'usage presque excessif qu'il fait des pièces rapportées). L'œuvre doit provenir de la décoration du théâtre et y était placée — comme le prouve l'état du revers — devant un mur ou dans une niche ; obligé aux simplifications de modelé que commandaient les exigences du style décoratif et les dimensions colossales de la statue, le sculpteur a su cependant conserver aux formes du corps un peu de cette grâce paresseuse et de cet air de jeunesse, aux chairs un peu de cette morbi-

desse féminine qui font de son dieu, non pas un jeune géant, mais un éphèbe qui garde, dans le colossal, l'élégance éphébique. La construction du théâtre de Tralles, à peu près contemporaine de la réfection du théâtre de Magnésie, se place vers l'an 200, et la statue doit être de cette époque.

Bibliographie de la découverte : S. Reinach, *Revue archéologique*, 1888, I, p. 84, 387 (la tête) ; 1889, II, p. 132 (le torse ; cf. 1894, II, p. 99) ; 1890, II, p. 259 (la jambe gauche) ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 426, 482, 571 (cf. II, p. 331), 714 ; — *Revue des études grecques*, I, 1888, p. 244 (la tête) ; II, 1889, p. 182-183 (le torse) ; III, 1890, p. 322 (la jambe gauche) ; — *Times*, 23 avril 1888 (la tête) ; — *American journal of archaeology*, IV, 1888, p. 348 (la tête) ; V, 1889, p. 90 (le torse) ; — *Athenaeum*, 1889, I, 6 avril, p. 447 (le torse) ; — Νέα Σμύρνη, 1890, n°s 4124-5 (la jambe gauche) ; — *Athenische Mittheilungen*, XV, 1890, p. 352-353 ; XVIII, 1893, p. 393, 401, 403.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 9 ; — M. Collignon, *Revue archéologique*, 1888, I, p. 289-295 ; pl. XIV ; *Histoire de la sculpture grecque*, II, 1897, p. 477, et fig. 248, p. 478 ; *Mélanges Perrot*, 1903, p. 58 ; — John P. Peters, *The century magazine*, XLV, 1893, p. 557, fig. ; — A. Joubin, *Revue archéologique*, 1894, I, p. 184-187 ; pl. IV ; — H. Bulle, *Der schoene Mensch*, 1898, p. 70 ; pl. 194 ; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 96, 4 ; *Têtes antiques idéales ou idéalisées*, 1903, p. 153 ; pl. 192 ; — C. Woermann, *Geschichte der Kunst aller Zeiten und Voelker*, I, 1900, p. 385 ; — F. Winter, *Kunstgeschichte in Bildern*, 1900, pl. 73, 6 ; — W. Altmann, *Wiener Jahreshefte*, VI, 1903, p. 199 ; — W. Amelung, *Denkmaeler griechischer und roemischer Sculptur*, texte aux pl. 583-4 (1905), p. 7 ; *ibid.*, texte à la pl. 593 (1906), p. 4, et fig. 4 à cette page ; p. 6 ; — W. Klein, *Geschichte der griechischen Kunst*, III, 1907, p. 152 ; — A. Ippel, *Athenische Mittheilungen*, XXXVII, 1912, p. 317 ; — W. Deonna, *L'archéologie, sa valeur, ses méthodes*, 1912, III, p. 110-111.

Photographies n°s 219 (ensemble ; le torse de face, la tête de trois quarts, 24 × 30), 220 (ensemble ; la tête de profil, 24 × 30), 221 (ensemble ; la tête de face, 24 × 30), 4 (le bloc de la tête seul, de face, 24 × 30), 5 (*id.* ; profil à droite, 24 × 30), 37 (le bloc de la tête seul, dans un cliché d'ensemble pris autrefois dans l'intérieur du Tchilili Kiosk, 24 × 30), 38 (le torse seul et la jambe dans un cliché semblable, 24 × 30).

549 (601) Statue de femme drapée.

Magnésie du Méandre ; trouvée sur le dallage du théâtre, au sud de la rampe qui conduit au logeion romain ; fouilles de Humann, 1890/1 ; entrée au musée en 1893.

Marbre blanc à grains cristallins ; revers sommairement travaillé ; manquent la tête qui était rapportée (grande cavité évidée entre les épaules et creusée elle-même d'une grande mortaise rectangulaire), une partie de l'avant-bras et la main gauche (rapportée — ou réparée ? — et fixée dans quatre petites mortaises), le revers de l'épaule droite et la partie moyenne de ce bras (rapportés ; deux mortaises dont l'une avec son goujon), le pan de draperie tombant derrière l'épaule gauche, le pied gauche avec le bas de la draperie, le bord inférieur du chiton et le bord de la plinthe sur le côté, en arrière du pied droit (rapportés sans tenon) ; sont rajustés : la partie supérieure du dos en deux fragments (grande lacune à l'épaule droite), plusieurs fragments de la jambe gauche (très mutilée), les deux premiers orteils du pied droit ; quelques cassures sur les plis de la draperie ; surface du buste usée ; plinthe irrégulière ; hauteur, 1^m 96, dont 0^m 075 pour la plinthe.

Une femme d'aspect matronal est debout, le corps de face et portant sur la jambe droite avec un déhanchement assez marqué, la jambe gauche légèrement fléchie et écartée, les deux bras pliés, la main droite, sous la draperie, posée sur la hanche, la gauche (probablement dégagée) sur le sein gauche ; elle porte deux tuniques, l'une dont on ne voit que le bord traînant sur le sol, l'autre d'étoffe légère, et toute chiffonnée de plis soyeux et crêpés, entre lesquels on devine, par transparence, l'étoffe plus épaisse et plus rigide de la première ; l'himation, dont l'un des bords est garni de longues franges

(visibles sur le côté gauche), recouvre tout le corps jusqu'aux genoux ; il est fait, lui aussi, d'un tissu souple et mince, qui se drape en plis étroits et peu profonds et sous lequel transparaissent les ondulations du vêtement de dessous et jusqu'à la ceinture nouée sur la taille ; les pieds sont chaussés d'épaisses sandales « tyrrhéniennes ».



Si mutilée qu'elle soit, cette statue est l'une des plus belles statues de femmes drapées qui nous soient parvenues ; même privée de sa tête, elle conserve un fort caractère individuel et le rendu des formes porte la marque d'un réalisme qu'on trouve rarement dans les statues honorifiques de cette époque ; l'ampleur des hanches, les proportions très courtes du haut du buste, la taille très haut placée, la grosseur de la jambe sont certainement des traits pris directement du modèle ; la poitrine paraît un peu faible par rapport à l'abdomen, mais c'est là peut-être la seule concession que l'artiste ait faite à la mode de son temps.

Le travail des draperies témoigne d'une habileté extraordinaire dans les effets de transparence et de superposition d'étoffes ; la main droite, qui, recouverte par le manteau, produit, en s'appuyant sur la hanche, tout un faisceau de petits plis, est un morceau de maîtrise, exécuté avec une merveilleuse virtuosité : peu d'œuvres peuvent nous donner une idée plus avantageuse et plus représentative d'une certaine école qui se développe au II^e siècle av. J.-C., dont le centre fut en Asie mineure et qu'on rattache parfois à Philiscos de Rhodes. La date de notre statue est donnée avec une grande vraisemblance par la comparaison avec une statue trouvée à Délos en 1906, celle de la dame Cléopâtre (Holleaux, *l. infra l.*, fig. p. 367 ; Leroux-Mayence, *l. infra l.*, fig. 9 à la p. 415), qui date des environs de l'année 140 et paraît un peu plus récente ; d'autre part, le théâtre de Magnésie a subi vers l'an 200 d'importantes transformations (cf. Doerpfeld, *Athenische Mittheilungen*, XIX, 1894, p. 81), et il n'est guère probable que les marbres qui y ont été trouvés remontent à une époque plus ancienne ; notre statue se place ainsi avec une

certitude presque complète dans la première partie du ^{II}e siècle av. J.-C., et peut-être à une date encore assez rapprochée de ses débuts.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 36 ; — C. Watzinger, dans *Magnesia am Maeander*, 1904, p. 185-187 et p. 192 ; pl. IX ; — F. Koepp, *Neue Jahrbuecher fuer das klassische Altertum*, VIII, 1905, t. xv, p. 483 ; pl. IV, au milieu ; — M. Holleaux, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1907, p. 363, note 5 ; — Leroux-Mayence, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXI, 1907, p. 414 sq. ; — A. Hekler, *Röemische weibliche Gewandstatuen*, dissert. Munich, 1908, p. 10, et dans *Muenchener archaologische Studien dem Andenken Adolf Furtwaenglers gewidmet*, 1909, p. 120, 132 ; — G. Mendel, *Revue de l'art ancien et moderne*, XIII, 1909, t. xxvi, p. 261 ; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, IV, 1910, p. 421, 5 ; — M. Collignon, *Les statues funéraires dans l'art grec*, 1911, p. 292.

Photographie n° 185.

550 (605) Statue de Baebia.

Magnésie du Méandre ; trouvée, avec les deux suivantes et le n° 822, dans le local désigné comme chapelle d'Athéna, au milieu du portique ouest de l'agora ; fouilles de Humann, 1890/1 ; entrée au musée en 1893.

Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins ; revers sommairement travaillé, fruste dans le bas ; manquent la main gauche, qui était rapportée (mortaise circulaire à la section du poignet), et les pieds, qui l'étaient aussi, mais sans tenon ; érosions à la pointe du nez ; la tête, travaillée à part, s'encastre dans le buste et est maintenue par un tenon de fer fixé dans la cavité formée par le pan du manteau qui est relevé sur le crâne ; la statue a été brisée par une cassure oblique dont les joints se raccordent exactement ; il semble que cet accident ait dû se produire pendant le transport, car il n'y en a pas traces dans les anciennes photographies prises à Magnésie ; la plinthe est mutilée ; le visage a été gratté ; hauteur, 2^m 30, dont 0^m 15 environ pour la plinthe.

Une femme d'aspect matronal, mais de proportions assez élancées, est debout, le corps de face et portant sur la jambe gauche, la droite légèrement fléchie et écartée, le pied posé à plat, la pointe ouverte ; l'attitude rappelle celle des statues dites de la « Pudicité » : l'avant-bras droit est posé horizontalement sur la taille, le coude gauche appuyé sur le dos de la main droite et l'avant-bras gauche plié obliquement devant la poitrine ; le vêtement comprend un chiton traînant, d'étoffe légère et chiffonnée de nombreux petits plis creusés à la gouge, et un himation relevé sur la tête et drapant tout le corps ; le bord en est ourlé et les coins ornés de rhombis ; le tissu du manteau, plus épais que celui de la tunique, est traversé d'un grand nombre de plis dirigés en sens divers et d'un effet peu agréable ; les cheveux sont disposés en bandeaux ondulés, séparés par une raie et couvrant le haut des oreilles ; une petite

boucle se recourbe sur la tempe en point d'interrogation ; le visage est dénué de caractère individuel ; les lèvres entr'ouvertes, une légère inclinaison vers l'épaule gauche lui donnent une certaine expression de douceur mélancolique et rêveuse.



Sur le type de la « Pudicité », cf. W. Amelung, *Die Sculpturen des vaticanischen Museums*, I, p. 35 ; C. Watzinger, M. Collignon, *ll. infra ll.* [on notera toutefois qu'on parle à tort du *motif* hellénistique de la « Pudicité » ; il s'agit en réalité d'une *ré-daction* — affectée d'un certain style de formes et de draperies et comportant d'ailleurs de nombreuses variantes — d'un motif qui remonte au moins aux débuts du IV^e siècle (cf. plus haut, p. 199)] ; M. Hekler (*l. infra l.*) a singulièrement exagéré la valeur de la statue : loin d'être une des meilleures de celles qui furent découvertes à Magnésie, elle en est peut-être la plus médiocre et celle dont l'aspect est le plus ingrat : le travail des draperies qui, au n° précédent, exerce si heureusement le sens pittoresque et la virtuosité du sculpteur, se réduit ici à un formalisme machinal qui n'est pas même soutenu d'une réelle habileté technique.

Sur la face antérieure de la plinthe, on lit les mots \omicron $\delta\epsilon\gamma\mu\omicron\varsigma$, début d'une dédicace qui fut retrouvée aussi dans la « chapelle d'Athéna » : $\text{Βαιβίαν Κοίντου Βαιβίου θυγατέραν, μητέρα δὲ Λευκίου Οὐαλέριου Λε[υ]κίου (ὁ)ὐ Φλάκκου τοῦ ἀνθυπάτου}$. Si, comme l'a supposé Kern (*l. infra l.*), il y a une erreur dans la titulature et si l'on peut substituer $\alpha\upsilon\tau\iota\sigma\tau\rho\alpha\tau\acute{\eta}\gamma\omicron\upsilon$ à $\alpha\upsilon\theta\upsilon\pi\acute{\alpha}\tau\omicron\upsilon$, le L. Valerius Flaccus ici mentionné pourrait être le client de Cicéron qui fut propréteur en Asie en 62. De toutes manières, la statue comme l'inscription appartiennent au I^{er} siècle. Rappelons qu'on retrouva en même temps et au même endroit la statue de la dame Saufeia, épouse de L. Valerius Flaccus (notre n° 822, et celle de la demoiselle Polla Valérie, fille du même (à Berlin).

Mentions au moment de la découverte : *American journal of archaeology*, VII, 1891, p. 513 ; *Athenaeum*, 1892, I, 2 janvier, p. 30 ; *Revue des études grecques*, V, 1892, p. 442 ; *Revue archéologique*, 1892, I, p. 421 (= *Chroniques d'Orient*, II, p. 118).

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 55 ; — C. Watzinger, dans *Magnesia am Maeander*, 1904, p. 198-200 ; fig. 198, p. 199 ; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 820, 4 (= IV, 1910, p. 409, 9) ; — A. Hekler, *Roemische weibliche Gewandstatuen*, dissert. Munich, 1908, p. 13, et dans *Muenchener archaologische Studien dem Andenken Adolf Furtwaenglers gewidmet*, 1909, p. 123-124 ; — M. Collignon, *Les statues*

funéraires dans l'art grec, 1911, p. 291 ; — l'inscription dans O. Kern, *Die Inschriften von Magnesia am Maeander*, 1900, p. 119, n° 144 (cf. nos 143 et 146).

Photographies n° 273 (face), 273^{bis} légèrement tournée à droite.

551 (603) Statue d'Athéna.

Magnésie du Méandre ; trouvée au même endroit que la précédente ; fouilles de Humann, 1890/1 ; entrée au musée en 1893.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; le travail est moins poussé au revers ; manquent la tête, l'avant-bras droit, les doigts de la main gauche, la lance, dont il reste l'extrémité près du bord droit de la plinthe ; quelques érosions sur les plis de la draperie ; dépôt terreux sur presque toute la surface ; le bras gauche (en trois fragments) est rajusté ; draperie travaillée au trépan ; la base ovale, taillée dans le même bloc que la statue, est sommairement profilée sur sa face antérieure (scotie entre deux listels saillants) ; hauteur, 1^m 66, dont 0^m 12 pour la base.

Athéna est debout, le corps de face et reposant sur la jambe gauche, la droite fléchie et légèrement écartée, le pied ne touchant le sol que du côté intérieur ; elle porte, sur un chiton talaire à manches boutonnées sur les bras, un péplos d'étoffe épaisse, fixé sur les épaules par une large agrafe à tête circulaire ; fendu sur le côté droit, où les bords ourlés se rejoignent et où les angles, traînant sur la plinthe, sont ornés de rhombis, il forme sur le buste un colpos qui tombe jusqu'à la naissance des cuisses, et un apodygma un peu plus court, serré sous les seins par un cordonnet à flot relevé et terminé par un pompon ; l'égide lisse est posée de biais, sur l'épaule gauche et le côté droit ; la partie qui devrait couvrir le sein droit retombe sur l'autre, cachant en partie le gorgoneion et montrant le revers de la peau striée de sillons ondulés ; les festons du bord se terminent par des serpents qui rampent en sens divers sur l'égide même et sur la draperie ; le bras gauche est tendu sur le côté à hauteur de l'épaule, l'avant-bras relevé à angle droit, la main s'appuyait sur la lance ; le bras droit était baissé et tenait un attribut (phiale ?) soutenu par un fort tenon rectangulaire, encore visible sur la face extérieure de la cuisse ; les cheveux étaient noués en un chignon qui descend très bas sur la nuque ; les pieds sont chaussés de sandales.



L'œuvre procède librement d'un type du v^e siècle, accommodé au goût hellénistique : c'est ainsi que les formes du buste semblent un peu maigres par rapport à celles des hanches qu'augmente encore la quadruple épaisseur de l'étoffe ; de même la draperie se rattache encore à un modèle classique, tant par le costume même que par l'opposition de la jambe libre, qui transparait sous la tunique, et de la jambe portante noyée sous les plis ; mais ceux-ci, par leur composition comme par leur dessin, diffèrent sensiblement des œuvres anciennes ; M. Amelung (*l. infra l.*) a placé cette statue dans un groupe d'Athénas avec lequel elle paraît n'avoir que de lointains rapports ; — le travail est dur et sec, quoique exécuté avec une certaine recherche pittoresque ; la statue date probablement du 1^{er} siècle ap. J.-C.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 24 ; — C. Watzinger, dans *Magnesia am Maeander*, 1904, p. 225-226, fig. 230 ; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 799, 8 (= IV, 1910, p. 171, 3) ; — mentionnée par W. Amelung, *Die Sculpturen des vaticanischen Museums*, I, 1903, p. 122 ; — pour la bibliographie de la découverte, cf. n° 550, p. 274 ; ajoutez S. Reinach, *Revue archéologique*, 1893, I, p. 95 ; *Chroniques d'Orient*, II, p. 173 (d'après T. Évangélidès, Νέα Σμύρνη, 25 juin 1892).

Photographies n° 141, 186 (cette Athéna et la suivante sur une même plaque).

552 (604) Statuette d'Athéna.

Magnésie du Méandre ; trouvée au même endroit que les deux précédentes ; fouilles de Humann, 1890/1 ; entrée au musée en 1893.

Marbre blanc ; le travail est moins poussé au revers ; manquent la tête et le bras droit qui étaient rapportés (le tenon de fer qui fixait la tête est encore en place dans sa mortaise ; le haut du bras droit, avec des traces de la lance, avait été retrouvé et est reproduit dans la figure de *Magnesia, l. infra l.*), la main gauche, le bouclier ; l'avant-bras gauche est rajusté ; érosions sur le sein droit et sur quelques plis de la draperie ; arrachements correspondant à la lance sur la base, à gauche pour le spectateur ; deux petites mortaises circulaires sur la hanche et la cuisse droites ; draperie travaillée au trépan ; plinthe en forme d'hexagone irrégulier, sommairement profilée sur la tranche antérieure (scotie de faible concavité entre deux listels nus) ; hauteur, 1^m 07, dont 0^m 095 pour la plinthe.

La déesse est debout et de face, le corps reposant sur la jambe droite, la gauche fléchie et écartée, le pied posé à plat ; elle est vêtue du péplos dorien à long apodygma, agrafé sur les épaules et fendu sur le côté droit (les coins, ornés de rhombiscolis, traînent sur la plinthe) ; l'égide, lisse et portant un petit gorgoneion, passe obliquement sur la poitrine, de l'épaule droite à la hanche gauche, et est serrée, avec l'apodygma, par une ceinture formée du corps de deux serpents ; la main droite relevée tenait la lance (qui devait être de marbre

et consolidée par deux tenons de fer auxquels correspondent les mortaises creusées sur la hanche droite); la gauche était placée sur le bouclier posé lui-même sur un petit autel rectangulaire, profilé haut et bas (arrachements sur la face supérieure de l'autel et sur le pli de draperie qui tombe le long de la jambe gauche); les pieds sont chaussés de sandales; — la déesse représentée ici à côté de l'autel est probablement l'Athéna pacifique; sur le type, cf. Amelung, *l. infra l.*

M. Watzinger a justement analysé les caractères de cette statue; elle se rattache en dernière analyse à un type du v^e siècle (cf. les types d'Athéna Héphaistia, *Wiener Jahreshefte*, I, 1898, p. 69 sq.); elle est également apparentée à l'Athéna d'Ince Blundell hall que Furtwaengler (*Statuenkopieen im Altertum, Abhandlungen der philos.-philol. Classe der kgl. bayerischen Akademie der Wissenschaften*, XX, 1897, p. 557, pl. V) attribue au iv^e siècle, mais qui toutefois présente une draperie d'un tout autre caractère; la draperie est traitée ici avec une recherche de couleur, une exagération des plis d'ombre et des arêtes lumineuses qui dénoncent une transformation du type à l'époque hellénistique; les formes du corps — buste très grêle par rapport aux hanches et très court par rapport aux jambes — sont dans le goût de la même époque; l'œuvre est probablement contemporaine de la précédente et sortie du même atelier.



Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 22; — C. Watzinger, dans *Magnesia am Maeander*, p. 226-227, fig. 231; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 800, 2 (= IV, 1910, p. 171, 4); — mentionnée par W. Amelung, *Die Sculpturen des vaticanischen Museums*, I, 1903, p. 122; — pour la bibliographie de la découverte, cf. au n° précédent.

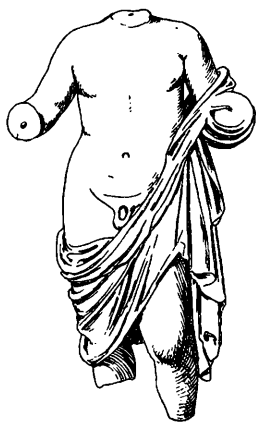
Photographies n° 167, 186 (cette Athéna et la précédente sur une même plaque).

553 (611) Statuette d'éphère.

Magnésie du Méandre; trouvée dans la cour du prytaneion; fouilles de Humann, 1890, 1; entrée au musée en 1893.

Marbre blanc; le travail est moins poussé au revers; manquent la tête, les avant-bras qui étaient rapportés (mortaise et tenon aux joints), la jambe droite brisée au dessus du genou, la gauche au dessus de la cheville, le membre viril (rapporté); quelques cassures aux plis de la draperie; ce qui reste du bras droit est en deux fragments rajustés; dépôt terreux sur l'abdomen, la hanche et la cuisse droites, la draperie, les jambes; hauteur, 0^m 75.

Le corps, de formes encore molles et peu accusées, repose sur la jambe droite avec un léger déhanchement ; la gauche est fléchie et légèrement écartée ; le manteau, qui a glissé de l'épaule gauche, passe obliquement sur le dos, couvre les cuisses et remonte en laissant voir les parties sexuelles pour s'enrouler autour de l'avant-bras gauche, plié à angle droit ; le bras droit est écarté du corps et l'avant-bras était tendu en avant. Les mortaises creusées sur les épaules (une sur la gauche, deux sur la droite) semblent destinées à l'insertion de boucles de cheveux rapportées.



Sur le motif de la draperie — motif hellénistique fréquemment employé à l'époque romaine dans les statues impériales et honorifiques — cf. E. Pfuhl, *l. infra l.*, col. 2373 sq. ; — travail assez élégant, mais banal, probablement des premiers temps de l'empire.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 84 ; — C. Watzinger, dans *Magnesia am Macander*, 1904, p. 214, fig. 217 ; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, IV, 1910, p. 385, 8 ; — E. Pfuhl, dans Pauly-Wissowa-Krebs, *Real-Encyclopaedie*, VII, 2 (1912), s. v° *Har[ma]tios*, col. 2377, l. 44 sq.

Photographie n° 183.

554 (57, 58) Groupe de deux Éros jouant avec des coqs.

Tarse ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre blanc ; le travail est moins poussé au revers ; manquent le haut de l'aile droite de chaque Éros et l'objet ou l'animal qu'ils tenaient entre eux ; sont rajustés : la plinthe (brisée en trois ; manque l'angle antérieur droit ; la partie centrale, les extrémités droite et gauche partiellement restaurées), la tête des Éros (celle de l'Éros de gauche en trois fragments ; restauration sur la joue droite), le bras gauche (en deux fragments) de celui de gauche, le bras droit (en trois fragments) de celui de droite, le bas de la jambe droite de ce dernier, ses deux pieds (son pied gauche en partie restauré avec la patte gauche de son coq), le coq de droite tout entier, la tête des deux coqs (manque la crête du coq de droite ; celle du coq de gauche mutilée) ; arrachements sur le tronc d'arbre placé derrière la jambe gauche de l'Éros de gauche ; érosions sur le nez des deux Éros et sur le menton de celui de droite ; marbre lustré.

Traces de rouge brun sur les cheveux et les ailes des Éros et sur le plumage des coqs. Hauteur, 0^m 515 ; hauteur de la plinthe, 0^m 07 à 0^m 09 ; longueur de la plinthe, 0^m 775.

L'un des Éros — celui de gauche pour le spectateur — s'avance d'un pas décidé, le corps de face, portant sur la jambe gauche et tout entier incliné en

avant, les reins cambrés, la main droite posée sur le cou d'un grand coq qui est à sa droite ; il sourit et tourne la tête vers son petit compagnon : celui-ci, de trois quarts à gauche, fléchissant sur les jambes et se baissant pour mieux tenir un coq qui picore à sa gauche, redresse la tête vers le premier, et tient, dans la main droite relevée, non pas une torche, mais la queue d'un animal (aujourd'hui disparu), peut-être un renard ; le premier Éros, de la main gauche, tenait aussi l'animal dont le corps était rattaché, directement ou par un tenon, au tronc d'arbre placé derrière sa jambe gauche ; un autre tronc d'arbre sert de support à la jambe droite du second Éros ; — les corps sont nus, les formes rondes et potelées, les visages joufflus, selon le type ordinaire des Éros hellénistiques et romains ; les cheveux sont courts et plaqués, les yeux légèrement incisés.



Sculpture décorative d'époque romaine, probablement du II^e siècle ; le travail est vivant et d'assez bon style.

S. Reinach, *Cat.*, nos 165 et 166 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 4 ; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 461, 6 ; — Ahmed Rêfik bey, *Buyuk tarih-i-oumoumi (Histoire générale, en turc)*, II, 1912, fig. p. 432.

Photographie n° 158.

555 (2162) Tête d'Hermès.

Pergame ; trouvée, ainsi que les quatre suivantes, au pied du mur de soutènement du téménos de Déméter, dans le sable d'une citerne tardive (Hepding, *l. infra l.*, p. 498 ; fouilles de l'institut allemand d'Athènes, campagne 1909 ; entrée au musée en 1910.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins : revers et sommet du crâne très sommairement travaillés ; brisée à la base du cou (traces d'une mortaise à la cassure : la tête devait s'encaster dans une statue) ; pointe du nez, contour de l'oreille droite, extrémité de l'aillette gauche mutilés ; travail au trépan : hauteur, 0^m 29 ; de la racine des cheveux au menton, 0^m 165.

La tête, comme l'indique le mouvement du cou, devait être légèrement

inclinée vers l'épaule gauche ; le front est bas, divisé par un sinus très accusé et bombé dans sa partie inférieure ; l'arête sourcilière est vive, la paupière supérieure très lourde, la glande lacrymale rendue avec une certaine insistance, le nez petit et droit, les lèvres séparées par un sillon creusé au trépan, la lèvre inférieure partagée par une dépression ; les cheveux sont courts ; au dessus du front, deux ailettes rabattues divergent ; au revers, sur la nuque, est conservée une masse de marbre restée fruste ; — médiocre travail romain, peut-être influencé par quelques réminiscences d'un type du ^v^e siècle.



H. Hepding, *Athenische Mitteilungen*, XXXV, 1910, p. 499 ; pl. XXIV, 1.

Photographie n° 2032, à gauche.

556 (2165) Tête d'Auguste.

Pergame ; trouvée en même temps et dans les mêmes circonstances que la précédente, entrée au musée en 1910.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; revers et sommet du crâne très sommairement travaillés ; la tête s'encastrait dans une statue ; intacte, sauf quelques érosions sur le côté droit du crâne et de légères mutilations sur l'oreille droite ; presque toute la surface est recouverte d'une mince couche de concrétions calcaires et a pris une teinte noire et un aspect grenu ; hauteur, 0^m 46 ; de la racine des cheveux au menton, 0^m 22.



L'empereur incline fortement la tête vers l'épaule gauche sur laquelle est conservé un pan du manteau ; M. Hepding a justement rapproché de la tête de Pergame celle de la statue d'Otricoli conservée au Vatican (Bernouilli, *Roemische Iconographie*, II, 1, pl. 3).

H. Hepding, *Athenische Mitteilungen*, XXXV, 1910, p. 500 ; pl. XXV, 1 et 2.

Photographie n° 2031, à droite.

557 (2164) Tête d'Agrippine l'ancienne.

Pergame ; trouvée en même temps et dans les mêmes circonstances que les n° 555 et 556 ; entrée au musée en 1910.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; le travail est plus sommaire au revers et au sommet du crâne ; la tête s'encastrait dans une statue ; elle est complète en trois fragments, savoir : toute la tête jusqu'à la commissure des lèvres, lèvre inférieure et menton, cou et haut de la poitrine ; quelques mutilations à la pointe du nez et sur les boucles qui descendent le long du cou ; sept petites mortaises sur le haut du crâne (pour une couronne) ; trois au revers du cou (pour le chignon) ; une grande mortaise sur la face inférieure (pour sceller la tête dans le buste) ; cheveux travaillés au trépan ; hauteur, 0^m 40 ; de la racine des cheveux au menton, 0^m 165.

Elle est de face ; le visage est d'un ovale un peu large ; les yeux longs, fendus en amande, sont inégaux (le gauche un peu plus grand que le droit) ; le nez est fin, avec une insensible courbure de l'arête ; la bouche petite et la ligne des lèvres gracieusement ondulée ; les bandeaux, séparés par une raie, plats et arrondis en festons au milieu du front, s'épaississent sur les côtés en petites boucles irrégulières qui couvrent les oreilles ; une boucle se détache derrière chaque oreille et flotte librement sur le cou ; bon travail décoratif.



H. Hepding, *Athenische Mitteilungen*, XXXV, 1910, p. 501-502 ; pl. XXVI, 2.

Photographie n° 2034, à droite.

558 (2163) Tête d'un personnage de la maison julio-claudienne.



Pergame ; trouvée en même temps et dans les mêmes circonstances que les n° 555-557 ; entrée au musée en 1910.

Marbre blanc peu cristallin ; les cheveux, au revers, sont sommairement travaillés ; la tête s'encastrait dans une statue ; mutilée en bas, à la périphérie du cou, surtout en avant et à gauche ; dépôt calcaire et nombreuses traces de radicelles sur le côté gauche ; érosions superficielles à droite, sur le pavillon de l'oreille et la région voisine des cheveux ; hauteur, 0^m 43 ; de la racine des cheveux au menton, 0^m 185.

Elle est légèrement inclinée vers l'épaule gauche et en arrière ; le visage est large et rond, le front bas, l'arcade sourcilière très accu-

sée, les yeux à fleur de tête (très mollement dessinés), le nez busqué ; le menton osseux et saillant commence à se doubler d'un pli de graisse ; les cheveux, courts et plaqués, sont coupés droits sur le front ; une mèche descend sur la tempe et avance sur la joue ; la ressemblance du personnage avec le type julio-claudien est indéniable, mais toute dénomination serait hasardeuse.

H. Hepding, *Athenische Mitteilungen*, XXXV, 1910, p. 500-501 ; pl. XXV, 3.

Photographie n° 2031, à gauche.

559 (2161) Tête d'enfant.

Pergame ; trouvée en même temps et dans les mêmes circonstances que les n° 555-558 ; entrée au musée en 1910.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; revers très sommairement travaillé ; la tête s'encastrait dans une statue ; la partie gauche du cou rajustée (quelques lacunes au joint) ; cheveux mutilés dans la région de l'oreille gauche ; nombreuses traces de radicelles ; léger dépôt terreux sur le menton ; mortaise rectangulaire sur la face inférieure ; sur la nuque, grande entaille oblongue, sans doute pour consolider la tête à la suite d'un accident ; emploi modéré du trépan ; hauteur, 0^m 32 ; de la racine des cheveux au menton, 0^m 16.

Elle est inclinée et tournée légèrement vers l'épaule gauche : visage rond, petit front bombé, nez délicat, relevé insensiblement vers la pointe, lèvres finement arquées, entr'ouvertes un peu et souriantes, longs cheveux bouclés, tombant sur les oreilles et le cou, et tressés sur le milieu du crâne ; une mèche frise sur la tempe, qui se recourbe devant l'oreille droite et descend en serpentant devant l'oreille gauche ; l'exécution est un peu dure, mais très plastique ; l'œuvre date probablement de la première partie du 1^{er} siècle ap. J.-C.



H. Hepding, *Athenische Mitteilungen*, XXXV, 1910, p. 499-500 ; pl. XXIV, 2.

Photographie n° 2032, au milieu.

560 (8) Statuette d'acteur comique ; pied de table.

Aïdin ; « c'est... à Guzel Hissar, la Tralles de l'ancienne Lydie, écrit Maxime du Camp, *l. infra l.*, que la statuette a été trouvée, au mois de novembre 1850, par des ouvriers qui réparaient un mur de la maison du gouverneur : je m'en rendis facilement acquéreur, mais le gouverneur de la ville, Osman effendi, apprit le marché et me força à rendre la statuette qu'il expédia à Constantinople où je la retrouvai plus tard et où j'obtins l'autorisation de la mouler » (du Camp a donné à M. S. Reinach, *Gazette archéologique*, *l. infra l.*, une version du même incident qui varie de celle-ci par quelques détails ; cf. aussi t. I, introduction, p. xi-xii).

Marbre légèrement bleuté ; le revers du pilier est épannelé ; le sommet est creusé d'une mortaise rectangulaire peu profonde.

Traces de rouge brun sur le manteau et la ceinture.

Hauteur totale, 1^m 085 ; de la figure, 0^m 795 ; du socle, 0^m 15 ; du pilier, 0^m 935.

Placé sur un socle arrondi en avant et profilé haut et bas, adossé à un petit pilastre terminé par un corps de moulures, un acteur est debout, le corps portant sur la jambe gauche, la droite croisée devant la gauche ; il est vêtu d'une tunique à manches et d'un long manteau, posé de biais sur l'épaule gauche et le côté droit, et serré sur l'abdomen par une épaisse ceinture sur laquelle reposent ses mains croisées ; la tête est recouverte tout entière d'un masque comique par les ouvertures duquel apparaissent les yeux incisés et la bouche large et maussade du personnage ; les cheveux de la per-ruque débordent sous le masque ; — les proportions du corps sont démesurément allongées pour s'adapter à celles du pilier, le dessin des jambes très incorrect (la droite paraît s'attacher au même endroit que la gauche), le travail très médiocre, sauf sur le masque qui est traité avec un certain soin ; — sculpture décorative d'époque romaine.



Goold, *Cat.*, n° 20 ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 36 ; cf. p. 88 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 1 ; — M. du Camp, dans le *Dictionnaire de l'Académie des beaux-arts*, I, 1858, s. v° *acteur*, pl. 31 à la p. 236 ; — S. Reinach, *Gazette archéologique*, VIII, 1883, p. 250-258 ; pl. 43 ; *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 558, 4 ; — G. Flaubert, *Notes de voyages*, II, 1910 [paru en 1912], p. 45 (dans les *Œuvres complètes*, édition L. Conard, Paris).

Photographie n° 1768.

561 (34) Hermès de Dionysos.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins; revers piqué; manquent les tenons latéraux du fût; nez et lèvres mutilés; surface de la tête usée; concrétions calcaires sur les cheveux et la guirlande; base moderne; grande mortaise rectangulaire peu profonde sur la face supérieure du pilastre; hauteur totale au dessus de la base, 0^m 80; de l'hermès, 0^m 705; de la tête, 0^m 125.



L'hermès, surmonté d'une tête de Dionysos jeune, aux longues boucles flottantes et couronné de lierre, est adossé à un petit pilastre dont le sommet s'élève non pas derrière mais sur sa tête, et s'évase comme une sorte de calathos en forme de pyramide renversée; les yeux sont légèrement incisés par un petit trou creusé avec une pointe fine; l'ensemble servait sans doute de support à une table; — travail ordinaire, peut-être hellénistique.

S. Reinach, *Cat.*, n° 81; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 163.

Photographie n° 2164, à gauche.

562 (398) Tête de cheval.

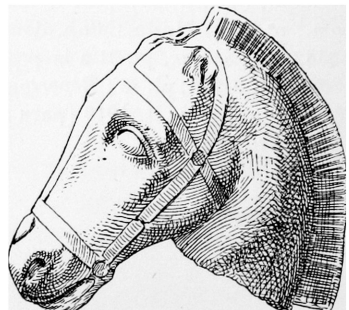
Provenance inconnue; d'après M. Joubin, cette tête de cheval avait été envoyée du palais impérial en 1888.

Marbre blanc à gros grains cristallins; brisée à mi-hauteur de l'encolure; manquent les oreilles, la touffe de crins placée entre elles, les parties flottantes de la bride.

Traces évanides de rouge brun.

Hauteur, 0^m 38.

La crinière, rigide et détaillée par incisions, est encore traitée à la manière archaïque, mais le modelé de la boîte crânienne paraît dénoter une époque plus avancée; les dents sont visibles et séparées; une touffe de crins descendait en serpentant sur le front; le harnais comprend, outre les pièces ordinaires, un montant qui s'attache au milieu du frontal et se termine, au dessous de la muserolle, par un ornement en forme de feuille de lierre. L'exé-



cution est un peu moins poussée sur le côté gauche de la tête qui était sans doute destinée à être vue de profil à droite (notre figure la donne dans la position inverse qui est celle du cliché photographique) ; — bon travail, probablement du v^e siècle av. J.-C.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 31.

Photographie n° 165 (profil à gauche .

563 (36) Pied droit colossal.

La provenance Chypre, indiquée par M. S. Reinach, nous paraît extrêmement douteuse ; l'inventaire l'ignore ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; brisé sur le gras du mollet ; arrachements sur toute la hauteur du revers ; reste une partie de la plinthe ; manquent le talon, qui était collé, et le bas de la draperie rapporté dans deux mortaises ; le gros orteil mutilé ; hauteur, 0^m 565, dont 0^m 04 pour la plinthe.

Il appartient à un personnage qui s'avance d'un pas rapide vers la gauche ; il ne porte que de la pointe, le talon est relevé très haut ; la jambe, inclinée dans le sens de la marche, est couverte, jusqu'à la cheville, d'une draperie qui retombe en plis lourds sur la plinthe ; la sandale, à semelle souple, est fixée par des courroies qui passent, entre les deux premiers orteils, dans un coulant délicatement ciselé ; — l'aspect du revers permettrait de croire que ce fragment provient d'un haut relief ; bon travail d'époque hellénistique.



S. Reinach, *Cat.*, n° 354.

Photographie n° 2164, à droite.

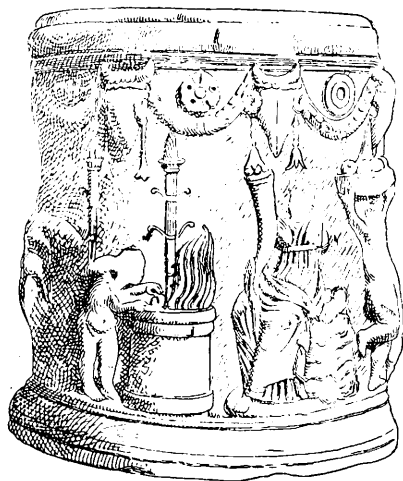
564 (122) Autel circulaire.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc ; brisé en deux endroits sur le bord supérieur ; l'une des deux cassures présente des contours réguliers, comme si la partie manquante avait été rapportée ; la moitié environ de la moulure inférieure est brisée ; toutes les têtes sont brisées ou informes et les corps ont souffert de nombreuses et profondes mutilations ; quelques par-

ties sont couvertes d'une croûte de ciment; les trous de scellement encore remplis de plomb, creusés sur la face supérieure, sont modernes; hauteur, 0^m 665; diamètre supérieur, 0^m 585; hauteur du champ sculpté, 0^m 50.

Autel circulaire profilé haut et bas; à la partie supérieure, guirlandes suspendues à des bucrânes osseux, parés d'*infulae* pendantes; dans la concavité des guirlandes, alternativement une rosette et un médaillon circulaire; au dessous, sont représentés les préparatifs d'un sacrifice offert par des Éros à une divinité; celle-ci, sans doute Tyché (ou Aphrodite-Tyché), vêtue d'une



tunique serrée sous les seins et d'un manteau qui lui couvre les jambes, est assise, de trois quarts à gauche, sur un rocher où elle s'appuie de la main gauche, et tient, de la main droite, une grande corne d'abondance remplie de fruits; devant elle (à gauche pour le spectateur), un autel cylindrique, sur lequel brûle une flamme; un petit Éros, de profil à droite, y dépose un objet peu distinct, probablement les *σπλάγγνα* de la victime; derrière l'autel et à gauche, deux grandes torchères sont allumées (haute tige cannelée, évasée à son extrémité, et

collerettes desquelles divergent des appendices recourbés en volute); au delà, un Éros, de trois quarts à gauche, dressé sur la pointe des pieds, la main gauche à la hanche, remplit les fonctions du *tubicen sacrorum* et souffle dans une trompette; le reste du champ est occupé par un cortège qui comprend: en tête, deux Éros qui s'avancent vers la droite, portant ensemble un grand plat au dessus de leur tête; puis deux Éros isolés, qui marchent dans le même sens, tous deux très mutilés, l'un tenant le manche d'un objet indistinct, l'autre portant sur le dos deux cornes d'abondance nouées par une double bandelette qu'il tient de la main gauche; derrière lui, un autre Éros, de profil à gauche, cherche à entraîner un porc qui résiste et que semble pousser du genou droit un dernier Éros, debout sur le pied gauche et portant sur sa tête un large plateau chargé de fruits; — bon travail décoratif d'époque hellénistique.

S. Reinach, *Cat.*, n° 159; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 109.

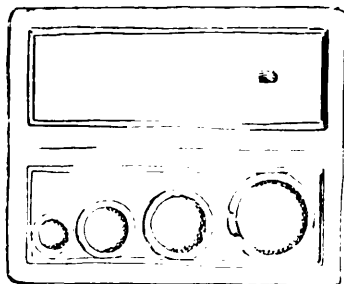
Photographies n°s 1761, 24^{bis} et 35 (ces deux dernières sont des clichés d'ensemble pris autrefois dans le Tchynili kiosk et donnant deux aspects de l'autel qui servait alors de base à l'Artémis de Mételin, n° 533).

565 (256) Table de mesures.

Assos ; fouilles de l'institut archéologique américain ; trouvée au dessous de l'agora : entrée au musée en 1883.

Marbre blanc ; face inférieure soigneusement dressée ; les récipients de bronze et les tuyaux ont disparu, sauf un fragment de tuyau conservé dans l'émissaire de la seconde cavité ; petite mortaise circulaire sur la moulure de l'arête droite de la tranche antérieure : hauteur, 0^m 12 ; longueur du grand côté, 0^m 54 ; du petit côté, 0^m 44.

Dalle rectangulaire, encadrée d'un listel uni et profilée sur sa tranche antérieure ; elle est partagée en deux registres par un bandeau large et peu saillant, parallèle à ses longs côtés ; de ces deux registres, l'un présente quatre cavités circulaires, de grandeur décroissante, bordées d'un bourrelet et destinées à recevoir les récipients de bronze d'où le liquide s'échappait par des conduites débouchant sur la tranche antérieure de la dalle ; l'autre présente une fente étroite qui s'élargit sur la face inférieure en une cavité profonde de 0^m 06 à 0^m 07, et large de 0^m 09 × 0^m 09 ; c'est par là que le débitant glissait l'argent qui tombait dans une caisse placée sous la dalle. Un autre *sékoma* d'Assos, aujourd'hui à Boston, est publié par M. F.-B. Tarbell, *American journal of archaeology*, VII, 1891, p. 440-443, et par Clarke-Bacon-Koldewey, *l. infra l.*, p. 73, et fig. 1, p. 71 ; — sur les *sékomata*, cf. en dernier lieu Ét. Michon, dans Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, IV, 2, s. v° *sékoma*, p. 1176 sq. ; W. Deonna, *Revue des études anciennes*, XV, 1913, p. 167 sq. (qui, au n° 5 de sa liste, ne distingue pas notre exemplaire de celui de Boston).



Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 139 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1883, II, p. 263 ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 33 ; — Clarke-Bacon-Koldewey, *Investigations at Assos*, part I, 1902, p. 73, fig. 26.

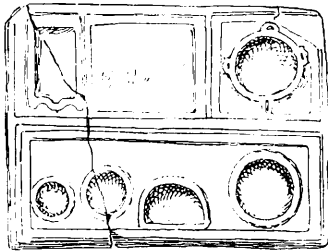
Photographie n° 1751. à gauche.

566 (410) Table de mesures.

Érésos (île de Mételin) ; découverte en 1885 dans les ruines de l'église Saint-André, par M. Koldewey et déposée par lui à l'école du village ; elle paraît avoir passé ensuite dans la collection de Fahri bey, gouverneur de l'île, et avoir été acquise par le musée — où elle est entrée en 1890 — avec l'ensemble de cette collection.

Marbre blanc; face inférieure dressée; brisée en deux et rajustée par un crampon de fer; manquent les récipients de bronze et les tuyaux qui leur servaient d'émissaires; nombreuses érosions superficielles; surface grenue; hauteur, 0^m 12; longueur du grand côté, 0^m 51; du petit côté, 0^m 39.

Dalle rectangulaire; la tranche antérieure est moulurée (de haut en bas: listel, denticules de très faible relief, quart de rond, listel); les faces latérales présentent, haut et bas, un petit profil; celle de droite est ornée, près de l'angle antérieur, d'un oiseau (perdrix?) qui picore une branche feuillue; à l'angle correspondant de la face gauche, un dauphin, la tête en bas; — la table,



limitée par un cadre mouluré, est partagée en deux registres par une moulure plate parallèle aux longs côtés; sur le registre antérieur, sont creusées quatre cavités inégales, trois circulaires et une demi-cylindrique, dans lesquelles s'inséraient des récipients de bronze; l'orifice, par où le liquide s'écoulait, est pratiqué sur le quart de rond de la tranche antérieure; — le second registre

est divisé en trois par deux petits corps de moulures perpendiculaires aux longs côtés; le panneau central, profondément érodé, semble être resté vide; dans celui de droite, est sculptée une cavité, formant un plat circulaire à trois anses horizontales; dans celui de gauche, un plat rectangulaire dont l'un des petits côtés décrit une sorte d'accolade; ces deux plats présentent un orifice qui, creusé sous la partie du bord la plus rapprochée de la moulure qui divise la table en deux registres, passe sous cette moulure et débouche sur le registre antérieur; ils n'étaient pas destinés à recevoir de récipient en bronze.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 140; — R. Koldewey, *Die antiken Baureste der Insel Lesbos*, Berlin, Reimer, 1890, p. 26, fig. F; — Νέα Σμύρνη, 1890, n° 4096; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1890, II, p. 246; 1892, I, p. 149; *Chroniques d'Orient*, I, p. 697; II, p. 85; — *Athenische Mittheilungen*, XV, 1890, p. 353; — *American journal of archaeology*, VI, 1890, p. 552; — W. Deonna, *Revue des études anciennes*, XV, 1913, p. 168, n° 13 (= le n° 17 de la même liste).

Photographie n° 1754, à droite.

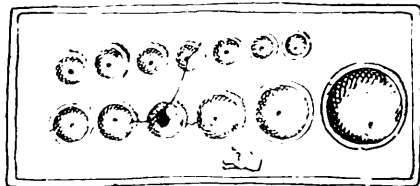
567 (703) Table de mesures.

Andrinople; trouvée par hasard et envoyée par le maréchal commandant le deuxième corps d'armée; entrée au musée en février 1895.

Marbre blanc; plusieurs fragments recollés; quelques lacunes aux joints; la face infé-

rieure présente des inégalités correspondant à la profondeur variable des cavités ; manquent les récipients de bronze ; hauteur sur la tranche, 0^m 055 ; longueur du grand côté, 0^m 665 ; longueur du petit côté, 0^m 295.

Dalle oblongue encadrée d'un bourrelet et creusée de treize cavités coniques, disposées sur deux rangs — six et sept — et décroissant de grandeur, sur le premier rang de droite à gauche, sur le second de gauche à droite ; le liquide, qu'on versait dans des récipients de bronze, aujourd'hui perdus, s'échappait par un trou percé au fond de chaque cavité ; — sur le champ, entre le premier rang et le bord antérieur, est sculpté en faible relief un lion coupé à mi-corps, bondissant vers la gauche.



S. Reinach, *Revue archéologique*, 1895, II, p. 345, 11° ; *Chroniques d'Orient*, II, p. 454, 11° ; — *American journal of archaeology*, XI, 1896, p. 509-510, 11° ; — W. Deonna, *Revue des études anciennes*, XV, 1913, p. 167, n° 7.

Photographie n° 1754, au milieu.

568 (2240) Table de mesures ; fragment.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc ; brisée sur deux côtés ; surface noircie ; hauteur, 0^m 09 ; longueur maxima du grand côté, 0^m 315 ; du petit côté, 0^m 215.

Angle antérieur gauche d'une table à deux registres ; il reste deux cavités circulaires, avec leur émissaire sur la tranche antérieure, et partie d'une troisième.

569 (2241) Table de mesures ; fragment.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc ; brisée sur deux côtés ; surface noircie ; hauteur, 0^m 06 ; longueur maxima du grand côté, 0^m 145 ; du petit côté, 0^m 11.

Angle antérieur gauche d'une table de mesures ; il reste une cavité circulaire complète avec son émissaire sur la tranche antérieure, et une seconde mutilée.

570 (580) Fragment d'une grande stèle funéraire attique.

Collection Radowitz ; entré au musée en août 1892.

Marbre pentélique ; brisé de toutes parts ; érosions à l'extrémité du nez de l'homme et sur l'œil du cheval ; hauteur maxima actuelle, 0^m 435 ; largeur maxima, 0^m 71 ; épaisseur maxima du fond, 0^m 08 ; hauteur de la tête du vieillard, 0^m 31.

Il ne reste à gauche qu'une tête de cheval (profil à droite) d'un relief un



peu tourmenté, mais très beau ; sur l'encolure flotte un pan de draperie qui appartenait à un personnage debout ; à droite, l'admirable tête d'un vieillard qui était représenté assis (le buste était nu, un manteau jeté sur le dos) : tournée de trois quarts à gauche, le front haut et dégarni, les cheveux courts, la barbe

longue, le nez légèrement busqué, l'œil profondément enfoncé sous l'arcade sourcilière ; — portrait idéalisé dans le plus beau style des stèles attiques du iv^e siècle.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 144 ; — A. Conze, *Die attischen Grabreliefs*, II, 1900, n° 774, p. 166 ; pl. CXLIX.

Photographie n° 300.

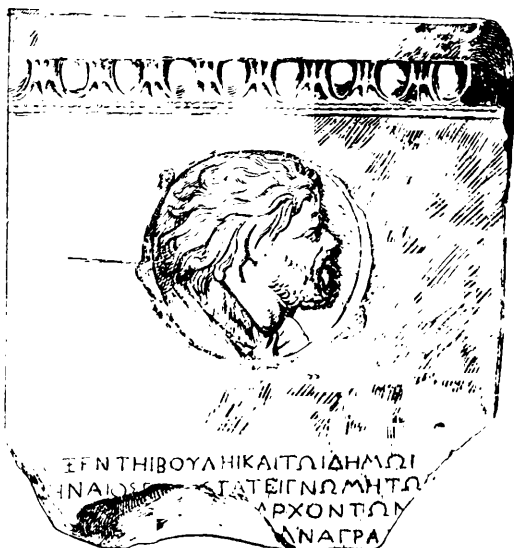
571 (35) Stèle de proxénie en faveur d'un citoyen de Panticapée.

Cyzique ; apportée au musée par Goold en 1869.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; tranches latérales finement piquées ; brisée en bas, au dessous de la quatrième ligne de l'inscription de la face antérieure ; les quatre angles sont mutilés ; les profils supérieurs des tranches latérales presque complètement rabattus, ceux du revers très endommagés, ceux de la face principale plus légèrement érodés ; la face supérieure présente, à droite, les traces d'un scellement dont la destination est incertaine ; deux autres, pratiqués vers le bas des faces latérales, devaient être placés trop haut, quand la stèle était complète, pour avoir pu servir à la fixer ; il semble donc que, dès l'origine, le monument était composé de deux pierres superposées : ainsi s'explique, d'une part, l'aspect régulier qu'a gardé, en certains endroits, la face inférieure,

et, d'autre part, que l'arête inférieure, abstraction faite des érosions superficielles, n'entame jamais une ligne de l'inscription (ce qui serait étrange si la cassure était accidentelle) ; scellée sur une base moderne ; hauteur, 0^m 525 ; largeur, 0^m 475 ; épaisseur, sur le champ, 0^m 125 ; sur le profil supérieur, 0^m 175 ; diamètre du médaillon, 0^m 21 ; hauteur des lettres, (1), 0^m 015 ; (2) 0^m 04 (l'initial, 0^m 05 ; les ζ, 0^m 07 .

Stèle rectangulaire, couronnée par un profil qui tourne sur les tranches latérales et comprend (de haut en bas) un listel uni, un rang d'oves et un cordon de petites perles, d'un travail très délicat ; — au dessous, dans un médaillon circulaire, creusé à 0^m 023, est sculptée une tête de Pan, profil à droite ; la désignation, reconnue par M. Lechat dès 1889, ne peut prêter à aucun doute : le dieu a les longues oreilles pointues qui apparaissent parmi les mèches irrégulières d'une longue chevelure hirsute et rejetée en arrière, une barbe frisée, des moustaches tombantes, le front ridé et bombé à la partie inférieure, le nez déprimé à la racine, relevé et épaté à la pointe ; autour du cou, est passée une nébride, nouée par les pattes sur la poitrine et nettement caractérisée par de petites dentelures indiquées sur les bords. Au dessous du médaillon, une inscription mutilée :



- (1) [Ἐδ]οξεν τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ
 [Ἀθ]ηναῖος ἐ[πεσ]τάτει γνῶμη τῷ[ν...]
 ἀρχόντων
 ἀναγρά[ψαι].....]

Ce petit monument — qui a donné lieu autrefois aux interprétations les plus extravagantes — rentre dans une série, aujourd'hui bien connue, d'inscriptions honorifiques ou de décrets de proxénie qui portent, comme décoration, les « armes » de la ville natale du bénéficiaire (on en trouvera de nombreux exemples dans les mémoires de MM. Lechat, Perdrizet, Wilhelm, *ll. infra ll.*) ; ici, le citoyen honoré était originaire de Panticapée ; les mon-

naies de cette ville, au iv^e siècle, présentent à l'avvers une tête de Pan dont le type a certainement servi de modèle au sculpteur de notre relief (cf. *British Museum, Cat. of greek coins, The tauric Chersonese, ... Thrace, etc.*, p. 4-5, n°s 2 et 8). De la composition du motif, placé dans un médaillon en creux — composition assez rare et qui provient peut-être du souvenir même de la monnaie — on rapprochera celle d'une autre stèle de Cyzique, découverte et publiée par M. Hasluck, *pr. l. infra l.*, p. 38, n° 62 ; *alt. l.*, p. 263, n° 3, vignette du titre.

Le travail est rapide, mais de bon style, expressif et vivant, et date encore, très probablement, du iv^e siècle av. J.-C.

A l'époque romaine, le revers de la stèle a été utilisé pour une autre inscription ; on a sculpté, à la partie supérieure, une moulure semblable à celle de la face principale, mais d'un mauvais travail et d'une technique différente (emploi du trépan) ; au dessous, a été gravée, en beaux caractères à apices qui semblent de l'époque des Sévères, la formule d'un oracle rendu par Apollon didyméen :

(2) Ἰπαρχοῦντος Τ. | Κλ. Εὐμένους | ἥρωος, χρησμὸς | στεφανηφόρων |
ὅν ἔχρησεν αὐτοῖς | Ἀπόλλων ἐν Διδύμοις

Goold, *Cat.*, n° 17 ; pl. à la p. 20, à droite ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 163 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 114 ; — J. H. Mordtmann, *Athenische Mittheilungen*, VI, 1881, p. 121, n° 3 (cf. *ibid.*, X, 1885, p. 202, n° 14) ; — J. Euting, *Sitzungsberichte der kgl. preussischen Akademie der Wissenschaften*, 1887, p. 418, n° 122 [a publié l'inscription de la face principale comme provenant de Palmyre !] ; — H. Lechat, *Bulletin de correspondance hellénique*, XIII, 1889, p. 514-519 ; pl. IX, à droite ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1889, I, p. 320 ; 1890, I, p. 279-280 ; II, p. 257, note 2 ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 634 ; — L. R. Farnell, *Journal of hellenic studies*, XI, 1890, p. 201 ; — O. Kern, *Athenische Mittheilungen*, XVIII, 1893, p. 358 ; — P. Perdrizet, *Bulletin de correspondance hellénique*, XX, 1896, p. 549 ; XXI, 1897, p. 578 ; XXIII, 1899, p. 350 [cf. Th. Homolle, *ibid.*, p. 377] ; *Numismatic chronicle*, 3^e série, XIX, 1899, p. 3 ; — K. Wernicke, dans Roscher, *Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie*, III, 1 (1897-1902), s. v° Pan, col. 1430 ; — B. Pick, *Die antiken Muenzen von Dacien und Moesien*, I, 1898, p. 139 ; — F. W. Hasluck, *Journal of hellenic studies*, XXIV, 1904, p. 39 ; *Cyzicus*, 1910, p. 263, n° 2 ; — A. Wilhelm, *Wiener Jahreshfte*, IV, 1901, p. 65-66, note 43 ; *Klio*, V, 1905, p. 299 ; — B. Haussoullier, *Études sur Milet et le Didymeion* (Bibliothèque de l'école des hautes études, t. 138), 1902, p. 223.

Photographies n° 53 (24 × 30), 1544 (face et revers sur une même plaque, 18 × 24).

572 (77) Relief : Hélène et les Dioscures.

Provenance et date d'entrée inconnues ; l'indication Salonique, donnée par l'inventaire et par M. Joubin, paraît suspecte, puisque le catalogue de M. S. Reinach ne la connaît pas.

Marbre blanc ; revers retaillé ; faces latérales finement piquées ; la gauche présente deux fascies verticales en saillie l'une sur l'autre ; arête supérieure endommagée ; manque la tête d'Hélène ; celles des Dioscures sont mutilées, tous les traits du visage emportés ; nombreuses érosions plus ou moins profondes ; l'épiderme du marbre a passé, sous l'action du feu, au noir et au jaune brun ; hauteur, 0^m 65 ; largeur, 0^m 775 ; épaisseur, 0^m 085 ; hauteur des figures, 0^m 535.

Dalle rectangulaire sans décoration architectonique ; plinthe saillante à la partie inférieure ; — au milieu, Hélène est représentée debout, le corps de face et reposant sur la jambe droite, la gauche écartée et légèrement fléchie, le pied ne portant que de la plante ; vêtue d'une tunique longue et drapée dans l'himation, chaussée de bottines de cuir souple, elle pose la main gauche sur le sein gauche et, de la droite baissée, pince un pli du manteau, d'un geste où l'on peut voir une réminiscence du motif archaïque ; à ses côtés, les Dioscures se tiennent debout devant leur cheval tourné de profil vers le dehors (on ne voit, de l'arrière-train du cheval de gauche, qu'un sabot en très faible relief, de



celui du cheval de droite, que la naissance de la croupe et le bas d'une jambe ; les crinières sont courtes et détaillées par de fines incisions : le motif rappelle celui qui reparaît souvent aux angles des sarcophages d'époque romaine ; les deux héros sont dans une attitude presque identique : buste de face, jambe droite d'appui, la gauche écartée et tendue, le pied ne touchant que de la pointe, la tête, coiffée du pilos, tournée vers leur sœur ; un manteau, jeté sur l'épaule gauche, s'enroule autour de leur avant-bras gauche (la main se place, chez celui de gauche, un peu au dessous, chez celui de droite, à hauteur du pli de l'aîne) et retombe le long de la cuisse, laissant nu tout le corps : seule l'attitude du bras droit diffère légèrement : le Dioscure placé à la droite d'Hélène tient son cheval par la bride ; l'autre relève la main vers la tête : geste dénué de toute signification, et qui ne doit s'expliquer, semble-t-il, que

par le désir de rendre cette figure plus semblable à l'autre et de permettre au sculpteur d'employer pour toutes deux un même poncif ; — pour le style et la date du relief, cf. au n° suivant ; M. Perdrizet, *l. infra l.*, a étudié les représentations de ce type et en a groupé un certain nombre ; cf. en outre, *Bulletin de correspondance hellénique*, XVI, 1892, p. 440, n^{os} 87-88 ; XXVI, 1902, p. 223 ; *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn*, XX, 1897, p. 79.

S. Reinach, *Cat.*, n° 240 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 121 ; — P. Perdrizet, *Annual of the british school at Athens*, III, 1896/7, p. 160 sq. ; pl. XIII b.

Photographie n° 304.

573 (78) Relief : Artémis et Niké ; un Dioscure.

Provenance et date d'entrée inconnues (cf. au n° précédent).

Marbre blanc ; le revers, dressé et poli, présente, vers le tiers inférieur, les traces d'un profil récemment rabattu (ce profil provient sans doute d'un réemploi de la pierre qui aura été maçonnée, la face tournée vers le dedans) ; tranches latérales soigneusement piquées ; la tranche supérieure, à ses extrémités, est entamée par un redent peu profond, simple à droite, à deux degrés à gauche ; manque l'avant-bras droit d'Artémis ; tous les visages indistincts ; nombreuses érosions superficielles ; plinthe mutilée à l'extrémité droite ; la surface du marbre, recouverte par endroits d'une croûte de ciment, a passé au jaune brun sous l'action du feu ; deux mortaises rectangulaires pour goujon sur la face supérieure ; hauteur, 0^m 675 ; largeur, 0^m 78 ; épaisseur, environ 0^m 075 (elle diminue régulièrement vers le haut) ; hauteur des figures : Artémis, 0^m 52 ; le Dioscure, 0^m 515 ; Niké, 0^m 505.

Dalle rectangulaire semblable à la précédente ; — au milieu, Artémis est debout, reposant sur la jambe droite, la gauche écartée et tendue, le pied ne touchant que de la pointe, la tête tournée à droite ; les cheveux, partagés par une raie, forment sur le front deux larges bandeaux, d'une exécution très poussée, qui couvrent les oreilles ; elle est vêtue d'une tunique courte à petit colpos retombant sur une ceinture invisible ; le manteau, dont un pan descend de l'épaule gauche, est roulé autour de la taille ; de la main gauche, placée à hauteur de la hanche, elle tient un grand arc dont la corde est indiquée plastiquement, et, relevant la droite, elle tirait une flèche du carquois dont l'extrémité apparaît au dessus de l'épaule droite ; elle est chaussée de hautes endromides à revers découpés en pointes ; à sa gauche, une Niké archaïsante aux longues ailes baissées, un peu plus petite que la déesse, s'avance sur la pointe des pieds (le droit en avant), élevant de la main droite une couronne au dessus de la tête d'Artémis et tenant, de la gauche baissée, un trophée d'un type assez rare (le torse n'est pas cuirassé, mais drapé dans une tunique à plis menus, serrée à la taille ; la tête, coiffée d'un casque à timbre rond) ; elle est

vêtue d'un long péplos transparent, qui découvre l'épaule et le sein droits, et dont l'étoffe forme, entre les jambes qui semblent nues, une large masse triangulaire, animée de quelques plis recourbés ; un étroit mantelet, jeté sans doute sur le dos, retombe sur l'avant-bras et derrière la jambe gauche, en un flot régulier, strié de fines incisions et terminé par une large queue d'aronde ; le traitement des cheveux témoigne de la même recherche d'archaïsme : serrés

par une mince couronne annulaire, ils forment sur le front et les oreilles un bandeau ondulé et se relèvent en catogan sur la nuque ; ils sont minutieusement détaillés par de délicats sillons qui, sur le crâne, rayonnent du vertex ; — à la droite d'Artémis, dans la même attitude et presque de la même taille qu'elle, se tient un guerrier, sans doute l'un des Dioscures, auquel l'au-



tre pouvait répondre sur une plaque perdue : chaussé de bottines de cuir souple à tige montante [corriger sur ce point notre figure], vêtu d'une tunique et d'une cuirasse à cotte, il porte, sur l'épaule gauche, un manteau qui s'enroule autour de l'avant-bras baissé et tombe le long de la cuisse ; de la main gauche, posée au dessous de la hanche, il tient, entre le pouce et l'index, une javeline qui ressemble à une mince baguette, et, de la droite, la bride de son cheval, tourné de profil vers le dehors et dont l'arrière-train apparaît en très faible relief sur le fond, entre le héros et la déesse.

Cette plaque et la précédente proviennent manifestement d'un même ensemble ; on a supposé qu'elles appartenaient aux petits côtés d'un sarcophage — hypothèse peu vraisemblable, car, d'une part, le travail y est beaucoup plus minutieux et plus délicat qu'il ne l'est d'ordinaire sur les sarcophages, et, d'autre part, elles ne portent aucune de ces traces de rupture ou de sectionnement artificiel qui manquent rarement sur des dalles provenant de cuves réemployées (en particulier, au n° 573, la tranche supérieure, bien conservée, ne laisse rien reconnaître d'une feuillure ravalée) ; nous croirions volontiers qu'elles proviennent de quelque décoration intérieure. Le marbrier qui les a sculptées (toutes deux sont certainement de la même main) était un « néo-attique » de second ordre, ne disposant que d'un petit nombre de poncifs, les utilisant à toutes fins — c'est le même qui a servi pour les deux Dioscures

du n° 572, le Dioscure et Artémis du n° 573 — et mêlant sans raison aux figures de style libre les figures de style archaïsant (le même mélange se retrouve sur le vase de Sosibios, et plus heureusement justifié, au n° suivant); le travail, autant qu'on en peut juger en l'état actuel et malgré le soin minutieux avec lequel sont exécutés certains détails, était lourd et vulgaire, dénué de cette élégance légère et de cette distinction un peu affectée qui font presque tout le mérite et le charme des œuvres de ce groupe.

S. Reinach, *Cat.*, n° 242; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 122; — P. Perdrizet, *Annual of the british school at Athens*, III, 1896/7, p. 159; pl. XIII a.

Photographie n° 305.

574 (1242) Relief en l'honneur d'Euripide.

Ancienne collection Mithos, de Smyrne; acheté dans cette ville à l'agence de la banque impériale ottomane; entré au musée en 1900.

Marbre blanc à gros grains cristallins; le revers, très soigneusement dressé en son état actuel, a été retaillé; tranches latérales frustes; tranche supérieure dressée près de l'arête antérieure; manquent l'angle inférieur gauche avec les pieds de la Scène, les orteils du pied gauche d'Euripide, le sceptre de Dionysos; plinthe saillante en bas; sur l'arête supérieure, deux mortaises pour crampon entamant le champ du relief; vers l'extrémité gauche de la tranche supérieure, petite mortaise pour goujon; hauteur, 0^m 60; longueur, 0^m 685; épaisseur, 0^m 055 à 0^m 07; hauteur d'Euripide, 0^m 37; de Dionysos (au dessus de son socle), 0^m 415; du socle de Dionysos, 0^m 08; de la Scène, 0^m 425; de la plinthe, 0^m 055; saillie de la plinthe, 0^m 065; lettres de 0^m 02.

Dalle rectangulaire sans décoration architectonique; — au milieu, Euripide, sous les traits traditionnels du poète (longue chevelure tombante, barbe épaisse, front dégagé), est assis, de profil à gauche, sur un fauteuil à dossier concave et à pieds courbes, muni d'un épais coussin; vêtu d'un manteau qui laisse tout le buste nu, la main gauche sur les cuisses, tenant un volume roulé, il tend, de la main droite, un masque d'Héraclès (le héros par excellence de la tragédie) à une jeune femme représentant la scène tragique: debout et tournée vers le poète, le corps portant sur la jambe gauche, la droite légèrement fléchie et en arrière, la tête baissée un peu, elle le reçoit respectueusement de la main gauche, tenant, de la main droite baissée, un glaive dont le fourreau remonte sous son avant-bras; sa tunique, à long apoxygma, est serrée sous les seins et s'arrête au dessus des chevilles; un manteau, posé sur les épaules, descend sur les bras, le pan de droite passant ensuite sous le poignet droit, remontant obliquement sur l'abdomen et retombant sur l'avant-bras gauche;

elle porte des chaussures montantes sur la tige desquelles descend un revers découpé en languettes triangulaires ; sa tête est couronnée de lierre ; un petit chignon est noué sur la nuque ; derrière elle, sur une haute base cubique, est posé un masque tragique, imberbe, à *ὄζυς* élevé et longues boucles tombantes ; derrière Euripide, sur un panier tressé placé sur une plinthe basse, un autre masque tragique, à perruque bouclée.

Cette scène d'hommage se passe sous le regard bienveillant de Dionysos, dont la statue, de type archaïsant, occupe l'extrémité droite de la plaque ; debout sur un socle rectangulaire posé sur une plinthe débordante et couronné d'un profil saillant, le corps de profil à gauche et portant également sur les deux jambes, les pieds posés à plat sur le sol, le droit légèrement avancé, il est vêtu d'une longue tunique et drapé tout entier dans le manteau dont un pan, rejeté sur l'épaule gauche, tombe sur le dos, et dont un autre descend le long de la jambe, de part et d'autre de l'avant-bras gauche ; la tête reproduit le type ordinaire à longue barbe carrée, cheveux enroulés sur les tempes autour d'une bandelette qui passe sur le front, et noués en chignon sur la nuque, boucles flottant sur les épaules ; de la main droite, à demi tendue en avant, il tient un canthare ; de la gauche, il serrait un long sceptre ou thyrsé (traces d'arrachements sur l'angle antérieur gauche du socle et à la main gauche ; tenons près du genou droit, sur l'épaule gauche et derrière la tête du dieu) ; ses pieds sont chaussés de minces sandales, fixées par une courroie qui passe, entre les deux premiers orteils, dans un coulant en forme de feuille de lierre. Inscriptions au dessus des personnages :



Συγγή *Εὐριπίδης* *Διόνυσος*

Ce relief pourrait être appelé l' « apothéose d'Euripide » : comme dans le célèbre relief d'Archélaos de Priène, le poète assis reçoit, sous les regards d'un dieu, l'hommage de l'art qu'il a honoré ; mais une même pensée s'exprime ici par des moyens tout différents : l'action y est réduite aux trois personnages indispensables : tout élément pittoresque est éliminé ; le fond uni, nu, débarrassé de tout accessoire, redevient ce lieu abstrait qu'il est dans les reliefs de l'époque classique ; le même goût de gravité, de sévérité se retrouve dans les attitudes calmes, dans les draperies sobres et, plus évident encore, dans les

formes archaïsantes données à la statue de Dionysos : à cet égard, la comparaison entre les deux œuvres est particulièrement intéressante, comme un témoignage de la réaction classiciste qui succéda à la manière colorée et pittoresque des sculpteurs hellénistiques, et produisit toute cette série de reliefs qu'on désigne sous le nom de néo-attiques ; le nôtre est d'un travail soigné, mais d'un ciseau un peu lourd ; le type d'Euripide paraît emprunté à une statue du IV^e siècle ; il en est probablement de même de l'original de Dionysos, qui, malgré les retouches archaïsantes, rappelle d'assez près le « Sardanapale » du Vatican ; l'œuvre date des environs de l'ère chrétienne ; l'authenticité, qui en a été soupçonnée (sur la foi, croyons-nous, de moulages qui furent répandus à l'étranger, en un temps où l'on cherchait à vendre le marbre), est au dessus de tout soupçon.

On rapprochera du relief d'Euripide — en tenant compte des différences que le style pittoresque introduit dans certaines de ces œuvres — le relief de Ménandre, au musée du Latran, et un autre relief romain de la collection Stroganoff (Arndt-Bruckmann, *Denkmaeler griechischer und roemischer Sculptur*, pl. 626) ; un petit relief de Berlin (*ibid.*, texte, fig. 3-4) dont M. Sieveking rapproche justement la stèle de G. Lollius Alcamenes de la villa Albani (*ibid.*, fig. 5) ; — une stèle de la collection de Lord Newton à Lyme park (*Journal of hellenic studies*, XXIII, 1903, p. 356, pl. XIII) ; — un fragment de Copenhague (Arndt, *l. infra l.*).

S. Reinach, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1902, p. 319-320 ; *Gazette des beaux-arts*, 1906, I, p. 330 ; fig. p. 329 ; *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 172, 1 ; — J. Sieveking, dans W. Christ, *Geschichte der griechischen Literatur* (*Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft* von J. von Mueller, VII), 4^e éd., 1905, Anhang, p. 988, 15 ; le même, dans Arndt-Bruckmann, *Denkmaeler griechischer und roemischer Sculptur*, texte à la pl. 626 (1910), note 8 ; — P. Arndt, *La glyptothèque Ny Carlsberg*, texte, I (1896-1911), p. 135 ; — W.-N. Bates, *Tenth general meeting of the archaeological institute of America*, Toronto, 29 décembre 1908 : brève analyse dans *American journal of archaeology*, XIII, 1909, p. 53 ; — G. Mendel, *Revue de l'art ancien et moderne*, XIII, 1906, t. xxvi, p. 262 ; fig. 5, p. 263 ; — Ahmed Réfik bey, *Buyuk tarikh-i-oumoumi* (*Histoire générale*, en turc), II, 1911, fig. p. 361.

Photographie n° 527.

575 (764) Relief : danseuse dionysiaque.

Pergame ; trouvé en septembre 1896 « im spaetem Flickmauerwerk der westlichen Einfassungsmauer des Stadtberges, suedwestlich vom Markte » ; entré au musée le mois suivant.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; revers fruste ; tranche latérale droite polie sur une largeur de 0^m 10 environ, piquée et légèrement ravalée au delà ; tranche latérale gauche polie, avec une zone centrale, large de 0^m 05 à 0^m 08, ravalée légèrement et simplement piquée ; brisé en haut par une cassure irrégulière qui a emporté la tête et la plus grande partie de la main droite ; manquent la partie antérieure du pied gauche et l'angle inférieur gauche avec les orteils du pied droit ; érosions profondes à la partie supérieure du fond, à droite ; le bas de l'avant-bras et la main gauche sont gravement mutilés ; cassures aux plis saillants de la draperie ; érosions superficielles sur les autres parties ; mortaise mutilée à l'angle inférieur droit de la tranche latérale droite ; hauteur, 1^m 45 ; largeur en ligne droite, d'un angle à l'autre de la face principale, environ 0^m 59 ; largeur au revers, 0^m 46 ; épaisseur, sur l'axe, 0^m 27 ; sur les tranches latérales, environ 0^m 18 ; saillie maxima du relief, 0^m 10.

Le relief est sculpté sur une dalle rectangulaire, plane au revers, légèrement convexe sur la face principale ; le plan des faces latérales est oblique sur l'axe de la plaque et paraît coïncider avec le rayon de la courbe extérieure (celui-ci, d'après Bohn, *ap. Winter, l. infra l.*, mesurerait environ 0^m 76) ; la danseuse, haute et svelte, mais de formes plutôt vigoureuses, s'avance vers la gauche, la jambe droite en avant ; « se dressant légèrement sur la pointe de ses pieds nus, relevant du bout de ses doigts effilés [main gauche] les plis de sa tunique avec un joli geste d'une grâce un peu mignarde, elle effleure à peine le sol ; sa tunique sans manches laisse voir les délicates rondeurs du bras orné d'un bracelet ; les plis de la fine étoffe, menus et souples, ondulent avec un doux frissonnement autour du corps svelte qu'ils semblent caresser, et une écharpe voltige sur les épaules de la danseuse, déployée comme des ailes qui soutiendraient de leurs battements son glissement aérien, semblable à un mouvement de vol » (Collignon, *l. infra l.*) ; cette légèreté est d'autant plus sensible que la figure, ne reposant pas sur une plinthe, paraît réellement planer sur le fond ; elle avance un peu l'épaule gauche, pliant et relevant le bras droit, dont la main, seule visible, apparaît encore au dessus du pan de draperie qui tombe devant la poitrine ; la tunique, qui semble faite d'une sorte de crêpe de soie, est fendue sur le côté, mais, par un raffinement joliment pervers, laissant deviner toutes les formes du corps, elle ne montre la chair nue qu'entre les deux bords, discrètement entrebaillés au dessous de l'aisselle. Le bracelet que porte la danseuse est orné d'une pierre carrée, sertie d'un double filet, et cantonnée, de chaque côté, d'un petit fleuron ; le cercle s'enfonce légèrement dans les chairs, et ce simple détail, où s'exprime la même sensualité délicate, évoque, d'une manière encore plus précise, la souplesse et la fermeté de ce jeune corps.



Cette plaque provient d'un autel circulaire consacré à Dionysos ; les fragments de deux autres plaques sont conservés à Berlin (reproduits *ap.* Conze et Winter, *ll. infra ll.*) ; le motif est fréquent dans cet emploi : on en rapprochera en particulier une série de sept dalles convexes, décorées de danseuses de style néo-attique, découvertes près de Rome, sur la via Praenestina (E. Loewy, *l. infra l.*, p. 445-459 ; S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, III, p. 337, 1) ; voyez aussi la base de Corinthe (*American journal of archaeology*, VIII, 1904, p. 291 sq. ; fig. 2, p. 292), celle de la collection Cook à Richmond (*Journal of hellenic studies*, XXVIII, 1908, p. 7-8, n° 4 ; pl. II, 4), la colonne aux trois *horai* du Vatican (W. Amelung, *Die Sculpturen des vaticanischen Museums*, II, sala de' busti, n° 389).

La figure de la danseuse procède d'un type de la fin du v^e siècle, mais ce n'est en aucune manière une copie, c'en est une interprétation nouvelle, une transposition dans le style pergaménien, qui a toute la valeur d'un original. Si le mot de « sculpture blonde » a un sens, c'est assurément quand on l'applique à ce modelé tout en demi-teintes soyeuses et caressantes, où seuls les contours de la jambe sont accusés par une ombre plus forte, mais vibrante encore et toute pénétrée d'une lumière douce et tamisée ; l'habileté avec laquelle la figure est composée sur la plaque, une virtuosité extraordinaire à rendre le caractère et la matière des étoffes, une légèreté de ciseau inégalée, le parfum de fraîcheur et de grâce qui se dégage de cette jeunesse en fleur, en font un des chefs-d'œuvre de cette école.

Comme M. Hauser (*pr. l. infra l.*) l'a noté dès la première publication, ce type de danseuse réapparaît sur un putéal néo-attique du Louvre (*Die neu-attischen Reliefs*, p. 50, n° 65 ; Clarac-Reinach, *Répertoire de la statuaire*, I, p. 35) ; ce fait, qui n'est pas isolé (cf. au n° suivant), nous paraît de la plus grande importance dans la question des origines du néo-atticisme, et nous croyons, avec M. Hauser, qu'il faut les rechercher parmi ce groupe de sculpteurs qui travaillaient pour la cour dilettante et érudite des rois de Pergame.

A. Conze, *Antike Denkmäler herausgegeben vom k. deutschen archaeologischen Institut*, II (3. Heft, 1895-1898), p. 15-16, pl. XXXV ; *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XII, 1897, *archaeologischer Anzeiger*, p. 177 ; — F. Hauser, *ibid.*, XIII, 1898, p. 199-200 ; dans Arndt-Bruckmann, *Denkmäler griechischer und roemischer Sculptur*, texte à la pl. 599 (1906), p. 9 ; — H. Lechat, *Revue des études grecques*, XII, 1899, p. 206-207, fig. ; — J.-L. Ussing, *Pergamos*, 1899, p. 118 ; — Collignon-Pontremoli, *Pergame*, 1900, p. 224, fig. ; — G. E. Rizzo, *Bullettino della commissione archeologica comunale di Roma*, XXIX, 1901, p. 237 sq. ; — A. E. Henderson, *Records of the past*, I, 1902, p. 301, n° xv ; fig. 15, p. 300 ; — P. Perdrizet, *Revue archéologique*, 1906, I, p. 131 ; — G. Cultrera, *Saggi sull' arte ellenistica e greco-romana*, I, *La corrente asiatica*, 1907, p. xxi, note 3 ; — *Altertüemer von Pergamon*, VII, 1908 ; F. Winter, *Die Skulpturen*, t. 2, p. 272-277, n° 344 ; pl. XXXVIII ; — E. Loewy, *Notizie degli scavi*, 1908, p. 456 ; — G. Mendel, *Revue de l'art ancien et*

moderne, XIII, 1909, t. xxvi, p. 263 ; pl. p. 261 ; — F. Koepp, *Neue Jahrbuecher fuer das klassische Altertum*, XIII, 1910, t. xxvi, p. 262 ; — Ahmed Réfik bey, *Buyuk tarikh-i-oumoumi Histoire générale*, en turc, II, 1911, fig. p. 85 ; — S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 168, 1 ; — W. Deonna, *L'archéologie, sa valeur, ses méthodes*, III, 1912, p. 11 ; fig. 2, p. 9.

Photographies n° 1153 (30 × 40, 899 24 × 30).

576 (1028) Relief : muse citharède.

Trouvé le 20 février 1899, au kilomètre 46 de la chaussée Panderma-Balikesser, dans le champ d'un nommé Ali, à une heure environ au sud-ouest du village de Baba keui, nahié de Fyrt, caza de Manias ; entré au musée en mars 1899.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers et tranches latérales frustes : le revers est usé comme s'il avait servi dans un dallage ou sur un seuil ; érosions légères sur l'abdomen et les doigts de la muse, sur les arêtes de la plaque, sur la plinthe.

Faibles traces de rouge sur le fond, en particulier contre le profil du visage et à hauteur de la nuque.

Hauteur, 0^m 705 ; largeur, en bas, 0^m 405 ; en haut, 0^m 36 ; épaisseur, environ 0^m 04 ; hauteur de la figure, 0^m 625 ; de la plinthe, 0^m 03 ; saillie de la plinthe, 0^m 01.

Dalle rectangulaire, légèrement pyramidante ; petite plinthe saillante à la partie inférieure ; — la muse s'avance vers la droite, à pas lents et fermes, dans une attitude pleine de noblesse et de sérénité ; le corps, vigoureux sans lourdeur, porte de tout son poids sur le pied gauche posé à plat sur le sol ; la jambe droite est fléchie et légèrement traînante, le pied effleurant à peine le sol de la pointe des orteils qui débordent sur la plinthe ; du bras gauche, elle serre contre elle la lyre dont elle touche les cordes à la fois des doigts de la main gauche et du plectre qu'elle tient de la main droite ; elle est vêtue d'une tunique légère qui couvre, sans la cacher, une gorge généreuse, et flotte entre les pieds, creusée de petits plis irréguliers et sinueux ; le manteau, posé sur l'épaule gauche, descend sur le dos, couvre les jambes et remonte encore, découvrant toute la partie droite du buste, vers l'épaule gauche d'où un pan descend et flotte librement derrière le dos, comme soulevé par une brise imaginaire ; une large coulée de plis calmes et réguliers tombe devant la jambe portante ; le bord de la draperie est strié de ces petits plis qu'on trouve fréquemment à cet endroit dans les œuvres du v^e siècle et en particulier sur la frise du Parthénon ; l'étoffe est assez souple pour laisser voir dans toute sa beauté la ligne ondulée de la jambe libre que semble continuer, comme la boucle d'un grand S, le contour flexueux de l'avant-bras droit ; les lèvres s'entr'ouvrent légèrement ; peut-être chante-t-elle en jouant ; les bandeaux ondulés qui encadrent son front lisse se rejoignent sur la nuque et tombent sur le dos

en un flot bouclé, noué par un ruban ; les pieds sont chaussés de sandales, fixées par une étroite courroie qui passe, entre les deux premiers orteils, dans



un coulant en forme de feuille de lierre. La lyre, très minutieusement indiquée dans tous ses détails (les cordes par des sillons en partie effacés), est ornée d'une banderlette pendante.

Cette figure de muse se retrouve sur trois autres monuments : le vase de Sosibios, au Louvre, le « vase de Jenkins » à Marbury hall, et la base triangulaire du Latran (tous trois reproduits par M. S. Reinach, *alt. l. infra l.* ; pour la dernière, voir Hauser, *l. infra l.*). M. Hauser a cherché à montrer que cette base est l'original d'où procèdent les autres et qu'en particulier notre relief aurait été copié directement sur elle, à Pergame même, vers l'époque d'Attale III. Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, le petit monument de Baba keui constitue un argument considérable en faveur de l'origine pergaménienne

du style néo-attique (cf. plus haut, p. 300) ; la date proposée par M. Hauser nous paraît très plausible : la simplicité, la noblesse de forme, la gravité de pensée toute classique dont témoigne ce type de muse, permettent de l'attribuer aux débuts du néo-atticisme, antérieurement à l'époque où ce style se laissa pénétrer par le maniérisme et l'affectation archaisante ; le motif est probablement emprunté à un original de la fin du v^e siècle. Le travail est très soigné, volontairement très sobre, d'une correction un peu froide, avec certaines pauvretés d'exécution (par exemple dans le pan du manteau qui flotte derrière le dos), et, par contre, des détails fort bien venus (telle la draperie du chiton sur la poitrine).

S. Reinach, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1899, p. 325 ; *Revue des études grecques*, XIII, 1900, p. 10-15, pl. I ; *Cultes, mythes et religions*, II, 1906, p. 381-386 ; pl. p. 381 ; *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 166, 3 ; — *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XV, 1900, *archaeologischer Anzeiger*, p. 18-19, fig. ; — H. Lechat, *Revue des études grecques*, XIII, 1900, p. 400 ; — Collignon-Pontremoli, *Pergame*, 1900, p. 225 ; — G. E. Rizzo, *Bullettino della commissione archeologica comunale di Roma*, XXIX, 1901, p. 225 ; 239-240 ; — A. E. Henderson, *Records of the past*, I, 1902, p. 301, n° xvi ; pl. à la p. 291 ; — P. Perdrizet, *Revue archéologique*, 1906, I, p. 231 ; — F. Hauser, dans Arndt-Bruckmann, *Denkmaeler grie-*

chischer und roemischer Sculptur, texte de la pl. 599 (1906), p. 6 sq.; fig. 7, p. 8; — G. Cultrera, *Saggi sull' arte ellenistica e greco-romana*, I, *La corrente asiatica*, 1907, p. xx1, note 3; — E. Loewy, *Notizie degli scavi*, 1908, p. 437; — Ahmed Réfik bey, *Buyuk tarih-i-oumoumi (Histoire générale, en turc)*, II, 1911, fig. p. 97.

Photographie n° 642.

577 (7) Statuette de nymphe.

Selsébil (Crète), résidence de S. A. Moustapha Ghiritli pacha; envoyée au musée en juin 1851, par Réchad bey, fonctionnaire du ministère des travaux publics (cf. t. I, *introduction*, p. xi).

Marbre blanc à petits grains cristallins; le travail est moins poussé au revers; nez mutilé; le bord antérieur de la vasque brisé; érosions superficielles sur l'abdomen; toute la partie inférieure de la figure et la plinthe sont profondément rongées par l'humidité; la vasque est percée d'un petit trou pour l'évacuation des eaux; l'épiderme du visage a seul conservé le lustre antique; les cheveux sont travaillés au trépan; hauteur, 1^m 23, dont 0^m 08 pour la plinthe.

Elle est debout, le corps portant sur la jambe droite, la gauche légèrement fléchie, le pied gauche un peu en arrière et le talon soulevé; elle tient des deux mains, devant elle, une vasque en forme de coquille; le buste est nu, les jambes couvertes d'une draperie; la tête, légèrement inclinée et tournée vers l'épaule gauche, est coiffée de bandeaux ondulés, séparés sur le front et maintenus par une bandelette; les cheveux couvrent les oreilles, se nouent sur le haut de la tête en un large nœud, et sont pris, sur la nuque, en un chignon d'où quatre boucles descendent sur le dos; deux autres boucles flottent de chaque côté sur la poitrine; — cette statuette provient de la décoration d'une fontaine; les traits du visage sont sculptés avec une extrême négligence; mauvais travail d'époque romaine.



A. Dumont, *Musée Sainte-Irène (Revue archéologique, 1868, II)*, p. 250, n° XIV; — Goold, *Cat.*, n° 6; pl. à la p. 12; — S. Reinach, *Cat.*, n° 35; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 76; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 405, 2; mentionnée, *Revue archéologique*, 1898, I, p. 333, 10°; *Mythes, cultes et religions*, II, 1906, p. 333, 10°.

[Notre figure a été dessinée d'après une épreuve d'un ancien cliché qui n'existe plus dans nos collections.]

578 (1947) Banquet funèbre.

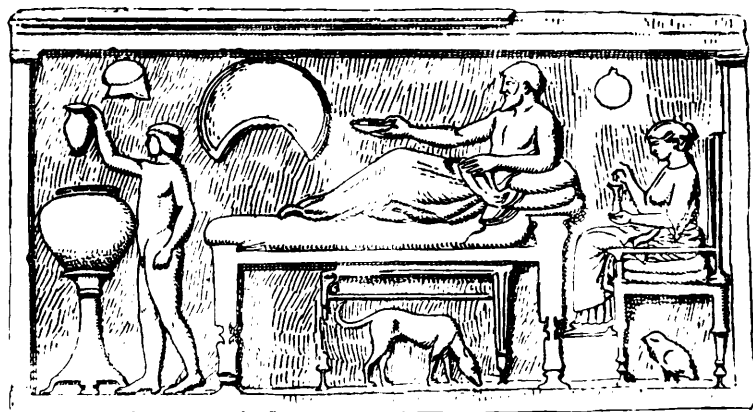
Vu à Thasos en 1907 par M. J. ff. Baker-Penoyre qui le signala à la direction des musées impériaux où il est entré en mars 1908.

Marbre thasien à gros grains cristallins ; revers fruste ; faces latérales dressées, polies seulement sur une largeur correspondant au retour d'angle du pilier, piquées sur le reste ; face supérieure et inférieure piquées (celle-ci plus grossièrement) ; la moulure supérieure, érodée à l'extrémité gauche, est rabattue à l'extrémité droite sur une longueur de 0^m 37 ; quelques épaufures sur les arêtes ; quelques mutilations sur le fût du pilier gauche ; les chapiteaux sont rabattus sur les retours d'angle ; — les figures n'ont souffert que de légères éraflures : sur le nez et les doigts de l'homme couché, les doigts de la main gauche et l'alabastre de la femme, l'accoudoir et le dossier de son fauteuil, les cheveux et la main droite du jeune homme, les bords de l'œnochoé qu'il tient et du dinos placé devant lui, sur les pattes, le col et le museau du chien ; le pied gauche de la table est presque entièrement ravalé au niveau du fond ; le pied droit n'a qu'une cassure insignifiante ; la partie horizontale a souffert de quelques lésions à son extrémité droite et dans sa partie gauche ; de même, la partie profilée du pied gauche du lit ; les pointes du bouclier et son contour concave sont légèrement érodés ; — quand le relief est arrivé au musée, la surface en était recouverte d'une croûte terreuse noirâtre qui s'était incrustée dans le marbre ; on n'a pu l'enlever que partiellement en frottant la surface avec une brosse de crins durs et de petits bâtonnets de bois ; — hauteur, 0^m 625 ; largeur, 1^m 145 ; épaisseur, de 0^m 10 à 0^m 175 ; hauteur du champ, 0^m 535 ; largeur, en bas, 1^m 085 ; en haut (sous les chapiteaux), 1^m 078 ; hauteur de la figure couchée au dessus du listel inférieur, 0^m 51 ; longueur du lit (sur la couche), 0^m 54 ; hauteur de l'éphèbe, 0^m 425 ; de la femme assise, 0^m 426.

Proportions des figures ; éphèbe : hauteur, du pied à l'attache du membre viril, 0^m 218 ; au creux des reins, 0^m 256 ; au nombril, 0^m 262 ; au mamelon droit, 0^m 323 ; au creux du cou, 0^m 357 ; du creux du cou au sommet du crâne, 0^m 068 ; hauteur du visage, du menton au bord des cheveux sur le front, 0^m 032 ; du menton au sommet de la tête, 0^m 054 ; longueur du pied droit, 0^m 064 ; du pied gauche, 0^m 0645 ; — *femme assise* : longueur des cuisses, 0^m 196 ; hauteur, du coussin au sommet de la tête, 0^m 233 ; au bord du chiton sur le cou, 0^m 147 ; des genoux au tabouret, 0^m 161 ; longueur du pied, 0^m 073.

Plaque rectangulaire ; deux grêles pilastres sans base, terminés par un chapiteau qui ne comprend qu'un abaque sommairement profilé et tournant sur les faces latérales, supportent un épistyle formé d'une architrave nue, en retraite de 0^m 01, et couronnée d'une moulure saillante (talon et filet) ; à la partie inférieure, un listel un peu plus large que les piliers latéraux ferme le cadre et sert de plinthe aux figures ; — le mort est étendu sur un lit très long dont les pieds, d'un modèle bien connu (cf. t. I, p. 42), présentent un étranglement profilé au tiers inférieur de leur hauteur et reposent sur un support à profil concave ; le pied de droite, sensiblement plus haut que l'autre, se termine par un profil de volute, simplement massée (la volute elle-même devait être tracée au pinceau) et surmontée d'une petite banquette, formant un chevet sur lequel est tiré le matelas ; il est étendu, le buste nu et légèrement de trois quarts, les jambes à demi allongées à gauche et couvertes tout entières d'une draperie ; la tête, barbue, est exactement de profil ; les cheveux, courts et non détaillés, recouvrent le crâne d'une calotte unie qui forme un léger bourrelet au dessus du front ; l'œil se présente encore presque de face,

comme une amande saillante entre des paupières qui ne sont pas ou sont très mollement indiquées ; s'appuyant du bras gauche sur deux coussins, il tend le bras droit devant lui, tenant de la main droite une cylix apode, pour recevoir le vin qu'un bel éphèbe vient de puiser dans un grand dinos de bronze, posé



sur un support cylindrique de même métal, qui s'évase vers le haut et plus largement vers le bas où il repose sur quatre griffes de lion naissant d'une volute ; debout et de profil à gauche, le jeune homme tourne le dos au mort, le corps entièrement nu portant sur la jambe droite, la gauche fléchie légèrement, le pied gauche en arrière avec le talon soulevé insensiblement, il laisse pendre naturellement le bras gauche, avec une légère inflexion du coude, et lève de la main droite, d'un geste gracieux et noble, l'œnochoé remplie ; les cheveux simplement massés, ceints d'une bandelette indiquée par une dépression, descendent bas sur le front et couvrent d'une nappe étale la nuque et les côtés du crâne.

A l'extrémité droite, une jeune femme est assise sur un grand fauteuil dont toutes les parties sont d'une extrême gracilité (pieds tournés et moulurés ; haut dossier vertical fait d'une planche très mince ; l'espace compris entre ce dossier et le pilier latéral est incomplètement évidé, le sculpteur n'ayant pas voulu laisser sans appui une si frêle cloison de marbre) ; elle y est placée presque à hauteur des accoudoirs, entre ceux-ci et le siège proprement dit presque toute la place étant remplie par deux larges coussins ; ses pieds reposent sur un haut tabouret massif dont l'arête, profilée en griffe de lion, apparaît derrière le support antérieur du fauteuil ; de profil à gauche, la tête baissée, le bras gauche plié à angle droit, elle tient de la main gauche un alabastre, et, de la main droite, un objet petit et complètement indistinct, qui pourrait être un tampon à fard ou à parfums (cette interprétation, donnée indépendamment par MM. Lechat et de Ridder, *II. infra II.*, nous paraît pré-

férable à la nôtre qui reconnaissait ici une fileuse tenant la quenouille ; un examen attentif et renouvelé nous a convaincu que cette « quenouille » était certainement un alabastre) ; elle porte un chiton talaire dont les manches amples descendent aux coudes ; l'himation, posé autour des reins, couvre le bas du corps jusqu'à mi-jambes ; les pieds sont chaussés de sandales minces ; les cheveux forment sur le front un petit bandeau festonné, et, n'étant pas détaillés au sommet du crâne ni sur la nuque, sont peut-être pris dans un bonnet d'où s'échappe un petit chignon au revers de la tête ; entre le bandeau, qui semble lui-même être resté lisse, et le bord du « bonnet », ils sont indiqués par des sillons ondulés que recoupent trois dépressions transversales, représentant sans doute des bandelettes ; sous le siège, se tient un gros oiseau — perdrix ou pigeon — profil à gauche.

Devant le lit du mort (en fait, sous le lit), est une de ces tables trapézoïdales, portée sur trois pieds droits, de section rectangulaire, qui s'amincissent vers le bas et s'y terminent par une partie très ténue (sur cette forme de table, cf. t. I, p. 42-43) ; des deux pieds de droite, le seul qu'on voit est orné sur sa face antérieure d'une rudenture et s'achève sous le plateau de la table par un profil de volute ; ces deux pieds sont en réalité unis par une traverse que l'on ne voit pas, rattachée elle-même par une traverse visible au pied unique de gauche ; on observera que le plateau, qui déborde légèrement les pieds de droite, s'arrête en deçà de l'arête extérieure du pied de gauche : il repose en effet sur une sorte d'encoche taillée dans la tranche supérieure des pieds ; pour présenter plus de stabilité, la partie haute du pied — on le voit bien sur le pied de gauche qui est de profil — s'épaissit et forme comme une console, ornée sur sa face intérieure d'une sorte de volute qui porte directement sur la traverse. Entre la table et le bord inférieur du lit, on a laissé une certaine épaisseur de marbre en saillie sur le fond : les mets et les vases y devaient être peints ; sous la table, un grand lévrier, profil à droite, mange les miettes tombées sur le sol. A la partie supérieure du champ sont indiqués, à droite, au dessus de la jeune femme, un miroir rond ; à gauche, de part et d'autre de la tête du jeune homme, un casque corinthien (profil à droite) et une pelta (on ne s'étonnera pas de rencontrer cette forme d'arme à Thasos où l'influence thrace s'est fait sentir avec une force dont l'onomastique témoigne jusqu'à une époque fort avancée). — Il ne reste aucune trace de couleurs ; tout au plus peut-on entrevoir, près de la partie évidée des pieds du lit, les contours évanides et presque douteux d'une palmette.

On rapprochera de la jeune femme de notre relief celle d'une petite stèle thasienne du Louvre (*Bulletin de correspondance hellénique*, XXIV, 1900, pl. XVI ; M. Collignon, *Florilegium dédié à M. le M^{is} de Vogüé*, 1909, p. 129-136 ; Ch. Picard, *Revue archéologique*, 1912, II, p. 49), à qui elle ressemble comme une fille à sa mère : c'est la même attitude (peut-être les mêmes

attributs), presque le même fauteuil, c'est surtout la même construction schématique du corps, les cuisses formant angle droit d'une part avec le buste, d'autre part avec les jambes, et démesurément allongées pour remplir toute la profondeur du siège. Cet archaïsme est d'autant plus remarquable que la draperie est traitée ici avec une liberté presque complète, sobrement indiquée par quelques légères incisions sur le chiton, brisée en plis d'une composition fort adroite et bien observée sur l'étoffe plus lourde de l'himation. Il est curieux d'ailleurs de voir que, de cet archaïsme, il ne subsiste presque rien chez l'homme, sinon dans la forme des yeux et la coupe de la barbe (la disproportion des jambes par rapport au buste n'est qu'un caractère commun à beaucoup de figures couchées); chez l'éphèbe, toute trace en a disparu. Ses proportions extrêmement allongées rappellent celle de l'éphèbe de Stéphanos, dont l'original doit être à peu près contemporain; quant à la tête, elle offre une incontestable analogie avec un type connu par plusieurs répliques dont la plus belle est à Copenhague, dans la glyptothèque Ny Carlsberg (P. Arndt, *La glyptothèque Ny Carlsberg*, pl. 23-24; S. Reinach, *Têtes antiques*, pl. 78-79; cf., en dernier lieu, H. Schrader, *Wiener Jahreshefte*, XIV, 1911, p. 70 sq., qui voudrait y reconnaître une statue de Pantarkès [Paus., VI, 10, 6], faite par Phidias pour l'enfant qu'il aimait).

L'œuvre est admirable par l'aisance de la composition, par la sûreté et la sobriété du travail (notez avec quelle vérité est rendu le caractère métallique du dinos et de son support), par l'atmosphère de noblesse et de sérénité qui s'en dégage; les plus heureuses qualités de l'ionisme s'y retrouvent grandies et comme épurées par les qualités nouvelles d'une race plus austère et plus grave: à cet égard une comparaison avec le « banquet » du sarcophage du satrape est particulièrement intéressante (t. I, p. 42 sq.; cf. *Revue de l'art ancien et moderne*, l. *infra* l.). Elle doit dater à peu près des années 470-460 av. J.-C.

S. Reinach, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1908, p. 477-478; *Gazette des beaux-arts*, 1911, I, p. 247-249; fig. p. 247; *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 166, 1; — J. ff. Baker-Penoyre, *Journal of hellenic studies*, XXIX, 1909, p. 250, pl. XXII; — Th. Macridy bey, ap. G. Karo, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXIV, 1909, *archaeologischer Anzeiger*, col. 84, n° 1; — *American journal of archaeology*, XIV, 1910, p. 98; — G. Mendel, *Revue de l'art ancien et moderne*, XIV, 1910, t. xxvii, p. 401-410; pl. à la p. 404; fig. p. 403 et 409; — H. Lechat, *Collection de moulages pour l'histoire de l'art antique*, 2^e catalogue, 1911, p. 34, au n° 147; — A. de Ridder, *Revue des études grecques*, XXIV, 1911, p. 174; — Ahmed Réfik bey, *Buyuk tarih-i-oumoumi (Histoire générale, en turc)*, II, 1911, fig. p. 141; — P. Jacobsthal, *Goettinger Vasen (Abhandlungen der kgl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Goettingen, phil.-hist. Klasse, N. F., XIV, 2)*, 1912, p. 49; — G. Rodenwaldt, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVIII, 1913, p. 318; — Ch. Picard, *Monuments Piot*, XX, 1913, p. 51, note 2.

Photographies n° 998 (ensemble), 999 (détail : l'éphèbe), 1000 (détail : buste de l'homme couché et femme assise).

SALLE XXII

579 (4) Terme d'Héraclès ; haut relief.

Troie; fouilles de Schliemann; trouvé dans la ville basse, près de l'acropole, du côté sud; la date d'entrée exacte n'est pas connue.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers épannelé; les faces latérales et le fond, autour de la figure, sont piqués; brisé en bas; arête supérieure mutilée; extrémité du nez brisée; surface grenue; la bouche, les « yeux » de la barbe sont creusés au trépan; la tranche supérieure, taillée en biseau, porte une mortaise pour crampon (moderne ?) au dessus de la tête d'Héraclès; hauteur actuelle, 1^m 30; largeur, 0^m 56; épaisseur, 0^m 08 à 0^m 095; saillie du relief, 0^m 29.



Le relief est sculpté sur une dalle rectangulaire, sans décoration architectonique; le buste, traité comme celui d'une statue ordinaire, est de face, la tête très légèrement inclinée vers l'épaule gauche qui est insensiblement avancée; la peau de lion, au dessous de laquelle apparaît le fût du terme, drape le dieu comme un épais manteau, couvre les bras — le droit ramené contre la poitrine, le gauche plié à angle droit à hauteur de la taille — et est rejetée par dessus l'épaule gauche; le muse de l'animal pend au dessous de l'avant-bras gauche; les irrégularités de la peau sont indiquées, près du bord, par quelques sillons peu profonds; le héros a des cheveux courts et irrégulièrement bouclés, une barbe fournie et frisée; la bouche est entr'ouverte, le coin des lèvres baissé; les yeux sont petits, les sourcils indiqués plastiquement; la partie inférieure du front est bombée et creusée de deux fourches

verticales qui vont de la racine du nez au sinus ; la joue est déprimée près des narines et divisée par un sillon qui naît à l'angle interne de l'œil ; l'expression est mélancolique et maussade, sans caractère bien accusé ; — travail décoratif de basse époque hellénistique ou d'époque romaine.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 134 ; — H. Schliemann, *Troja*, 1884, p. 238, n° 125 ; *Ilios*, trad. Egger, 1885, p. 799, et fig. 1561, p. 800 ; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 524, 5 ; — H. Winnefeld, dans *Troja und Ilion*, 1902, II, p. 430, et Beilage 53 à la p. 437, à droite.

Photographie n° 333.

580 (685) Tête colossale de Zeus.

Troie ; trouvée en 1894, sur l'acropole, dans le puits *Ba* (cf. Doerpfeld, *Troja und Ilion*, pl. III, *J* 4), parmi des fragments d'architecture et d'inscriptions provenant du temple romain d'Athéna ; entrée au musée en juin 1894.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; sommet du crâne piqué ; revers fruste ; le nez est brisé ; les moustaches et quelques boucles de la chevelure sont mutilées (en particulier un large éclat emporté sur le côté gauche du crâne, au revers) ; la calotte du crâne (manquante) était rapportée (joint taillé obliquement, soigneusement dressé et creusé en son milieu d'une mortaise rectangulaire) ; la tête est coupée net à mi-hauteur du cou qui présente une section horizontale dressée ; barbe et cheveux travaillés au trépan ; hauteur totale, 0^m 55 ; de la racine des cheveux à la commissure des lèvres, 0^m 22.

Le cou est incliné un peu à gauche, et il semble que la tête devait être tournée légèrement à droite ; le front bombé et richement modelé, les yeux grands ouverts et enfoncés sous l'arcade sourcilière, la large arête du nez, les lèvres qui s'entr'ouvrent et laissent voir les gencives supérieures, lui donnent une expression puissante et pathétique que met encore en valeur le travail de la barbe et des cheveux ; ceux-ci, ornés d'un bandeau annulaire (visible seulement de profil) au delà duquel ils ne sont plus travaillés, se relèvent fièrement au dessus du front en grandes boucles retombantes et encadrent tout le visage d'un flot tumultueux de mèches irrégulières et profondément découpées ; la barbe découvre largement la lèvre inférieure ; elle est épaisse et partagée sous le menton en deux parties formées de larges mèches pressées et recourbées.



Cette tête semble dériver d'une œuvre lysippéenne — notez en particulier la chevelure — modifiée, sinon dans le type, du moins dans l'expression, par l'influence des sculpteurs de Pergame ; on l'a rapprochée justement du grand

Zeus de Pompéi (Ruesch, *Guida del museo nazionale di Napoli*, n° 296) dont elle diffère cependant par un caractère pathétique plus accusé et une expression plus farouche ; bien que le travail des yeux soit un peu mou, c'est la meilleure des sculptures qu'aient produites les fouilles de Troie et l'on a supposé avec vraisemblance qu'elle ne sortait pas d'un atelier local ; III^e-II^e siècle av. J.-C.

W. Doerpfeld, *Athenische Mittheilungen*, XIX, 1894, p. 391 ; — *Athenaeum*, 1894, II, 28 juillet, p. 138 ; — H. Winnefeld, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, X, 1895, *archaeologischer Anzeiger*, p. 15 ; dans Doerpfeld, *Troja und Ilion*, 1902, II, p. 438-439 ; Beilage 54 à la p. 440 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1895, II, p. 344, « Constantinople, 2° » ; *Chroniques d'Orient*, II, p. 453 ; — *American journal of archaeology*, X, 1895, p. 96 ; XI, 1896, p. 509.

Photographies n° 1046 (face, 18 × 24), 233 (légèrement à gauche, 24 × 30), 232^{bis}, 233^{bis} (trois quarts à droite, 24 × 30).

581 (123) Statue de Niobide (?).

Leptis major ; envoyée de Tripoli de Barbarie par Carabella effendi, mouawin du gouverneur de Tripolitaine, Ali Riza pacha, en 1870 (cf. plus bas, n° 596 *in pr.*).

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; le côté gauche et le dos de la figure sont sommairement travaillés ; manquent la tête, les bras, le haut du buste jusqu'à la ceinture ; les draperies qui tombent sur le côté gauche, le dos de presque tous les plis sont mutilés ; quelques érosions superficielles ; l'épiderme du marbre porte de nombreuses traces de râpe ; plinthe rectangulaire à gauche, arrondie à droite, irrégulière au revers ; hauteur actuelle, 1^m 48, dont 0^m 09 pour la plinthe.



Une jeune femme, sans doute une jeune fille, s'avance d'un pas rapide vers la droite, le buste penché dans le sens de la course, le pied gauche en avant, le droit ne portant que de la plante et tourné face au spectateur ; la position des bras reste incertaine, mais l'absence de tenons sur les côtés du corps donne à penser qu'ils étaient tendus en avant ; elle est chaussée de sandales minces et vêtue d'une ample draperie serrée sous les seins par une étroite ceinture ; l'étoffe, agitée par le mouvement, se brise contre le corps en longs plis, ou se colle à lui en laissant transparaître les formes sveltes et graciles du buste et les courbes élégantes de la jambe droite ; elle se creuse, entre les jambes, de plis profonds et recourbés, et tombe du côté gauche, en une masse épaisse sommairement travaillée, qui semble n'avoir

d'autre raison, n'étant pas visible, que de consolider l'équilibre de la statue ; cette particularité, le travail rapide du dos, l'attitude même de la figure ont fait supposer, avec quelque vraisemblance, qu'elle provenait d'un fronton ; on y a reconnu d'abord « une des compagnes de Proserpine qui court après le char dans lequel Pluton entraîne la fille de Cérès », ensuite une Niobide ; la seconde hypothèse paraît plus plausible, mais, dans l'état actuel de la statue, il est difficile de trouver une désignation qui implique la certitude.

Le travail, sans être trop poussé, est adroit, vivant et d'un bon style décoratif ; l'œuvre est très probablement hellénistique.

Goold, *Cat.*, n° 7 ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 111 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 75 ; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 419, 3.

Photographies n° 169 (face), 168 (profil à droite).

582 (103) Statue d'un prêtre du culte impérial.

Cyzique ; apportée au musée par Goold en 1869.

Marbre légèrement bleuté, à gros grains cristallins ; le dos est d'un travail moins poussé, le sommet du crâne épannelé ; manquent la main gauche, la partie flottante des bandellettes, les bustes du diadème, l'extrémité des pans de la draperie au dessus des volumens et devant eux (restes d'un tenon sur la plinthe), le bout du pied droit et la partie voisine de la plinthe ; le nez et les trois premiers doigts de la main droite sont mutilés ; érosions sur l'œil droit, le sourcil gauche, la lèvre supérieure, quelques plis de la draperie ; la tête et les pieds (avec la plinthe et le faisceau de volumens) sont rajustés ; toute la statue est sculptée dans un seul bloc ; plinthe rectangulaire, sans profil ; hauteur, 2^m 10, dont la plinthe, de qui la hauteur varie de 0^m 10 à 0^m 006.

Un homme d'âge moyen, vêtu de la tunique et drapé dans le manteau dont l'extrémité, rejetée sur l'épaule gauche, descend sur le dos, est debout et de face, le corps portant sur la jambe gauche, la droite fléchie, le pied légèrement écarté et posé à plat sur le sol ; les bras sont couverts par la draperie ; le gauche est baissé ; la main tenait certainement un volumen (traces d'un tenon triangulaire sur la draperie au dessous du poignet) ; le droit est plié contre la poitrine, la main dégagée et posée sur le bord du manteau qui s'écarte sur le haut du buste ; la tête est tournée à gauche ; les traits du visage, d'un caractère individuel atténué, ont une expression grave et pensive ; la barbe est courte et frisée, les moustaches fines et tombantes ; les cheveux courts, plaqués sur le front en petites mèches irrégulières et espacées, sont ornés d'un diadème qui comprend, à la partie inférieure, un petit bourrelet et une guirlande de feuilles allongées, laurier ou olivier, décorée, au milieu, d'une rosette,

et surmontée d'un rang de onze petits bustes, tous mutilés et qu'on aurait peine à reconnaître si le dernier, sur le côté droit du crâne, n'avait encore conservé sa tête, d'ailleurs déformée par de fortes érosions ; ces bustes sont tous de même taille sauf le dernier à gauche, un peu plus petit que les autres ; l'ensemble — qu'on doit se représenter comme métallique — est posé sur une large bandelette qui se noue au revers de la tête et dont les extrémités flottent sur les épaules ; les pieds sont chaussés de sandales nouées sur le cou de pied ; un paquet de volumens roulés sert de support au pied gauche et unit à la plinthe le pan tombant de la draperie.

La désignation d'Hadrien, qu'on a proposée pour cette statue, est à rejeter, ne fût-ce qu'à cause du dessin de la bouche et de la chevelure, très différente de celle de l'empereur ; il est d'ailleurs, sinon impossible, du moins sans



exemple à cette époque, qu'un empereur ait été figuré, sous l'aspect d'un homme de lettres ou d'un philosophe, et que telle soit la profession du personnage représenté, c'est ce qu'indiquent avec certitude le volumen qu'il tenait à la main et ceux qui sont placés à côté de lui ; la forme spéciale du diadème paraît désigner un prêtre du culte impérial, ἱερεὺς τῶν Σεβαστῶν καὶ στεφανηφόρος τοῦ σύμπαντος αὐτῶν οἴκου (CIG, 3642) ; cf. G. F. Hill, *Wiener Jahreshefte*, II, 1899, p. 245-249 ; Egger-Fournier, dans Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, I, 2, s. v^o *corona*, p. 1523, qui citent Suétone, *Domit.* 4, et Tertulien, *de cor.*, 13 ; *Thera*, III, fig. 247, p. 262 ; Schreiber, *Studien ueber das Bildniss Alexanders des grossen* (*Abhandlungen der philol.-histor. Classe der kgl. saechsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, XXI, 3), p. 156-157 ; E. Michon, *Revue archéologique*, 1901, II, p. 278 sq. ; W. Amelung, *Die Sculpturen des vaticanischen Museums*, II, p. 477 ; très vraisemblablement du même type

est la couronne d'une statue, aujourd'hui disparue, mais connue par plusieurs dessins des manuscrits de Peiresc (S. Reinach, *Revue archéologique*, 1897, II, p. 341, pl. XIX) ; le personnage est appelé stéphanéphore dans l'inscription gravée sur la plinthe (CIG, 3914) ; rappelons enfin un incident du martyre de sainte Thècle : la sainte déchire les vêtements d'un certain Alexandre qui la poursuivait de ses assiduités, et arrache de sa tête la couronne d'or où était l'image de l'empereur ; « le détail de la couronne avec l'effigie impériale prouve qu'Alexandre était un magistrat dans l'exercice de ses fonctions... un stéphanéphore » (S. Reinach, *Conférences du musée Guimet*, t. xxxv, 1910, p. 114-115 = *Cultes, mythes et religions*, IV, 1912, p. 236).

La statue reproduit un type extrêmement répandu qu'on trouve dès la

seconde partie du IV^e siècle av. J.-C., et qui se répète jusqu'à l'époque chrétienne (c'est le type du Christ sur le beau fragment de sarcophage trouvé à Psamatia et conservé à Berlin, Strzygowski, *Orient oder Rom*, pl. II); cf. Bulle, *l. infra* I., où, à propos de la statue d'Érétrie, Cavvadias, Γλυπτική, n° 244, plusieurs répliques sont énumérées; ajouter le « Julien » du Louvre et celui du musée de Cluny (S. Reinach, *Revue archéologique*, 1901, I, p. 342-343, fig. 2 et 3) en qui M. Michon (*ibid.*, II, p. 259 sq.) est tenté avec raison de reconnaître aussi un personnage sacerdotal (cf. R. Foerster, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XVI, 1901, p. 53).

Le travail correct, mais froid et sans caractère, date probablement du III^e siècle ap. J.-C.

Goold, *Cat.*, n° 1; — S. Reinach, *Cat.*, n° 70; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 46; — S. Reinach, *Gazette archéologique*, IX, 1884, p. 207 sq.; pl. 28, à droite; *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 580, 5; — J. J. Bernouilli, *Roemische Iconographie*, II, 2, 1891, p. 110, n° 20, et p. 121; — B. A. Mystakidès, Ἀπόσπασμα ἐκ τῆς ἑωκτικῆς ἱστορίας, Constantinople, 1896, pl. II; — H. Bulle, dans Arndt-Bruckmann, *Denkmäler griechischer und roemischer Sculptur*, texte à la pl. 319 (1901), note de la p. 1.

Photographie n° 512.

583 (360) Statue de jeune fille.

Ak Chéhir; entrée au musée en 1886.

Marbre blanc à grains fins et serrés; revers sommairement travaillé et piqué; manquent l'avant-bras droit, qui était rapporté (mortaise circulaire à la cassure), et l'extrémité du pan de draperie tombant près de la jambe gauche; la partie supérieure de ce pan est recollée; le nez et quelques boucles de cheveux sont brisés; le poignet et la main gauches, les orteils du pied droit, les deux bords de la draperie entre lesquels passe l'avant-bras droit sont mutilés; la tête, travaillée dans le même bloc que la statue, est rajustée; érosions profondes sur le front et les sourcils; dépôt calcaire sur les cheveux et la joue droite; plinthe mince et irrégulière, brisée sur les bords.

Les yeux étaient peints (on croit encore reconnaître, sur l'iris de l'œil droit, quelques traces d'un cercle très légèrement incisé, destiné à guider le peintre).

Hauteur, 1^m 59, dont 0^m 03 environ pour la plinthe.

Elle est debout et de face, le corps reposant sur la jambe gauche, la droite fléchie et ramenée en arrière, le pied ne portant que de la plante, vêtue d'une tunique longue, dont le bord traîne sur le sol, et drapée dans un himation qui tombe à hauteur du genou gauche et au dessous du genou droit; le bras droit est plié, le coude légèrement éloigné du corps; l'avant-bras était relevé, écartant les deux bords de la draperie qui couvre le haut du bras; ces deux bords,

réunis et maintenus par la main gauche au milieu de la poitrine, se croisent autour de l'avant-bras gauche, l'un passant sur la saignée du bras et tombant le long de la jambe gauche à laquelle il est uni par un tenon, l'autre passant dessous et descendant, en plis étagés, sur la face extérieure de la cuisse ; les coins sont ornés de petits pompons ; le chiton est d'étoffe épaisse, creusée de plis lourds et profonds qui tombent en se brisant sur les pieds ; l'himation est d'un tissu léger, ourlé près du bord ; il s'applique étroitement aux formes du buste, laissant paraître les plis de la tunique et formant lui-même un



grand nombre de petits plis aigus qui, en particulier dans la région de l'aîne droite, se recoupent et se croisent dans tous les sens ; on observe, de plus, en certaines parties de la tunique et du manteau, des groupes de trois sillons parallèles, légèrement incisés et se recoupant les uns les autres, où l'on peut reconnaître soit des « plis d'armoire », soit plutôt l'indication d'un large quadrillé ; — les pieds portent d'épaisses sandales.

La tête, tournée à gauche et légèrement penchée du même côté, est trop petite pour le corps bien qu'elle lui appartienne certainement ; ses dimensions, l'expression souriante et puérile (les traits, surtout les yeux, sont mollement indiqués ; le cou est traversé d'un sillon), la chevelure bouclée autour du visage, nattée sur le milieu de la tête, ne conviennent qu'à une fillette ou à une très jeune fille ; le corps est beaucoup plus développé, la taille est d'une adulte, et les formes, moins, il est vrai, celles du buste, qui est court et grêle (la saillie de la poitrine est à peine sensible) que celles de l'abdomen et de la cuisse droite, sont déjà d'une femme. Malgré ce défaut, l'ensemble reste assez gracieux ; le travail des draperies qui, manifestement, intéresse le sculpteur beaucoup plus que la vérité anatomique, témoigne, malgré certaines négligences (en particulier dans le pan qui descend du bras gauche), de l'habileté des artistes hellénistiques à rendre les effets de transparence.

La statue est sans doute funéraire et peut être datée de la fin du II^e ou du I^{er} siècle av. J.-C.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 84 ; — B. A. Mystakidès, 'Απόσπασμα ἐκ τῆς ἑωμαῖνης ἱστορίας, Constantinople, 1896, pl. VI.

Photographie n° 396.

584 (506) Statue de Néron.

Omer beyli, ligne de Smyrne à Diner, kilomètre 114 (16 kilomètres d'Aïdin); trouvée le 25 novembre 1890 dans le champ d'une certaine Fatma; envoyée au musée par D. Baltazzi bey, le 13 mai 1891.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers sommairement travaillé; manquent la tête qui était sculptée dans le même bloc, l'avant-bras gauche et le pan de draperie qui tombait de ce bras; le bras droit, qui était rapporté, a été retrouvé, brisé au poignet (il est exposé à côté de la statue, non rajusté); les plis de la tunique entre les jambes sont mutilés; quelques érosions légères sur l'épiderme du marbre; plinthe arrondie.

Traces de peinture sur la cuirasse, de jaune (soutien de l'or?) sur les lambrequins; les languettes de cuir de la cotte étaient peintes en jaune avec rinceaux en noir et bordées d'un filet rouge brun (?); rose sur le bas de la tunique; rouge brun sur les semelles.

Hauteur, 1^m 97, dont 0^m 13 pour la plinthe; lettres de 0^m 02 à 0^m 03.

L'empereur est debout, le corps de facé et reposant sur la jambe droite, la gauche fléchie et reculée, ne touchant que de la plante, l'épaule droite légèrement en arrière; il porte une tunique, qui dépasse sous la cuirasse et s'arrête au dessus des genoux; le paludamentum, fixé sur l'épaule droite par une large agrafe, tombe sur le dos, sauf un pan qui s'enroule autour de l'avant-bras gauche, plié à angle droit; le bras droit était tendu sur le côté à hauteur de l'épaule, l'avant-bras droit relevé verticalement (la main tenait sans doute la lance); la cuirasse à cotte frangée et très courte reproduit la musculature du buste (la pointe des seins est indiquée); elle est décorée de deux griffons affrontés; un foudre est sculpté sur la bretelle de l'épaule droite; sur les lambrequins, une rosette alterne avec une étoile cantonnée de cinq points; une ceinture à flot relevé est passée autour de la taille; les pieds sont chaussés des *calcei senatorii*, en cuir souple; derrière la jambe droite, servant de support, est placé un tronc d'arbre sur lequel est sculptée une corne d'abondance; le réservoir, orné en son milieu d'une bandelette nouée, laisse échapper une grappe de raisins, deux fruits ronds et deux *παρμηίδες*: cet emblème de la fertilité et de l'abondance désigne l'empereur comme une divinité dispensatrice et on le retrouve fréquemment à cette place; cf. A. Maviglia, *l. infra l.*; W. Amelung, *Die Sculpturen des vaticanischen Museums*. II, vestibolo rotundo, n° 8, p. 29-30; Th. Wiegand, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXI, 1906, *archaeologischer Anzeiger*, p. 21.



La statue est identifiée par l'inscription gravée sur le devant de la plinthe :

Νέρωνα Κλαύδιον θεοῦ
Κλαυδίου Καίσαρος υἱόν

Travail décoratif ordinaire.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 50 ; — Έβδομάς, 1890, n° 48 (cf. *Athenische Mittheilungen*, XVI, 1891, p. 136) ; — Νέα Σμύρνη, 1890, n° 4255 ; — *Athenische Mittheilungen*, XVI, 1891, p. 148-149 ; — *American journal of archaeology*, VII, 1891, p. 132 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1892, I, p. 127 ; *Chroniques d'Orient*, II, p. 63 ; *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 577, 9 = III, 1904, p. 161, 6 ; — B. A. Mystakidès, Ἀπόσπασμα ἐκ τῆς ξωματικῆς ιστορίας, Constantinople, 1896, pl. IV ; — A. Maviglia, *Roemische Mittheilungen*, XXVIII, 1913, p. 79.

Photographies n° 29 (21 × 30), 29 bis (18 × 24).

585 (50) Statue d'Hadrien.

Hierapytna (Crète) ; signalée dès 1865 par Pervanoglou, *l. infra l.* ; envoyée au musée impérial vers la fin de 1870, par Costaki pacha Adossidès, moutessaryf de Lasithi.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; le dos de la statue est très sommairement travaillé, le sommet du crâne, la nuque, le revers de la jambe droite et de la masse de marbre qui soutient la jambe gauche d'Hadrien, tout le revers du jeune barbare simplement dégrossis ; manquent le bras droit (rapporté ; grande mortaise circulaire à la section), les doigts de la main gauche avec la poignée de l'épée, l'extrémité de l'épée (rapportée ; petite mortaise avec son goujon de fer), les pans du manteau qui tombaient entre les jambes et le long de la jambe gauche (tenon rectangulaire sur le mollet) ; le nez est endommagé ; sur la cuirasse, la tête de la Niké de gauche, celle d'Athéna, celle de la chouette, le museau de la louve et les enfants qu'elle allaite, quelques plis aussi de la draperie sont mutilés ; la statue, brisée au dessous du genou droit et au cou de pied gauche, est rajustée sur la cassure et consolidée par deux forts crampons de fer ; la tête, qui paraît avoir été taillée dans le même bloc que le corps, a été brisée et replacée sur le cou dont une grande partie, sur le devant, est restaurée en plâtre, avec partie des bandelettes (surtout la bandelette qui tombe sur l'épaule droite) ; le visage et peut-être certaines parties de la cuirasse ont subi un grattage moderne ; l'épiderme antique (en particulier sur la main et le genou gauches, et sur les orteils) est poli et lustré ; la tête du jeune barbare et son bras droit sont rajustés, son nez mutilé ; l'ensemble repose sur une plinthe irrégulière (cassée aux bords ?) qui devait s'insérer dans une base ; usage modéré du trépan dans les feuilles d'acanthé, les languettes de cuir et les franges de la cuirasse, et dans certaines parties de la draperie ; la grande mortaise creusée au sommet du dos et le piton fiché au vertex du crâne sont modernes ; hauteur, 2^m 68, dont 0^m 14 pour la plinthe.

L'empereur est debout, le corps reposant sur la jambe droite, et foule, du pied gauche, le corps d'un jeune barbare tombé à terre ; le buste s'incline en avant, comme pour peser plus lourdement ; la main gauche, posée sur la cuisse, tient la poignée d'une épée dont le fourreau remonte sous l'avant-bras ;

le bras droit, tendu sur le côté, s'appuyait sans doute sur la lance ; la tête est penchée légèrement vers l'épaule gauche ; la ressemblance avec les meilleurs portraits d'Hadrien en reste assez vague, bien que la désignation ne soit pas douteuse et qu'on y trouve les principales caractéristiques de l'empereur ; elle porte une couronne d'olivier ornée, sur le devant, d'un large médaillon, comprenant un rebord plat et une partie centrale convexe et représentant sans doute un camée dont la décoration était peinte ; de la couronne, se détachent, derrière les oreilles, deux bandelettes dont les extrémités flottent sur les épaules ; le visage a une expression peu agréable : les yeux rapprochés, allongés et étroits (ils ne sont pas incisés), les sourcils contractés, la lèvre inférieure saillante lui donnent un air dur et méchant ; les cheveux bien fournis, courts et bouclés, découvrent les oreilles qui sont sommairement travaillées ; la barbe est courte et frisée, les moustaches coupées au niveau de la lèvre supérieure. L'empereur est vêtu d'une tunique courte dont on ne voit que le bord inférieur, et, sur le bras gauche, la manche courte et fendue ; sur cette tunique, est posée la cuirasse à lambrequins et cotte de languettes frangées ; le paludamentum, fixé sur l'épaule droite par une agrafe ronde, descend sur le dos, sauf un pan qui passe entre le corps et le bras gauche, revient sur l'avant-bras et tombait le long de la jambe (traces d'un tenon sur le côté extérieur du mollet). La cuirasse est ornée de reliefs : au milieu, Athéna, debout sur la louve qui allaite Romulus et Rémus, est représentée dans l'attitude du Palladion : de face, la jambe gauche avancée, la poitrine tout entière protégée par une grande égide dont le gorgoneion à larges ailettes est posé à hauteur de la taille, la tête coiffée d'un casque décoré au sommet d'un cimier et sur les côtés d'un ornement aujourd'hui indistinct, la main gauche tenant le bouclier, la droite levée et brandissant la lance (non indiquée plastiquement) ; elle est vêtue du chiton talaire et du péplos ouvert sur le côté et formant un long apotypgma qui tombe au dessus des genoux ; les plis de la draperie, comme l'attitude, révèlent quelque recherche archaïsante ; de part et d'autre, vole vers elle une Niké ailée, aux cheveux relevés et noués sur le haut de la tête, vêtue d'une tunique à apotypgma, fendue sur le côté et serrée sous les seins ; la jambe avancée apparaît nue entre les bords écartés ; toutes deux tendent vers Athéna une couronne qu'elles tiennent de la main droite et portent dans la gauche une longue palme ; elles reposent d'un seul pied sur un rinceau qui naît d'une corbeille d'acanthé



placée sous la louve ; un rameau adventice de cette tige donne naissance à une fleurette sur laquelle sont placés, à la droite d'Athéna, un serpent enroulé sur lui-même, la tête dressée, à sa gauche, une chouette de face ; — les lambrequins, disposés sur deux rangs, sont décorés :

rang supérieur

4	3	2	1	2	3	4
tête d'é-léphant, profil à droite.	tête de Méduse trois quarts à droite.	aigle éployé s'éloignant vers la gauche.	tête de Zeus Ammon, de face.	aigle éployé s'éloignant vers la droite.	tête de Méduse, trois quarts à gauche.	non sculpté et en partie invisible.

rang inférieur

3	2	1	1	2	3
rosette	tête de lion de face.	prisonnier barbare en costume oriental, assis sur le sol, trois quarts à droite, les mains liées derrière le dos.	femme barbare prisonnière assise sur le sol, trois quarts à gauche, la main gauche sur le genou droit, le bras droit accoudé sur la main gauche et soutenant la tête penchée ; manteau relevé sur la tête et tombant sur le dos.	invisible	invisible

Le bretelle de la cuirasse est fixée, sur l'épaule droite, par une agrafe formée de deux têtes de lion qui tiennent dans leur gueule deux anneaux reliés par une courroie ; une tête et deux griffes de lion retombent sur la tige des chaussures dont l'empeigne découvre les orteils ; la jambe gauche est adossée à un pilier fruste ; un autre support, placé sur le côté extérieur de la jambe droite, est décoré d'un carquois et d'un arc.

Le jeune barbare, placé sous le pied d'Hadrien, semble tenter une dernière résistance ; les jambes allongées entre celles de l'empereur, la droite tendue, la gauche pliée contre terre, il relève encore le buste, s'appuyant sur le sol de la main droite et de l'avant-bras gauche ; mais le sculpteur n'a su rendre cet effort ni dans la tension des muscles, ni dans l'expression du visage qui sourit au contraire d'un petit air satisfait ; les yeux sont légèrement creusés ; la tête est imberbe et toute juvénile ; les cheveux, relevés autour du front, sont ornés d'une simple couronne annulaire ; le vêtement est oriental : tunique courte à manches longues, anaxyrides, manteau frangé, posé en châle sur les épaules et fermé sur la poitrine par une large agrafe ronde.

L'ensemble est lourd, mais ne manque pas d'une certaine grandeur ; les reliefs de la cuirasse sont de beaucoup la partie la plus soignée ; la tête de

l'empereur, autant qu'on en peut juger en l'état actuel, est d'une exécution rapide et négligée ; la figure couchée, à part la tête, est d'un travail très sommaire.

Il est inutile de rappeler les différentes hypothèses auxquelles a donné lieu l'identification d'une statue que tout le monde accepte aujourd'hui pour celle d'Hadrien. D'autre part, si le motif choisi par le sculpteur se rapporte à une victoire particulière des armées impériales, il faut renoncer à la désigner, la figure du jeune barbare étant trop peu caractérisée pour qu'on puisse y reconnaître un peuple ou une province déterminés ; aussi bien, il est fort possible que l'artiste ait simplement voulu représenter ainsi l'empereur toujours victorieux. Ce motif, très fréquent sur les monnaies, est assez rare en sculpture ; on le retrouve, sous cette forme ou une forme voisine, dans une statue impériale d'Olympie (G. Treu, *l. infra l.*, p. 246 sq. ; pl. LX, 3), à Kissamo de Crète (L. Savignoni, *l. infra l.*, col. 305 sq. ; pl. 25, 1) ; dans un fragment de Milet, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXI, 1906, *archaeologischer Anzeiger*, col. 21) ; cf. le fragment de Gortyne (*Roemische Mittheilungen*, V, 1890, p. 143) et les statuettes de bronze publiées par M. J. Adrien Blanchet, *Revue archéologique*, 1893, I, p. 292 sq., pl. XIII ; rappelons aussi qu'au témoignage des *Mirabilia* le cheval de la statue de Marc Aurèle, sur la place du Capitole, avait un sabot posé sur un barbare agenouillé (F. Loehr, *Eranos Vindobonensis*, 1893, p. 56 sq.).

La même décoration de la cuirasse se retrouve sur plusieurs statues d'empereur : au British Museum, provenant de Cyrène (*Cat. of sculpture*, II, n° 1466) ; à Athènes (S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, p. 585, 4) ; en Crète, à Kissamo (cf. ci-dessus), et à Gortyne (L. Savignoni, *l. infra l.*, col. 307, 308, fig. 10) ; de toutes ces statues, celle d'Olympie est la seule qui ait conservé sa tête et c'est une tête d'Hadrien ; il est donc plausible de reconnaître cet empereur dans toutes les statues qui portent cette cuirasse.

Goold, *Cat.*, n° 123, pl. à la p. 42 ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 65 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 45 ; — P. Pervanoglou, *Bullettino dell' Istituto*, 1865, p. 132 ; — Παρνασσός, IV, 1880, p. 658 ; — A. Sorlin-Dorigny, *Gazette archéologique*, VI, 1880, p. 52-53 ; pl. VI ; XI, 1886, p. 299 ; — V. Duruy, *Histoire des romains*, nouvelle édition, 1883, V, fig. p. 108 ; — S. Reinach, *Gazette archéologique*, IX, 1884, p. 207 ; *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 576, 9 ; — Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, 1885, au n° 1655, p. 669 ; — W. Wroth, *Journal of hellenic studies*, VI, 1885, p. 199 et 200 ; VII, 1886, p. 132, n° 53 ; p. 140-142 ; — C. T. Newton, *ibid.*, VI, p. 378-380 ; — H. von Rohden, *Bonner Studien*, 1890, p. 3 sq. ; — J. J. Bernouilli, *Roemische Ikonographie*, II, 2, 1891, p. 110, n° 19 ; p. 116, au n° 111 ; p. 120, 122, n° 1 ; p. 167, au n° 16 ; pl. XXXVIII ; cf. *ibid.*, I, p. 235, s. v° *Metellus Creticus* [c'est évidemment de notre statue qu'il s'agit à cet endroit : « nach einer Notiz, die ich nicht mehr genauer nachweisen kann, soll etwa im Jahre 1875 eine Metel-

lusstatue auf Kreta entdeckt worden sein »]; — B. A. Mystakydès, Ἀπόσπασμα ἐκ τῆς βωμάρχης ιστορίας, Constantinople, 1896, pl. I; — G. Treu, *Die Bildwerke von Olympia* (*Olympia*, III), 1897, p. 247, note 1 de la p. 246, et p. 271 (cf. *Die Ausgrabungen zu Olympia*, V, p. 15); — Th. Wiegand, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XIV, 1899, p. 2, fig.; — A. H. Smith, *A catalogue of sculpture in the department of greek and roman antiquities, British Museum*, II, 1900, au n° 1466, p. 251; — L. Savignoni, *Monumenti antichi pubblicati per cura della r. Accademia dei Lincei*, XI, 1901, col. 307; — G. Mendel, *Catalogue du musée de Brousse*, 1908, p. 17; *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXIII, 1909, p. 265; — H. Koch, *Antike Denkmäler*, III, 2, (1913), p. 24, n. 7.

Photographies n° 27 (ensemble, face, 24 × 30), 2278 (ensemble, profil à droite, 18 × 24), 341 (détail de la main gauche, pris de face, 21 × 30), 341^{bis} (le même, pris de profil, 24 × 30).

586 (406) Tête de Marc Aurèle.

Trouvée dans la mer à Aivaly; envoi de D. Baltazzi bey; entrée au musée en 1889.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers et sommet de la tête sommairement travaillés; brisée à mi-hauteur du cou; manque l'extrémité du nez et de la barbe; sur le côté droit de la tête, qui devait être enfoui dans la vase, l'épiderme du marbre a été usé également par l'humidité, a pris une teinte jaune et ne porte que peu de concrétions; le côté gauche, exposé à l'eau, a pris une teinte noirâtre et est recouvert par endroits de concrétions calcaires; hauteur, 0^m 395; de la racine des cheveux à la pointe de la barbe, 0^m 295.



Tête plus grande que nature; les yeux, qui ne sont pas incisés, ont leur habituelle expression de douceur pensive; l'empereur porte sur ses cheveux, courts et bouclés, une couronne de laurier ornée au centre d'un camée, semblable à celle que porte la statue d'Hadrien (n° 585; cf. plus haut, p. 317).

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 47.

Photographie n° 2030, au milieu.

587 (46) Tête d'empereur.

Provenance et date d'entrée douteuses (cf. ci-dessous).

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins; revers sommairement travaillé; brisée à mi-hauteur du cou; manque le nez; érosions sur la base du front, les yeux, les cheveux, la barbe; une partie de la couronne (sur le côté gauche du crâne) était rapportée et s'est détachée; l'épiderme était lustré; usage modéré du trépan dans la couronne, les cheveux, la prunelle et la glande lacrymale, les narines, la barbe; hauteur, 0^m 39; de la racine des cheveux à la pointe de la barbe, 0^m 245.

Il a la face large, le front haut et traversé de deux rides, des joues charnues, la lèvre supérieure cachée par de fines moustaches ; les cheveux, partagés en petites boucles courtes et irrégulières, portent une couronne de chêne, ornée sur le devant d'un camée et nouée au revers par deux bandelettes qui descendent sur le cou ; la barbe bouclée, courte et drue, couvre le bord des joues, la pointe du menton et descend très bas sur le cou ; une « mouche » sous la lèvre inférieure ; les yeux sont incisés : l'iris indiqué par un cercle, les prunelles creusées.



Nous ne sommes pas arrivés à identifier cette tête avec certitude ; nous avons pensé à Albin ; la comparaison que nous avons pu faire, au Cabinet des médailles, avec quelques beaux bronzes de cet empereur, n'a pas été défavorable à cette hypothèse, que vient appuyer aussi le portrait de Capitolin (chap. 13) : « fuit statura procerus, capillo renodi et crispo, fronte lata... ». Toutefois, Albin n'ayant guère eu de rapports avec l'Orient, on pourrait penser à Pescennius Niger.

Cette tête porte le n° d'inventaire 46 et figure dans les *Sculptures grecques et romaines* de M. Joubin, avec le n° 48, la date d'entrée 1887 et la provenance « Beyrouth, palais du gouvernement » ; or, il est étrange qu'un marbre entré au musée en 1887 porte un n° d'inventaire si bas ; et il se pourrait que cette tête se dissimulât sous l'une des « quatre têtes barbues, de grandeur naturelle et de style romain » que mentionne, dès 1882, le *Catalogue* de M. S. Reinach aux nos 336-339. Nous ne sommes pas en état de résoudre ce petit problème ; mentionnons seulement, à l'appui des indications données par M. Joubin, qu'en 1887, l'*Assir*, dans cette croisière archéologique qu'il fit dans la Méditerranée après avoir chargé les sarcophages de Sidon (cf. t. I, p. 18 et p. 580, au n° 253 ; ci-dessous, n° 602), toucha Beyrouth, « où il embarqua plusieurs antiquités qui avaient été confisquées et déposées dans la cour du konak », dont « une belle tête d'Hadrien » (S. Reinach, *Revue archéologique*, 1888, I, p. 77 ; *chroniques d'Orient*, I, p. 416) ; cette tête, mentionnée par M. Bernouilli (*Roemische Ikonographie*, II, 2, 1891, p. 116, n° 110), doit, de toutes manières, être distinguée de celle que M. Clermont-Ganneau avait trouvée à Jérusalem en 1873-1874 (*Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1874, p. 146 sq. [*ibid.*, p. 150 sq., observations de Longpérier sur les couronnes] ; *Archaeological researches in Palestine during the years 1873-1874*, I, 1899, p. 259 et pl. à cette page).

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 48 [cf. ci-dessus].

Photographie n° 1044, à gauche.

588 (87) Buste d'Auguste (?).

D'après l'inventaire et M. Joubin, provenance et date d'entrée sont inconnues ; la provenance est Ismid, et la date d'entrée le 10 juillet 1880, comme l'établit une mention du *Journal manuscrit* de Déthier, à cette date, f° 79, n° 370 : « Reçu une caisse du mouarif [ministère de l'instruction publique] venant de Nikmid, contenant un buste d'empereur romain (?) ou plutôt prince, jeune, imberbe, nu [-tête], cuirassé ; sur la poitrine, tête de Méduse ; partie du manteau flottant sur le dos ; composé de deux pièces, la tête immise [= rapportée] ; sur l'occiput, petite cassure ; donné au tachdji [marbrier] pour la réparer ; hauteur, 0^m 60. »

Marbre blanc ; nez brisé ; revers du crâne sommairement travaillé ; revers du buste fruste ; lèvres et oreilles mutilées ; légère croûte terreuse sur le visage et le cou ; au revers du crâne, cassure remplie avec du ciment ; une partie du paludamentum et le bord supérieur de la cuirasse sont restaurés en plâtre ; la tête, travaillée à part, a été replacée sur le buste ; hauteur totale, 0^m 595 ; de la tête seule, 0^m 26 ; de la racine des cheveux au menton, 0^m 19.

Buste coupé aux aisselles et à hauteur des pectoraux ; l'empereur est représenté jeune, la tête légèrement inclinée et tournée à gauche ; les yeux ne sont pas incisés ; il porte une cuirasse décorée sur la poitrine d'une tête de Méduse ; et garnie, aux ouvertures axillaires, de languettes frangées ; les épaulières sont ornées d'un foudre ; celle de gauche est en partie cachée sous le paludamentum.



Les mutilations du visage et la médiocrité du travail rendent la désignation incertaine ; de toutes manières, il paraît difficile de douter que la tête ne représente un personnage de la maison julio-claudienne et ne date du premier siècle. Est-ce à bon droit qu'elle a été replacée sur ce buste ? Les joints ne sont plus visibles, étant recouverts de plâtre ou de ciment ; un ancien cliché, pris à l'intérieur du Tchিনিli Kiosk (n° 38), montre encore l'ensemble avant les restaurations : la tête semble trop s'enfoncer entre les épaules ; mais cette apparence pourrait n'être due qu'aux cassures des bords qui auraient à la fois augmenté l'ouverture de la cavité et diminué l'épaisseur du cou. Les circonstances de la découverte seraient plutôt en faveur du rapprochement. S'il est justifié, l'œuvre gagnerait un certain intérêt du fait que les bustes cuirassés paraissent fort rares avant l'époque d'Hadrien, et de la forme même du buste qui se rapproche de celle de l'époque flavienne.

S. Reinach, *Cat.*, n° 66 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 44.

Photographie n° 1045, à gauche.

589 (137) Portrait d'un membre de la maison julio-claudienne.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers sommairement travaillé ; extrémité du nez mutilée ; cassure sur le bord de la poitrine ; le bourrelet des oreilles, une boucle de cheveux sur le front sont restaurés en plâtre ; la tête, sculptée à part, s'encastrait dans une statue ; hauteur totale, 0^m 395 ; de la tête, 0^m 285 ; de la racine des cheveux au menton, 0^m 19.

Portrait d'un jeune homme glabre, aux cheveux courts ; les yeux ne sont pas incisés ; le bord du manteau est visible derrière le cou ; selon toute vraisemblance, c'est un personnage de la famille julio-claudienne, avec laquelle il présente d'incontestables marques de parenté : le front bas et large, la lèvre inférieure rentrante, le menton osseux et bien détaché, les cheveux couvrant la nuque ; — le travail a la correction et la froideur des œuvres de cette époque et est certainement antérieur à l'époque flavienne.



S. Reinach, *Cat.*, n° 318 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 43 ; — S. Reinach, *Gazette archéologique*, IX, 1884, p. 209-210 ; pl. 28, à gauche.

Photographies n° 8 (face), 9 (profil à droite).

590 (45) Portrait d'un romain.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc légèrement bleuté, à grains serrés ; le revers de la tête est sommairement travaillé, le sommet du crâne presque fruste ; nez mutilé ; érosions sur les cheveux et le cou ; nombreuses épaufrures superficielles ; lèvres et plusieurs endroits de la surface usés ; la tête semble avoir été sculptée à part pour être insérée dans une statue ou un buste ; les cheveux, les boucles de la barbe, les yeux sont creusés au trépan ; hauteur, 0^m 34.



Tête de jeune homme, d'un caractère individuel très marqué ; elle est légèrement inclinée vers l'épaule droite ; le regard, dirigé du même côté, a une expression dure qui contraste étrangement avec le pli souriant des lèvres ; les prunelles sont creusées d'une cavité en croissant ; un collier de barbe courte frise au bas des joues et sur le cou (les

lèvres sont rasées); les cheveux sont courts et partagés en boucles irrégulières qui couvrent la nuque; le bord du manteau est conservé derrière le cou; — malgré l'état où il se trouve, le marbre reste encore intéressant par le réalisme du travail; il doit dater de la première partie du III^e siècle ap. J.-C.; la manière dont est portée la barbe rappelle celle d'Élagabale (tête du Louvre, Bernouilli, *Roemische Ikonographie*, II, 3, p. 85, fig. 5) et d'Alexandre Sévère (buste de Florence, *ibid.*, pl. xxix); il n'y a d'ailleurs aucune raison de reconnaître ici l'un ou l'autre de ces empereurs.

Goold, *Cat.*, n° 30 (?); pl. à la p. 38, en bas, à droite; — S. Reinach, *Cat.*, n° 320; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 42.

Photographie n° 1044, à droite.

591 (710) Personnage romain sacrifiant.

Magnésie du Sipyle; trouvé, avec le n° 536, en février 1895, dans la vigne d'un nommé Agop (sur les circonstances de la découverte, cf. plus haut, p. 249); entré au musée le 4 septembre suivant.

Marbre blanc légèrement bleuté, à grains menus et cristallins; revers piqué et sommairement travaillé; manquent l'épaule gauche et le haut du bras gauche (rapportés et scellés par plusieurs tenons et crampons), la main gauche (rapportée sans scellements), l'avant-bras droit (rapporté); le tenon qui fixait l'avant-bras droit était consolidé lui-même par un goujon qui en traversait l'extrémité et qu'on voit encore dans la mortaise et au dessus du coude; le pied droit est brisé au dessus de la cheville avec la plus grande partie de la plinthe; quelques plis de la draperie sont mutilés; la tête, sculptée à part avec le pan du manteau qui tombe sur l'épaule gauche (l'autre taillé dans un morceau distinct), est encastree dans le buste; le revers du crâne est taillé dans deux morceaux rapportés et fixés par plusieurs tenons; ils s'étaient détachés, ont été rajustés et sont tous deux mutilés; les joints, au revers, ne se raccordent plus; quelques remplissages en plâtre au joint de la draperie et de l'épaule droite; légères érosions à l'extrémité du nez et sur l'oreille gauche; le pied gauche, avec la plinthe et le bas du tronc d'arbre, est rajusté; quelques lacunes aux joints sont complétées en plâtre; emploi discret du trépan pour creuser les plis de la draperie; hauteur, 2^m 13, dont 0^m 07 pour la plinthe.

Debout, le corps reposant sur la jambe gauche, la droite légèrement fléchie et écartée (le pied devait porter de toute sa longueur), il est vêtu de la tunique et drapé dans un manteau qui s'entr'ouvre sur le haut du buste et qu'il a relevé sur la tête, selon l'usage des sacrifiants; les bras sont cachés sous la draperie: le gauche était plié contre la poitrine (la main seule était dégagée); l'avant-bras droit, visible tout entier, était à demi tendu en avant — la main tenait peut-être une patère; les pieds portent des chaussures à semelle épaisse et d'un cuir souple qui laisse transparaître la forme des orteils; elles sont nouées au dessus de la cheville par une courroie dont les extrémités pendent sur les

côtés de la jambe (*calcei senatorii* ou *patricii*) ; un tronc d'arbre adhérent au pied gauche unit la draperie à la plinthe.

La tête, aux cheveux courts et plaqués, est légèrement tournée et inclinée vers l'épaule droite, et s'abaisse un peu sur la poitrine ; elle était parée d'une couronne métallique, fixée dans trois mortaises creusées au dessus du front ; on voit même au sommet du front, immédiatement au dessous de l'extrémité des cheveux, de petites surfaces en très faible saillie, qui ont la forme de feuilles et qui, dorées probablement, se confondaient avec le feuillage de la couronne ; celle-ci était sans doute ornée d'une bandelette à laquelle semble correspondre un évidement pratiqué dans le pan de draperie qui tombe sur le côté gauche de la tête ; une petite mortaise, creusée au fond de la partie évidée, semble indiquer que la bandelette elle-même était en métal ; le dessin de l'arcade sourcilière, surtout le modelé du menton, partagé par une fossette irrégulière, dénoncent nettement un portrait : c'est un homme d'âge moyen ; les côtés du front sont déjà dégarnis ; un pli oblique se creuse aux extrémités des lèvres et un autre, plus accusé, des narines aux joues ; cependant les caractères individuels sont atténués et traités avec tendance à l'idéalisation ; ils présentent une certaine ressemblance avec le type julio-claudien, et il paraît probable que le personnage représenté appartient à la famille impériale ; une désignation plus précise est malheureusement impossible.



Le travail des draperies est médiocre ; celui de la tête est beaucoup plus soigné, mais un peu sec et anguleux, et dans le style froidement classique des débuts de l'empire.

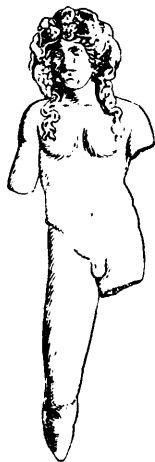
Mentionnée : Th. Homolle, *Bulletin de correspondance hellénique*, XVIII, 1894, p. 541 (cf. *Ἀρχαία*, 11 février 1895) ; — *American journal of archaeology*, XI, 1896, p. 132 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1896, I, p. 91 ; *Chroniques d'Orient*, II, p. 474 ; — K. Buresch, *Aus Lydien*, 1898, p. 438 ; — A. Koerte, *Inscriptiones bureschianae* (Wissenschaftliche Beilage zum Vorlesungsverzeichnis der Universitaet Greifswald, Ostern 1902), p. 12 [cf. plus haut, p. 250-251].

Photographies n° 1755 (ensemble, 18 × 24), 312 (la tête, de face, 24 × 30), 312 bis (la tête, profil à droite, 24 × 30).

592 (1236) Statue de Dionysos.

Chouhout (= Tchifout) Cassaba, ancienne Synnada, sandjac d'Afioum cara hissar ; entrée au musée en 1903.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; revers travaillé, mais simplement piqué ; manquent l'avant-bras et le pied droits, le bras gauche et la jambe, brisée juste à l'endroit où se terminait le tronc d'arbre qui lui servait d'appui (noter le petit bourrelet de marbre, presque imperceptible sur le bord même de la cassure) ; nez et lèvres informes ; menton mutilé ; quelques cassures aux feuilles de la couronne ; la jambe droite est reconstituée de trois fragments ; les traces d'arrachements, sur la face intérieure du mollet, correspondent au tenon transversal qui unissait les deux jambes ; toute la surface du marbre a gravement souffert du feu et est couverte de taches brunes et noires ; au revers, l'attache du cou sur le buste est consolidée par une forte masse de marbre restée fruste ; les cheveux et la couronne sont travaillés au trépan ; hauteur actuelle, 1^m 32.



Le jeune dieu, nu, repose sur la jambe gauche, la droite fortement fléchie et en arrière ; les formes du corps sont délicates, mais nullement féminines ; la tête, imberbe et tournée à gauche, est ornée d'une énorme couronne de pampres et de lierre, sous laquelle apparaissent les cheveux et les boucles qui descendent sur la poitrine ; le visage est rond ; les prunelles sont légèrement creusées ; les deux bras sont baissés ; il tenait peut-être un thyrsos de la main gauche et sans doute une coupe ou un canthare dans la main droite (traces de deux tenons sur le côté extérieur de la cuisse) ; — travail décoratif d'époque romaine ; les formes et le modelé semblent indiquer le second siècle, le travail de la chevelure la fin de ce siècle.

Photographie n° 1733.

593 (26) Pan jouant de la flûte ; fragment d'un groupe.

Tyrnovo ; cette provenance est donnée par l'inventaire ; le *Catalogue* de M. S. Reinach indique seulement « Roumélie » ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc ; le revers présente une surface plane et régulière ; brisé à mi-jambes ; corne gauche mutilée ; érosions sur l'abdomen, l'œil gauche, la main et l'avant-bras droits ; la statuette est encastée dans une base moderne profilée, sur laquelle elle est encore consolidée par un grand crampon de fer scellé à mi-hauteur du revers ; hauteur actuelle, 0^m 675.

La statuette, dont le revers a peut-être été retaillé, a très peu d'épaisseur et ressemble presque à un haut relief dont le fond aurait été découpé selon les

contours de la figure ; — Pan est représenté debout, les jambes légèrement écartées, le buste incliné un peu à droite, la tête, de trois quarts à gauche, penchée en arrière et regardant vers le haut ; il tient de la main droite sa flûte qu'il va porter à ses lèvres ou qu'il vient d'en éloigner, et, de la main gauche, un lagobolon appuyé à l'épaule ; une peau de bouc pend de l'avant-bras gauche ; type ordinaire à cuisses velues, pattes de chèvre, buste maigre et musclé, grosse tête cornue, cheveux irréguliers et incultes, longue barbe hirsute, petites moustaches, grandes oreilles pointues, nez épâté, lèvres bestiales, visage tourmenté ; ithyphallique.



Ce Pan était groupé avec une figure plus grande, placée à sa droite ; il regardait vers elle et lui était uni par trois larges tenons dont les cassures sont visibles au côté droit de la tête, au coude droit et sur la face extérieure de la cuisse droite ; cette figure était probablement un Dionysos qui paraît avoir reçu un culte assidu précisément dans la région de Tyrnovo : cf. la série de petits groupes publiés par M. B. Filow dans le *Bulletin de la société archéologique bulgare*, III, 1912, p. 25 sq. ; Pan y apparaît dans une attitude différente, mais sous le même type et avec les mêmes attributs ; comparez aussi le groupe de Ny Carlsberg, S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, IV, p. 69, 1 ; — mauvais travail d'époque romaine.

S. Reinach, *Cat.*, n° 37 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 77.

594 (1135) Pan jouant de la flûte.

In Baïri (sandjac d'Ismid) ; entré au musée le 22 septembre 1900.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; revers épannelé ; brisé à mi-jambes ; manquent le bras droit, du biceps au poignet, et presque tout le lagobolon (tenon sur le haut du bras et au dessous de la main gauche) ; nez, main gauche mutilés ; surface usée ; hauteur actuelle, 0^m 865.

Type ordinaire ; la jambe d'appui est à gauche ; le buste est nu, maigre et long, les cuisses velues ; la tête est tournée à droite ; visage bestial, prunelles creusées, longues oreilles pointues, cornes recourbées, longue barbe hirsute, partagée en mèches ondulées qui



descendent sur la poitrine ; les poils du pubis sont indiqués plastiquement ; le membre viril est rejeté sur la cuisse droite ; de la main droite, placée sur le haut du buste, il tient une flûte de Pan, et, de la gauche, le lagobolon appuyé à l'épaule ; une peau d'animal, sans doute de bouc, pend sur l'avant-bras gauche ; la cuisse gauche adhère à un tronc d'arbre ; — travail décoratif et médiocre d'époque romaine.

Photographie n° 2074.

595 (173) Tête colossale de dieu marin.

Ismid ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre gris bleu ; revers épannelé ; la surface du marbre est tout entière passée au gris noir et piquée par l'action de l'eau ; les cheveux, sur le front, sont brisés ; le globe des yeux, l'extrémité du nez, les lèvres, le bord inférieur sont mutilés ; hauteur, 1^m 08.



La tête, coupée à l'attache du cou, était surmontée d'une abondante chevelure dont quelques mèches descendaient sur le front et dont la plus grande partie retombe sur les côtés du visage en un long flot de boucles mouillées ; la barbe, très longue et très fournie, est traitée dans le même caractère ; les sourcils sont indiqués plastiquement ; le revers est évidé, sans doute pour recevoir une conduite d'eau qui s'échappait par la bouche largement ouverte ; — travail décoratif d'époque romaine.

S. Reinach, *Cat.*, n° 334 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 74.

Photographies n° 25 et 26^{bis} [la tête est prise sur les mêmes clichés que le Zeus de Gaza (n° 611) ; elle est bien visible sur la plaque n° 25].

596 (96) Statue d'homme.

D'après Goold, la statue, envoi de Carabella effendi, mouavin du gouverneur général de Tripoli d'Afrique, Ali Riza pacha, proviendrait de Benghazi ; cette provenance ne nous paraît pas pouvoir être acceptée sans réserves. Dans une lettre à Goold du 22 décembre

1869 / archives du musée impérial, dossier Goold, B 1 1), Carabella mentionne trois statues qu'il expédia à Constantinople le mois suivant, ainsi qu'en témoigne une lettre adressée par lui à Safvet pacha, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, le 15 janvier 1870 (*ibid.*, B 1 4) : « Excellence, la difficulté de nos moyens de communication avec Constantinople m'a seule empêché jusqu'à présent de vous faire parvenir plusieurs antiquités que j'ai réussi à faire découvrir depuis mon retour de la capitale ; je vous les expédie aujourd'hui ; ce sont trois statues en marbre, d'un travail secondaire, *malheureusement décapitées, et une tête (sans corps)* ; celle qui est *grandement drapée* provient des environs de Tripoli (ancienne Oea ; c'est probablement quelque empereur romain ; celle où l'on voit un *aigle* provient aussi des environs de Tripoli ; la troisième a été portée de Hums (ancienne Leptis magna ou Lebda). Cet envoi, ajouté au précédent [dont il n'y a plus traces dans nos archives], porte à six pièces dont un sarcophage, non compris quelques vases et objets divers, les antiquités expédiées de notre vîlaïet. » Ces trois statues se retrouvent en effet dans le *Catalogue* de Goold, la première sous le n° 8 : « statuette, marbre : hauteur, 1^m 48 ; personnage consulaire *richement drapé* ; décapitée ; provenance *Cyrénaïque* » ; la seconde [= notre n° 1110] sous le n° 9 : « statue, marbre ; hauteur, 1^m 50 ; décapitée... *aigle impérial à droite* ; provenance *Leptis magna* » ; la troisième [= notre n° 581] sous le n° 7 : « formes gracieuses, belles draperies, ciseau artistique ; provenance Leptis magna (Lébidia, mutes-sariflik de Hums). » Nous saisissons ici sur le fait et par un double exemple la négligence de Goold qui attribue à la Cyrénaïque la première de ces statues trouvée aux environs de Tripoli, et à Leptis magna la seconde trouvée aussi dans les environs de la même ville. La statue dont nous nous occupons en ce moment doit faire partie du premier envoi, mentionné par Carabella dans la lettre à Safvet pacha que nous venons de citer ; la date exacte de cet envoi nous est inconnue, mais nous en pouvons fixer le *terminus ante quem* : notre statue est parvenue au musée impérial certainement avant le mois d'août 1868, date où elle fut vue et sommairement décrite par Albert Dumont, soit un an au moins avant le mois de juillet 1869, date de la nomination de Goold (cf. t. I, *introduction*, p. xiii et note 5 à cette page) : ainsi pourrait-on s'expliquer que notre *Dossier Goold* ne renfermât aucune pièce relative à ce premier envoi, et l'on aurait, par suite, une raison de plus de se défier de la provenance indiquée par un homme qui d'ailleurs distinguait mal Cyrénaïque et Tripolitaine. Enfin, il ne paraît pas que Carabella ait jamais pu réaliser ses projets sur Benghazi ; dans une lettre à Goold du 20 mars 1870 (archives du musée impérial, dossier Goold, B 1 6), il se plaint de n'avoir reçu de Benghazi que des « objets communs, insignifiants », et il élabore un plan de campagne pour une expédition qu'il conduirait lui-même en Cyrénaïque ; mais il n'eut pas le temps de l'exécuter puisque, en avril, il était à Brousse avec Ali Riza pacha qui y avait été transféré en qualité de gouverneur général (cf. t. I, *introduction*, p. xiv, note 1) ; de fait, à part le n° 8 dont la véritable origine — nous venons de le voir — a été travestie et le n° 4, qui est la statue en question, tous les envois de Carabella ou d'Ali Riza pacha qui figurent dans le *Catalogue* de Goold proviennent de Tripolitaine (cf. n° 3, 7, 9, 22, 33, 67, 98). Nous croyons donc pouvoir conclure que notre statue provient de Tripolitaine et qu'elle est entrée au musée dans le premier semestre 1868.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; le travail est moins poussé au revers ; manque l'avant-bras droit ; les pieds et le scrinium sont rajustés (le pied droit en deux fragments avec le bas de la draperie) ; le bord de la tunique est mutilé autour de la cavité destinée à recevoir la tête ; quelques cassures aux plis du manteau ; la plinthe incomplète est encastrée dans une base moderne ; — la tête, travaillée à part, n'est peut-être pas celle de la statue ; narine droite endommagée ; légères érosions sur les paupières ; — le trépan a été employé pour les cheveux, les plis et les franges de la draperie, les fleurs de la guirlande (notez, sur la partie de la guirlande qui passe sur l'abdomen, le travail en « nid de guêpes » — en réalité inachevé) ; hauteur, au dessus de la plinthe, la tête, en l'état actuel, comprise, 1^m 83.

Il est debout, portant sur la jambe gauche, la droite légèrement fléchie et écartée sur le côté, les deux pieds à plat sur le sol ; il porte une tunique et un manteau à bord frangé qui, posé sur l'épaule gauche, passe sur le dos, revient sous le bras droit, drapant tout le corps sauf l'épaule et la partie droite de la

poitrine, et remonte sur l'épaule gauche d'où il tombe par derrière ; le bras droit était baissé et plié, la main, tenant peut-être un attribut, ramenée à hauteur de la hanche (restes, sur la hanche droite, d'un tenon creusé d'une mortaise) ; le bras gauche, sous la draperie, pend près du corps ; la main, dégagée, tient un pli de l'étoffe qui descend le long de la jambe jusque sur un *scrinium*, placé à terre (il est muni d'anses souples qui pendent sur les parois, attachées à de petits anneaux) ; les pieds sont chaussés de sandales à semelles minces ; une épaisse guirlande de fleurs, d'épis, de pommes et d'aiguilles de pin, de fruits divers, entourée d'une bandelette, passe en écharpe de l'épaule gauche à la hanche droite.



La tête, tournée à gauche, est celle d'un jeune homme ; la face est large et plate, les yeux ne sont pas incisés ; un léger duvet frise sur les joues (il est à peine visible sur la joue gauche) ; les cheveux, abondants et courts, descendent en mèches épaisses et plaquées sur les tempes et le front. Il n'est pas certain qu'elle appartienne à la statue ; la partie du cou qui forme tenon est trop courte pour la profondeur de la cavité où elle s'engage, et les lignes du cou ne se rattachent plus à celles de l'épaule qui, à l'endroit où elles devraient les rejoindre, se trouvent en saillie de 0^m 02 à droite et de 0^m 03 à gauche ; la tête paraît ainsi enfoncée entre les épaules, et l'effet en est d'autant plus désagréable qu'il contraste avec les proportions plutôt sveltes du corps. Il faut toutefois constater que corps et tête sont du même marbre, recouverts par endroits des mêmes tâches jaunâtres et que le travail y a le même caractère ; ces particularités s'expliqueraient d'ailleurs si l'on admet que non seulement ils ont une origine commune (et par suite peuvent provenir d'un même atelier), mais qu'ils ont pu être découverts à peu de distance l'un de l'autre, dans un même terrain. [Nous avons supposé un moment que la tête pourrait bien être cette *tête sans corps* que Carabella mentionne dans sa lettre à Safvet pacha (citée plus haut, p. 329), et que Goold aurait illégitimement unie à un corps sans tête ; cette hypothèse a pour elle que la tête isolée envoyée par Carabella ne se trouve pas dans le *Catalogue* de Goold ; elle a contre elle la description de Dumont : « statue en pied d'un *jeune romain* », qui semble bien impliquer que notre statue avait déjà sa tête au mois d'août 1868].

La guirlande indique sans doute que le personnage représenté prend part à quelque cérémonie religieuse (peut-être du culte dionysiaque) ; le travail, aussi bien celui de la tête que celui du corps, est médiocre et doit dater du n^e siècle ap. J.-C.

A. Dumont, *Musée Sainte-Irène (Revue archéologique, 1868, II)*, p. 250, n° XV ; — Goold, *Cat.*, n° 4 ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 39 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 103 ; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 46, 3.

Photographie n° 28.

597 (388) Tête d'Apollon.

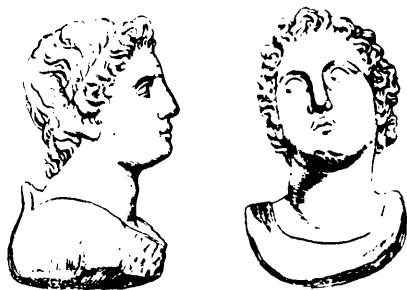
Cymé ; fouilles de D. Baltazzi bey ; campagne de novembre 1887 ; trouvée avec les n° 333, 598-600, 803-806 ; entrée au musée en 1888.

Marbre blanc à petits grains cristallins, où Baltazzi, peut-être à tort, reconnaissait du Paros ; les cheveux, au sommet du crâne, sont sommairement travaillés ; le revers de la statue était piqué ; érosions profondes sur le menton, légères sur les cheveux au côté droit du crâne ; la tête est travaillée à part et s'encastrait dans une statue ; la partie formant tenon est mutilée au dessous de l'épaule droite ; le bord de la draperie, autour du cou, était sculpté dans des pièces rapportées (reste un petit tenon de bronze sur le devant) ; usage modéré du trépan dans les cheveux, la glande lacrymale, les narines, le coin des lèvres.

Les cheveux et la couronne sont peints en rouge ; traces du même ton sur les yeux et entre les lèvres.

Hauteur totale, 0^m 435 ; de la racine des cheveux au menton, 0^m 195.

Elle est fortement inclinée vers l'épaule droite ; le regard dirigé vers le haut, les narines dilatées, les lèvres entr'ouvertes lui donnent une expression inspirée et extatique, mais sans pathos outré ; les cheveux, partagés en mèches recourbées et irrégulières, se relèvent autour du front et couvrent la nuque ; ils sont ceints d'une couronne annulaire entourée d'une bandelette et percée de petits trous où s'inséraient probablement des feuilles métalliques (cf. le buste de Naples, Brunn-Bruckmann, *Denkmaeler griechischer und roemischer Skulptur*, pl. 365, où O. Rossbach, *Neue Jahrbuecher fuer das klassische Altertum*, II, 1899, t. III, p. 55 sq., pl. I, 3, reconnaissait Antiochos II Theos).



Le type est probablement emprunté à un modèle pergaménien, mais c'en est une transposition froide et banale ; le modelé est dur et sommaire ; le dessin des yeux très mou ; les cheveux d'un travail assez adroit, mais monotone ; l'œuvre, avec son apparence pathétique, est en réalité dénuée de toute expression ; elle est certainement d'époque hellénistique, mais ne semble pas pouvoir être plus ancienne que la fin du III^e ou le II^e siècle av. J.-C. M. Rossbach a supposé qu'elle ornait, avec les têtes et la statue suivantes (n°s 598-600) —

auxquelles il faut ajouter les fragments n°s 803-806 et la tête de Tibère, n° 333, où le même savant reconnaissait une femme, Laodiké, mère de Séleucus II — un sanctuaire consacré au culte politique des Séleucides : nous ne croyons pas que cette hypothèse doive être retenue.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 10; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1888, I, p. 85, 4°, 383; pl. XV, troisième rang à partir du haut, face et profil; *Chroniques d'Orient*, I, p. 427, 4°, 477; frontispice; — Th. Reinach, *Revue des études grecques*, I, 1888, p. 114; — *Athenaeum*, 1888, I, 3 mars, p. 283; — *American journal of archaeology*, IV, 1888, p. 86; — O. Rossbach, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XVI, 1901, *archaeologischer Anzeiger*, p. 99-100; *Berliner philologische Wochenschrift*, 1901, col. 1179.

Photographies n° 1042, à gauche (face), 1043, à gauche (profil à droite), 6 (trois quarts à droite).

598 (386) Tête d'Artémis.

Cymé; fouilles de D. Baltazzi bey; campagne de novembre 1887; trouvée avec les n°s 333, 597, 599, 600, 803-806; entrée au musée en 1888.

Marbre blanc à grains très serrés et peu cristallins; revers sommairement travaillé; la tête est sculptée à part et s'encastrait dans une statue; le lobe de l'oreille gauche, la lèvre inférieure, la stéphané sont mutilés; légères érosions sur le menton; quelques fragments recollés ou manquants à la naissance de la poitrine; manque la calotte du crâne qui était rapportée.

L'iris était peint; traces de rouge sur les cheveux.

Hauteur, 0^m 39; de la racine des cheveux au menton, 0^m 185.



La tête est légèrement inclinée vers l'épaule gauche; le visage est d'un bel ovale, allongé mais sans maigreur; la bouche, petite et d'un joli dessin, s'éclaire d'un sourire aimable; une fossette se creuse sous la lèvre inférieure et sur le menton; les yeux étaient peints; le front est lisse et triangulaire; les cheveux, séparés par une raie, l'encadrent de deux bandeaux ondulés, d'un travail rapide mais souple, qui couvrent le haut des oreilles; ils portent une stéphané basse qui était décorée, sur le devant, d'un ornement métallique, fixé dans une petite mortaise circulaire; les oreilles sont percées pour recevoir des pendants.

Cette tête représente très vraisemblablement Artémis, qu'il est tout naturel de trouver à côté de son frère Apollon (n° 597); c'est un assez bon exemple du type, issu de la tradition praxitélienne et dépouillé de toute hauteur divine, qu'a aimé l'art hellénistique; le travail est élégant et

adroit, mais dénué de caractère et d'originalité; l'œuvre est sans doute contemporaine de la précédente.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 6; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1888, I, p. 85, 1^o, 383; pl. XV, en bas; *Chroniques d'Orient*, I, p. 426, 1^o, 477; frontispice; — cf. toute la bibliographie citée au n° précédent, et ajoutez : John P. Peters, *The century magazine*, XLV, 1893, p. 551, fig.; — Ahmed Réfik bey, *Buyuk tarikh-i-oumoumi* (*Histoire générale*, en turc), II, 1911, fig. 435.

Photographies n° 3 (face), 1 (profil à droite), 2 (profil à gauche).

599 (387) Portrait hellénistique.

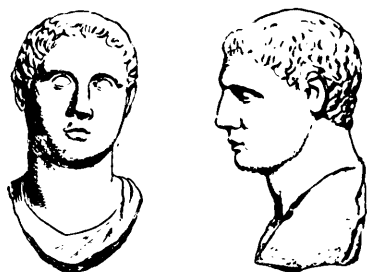
Cymé; fouilles de D. Baltazzi bey; campagne de novembre 1887; trouvé avec les n° 333, 597, 598, 600, 803-806; entré au musée en 1888.

Marbre blanc à grains petits et cristallins, où Baltazzi, à tort peut-être, reconnaissait du Paros; érosions à l'extrémité du nez, sur les lèvres et la partie gauche du front; la tête est travaillée à part; la partie qui s'encastrait dans le buste est mutilée au revers.

Traces d'ocre brun sur les cheveux, de rouge sur le contour des yeux, les narines, les lèvres; l'iris était peint.

Hauteur, 0^m 425; de la racine des cheveux au menton, 0^m 195.

C'est le portrait, discrètement idéalisé, d'un homme d'âge moyen; il est imberbe; les cheveux sont courts et partagés en petites mèches bouclées d'un travail un peu moins poussé au sommet, au revers et même sur le côté droit du crâne; le caractère individuel est surtout marqué dans le front très bas et creusé de deux rides, dans le dessin de l'arcade sourcilière, dans les narines largement dilatées, dans la bouche très petite, et dans les lèvres, qui, sans être entr'ouvertes, sont cependant plus espacées l'une de l'autre qu'il n'est ordinaire; une légère inclinaison vers l'épaule gauche, le regard dirigé vers le haut donnent à la physionomie une expression pensive et doucement mélancolique, qui ne laisse pas de paraître un peu étrange sur cette tête vigoureusement bâtie, portée sur un cou puissant et qui donne plutôt l'impression d'une force athlétique et un peu brutale.



Le modelé des chairs est sec et sans caractère; l'œuvre est de la même matière, et, croyons-nous, de la même main que le n° 597. M. Rossbach y recon-

naissait Séleucus II ; cette identification est à bon droit repoussée par M. Alan J. B. Wace, *l. infra l.* ; — sur le rapprochement de cette tête et d'autres fragments trouvés au même endroit, cf. plus bas, au n° 803.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 82 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1888, I, p. 85, 3°, 383 ; pl. XV, deuxième rangée à partir du haut, face et profil ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 427, 3°, 477 ; frontispice ; — cf. en outre toute la bibliographie citée au n° 597 et ajoutez : Th. Schreiber, *Studien ueber das Bildniss Alexanders des grossen (Abhandlungen der philol.-hist. Classe der kgl. saechsischen Gesellschaft der Wissenschaften, XXI, 3)*, 1903, p. 137, note 39 ; — Alan J. B. Wace, *Journal of hellenic studies*, XXV, 1905, p. 96, E.

Photographies n°s 1042, à droite (face), 1043, à droite (profil à gauche), 562 (profil à droite), 10 (trois quarts à droite).

600 (397) Statue de jeune femme.

Cymé ; fouilles de D. Baltazzi bey ; campagne de novembre 1887 ; trouvée avec les n°s 333, 597-599, 803-806 ; entrée au musée en 1888.

Tout le corps est en marbre bleuté, à gros grains cristallins ; la tête est en marbre blanc, à grains très serrés et très fins, où Baltazzi reconnaissait, à tort peut-être, du Paros ; le pan du manteau qui couvre le sommet et le revers du crâne est du même marbre bleuté que le corps ; revers piqué et sommairement travaillé ; — la tête, sculptée à part avec le haut de la poitrine, s'est brisée à la base du cou ; les deux fragments, rajustés ensemble, ont été replacés dans la cavité destinée à les recevoir ; quelques lacunes au joint ; érosions sur le haut de la poitrine ; le revers et le sommet du crâne, en deux pièces distinctes, sont rajustés ; il manque le pan (rapporté) de l'himation tombant sur le côté gauche de la tête, un fragment au sommet du dos, et le bord, également rapporté, du pan tombant sur l'épaule droite ; les bords de la draperie, sur la poitrine, sont en partie rajustés et légèrement mutilés ; manque la main droite qui était rapportée (mortaise circulaire au dessus du sein droit) ; un fragment du poignet est rajusté ; le bord du pan de l'himation qui descend de l'avant-bras gauche était rapporté (trois petites mortaises dont l'une a conservé son tenon de fer) ; deux fragments de la partie rapportée ont été retrouvés et sont recollés ; trois menus fragments sont rajustés sur le pli voisin ; manque l'extrémité du pan qui tombe devant le genou gauche, lequel a conservé quelques traces du pompon terminal ; manquent aussi les orteils du pied droit (rapportés), la partie antérieure du pied gauche (rapportée ; mortaise irrégulière au joint) ; la partie antérieure de la sandale du pied gauche, conservée et taillée dans une pièce à part, est rajustée ; manque un fragment rapporté de la draperie derrière la jambe gauche (deux mortaises avec leur tenon de fer) ; au même endroit, un fragment recollé ; sur le bord de la plinthe, en avant du pied droit, deux morceaux brisés sont rajustés ; quelques érosions sur les plis de la draperie ; les cheveux sont travaillés au trépan ; plinthe irrégulière et peu épaisse, destinée à être encastrée dans un socle.

Traces de rouge sur les cheveux, de bleu sur le chiton ; Baltazzi bey et M. Joubin ont remarqué des traces de dorure sur l'himation.

Hauteur, 1^m 45, non compris la plinthe qui varie de 0^m 035 à 0^m 05.

Une jeune femme est debout, le corps de face et portant sur la jambe droite, la gauche fléchie légèrement, le pied posé à plat ; les formes du buste, grêles, semblent encore celles d'une jeune fille, mais celles de l'abdomen sont d'une

femme ; elle porte un chiton, discrètement échancré en rond ; l'himation est relevé sur le revers de la tête ; l'étoffe en est assez légère pour laisser transparaître par endroits les plis de la tunique ; les angles en sont ornés d'un petit pompon (celui qui tombe devant la jambe gauche est brisé, mais les traces en sont conservées encore sur le genou) ; les bords sont ourlés ; ils s'écartent un peu sur le haut du buste, dégageant le cou délicatement modelé ; le pan qui descend de l'épaule droite couvre le bras droit, ramené contre la poitrine (la main découverte), et va retomber sur le bras gauche, plié à angle droit et tout entier caché sous la draperie ; la tête est petite, avec un visage d'un joli ovale, des traits fins et ramassés, sans caractère individuel ; une inclinaison assez sensible vers l'épaule droite lui donne un air rêveur, qu'accuse encore le vague sourire des lèvres entr'ouvertes ; les yeux ne sont pas incisés ; les cheveux sont partagés en grosses côtes ondulées et noués par un nœud bas au sommet de la tête ; les pieds sont chaussés de sandales à doubles semelles.



Cette statue reproduit un type hellénistique très fréquent dans les figurines de Myrina et de Priène ; l'élégance maniérée, la sentimentalité banale de l'attitude, l'expression inerte du visage permettent de la rapprocher de certaines statues de Magnésie du Méandre (en particulier de notre n° 550) et de l'attribuer comme elles au 1^{er} siècle av. J.-C. ; la disproportion voulue entre le buste et l'abdomen est bien dans le caractère de cette époque ; le travail des draperies est lourd ; celui des chairs froid et sans accent ; celui des cheveux, exécuté au trépan, franchement mauvais.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 92 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1888, I, p. 85, 5°, 383 ; pl. XV, au milieu ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 427, 5°, 477 ; frontispice ; *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 666, 6 ; — cf. en outre toute la bibliographie citée au n° 597.

Photographies n° 31 (face), 32 (profil à droite), 193 (trois quarts à gauche).

601 (600) Statue d'un personnage héroïsé.

Magnésie du Méandre ; fouilles de Humann, 1890/1 ; trouvée dans le bâtiment au nord-ouest du théâtre ; entrée au musée en 1893.

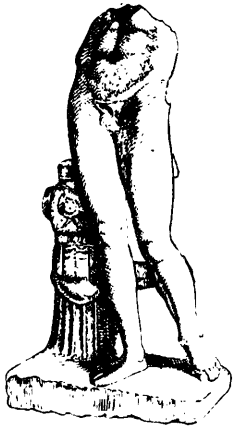
Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; le revers est simplement piqué sur la draperie, les tenons, la cuirasse ; manquent la moitié supérieure du corps, tout le bras droit,

le bras gauche sauf la main, le membre viril (qui était rapporté); la main gauche, avec tout le pan conservé de la chlamyde, est rajustée (manque le petit doigt; plusieurs plis mutilés; le tenon qui unit la draperie au milieu de la cuisse partiellement restauré; celui qui s'attachait au dessus du jarret manquant); tenon mutilé sur le haut de la cuisse droite; une bande de marbre assez large unit les deux mollets; la plinthe rectangulaire, brisée à l'angle postérieur gauche, va s'amincissant vers la droite.

La statue présente des traces remarquables du travail de la mise au point: ce sont des repères (pareils à de petites verrues de marbre) qui se retrouvent symétriquement à droite et à gauche: sur le tibia au dessus du cou de pied, sur la face intérieure et extérieure du mollet, sur le devant de la cuisse au dessus du genou (douteux sur la cuisse gauche), au dessous du pli de l'aîne et sur la fesse.

Hauteur actuelle, 1^m 51; dimensions de la plinthe: hauteur, à gauche, 0^m 18; à droite, 0^m 08; largeur, 0^m 88; épaisseur, 0^m 62.

Le personnage était nu et représenté dans une attitude voisine de celle de la marche: le poids du corps portant sur la jambe droite, la gauche rejetée en



arrière et ne touchant le sol que de la plante; cependant le buste, assez fortement hanché, s'incline du côté de la jambe libre, et il est vraisemblable, d'après les analogies, que l'épaule gauche, sur laquelle était jetée l'extrémité de la chlamyde, était légèrement relevée et avancée; la main gauche est posée sur la hanche, un peu au dessous du pli de l'aîne; le manteau s'enroule autour de l'avant-bras et tombe le long de la jambe; le bras droit était baissé aussi, et la main, placée à hauteur de la cuisse, à laquelle elle était unie par un tenon, tenait peut-être l'épée; à terre, formant support contre la jambe droite, un tronc d'arbre sert d'armature à une cuirasse ornée d'un gorgoneion et serrée par une ceinture à flot relevé.

Cette statue, qui représente le personnage honoré — général ou empereur — dans la nudité héroïque, appartient à un type connu par d'assez nombreuses répliques; elle associe le motif du Doryphore aux formes lysippéennes; l'original a sans doute été créé à la fin du iv^e siècle; l'exemplaire de Magnésie doit dater des environs de l'ère chrétienne.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 79; — C. Watzinger, dans *Magnesia am Maeander*, 1904, p. 213; fig. 216; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, IV, 1910, p. 362, 4.

Photographie n° 184.

602 (361) Tête de l'Apollon « lycien ».

Thasos; envoi de l'arsenal; c'est peut-être la « très belle tête de style attique », transportée de Thasos à Constantinople par l'*Assir* en 1887 (cf. t. I, p. 18, et p. 580 au n° 253; ci-

dessus, p. 321 au n° 587), et mentionnée par M. S. Reinach, *Revue archéologique*, 1888, I, p. 7; *Chroniques d'Orient*, I, p. 416; en ce cas, la date d'entrée serait non pas l'année 1886, donnée par l'inventaire, mais l'année suivante.

Marbre thasien, à gros grains cristallins; le travail est moins poussé au revers; brisée irrégulièrement sur le cou; nez et lèvres mutilés; érosions superficielles sur les cheveux, la joue droite, le menton; traces d'arrachements sur le haut du crâne; certaines parties sont noircies comme sous l'action du feu; le trépan a été employé pour les cheveux, les oreilles, la glande lacrymale, les extrémités des lèvres.

Traces de couleur rouge sur les yeux.

Hauteur totale, 0^m 415; du visage, 0^m 305; de la racine des cheveux au menton, 0^m 22.

Elle est inclinée légèrement à droite sur le cou penché à gauche; les lèvres entr'ouvertes — les gencives supérieures sont visibles — le regard dirigé vers le haut lui donnent une expression doucement pathétique; les cheveux sont disposés, sur le front, en deux épais bandeaux ondulés que traverse, au sommet, une tresse médiane; derrière les oreilles, dont ils couvrent le sommet, ils sont serrés par un ruban autour duquel ils se relèvent, formant sur la nuque une sorte de large catogan; la main droite était posée à plat sur le haut du crâne, comme le montrent les traces d'arrachements qui correspondent exactement à l'extrémité de l'avant-bras, au rétrécissement du poignet et à l'élargissement de la paume.



Cette tête, dont il existe de nombreuses répliques (la liste *ap.* W. Klein, *l. infra l.*), provient d'une statue d'Apollon dont l'original se trouvait au Lycée, à Athènes: le dieu s'appuyait sur un pilier placé à sa gauche, et, tenant l'arc de la main gauche, relevait la main droite sur la tête « comme s'il se reposait d'un labeur prolongé » (Lucien, *Anacharsis*, 7); l'œuvre, dont le célèbre « Apollino » de Florence est une rédaction postérieure dans des formes très féminisées, semble avoir été créée dans la première partie du iv^e siècle; l'exemplaire de Thasos, malgré le modelé un peu sec des chairs et l'aspect désagréable que donne à la chevelure l'emploi du trépan, est un bon travail romain, qui cherche à rendre le style large et calme de l'original; la ligne incisée qui souligne le tracé de l'arcade sourcilière gauche, celles qui divisent les mèches de cheveux au revers du crâne et sur le chignon paraissent d'autre part révéler l'imitation d'une œuvre en bronze.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 7; — mentionnée: P. Arndt, *Einzelaufnahmen*, série I, 1894, texte, p. 17, au n° 276; — W. Klein, *Praxiteles*, 1898, p. 164, note « Koepfe », n° 8.

Photographie n° 63.

603 (28) Statue de femme.

Cette statue et la suivante furent trouvées en décembre 1874 par l'évêque grec Mgr Païsios, dans les terrains d'une métoché, parmi les ruines de la ville antique d'Aptéra; Réouf pacha, gouverneur général de l'île, les fit transporter dans sa résidence et photographier; des épreuves de ces photographies, qui furent publiées par Trivier, *l. infra l.*, parvinrent à Constantinople dès le 5 février 1875, accompagnées d'un rapport de Réouf pacha (Déthier, *Journal manuscrit*, f° 43 et 44, n° 231 et 233); les statues elles-mêmes suivirent à peu d'intervalle; elles devaient être à Constantinople quand, le 31 mai, Déthier (*ibid.*, f° 53, n° 252) rédigeait un « rapport sur la demande de l'évêque Païsios réclamant sa part à la trouvaille faite par lui des deux statues d'Abdère (*sic*) » (cette petite affaire ne fut close qu'au mois de septembre sur un rapport favorable d'Aristoclès effendi; l'évêque et le propriétaire du terrain reçurent chacun une gratification de 20 livres turques; cf. Déthier, *ibid.*, f° 56, n° 277, 10/22 septembre 1875). Il semble qu'il fut fait grand bruit autour de cette découverte (Déthier, *Études archéologiques*, p. 63); le vendredi 5 février 1875, le ministre français de l'instruction publique adressait à l'Académie des inscriptions, de la part d'Em. Burnouf, la description de ces deux statues, faite par M. Lyghounis, ancien ingénieur du Khédive (*Comptes rendus*, 1875, p. 6); le 26 février, l'Académie prend connaissance d'une lettre de M. Carra de Vaux, gérant du consulat de France à la Canée, relative au même sujet (*ibid.*, p. 10); le 12 mars, le directeur de l'école d'Athènes lui envoie quatre photographies de ces statues (*ibid.*, p. 11).

Marbre blanc à grains serrés et cristallins; le travail est moins poussé au revers; la tête, brisée à l'attache du cou sur les épaules, se rajuste exactement sur la cassure; manquent le nez, la main gauche, l'avant-bras droit qui était rapporté (mortaise rectangulaire à la section); cassure sur l'arête d'un des gros plis qui contournent la cuisse droite; l'angle postérieur gauche de la plinthe est brisé; la draperie est travaillée au trépan; sur les chairs, la surface du marbre était soigneusement polie et lustrée à la cire, mais l'épiderme antique n'est conservé qu'en de rares endroits: sur le visage, la face inférieure de l'avant-bras gauche, le gros orteil gauche; plinthe rectangulaire, sans profil, arrondie aux angles antérieurs.

Sur les bords du manteau et de la tunique, la surface du marbre est striée de fines incisions, destinées à retenir la couleur brune dont on voit encore quelques traces et qui servait sans doute de support à la dorure; la draperie elle-même devait être polie (traces du lustre antique aux creux de quelques plis); quelques traces d'ocre brun sur les cheveux; les taches de couleur bleue sont un accident moderne.

Hauteur, 1^m 825, dont 0^m 085 pour la plinthe.

Une femme d'âge moyen est debout et de face; le corps repose sur la jambe gauche, la droite est fléchie, le pied légèrement écarté sur le côté et posé à plat sur la plinthe; le bras gauche est baissé, avec une très légère inflexion du coude, et l'avant-bras, qui s'éloigne un peu du corps, est soutenu par un tenon qui s'attache au poignet et sur le côté de la cuisse; le bras droit est baissé aussi, mais se relève faiblement, et l'avant-bras était tendu horizontalement et un peu vers le dehors; elle porte le chiton ionien de toile, garni de manches agrafées sur le bras, courtes, mais très étoffées; l'apotypgma, coupé à la taille, laisse voir le bas du colpos qui retombe sur le haut de l'abdomen; l'étoffe, légère et souple, forme ainsi deux rangs superposés de plis chiffonnés, irrégulièrement brisés et profondément recoupés; au dessus des pieds, chaussés de sandales « tyrrhéniennes » maintenues par deux courroies plus minces dans la partie qui passe entre les deux premiers orteils, elle tombe en plis serrés et

presque réguliers que séparent les lignes diversement ombrées de sillons plus ou moins profonds et larges ; l'himation de laine, posé sur l'épaule gauche d'où il descend sur le côté du buste et sur le dos en un large flot de plis étagés (petits glands aux coins), revient sur la hanche droite et couvre les jambes ; un surplis arrondi, recreusé de grands plis très profonds, contourne la cuisse droite et remonte obliquement sur l'abdomen ; un autre faisceau de plis très colorés se déploie de la cheville droite vers la hanche gauche, mettant en valeur les contours de la jambe libre et dissimulant ceux de la jambe portante.

Le corps reproduit, en le modifiant un peu, un type créé par Phidias ou dans son école ; l'original en est peut-être représenté par la « Sapphô » Albani (Helbig, *Fuehrer*, 2^e éd., n° 886) ; les répliques sont énumérées par M. Arndt, *l. infra l.* (noter en particulier la statue de Naples, Ruesch, *Guida del museo nazionale di Napoli*, n° 225 ; Clarac-Reinach, *Répertoire de la statuaire*, I, p. 202, 3, qui paraît presque identique à la nôtre) ; sur le type, cf. Furtwaengler, *Meisterwerke*, p. 100, et *Griechische Originalstatuen in Venedig* (*Abhandlungen der kgl. bayerischen Akademie der Wissenschaften*, I. Cl., XXI. Bd., II. Abth., 1898), p. 8 [282] sq. et pl. I) ; W. Amelung, *Einzelaufnahmen*, série II, texte, au n° 497, p. 39-40 (cf. série I, 2, texte, au n° 226, p. 9) ; P. Arndt, *ibid.*, *l. infra l.* ; R. von Schneider, *Jahrbuch der Kunstsammlungen des allerhoechsten Kaiserhauses*, XII, 1891, p. 72 sq. ; R. Kekule von Stradonitz, *Ueber Copieen einer Frauenstatue aus der Zeit des Phidias* (57. Programm zum Winckelmannsfeste, Berlin, 1897), p. 26 sq. ; A. Hekler, *Roemische weibliche Gewandstatuen*, diss., Munich, 1908, p. 42, et *l. infra l.* (qui range à tort notre statue parmi les répliques de l'Athéna Giustiniani).



La tête est tournée légèrement vers l'épaule droite ; il en est de même sur la statue de Naples, mais dans la plupart des répliques, et certainement aussi sur l'original, elle s'inclinait du côté de la jambe portante ; c'est un portrait d'un caractère individuel très marqué : une face large et plate, une bouche un peu maussade avec des lèvres charnues qui s'infléchissent vers les coins ; les yeux ont un regard énergique, presque dur (l'iris est accusé par un cercle, les prunelles creusées en croissant, les sourcils indiqués par quelques incisions) ; les cheveux forment sur le front deux épais bandeaux réguliers, séparés par une raie ; très compacts, arrêtés par un contour sec, ils donnent au front une forme nettement triangulaire, couvrent les tempes et les oreilles, dont on ne voit que le lobe, et sont noués sur la nuque en un lourd chignon tombant,

entouré d'une natte ; deux boucles en vrille, très courtes, descendent sur le cou derrière l'oreille.

Le travail est dur et d'aspect désagréable ; l'emploi brutal du trépan dénature le caractère de la draperie et ne laisse plus guère apparaître la beauté et la noblesse de la composition originale ; cette sécheresse de facture et ce manque de souplesse sont plus sensibles encore dans le modelé du visage et le traitement des cheveux. L'œuvre doit dater du n° siècle ap. J.-C. ; la coiffure rappelle un peu celle de Faustine la jeune ; la manière dont les yeux sont incisés est aussi celle de cette époque. De toutes manières, c'est bien à tort, croyons-nous, qu'on a voulu établir une parenté entre cette statue et la suivante ; elles diffèrent profondément par le style et la technique, et celle-ci est sensiblement plus récente.

S. Reinach, *Cat.*, n° 69 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 94 ; — *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, ll. ll. in pr. ; — S. Trivier, *Gazette archéologique*, II, 1876, p. 36-39 ; pl. 12, à droite ; — Ph. A. Déthier, *Études archéologiques (ouvrage posthume)*, 1881, p. 62 sq. [l'article doit dater de 1878 ou de 1879] ; — J. J. Bernouilli, *Roemische Ikonographie*, II, 1, 1886, p. 418 ; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 660, 1 ; — A. Hekler, *Roemische weibliche Gewandstatuen*, dans *Archaeologische Studien dem Andenken A. Furtwaenglers gewidmet*, 1909, p. 193, et p. 230, n° xxx a ; — Arndt-Amelung, *Einzelaufnahmen*, série VI, 1912, texte, au n° 1507, col. 3.

Photographie n° 1015.

604 (27) Statue de jeune femme.

Aptéra ; trouvée dans les mêmes circonstances et entrée au musée en même temps que la précédente (cf. p. 338).

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; le travail est moins poussé au revers ; la tête, qui est rapportée, est brisée à l'attache du visage et du cou, mais se rajuste exactement sur la cassure, sauf une partie du revers, remplie avec du plâtre ; manquent le bord du manteau derrière le cou, l'extrémité du pan qui tombe sur le côté gauche, et une partie de celui qui tombe devant la jambe gauche (celui-ci était rattaché par un tenon rectangulaire à la masse principale de la draperie) ; le pouce droit et l'index gauche (celui-ci rajusté) sont mutilés ; les cheveux, le coin des lèvres sont creusés au trépan ; plinthe irrégulière.

Les yeux étaient peints ; traces d'ocre brun sur les cheveux.

Hauteur, 1^m 765, dont 0^m 075 pour la plinthe.

Une jeune femme ou jeune fille est représentée debout et de face, la tête directe, le corps portant sur la jambe gauche, la droite fléchie et légèrement écartée, le pied ne touchant la plinthe que du côté intérieur ; elle est vêtue d'une tunique longue et drapée tout entière dans le manteau ; de la main

droite, ramenée devant l'épaule gauche, elle en tient un pan qui retombe encore sur l'avant-bras gauche, mais qu'elle s'apprête à rejeter sur l'épaule ; le bras gauche est baissé avec une légère inflexion du coude ; la main, cachée sous la draperie, sauf le pouce et l'index, tient un pli de l'étoffe qui descend devant la jambe ; la tête est petite, avec de grands yeux non incisés et une bouche menue dont le vague sourire ne suffit pas à animer une physionomie dénuée de vie et d'expression (noter la manière étrange dont le sculpteur a indiqué la fossette qui se creuse entre la lèvre supérieure et le nez) ; les cheveux forment, sur le front, un haut diadème de petites boucles, qui se continue d'une oreille à l'autre ; ils sont tressés, sur le crâne, en petites nattes qui, au revers de la tête, s'enroulent en un large chignon rond et plat ; une petite boucle en accroche-cœur se recourbe sur les tempes ; quelques frisons derrière l'oreille et sur la nuque ; les pieds sont chaussés de sandales à semelles fines, maintenues par des courroies plus minces dans la partie qui passe entre les deux premiers orteils et croisées sous un coulant en forme de petit losange.

Réplique du type de la « petite herculanaise » (cf. P. Arndt, dans Arndt-Bruckmann, *Denkmaeler griechischer und roemischer Skulptur*, texte de la pl. 558 ; A. Hekler, *Roemische weibliche Gewandstatuen*, diss., Munich, 1908, p. 17 ; liste des répliques *ap.* Esther Boise van Deman, *l. infra l.*) ; le travail est soigné et certaines parties de la draperie — par exemple, le pan tenu par la main droite — sont adroitement traitées, mais le modelé des chairs est sommaire et dur ; les traits du visage sont dénués de toute



expression ; dans l'ensemble, l'œuvre est si froide, si impersonnelle qu'on n'y retrouve plus rien du charme familier et vivant de ce gracieux motif, créé sans doute par un sculpteur attique du IV^e siècle. La coiffure semble attribuer la statue à l'époque flavienne ; ce critérium chronologique n'est pas toujours valable (cf. ce qui est dit plus haut, au n° 503, p. 197, à propos des statues d'Aphrodisias, et les observations de M. Amelung, *Roemische Mitteilungen*, XX, 1905, p. 184) ; mais, dans l'espèce, l'œuvre paraît encore voisine du classicisme de l'époque claudienne et doit encore appartenir au I^{er} siècle de l'ère chrétienne.

Sur la tranche antérieure de la plinthe, est gravée, d'une main malhabile et dans le caractère grêle et sans profondeur des graffiti, l'inscription (lettres de 0^m 05 environ) :

ΚΛΑΥΔΙΑΝΘΗΝ

Ces deux mots, qui ont beaucoup excité l'imagination des premiers éditeurs — on voulait reconnaître ici l'image de Claudia, fille de Néron morte à quatre mois, et, dans la statue précédente, sa mère Poppée — sont, croyons-nous, antiques, mais postérieurs à la statue, peut-être sans rapport direct avec elle, peut-être gravés lors d'un réemploi (sur le mot *Θεός* appliqué à un mort héroïsé, cf. en dernier lieu, P. Roussel, *Revue des études anciennes*, XIV, 1912, p. 377 sq., et Ch. Picard, *ibid.*, XV, 1913, p. 31 sq.).

S. Reinach, *Cat.*, n° 58; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 90; — *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, II, II, au n° 603, *in pr.*; — S. Trivier, *Gazette archéologique*, II, 1876, p. 36-39; pl. 12, à gauche; *ibid.*, p. 92 et 150; — Ph. A. Déthier, *Études archéologiques (ouvrage posthume)*, 1881, p. 62 sq. [l'article doit dater de 1878 ou de 1879]; — Héron de Villefosse, *Revue archéologique*, 1876, II, p. 213; — A. Sorlin-Dorigny, *Gazette archéologique*, III, 1877, p. 38; — J. de Witte, *ibid.*, IV, 1878, p. 6; — J. J. Bernoulli, *Roemische Ikonographie*, II, 1, 1886, p. 418; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 666, 4; — Esther Boise van Deman, *American journal of archaeology*, XII, 1908, p. 333, n° 12; — A. Hekler, *Roemische weibliche Gewandstatuen*, dans *Muenchener archaologische Studien dem Andenken A. Furtwaenglers gewidmet*, 1909, p. 171, et p. 227, n° xv g.

Photographie n° 1014.

605 (1181) Statue d'une impératrice en Isis.

Baalbec (cf. plus bas, p. 345-346, les détails sur la provenance); transportée de Beyrouth au musée impérial en octobre 1901.

Marbre blanc imparfaitement cristallisé; manquent la tête, qui a dû être réparée dans l'antiquité (mortaise circulaire au milieu de la cassure) et les avant-bras de la déesse, ses attributs, le gros orteil droit qui était rapporté (mortaise circulaire conservant encore son tenon de fer), la tête et l'aile gauche du sphinx placé à droite (par rapport au spectateur), le sommet du dossier du trône; sur l'état actuel et primitif du côté gauche du trône, voyez plus bas; érosions sur les doigts de pied de la déesse et sur les plis de la draperie; la pierre est, en plusieurs endroits, creusée de trous profonds, dus à l'action du temps; il est difficile de dire à quoi répondent trois petites mortaises creusées sur la plinthe, à droite (pour le spectateur) du pied droit, en avant et à droite du pied gauche; le revers du trône est dressé; la draperie est travaillée au trépan; hauteur actuelle, 1^m 85, dont 0^m 315 pour la plinthe.

La statue repose sur une plinthe épaisse qui sert en même temps de tabouret à la déesse; la face antérieure est décorée, entre un petit listel placé sur l'arête supérieure et un large bandeau nu, d'une palmette de feuillage, traitée dans un joli style réaliste, et, à droite et à gauche, d'un même motif comprenant deux feuilles inégales et recourbées en sens inverse, qui se réunissent et se terminent dans une griffe de lion, tournée de profil vers le dehors; cette

plinthe présente, à droite, un degré bas et très saillant (hauteur, 0^m 11 ; largeur maxima, 0^m 215 ; largeur minima, en arrière, 0^m 16), qui se rattache à elle par un pan coupé et sur lequel est placé un sphinx.

La déesse est assise de face, la jambe droite légèrement avancée, les deux pieds à plat ; son trône a un dossier droit, profilé en haut et sur les côtés, et des accoudoirs, portés sur des montants également profilés, et terminés à leur extrémité antérieure par une sorte de disque convexe à bouton central (manque à gauche, où il était rapporté ; le fond piqué de la mortaise est encore visible) ; elle est vêtue d'un chiton discrètement échancré et serré sous les seins par une ceinture étroite à flot relevé : la manche, qui couvre le haut du bras, est fermée par de petites agrafes en forme de rosettes à cinq pointes ; l'himation, posé sur l'épaule gauche, descend en plis lourds sur le bras plié à angle droit, passe d'autre part derrière le dos, revient sur les jambes et retombe jusqu'à terre le long de la jambe gauche ; une boucle, divisée à son extrémité en trois petites mèches recourbées, descend et flotte librement sur les épaules ; les pieds sont chaussés d'épaisses sandales « tyrrhéniennes », maintenues à la naissance des orteils par une courroie transversale, et par deux autres courroies qui s'unissent sous une plaque de forme allongée avant de passer entre les deux premiers orteils.

A sa gauche (à droite pour le spectateur), sur le degré de la plinthe, un sphinx à corps de lion et poitrine féminine est debout sur ses quatre pattes ; deux boucles de cheveux sont conservées sur l'épaule droite ; l'aile droite, traitée d'une manière toute décorative et sans aucune indication de détail (elle était cachée en grande partie par l'aile gauche qui était au contraire d'un travail très libre), se détache en relief sur la caisse du trône ; mais le sphinx ne sert pas de support au siège ; il est là, tels les lions de Cybèle, comme un attribut indépendant.

La face latérale gauche du trône est si profondément attaquée qu'il est malaisé d'en retrouver l'aspect primitif : la plinthe y avait un degré saillant comme sur l'autre côté ; l'endroit où il s'attachait est reconnaissable à un léger relèvement du fond qu'on observe en certains endroits à 0^m 205 au dessous de l'arête supérieure de la plinthe (c'est-à-dire précisément à la même hauteur où se trouve le degré de droite) ; sur le trône même on peut distinguer les restes d'un quadrupède dont il ne subsiste que la partie moyenne du corps, réduite à des traces informes, et sans doute d'un quadrupède ailé, si, comme il semble



bien, les traces d'arrachements visibles entre le siège proprement dit et l'accoudoir correspondent à une aile ; cette aile était beaucoup plus petite que celle de l'autre sphinx (hauteur maxima au dessus du dos, à gauche, 0^m 13 ; à droite, 0^m 235) ; mais, d'autre part, le sphinx de gauche était sensiblement plus haut sur pattes (hauteur de la ligne du dos au dessus de l'arête supérieure de la plinthe, à gauche, 0^m 635 ; à droite, 0^m 52) ; ainsi ces différences se compensent et le sommet de l'aile des deux sphinx se trouve, sur les deux faces, à une hauteur sensiblement égale (0^m 85 et 0^m 86) au dessus de l'arête inférieure de la plinthe ; enfin, tandis qu'à droite la tête était rattachée au siège par une pièce de marbre, elle devait être, à gauche, complètement détachée, car la draperie ne porte aucune trace de rupture. On peut donc considérer comme certaine la présence, à gauche, d'un animal répondant à celui de droite, quelques détails de la restauration demeurant douteux ; mais si l'on observe combien diffère, à droite et à gauche, le profil du support qui soutient le bras du trône, on ne s'étonnera pas des différences que nous avons signalées ; pour des raisons qui s'expliquent sans doute par la manière dont la statue était exposée, il semble d'ailleurs que le travail était beaucoup moins poussé à gauche qu'il ne l'est à droite.

La déesse baisse symétriquement le haut des bras : le coude gauche près du corps à hauteur de la taille, l'avant-bras tendu droit en avant ; le coude droit est un peu plus bas et l'avant-bras s'écartait légèrement vers le dehors en s'abaissant encore un peu ; la main droite devait tenir soit une corne d'abondance, soit un tympanon : nous avons d'abord adopté la première hypothèse (cf. S. Reinach, *Mythes, cultes et religions*, IV, p. 419-420), mais un nouvel examen nous fait considérer la seconde comme plus vraisemblable : les traces d'arrachements qu'on voit sur le biceps, depuis le bord de la cassure actuelle jusqu'à quelques centimètres au dessous de l'épaule, ont une largeur de 0^m 045 à 0^m 055, sont nettement arrêtées à droite et à gauche et, de ce côté, présentent une surface plane et dressée qui doit appartenir au tympanon lui-même (si c'étaient là les restes d'une corne, les arrachements devraient se prolonger plus haut et la surface en question présenter une certaine convexité) ; il est plus difficile de reconnaître ce que tenait la main gauche ; on observe, sur le côté de la cuisse gauche, des traces d'arrachements assez confuses, au dessous desquelles est conservé un bouton conique ; l'objet était de petites dimensions, car, de ce bouton, qui en forme certainement la terminaison, jusqu'à la main, la distance n'atteignait pas 0^m 20, et l'on ne peut admettre à cet endroit un attribut allongé qui se serait dressé comme une sorte de cierge devant le corps ; nous croirions volontiers que c'est là le bouton terminal d'une situle ; le sculpteur aurait substitué cet attribut isiaque à la phiale que tient Cybèle ou aux épis de la déesse syrienne telle qu'on la voit sur une monnaie de Hiérapolis (W. Wroth, *British Museum*,

Galatia, Cappadocia and Syria, p. 144, n° 46 ; pl. XVII, 14) où, assise sur un trône flanqué de deux lions, elle porte aussi le tympanon de la main droite. M. S. Reinach a d'ailleurs justement rappelé et interprété le texte où Lucien, à propos des statues de Zeus et d'Héra placées dans le grand temple de Hiéropolis, écrit : « ἄμφω δὲ γρύσει· τέ εἰσι καὶ ἄμφω ἔζονται· ἀλλὰ τὴν μὲν Ἥραν λέοντες φέρουσιν, ὁ δὲ ταύροις ἐφέζεται » (*de syria dea*, 31 ; cf. Macrobe, I, 23, 18). La statue représente-t-elle la déesse syrienne elle-même ou une impératrice sous les espèces divines ? Nous sommes très disposés à adopter la seconde hypothèse avec M. S. Reinach et avec M. Clermont-Ganneau, lequel suggérerait que la personne honorée pourrait bien être Soémias, la femme d'Élagabale, représentée comme νεωτέρᾳ Ἥρᾳ.

L'œuvre est intéressante surtout comme étude de draperie : le chiton est fait d'une toile très fine, sous laquelle la gorge et le ventre, avec la dépression ombilicale, apparaissent comme nus ; elle retombe en plis lâches et souples au dessus de la ceinture, se creuse légèrement entre les seins, et forme sur la chair de petits plis brisés et plaqués comme ceux d'une étoffe mouillée ; entre les pieds et sur les côtés, elle se masse en longs plis pressés que sépare l'ombre très accusée de sillons étroits et profonds (exécutés au trépan), et le bord traîne sur le tabouret, capricieusement relevé comme une ruche ; l'himation est fait d'un tissu plus lourd ; il tombe en plis serrés de l'épaule et de l'avant-bras gauches ; le bord, plié sur lui-même, repose mollement sur les cuisses et descend, en plis régulièrement étagés, le long de la jambe gauche et jusque sur la tranche du tabouret où il se termine par un rhombiscos ; entre les jambes, l'étoffe se creuse de plis incurvés et très saillants, et pour mieux en mettre en valeur l'aspect coloré, s'applique aux jambes mêmes comme une gaine à surface lisse et lumineuse ; ces oppositions un peu brutales semblent calculées pour le grand air et l'on peut croire avec vraisemblance que la statue était exposée, sinon sur une place, au moins sous un portique vivement éclairé.

Le modelé des formes est beaucoup moins étudié ; assez vivant dans la région abdominale, il est moins bon sur le buste où les seins, placés très bas, écartés et légèrement divergents, se détachent sans transition, comme une masse hémisphérique, sur une poitrine presque plate ; les jambes sont vigoureuses, mais d'une exécution peu poussée, l'articulation du genou tout à fait insuffisante. La date que comporte la désignation proposée par M. Clermont-Ganneau (vers 220 ap. J.-C.) nous paraît très acceptable.

La statue a été dessinée à Baalbec, en 1865, par Joyau, architecte, pensionnaire de l'académie de France à Rome, et transportée vers 1884 à Beyrouth par les soins de l'administration de la route de Beyrouth à Damas [ces renseignements et ceux qui suivent sont empruntés directement à M. S. Reinach, *alt. l. infra l.*] ; en 1901, elle s'y trouvait encore, « placée avec quelques autres

débris dans la cour du sérail, derrière un grillage, appuyée au mur de la prison » ; au mois d'octobre de la même année, elle fut transportée à Constantinople.

Les dessins de Joyau ont été conservés dans un volumineux recueil de documents relatifs à l'histoire de l'art, que l'architecte Armand a légués à la bibliothèque nationale et qui sont, depuis 1889, au cabinet des estampes (F. Courboin, *Inventaire des dessins, photographies et gravures...*, Lille, 1895) ; ils occupent les planches 8, 9, 10 du volume XXXIII ; la planche 10 donne le dessin de notre statue, vue de trois quarts à gauche (ce qui semble indiquer que, dès cette époque, le côté gauche était en l'état actuel), et une petite photographie prise du même point de vue ; sur le dessin, le sphinx a encore sa tête qu'il a perdue sur la photographie ; cette tête, après avoir appartenu à Joyau (*Vente des lundi 29 et mardi 30 mars 1876, aquarelles, dessins... par feu Achille Joyau..., objets d'art et d'antiquité, livres d'architecture*, p. 8, n° 78), avait été achetée par M. Armand et léguée par lui au musée du Louvre où elle se trouve aujourd'hui (Héron de Villefosse, *Marbres antiques*, n° 2660).

Quarterly statement du Palestine exploration found, 1871, p. 110 [non vidi] ; — Dr Lortet, *Le tour du monde*, 1882, II, p. 388 ; *La Syrie d'aujourd'hui*, 1884, p. 614-617 ; — H. Frauberger, *Die Akropolis von Baalbeck*, 1892, fig. in fine [non vidi] ; — mentionnée par Fr. Hauser, ap. Arndt-Amelung, *Einzelaufnahmen*, série II, 1895, au n° 533, p. 48 ; — S. Reinach, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1901, p. 802-803 ; *Revue archéologique*, 1902, I, p. 19-33 ; pl. II-III ; *Mythes, cultes et religions*, IV, 1912, p. 402-420 ; fig. p. 405 ; — Clermont-Ganneau, *Revue archéologique*, 1903, II, p. 226 ; — R. Dussaud, *ibid.*, 1904, II, p. 244-245 ; — A. de Ridder, *Revue des études grecques*, XVII, 1904, p. 98.

Photographies n° 122 (face), 123 (profil à gauche).

606 (129) Tête d'homme.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à petits grains peu cristallins ; le revers et le sommet du crâne sont simplement épannelés ; brisée à la naissance du cou, où l'on voit encore les restes du bourrelet formé par le bord du manteau (la tête, travaillée à part, s'encastrait dans une statue) ; manque le nez ; cassure au sommet du crâne, sur le bas du cou, le bord du manteau ; un fragment est rajusté sur la partie postérieure droite du cou ; hauteur totale, 0^m 33 ; de la racine des cheveux à la pointe de la barbe, 0^m 24.

Portrait d'un homme assez âgé ; le caractère individuel est atténué ; l'expression, pensive et grave, conviendrait à un philosophe ou à un rhéteur ; le

visage est large, le front dégagé ; les cheveux courts sont plaqués sur le dessus de la tête — une mèche recourbée descend au milieu du front — et forment, sur les côtés, de petites boucles rondes et pressées, d'un travail sommaire ; la barbe et les moustaches, courtes aussi, sont rapidement traitées ; l'asymétrie des yeux et des oreilles (placés à gauche sensiblement plus haut qu'à droite) est trop marquée pour qu'on y puisse voir un trait de nature ; elle devenait moins sensible du fait que la tête s'inclinait légèrement vers l'épaule droite ; les sourcils sont indiqués plastiquement ; les yeux ne sont pas incisés ; le manteau couvrait les épaules ; — travail très médiocre, probablement du ^{II}e siècle de l'ère chrétienne.



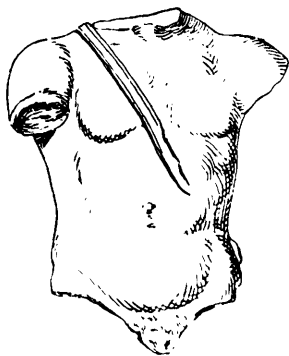
Goold, *Cat.*, n° 30, et pl. à la p. 38, en bas à gauche ; — S. Reinach, *Cat.*, p. 43 (une des quatre têtes réunies sous les n°s 336 à 339) ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 89.

Photographie n° 2075, à droite.

607 (93) Torse d'une statuette d'homme.

Héraclée de Marmara ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; le travail est moins poussé au revers ; il ne reste que le buste, brisé selon les plis de l'aine, avec le haut des bras ; toison sexuelle et baudrier mutilés ; surface lustrée ; hauteur, 0^m 34.



Le buste est celui d'un homme jeune, vigoureux et bien musclé ; la jambe d'appui était probablement à gauche ; il est nu ; la toison sexuelle semble avoir été représentée sommairement, bien que les mutilations empêchent d'en rien affirmer ; le baudrier, qu'il porte sur l'épaule droite, est sculpté sur toute la largeur du dos, mais n'est plus indiqué plastiquement, sur la face, à peu près depuis le contour gauche de la cage thoracique jusqu'à la hanche gauche ; le bras droit était ramené devant le buste, comme si la main allait saisir la poignée de l'épée, et l'avant-bras en cachait sans doute la partie qui n'est pas traitée ; le bras gauche s'éloignait du corps ; la tête était

inclinée vers l'épaule droite et devait regarder du côté opposé ; de la crinière du casque, qui flottait sur le dos, il reste en effet une natte longue et étroite, rejetée vers l'omoplate gauche.

Ce fragment, qui est d'un bon travail, sans doute hellénistique, nous paraît devoir être rapproché de cette série de torses, portant le baudrier, que M. de Bienkowski a réunis (*Die Darstellungen der Gallier in der hellenistischen Kunst*, p. 16 sq.) et où il croit pouvoir reconnaître les adversaires grecs des gaulois ; le type existe aussi en statuette (*ibid.*, n° 7^{bis}, fig. 23) ; plusieurs exemplaires portent, comme celui-ci, des traces de la crinière du casque sur l'omoplate gauche (*ibid.*, fig. 20 et 22).

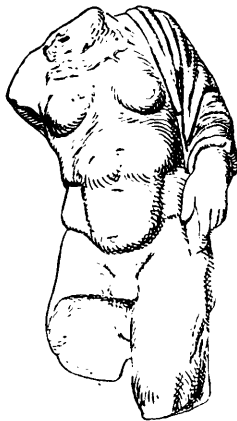
S. Reinach. *Cat.*, n° 76 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 103.

Photographie n° 1732, à droite.

608 (90) Statuette de Silène ; fragment.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; revers sommairement travaillé ; manquent la tête, le bras droit qui était rapporté ou a été réparé dès l'antiquité (mortaise avec son tenon à la cassure), la jambe droite brisée à mi-cuisse, la gauche brisée au genou, le membre viril ; érosions profondes sur le haut de la poitrine et sur le pli de la draperie que tient la main gauche ; hauteur, 0^m 375.



La figure repose avec un déhanchement très marqué sur la jambe gauche ; le buste est fortement incliné du côté opposé, et le bras droit, qui était baissé et écarté, devait s'appuyer sur un support ; un manteau, jeté sur l'épaule gauche, retombe sur le dos et couvre le bras gauche ; la main, posée à hauteur de la hanche, en tient un pli qui descend sur le côté antérieur de la cuisse ; la main droite tenait sans doute un attribut auquel semble appartenir la petite masse de marbre conservée en haut du bras, sur l'arête de la cassure ; les formes du corps sont vigoureuses, mais charnues plus que musclées ; le modelé de l'abdomen, les contours de la cage thoracique, le pli de l'aîne, la dépression au dessus des hanches sont fortement accusés ; les pectoraux très développés ressemblent aux seins d'une vieille femme ; la tête, inclinée vers l'épaule droite et penchée sur la poitrine,

portait une large barbe irrégulière dont quelques mèches pointues sont restées adhérentes sur le haut du buste; — la statuette est une réplique légèrement modifiée d'un type de Silène dont il existe plusieurs exemplaires, qui eux-mêmes présentent entre eux certaines différences : Clarac-Reinach, *Répertoire de la statuaire*, I, p. 169, 4; p. 420, 3 et 4; II, p. 53, 7; Furtwaengler (*Beschreibung der Glyptothek*, 2^e éd., p. 223, attribuait l'original à Lysippe ou à un sculpteur de son époque; le fragment du musée est d'un travail assez bon; la manière dont sont rendues les formes adipeuses du torse révèle l'influence du réalisme hellénistique.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 106.

Photographie n° 1732, à gauche.

609 (898) Tête de Gè.

Zarco (Phayttos); trouvée le 22 janvier 1890 au lieu dit Castri ou Paléocastro, à deux heures de Zarco, entre ce village et Alifaka, sur la rive droite du Pénios; recueillie par le généralissime Édhem pacha pendant la campagne de Grèce, transportée à Constantinople en 1897 et entrée au musée en 1898.

Marbre bleu à gros grains cristallins; revers poli, non travaillé; le nez est brisé; quelques fissures superficielles sur le côté droit de la tête; quelques érosions sur l'arête inférieure du cou; la partie inférieure de la base, grossièrement épannelée, était encastrée dans un socle ou enfouie en terre; hauteur de la tête, 0^m 53; de la base, 0^m 39; largeur de la base, 0^m 49; épaisseur, 0^m 515; lettres de 0^m 017 environ (l. 1), et 0^m 013 (l. 2 et 3).

La tête, coupée à la naissance du cou, repose directement sur la face supérieure de la base, creusée, à cet effet, d'une grande cavité circulaire profonde de 0^m 03; elle est inclinée en arrière et légèrement à gauche; le manteau, relevé sur le crâne, laisse voir les cheveux qui forment sur le front deux bandeaux plats, séparés par une raie, et, sur les côtés, deux épais bourrelets qui descendent le long du visage; celui de droite se prolonge jusqu'à l'arête inférieure; celui de gauche s'arrête quelques centimètres plus haut; sur le fond uni de ces bourrelets, sont sculptées en faible relief quelques boucles recourbées.



Le travail est très grossier : le cou informe, les joues « arrondies et lisses comme des galets », les yeux en amande cernés de lourdes paupières égales qui se rencontrent sans se recouvrir à l'angle externe ; pour répondre à l'inclinaison de la tête, le sculpteur a exagéré celle du nez, et relevé outre mesure l'œil gauche et le coin gauche de la bouche. Un examen superficiel pourrait faire prendre l'œuvre pour archaïque, mais elle ne doit cette apparence qu'à la médiocrité du travail ; le dessin des boucles de cheveux est d'un tracé tout à fait libre ; les caractères de l'inscription permettent de l'attribuer au III^e ou au II^e siècle av. J.-C. ; c'est le produit d'un atelier provincial et d'un praticien sans talent.

L'inscription, gravée sur la face antérieure de la base, permet d'identifier la tête :

Γᾶ Πανταρέα
 Καίκεος
 ΙΙ[ε]χούνας

N. G. Chatzigidis, *Ἀθηνᾶ*, VII, 1895, p. 488 ; — G. de Sanctis, *Monumenti antichi pubblicati per cura della r. accademia dei Lincei*, VIII, 1898, col. 62, n° 77 ; — A. Joubin, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1898, p. 467 ; *Revue archéologique*, 1899, I, p. 329-334 ; pl. XII ; — H. Lechat, *Revue des études grecques*, XII, 1899, p. 474, fig. ; — M. Holleaux, *ibid.*, p. 500 ; — O. Kern, *Inscriptiones Graeciae septentrionalis* (IG, IX, pars II), 1908, n° 491 ; — W. Deonna, *L'archéologie, sa valeur, ses méthodes*, II, 1912, p. 255, fig. 75, en bas à droite.

Photographie n° 171.

610 (139) Tête de déesse.

La provenance « Éphèse, fouilles de Wood », donnée par l'inventaire et par M. Joubin, ignorée par M. S. Reinach dans son *Catalogue*, indiquée cependant par le même savant dans son *Recueil de têtes antiques* (par suite d'une confusion entre cette tête et notre n° 410), est certaine ; elle porte en effet sur le côté gauche du cou, à côté du n° d'inventaire actuel, les traces de la cote qu'elle avait reçue au musée britannique ; parmi les marbres rétrocedés au musée impérial dans les circonstances que nous avons rapportées plus haut (n° 387, p. 117), figurait, dans les provenances d'Éphèse, outre la tête n° 410 et une « Venus of the medicean type » (notre n° 620), une « female head, bound with diadem » [ces renseignements sont pris à la liste officielle d'envoi qui nous a été gracieusement communiquée par M. Arthur E. Smith] ; il n'est pas douteux que ce ne soit précisément la tête que nous décrivons ci-dessous ; elle est donc entrée au musée impérial, non pas en 1867, comme le disent l'inventaire et le *Catalogue* de M. Joubin (confondant sans doute l'année de la découverte avec celle de la cession au musée), mais en juin 1870.

Marbre blanc ; le travail est moins poussé au revers ; nez mutilé ; érosions sur le menton, la joue droite, les lèvres ; la tête, travaillée à part, s'encastrait dans une statue drapée ; sur le bord voisin de l'épaule gauche, est conservé un petit bourrelet qui appartient à la

draperie; le bord correspondant à droite est mutilé; les oreilles sont creusées au trépan; hauteur, jusqu'au creux des clavicules, 0^m 40; de la tête seule, 0^m 26; de la racine des cheveux au menton, 0^m 20.

Elle est très légèrement inclinée à droite; le visage, de formes un peu rondes, a une belle expression de calme et de sérénité virgine; les lèvres, fines et d'un joli dessin, sont à peine entr'ouvertes; les cheveux, ornés d'une large bandelette, forment sur le front deux bandeaux ondulés, séparés par une raie, recouvrent les oreilles dont on ne voit que le lobe (celui de gauche un peu plus découvert que celui de droite), et se réunissent sur la nuque en une large tresse, serrée par un étroit ruban, qui s'achevait sur la tate.

Le nom de la déesse est incertain; celui d'Artémis, qui a été proposé autrefois, ne saurait être établi par le simple fait que le marbre a été découvert à Éphèse; cependant, la coiffure, qui, avec sa tresse tombant sur le dos, rappelle celle des caryatides de l'Érechtheion, ne convient guère qu'à une divinité virgine.



Le front, haut et triangulaire, la ligne gracieuse de la bouche rappellent les œuvres praxitéliennes; la rondeur du visage, la forme des yeux grands ouverts semblent indiquer d'autre part quelque réminiscence d'un type plus ancien; il se pourrait donc que l'œuvre, en somme assez banale, fût un produit de l'éclectisme gréco-romain; elle paraît dater des environs de l'ère chrétienne; le style en est élégant mais un peu froid; le modelé des chairs est sec et sans caractère; l'exécution est d'ailleurs assez rapide: notez la manière dont est tracé le sillon qui sépare les lèvres, et le travail de la cavité auriculaire différent à droite (petit trou circulaire) et à gauche (cavité allongée). On a eu tort, à propos de cette tête, de parler de celle de Tralles (*Bulletin de correspondance hellénique*, VI, 1882, pl. III; *Einzelaufnahmen*, nos 1342 et 1343) avec laquelle elle n'a aucun rapport; nous avons signalé plus haut, p. 128, la confusion commise par M. S. Reinach, *alt. l. infra l.*, entre cette tête et notre n° 410.

S. Reinach, *Cat.*, n° 333; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 18; — S. Reinach, *Recueil de têtes antiques idéales ou idéalisées*, 1903, p. 123-124; pl. 160.

Photographies n° 162 (face), 11 (légèrement à droite).

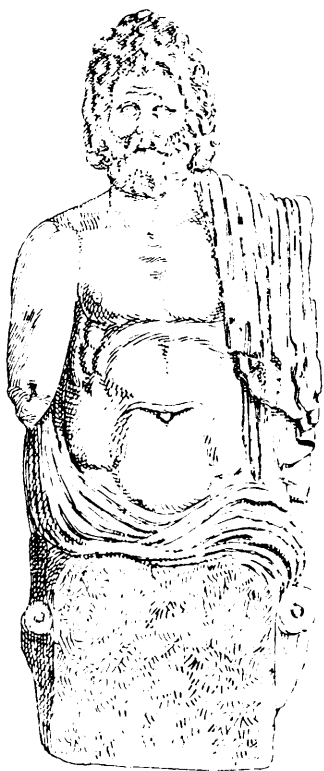
611 (172) Statue colossale de Zeus.

Gaza; « il y a environ six mois, écrit M. J. Reinach (*all. l. infra l.*) dans une lettre du 17 décembre 1879, des paysans de Gaza s'étant avisés de remuer le sable de la dune Tell el Ajoul (montagne du veau), dune située à une lieue de la ville actuelle de Gaza, trouvèrent couchée sur le dos une magnifique statue de marbre... » ; — le récit publié dans l'*Archaeologische Zeitung* donne quelques variantes et quelques détails nouveaux : « auf einem Sandhügel, 2 Stunden südwestlich von Gaza, auf der linken Seite des Flusstales, Wadi Gazze genannt, hatten arabische Maurer regelnässig behauene, also von einem Bauwerk herührende Steine ausgegraben, die sie in die Stadt verkauften. Beim weiteren Graben nach solchen Steinen fanden sie im September 1879 in einer 2 M. tiefen Grube, deren Boden Reste von Mosaikpflaster zeigt, eine männliche Statue, die bis zu den Hüften ausgegearbeitet ist und dann in einen « fast quadratischen », sich nach unten verjüngenden Herrschaft übergeht... ». La statue a dû entrer au musée, non pas en 1879, comme le portent l'inventaire et le *Catalogue* de M. Joubin, mais en 1880.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; le revers est fruste, sauf sur la partie droite de la tête et du dos ; manquent : les jambes, qui étaient sculptées dans un bloc isolé, rajusté sans crampon au bloc principal qui présente une large surface de joint, soigneusement dressée et piquée, le bras gauche rapporté (mortaise rectangulaire avec son tenon à la section de l'épaule), l'avant-bras droit, sans doute aussi rapporté (deux goujons dont l'un encore en place dans sa mortaise), puis, à la suite d'un accident, consolidé par un crampon scellé à la saignée du bras, le sommet du dossier (rapporté) ; la partie inférieure du trône était sans doute taillée dans un bloc à part ; tout le visage, les cheveux qui l'encadrent, les moustaches, la barbe sont profondément attaqués ; les plis de la draperie, le côté gauche du dossier et le pied postérieur droit du trône sont mutilés ; hauteur actuelle, environ 3^m 20 ; de la tête, de la racine des cheveux à l'extrémité de la barbe, environ 0^m 50 ; surface de joint des jambes, 0^m 96 × 0^m 88 (en haut) × 0^m 82 (en bas) ; épaisseur sur le côté, à hauteur des cuisses, 0^m 66 ; en bas du siège, 0^m 53.

Le dieu est assis de face sur un trône sans accoudoirs et à haut dossier (il en manque la partie supérieure qui était rapportée) ; la caisse du siège est massive, mais avait cependant des pieds saillants et profilés ; elle n'est pas normale à ses supports, mais, du moins en l'état actuel, s'incline fortement en avant ; le dossier est orné à droite et à gauche, à la naissance sur le plateau, d'une grande rosette à bouton central, posée face au spectateur et celle de droite sensiblement plus haut que l'autre ; — le buste est nu ; le manteau, posé sur l'épaule gauche, descend d'une part en un large flot sur le côté du buste jusqu'au pli de l'aîne, d'autre part sur le dos et revient couvrir les jambes ; le bras gauche était tendu sur le côté à hauteur de l'épaule, et la main, qui devait être relevée très haut, s'appuyait sur le sceptre ; le bras droit est baissé, légèrement avancé et écarté du corps ; la direction de la mortaise creusée à la saignée du coude semble indiquer que l'avant-bras était placé dans le prolongement de la partie haute, et non pas ramené vers la cuisse et appuyé sur elle ; on doit le supposer légèrement relevé, à demi tendu et tenant un attribut, foudre ou phiale (une Niké est peu vraisemblable ; étant donné les dimensions qu'elle aurait dû avoir pour se trouver à l'échelle, on ne saurait se la représenter sans un support spécial qui la soutint). Cette restauration est d'ail-

leurs confirmée par l'attitude du buste qui est droit et ne s'incline pas en avant comme dans les Zeus du type Verospi (cf. notre statuette n° 535, p. 248) ; la tête elle-même est beaucoup moins penchée vers la poitrine que dans les figures de cette classe, et l'inclinaison n'en est guère sensible que lorsqu'on la regarde de profil ; il semble donc que l'artiste, dans la conception générale de son œuvre, se soit inspiré d'un type plus voisin de celui de Phidias que n'est le type ordinaire d'époque hellénistique ; le même caractère se retrouve dans la draperie, qui, au lieu d'être simplement jetée sur l'épaule, la recouvre entièrement et descend avec ampleur sur le côté gauche du buste. Toutefois, le bras, comme on le voit au mouvement de l'épaule, était relevé beaucoup plus haut que dans la statue d'Olympie ; la tête aussi, avec son abondante chevelure irrégulièrement bouclée et relevée autour du visage, sa barbe touffue, son haut front traversé de deux rides profondes, ses yeux enfoncés dans la cavité de l'orbite, le dessin tourmenté de l'arcade sourcilière, rentre dans la formule traditionnelle dès la fin du iv^e siècle ; elle semble cependant plus développée en hauteur que la tête d'Otricoli et le masque colossal de Naples ; l'expression du visage, profondément modifiée par les mutilations, est devenue maussade et renfrognée, mais devait, à l'origine, être plutôt grave et douce.



Le modelé du buste est traité d'une manière un peu schématique, mais non sans vigueur, et avec un exact sentiment des simplifications nécessaires ; on notera le pli à arête vive que forme la peau de l'abdomen juste au dessus du nombril et les deux petits muscles saillants indiqués l'un au dessus de l'autre sur la dépression du sternum. Les draperies sont détestables.

Dans l'ensemble le travail est médiocre et l'exécution plus décorative que réellement plastique ; la statue est faite pour n'être vue que de face ; vue de profil, elle semble n'avoir pas de séant pour s'asseoir et le volume de la tête paraît beaucoup trop fort pour le buste dont l'épaisseur est réduite au strict nécessaire ; cependant l'œuvre ne manque pas d'une certaine majesté ; l'artiste a justement senti le besoin, dans une figure de ces dimensions, de renoncer au type un peu vulgaire qu'avaient répété les sculpteurs hellénistiques et gréco-

romains pour se rapprocher de la sévérité et de la noblesse du type classique ; — c'est la plus grande des statues de Zeus connues ; elle date sans doute du II^e siècle ap. J.-C.

La statue est parfois désignée sous le nom de Zeus Marnas ; cette désignation n'a pour elle que le lieu de la découverte, Gaza, dont la divinité principale, Marnas, a parfois été identifiée avec Zeus (cf. Drexler, *l. infra*, *l.*).

S. Reinach, *Cat.*, n° 27 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 70 ; — *Archaeologische Zeitung*, XXXVII, 1879, p. 198 ; — J. Reinach, *République française*, 9 janvier 1880 ; *Revue politique et littéraire*, 2^e série, IX, n° 28, 10 janvier 1880, p. 667-668 (cf. *Revue archéologique*, 1880, I, p. 57-58) ; — C. R. C[onder], *Quarterly statement du Palestine exploration fund*, 1882, p. 147-148, fig. ; — W. Drexler, dans Roscher, *Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie*, II, 2 (1894-1897), s. v° Marnas, col. 2382 ; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 14, 6 ; *Revue archéologique*, 1902, I, p. 27 ; — P. Perdrizet, dans Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, III, 1 (1899), s. v° Jupiter, p. 705 ; — George Adam Smith, *The historical geography of the holy land*, 7^e éd., 1900, p. 188.

Photographies n° 25, 26.

612 (446) Tête de femme.

Magnésie du Méandre ; trouvée par D. Baltazzi bey sur l'emplacement du théâtre ; entrée au musée en 1890.

Marbre blanc ; sommet et revers du crâne simplement épannelés ; la tête, travaillée à part, s'encastrait dans une statue ; la partie antérieure du tenon est brisée avec quelques érosions à la base du cou ; manquent les boucles rapportées qui flottaient sur les épaules (un tenon de fer derrière chaque oreille) ; le nez, l'arcade sourcilière droite et gauche, la calotte du crâne (rapportée) sont mutilés ; dépôt calcaire noirci sur le côté gauche ; petite mortaise rectangulaire sur le bandeau qui couvre le côté droit du front.

Les yeux et les cheveux étaient peints (cf. ci-dessous).

Hauteur totale, jusqu'à la base du cou, 0^m 31 ; de la racine des cheveux au menton, 0^m 21.



Portrait d'une femme d'âge moyen ; légèrement incliné vers l'épaule gauche, le visage a une expression individuelle très marquée, surtout dans le dessin des lèvres entr'ouvertes et dans le modelé des joues aux apophyses assez saillantes ; les yeux sont peints, l'iris en brun noir, la prunelle en noir cerné d'une zone jaune foncé ; les cheveux, qui ont conservé des traces de couleur brune, ne sont travaillés que sur le front où ils forment deux bandeaux ondulés, séparés par une raie ; derrière l'oreille, se détachait une boucle fixée par un tenon de

fer encore visible ; sur le côté droit du crâne, le bandeau est arrêté par une section nette, ce qui paraît indiquer avec certitude que la tête était couverte du voile, dont la partie formant capuchon était taillée dans le même bloc que le corps (cette technique est fréquente à Magnésie : cf. n°s 550, 822, 823, 824) ; de là aussi, la facture si sommaire du revers et du sommet ; — travail de bon style, rapide mais très vivant, d'époque hellénistique.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 101 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1890, II, p. 260 ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 715 ; — *American journal of archaeology*, VI, 1890, p. 551.

Photographie n° 2034, à gauche.

613 (62) Statuette de Zeus.

L'inventaire et le *Catalogue* de M. Joubin donnent la provenance Cymé ; la statuette est très probablement celle qui est mentionnée par M. S. Reinach, *l. infra l.* : « statuette en marbre de Jupiter assis ; il manque la tête, les bras et les pieds », et provient des fouilles de D. Baltazzi bey à Tapaï, l'ancienne Hypaepa, à 4 kilomètres nord ouest d'Œdemich, vilayet de Smyrne ; elle est entrée au musée en 1885 [de toutes manières, cette statuette doit être distinguée de celle qui est décrite par Goold, *Cat.*, n° 46 = S. Reinach, *Cat.*, n° 31 = inventaire du musée impérial, n° 147, et actuellement conservée dans les dépôts].

Marbre blanc à petits grains cristallins ; revers fruste et partiellement évidé ; manquent la tête, les avant-bras (le gauche rapporté : traces du scellement de plomb à la cassure), et l'extrémité du pied gauche ; le haut du dossier, l'accoudoir droit (par rapport au spectateur), l'extrémité de l'accoudoir gauche mutilés ; l'épiderme du marbre est noirci et a souffert de nombreuses érosions ; hauteur, 0^m 40.

Zeus est assis sur un trône à haut dossier rectangulaire, dont le sommet est motivé par un listel et dont les supports antérieurs présentent dans leur partie moyenne l'évidement profilé en volute qu'on retrouve souvent sur les sièges anciens ; les accoudoirs sont, à leur extrémité antérieure, soutenus par un aigle ; les pieds du dieu, chaussés de sandales, sont placés sur un long tabouret à griffes de lion ; le gauche, en avant, n'y repose que du talon, le droit que de la plante ; le bras gauche tendu sur le côté s'appuyait sur un sceptre ou en esquissait le geste ; le bras droit est baissé et la main devait tenir un attribut, sans doute une phiale ; le buste est nu et vigoureusement musclé ; le manteau, dont une extrémité apparaît sur l'épaule gauche, descend derrière le dos et couvre les jambes ; — la statuette est posée



sur une base rectangulaire dont les angles antérieurs sont entaillés par un redent qui y détermine deux degrés; — travail rapide, mais nerveux, d'après un type hellénistique et probablement de cette époque.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 69; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1885, II, p. 103, n° 1; *Chroniques d'Orient*, I, p. 152, n° 1.

Photographie n° 1587, à droite.

614 (101) Buste de Sérapis.

Erdek (Cyziq); la date d'entrée n'est pas donnée, mais doit être 1869 ou 1870, le marbre n'étant pas mentionné par A. Dumont (1868) et figurant dans le *Catalogue* de Goold (1871).

Marbre blanc à gros grains cristallins; le revers de la tête présente une surface plane, piquée; manquent le calathos, l'épaule et le bras gauches (ces deux derniers rapportés: trois mortaises pour crampons); le haut du bras droit, les boucles qui retombent sur le front et les côtés de la tête, le nez, la lèvre supérieure sont brisés; érosions sur les yeux, la joue droite, la lèvre inférieure, la barbe, les cheveux, les plis de la draperie; surface noircie; les cheveux et la barbe sont travaillés au trépan; hauteur totale, 0^m 90; du socle, 0^m 19.

Buste avec indication du haut des bras, posé sur un piédoche mouluré, taillé dans le même bloc; le dieu, qui portait un calathos cylindrique, est vêtu d'une tunique et d'un manteau jeté sur l'épaule gauche; le visage tourmenté a une expression de gravité sombre; les cheveux relevés au dessus du front retombaient en mèches entièrement détachées; la face, large et presque ronde, est encadrée d'une barbe touffue grossièrement travaillée au trépan.



Réplique médiocre d'un type connu par de nombreux exemplaires et attribué à Bryaxis (cf. W. Amelung, *Revue archéologique*, 1903, II, p. 177 sq.); sur le culte de Sérapis à Cyziq, cf. F.-W. Hasluck, *Cyzicus*, p. 227.

Goold, *Cat.*, n° 14; — S. Reinach, *Cat.*, n° 306; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 71; — Παρνασσός, IV, 1880, p. 658.

Photographie n° 1749, à gauche.

615 (1156) Statuette de la Mètèr Migènè.

Cutaya ; entrée au musée en janvier 1901.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; revers très sommairement travaillé ; manquent la tête, les avant-bras, le bas du rameau feuillu, la patte antérieure gauche du lion ; les raisins mutilés ; la surface du marbre, qui était lustrée, est en partie recouverte par un dépôt de terre noirâtre ; plinthe rectangulaire en avant, irrégulière au revers ; emploi du trépan dans la draperie ; hauteur totale, 0^m 585, dont 0^m 05 pour la plinthe ; lettres de 0^m 008 à 0^m 015.

La déesse, de formes sveltes et très allongées, repose sur la jambe gauche et fléchit légèrement la droite ; le pied est écarté sur le côté et posé à plat, la pointe ouverte ; une boucle de cheveux est conservée sur l'épaule gauche ; elle tient, de la main droite baissée, un long rameau feuillu appuyé à l'épaule (tenon et traces d'arrachements sur la face extérieure de la cuisse et sur la jambe droite) ; de la main gauche, baissée un peu au dessous de la hanche, elle portait une énorme grappe de raisins ; les pieds sont chaussés de bottines fermées ; à terre, à sa gauche, un lion à épaisse crinière est accroupi de face sur l'arrière-train ; — le vêtement comprend une tunique talaire à manches courtes et un manteau dont la disposition est singulière : posé sur l'épaule droite, il couvre ce côté du buste, l'abdomen et les deux jambes jusqu'aux chevilles ; mais sur la poitrine même, la draperie s'en distingue à peine de celle du chiton et l'on n'en reconnaît la disposition avec certitude qu'en regardant le revers où il descend obliquement de l'épaule droite et passe de biais sur le dos ; il est serré, à la taille, par une large ceinture faite d'un pan de l'étoffe, que ferme, au dessous des seins, un nœud qui rappelle de loin le nœud isiaque ; de ce nœud, descend verticalement un pli qui rappelle, lui aussi, le flot pendant de l'écharpe d'Isis, mais qui se prolonge ici jusqu'au dessus des pieds et dont on voit nettement qu'il est formé par le bord même du manteau replié sur lui-même.



Sur la plinthe, est gravée en mauvais caractères l'inscription :

Ἰουλίᾳ Νείκῃ Μητρὶ Μηγηνῇ ἐπὶ κράτῳ ἐκ τῶν ἰδίων.

La Mère adorée au bourg (inconnu) de Migé n'est autre que la vieille déesse anatolienne dont le nom est souvent accompagné d'une épithète toponymique ;

elle se présente ici sous une forme dont nous ne connaissons pas d'autre exemple ; les attributs qu'elle porte indiquent que c'est une divinité agricole, invoquée comme *καρποφόρος*. Le modeste marbrier qui a taillé ce marbre paraît avoir eu devant les yeux un type d'Isis qu'il n'a pas compris ou dont il n'a pas su ramener le costume au type ordinaire sans tomber dans les incorrections et les impossibilités que nous avons signalées plus haut.

Travail provincial médiocre du n° ou de la première partie du III^e siècle ap. J.-C.

Photographies n° 428, 1587, à gauche.

616 (88) Buste d'Épicure.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; le travail est moins poussé au revers ; nez brisé ; oreille droite mutilée ; manque l'extrémité du pan de draperie qui descend de l'épaule gauche ; toute la surface du visage, les cheveux, la barbe sont profondément érodés ; traces de brûlures ; la tête, sculptée à part, devait s'encaster dans un socle au moyen d'une masse de marbre épannelée et arrondie, haute au revers de 0^m 195, en avant de 0^m 08, et large de 0^m 245 ; hauteur totale du buste, 0^m 45 ; de la tête, 0^m 34.



Tête du philosophe, conforme au type connu par de nombreuses répliques et assuré par les inscriptions ; le buste ne comprend que le haut de la poitrine, sans les attaches des bras ; un pan du manteau est indiqué à gauche ; à droite, on n'en voit qu'un petit bourrelet, près du bord [même disposition dans un buste de Berlin (*Beschreibung*, n° 306), et dans le petit bronze d'Herculanum (Visconti, *Iconographie grecque*, I, pl. 25, n° 4, p. 110)] ; — en l'état actuel, il est difficile de juger de la valeur du style qui toutefois paraît assez bon.

S. Reinach, *Cat.*, n° 305 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 41.

Photographie n° 2075, à gauche.

617 (1221) Statue de Silène.

Nablous ; envoi du gouverneur général de Beyrouth ; entrée au musée le 23 septembre 1902.

Marbre blanc ; le travail est moins poussé au revers ; manquent l'avant-bras droit et la jambe droite, brisée au dessus du genou ; une partie du pied est restée adhérente à la plinthe qui est brisée de ce côté ; le nez, les parties sexuelles, la nébride sur l'épaule gauche, l'ouverture de l'outre sont mutilés ; la tête est rajustée ; de même, le sommet de l'arbre, l'outre et l'avant-bras gauche, en un grand fragment qui se raccorde exactement à la cassure sauf quelques lacunes au joint, remplies avec du plâtre ; quelques mèches de la barbe, la partie inférieure de la jambe gauche sont restaurées ; l'épiderme du marbre, en particulier sur le visage, est très attaqué et piqué de petits trous ; plinthe arrondie sans profil ; hauteur, 1^m 72, dont 0^m 10 environ pour la plinthe.

Alourdi par le vin, le corps repose sur la jambe droite avec un déhanchement très marqué ; la gauche est fléchie et légèrement écartée, le pied posé sur une saillie peu élevée du terrain ; l'avant-bras gauche s'appuie pesamment sur une outre pleine, placée sur un tronc d'arbre ; le bras droit pendait sans forces près du corps, la main tenant un attribut assez volumineux, sans doute une coupe ou une phiale (traces d'un grand tenon rectangulaire sur la face extérieure de la cuisse) ; la tête se laisse aller vers l'épaule gauche et s'abaisse sur la poitrine ; elle porte des cheveux courts, ornés d'une couronne de feuilles et de baies de lierre, et une longue barbe hirsute ; le caractère satyrique est nettement marqué, mais sans outrance : longues oreilles pointues, front bas, traversé de plusieurs rides et bombé en sa partie inférieure ; la racine du nez accusée par deux fourches ; nez court et épaté ; lèvres entr'ouvertes ; l'expression du visage dit la fatigue et la mélancolie qui suivent l'ivresse ; les formes du buste sont pleines, les pectoraux bien détachés, l'abdomen gonflé, mais d'un modelé sommaire et sec, la toison sexuelle indiquée plastiquement ; les jambes sont assez sveltes ; une nébride, nouée sur l'épaule gauche, d'où pend une patte de l'animal, passe obliquement sur la poitrine et s'applique exactement sur le côté extérieur de la cuisse droite.



La statue ne servait pas de fontaine (l'outre est massive), mais elle décorait le bassin d'un nymphée ou d'une salle de thermes : l'aspect de la surface indique clairement l'usure produite par le jaillissement continu des gouttes d'eau ; c'est un médiocre travail décoratif d'époque romaine, d'après un type

d'époque hellénistique; cf. les statues, S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, I, p. 418, 5; p. 419, 5; p. 423, 5; Amelung, *Die Sculpturen des vaticanischen Museums*, I, Museo Chiaramonti, n° 578; toutefois, dans notre statue, le hanchement plus accusé, la flexion plus forte de la jambe libre témoignent de l'influence des modèles praxitéliens.

Photographie n° 1036.

618 (1435) Statue de Poseidon.

Gébeil (Byblos); trouvée en octobre 1903, en creusant les fondations d'un han, sous une épaisse couche de tessons de tuiles romaines; entrée au musée en mars 1904.

Marbre blanc; le travail est moins poussé au revers; manquent l'avant-bras droit, le poignet et la main gauches, la partie flottante de la draperie au dessous du bras gauche, le membre viril, la partie antérieure du pied droit et de la plinthe; il ne reste, du pied gauche, qu'une mince paroi du côté intérieur; les dernières boucles de la chevelure, sur le cou, à droite, sont mutilées; large cassure au sommet de la tête; une masse de marbre a été laissée fruste sur la nuque et le sommet du dos; hauteur, 2^m 10, dont 0^m 10 pour la plinthe.

Le dieu est debout, le corps de face et portant fortement sur la jambe droite, la gauche fléchie, le pied ramené un peu en arrière, la pointe ouverte, le talon légèrement soulevé; il est nu; le manteau, posé sur l'épaule gauche, s'enroule autour de l'avant-bras gauche, tendu en avant à angle droit, et tombait le long du corps (traces d'arrachements sur le côté extérieur de la cuisse); la main tenait peut-être un trident; le bras droit était baissé avec une légère flexion du coude, la main tenant un attribut, peut-être un dauphin (traces d'un gros tenon rectangulaire au dessous de la hanche et d'un autre, plus petit, sur le devant de la cuisse; cf. le Poseidon de Chersell, S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, p. 30, 3); la tête, qui regarde droit devant elle, porte une barbe courte et bouclée, divisée sous le menton; elle est encadrée de longs cheveux bouclés qui se relèvent au dessus du front et tombent sur le cou; sur le crâne, ils sont ornés d'un bandeau et sommairement indiqués par quelques sillons ondulés; la jambe droite s'appuie contre un tronc d'arbre, le long duquel est sculpté un dauphin, la tête en bas et tenant un poisson entre ses mâchoires.



Cette statue, bien conservée, est un pastiche d'éléments très divers : on l'a comparée au Poseidon de Chersell qu'elle rappelle par l'attitude générale et par la draperie, mais dont elle diffère essentiellement par les formes du corps et le caractère de la tête : le corps reproduit un modèle argien du ^{ve} siècle ; la largeur du buste, la surface plane des pectoraux, limités presque à arête vive par la ligne des clavicules, le gras de l'épaule bien détaché, le ventre et le nombril plats, le dessin du pli de l'aîne, la faible saillie de la hanche rappellent le Doryphore dont notre statue reproduit exactement le système de pondération (bras droit baissé, jambe gauche fléchie ; jambe droite tendue, bras gauche plié à angle droit) ; certains indices révèlent, d'autre part, des réminiscences d'un modèle plus ancien : le modelé de la cage thoracique et de l'abdomen est moins riche, plus sec et plus uni, et cette apparence n'est pas due seulement à l'insuffisance de l'artiste ou à un faire rapide, car l'attitude même du buste, posé droit sur le bassin et beaucoup plus « frontal » que celui du Doryphore, l'exagération de la cambrure des reins, la technique des poils du pubis, avec leurs petites boucles en point d'interrogation coupées net sur le bas-ventre, décèlent la même tendance et la même recherche d'archaïsme. D'autre part, les proportions paraissent un peu allégées et le mode de station est une sorte de compromis entre le mode polyclétéen et le mode lysippéen : comme dans l'un, la jambe portante est vigoureusement tendue et le poids du corps repose pesamment sur elle, mais la jambe libre n'est plus dans l'attitude de la marche, et, d'autre part, elle joue moins librement et est moins écartée que dans les œuvres créées sous l'influence de Lysippe. Quant au motif de la draperie enroulée autour du bras, il appartient à la statuaire du ^{iv} siècle.

La tête reproduit un type lysippéen : la chevelure, souple et vivante, dénonce un original excellent de cette époque ; les boucles recourbées qui se dressent au dessus du front rappellent la coiffure d'Alexandre, et le sillon vertical qui unit la racine du nez au sinus frontal, d'autant plus sensible ici que le modelé du front est assez sobre, reparaît souvent sur les têtes lysippéennes ; les lèvres sont légèrement entr'ouvertes ; la barbe est librement traitée, mais cependant, semble-t-il, avec une certaine tendance à atténuer la liberté du modèle et à lui donner un caractère plus sévère ; cette même tendance se reconnaît dans la forme du nez, qui a l'arête large, et dans celle des yeux dont la paupière supérieure est un peu lourde. Dans l'ensemble, la tête donne une impression de majesté et de force qui s'accorde bien avec la dignité calme de l'attitude, quoique son aspect coloré fasse un contraste assez étrange avec les surfaces lisses et sans ombres du buste ; le type paraît avoir été créé pour Zeus, mais le sculpteur lui a donné l'expression un peu sombre et le regard fixe et dirigé au loin qui conviennent à Poseidon ; cette désignation est confirmée par le dauphin sculpté sur le support.

L'œuvre est d'un travail soigné ; elle paraît dater des environs de l'ère chrétienne.

L. Jalabert, *Revue archéologique*, 1903, I, p. 53-56 ; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, IV, 1910, p. 20, 2.

Photographie n° 1037.

619 (61) Statuette d'Artémis.

La provenance « Éphèse, fouilles de Wood », donnée par l'inventaire et par les *Catalogues* de MM. S. Reinach et Joubin, est inexacte ; la statuette provient en réalité de Cyrène, et a été trouvée, dans les fouilles de Smith et Porcher (1860-1861), parmi les ruines situées au nord du temple d'Apollon ; elle faisait partie des antiques qui furent rétrocédés par le musée britannique au musée impérial en juin 1870 (cf. n°s 387, p. 117 ; 410, p. 128 ; 610, p. 350 ; 620, p. 363 ; 621, p. 364 ; 628, p. 376).

Marbre blanc à petits grains serrés et très cristallins ; revers sommairement travaillé ; manquent les trois derniers doigts de la main droite, la lance (tenon à l'angle antérieur droit de la plinthe), toute la partie gauche de la tête et du col du chien, sa mâchoire inférieure, l'extrémité du museau et de l'oreille droite, les pattes antérieures ; quelques plis de la draperie mutilés ou restaurés ; la tête de la déesse, son bras droit, ses mains, sa jambe droite (milieu du mollet) avec le support, un fragment au sommet de celui-ci, sa jambe gauche (du genou à la cheville), la tête et le col du chien sont rajustés avec quelques lacunes et restaurations aux joints ; l'angle postérieur droit de la plinthe est refait en marbre ; les cheveux et la draperie sont travaillés au trépan ; certaines mèches de cheveux, la glande lacrymale, le coin des lèvres sont de plus creusés de petites cavités pratiquées avec une pointe très fine ; plinthe rectangulaire ; hauteur, 1^m 265, dont 0^m 095 pour la plinthe.

Artémis est debout, le corps portant sur la jambe droite, la gauche fléchie et avancée, le pied à plat ; elle est vêtue d'une tunique qui tombe aux genoux, formant sur le buste un colpos aux plis chiffonnés qui couvre l'abdomen, et un court apotygmata fixé sur l'épaule droite par une agrafe ronde ; une étroite ceinture enserre la taille ; d'un vêtement de dessous, on ne voit que la manche, courte et ample, fermée sur le haut du bras droit, par quatre petites agrafes en forme de losange ; le sculpteur paraît avoir copié un modèle dans lequel un baudrier passait en écharpe sur la poitrine, de l'épaule droite à la hanche gauche, mais il semble l'avoir confondu avec les plis de la draperie et il n'en reste ici qu'un pli peu naturel qui se forme au dessous de l'épaule droite et se perd sous la ceinture ; un manteau, posé sur l'épaule gauche, retombe sur le bras plié à angle droit ; l'avant-bras est tendu en avant et la main s'appuyait sur la lance ; la droite est posée un peu au dessous de la



hanche, l'index allongé, les autres doigts pliés ; — la tête est inclinée vers

l'épaule gauche et légèrement rejetée en arrière, d'un air rêveur et sentimental ; les cheveux, noués sur le haut du crâne, encadrent le visage d'un épais bourrelet ondulé, qui couvre l'oreille dont on ne voit que le lobe, et sont relevés sur la nuque autour d'une bandelette invisible ; les pieds sont protégés par de hautes endromides sur la tige desquelles retombent une tête et des griffes de lion ; — à droite de la déesse, un lévrier, assis sur son arrière-train, relève la tête vers elle ; l'espace compris entre le chien et la jambe de la déesse n'est pas évidé et la masse de marbre qui les unit se continue sur toute la hauteur de la jambe, formant un petit support sommairement profilé (en carquois?).

Travail misérable d'époque romaine, probablement du II^e siècle ap. J.-C. ; la forme du vêtement semble indiquer un original de la seconde partie du V^e siècle ; la coiffure est modifiée dans le goût hellénistique.

S. Reinach, *Cat.*, n° 160 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 19 ; — R. Murdoch Smith et E.-A. Porcher, *History of the recent discoveries at Cyrene (1860-1861)*, 1864, p. 100, n° 33 ; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 313, 1.

Photographie n° 1735.

620 (114) Statuette d'Aphrodite « pudique ».

L'inventaire et le *Catalogue* de M. S. Reinach donnent la provenance Éphèse ; le *Catalogue* de M. Joubin indique Cos ; de même une note marginale au *Catalogue* de M. Reinach que possède l'administration du musée impérial : « Cos, d'après le catalogue manuscrit de M. Déthier » ; cependant le *Catalogue des étiquettes* de Déthier, C, 3, n° 33, mentionne : « belle statue de Vénus nue, d'Éphèse ». Cette dernière provenance est seule exacte ; la statuette, qui provient des fouilles de Wood et a été trouvée au théâtre, faisait partie de cette série de marbres d'Éphèse et de Cyrène qui, en juin 1870, furent rétrocédés au musée impérial par le musée britannique dans les circonstances que nous avons rappelées plus haut (n° 387, p. 117 ; 410, p. 128 ; 610, p. 350 ; 619, p. 362 ; cf. n° 621, p. 364 ; 628, p. 376).

Marbre blanc à surface lustrée ; revers travaillé et poli ; manquent tous les doigts de la main droite (trois petits tenons unissaient l'extrémité des doigts au bras gauche ; traces d'arrachements du pouce sur le sein gauche ; les minces tenons de fer conservés à la cassure de l'index et de l'annulaire soutenaient une restauration moderne en plâtre qui a été écartée), le pouce, l'index et la dernière phalange des autres doigts de la main gauche (traces d'adhérence des quatre premiers doigts sur la cuisse droite), la queue du dauphin, dont une pointe venait toucher la cuisse de la déesse et dont l'autre y était rattachée par un tenon ; érosions sur le nez et le bandeau de cheveux qui couvre le côté gauche du front ; les fleurons de la stéphané sont mutilés ; la tête, le bras droit (en deux morceaux), les jambes (la droite en plusieurs fragments) sont rajustés avec quelques remplissages en plâtre aux joints ; une partie de la face supérieure du pied droit et le second orteil de ce pied sont restaurés ; la plinthe ovale est encastree dans une base moderne ; hauteur, 1^m 01.

Très mauvaise réplique romaine du type de l'Aphrodite Médicis et du Capitole ; la tête, tournée à droite, est coiffée de bandeaux ondulés qui s'épaississent sur les oreilles et se nouent sur la nuque en un petit chignon (rattaché au dos par un tennon) ; les yeux ne sont pas incisés ; stéphané en croissant, décorée sur le devant de cabochons représentant des pierres précieuses, sur le bord supérieur de petits fleurons (?) ; contre la jambe gauche de la déesse, formant support, un dauphin posé, la tête en bas, sur un rocher qui lui-même remonte derrière le mollet.



S. Reinach, *Cat.*, n° 32 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 5 ; — J.-T. Wood, *Discoveries at Ephesus*, 1877, p. 76 ; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 355, 10 ; — A. Maviglia, *Roemische Mitteilungen*, XXVIII, 1913, p. 71, n° 14.

Photographies n° 152 (face), 151 (dos).

621 (33) Statuette de Niké.

La provenance Cyrène, donnée par M. Joubin (l'inventaire et M. S. Reinach indiquent Éphèse), est seule exacte ; la statuette a été trouvée au temple d'Apollon, dans les fouilles de Smith et Porcher (1860-1861), et fait partie des marbres rétrocédés par le musée britannique au musée impérial en juin 1870, dans les circonstances que nous avons rappelées plus haut (n° 387, p. 117 ; 410, p. 128 ; 610, p. 350 ; 619, p. 362 ; 620, p. 363 ; cf. n° 628, p. 376) ; elle porte au revers la cote $7 \frac{61}{8}$ 25.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; revers sommairement travaillé ; manquent les deux bras et l'épaule droite qui étaient rapportés (sur les scellements, voyez plus bas la description) ; le nez et quelques plis de la draperie sont mutilés ; les pieds, qui sont taillés à part, un pli de la draperie (mutilé) entre les jambes sont rajustés ; la tête est sculptée à part et encastree dans la statuette (trois petits fragments près du joint, sur la partie gauche de la poitrine, sont rajustés) ; plinthe mutilée, encastree dans une base moderne ; les cheveux sont travaillés au trépan ; hauteur, 1 mètre.

La déesse est représentée, semble-t-il, au moment où elle va prendre son vol ; elle est de face ; le poids du corps porte sur la jambe droite, qui fléchit légèrement, tandis que la gauche est fortement pliée, le pied rejeté en arrière et le talon soulevé comme pour lui donner l'élan qui va l'emporter ; le bras gauche était baissé, le droit relevé ; le sculpteur n'a guère réussi à exprimer la légèreté et la grâce de ce mouvement : sa figure, particulièrement déplaisante dans la vue de profil, à cause du fléchissement outré de la jambe gauche et du trop grand écartement des pieds, reste lourde et semble plutôt marcher

d'un pas pressé et pesant, que s'élever dans les airs. Elle est vêtue d'une tunique longue qui laisse transparaître les formes de la poitrine, et d'un manteau qui, posé sur l'épaule gauche, retombe librement sur les jambes en dégageant le buste; l'étoffe, collée aux jambes, se creuse, dans les parties lâches, de plis profonds et recourbés; les pieds sont chaussés de sandales à fortes semelles. La tête est tournée à droite et légèrement relevée : les yeux ne sont pas incisés; les cheveux, noués sur le sommet du crâne, couvrent les oreilles de bandeaux épais et bouffants, et forment sur la nuque un gros chignon. A première vue, la tête paraît un peu haute pour le corps, et le bord de la draperie, indiqué à la base du cou, ne se raccorde pas exactement avec celle du buste (ce défaut a d'ailleurs pu être exagéré par le restaurateur); l'identité du marbre, l'exacte concordance des dimensions du tenon et de la mortaise, le fait aussi que la description de Smith et Porcher n'exprime aucun doute sur l'appartenance de la tête au corps, semblent prouver cependant qu'elle est bien celle de la statuette.



Le type de la figure et surtout son costume ne paraissent pas d'abord très favorables au nom que nous lui avons donné; cependant la présence d'ailes semble assurée par les scellements : à gauche, la statuette porte au revers un gros tenon rectangulaire, scellé dans le dos même; le bras gauche était fixé par un petit goujon cylindrique et par un tenon rectangulaire en partie conservé; à droite, l'épaule et le bras, rapportés d'une seule pièce, étaient assujettis par trois forts tenons cylindriques (l'un en partie conservé), par un quatrième, plat et rectangulaire, par un petit goujon, le tout renforcé par un crampon dont on voit encore la mortaise sur l'omoplate; cette abondance de scellements doit s'expliquer par le fait que l'aile droite s'encastrait dans la partie rapportée de l'épaule sur laquelle elle exerçait une forte traction; — cf., pour l'attitude, une statuette d'Amphipolis, *Wiener Jahreshefte*, XI, 1908, *Beiblatt*, col. 99, fig. 67; — très médiocre travail d'époque romaine.

S. Reinach, *Cat.*, n° 86; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 14; — R. Murdoch Smith et E. A. Porcher, *History of the recent discoveries at Cyrene (1860-1861)*, 1864, p. 99-100, n° 13; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, III, 1904, p. 96, 5.

Photographie n° 1737.

622 (445) Statuette d'Apollon.

Magnésie du Méandre ; trouvée par D. Baltazzi bey sur l'emplacement du théâtre ; dans les renseignements fournis par Baltazzi à M. S. Reinach, *l. infra l.*, au lieu d'Apollon « d'un quart plus petit que nature », il faut lire Apollon « quart de nature » ; entrée au musée en 1890.

Marbre blanc à grains très fins et peu cristallins ; le travail est moins poussé au revers ; manquent la tête, les bras, le haut du buste qui étaient sculptés dans un autre bloc fixé sans crampon, la partie antérieure du pied gauche (rapportée : le tenon est encore visible dans sa mortaise par suite de la mutilation de la cheville), le membre viril, l'attribut, qui était posé sur le support et fixé dans deux mortaises ; l'objet placé sous le pied gauche est mutilé ; quelques concrétions calcaires çà et là, sur l'épiderme du marbre ; plinthe mince et irrégulière, brisée à gauche ; hauteur, 0^m 705, dont 0^m 025 pour la plinthe.

Le dieu est debout, reposant sur la jambe droite avec un déhanchement assez marqué qui incline le buste du côté opposé, la gauche fléchie, le pied légèrement avancé et posé sur un objet triangulaire d'aspect assez confus, probablement un bucrâne ; il est chaussé de bottines lacées qui découvrent les orteils ; le corps est nu ; les formes en sont juvéniles, encore un peu indécises dans la région de l'abdomen, mais nullement féminines ; un manteau est jeté sur le dos, dont quelques plis retombent sur le support placé à la gauche de la figure — tronc d'arbre raviné comme un rocher, ou rocher ayant la silhouette d'un tronc d'arbre ; une lyre devait y reposer que le dieu tenait de la main gauche ; la droite était peut-être relevée sur la tête, tenant le plectre. La désignation de la statuette est probable sans être certaine ; on pourrait penser à Dionysos et les hautes chaussures conviendraient plutôt à ce dieu, quoiqu'elles soient parfois portées par Apollon ; mais le bucrâne — si, comme il semble, c'en est bien un qui



est placé sous le pied gauche de la figure — se retrouve sur certaines monnaies d'Asie mineure à côté du dieu ou de divinités locales assimilées à lui (par exemple à Thyatire, British Museum, *Cat. of greek coins, Lydia*, p. 295, n° 23, pl. XXIX, 8 ; p. 314, n° 121, pl. XXXII, 3 ; p. 319, n° 140 ; p. 320, n° 143 ; cf. le relief, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXVI, 1902, p. 220, fig. 1).

Le travail est élégant et la silhouette gracieuse, mais le modelé est mou et comme estompé : armature osseuse, masses musculaires, tout disparaît sous l'enveloppe uniforme des chairs ; c'est précisément le même caractère qu'on retrouve sur plusieurs sculptures découvertes à Magnésie même (*Magnesia am*

Maeander, p. 187 sq.); on comparera surtout avec notre Apollon un torse de héros assis (*ibid.*, fig. 187, p. 188) qui est traité de la même manière; rapprochez aussi la façon dont sont indiqués ici les sillons du support, là les fissures du rocher; tout ce groupe d'œuvres date de la fin du II^e siècle ou des débuts du I^{er} siècle av. J.-C.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 80; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1890, II, p. 260; *Chroniques d'Orient*, I, p. 715; — *American journal of archaeology*, VI, 1890, p. 551.

Photographie n° 1749, à droite.

23 (481) Statuette archaïsante de danseuse.

Pergame; l'inventaire porte « fouilles des Allemands; 14 avril 1884 »; en réalité, la statuette a été trouvée et prise par D. Baltazzi bey, dans une mosquée de Bergama, probablement Courchounlou djami, si le « bas-relief de Cybèle » mentionné par lui, *ap.* S. Reinach, *pr. l. infra l.*, est bien comme il semble notre n° 251; elle est entrée au musée, non pas en 1884, comme le porte l'inventaire, mais en 1885 (la lettre de Baltazzi citée par M. Reinach est datée du 29 novembre 1885), et probablement le 18 novembre de cette année, avec nos n° 251 et 252.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins; revers très sommairement travaillé; manquent la tête, les bras qui étaient rapportés à partir du biceps (mortaise à la section; le haut du bras droit recollé avec une lacune au joint), les jambes, brisées par une cassure oblique à mi-hauteur des cuisses, un pan de draperie derrière l'épaule droite (rapporté: surface de joint préparée et deux minuscules mortaises, dont l'une creusée en dehors de cette surface); les boucles de cheveux sur les épaules sont celle de droite emportée, celle de gauche mutilée; érosions sur les plis de la draperie; hauteur, 0^m 635.

Elle s'avancait, la jambe gauche en avant, le corps légèrement mais tout entier incliné dans le sens de sa marche, le bras droit tendu en avant, le gauche sur le côté (la position des avant-bras est incertaine); trois boucles lisses et rigides descendent sur le dos, et deux autres, striées en pas de vis, sur les épaules. Le vêtement comprend un chiton à manches, visible seulement sur la partie gauche du buste, et un péplos à apoptygma posé de biais de l'épaule droite à l'aisselle opposée; cette disposition même, l'indication par sillons ondulés des plis du chiton, le travail des cheveux révèlent clairement l'intention archaïsante (justement signalée dès le premier jour par Baltazzi bey); la manière dont s'étagent les plis qui se forment sur l'apoptygma à l'aplomb des seins témoigne de la même tendance; par contre, ceux qui se recoupent et se brisent sur le devant du buste, ceux qui se recourbent sur le côté droit du corps sont traités avec une entière liberté; l'attitude même de la figure est dégagée de toute rigidité archaïque; la ganse qui borde l'encolure de la tunique,

les « plis d'armoire » légèrement creusés en différents endroits du manteau sont comme une signature hellénistique. Dans l'ensemble, la figure porte très nettement la marque du style pergaménien et la porterait plus manifeste encore si elle n'était pas si mutilée et si le fragment qui en reste avait moins souffert. On en jugera mieux sur une autre statuette de danseuse, presque complète, provenant aussi de Pergame et conservée au musée de Berlin (Winter, *l. infra l.*, p. 63, n° 43, *Beiblatt* 8, à la p. 64); les deux œuvres montrent comment ces artistes ingénieux et érudits ont interprété les vieux maîtres quand ils ont puisé à cette source. M. Winter a justement rappelé le goût d'Attale pour la statuaire archaïque (ce prince avait placé dans sa chambre les charites de Boupalos), et observé que la statuette de Berlin a pré-



cisément été découverte sur l'emplacement du palais; il se pourrait donc qu'elle eût fait partie, ainsi que la nôtre, de l'ameublement royal (toutefois notre fragment paraît, autant qu'on en peut juger en l'état actuel, d'un travail sensiblement inférieur).

De ces deux danseuses, le même savant a rapproché avec raison les statues du théâtre de Milet, rapportées par Rayet au Louvre (Héron de Villefosse *Marbres antiques*, nos 2793, 2795, 2796 = Rayet-Thomas, *Milet et le golfe latmique*, pl. 20); l'original dont procèdent ces sculptures, qui présentent, d'ailleurs, entre elles d'assez notables divergences, est probablement une œuvre de l'archaïsme finissant.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 58; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1886, I, p. 162; *Chroniques d'Orient*, I, p. 223; *Répertoire de la statuaire*, IV, 1910, p. 244, 1; — *Altertüemer von Pergamon*, VII, 1908: F. Winter, *Die Skulpturen*, t. 1, p. 65 sq., n° 44; fig. 44, p. 66; — H. Hepding, *Athenische Mitteilungen*, XXV, 1910, p. 498.

Photographie n° 1030.

624 (363) Statue d'hermaphrodite.

Pergame; trouvée en 1879 dans une citerne au sud-est de l'autel; la statue, d'abord attribuée au musée de Berlin, a ensuite été rétrocédée au musée impérial, en même temps que la statue de Zeus Ammon, n° 625, en échange du géant mourant de la grande frise et de fragments de la frise de Télèphe (cf. S. Reinach, *pr. l. infra l.*); les deux statues ont dû entrer au musée en même temps, le 18 novembre 1885.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins; le travail est un peu moins poussé au

revers ; manquent le bras droit, l'avant-bras gauche qui était rapporté (mortaise rectangulaire à la section), les boucles flottantes de la chevelure, le membre viril et le bord supérieur de la draperie sur le haut des cuisses (rapporté ; deux petits tenons de fer conservés) ; toute la partie supérieure du visage et la joue droite sont profondément attaquées, le nez et l'œil droit rongés et informes ; érosions profondes sur l'œil gauche, le front, les bandeaux, la joue droite, la lèvre supérieure, plus légères sur la joue gauche ; le chignon, le dos de plusieurs des plis de la draperie, en particulier sur le côté droit et au revers de la jambe droite, le bord inférieur du manteau, le pan qui tombe du bras gauche sont mutilés ; presque partout, l'épiderme du marbre est corrodé et a pris un aspect grenu ; le poli antique n'est conservé que sur le bas de la jambe gauche, sur le haut des cuisses, en quelques endroits de la draperie et à gauche de la lèvre inférieure ; la tête est rajustée sur le cou (quelques manques au joint), le cou et le haut de la poitrine sur le buste (l'épaule gauche refaite en plâtre) ; la statue, brisée aux chevilles, est remplacée sur la cassure ; le bas du tronc d'arbre, avec la partie correspondante de la plinthe et toute sa face postérieure, la partie postérieure de la sandale gauche et le talon gauche sont restaurés en plâtre ; deux petits fragments de la draperie sont rajustés au revers de la jambe droite ; plinthe rectangulaire sans profil, piquée sur sa face supérieure, avec une petite zone polie autour du pied droit et le long des contours intérieurs du pied gauche ; hauteur, 1^m 865, dont 0^m 12 pour la plinthe.

Il est debout, s'appuyant du bras gauche, avec une nonchalance élégante, mais sans lassitude et sans lourdeur, sur un haut tronc d'arbre qui se dresse à côté de lui ; la jambe gauche, tout à fait libre, est fléchie et ne touche le sol que de la plante ; le poids du corps repose tout entier sur la jambe droite avec un fort déhanchement qui incline le buste du côté opposé, d'un mouvement souple et onduleux ; le manteau, qui a glissé sur le haut du bras gauche, passe derrière le dos, couvre les jambes en dégageant la ligne de la hanche et les parties sexuelles, et remonte sur l'avant-bras gauche tendu en avant ; le bras droit était baissé naturellement (traces d'un tenon sur le bord de la draperie à hauteur de la hanche) ; les pieds sont chaussés de sandales épaisses dont la courroie, nouée sur le cou de pied, passe dans un coulant en forme de cœur, décoré d'un sphinx aux ailes déployées, accroupi et de face ; — la tête, qui semble un peu petite pour le corps, porte une coiffure féminine : bandeaux ondulés, séparés sur le front, maintenus par une bandelette autour de laquelle ils se relèvent sur les côtés de la tête, couvrant le sommet des oreilles et noués au dessus de la nuque en un petit chignon irrégulier sous lequel la bandelette réapparaît ; deux boucles flottaient sur les épaules ; une mèche recourbée frise sur la tempe ; les yeux étroits et longs semblent porter au loin un regard rêveur et mélancolique, et cette même expression, commune à beaucoup d'hermaphrodites, se retrouve dans le pli des lèvres fines et à peine entr'ou-



vertes. Les caractères sexuels sont discrètement marqués : outre les parties viriles, peu développées, la courbure de la hanche, interrompue par la saillie de l'os iliaque, est, malgré l'élégance juvénile de sa ligne, toute masculine ; la coiffure, les seins naissants mais bien formés (le bouton nettement indiqué), l'abdomen sont féminins, et féminins surtout le très délicat sentiment de la chair et la douceur du modelé ; la tête a ce type ambigu qu'on retrouve dès le iv^e siècle dans certaines têtes d'Apollon et de Dionysos.

L'œuvre est charmante et reste très personnelle, bien qu'on y sente fortement les influences praxitéliennes ; elle a ce mérite singulier de n'éveiller aucune idée lascive, aucune curiosité honteuse, mais des images de grâce alanguie, d'une mélancolie voluptueuse et douce. Le type a dû être créé dans la première période hellénistique, probablement au iii^e siècle ; il se peut que la statue de Constantinople soit l'original et qu'on en doive faire honneur à l'école de Pergame ; le très beau et très plastique travail des cheveux, qu'on peut encore juger sur le côté gauche de la tête, est bien dans le caractère de cette école ; la construction même de la tête et la disposition de la coiffure rappellent celle d'une autre tête de Pergame, aujourd'hui à Berlin (F. Winter, *l. infra l.*, p. 117, n° 90, pl. XXV) ; l'harmonie des lignes, la souplesse ondoyante du mouvement, les qualités du modelé semblent un héritage direct des maîtres attiques du iv^e siècle ; il est difficile de préciser davantage la source où le sculpteur de Pergame aurait puisé son inspiration ; il n'existe pas, croyons-nous, de réplique de la statue, mais on lui peut comparer les Apollons du type Clarac, pl. 667, 1548 A (publié à tort comme hermaphrodite ; cf. Matz-Duhn, *Antike Bildwerke in Rom*, I, n° 188), et pl. 482, 926 B ; l'Apollon de Cyrène et ses variantes (cf. ici même, nos 114 et 548) constituent un groupe très probablement dérivé de la même source.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 66 ; — *Die Ergebnisse der Ausgrabungen zu Pergamon, Vorläufiger Bericht*, 1880, p. 23 ; — *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, II, 1887, p. 199, n° 7 ; — S. Reinach, *Chroniques d'Orient*, I, p. 204, note ; *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 104, 7 ; — P. Hermann, dans Roscher, *Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie*, I (1884-1890), s. v° *Hermaphroditos*, col. 2323 ; — L. R. Farnell, *Journal of hellenic studies*, XI, 1890, p. 188 ; — A. Kalkmann, *Die Proportionen des Gesichts in der griechischen Kunst* (53. Programm zum Winckelmannsfeste, Berlin), 1893, p. 93, n° 32 ; 101, n° 79 ; 104, n° 32 ; 112, n° 79 ; — W. Amelung, dans Arndt-Bruckmann, *Einzelaufnahmen*, série II, 1893, au n° 292, p. 11 ; *Römische Mitteilungen*, XVIII, 1903, p. 11 ; dans Arndt-Bruckmann, *Denkmäler griechischer und römischer Sculptur*, texte à la pl. 593 (1906), p. 4, note 3, et p. 6 ; — A. Furtwaengler, *Ueber Statuenkopien im Alterthum* (*Abhandlungen der kgl. bayerischen Akademie der Wissenschaften*, I. Cl., XX. Bd., III. Abth.), 1896, p. 59 (583), note 2 ; — Collignon-Pontremoli, *Pergame*, 1900, p. 205, fig. ; — *Fuehrer durch das Pergamonmuseum*, 1904, p. 49 ; — J. Burckhardt, *Cicerone*, 9^e éd., 1904, p. 130, note 1 ; — G. Cultrera, *Saggi sull'arte ellenistica e*

greco-romana, I, *La corrente asiana*, 1907, p. 139; — *Altertuemer von Pergamon*, VII, 1908: F. Winter, *Die Skulpturen*, t. 1, p. 132, n° 115; pl. X; Beiblatt 16; cf. *ibid.*, t. 2, p. 193, au n° 199; — *The metropolitan museum of art, Catalogue of the collection of casts*, New-York, 1908, n° 804; — Hugh G. Evelyn-White, *Journal of hellenic studies*, XXIX, 1909, p. 261; — G. Mendel, *Revue de l'art ancien et moderne*, XIII, 1909, t. xxvi, p. 263-264; — Ahmed Réfik bey, *Buyuk tarih-i-oumoumi* (*Histoire générale*, en turc), II, 1911, fig. p. 273.

Photographies n° 1038 (face, 18 × 24, 22 (trois quarts à gauche, 24 × 30).

625 (359) Statue de Zeus Ammon.

Pergame; trouvée au printemps 1879 au nord de l'autel; entrée au musée dans les mêmes conditions et en même temps que la statue d'hermaphrodite, n° 624.

Marbre blanc à gros grains cristallins; le travail est moins poussé au revers; le nez, la lèvre supérieure, le revers du haut du bras et les doigts de la main droite, la partie supérieure du sceptre, quelques plis de la draperie sont mutilés; manquent, et sont restaurés en marbre, le support (dont on voit encore une partie antique au dessous de la draperie) et la région voisine de la plinthe; sont rajustés: la tête, le bras droit (trois fragments), les pieds (le droit en deux fragments; les orteils gauches, fortement mutilés, paraissent taillés dans un morceau rapporté); quelques lacunes au joint de la cassure du poignet et des chevilles (manque en particulier le talon droit); petite restauration en plâtre sur la face extérieure du mollet droit; les boutons des seins étaient rapportés, sans doute en bronze; plinthe ovale, destinée à être encastrée dans un socle; quatre petites mortaises sont creusées sur la tranche antérieure; une cinquième, plus grande, est bouchée avec du plâtre; hauteur, 2^m 13, dont 0^m 075 pour la plinthe.

Le dieu est debout, le corps de face et reposant sur la jambe gauche, la droite fléchie, le pied en arrière et ne portant que de la pointe; la main gauche est posée sur la hanche, la droite relevée tenait un sceptre court (le fragment qui en subsiste n'est brisé qu'en haut); le buste est nu; le manteau, posé sur l'épaule gauche, descend d'une part sur le bras, qu'il couvre tout entier, et le long de la jambe, passe d'autre part sur le dos, revient sur la hanche droite et couvre tout le corps, de la taille aux chevilles, en formant sur l'abdomen un large surplis triangulaire orné à l'angle d'un petit rhombiscos; les pieds sont chaussés de sandales à semelles épaisses, maintenues par un réseau de courroies soigneusement indiquées; ces courroies se croisent sur une grande languette qui remonte un peu sur le bas de la jambe et était décorée, sur le cou de pied, d'un ornement métallique, rapporté dans une petite mortaise; à l'extrémité opposée, la languette se termine par un coulant sous lequel s'unissent les courroies avant de passer entre les deux premiers orteils.

La tête, tournée à gauche, est celle d'un homme dans la force de l'âge; elle est construite « en hauteur », avec le revers du crâne presque vertical;

la partie inférieure du front est bombée légèrement, le contour des yeux mollement dessiné ; les cheveux courts sont partagés en petites mèches qui se relèvent autour du front, se croisent et se recouvrent sur le crâne et se terminent à une même hauteur sur la nuque ; sur les tempes, elles se recourbent



vers le bas et se distinguent à peine de celles de la barbe qui est drue, bien fournie, partagée en petites boucles épaisses et remonte très haut sur les joues ; les moustaches sont tombantes ; sur les côtés du crâne, au dessus du front, deux grandes mortaises rectangulaires, entourées d'un bord circulaire, piqué et légèrement ravalé, sont destinées à recevoir deux cornes de bélier qui n'adhéraient pas à la tête, mais dont les contours sont cependant indiqués par une très faible dépression et le travail un peu moins poussé des parties de la chevelure qu'elles masquaient.

Il paraît donc certain — la barbe ne permettant pas de reconnaître ici l'image d'un prince de Pergame — que la statue est celle de Zeus Ammon, bien qu'elle n'ait ni les longs cheveux, ni l'expression sombre habituelle aux représentations de cette divinité ; M. Winter a insisté sur le caractère « animal » de la phy-

sionomie ; cette impression paraît due surtout à l'absence du nez qui fait ressortir le bas du visage et la lèvre inférieure, déjà fortement proéminente ; on peut toutefois reconnaître une intention dans l'abondance du système pileux.

L'œuvre nous paraît inspirée d'un original du v^e siècle ; cette disposition de la draperie se retrouve sur la frise du Parthénon et c'est celle du Zeus de Dresde, qui fut sculpté dans le cercle de Phidias ; le sculpteur semble s'être appliqué à en rendre le caractère avec fidélité ; de fait, elle n'a rien du style pergaménien ; mais sous la main d'un artiste obligé de lutter contre ses propres habitudes, la noblesse et la sobriété de l'original sont devenues froideur et sécheresse ; dans l'attitude même, il a introduit une certaine emphase, qui devait être étrangère à son modèle ; dans la composition de la chevelure et de la barbe, il veut reproduire la simplicité des sculpteurs classiques, dans le traitement des chairs leur modelé lisse et lumineux, mais les réminiscences d'œuvres du iv^e siècle, les retours inconscients d'habitudes d'école se reconnaissent dans la disposition des cheveux relevés en crinière autour du front, dans la forme même du front, bombé dans sa partie inférieure, dans celle de la cavité orbiculaire, plus creusée vers l'angle interne qu'il n'est habituel au v^e siècle.

Dans l'ensemble, l'œuvre a la froideur d'un pastiche et donne une impression peu agréable ; elle peut dater du III^e siècle ; il est intéressant de la comparer avec une statue découverte récemment à Pergame (*Athenische Mitteilungen*, XXXVII, 1912, p. 316 sq. ; pl. XXVI ; Conze, *l. infra l.*), pour juger ce qu'en devient le type, traité dans le vrai style pergaménien.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 68 ; — *Die Ergebnisse der Ausgrabungen zu Pergamon, Vorläufiger Bericht*, 1880, p. 25, 71 ; — *Dritter vorläufiger Bericht*, 1888, p. 13 ; — *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, I, 1886, p. 130, n° 21 ; — S. Reinach, *Chroniques d'Orient*, I, p. 204, note ; *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 12, 9 ; — L. R. Farnell, *Journal of hellenic studies*, XI, 1890, p. 189 ; — A. Kalkmann, *Die Proportionen des Gesichts in der griechischen Kunst* (53. Programm zum Winckelmannsfeste, Berlin), 1893, p. 91, n° 58 ; 103, n° 58 ; — A. Furtwaengler, *Ueber Statuenkopieen im Alterthum (Abhandlungen der kgl. bayerischen Akademie der Wissenschaften, I. Cl., XX. Bd., III. Abth.)*, 1896, p. 14 (538) ; — P. Arndt, dans Arndt-Bruckmann, *Denkmäler griechischer und römischer Sculptur*, texte à la pl. 533 (1902), p. 1, note † ; — W. Amelung, *Roemische Mitteilungen*, XVIII, 1903, p. 11 ; — *Fuehrer durch das Pergamonmuseum*, 1904, p. 49 ; — Th. Wiegand, *Die archaische Poros-Architektur der Akropolis zu Athen*, 1904, p. 134, note ; — *Altortuemer von Pergamon*, VII, 1908 : F. Winter, *Die Skulpturen*, t. 1, p. 60, n° 41 ; pl. X ; Beiblatt 7 ; — A. Conze, *Antike Denkmäler*, III, 2, 1913, p. 18.

Photographies n° 612 (face), 23 bis, 24 bis (anciens clichés pris dans le Tchilili Kiosk . 611 (tête et haut de la poitrine, face), 610 (*id.*, profil à gauche).

626 (358) Tête colossale d'une déesse.

Smyrne, cimetière juif ; envoi de D. Baltazzi bey ; entrée au musée le 18 novembre 1885.

Marbre bleuté, à grains très compacts et peu cristallins ; toute la sphendoné qui recouvre le chignon et la moitié droite de la bandelette qui passe sur le haut du crâne sont simplement épannelées ; la surface même du visage n'est pas polie, mais grattée à la râpe ; brisée sur le cou par une cassure oblique ; manque un grand éclat superficiel sur le côté droit du cou ; nez mutilé ; quelques érosions sur le sourcil gauche, la lèvre inférieure, la bandelette frontale, les cheveux sur la partie droite du front et la tempe droite ; hauteur, 0^m 90 ; de la tête seule, 0^m 67 ; du bord du bandeau sur le front au menton, 0^m 44.

La tête est légèrement tournée à droite sur le cou incliné à gauche ; le visage est d'un ovale un peu gras, les lèvres fortes et charnues (la lèvre supérieure ondulée dans sa partie moyenne, infléchie à ses extrémités, la lèvre inférieure lourde, épaisse et presque droite) ; le front est lisse, la paupière supérieure bien détachée ; la glande lacrymale est indiquée comme une petite membrane tendue sur l'angle interne de l'œil et en légère saillie sur le globe ; l'iris est

accusé par une circonférence incisée, la prunelle par une cavité dont la partie supérieure est recouverte par le rideau de la paupière ; les cheveux forment



sur la nuque un chignon épais, allongé, tout entier pris dans la sphendoné, et, sur les côtés de la tête, devant les oreilles, une masse bouclée que partage en deux la pression de la bandelette ; cette bandelette, large, d'étoffe épaisse et creusée de quelques plis profonds, semble disposée de la manière suivante : on en a d'abord placé l'extrémité sur le milieu du front, puis on l'a passée, de droite à gauche, sous le chignon, ramenée sur le haut de la tête, passée encore et dans le même sens sous le chignon, développée autour de la tête de manière à recouvrir, sur le front, l'extrémité initiale, et passée une troisième

fois au dessous du chignon, autour duquel elle forme enfin un tour complet.

Cette tête est, non pas une copie, mais une interprétation libre du type — bien connu sous le nom de Sapphô — où l'on reconnaît d'ordinaire, aujourd'hui, une Aphrodite créée par Phidias ou dans son école (cf. Furtwaengler, *Meisterwerke*, p. 98 sq. ; à la liste des répliques énumérées *ibid.*, note 2, ajoutez celles qui sont données par M. Arndt, *Denkmaeler griechischer und roemischer Sculptur*, texte à la pl. 576 ; un exemplaire de Rome, publié par M. H. R. Cross [*Supplementary papers of the american school of classical studies in Rome*, I, 1905, p. 145-147 ; pl. XVII] qui cite, p. 145, note 2, à côté d'autres répliques connues, un exemplaire inédit « in an antiquary's shop in Rhodes on the island of Rhodes » ; sur le type même, cf. G. E. Rizzo, *Revue archéologique*, 1901, II, p. 301-307 ; sur ses origines, E. Pottier, *Bulletin de correspondance hellénique*, XX, 1896, p. 445 sq. ; XXI, 1897, p. 497 sq.). Cette tête colossale n'a guère pris à l'original attique que la disposition et l'ornement de sa chevelure ; de sa beauté souveraine, de sa douceur grave et divine, elle n'a gardé qu'un pâle et lointain reflet ; si l'on peut encore parler de beauté dans un marbre de ces dimensions, c'en est une toute humaine, la beauté d'une fille robuste à qui une bouche trop sensuelle, des lèvres trop épaisses donnent même un caractère de vulgarité. Furtwaengler considérerait l'œuvre comme hellénistique ; de fait, le travail est large, décoratif, et l'on y sent, en particulier dans l'exécution des cheveux, un ciseau alerte et sûr, qu'on n'a pas l'habitude de trouver dans les produits d'époque romaine ; cependant des yeux incisés comme ils le sont ici ne se rencontrent, à notre connaissance, sur aucune tête hellénistique ; on retrouve au contraire le même procédé avec la même manière d'indiquer la glande lacrymale sur plusieurs des grandes consoles figurées d'Aphrodisias (nos 497 sq., en particulier aux

n°s 498-500) ; bien que la tête de Smyrne ait un caractère assez différent, dû surtout au fait qu'elle a été sculptée sans l'aide du trépan, nous croyons pouvoir l'attribuer à la même époque, c'est-à-dire à l'époque d'Hadrien.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 59 ; — A. Furtwaengler, *Meisterwerke*, 1893, p. 98, note 2 q ; *Masterpieces*, 1895, p. 66, note 2 q ; *Ueber Statuenkopieen im Alterthum* (Abhandlungen der kgl. bayerischen Akademie der Wissenschaften, I. Cl., XX. Bd., III. Abtheilung), 1896, p. 18 (542) ; — Collignon-Pontremoli, *Pergame*, 1900, p. 196, note 3 ; — P. Arndt, dans Arndt-Bruckmann, *Denkmäler griechischer und roemischer Sculptur*, texte à la pl. 576 (1904), p. 3.

Photographies n°s 201 (face), 202 (profil à droite).

627 (86) Tête colossale de femme.

Provenance et date d'entrée inconnues (la provenance Cyrène donnée par M. S. Reinach ne nous paraît pas pouvoir être acceptée sans réserves).

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers coupé par une section plane ; l'épiderme du marbre est profondément rongé sur toute la surface du visage et du cou ; l'œil gauche est indistinct ; érosions sur les boucles de cheveux et les bandeaux ; la tête, travaillée à part avec le haut de la poitrine, s'encastrait sur une statue ; hauteur, 0^m 57 ; de la tête seule, 0^m 38 ; de la racine des cheveux au menton, 0^m 275.

Elle est de face ; le visage est d'un ovale épais, presque carré, les joues charnues, les lèvres légèrement entr'ouvertes, l'expression calme, impersonnelle, majestueuse ; le manteau, dont la partie postérieure, formant capuchon, devait être sculptée dans le bloc du corps, est relevé sur la tête ; les cheveux forment sur le front deux bandeaux ondulés qui vont s'épaississant sur les tempes et les côtés du crâne, et couvrent le haut des oreilles ; ils sont ornés d'une épaisse couronne annulaire, striée de quelques sillons obliques, représentant sans doute la bandelette roulée autour du cercle ; deux boucles en torsade, d'aspect métallique, se détachent derrière les oreilles et descendent sur les épaules.



Cette tête représente soit une divinité, Déméter ou Héra, soit une impératrice sous l'aspect d'une de ces déesses et sans aucun caractère individuel.

M. S. Reinach a justement signalé l'analogie qu'elle présente avec la « Héra » Farnèse (Ruesch, *Guida del museo nazionale di Napoli*, n° 144), soit dans la disposition des cheveux, soit dans le dessin des lèvres, qui sont joliment ondulées, mais s'infléchissent avec une expression mauvaise vers leurs extrémités ; l'état actuel du marbre ne permet plus d'ailleurs de pousser bien loin cette comparaison ; en particulier la paupière inférieure, qui a une forme si remarquable dans la tête de Naples, a disparu ici sous les érosions ; il n'en reste pas moins que la lourdeur de la paupière supérieure (bien conservée sur l'œil droit), la largeur du visage et de l'arête du nez, le front lisse et vaste, la forme des boucles, le caractère noble et grave de l'expression révèlent l'imitation consciente d'un type créé vers la moitié du ^v^e siècle ; l'œuvre, traitée dans la manière décorative, comme il convenait à ses dimensions, date probablement du ⁱⁱ^e siècle ap. J.-C.

S. Reinach, *Cat.*, n° 304 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 54 ; — S. Reinach, *American journal of archaeology*, II, 1886, p. 316-317 ; pl. IX, à droite ; — P. Arndt, *La glyptothèque Ny Carlsberg*, texte aux pl. 29-30, p. 47, fig. 18.

Photographie n° 2029.

628 (37) Statue d'une déesse.

L'inventaire ne donne pas de provenance ; la statue ne paraît pas se trouver dans le *Catalogue* de M. S. Reinach ; la tête seule figure dans celui de M. Joubin, avec la provenance Magnésie du Méandre et la date d'entrée 1890 ; en réalité, tête et corps proviennent des fouilles de Smith et Porcher à Cyrène (1860-1861) et y ont été trouvés dans les ruines du temple d'Apollon ; la description sommaire donnée par Smith et Porcher (*l. infra l.*) ne laisse place à aucun doute : « female figure wearing talaric chiton and diploïdion ; over forehead, sphendone ; head looks up ; arms wanting from the elbow ; head and lower arms have been inserted in sockets ; this figure may possibly be a Juno ; art late and bad ; height, 4 ft. 5 in. [= 1^m 343, c'est-à-dire la hauteur exacte de la statue, la tête comprise, au dessus de la plinthe] ». La statue, après avoir passé au musée britannique, où elle reçut la cote 7 $\frac{6}{61}$ 25 qu'elle porte encore peinte sur le dos, fut rétrocédée au musée impérial dans les circonstances rappelées plus haut (p. 117), en juin 1870. avec les n° 387, 388, 410, 610, 619, 620, 621.

Le corps : marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; revers sommairement travaillé ; manquent les avant-bras, qui étaient rapportés (tenon en fer au bras droit ; traces, au coude gauche, d'une mortaise mutilée) ; manque l'extrémité des pans de draperie qui tombent au dessous des bras ; quelques érosions superficielles sur le marbre ; le devant du corps est blanchi et légèrement usé par les intempéries, la statue ayant été exposée jusqu'en 1911 dans l'une des niches entre colonnes de la façade latérale de l'école des beaux-arts ; plinthe irrégulièrement arrondie, à tranche fruste. — *La tête* : le marbre paraît le même que celui du corps ; le revers est simplement massé ; intacte, sauf une insignifiante cassure au bord, sous la boucle qui tombe sur le côté droit du cou ; quelques taches noirâtres sur les cheveux, le front, l'œil droit ; la tête ayant toujours été exposée dans les

salles, l'épiderme a gardé un peu du lustre antique ; elle est travaillée à part et était fixée par un goujon de fer (celui dont les traces subsistent dans la mortaise est moderne et avait servi à la sceller sur un socle de marbre) ; la cavité, pratiquée sur le corps pour recevoir la tête, présente, au fond, une mortaise pour goujon, et, sur sa paroi, onze autres mortaises destinées à retenir le plomb du scellement ; l'une d'elles (celle qui se trouve dans l'axe de l'épaule gauche) a encore retenu le plomb antique (le canal de coulée est creusé à hauteur de la seconde à partir de celle-ci) ; le tenon de marbre de la tête ne porte aucune mortaise correspondante.

Très faibles traces de rouge brun sur les cheveux, au dessus de l'oreille gauche.

Hauteur totale, avec la tête, 1^m 385, dont 0^m 01 pour la plinthe ; hauteur du corps seul, y compris la plinthe, 1^m 135 ; hauteur totale de la tête, du sommet de la stéphané au bord de la poitrine, 0^m 31 ; de la naissance de la raie au menton, 0^m 14.

La déesse est debout et de face, le corps portant sur la jambe gauche, la droite fléchie, le pied très légèrement écarté sur la même ligne à peu près que le gauche, la pointe ouverte et, semble-t-il, le talon un peu soulevé ; les deux bras étaient pliés à angle droit et tendus, le gauche en avant, le droit s'écartant légèrement vers le dehors ; le costume comprend une tunique de dessous à manches fermées par de petits boutons et un long péplos à apotypgma agrafé sur les épaules, mais qui, à gauche, a glissé jusqu'à hauteur de l'aisselle ; il est fendu sur le côté droit du corps, où les bords, à peine distingués, retombent jusque sur la plinthe, en arrière de la jambe ; les pieds sont chaussés de sandales minces.

La statue reproduit un type bien connu du v^e siècle, mais avec cette variante de l'épaule gauche découverte et avec une composition des plis secondaires — en particulier sur le sein gauche et au dessus du pied droit — qui semble étrangère au caractère de l'original ; le travail est d'ailleurs très superficiel et réduit au minimum ; il n'a rien gardé de l'austère noblesse et de la beauté presque architecturale du type primitif (notez la négligence avec laquelle sont exécutés les plis cannelés qui se forment autour de la jambe gauche).

La tête est tournée à gauche ; les cheveux, ornés d'une stéphané en croissant et partagés par une raie, forment deux épais bandeaux de grosses mèches que séparent de profonds sillons creusés au trépan ; ils couvrent les oreilles et se nouent sur la nuque en un chignon plat ; deux boucles flottent librement sur le cou ; les yeux ne sont pas incisés ; — le travail rapide, dur et presque brutal dans les cheveux, mou et sans expression dans les traits du visage, est sans caractère et sans valeur.

Nos figures, comme nos clichés photographiques, donnent séparément la tête et le corps. Smith et Porcher n'ont pas douté qu'ils appartenissent l'un à l'autre, et leur opinion paraît avoir été adoptée par les conservateurs du musée



britannique, pendant les quelques années que la statue a passées à Londres. Nous ne voyons pas de raison *certaine* pour en préférer une autre : la tête paraît un peu petite pour le corps, mais ce défaut n'est pas rare, et d'ailleurs



n'est pas assez accusé pour constituer ici un argument décisif ; les boucles flottantes ne s'achèvent pas sur le bloc de la tête et l'on n'en trouve pas la fin sur le bord de l'autre bloc : est-ce une simple négligence du sculpteur ? Elle pourrait s'expliquer par le fait que le type reproduit par le corps ne comporte pas de boucles à cet endroit ; la tête est en effet d'un tout autre style, mais cette association d'éléments hétérogènes est fréquente à l'époque impériale. Nous ne saurions dire si l'absence, sur le tenon de la tête, de mortaises correspondant à celles qui sont creusées dans la cavité

du corps pour retenir le plomb du scellement (cf. plus haut, *in fine* du petit texte) doit être considérée comme un argument contre le rapprochement. Le grain du marbre est le même dans les deux parties, et les différences qu'y présente l'aspect de l'épiderme proviennent de ce qu'elles ont été exposées séparément, l'une au grand air, l'autre dans une salle fermée ; la tête s'ajuste exactement dans la cavité, sauf derrière la boucle qui tombe sur le côté droit du cou, à l'endroit où le bord est légèrement cassé.

Il se pourrait que la déesse représentée fût Artémis, dont la présence s'expliquerait bien dans un sanctuaire d'Apollon ; l'œuvre, très médiocre, date probablement du II^e siècle ap. J.-C.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 64 (la tête seule) ; — R. Murdoch Smith et E.-A. Porcher, *History of the recent discoveries at Cyrene (1860-1861)*, 1864, p. 99, n° 11.

Photographies n° 2078 (le corps), 125 (la tête de face), 124 (la tête de trois quarts à gauche).

629 (726) Tête de femme.

Éphèse; envoi du Dr Humann; entrée au musée le 20 septembre 1895.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers épannelé ; les côtés mêmes sommairement travaillés ; l'extrémité du nez est brisée ; cassure au bord de la poitrine ; érosions sur les cheveux et les boucles ; traces de brûlures (presque toute la surface a passé au jaune et au noir) ; la tête est sculptée à part et s'encastrait dans une statue ; hauteur totale, 0^m 44 ; de la tête seule, 0^m 31 ; de la racine des cheveux au menton, 0^m 19.

Elle est légèrement inclinée à gauche sur le cou penché à droite ; le visage

rond et bien en chair n'a aucun caractère individuel, sinon peut-être dans le dessin des lèvres droites, serrées et un peu maussades; les yeux, non incisés, étroits et allongés entre deux lourdes paupières, ont le regard éteint; les cheveux, relevés sur le haut de la tête en un large nœud, forment sur le front deux bandeaux ondulés, mollement séparés, recouvrent les oreilles, dont on ne voit que le lobe grossièrement sculpté, et se relèvent sur la nuque en un épais chignon; un frison se recourbe sur la tempe; une boucle descend, de chaque côté, sur le cou et les épaules; — travail lourd et médiocre d'époque romaine, probablement du II^e siècle, d'après un type hellénistique.



Photographie n° 2031, au milieu.

630 (1206) Tête de femme.

Aidin, plateau de Tralles; fouilles d'Édhem bey; trouvée dans la région G du plan, *Bulletin de correspondance hellénique*, l. *infra* l., pl. I; campagne d'automne 1902; entrée au musée au mois de septembre de la même année.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers fruste; brisée à l'attache du visage et du cou; le sommet du crâne et le nez sont mutilés; érosions sur les cheveux; cavité des oreilles et commissure des lèvres creusées au trépan; hauteur, 0^m 28; de la racine des cheveux au menton, 0^m 19.

Tête de jeune femme, tournée légèrement à gauche; les cheveux forment sur le front deux bandeaux ondulés, partagés en grosses mèches et couvrant le haut des oreilles; deux boucles descendent sur le cou; un petit frison s'avance sur la joue; le visage ovale est sans expression; le caractère individuel ne se traduit guère que dans le dessin des lèvres fines et baissées aux coins, dans la saillie de la lèvre supérieure et dans la forme du menton bas et aplati; le modelé des chairs est sommaire et froid; les yeux ne sont pas incisés; — travail rapide et médiocre d'époque romaine.



Édhem bey, Rapport du 25 novembre 1902, *Revue archéologique*, 1904, II, p. 359, 6°; *Bulletin de correspondance hellénique*, XXVIII, 1904, p. 69-70; pl. III, à droite; — *American journal of archaeology*, IX, 1905, p. 103.

Photographies n° 147 (21 × 30), 1581, à gauche (18 × 24).

631 (399) Tête de femme.

Provenance inconnue ; d'après M. Joubin, cette tête aurait été envoyée au musée par le palais impérial en 1888.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; manque le revers de la tête ; brisée à l'attache du cou ; cassure au sommet du crâne et sur les bords tombants du manteau ; nez mutilé ; nombreuses érosions superficielles sur le visage, en particulier sur la joue gauche ; traces de ciment ; le coin des lèvres est légèrement creusé au trépan (qui n'a pas été employé dans la chevelure) ; une minuscule cavité a été creusée avec une pointe très fine entre la lèvre inférieure et le menton ; hauteur, 0^m 33 ; de la racine des cheveux au menton, 0^m 195.



Tête idéalisée d'une jeune femme ; le manteau, relevé sur la tête, laisse voir les cheveux disposés sur le front en deux larges bandeaux ondulés, séparés par une raie et couvrant les tempes ; les yeux sont longs et étroits, non incisés, le gauche placé un peu plus haut que le droit ; les lèvres sont joliment ondulées (le coin gauche relevé semble sourire tandis que l'autre s'abaisse avec un pli maussade) ; le modelé des joues est assez habilement nuancé ; dans l'ensemble, le travail est médiocre (celui des yeux franchement mauvais), mais garde cependant un reflet de la beauté pensive et du charme mélancolique de l'original attique — probablement praxitélien — dont s'est inspiré le copiste ; l'œuvre doit dater du 1^{er} siècle ap. J.-C.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 100.

Photographie n° 2032. à droite.

632 (138) Tête de femme.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; le travail est moins poussé au revers ; brisée à l'attache du visage sur le cou ; l'extrémité du nez est mutilée ; cassure au côté droit du crâne et sur les bords du manteau ; érosions sur le sourcil gauche ; hauteur, 0^m 31 ; de la racine des cheveux au menton, 0^m 18.

Portrait d'une jeune femme ; elle est tournée à droite ; le manteau, relevé sur la tête, laisse voir les cheveux qui forment deux larges bandeaux plats et ondulés, séparés par une raie ; à gauche, il s'applique étroitement au crâne ;

à droite, il avançait moins sur les cheveux et s'écartait un peu, laissant entrevoir une oreille très sommairement modelée; les yeux sont incisés (le cercle de l'iris indiqué par un sillon, la prunelle creusée en croissant); les traits du visage sont fortement asymétriques: l'œil droit est plus petit que le gauche, avec une forme différente de la paupière supérieure, le coin des lèvres (séparées par un sillon grossièrement creusé au trépan) plus relevé à droite qu'à gauche; la raie elle-même n'est pas tracée exactement dans l'axe de la tête; ces défauts pouvaient d'ailleurs s'atténuer dans la vraie position de la tête qui s'inclinait assez fortement vers l'épaule droite et regardait du côté opposé (on s'en rend bien compte, au revers, au mouvement des draperies); — travail très médiocre, de la fin du II^e ou des débuts du III^e siècle ap. J.-C.



Goold, *Cat.*, n° 29; pl. à la p. 38, rang supérieur, deuxième figure à partir de la gauche; — S. Reinach, *Cat.*, n° 314; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 99.

Photographie n° 2030, à gauche.

633 (38) Tête d'homme.

Assos; fouilles de l'institut archéologique américain; trouvée dans une citerne au dessous de l'agora; entrée au musée en 1883.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins; les cheveux sont très sommairement traités sur la calotte et le revers du crâne; manque le nez qui était rapporté (joint soigneusement dressé et creusé d'une petite mortaise circulaire); quelques légères érosions sur la calotte et le revers du crâne; hauteur, 0^m 29; de la racine des cheveux au menton, 0^m 185.

Tête juvénile et imberbe, aux cheveux courts et bouclés; le cou est incliné à droite; la tête, dans sa position primitive, devait être assez fortement rejetée en arrière, regarder en haut et un peu à gauche [le restaurateur a fait disparaître ce mouvement en la montant sur le socle et l'a ramenée à la position normale en lui donnant une forte inclinaison en avant; sur le cliché n° 40, qui la montre reposant directement sur la cassure du cou, on la voit sous un aspect plus voisin, croyons-nous, de celui qu'elle avait sur la statue]; — le visage est large, le front irrégulièrement bossué dans sa partie inférieure, les apophyses saillantes, les lèvres entr'ouvertes; la lèvre inférieure est limitée à

ses extrémités par une dépression assez forte et séparée par une gouttière assez profonde du menton osseux et proéminent; le dessin des yeux est mou, mais le passage de la cavité orbiculaire à la joue est étudié assez soigneusement; l'expression est rustique et presque satyrique (elle est complètement modifiée



dans la figure des *Investigations*, où la tête, de profil à droite, est donnée dans une fausse position et sous un éclairage qui en ont transformé le caractère); la direction et l'expression du regard semblent indiquer que le personnage était représenté dans une action violente; à titre d'hypothèse, on y peut reconnaître soit un athlète vaincu, soit un soldat combattant, qui fléchit sur les jambes en relevant la tête vers un adversaire représenté ou non (cf. la statue d'Anticythère, Svoronos, *Τὸ ἐν Ἀθήναις ἐθνικὸν μουσεῖον*, pl. XII 1 et 1^a; *Journal international d'archéologie numismatique*, VII, 1904, p. 203-206); — l'œuvre est d'un modèle dur et froid, mais certainement d'époque hellénistique.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 83; — Clarke, Bacon, Koldewey, *Investigations at Assos*, 1902, p. 34, fig. 7.

Photographies n° 1044, au milieu; 40 (cliché montrant la tête, avec d'autres objets antiques, placée sur le trépied de Nablous, n° 638; elle est de dimensions réduites, mais reposant directement sur la cassure du cou et, par suite, dans une position plus voisine de celle de l'original que sur le cliché 1044, d'après lequel est faite notre figure).

634 (47) Tête d'homme.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins; le travail est moins poussé au revers; nez et lèvres mutilés; érosions sur les cheveux et les yeux; traces de brûlures; toute la surface tachée de brun; la tête est sculptée à part et s'encastrait dans une statue; hauteur totale, 0^m 37; du visage, 0^m 255; de l'extrémité des cheveux au menton, 0^m 195.

Tête imberbe d'un homme dans la quarantaine; elle est portée sur un cou puissant, légèrement rejetée en arrière, insensiblement tournée vers la droite; le visage est fort en chair, le menton épais avec un commencement de bajoues, les traits lourds, sauf la bouche petite; il a de gros yeux (non incisés; le droit un peu plus étroit que le gauche) dont le regard est dirigé vers le haut; le front est bas et bombé en sa partie inférieure; la chevelure, courte et bouclée, est traitée avec un certain sentiment plastique et la composition en



rappelle celle de quelques têtes pergaméniennes ; une petite mèche frise au dessous des tempes ; — l'état de conservation laisse beaucoup à désirer, mais le travail paraît encore assez bon ; il se pourrait que ce fût le portrait de quelque prince hellénistique ; l'œuvre date certainement de cette époque.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 86.

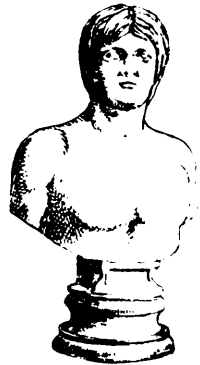
Photographie n° 2034, au milieu.

635 (805) Buste de jeune homme.

Ghédiz (Cadoi), vilayet de Brousse ; entré au musée le 11 octobre 1897.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins, à surface uniformément jaunie ; le travail est un peu moins poussé au revers ; érosions sur le nez, les yeux, les lèvres ; le buste est posé sur un piédouche taillé dans le même bloc ; entre le bord inférieur de la poitrine et le piédouche, est sculpté un petit cartouche (0^m 07 × 0^m 12 ; le revers de la poitrine est évidé ; hauteur totale, 0^m 885, dont 0^m 22 pour le piédouche avec le cartouche ; de la racine des cheveux au menton, 0^m 175.

Buste coupé au dessous de la poitrine, avec indication du haut des bras ; la tête, tournée à gauche, est imberbe ; les cheveux, longs et plaqués, mollement séparés par une raie, descendent sur le front et les tempes, couvrent les oreilles et la nuque ; les yeux sont incisés (l'iris cerné d'un sillon, la prunelle creusée en croissant) ; les formes du visage sont lourdes, l'expression éteinte et inintelligente ; la poitrine est nue et vigoureuse, avec des pectoraux saillants et les muscles de l'épaule bien détachés ; — travail ordinaire du n° siècle ap. J.-C.



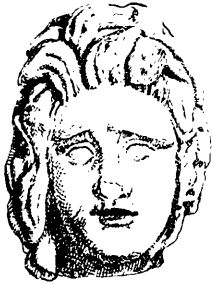
Photographie n° 570.

636 (49) Tête de Méduse.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; traces d'arrachements au revers de la tête ; les côtés et le sommet du crâne frustes ; brisée à l'attache du visage et du cou ; manquent les cheveux sur le côté gauche du visage ; mutilations légères sur le reste de la chevelure dont toute la surface est érodée et grenue ; l'extrémité du nez est brisée ; érosions sur le menton ; cheveux, bouche, narines creusés au trépan ; traces de râpe sur le visage ; hauteur, 0^m 29.

Le visage est fin, d'un ovale féminin délicatement allongé ; la bouche est légèrement ouverte (les gencives supérieures sont visibles mais non détaillées) ; l'arcade sourcilière, stylisée à la manière d'un masque, s'abaisse vers



l'angle externe de l'œil et se relève à l'autre extrémité, formant une saillie limitée par une gouttière profonde qui se creuse de la racine du nez au sinus frontal ; l'œil, non incisé, est petit et profondément enfoncé dans l'orbite ; l'expression, de face, est plutôt celle de la surprise ; de profil, elle a bien le caractère irrité et sombre qui convient à Méduse ; le visage est comme enfoncé dans le cadre proéminent d'une abondante chevelure, partagée en boucles épaisses et irrégulières, qui se relèvent en flammes au dessus du

front et retombent sur les côtés ; on croit distinguer, sous le menton, les traces du nœud que formaient à cet endroit les corps entrelacés des serpents ; d'après l'aspect des cassures, la tête semble provenir d'une décoration architecturale ; c'est un bon travail décoratif, probablement d'époque hellénistique.

S. Reinach, *Cat.*, n° 319 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 73.

Photographie n° 12.

637 (94) Dionysos ; haut relief.

Cyzique : mentionné à la date du 27 janvier 1873, dans le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 5, n° 19, qui « propose de l'acheter à Takvor effendi pour 20 à 25 livres turques » ; on lit, d'autre part, dans le registre « *Correspondances* », f° 6 : « Cyzique, haut relief de Bacchus, acheté du temps de Terenzio, v. *Journal*, n° 19 » ; il est probable que le marbre, proposé au musée pendant les quelques mois de la direction de Terenzio, n'a été acquis définitivement et payé que sous celle de Déthier.

Marbre blanc ; faces latérales et revers épannelés ; le fond est brisé à droite et en bas ; manquent le bras gauche, l'avant-bras droit avec le thyrsos, la jambe droite, brisée au dessus et la gauche au dessous du genou, le membre viril ; érosions sur le nez, le menton, quelques feuilles de la guirlande ; toute la surface du visage usée et grenue ; la partie supérieure du thyrsos, adhérente au fond, est réduite à des traces ; mortaise rectangulaire au milieu de la tranche latérale gauche ; les cheveux, les baies de la guirlande, la glande lacrymale, le coin des lèvres, les bords et la tête de la nébride sont travaillés au trépan ; hauteur actuelle totale, 1^m 52 ; de la figure, 1^m 43.

Dalle rectangulaire sans encadrement ; haut relief (les jambes sont détachées du fond) ; le dieu est représenté sous les traits d'un jeune éphèbe ; les formes du corps, en particulier celles de l'abdomen, sont encore molles et indécises ;

il repose sur la jambe droite, la gauche fléchie et écartée (le pied ne devait toucher que du côté intérieur de la plante); pour vêtement, il ne porte qu'une nébride nouée sur l'épaule droite, d'où pendent la tête et la patte de l'animal (la patte au sabot bifide est d'une chèvre, tandis que la tête n'a pas de caractère déterminé); une bandelette — la mitra bachique — passe horizontalement sur le haut du front et va se perdre sous l'épaisse guirlande de feuilles et de baies de lierre dont le dieu est couronné; la tête, tournée à droite, est coiffée de longs cheveux qui bouffent sur les oreilles et flottent librement sur le cou; de la main droite baissée, il tenait le thyrses (traces d'arrachements sur le haut du bras), terminé par une boule et décoré de rubans qui serpentent sur le fond au dessus de l'épaule; la main gauche, baissée et écartée du corps, tenait sans doute un canthare.



Cette plaque provient certainement de la décoration d'un édifice, peut-être du théâtre; c'est un travail décoratif médiocre, probablement du ^{II}^e siècle ap. J.-C.

S. Reinach, *Cat.*, n° 140; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 110; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 117, 5.

Photographie n° 140^{bis}.

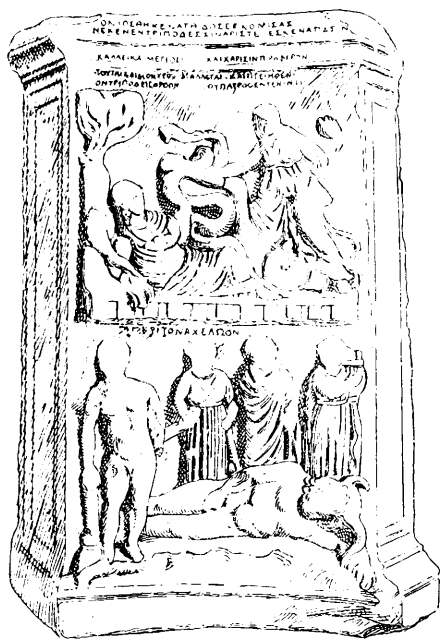
638 (52) Base de trépied.

Nablous; trouvée au mont Garizim, à quatre mètres environ au dessous du sol, en juillet 1883; c'est donc par erreur que l'inventaire et M. Joubin indiquent, comme date d'entrée au musée, l'année 1882.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins; quelques mutilations sur les arêtes: *face I, registre supérieur*: *Déméter* [1]: manque la tête; bras et buste informes; érosions profondes sur la cuisse gauche, les attributs, les serpents, la roue et la caisse du char; *Gaia* [2]: tête informe; manque la main gauche; érosions sur la main droite, la corne, l'arbre placé à côté d'elle; *registre inférieur*: *Héraclès* [3]: manque la tête; érosions sur l'épaule, la main et la jambe droites, la massue, la main gauche et la corne; *Achéloos* [4]: tête indistincte; tout le bras droit érodé; *Apollon, homme, muse* [5, 6, 7]: manquent les têtes; érosions sur les bras et les mains; — *face II, registre supérieur*: plinthe mutilée vers l'extrémité droite; *Héraclès* [8]: manquent la tête, l'avant-bras droit, la main gauche; érosions sur le buste et l'abdomen; serpents incomplets; *femme de droite* [9]: tête et buste informes; manque le bras droit; le gauche profondément érodé; *femme de gauche* [10]: tête informe; les deux bras et la jambe droite érodés; *registre inférieur*: *Thésée* [11]: manquent la tête, le haut du buste et le bras droit, presque toute la jambe droite

avec une partie de l'abdomen, le bas de la jambe gauche; *Aithra* [12]: tête indistincte; manque la main droite; érosions sur la main gauche; cassure profonde sur la jambe gauche; *servante* [13]: manque la tête; érosions sur l'avant-bras gauche et l'attribut; *servante* [14]: manque la tête; érosions sur la poitrine et la cuisse droite; — *face III, registre supérieur*: plinthe presque complètement rabattue; *Apollon* [15]: manquent la tête, les bras, la jambe gauche; la droite très érodée; *Artémis* [16]: manquent la tête, les mains; le bras droit mutilé; érosions sur toute la draperie; *Létô* [17]: tête informe; manquent le haut du bras droit, les pieds; bras gauche et jambe droite érodés; le corps du serpent très mutilé; *registre inférieur*; *Thésée* [18]: manquent la tête et le bras droit; avant-bras gauche et jambes mutilés; *Minotaure* [19]: tête érodée; mutilations profondes sur l'épaule et le bras gauches, la jambe droite, la cuisse gauche; *athéniens*: toutes les têtes manquent; de celui qui est placé sur la plinthe, au premier plan, manquent la jambe droite et la main gauche; la jambe gauche très érodée; de celui qui est debout au premier plan, sur la caverne du Minotaure, manque la main gauche; les jambes érodées; — hauteur, 1^m 025; largeur des petites faces, en bas, 0^m 20; en haut, 0^m 175; corde des grandes faces, en bas, 0^m 52 environ; en haut, 0^m 195; la hauteur des figures varie de 0^m 31 à 0^m 36; lettres de 0^m 01 environ.

La base, moulurée haut et bas, a la forme d'une pyramide tronquée dont les faces seraient légèrement concaves et dont les angles auraient été taillés à



pan coupé; elle présente ainsi six faces, trois grandes, décorées de sculptures réparties sur deux registres, et trois petites, sans autre décoration qu'un cadre profilé; à la partie supérieure règne un corps de moulures continu (de bas en haut: listel, talon, filet) qui, en bas, n'est exécuté complètement que sur les petites faces.

Face I; registre supérieur (l'inscription dédicatoire — transcrite *in fine* — est gravée sur la moulure supérieure et le haut du champ); le relief est posé sur une plinthe dont la tranche est décorée de denticules peu saillants; c'est le seul dont le sujet ne soit pas désigné par une inscription, mais on la restitue aisément, c'est la ζήτης ou πλάνη Δήμητρος; à droite,

Déméter [1] monte d'un mouvement violent sur un char à roues pleines, traîné par des serpents qui se replient et se dressent, prêts à l'entraîner à la recherche de sa fille, Perséphone, ravie par Hadès; la déesse, vêtue d'une ample tunique dont l'apoptygma est serré sous les seins par une large ceinture d'étoffe, tient de la main droite, tendue en avant, un attribut mutilé, sans doute une torche :

l'objet méconnaissable dont il reste des traces sur le fond, à sa gauche, est peut-être une autre torche, peut-être un bouquet ou une gerbe qu'elle portait de l'autre main ; à gauche, Gaia [2], vêtue du chiton et de l'himation relevé sur la tête et couvrant ses jambes, est étendue au pied d'un arbre feuillu ; elle porte dans la main droite, baissée sur le sol, une corne d'abondance, et relève de la gauche un pan de son manteau rempli de fleurs et de fruits. — *Même face ; registre inférieur* : inscription : τὰ περὶ τὸν Ἀχέλωον ; les figures sont placées sur une plinthe irrégulière qui figure le sol ; à gauche, Héraclès [3] est debout, de face et nu, la main droite appuyée sur la massue dont la grosse extrémité repose à terre, la gauche baissée, tenant un objet allongé, peut-être la corne d'Achéloos qu'il vient de tuer ; le monstre [4] est étendu de tout son long sur le côté gauche, le bras droit pendant inerte sur le corps ; sa tête énorme, encadrée d'une barbe épaisse et de longs cheveux, retombe sur le bras gauche allongé sur le sol ; la corne droite, beaucoup plus petite que la gauche, semble brisée, ce qui confirme en quelque manière la désignation de l'objet qu'Héraclès tient dans la main gauche ; derrière lui, trois personnages debout : à droite, Apollon citharède [5], le buste de trois quarts à droite, la tête de trois quarts à gauche, en tunique longue, serrée sur la poitrine, et manteau tombant derrière le dos, tient de la main gauche une lyre dont il touche les cordes de la main droite ; au milieu, un homme [6] (les traces de la barbe sont bien visibles), de face, drapé dans son manteau, les bras cachés sous l'étoffe, le droit plié contre la poitrine, le gauche pendant ; à gauche, une muse [7], le corps de face, la tête tournée à droite, en long chiton serré sous les seins, tenant dans chacune de ses mains, symétriquement baissées au dessous des hanches, une longue flûte à embouchure latérale (πλυγύαυλος).

Face II ; registre supérieur : inscription : Τροζοὶ Ἡρακλῆς ; le relief est placé sur une plinthe décorée de denticules comme au registre correspondant de la face précédente ; au milieu, Héraclès [8], représenté comme un enfant de taille colossale, nu, debout sur ses genoux violemment écartés, étreint les serpents qui s'enroulent autour de ses bras ; à



droite et à gauche, deux femmes [9, 10], Alcmène et la nourrice, vêtues toutes deux d'un chiton à apptygma serré sous les seins, s'enfuient d'un mouvement symétrique, la tête tournée vers le héros, les deux bras relevés dans un geste de terreur et d'étonnement. — *Même face ; registre inférieur* : inscription : Θῆσεύς | γνῶσίσμετα ; le relief est placé sur une plinthe épaisse, décorée d'une corbeille d'acanthé de laquelle naissent des rinceaux touffus, mais de peu de relief et sommairement exécutés ; à gauche, Thésée [11], nu et de profil à droite, soulève d'un vigoureux effort la haute et lourde pierre sous laquelle apparaissent l'épée et les sandales de son père ; à droite, Aithra [12] assiste à l'exploit de son fils : tournée vers lui, vêtue d'une tunique et de l'himation qui, relevé sur la tête, dégage le buste et couvre les jambes, elle pose la main droite sur le rocher et la gauche sur sa poitrine ; derrière elle et un peu plus petites, deux suivantes : la première [13], de trois quarts à gauche, en tunique longue à apptygma et colpos, lève le bras droit d'un geste d'admiration et laisse pendre la main gauche qui semble tenir une œnochoé ; l'autre [14], de face, avec un léger mouvement du buste vers la droite, les jambes croisées, semble du bras droit, non visible, enlacer sa compagne, et baise le bras gauche ; elle porte un chiton à apptygma serré sous les seins.

Face III ; registre supérieur : inscriptions au dessus des personnages :

Ἄρτεμις, Ἀπόλλων, Λητώ ; le relief, placé sur une plinthe qui était décorée de denticules, représente la triade apollinienne, après la victoire du dieu sur le serpent Python ; le monstre, frappé d'une flèche qui lui a transpercé la tête, pend inanimé, à l'extrémité droite, le long du rocher qui surplombe la vallée du Pleistos, théâtre de la lutte ; au milieu, Apollon [15] est debout et de face, vêtu d'un ample manteau qui lui tombe sur le dos et laisse le corps nu ; de la main gauche, baissée et écartée, il tenait sans doute l'arc, auquel semble correspondre le tenon conservé sur sa hanche gauche et sur la face extérieure de la jambe droite de Létô ; la main droite s'éloignait aussi du corps et venait toucher la hanche



gauche d'Artémis ; celle-ci [16], la tête tournée à droite, lève la main droite, comme pour tirer une flèche du carquois dont l'extrémité apparaît au dessus

de son épaule, et, tendant le bras gauche sur le côté, pose la main sur l'épaule de son frère : c'est bien ainsi, semble-t-il, qu'il faut interpréter ce geste, comme une marque d'affection fraternelle, et non pas restituer dans sa main un arc, qui n'a d'ailleurs laissé aucune trace ; il est vrai que dans une version de la légende (Paus., II, 7, 7), Artémis combat aux côtés d'Apollon, mais il serait cependant singulier que le sculpteur eût représenté la déesse dans l'attitude du combat, quand le dieu est déjà dans le repos qui suit la victoire ; la chasseresse est vêtue ici d'une tunique talaire à long apotypgma serré sous les seins ; un manteau étroit, jeté sur la saignée du bras gauche, pend sur le fond entre elle et Apollon ; à gauche de celui-ci, Létô [17] immobile regarde ses enfants, soutenant sa tête de la main gauche, et le coude gauche sur la main droite ; elle porte un long chiton et elle est drapée dans l'himation relevé sur les cheveux. — *Même face ; registre inférieur* : inscription : τὰ περὶ τὸν Μεινώταυρον ; le relief est posé sur une plinthe unie ; à gauche, Thésée [18], vêtu d'une simple chlamyde, lutte contre le Minotaure [19] ; le monstre à corps humain et à tête de taureau est tombé sur le genou gauche ; le héros, posant le pied gauche sur le genou droit de son adversaire, le saisit de la main gauche par une corne, et, levant la droite, s'apprête à lui porter le dernier coup ; derrière eux et à droite, sept jeunes athéniens, de taille inégale, les uns drapés dans la tunique et le manteau, les autres vêtus seulement d'une chlamyde, assistent et semblent applaudir au combat qui les délivre ; trois d'entre eux sont montés sur une petite éminence creusée d'une cavité qui interrompt la plinthe à l'extrémité droite et représente la porte du labyrinthe ou la caverne du Minotaure.

L'inscription dédicatoire est gravée au dessus du registre supérieur de la face I :

[une ligne d'inscription détruite]

...όνιος θῆκεν Ἀπολλῶν ἐγκομίσας·

[οὔ]νεκεν ἐν τριπόδεσσιν ἄριστος [οὔ]νεκεν ἄπασιν

· καὶ καὶ μεγέθει· · καὶ χάρισιν προσέρον·

· τούτῳ καὶ Διόνυσος· · ἀγγέλλεται· · ἀπὸ γένεθρος

5 · ὃν τριπόδ' εἰσορόων· · οὔ πικρὸς· · ἐν τε[μένει]·

4. La gravure du dernier mot paraît inachevée ; on lit à peu près, la forme des lettres ne pouvant pas être transcrite typographiquement d'une manière exacte : **KAIIT EI HOEN**.

5. Les deux derniers mots se lisent sur la pierre : **ENTENINII**.

Sur la face contiguë aux faces I et II :

Μ. Ἀῶρ. Πύρρος Μ... | νοστων | ...η..ω | [Μ]ε[λ]ιτεὺς | Ἀθη[να]ῖος |
[β]ουλευτής | τὸν τριπόδα ἐποίησεν.

Assez bon travail décoratif d'époque romaine.

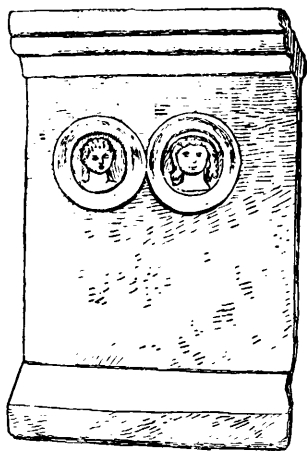
Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 141 ; — Clermont-Ganneau, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1884, p. 557 ; *Proceedings of the society of biblical archaeology*, 1884, p. 182 sq. ; pl. [la planche a paru dans le fascicule de mars, l'article dans celui de mai] ; *Revue archéologique*, 1884, II, p. 119 ; — Dr Reinicke, *Zeitschrift des deutschen Palaestina-Vereins*, VI, 1883, p. 79-80, 230-231 ; — Th. Schreiber, *ibid.*, p. 231-232 ; VII, 1884, p. 136-139 ; pl. III ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1884, II, p. 99 ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 87-88 ; — Chr. Belger, *Berliner philologische Wochenschrift*, 1884, col. 181 (cf. *ibid.*, 1883, col. 411) ; — A. Furtwaengler, dans Roscher, *Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie*, I (1884-1890), s. v° *Herales*, col. 2245 ; — E. Reisch, *Griechische Weihgeschenke* (Abhandlungen des archacologisch-epigraphischen Seminares der Universitaet Wien, VIII, 1890, p. 98-99 ; — A. Wilhelm, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXIX, 1903, p. 408-409 ; — peut-être mentionné par S. Ricci, *Rendiconti della reale Accademia dei Lincei*, classe di scienze morali, storiche et filologiche, serie quinta, vol. VI, 1897, p. 235.

Photographies n° 132 (face I). 130^{bis} (face II), 131 (face III), 133 (vue prise sur le petit côté à l'inscription), 40 (vue prise sur le petit côté contigu aux faces I et III).

639 (41) Petit autel.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers et faces latérales dressés ; sur la face latérale droite, la partie inférieure est retaillée et simplement épannelée, et le corps de moulures supérieur mutilé ; hauteur, 0^m 68 ; largeur au dé, 0^m 43 ; épaisseur, 0^m 21 ; diamètre des médaillons, environ 0^m 15.



Petit autel rectangulaire, mouluré haut et bas ; les moulures ne sont pas exécutées au revers et sont simplement massées à la partie inférieure ; sur la face principale, deux petits médaillons circulaires encadrent, à gauche, une tête de jeune homme imberbe, à droite, une tête de jeune femme, toutes deux coupées à la base du cou ; le jeune homme a des cheveux courts ; ceux de la jeune femme, partagés par une raie, retombent derrière les

oreilles. Le monument est certainement funéraire ; travail ordinaire d'époque romaine.

Goold, *Cat.*, n° 62 ; pl. à la p. 56, fig. de droite ; — Joubin, *Mon. fun.*, n° 128.

Photographie n° 1346 (13 × 18).

640 (6) Petit autel.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; faces latérales dressées, la droite simplement piquée ; sur la face latérale gauche, les moulures sont rabattues ; croûte de ciment sur les reliefs ; hauteur, 0^m 685 ; largeur, 0^m 715 ; épaisseur, 0^m 22.

Petit autel rectangulaire, mouluré haut et bas ; à la partie inférieure, les moulures sont simplement massées ; sur la face principale, une tête de Méduse ; les serpents sont noués sur le crâne, y formant comme deux cornes, et, sous le cou, y dessinant comme les branches divergentes d'un foudre ; au dessous, un griffon ailé, profil à gauche, attaque un cerf accroupi près d'un rocher. La destination funéraire du monument ne paraît pas douteuse ; époque romaine.



Goold, *Cat.*, n° 72 ; pl. à la p. 32, fig. de gauche ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 246.

Photographie n° 1994.

641 (40) Petit autel.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; la partie inférieure des faces latérales est épannelée (ou martelée ?) ; les contours du relief sont empâtés, par endroits, sous une couche de ciment très résistant, qui ne permet plus d'en saisir certains détails ; hauteur, 0^m 65 ; largeur, 0^m 43 ; épaisseur, 0^m 25.



Petit autel rectangulaire, mouluré haut et bas ; à la partie inférieure, les profils ne sont pas exécutés ; le relief, sculpté sur la face antérieure, représente une coupe à pied, au dessus de laquelle est placée une fleur à quatre pétales, la corolle ouverte et de face ; perché sur le bord droit, un oiseau boit dans la coupe ; sur le bord opposé, un autre oiseau, de profil à gauche, se becquète le dos ; à

droite et à gauche du pied, un oiseau est posé sur une fleur, tourné de profil vers le dehors ; — époque romaine.

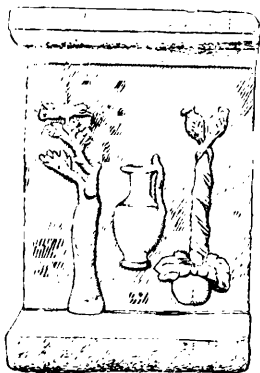
Goold, *Cat.*, n° 71 ou 73 ; pl. à la p. 32, au milieu.

Photographie n° 1996.

642 (39) Petit autel.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; faces latérales dressées ; la partie inférieure de celle de gauche simplement piquée ; sur celle de droite, les moulures sont rabattues ; hauteur, 0^m 65 ; largeur, 0^m 415 ; épaisseur, 0^m 265.



Petit autel rectangulaire, mouluré haut et bas ; à la partie inférieure, les moulures sont simplement massées ; sur la face antérieure, au milieu, une œnochoë ; à gauche, un arbre terminé par deux branches feuillues (olivier ?), sur l'une desquelles perche un oiseau au bec crochu (corbeau ?) ; à droite, une petite corbeille d'acanthé de laquelle sort une tige torse, terminée par deux fruits en forme de capsules ; — époque romaine.

Goold, *Cat.*, n° 71 ou 73 ; pl. à la p. 32, fig. de droite ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 268.

Photographie n° 1739.

SALLE XXIII

643 (1090) Grand ambon de Salonique.

La partie droite se trouvait dans l'ancienne église Saint-Georges, la « Rotonde », convertie en mosquée sous le nom de Hortadji Suleyman effendi djamisi ; la partie gauche dans l'église de Saint-Pantéléimon (Ichakié djami) ; c'est sans doute par suite d'une confusion que Cousinéry, *l. infra l.*, parle d'un ambon de vert antique à l'intérieur de Saint-Georges ; la figure de Texier, *alt. l. infra l.*, pourrait faire croire que c'est la partie gauche qui se trouvait à Saint-Georges, mais le dessin est si mauvais et si inexact qu'il n'y a pas lieu d'en tenir compte : les deux parties ont été expédiées de Salonique le 9 janvier 1900 et sont arrivées au musée impérial le 23 du même mois.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; manque le linteau qui unissait les deux parties conservées ; dans celles-ci, les sculptures du pourtour ont été détruites selon le profil de l'escalier, le bloc ayant dû être évidé pour établir les marches, et la paroi de la rampe, réduite à une faible épaisseur, n'offrant que peu de résistance ; la surface est érodée et, par endroits, noircie (sous l'action du feu ?) ; les têtes ont été rabattues ou rendues méconnaissables ; — *partie gauche (pour le spectateur placé face à l'ambon)* ; *face* : manquent le départ à gauche de l'archivolte de la niche et la colonnette extérieure gauche sauf le chapiteau (mutilé) et la base ; le tore feuillu, la partie supérieure de la corniche, l'aigle placé sur l'arête extérieure sont mutilés ; érosions sur les bras et la jambe droite du mage ; la tête réduite à une masse informe ; — *face latérale intérieure* : le chapiteau des colonnettes extérieures est incomplet du côté façade, rabattu avec le sommet du fût du côté intérieur ; les bases sont mutilées ; — *pourtour* : la frise supérieure, incomplète en haut, est conservée sur une longueur de 0^m 90, égale à la largeur du palier de la tribune, plus la largeur de la dernière marche ; nombreuses et profondes érosions dans le feuillage ; plinthe inférieure mutilée ; manquent la plus grande partie de la voussure de la deuxième niche, toute celle de la troisième, toutes les colonnettes, sauf le chapiteau de la seconde et les bases ; l'aigle du premier tympan érodé et brisé sur l'aile droite ; les autres manquent ; — *premier mage* : manque le bras gauche ; érosions profondes sur la tête ; *deuxième mage* : manque la jambe droite, réduite à des traces sur le fond ; érosions profondes sur les bras ; tête informe ; *herger* : manque toute la moitié supérieure du corps et des bras ; érosions sur la jambe et le pied droits, sur les orteils gauches ; il ne reste que des traces de la partie inférieure de la houlette ; les têtes des moutons érodées. — *Partie droite (pour le spectateur placé face à*

l'ambon : *face* : manquent la partie supérieure de la corniche et les colonnettes d'angle, sauf une partie du chapiteau de la colonnette extérieure et la base, très mutilée, de l'autre ; l'avant-bras gauche de la Vierge, le bras droit de l'Enfant, l'aigle placé sur l'arête extérieure sont mutilés ; têtes martelées et informes ; surface très érodée ; — *pourtour* : la frise du haut n'est conservée que sur une largeur correspondant au palier de la tribune et la hauteur en est incomplète ; nombreuses érosions dans le feuillage, moins profondes cependant que de l'autre côté ; plinthe inférieure mutilée ; manquent la plus grande partie de la voussure de la seconde niche et toute celle de la troisième, les colonnettes sauf une partie du chapiteau de la seconde, et les bases de la seconde et de la troisième ; l'aigle du premier tympan très mutilé ; les autres manquent ; — *ange* : traits du visage martelés et indistincts ; *premier mage* : manquent la tête, l'épaule, le bras, la jambe gauches (au dessous du genou) ; la cuisse gauche, la jambe droite, la draperie, le plateau, la main droite mutilés ; *deuxième mage* : mêmes mutilations ; manque en plus l'avant-bras droit ; érosions profondes sur tout le buste et la cuisse gauche ; il ne reste rien de l'objet qu'il portait ; *troisième mage* : manquent toute la moitié supérieure du corps, le bas de la jambe gauche ; plateau incomplet. — *Principales dimensions* ; *partie gauche* : hauteur maxima actuelle, 1^m 79 ; largeur en façade, 0^m 83 ; profondeur, 1^m 735 ; *partie droite* : hauteur maxima actuelle, 1^m 79 ; largeur en façade, 0^m 82 ; profondeur, 1^m 615 ; largeur de la face latérale dans le passage, 0^m 82 ; hauteur des niches de la façade (y compris la plinthe et l'archivolte), 1^m 34 ; de la première niche à gauche, 1^m 305 ; de la première niche à droite, 1^m 295 ; hauteur des personnages au dessus de la plinthe, 0^m 90 (mage de la partie gauche, niche de face), 0^m 88 et 0^m 85 (mages de la partie gauche, niches du pourtour) ; 1^m 04 (partie droite, la Vierge, 0^m 91 environ et 0^m 86 environ (mages de droite, niches du pourtour).

L'ambon forme un monument demi-circulaire, constitué par deux blocs monolithes qu'un linteau unissait sur le devant et qui ne se rejoignent pas au revers [dans ce qui suit, les mots *partie gauche* et *partie droite* désignent le bloc qui se trouve à gauche ou à droite pour le spectateur placé devant la face principale de l'ambon] ; l'aspect du socle de la dernière colonnette, au revers de la partie gauche, montre en effet que cette partie est complète et n'a jamais été retaillée ; le socle de la dernière colonnette sur la partie correspondante à droite est au contraire très mutilé et les traces qui en subsistent ne lui donnent qu'une largeur de 0^m 11, au lieu de 0^m 15 que mesure le symétrique, et de 0^m 16 et 0^m 17 que mesurent les autres ; mais si l'on ajoute à ces 0^m 11 les 2 ou 3 centimètres qui débordaient le fond sur la droite, si l'on tient compte d'autre part que ces socles ne sont pas toujours exactement rectangulaires ni placés normalement, on obtient aisément, pour la face antérieure du socle mutilé de droite, une largeur égale à celle du socle intact de gauche ; rien d'ailleurs, dans l'aspect de la première marche, ne confirme l'hypothèse d'un sectionnement artificiel, et il est également invraisemblable qu'on ait pris un bloc d'une seule pièce pour l'évider ensuite, ou, si on l'avait pris, qu'on ait taillé le linteau dans un morceau de marbre séparé.

Entre les deux blocs, s'ouvre ainsi un passage central, décoré, sur ses parois, de deux fausses niches à colonnettes corinthiennes, comprises elles-mêmes entre deux autres colonnettes un peu plus hautes dont le socle se rattache obliquement au fond et qui motivent l'entrée et la sortie (les chapiteaux en sont travaillés uniquement au ciseau) ; la largeur du passage est indéterminée, mais on peut la supposer égale à l'une des niches de la façade — ce qui donne à

celle-ci une largeur totale de 2^m 50 — soit plutôt un peu supérieure, pour ramener le plan à un demi-cercle parfait ; la hauteur au dessous du linteau mesure, en l'état actuel, 1^m 17, mais elle pouvait être augmentée, si, comme il est possible, chaque partie de l'ambon était portée sur un socle isolé ; il est difficile cependant d'admettre que ce socle eût les 0^m 60 nécessaires au minimum pour qu'un homme pût passer sans se courber ni se blesser, et il est probable qu'on contournait le monument pour accéder à l'escalier qui est taillé dans chaque bloc et monte par cinq degrés au palier de la tribune. Celui-ci n'a qu'une largeur moyenne de 0^m 40, mais la partie centrale, correspondant au linteau, pouvait être plus large, car le lit, sur lequel reposait ce linteau, n'a nulle part moins de 0^m 70 ; l'orateur ou le lecteur était d'ailleurs protégé par un parapet — sans doute très bas — dont l'existence est attestée par les traces de scellement conservées sur la face supérieure des blocs : en façade, sur l'arête contiguë aux joints verticaux dressés pour recevoir la pierre du linteau, les extrémités d'une mortaise large de 0^m 07 à 0^m 08, profonde de 0^m 025 à 0^m 03 qui semble indiquer qu'une dalle unique régnait sur toute la longueur du linteau ; au delà, sur la partie gauche, deux mortaises rectangulaires, peu profondes, longues de 0^m 085 et 0^m 08 ; à l'angle, les traces d'une mortaise semblable creusée perpendiculairement à la façade ; sur la partie droite, l'arête du bloc est brisée au delà de la mortaise creusée contre le joint du linteau ; à l'angle, mortaise rectangulaire et un peu plus loin, sur le pourtour, autre mortaise rectangulaire profonde de 0^m 055 environ (le pourtour, sur la partie gauche, présente, à hauteur de l'arête du palier, une mortaise circulaire qui semble se rapporter à une réparation antique, et, à mi-hauteur environ du dernier degré, creusée dans la paroi intérieure de la rampe, une autre mortaise de même forme, dont la destination est incertaine).

La décoration sculptée est répartie à l'extérieur du monument, dans une série de huit niches qui se répondent symétriquement sur chaque bloc, savoir : une sur la face antérieure, trois à la périphérie ; elles sont comprises entre des colonnettes corinthiennes dont le fût lisse est terminé en bas par un bandeau saillant, en haut par un bandeau plus petit et de saillie moindre (celui-ci paraît lui-même accouplé avec une astragale qui en réalité appartient au chapiteau) ; la base, formée de deux tores inégaux séparés par une scotie, est du type dit attique, mais traitée de telle façon qu'elle paraît constituée de quatre tores accouplés deux par deux ; le socle est un dé uni compris entre deux moulures de section rectiligne ; le chapiteau d'acanthé épineuse est travaillé au trépan ; une fleurette orne le milieu de l'abaque qui tantôt est strié de sillons verticaux, tantôt profilé par des filets horizontaux ; sur le bloc de gauche, chapiteaux et bases de la périphérie adhérent au fond ; les fûts y adhéraient partiellement ou n'en étaient séparés que par un très faible espace ; à droite, toute la colonne, sauf le socle, est détachée, et placée devant des pilastres sommaire-

ment indiqués sur le fond avec un relief très léger ; la voussure de plein cintre est remplie par une coquille ; l'archivolte comprend plusieurs corps de moulures : sur la façade, oves, petites feuilles et listel nu ; sur les premières niches du pourtour, petits denticules, rinceaux stylisés et feuilles qui semblent une interprétation naturaliste des rais de cœur, le tout couronné par le même listel nu ; sur les secondes, denticules et feuilles (semblables à celles dont nous venons de parler) entre lesquels s'intercale, à la place du rinceau, un petit tore recouvert de feuilles imbriquées ; les tympans, limités par les archivoltas, sont occupés par un aigle éployé ; aux angles extérieurs de la façade, le corps de l'aigle est posé sur l'arête même et ses ailes rabattues sur les demi-tympans contigus : les plumes sont détaillées soigneusement par une nervure centrale et de fines incisions en arêtes de poisson ; les grandes plumes sont séparées l'une de l'autre par un sillon profond creusé d'abord au trépan, puis achevé au ciseau pour enlever les petites cloisons entre les trous.

Au dessus des niches de la façade, se développe une petite frise de pampres, traitée dans la manière réaliste ; elle se prolonge aussi dans les demi-tympans contigus au passage, dont la partie étroite est remplie par un motif d'acanthé ; le dessin en varie assez sensiblement d'un bloc à l'autre, mais sans en modifier le caractère ; elle est surmontée d'un gros tore de feuilles d'acanthé, emmêlées et profondément refouillées, parmi lesquelles on distingue à droite une capsule de pavot (ou une grenade), une fleurette à quatre pétales et une chèvre bondissant à droite (entre la capsule et la fleurette, traces indistinctes d'un animal) ; le monument est couronné par une haute gorge, ornée à sa base d'un rang de denticules sommairement indiqués, et recouverte de larges feuilles d'acanthé épineuse, placées verticalement et juxtaposées ; toute cette décoration, travaillée au trépan, se continuait naturellement sur la face antérieure du linteau.

La partie correspondante, sur le pourtour, travaillée selon la même technique, était occupée par une rampe trapézoïdale richement décorée : un triple cadre — petites feuilles d'acanthé molle, gros tore d'acanthé épineuse, moins compact, mais aussi profondément refouillé que celui de la façade, cordon de perles — délimite un champ tout entier rempli de feuillages, d'acanthé, de pampres et de fleurs, au milieu desquels est placé, à gauche, un petit cratère à panse côtelée duquel s'éloignent deux minuscules enfants (celui de droite porte une grosse grappe de raisins dans la main droite) ; à droite, un vase semblable, à gauche duquel broute une chèvre, de profil à gauche et dressée sur ses pattes ; on voit encore, dans l'orifice de chaque vase, le reste des tiges entrecroisées d'où naissait toute cette luxuriante végétation ; — l'inclinaison de la rampe est donnée avec certitude par les restes du cordon de perles, visibles, de chaque côté, près de la cassure supérieure.

Le sujet représenté est l'adoration des mages ; les figures reposent sur une plinthe profilée dont la saillie, à la périphérie, atteint jusqu'à 0^m 16 ; sur les

niches de la façade, elle n'est que de 0^m 07, à gauche ; à droite, elle est à peine sensible et sans profil.

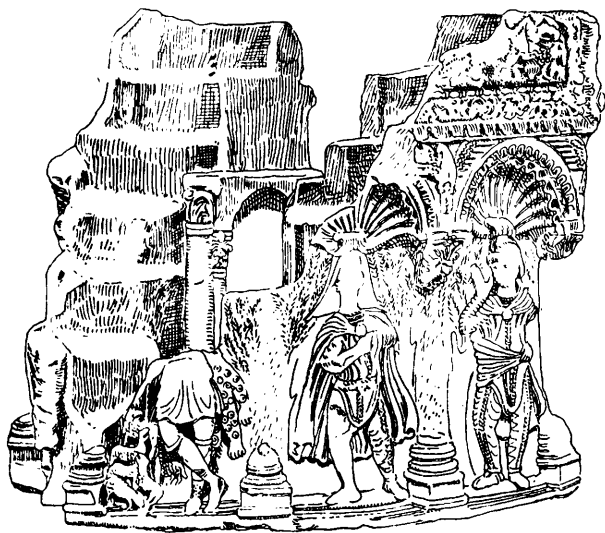
Sur la *partie gauche de l'ambon*, les mages sont à la recherche du Christ : la campagne, où se passe la scène, est indiquée par des arbres qui remplissent le champ des niches, autour des personnages, et dont le tronc lisse, les feuilles fines comme celles de l'olivier et les fruits ronds sont indiqués par un relief insensible ou simplement incisés sur le fond ; — dans la *niche de la façade*, un mage s'avance vers la droite ; ramenant l'avant-bras droit sur la taille, il lève à hauteur de l'épaule sa main gauche ouverte, montrant sans doute, par ce

geste assez maladroit, l'étoile (qui n'est pas figurée), et exprimant la surprise que lui cause le miracle ; il est vêtu, comme ses compagnons, du costume oriental [rappelons, à ce propos, un curieux passage d'une *ἐπιστολή συνοδική* éditée par Sakkelion (Athènes, 1874), cité par M. Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéologie orientale*, II, 1898, p. 139 : il y est fait mention des grandes mosaïques décorant la façade extérieure de la basilique de la nativité à Beth-



léem et représentant les rois mages ; la lettre nous apprend que les envahisseurs perses épargnèrent le monument pour avoir reconnu leur costume national dans celui que portaient les rois mages : ce costume comprend une tunique à longues manches, serrée sur les reins, relevée sur les côtés et ornée sur le devant d'une paryphé verticale, faite de petits carreaux juxtaposés deux par deux ; la ceinture est décorée du même motif, représentant probablement de la verroterie cloisonnée ; les jambes sont couvertes de longues braies (les anaxyrides perses) qui forment de nombreux plis et sont décorées sur le devant d'une broderie festonnée ; le manteau, fixé sur la poitrine par une agrafe ronde, flotte derrière le dos, garni aux angles inférieurs de petits glands ; les plis de la draperie sont en partie creusés au trépan ; les pieds sont chaussés de souliers sur la partie antérieure desquels retombe une languette et qui paraissent maintenus par des sous-pieds ; la tête est coiffée d'une tiare conique, d'où des-

cend sur la nuque un pan triangulaire ; elle était peut-être barbue ; l'aspect des érosions, sur le cou, ne dément pas cette hypothèse que semblent d'ailleurs confirmer les traces, encore visibles sur la joue droite, de trois petits trous creusés au trépan [pour les « yeux » de la barbe (?) rapprocher le travail des cheveux chez les deux mages suivants] ; deux mortaises rectangulaires très profondes, destinées peut-être à recevoir un ornement métallique, sont creusées à droite et à gauche sur le fond, au dessous de la coquille. — *Première niche du pourtour* : le second mage est au repos, le corps de face et reposant sur la jambe gauche, la droite fléchie et placée presque de profil à gauche ; la tête imberbe



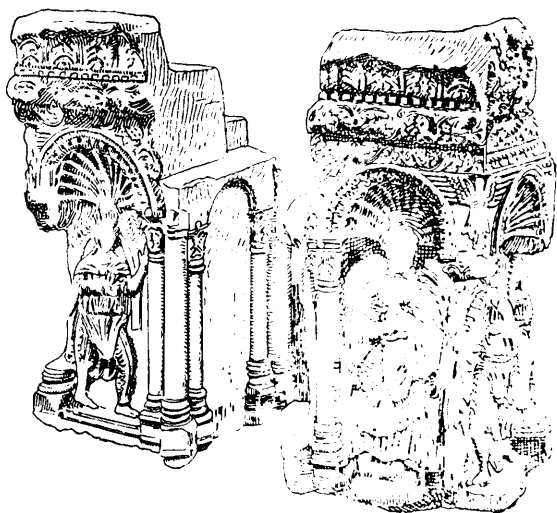
est tournée de trois quarts à gauche ; il paraît porter à l'oreille gauche un pendant en forme de disque ; il relève la main droite au dessus de l'épaule, à hauteur du visage, montrant l'étoile, d'un geste qui n'est pas mieux venu que celui de son premier compagnon, et, de la main gauche, posée sur la hanche, il a saisi le pan du man-

teau qui tombe de l'autre côté du corps et qui forme ainsi une large ceinture sur la taille ; le costume est celui de la figure précédente, avec cette seule différence que la broderie des braies, pareille à celle de la tunique, est faite de petites rondelles juxtaposées sur deux rangs ; les cheveux bouclés sont travaillés au trépan ; de même la draperie dont l'exécution est particulièrement brutale sur cette figure et la suivante. — *Deuxième niche du pourtour* : le troisième mage s'éloigne vers la gauche, le corps de face, la tête de trois quarts à droite ; il a les bras pliés, la main gauche ramenée devant l'épaule, la droite sur la poitrine ; le vêtement est celui du second mage, avec le manteau flottant largement derrière le dos ; la broderie de la tunique et des braies est faite d'un double rang de petits carreaux ; la ceinture est décorée d'un double rang de petites rondelles (en verroterie) ; on distingue ici plus nettement le pan de la tiare, triangulaire et orné aux angles d'un gland. — *Troisième niche* : il ne reste que la moitié inférieure d'un berger debout, au repos, la jambe droite croisée devant la gauche ; il tenait sans doute son bâton de la

main gauche sur le côté droit du corps, et, s'appuyant du coude droit sur la main gauche, soutenait sa tête sur la main droite ; il est vêtu d'une tunique courte ; sur son dos, tombe une peau de panthère dont le pelage est indiqué par des cercles incisés ; ses jambes sont protégées par des bandelettes, ses pieds par des chaussures à lacets ; à sa droite, six moutons sont représentés l'un au dessus de l'autre.

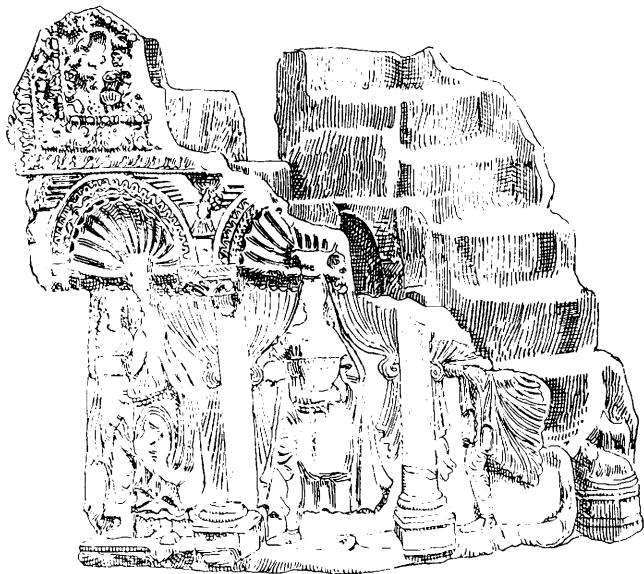
Sur la *partie droite*, les mages apportent leurs présents à la Vierge et à l'Enfant ; — *niche de la façade* : la Vierge est assise de face, en une attitude hiératique, sur un trône dont le dossier arrondi et concave dépasse un peu la ligne de ses épaules ; ses pieds

reposent sur un tabouret massif ; elle est vêtue d'une tunique à manches et tout entière drapée dans un manteau étroitement serré autour du cou ; il est difficile de dire si le manteau était relevé sur la tête ou si celle-ci est couverte d'un voile indépendant ; l'Enfant porte aussi la tunique et le manteau, celui-ci posé sur l'épaule gauche, couvrant le bras gauche,



passant d'autre part sur le dos et revenant en avant en découvrant le haut du buste ; ses pieds paraissent nus (ceux de la Vierge sont chaussés de bottines fermées) ; il est assis de face sur les genoux de sa mère qui le tient par le haut du bras droit, qu'il a plié contre la poitrine, et par la main gauche, qu'il laisse pendre naturellement ; on ne distingue plus le geste de sa main droite ; il se pourrait d'ailleurs, bien qu'on ne retrouve en aucune autre partie du monument de traces de cette technique, que l'avant-bras droit eût été rapporté ; on reconnaît à la cassure du flanc droit les traces d'une et peut-être de deux mortaises ; cette cassure a même, en certains endroits, l'apparence d'un joint ; la partie centrale du buste présente une légère dépression, qui peut être due aux érosions, mais qui pourrait être aussi un lit sommairement préparé, et, enfin, sur la partie gauche, on voit deux mortaises dont l'une, encore remplie de plomb, se trouve à peu près à la place qu'aurait dû occuper la main, et dont l'autre, placée au dessus de la première, était sans doute destinée à recevoir un ornement métallique ; — sur le fond, au dessous de la coquille, sont creusées, comme sur la

niche symétrique de gauche, deux grandes mortaises rectangulaires (celle de gauche avec son tenon de fer et le plomb du scellement); sur la colonnette de gauche, à 0^m 08 au dessous du chapiteau, une petite mortaise de même forme, toutes trois destinées sans doute à recevoir des ornements métalliques ou des ex-voto. Le fond de la niche en façade est resté lisse; celui des niches du pourtour est caractérisé comme une habitation par des piliers indiqués en faible relief derrière les colonnes et par des tentures, fixées à une tringle par des anneaux et relevées, à moitié de leur hauteur, autour d'une patère non visible. — *Première niche du pourtour* : un mage s'avance vers la gauche, vêtu comme ceux de l'autre partie; ses braies sont ornées de la même broderie festonnée



que porte le mage de la niche en façade; son manteau flotte derrière le dos, creusé de plis profonds; de la main droite tendue, il tient une sorte de plateau qu'il appuie contre lui et qu'il maintenait sans doute de la main gauche; sur le fond, caché en partie derrière lui et sculpté en très

faible relief, un ange vêtu de la tunique et du manteau, avec de longs cheveux flottants, ornés d'une bandelette posée au sommet du crâne comme une couronne annulaire, le corps de face, les pieds chaussés de sandales, dans l'attitude de la marche (le droit de profil à gauche, le gauche de face et ne touchant que des orteils), semble le guider et lui désigne, de la main droite relevée à hauteur de l'épaule, la Vierge et l'Enfant de la niche en façade. — *Deuxième niche* : un mage, dans le même costume (les braies ornées d'un liséré uni), s'avance vers la gauche, le corps presque de face; il tenait des deux mains, sur sa poitrine, un plateau de même forme que le précédent. — *Troisième niche* : il ne reste que la moitié inférieure du troisième mage qui s'avance à la suite des premiers, drapé dans son manteau et tenant le même objet qu'eux de ses deux mains cachées sous la draperie, en signe de respect (cf. à ce sujet le texte de Xénophon, *Hell.*, II, 1, 8).

La partie gauche de l'ambon représente les mages à la recherche du Christ ; le geste du premier (sur la face principale) et du second (sur la première niche du pourtour) semble bien indiquer qu'ils montrent et suivent l'étoile, cependant que les directions diverses où ils se meuvent paraissent témoigner d'une certaine hésitation dans leur marche. Quelle est la signification du berger dans la troisième niche de la périphérie ? M. Bayet, rappelant que dans les monuments d'Occident l'étoile est parfois (non pas « presque toujours ») représentée sous la forme du monogramme du Christ (cf., par exemple, J. Wilpert, *Die Malereien der Katakomben Roms*, p. 197), suppose que l'artiste oriental serait allé plus loin et aurait substitué au symbole l'image même du guide par excellence, le Christ sous les espèces du Bon Pasteur. Il est possible ; toutefois, il faut reconnaître que la place donnée ici au berger ne convient guère au rôle que cette hypothèse lui prête ; nous croirions volontiers que, cherchant un personnage pour remplir cette dernière niche, le sculpteur s'est laissé inspirer par une réminiscence de l'évangile du pseudo-Matthieu (chap. XIII, 6 ; Tischendorf, *ed. alt.*, 1876, p. 79) : « nam et *pastores ovium* asserebant se angelos vidisse in medio noctis hymnum dicentes, deum caeli laudantes et benedicentes, et dicentes quia natus est salvator omnium, qui est Christus dominus, in quo restituetur salus Israël. » D'autre part, le berger, au milieu de son troupeau, rappelait, avec plus de précision encore que les oliviers indiqués sur le fond des autres niches, la campagne où se passe cette scène.

La représentation de la partie droite est manifestement inspirée du récit du même évangile (chap. XVI, 1 ; Tischendorf, p. 82 sq.) : « transacto vero secundo anno venerunt magi ab oriente in Hierosolimam, magna deferentes munera.....2.. euntibus autem magis in via apparuit eis stella, et quasi quae ducatum praestaret illis ita antecedeat eos, quousque pervenirent ubi puer erat. videntes autem stellam magi gavisii sunt gaudio magno, et ingressi domum invenerunt infantem Iesum sedentem in sinu matris et ingentibus muneribus muneraverunt Mariam et Ioseph. ipsi autem infanti obtulerunt singuli singulos aureos. post haec unus obtulit aurum, alius thus, alius vero myrram. » Ce texte laisse déjà entrevoir, par le caractère vivant et personnel qui est donné à l'étoile, comment l'ange a pu se substituer à celle-ci ; l'ange apparaît d'ailleurs nommément dans l'évangile arabe de l'enfance (chap. 7 ; Tischendorf, p. 184) : « eademque hora apparuit illis *angelus* in forma stellae illius quae antea dux itineris ipsis fuerat » (cf. Stuhlfauth, *l. infra l.*, p. 121). — Sur l'origine du type des mages, cf. en dernier lieu L. von Sybel, *alt. l. infra l.*

On a assigné à l'ambon toutes les dates possibles entre le IV^e et le VI^e siècle ; M. Bayet, sans préciser davantage, le déclarait post-constantinien ; M. Strzygowski le place avant Justinien, MM. Schultze et Schmid au VI^e siècle et peut-être dans la seconde moitié de ce siècle ; Rossi, Dobbert, entre le IV^e et

le v^e siècle ; MM. Krauss, Millet, Diehl, Kaufmann, Kruecke, Kehrer, dom Leclercq au v^e siècle. On peut affirmer, croyons-nous, que le monument est postérieur à l'année 431 ; l'importance donnée au personnage de la Vierge, le caractère hiératique qui lui est attribué ne sont guère concevables qu'après le concile d'Éphèse ; d'autre part, elle ne s'y présente pas encore, telle qu'on la voit — vers 555 — sur la mosaïque de Saint-Apollinaire le neuf, dans l'appareil d'une impératrice trônant au milieu d'une garde d'anges. Entre ces deux termes, est-il possible d'obtenir une précision plus grande ? Une comparaison avec d'autres monuments où l'histoire des mages se présente sous une forme analogue ne donne pas ce qu'on en pourrait espérer, car la date de ces monuments prête elle-même au doute : un fragment de sarcophage de Milan (Rossi, *Bullettino di archeologia cristiana*, 1^{re} série, IV, 1866, p. 64, fig. 2) pourrait appartenir au iv^e siècle ; un fragment de sarcophage du musée Lavigerie de Saint-Louis de Carthage (Rossi, *ibid.*, 4^e série, III, 1884-1885, pl. I et II ; Delattre, *Catalogue*, 1899, pl. I, n° 1 ; *Le culte de la Sainte Vierge en Afrique*, 1907, pl. aux p. 6 et 10), placé au iv^e siècle par Rossi, suivi par le P. Delattre, parfois attribué aujourd'hui au v^e, est, de toutes manières, sensiblement plus vieux que l'ambon ; d'autre part, dans quel rapport celui-ci se trouve-t-il à l'égard d'œuvres telles que les reliefs de la chaire de Maximien (Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, VI, pl. 418, 1) ou le couvercle de l'évangélaire d'Etchmiadzin (Strzygowski, *Byzantinische Denkmäler*, I, pl. I), qui tous deux appartiennent vraisemblablement au milieu du vi^e siècle ? Nous n'en saurions pas décider bien que nous soyons portés à le croire plus ancien.

La présence du nimbe derrière la tête de l'Enfant ne fournit aucune précision nouvelle, puisqu'il paraît établi que cet attribut est donné au Christ dès le second quart du iv^e siècle ; il manque à la Vierge, qui le porte sur une mosaïque de la Panaghia aggeloktistos, à Kition de Chypre (*Vizantijskij Vremennik*, IV, 1897, pl. I), qu'on croit sensiblement plus ancienne que les mosaïques de Saint-Apollinaire le neuf [mais que récemment M. Th. Schmit (*Bulletin de l'institut archéologique russe de Constantinople*, XV, 1911, p. 206 sq.) a attribuée au ix^e siècle] ; — sur l'indication qu'on a cru pouvoir tirer de la présence d'un ange ailé, cf. les objections de M. Strzygowski, *Orient oder Rom*, p. 56, à la thèse de M. Stuhlfauth.

En fait, c'est au monument lui-même, et, les figures en l'état actuel ne se prêtant plus guère à l'étude, c'est à son architecture et à sa décoration qu'il faut s'adresser pour arriver à en resserrer la date entre des limites plus étroites. Écartons tout d'abord une prétendue analogie entre l'ambon et les sarcophages dits d'Asie mineure : au point de vue architectural, les sarcophages représentent une série de niches placées devant un mur et décorées de statues ; simple transformation du vieux sarcophage à colonnes dans le goût de l'époque impériale (cf. t. I, p. 312) ; l'ambon est tout autre chose, à savoir

l'imitation d'une tribune portée sur des arcades ; sur la partie droite, ces arcades, avec leurs tentures montées sur tringle, rappellent une disposition bien connue, qui est celle du palais de Théodoric sur la mosaïque de Saint-Apollinaire le neuf et celle de nombreux édifices byzantins ; la coquille est là, non pour orner la voussure d'une niche, mais comme un motif de remplissage qu'on retrouve en un emploi aussi illogique au dessus des colonnettes d'une petite balustrade conservée au musée de Spalato (Rivoira, *Le origini dell' architettura lombarda*, I, p. 94, fig. 148) ou dans les mosaïques de Saint-Vital, sur les tympans des trifora qui, à l'étage, s'ouvrent sur le presbyterium ; il est à peine besoin de noter que ce parti a été fréquemment réalisé à la fois dans les ambons, dans les baldaquins d'autels et dans les baptistères ; à dire vrai, nous ne connaissons pas d'autre ambon qui présente le plan demi-circulaire de celui de Salonique, mais on peut observer que l'ambon à double escalier est fréquent au VI^e siècle et que tel était en particulier celui de Sainte-Sophie qui nous est connu par la description de Paul le silencieux [v. 51 sq. ; J.-P. Richter, *Quellen der byzantinischen Kunstgeschichte*, n° 92 (980), p. 84-90 ; cf. W. R. Lethaby et H. Swainson, *The church of sancta Sophia*, 1894, p. 54, fig. 7 ; nombreux exemples dans Rohault de Fleury, *La messe*, t. III].

Au point de vue technique, les différences ne sont pas moins grandes entre l'ambon et les sarcophages ; dans ceux-ci, la décoration est uniquement exécutée au trépan ; le ciseau n'y a pas de part ; le motif a été dessiné sur le marbre dressé et le fond creusé tout autour à l'aide de l'instrument ; le feuillage se détache ainsi sur ce fond sombre, aussi plat, aussi dénué de modelé, de forme spécifique et de caractère naturaliste que ces arabesques découpées à la scie dans une planchette de bois blanc et collées ensuite sur une feuille de carton noir. Sur l'ambon, les différents motifs sont réellement sculptés au ciseau, traités avec un réalisme qui est parfois d'une sincérité et d'une élégance remarquables ; le trépan intervient fortement, mais seulement pour accuser les contours, creuser les ombres, faire ressortir le relief, augmenter la profondeur en faisant en quelque sorte circuler l'air dans l'épaisseur du marbre ; cet emploi du trépan, réduit, pour ainsi dire, à un rôle purement pictural et n'intervenant que pour la mise au point, apparaît clairement sur la petite frise de pampres qui, en façade, court immédiatement au dessus des niches : sur le bloc de droite, il en est fait un large usage, en particulier dans les trois derniers enroulements à droite, où presque toutes les dentelures des feuilles sont accusées par une petite cavité qu'il a creusée ; sur la partie correspondante du bloc de gauche, soit négligence, soit hâte d'en finir, l'emploi en est très restreint, bien que le travail du ciseau n'y soit pas moins poussé et porte exactement le même caractère.

La forme de l'acanthé épineuse — surtout dans les feuilles placées sur la gorge de la corniche — et le caractère général de l'exécution rappellent encore

les œuvres du v^e siècle ; les ailes des aigles sont traitées comme sur les chapiteaux de Saint-Démétrius de Salonique (cf. ici-même, n°s 742 et 743). Cependant certains détails annoncent déjà l'époque suivante ; il n'y a peut-être pas lieu de tenir compte des chapiteaux à acanthe molle et sans dentelures qui surmontent les colonnes du passage ; ce fait peut n'être dû qu'au travail plus rapide d'une partie qui n'était guère visible quand le linteau était en place ; mais, d'une manière générale, la mouluration du monument tend vers ces profils gras et sans arêtes vives qu'on retrouve partout au vi^e siècle ; très caractéristique à cet égard est le gros tore feuillu de la façade ; il apparaît déjà dans l'entablement du Stoudion (463), mais dans un emploi où se révèle encore clairement son origine (la frise basse, convexe et recouverte de rinceaux qu'on retrouve un peu partout en Asie mineure dès le second siècle) ; tel qu'il est appliqué ici, il rappelle beaucoup plus celui qui, à l'intérieur des Saints-Serge et Bacchus (commencés en 527, achevés avant 536) se développe entre l'architrave et l'inscription, et plus encore, par son caractère naturaliste, celui qui court à la partie haute du narthex intérieur de Sainte-Sophie. Ce tore lui-même, et sans doute aussi la décoration du parapet si elle était moins mutilée, peuvent passer pour un premier essai de cette « sculpture à jour » dont le rôle est si grand dans la décoration des édifices élevés sous Justinien.

Il semble qu'on puisse avec quelque raison conclure de ces considérations que l'ambon de Salonique est plus récent que le Stoudion (463) et plus ancien que les grandes constructions de Justinien, mais plus voisin cependant de celles-ci que de celui-là ; il pourrait dater par suite de la première moitié du vi^e siècle.

R. Pococke, *A description of the east*, vol. II, part II, Londres, 1743, p. 151 (trad. allemande, Erlangen, III, 1755, p. 221) ; — E.-M. Cousinéry, *Voyage dans la Macédoine*, 1831, I, p. 34 (cf. p. 44) ; — W.-M. Leake, *Travels in northern Greece*, III, 1835, p. 243 ; — Prokesch von Osten, *Denkwuerdigkeiten und Erinnerungen aus dem Orient*, III, 1837, p. 640 ; — Ch. Texier, *Description de l'Asie mineure*, III, 1849, p. 76 ; (et R. Popplewell Pullan), *L'architecture byzantine*, 1864, p. 147 ; — A. Dumont, *Journal officiel*, 31 juillet 1874 (= *Revue archéologique*, 1874, II, p. 195) ; — Ch. Bayet, *Mémoire sur un ambon conservé à Salonique*, dans Bayet-Duchesne, *Mémoire sur une mission au mont Athos*, *Archives des missions*, série III, t. III, 1876, p. 445 sq., 6 pl., et Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. I, 1876, p. 249 sq., pl. I-V (cf. p. 6) ; *Recherches pour servir à l'histoire de la peinture et de la sculpture chrétiennes en Orient avant la querelle des iconoclastes*, 1879, p. 105 sq. ; *L'art byzantin*, s. d., p. 80, et fig. 23, p. 79 ; — Th. Homolle, *Revue archéologique*, 1876, II, p. 298 ; — G. B. de Rossi, *Bullettino di archeologia cristiana*, III^e série, IV, 1879, p. 35, note 1 ; IV^e série, III, 1884-1885, p. 50-51 ; V, 1887, p. 145-146 ; — M. Hatzı Ioannou, *Ἀστυγραφία Θεσσαλονίκης*, 1880, p. 71-72 ; — R. Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, VI, 1880, pl. 426, 1 ; — Ch. Rohault de Fleury, *La messe, études archéologiques sur ses monuments*, III, 1883, p. 7 ; pl. CLXX ; —

Dobbert, *Repertorium fuer Kunstwissenschaft*, VIII, 1885, p. 166; — F. A. von Lehner, *Die Marienverehrung in den ersten Jahrhunderten*, 2^e éd., 1886, p. 308, n° 35 (cf. J. Liell, *Die Darstellungen der allerseligsten und Goettesgebaererin Maria*, 1887, p. 248 sq.); — J. Strzygowski, *Roemische Quartalschrift*, IV, 1890, p. 103; *Byzantinische Denkmäler*, I, *Das Elschmiadzin Evangeliar*, 1891, p. 47; *Byzantinische Zeitschrift*, I, 1892, p. 380; *Orient oder Rom*, 1901, p. 55-56; — M. Schmid, *Die Darstellung der Geburt Christi in der bildenden Kunst*, 1890, p. 92-93; — Meyers Reisebuecher, *Tuerkei und Griechenland*, 4^e éd., 1892, I, p. 383 et 384; cf. *Tuerkei, Rumaenien, Serbien, Bulgarien*, 3^e éd., 1898, p. 394 et 395; — K. Sittl, *Archaeologie der Kunst (Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft, von J. von Mueller, VI)*, 1895, p. 777; — V. Schultze, *Archaeologie der altchristlichen Kunst*, 1895, p. 131; — G. Millet, *Monuments Piot*, II, 1895, p. 201, note 1, et 202, note 3; dans A. Michel, *Histoire de l'art*, I, 1, 1905, p. 261; fig. 139, 140, p. 260-261; cf. p. 153; *La collection chrétienne et byzantine des Hautes Études*, C, 671-675; — F. X. Kraus, *Geschichte der christlichen Kunst*, I, 1896, p. 233-234, fig. 189; — M. G. Dimitzas, 'Η Μαρτυρία, Athènes, 1896, p. 414; — G. Stuhlfauth, *Die Engel in der altchristlichen Kunst (Archaeologische Studien zum christlichen Altertum und Mittelalter, herausgegeben von J. Ficker, III. Heft)*, 1897, p. 125; — G. Radet, *L'histoire et l'œuvre de l'école française d'Athènes*, 1901, p. 326; — G. T. Rivoira, *Le origini della architettura lombarda*, I, 1901, p. 42; fig. 69-70, p. 44-45; — A. Audollent, *Carthage romaine*, 1901, p. 654, note 2, et p. 655 (cf. Delattre, *Le culte de la Sainte Vierge en Afrique*, [1907], p. 14); — L. Clausnitzer, *Die Hirtenbilder in der altchristlichen Kunst*, dissert., Halle, 1904, p. 30, et p. 33, note 6; — C. M. Kaufmann, *Handbuch der christlichen Archaeologie*, 1905, p. 183; — A. Kruecke, *Der Nimbus und verwandte Attribute in der fruehchristlichen Kunst (Zur Kunstgeschichte des Auslandes, Heft XXXV)*, 1905, p. 42, n° 324; p. 87; — A. Muñoz, *Nuovo bullettino di archeologia cristiana*, XI, 1905, p. 99; — W. Wilberg, dans *Forschungen in Ephesos*, I, 1906, p. 139-140; — dom Leclercq, *Manuel d'archéologie chrétienne*, II, 1907, p. 262; *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, I, 1907, s. v° ambon, col. 1339-1340; — O. Wulff, *Koenigliche Museen zu Berlin, Beschreibung der Bildwerke der christlichen Epochen*, III, 1, *Altchristliche Bildwerke*, 1909, p. 20, au n° 33; — H. Kehrler, *Die heiligen drei Koenige in Literatur und Kunst*, 1909, II, p. 29, 31, 61-62, 79; fig. 17-18, p. 30-31; fig. 44-45, p. 60-61; — L. von Sybel, *Christliche Antike*, II, 1909, p. 37; *Roemische Mitteilungen*, XXVII, 1912, p. 325, 329; — Ch. Diehl, *Manuel d'art byzantin*, 1910, p. 266; — M. Laurent, *L'art chrétien primitif*, II [1910], p. 111, pl. XLII; — L. Bréhier, *Études sur l'histoire de la sculpture byzantine (extrait des Missions scientifiques, nouvelle série, fasc. 3)*, 1911, p. 12 [28]; 52 [68]; — P. Bienkowski, *De prototypo quodam romano adorationis Magorum, Eos*, Cracovie, 1911, p. 45 sq. [non vidi]; — F. Fornari, *Nuovo bullettino di archeologia cristiana*, XVII, 1911, p. 69 sq.; — O.-M. Dalton, *Byzantine art and archaeology*, 1911, p. 145-146; fig. 17, p. 31; fig. 84, p. 147.

Photographies n° 532 (niches en façade des deux parties), 524 (vue prise sur l'angle extérieur de la partie gauche), 550 (partie gauche, niches de la périphérie), 551 (partie droite, niches de la périphérie).

644 (1627) Ambon de Salonique en vert antique.

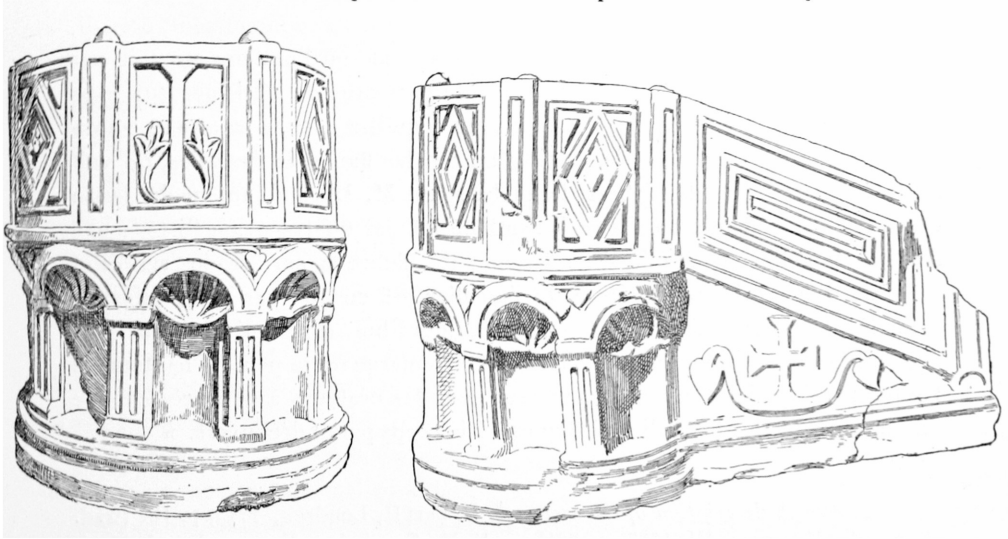
L'ambon provient de l'église de Sainte-Sophie (Aya Sophia djamisi) où il a déjà été vu par Pococke; nous avons signalé plus haut (n° 643, *in pr.*, p. 393) la double confusion de Cousinéry (*Voyage dans la Macédoine*, t. I) qui, à la p. 31, parle d'un ambon de vert antique à l'intérieur de Saint-Georges (sommairement dessiné par Fauvel sur la pl. V de l'ouvrage), et, p. 44, mentionne, à Saint-Minas, un autre ambon « tout à fait semblable à celui de la Rotonde » (sur cet ambon de Saint-Minas, voyez ci-dessous); entré au musée en 1905.

Bloc monolithe de vert antique; légèrement mutilé au départ de la rampe droite (nous employons les mots *gauche* et *droite* par rapport au spectateur placé devant le monument), sur l'archivolte d'une des niches (restaurée en plâtre), et, çà et là, sur la moulure inférieure; érosions sur l'un des piliers du parapet; les bras horizontaux de la croix du panneau central ont été martelés; la tête et les pattes du monstre sculpté sur le panneau de la rampe de gauche paraissent avoir été martelées aussi et le fond soigneusement ravalé ensuite; manque l'un des petits cônes décoratifs de la tranche supérieure du parapet; celle-ci présente, au dessus du panneau central, une charnière de fer scellée dans du plomb et deux autres mortaises qui toutes deux ont conservé leur plomb, et l'une, une partie d'une seconde charnière; au bas de la rampe droite, trou de scellement allongé pour crampon (traces d'une réparation antique); hauteur, en avant, 1^m 205; au départ de la rampe, 0^m 73; en haut de la rampe, à gauche, 1^m 13; à droite, 1^m 11; longueur d'avant en arrière, mesurée à l'arête inférieure du bloc, 1^m 815; hauteur du parapet, 0^m 44; plus grand diamètre intérieur de la chaire, 0^m 76.

L'ambon comprend une chaire à peu près circulaire et légèrement inclinée en arrière, où l'on accède au revers par un escalier de trois marches et un quart de marche, compris entre deux rampes; la chaire est décorée, à la partie inférieure, de sept niches à coquille, dont les archivoltas de plein cintre reposent sur de petits piliers creusés de deux profondes cannelures; les tympans triangulaires, entre les archivoltas, sont ornés d'une feuille de lierre qui pend d'un pédoncule recourbé tantôt à droite et tantôt à gauche; le parapet proprement dit — trop bas pour qu'un homme debout y puisse appuyer la main — est légèrement en retraite sur la partie inférieure dont il est séparé par un corps de moulures formé de deux listels inégaux en saillie l'un sur l'autre; il est divisé en cinq panneaux rectangulaires, séparés par de petits pilastres à rudenture, que surmonte, sur la tranche supérieure, une pomme conique; le panneau central est occupé par une croix longue et pattée, du bas de laquelle se détache, à droite et à gauche, une tige végétale, terminée par une feuille à trois lobes allongés qui remplit les quartiers inférieurs; les quatre autres panneaux sont décorés de tores et de scoties qui dessinent trois losanges concentriques, placés dans un cadre rectangulaire, avec petits triangles aux quatre angles; — les rampes, motivées, au départ, par deux piliers rectangulaires à rudenture, surmontés d'une pomme demi-circulaire, sont ornées extérieurement de panneaux que remplissent des moulures — baguettes, scoties et listels — parallèles à leurs côtés; l'espace vide, au dessous de ces pan-

neaux, est décoré, à gauche, où il est triangulaire, par un animal monstrueux, à queue de serpent deux fois repliée sur elle-même et terminée par une nageoire bifide ; à droite, où il est trapézoïdal, par une croix « byzantine » pattée dont la partie inférieure se continue par deux tiges ondulées, terminées par une feuille de lierre ; — à la partie inférieure de l'ambon, règne une moulure de profil simple, mais lourd et plus accusé sur la chaire que sur les rampes.

Le monument est plus remarquable par la beauté de la matière (c'est le marbre de Thessalie, fréquemment mentionné par les écrivains byzantins, en



particulier par Paul le silencieux) que par le soin de l'exécution qui témoigne de singulières négligences : la chaire n'est pas d'aplomb, mais penche en arrière ; les niches à coquille sont légèrement plus hautes à droite qu'à gauche ; inversement, la moulure qui les sépare des panneaux du parapet n'est pas horizontale, mais, comme la tranche supérieure du parapet, s'abaisse légèrement vers la droite. Les moulures ont le profil mou et gras des œuvres décoratives du vi^e siècle ; cf. les piédestaux des quatre colonnes qui s'élevaient sur l'Arcadiane d'Éphèse (*Forschungen in Ephesos*, I, p. 132 sq. ; fig. 62 sq., p. 135 sq.) ; le piédestal de colonne trouvé dans le couvent de Saint-Antoine près de Priène (*Priene*, p. 488, fig. 604) ; — sur la date de Sainte-Sophie de Salonique, cf. Strzygowski, *Kleinasien, ein Neuland der Kunstgeschichte*, p. 116 sq. ; O. Wulff, *Die Koimesiskirche in Nicaea*, p. 36 sq. ; Tafrali, *Topographie de Thessalonique*, 1913, p. 165 sq.

L'église de Saint-Minas, à Salonique, possède encore un ambon de vert antique du même style : « ce qu'on remarque de plus curieux [dans cette église], écrit Cousinéry, *alt. l. infra l.*, est un grand bloc de vert antique, tout-à-fait

semblable à celui de la Rotonde ; il paraît avoir servi pareillement de chaire à prêcher ; les grecs modernes, ayant adopté la manière européenne de construire leurs chaires, ont retiré ce bloc de l'intérieur de l'église, et l'ont placé dans l'endroit le plus écarté de l'enceinte extérieure » (cf. Meyers Reisebuecher, *ll. infra ll.*, respectivement p. 383 et 395). Il est probable que c'est à cet ambon que se rapportent la description et les dessins publiés par Rohault de Fleury *La messe, études archéologiques*, III, 1883, p. 8, pl. CLXXI ; du moins on ne pourrait les rapporter au nôtre qu'en supposant chez l'auteur et chez son dessinateur une extraordinaire inexactitude : « ce monument, écrit-il, nous présente en avant une plate-forme hexagonale où l'orateur montait par quatre marches de 0^m 29 de giron. Ce pulpitum orné de chrismes sur cinq côtés est soutenu par autant de niches avec coquilles dans la calotte et colonnettes garnies de bases et de chapiteaux. Sur les flancs de l'escalier, on voit sculptés en relief quatre arbres, lesquels, selon M. Durand [auteur du dessin reproduit par Rohault de Fleury], symbolisent les quatre évangélistes ; une sorte de bouclier est appliqué au dessus ; il affleure la surface des arbres et est orné d'un chrisme ; le départ de l'escalier est occupé par deux pilastres cannelés, malheureusement fort mutilés aujourd'hui, mais qui devaient être couronnés de deux pommes en marbre. On remarquera le peu de hauteur de l'appui ; il s'agit ici d'une de ces pierres pour les orateurs à peu près comme on en voit dans les bas-reliefs antiques où le corps paraît découvert. »

R. Pococke, *A description of the east*, vol. II, part II, Londres, 1745, p. 151 (trad. allemande, Erlangen, III, 1755, p. 221) ; — E.-M. Cousinéry, *Voyage dans la Macédoine*, 1831, I, p. 34 et 44 (cf. plus haut, *in pr.*) ; — W.-M. Leake, *Travels in northern Greece*, III, 1835, p. 243 (mentionne l'ambon de Saint-Minas) ; — Ch. Texier et R. Popplewell Pullan, *L'architecture byzantine*, 1864, p. 154 ; — Ch. Bayet, dans Bayet-Duchesne, *Mémoire sur une mission au mont Athos* (Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. I), 1876, p. 250, note 3 ; *Recherches pour servir à l'histoire de la peinture et de la sculpture en Orient avant la querelle des iconoclastes*, 1879, p. 106, note 1 ; — M. Hatzi Ioannou, Ἀστυρχαζία ὁσισταλονίκης, 1880, p. 77 ; — Meyers Reisebuecher, *Tuerkei und Griechenland*, 4^e éd., 1892, I, p. 382 ; cf. *Tuerkei, Rumaenien, Serbien, Bulgarien*, 5^e éd., 1898, p. 394 ; — cf. V. Schultze, *Archaeologie der altchristlichen Kunst*, 1895, p. 131, fig. 38 ; — M. G. Dimitsas, Ἡ Μακεδονία, Athènes, 1896, p. 414 ; — G. T. Rivoira, *Le origini della architettura lombarda*, I, 1901, p. 42-43 ; fig. 71, p. 44 ; — Halil Édhem bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXIII, 1908, *archaeologischer Anzeiger*, col. 112 ; — N. P. Kondakof, *Makedonia*, Saint-Pétersbourg, 1909, fig. 39, p. 102.

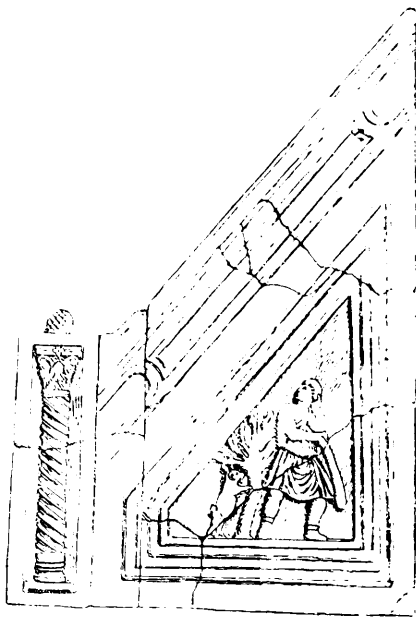
Photographies n° 816 (face), 813 (vue de profil, prise du côté du panneau à la croix), 814 (vue de profil, prise du côté opposé), 815 (vue prise du côté de l'escalier).

645 (1223) Rampe droite d'un ambon.

Aïdin, plateau de Tralles; fouilles d'Édhem bey; trouvée dans la région G du plan, *Bulletin de correspondance hellénique*, t. *infra* l., pl. I; campagne d'automne 1902; entrée au musée le 23 septembre de la même année.

Marbre blanc à gros grains cristallins, traversé de quelques veines noirâtres; complète: la grande dalle en huit fragments inégaux (dont l'un tout petit), la petite en deux; lacunes insignifiantes aux joints des fragments; très légère cassure à l'angle supérieur et à l'angle inférieur droit; l'ensemble étant placé dans un cadre de bois, on ne voit plus, des scellements qui unissaient les deux plaques, que la mortaise du crampon creusée sur la main courante (reste l'un des crochets du crampon); hauteur totale, à droite, 1^m 83; à gauche, 0^m 795; largeur totale, 1^m 185; de la grande dalle, 0^m 815; épaisseur, 0^m 07; hauteur du champ sculpté, 0^m 73; largeur, 0^m 54; hauteur de la figure, 0^m 17.

Rampe droite (pour la personne qui montait à la tribune) d'un ambon dont la rampe gauche est représentée par le n° suivant; elle est formée de deux dalles contiguës, une petite, rectangulaire, et une grande, trapézoïdale; la petite, qui en motive le départ en bas, est décorée, sur un champ concave, d'une colonne corinthienne à fût torse, avec base pseudo-attique et socle rectangulaire porté sur des pieds cubiques; l'abaque du chapiteau est sommairement profilé et orné en son milieu d'une fleurette à quatre pétales; sur la tranche supérieure, une pomme de pin; — la grande est ornée de plusieurs corps de moulures, listels, scoties et tores parallèles à ses côtés; les uns dessinent la main courante de la rampe; les autres circonscrivent un panneau central dans lequel est représenté le Bon Pasteur sous la forme d'un berger imberbe et aux cheveux courts, chaussé de bottines montantes et vêtu de l'exomis découvrant l'épaule droite et serrée sur les reins; il est debout, le corps de face, les jambes écartées dans l'attitude de la marche, la droite tendue avec le pied de face, la gauche fléchie avec le pied de profil; la main droite, ramenée sur le côté gauche du corps, est posée sur un bâton, dont l'extrémité ne touche pas le sol; le bras gauche s'accoude sur la main droite, et la main gauche soutient



le revers de la tête qui est tournée de profil à gauche et regarde vers le haut ; si maladroitement qu'en soit l'exécution, le motif est aisément reconnaissable : le berger est au repos ; il soutient sa tête sur la main gauche en prenant appui sur sa houlette, laquelle doit reposer sur une saillie du sol ou un rocher qui était peut-être indiqué en couleur (cf. Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, V, pl. 359, 3 ; 366, 1 ; 394, 8 ; 401, 7) ; à côté de lui, une chèvre, dressée sur ses pattes de derrière, broute les feuilles d'un petit arbre ; par endroits, le fond est légèrement creusé autour des contours de la figure ; — VI^e siècle.

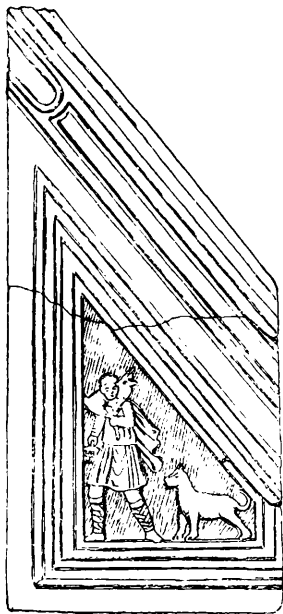
Édhem bey, Rapport du 25 novembre 1902, *Revue archéologique*, 1904, I, p. 359, 4^o ; *Bulletin de correspondance hellénique*, XXVIII, 1904, p. 76, n° 18 ; — S. Reinach, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1903, p. 78 ; — M. Collignon, *Monuments Piot*, X, 1903, p. 6.

Photographie n° 1814.

646 (1222) Rampe gauche du même ambon.

Aïdin, plateau de Tralles ; fouilles d'Édhem bey ; trouvée et entrée au musée en même temps que la précédente.

Marbre blanc à gros grains cristallins, traversé de quelques veines noirâtres ; manque la petite dalle rectangulaire ; la grande est en trois fragments ; angle supérieur brisé ; les deux dalles étaient unies par un crampon et un tenon (reste un crochet de fer dans la mortaise de la main courante) ; hauteur, à gauche, 1^m 74 ; à droite, 0^m 91 ; largeur, 0^m 78 ; épaisseur, 0^m 075 ; hauteur du champ sculpté, 0^m 71 ; largeur, 0^m 49 ; hauteur de la figure, 0^m 485.



Dalle trapézoïdale, semblable à la précédente ; dans le panneau central, le Bon Pasteur s'avance à gauche, le corps presque de face, portant sur ses épaules un bouc dont les pattes sont entravées par deux brins de corde qu'il tient, de la main gauche, réunis sur sa poitrine ; de la droite, baissée, il porte un panier d'osier tressé ; les cheveux sont courts ; il est vêtu d'une tunique à manches longues, serrée sur les reins et tombant aux genoux ; un manteau flotte sur le dos ; les jambes sont protégées par des bandolètes ; les pieds semblent chaussés ; à droite, un chien, de profil à gauche, les pattes postérieures

tendues; en quelques endroits, le fond est légèrement recreusé autour de la figure.

Élthem bey, Rapport du 25 novembre 1902, *Revue archéologique*, 1904, I, p. 358-359, 3°; *Bulletin de correspondance hellénique*, XXVIII, 1904, p. 76, n° 19; — S. Reinach, M. Collignon, *Il. Il.* au n° précédent.

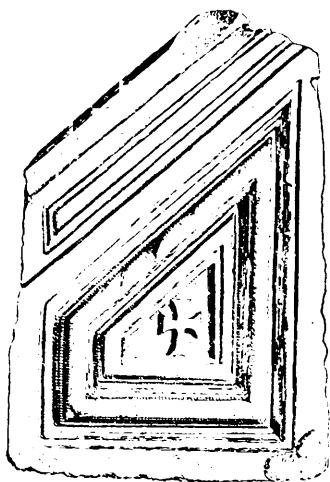
Photographie n° 1813.

647 (1187, 1188) Rampes d'un ambon.

Mékedjé (à 183 kilomètres de Haïdar pacha, sur la ligne d'Eski-chéhir, et à 30 kilomètres environ de Nicée); entrées au musée en janvier 1902.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins; le revers est épannelé sur la partie qui était visible; les tranches latérales sont dressées; celle des grands côtés est taillée en biseau et paraît travaillée plus sommairement; elle porte un trou de scellement pour un tenon plat creusé vers le haut sur la rampe droite, vers le bas sur la rampe gauche; celle des petits côtés a, sur la rampe gauche, deux trous de scellements rectangulaires pour les tenons qui fixaient le pilastre placé au bas de la rampe, sur celle de droite, une seule mortaise pour tenon et une autre pour un crampon scellé sur la main courante; — *rampe droite*: angle supérieur brisé; quelques érosions sur les moulures et les arêtes; hauteur maxima actuelle, 1^m 39; largeur, en bas, 0^m 91; à hauteur du départ de la main courante, 0^m 88; épaisseur, environ 0^m 16; — *rampe gauche*: angle supérieur brisé; angle inférieur droit mutilé; érosions profondes sur l'arête gauche, vers la partie inférieure, et çà et là, plus légères; hauteur maxima actuelle, 1^m 14; largeur, en bas, 0^m 805; à hauteur du départ de la main courante, 0^m 805; épaisseur, environ 0^m 19.

Dalles en forme de trapèze rectangle (les côtés parallèles pyramident très légèrement sur la rampe droite); elles sont décorées, parallèlement à leurs côtés, de plusieurs corps de moulures — tores, baguettes, cavets et scoties — d'un profil gras mais très accusé; les unes motivent la rampe (dont la main courante est taillée à pan), les autres décrivent trois trapèzes inscrits l'un dans l'autre; le trapèze intérieur est décoré d'une croix « grecque » pattée; — bon travail décoratif du VI^e siècle; comparez l'ambon de Saint-Marc, Ongania, *La basilica di S. Marco*, pl. 291, et pl. 38, n° 58; J. Laurent, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXIII, 1899, p. 240-241.



Photographie n° 1984 (rampe droite).

648 (2674) Statuette du Bon Pasteur.

Trouvée au village d'Omer beyli, nahié d'Iné-Abad (Deirmendjic), vilayet de Smyrne, dans le champ d'un certain Hammamdji oghlou Moustapha Ali; envoyée au musée par le directeur de l'instruction publique de Smyrne, Abdi Namic; entrée le 2 novembre 1912.

Marbre blanc à grains serrés et petits cristaux; au revers, quelques plis de la tunique sont indiqués, la toison du bélier sommairement divisée par quelques sillons, le pilier équarri et simplement épannelé, le socle non mouluré, présentant une surface verticale dans le même plan que le pilier et épannelé comme lui; de l'animal placé près de la jambe droite du pasteur, il ne reste que des arrachements correspondant à l'arrière-train et des traces extrêmement réduites des sabots antérieurs; l'extrémité du museau et celle de la queue du bélier sont brisées; toute la surface du marbre est rongée et grenue; les traits du visage indistincts, les cheveux érodés, la tête de l'agneau placée contre la jambe gauche informe, les arêtes du socle arrondies ou mutilées; la main gauche, avec la houlette, était brisée en trois morceaux, savoir: l'extrémité inférieure de la houlette, qui se rajuste exactement au tenon de la cuisse gauche et à la tête de l'agneau assis; la main, tenant la partie moyenne de la houlette, qui se raccorde au fragment précédent et à la cassure de l'avant-bras; la partie supérieure de la houlette, séparée du fragment précédent par une petite lacune restaurée en plâtre et se rattachant d'autre part à la patte antérieure gauche du bélier; au point de contact, on voit des arrachements correspondant au bout du museau du bélier; — sur la cuisse droite du pasteur, traces d'un tenon; à la partie supérieure du pilier, mortaise circulaire, profonde de moins de 0^m 02, sur un diamètre variant de 0^m 04 à 0^m 045; — hauteur de l'ensemble, 1^m 17; du pasteur, des pieds au sommet de la tête, 0^m 64; du pilier au dessus de la plinthe, environ 0^m 80; hauteur du socle, à gauche, 0^m 18; à droite, 0^m 195; largeur du socle, à la moulure inférieure, 0^m 24; au dé, 0^m 155; à la moulure supérieure, environ 0^m 23; épaisseur du socle, à la moulure inférieure, environ 0^m 19; au dé, environ 0^m 15; à la moulure supérieure, environ 0^m 165; hauteur de la plinthe, 0^m 05 à 0^m 06; largeur maxima de la plinthe, 0^m 445; épaisseur de la plinthe, environ 0^m 16.

La statuette repose sur une plinthe sans profil dont les extrémités latérales, irrégulièrement arrondies, débordent fortement le socle sur lequel elle est placée; ce socle, plan au revers, présente en avant et sur les côtés un profil formé d'un dé haut de 0^m 04, compris entre deux fortes moulures rectilignes et très saillantes, qui se rattachent à lui par une face en biseau; — le Bon Pasteur est debout, le corps portant avec un très léger déhanchement sur la jambe gauche, la droite légèrement fléchie et écartée, les deux pieds sur le même alignement; la tête, de face, est encadrée de cheveux partagés en boucles rondes; sur ses épaules, repose un fort bélier à grosse queue, dont la tête, profil à droite, se place au dessus de son épaule gauche, et dont il tient, de la main droite, sur le milieu de la poitrine, les pattes postérieures et la patte antérieure droite; la main gauche baissée (le coude s'écarte fortement du corps, tendant l'étoffe de la manche) tient une houlette; cette houlette se terminait en haut contre le museau du bélier dont la patte antérieure gauche s'achève en elle en s'y perdant, formant ainsi tenon de consolidation; vers le bas, elle est soutenue par un tenon qui s'attache sur la cuisse et elle adhère en même temps au museau d'un agneau qui, assis sur son arrière-train, relève la tête vers le pasteur; un autre agneau était accroupi à sa droite, et relevait de même la tête

vers lui (de là le tenon dont il reste des traces sur la cuisse droite, presque exactement à la hauteur de celui de la cuisse gauche). Le pasteur est vêtu d'une tunique courte qui laisse les jambes nues depuis le genou, avec de larges manches qui s'arrêtent au coude et une ceinture serrée sur les reins ; les plis de la draperie sont sommairement indiqués par quelques sillons peu profonds et creusés au ciseau, droits ou légèrement obliques sur le buste, incurvés (avec la concavité tournée vers le haut) entre les cuisses ; les pieds sont protégés par des bottines de cuir souple dont la tige montante se termine par un bourrelet. La statuette est adossée à un pilier qui apparaît entre ses jambes comme une surface plane, est arrondi sur les côtés et équarri au revers ; il s'élève au dessus du dos du béliér, évasé comme un tronc de cône renversé dont la paroi ne serait d'ailleurs pas exactement circulaire, mais serait formée par deux courbes qui se coupent en avant en formant une arête verticale de faible saillie ; il est flanqué, de chaque côté, d'une sorte de branche ou fleuron, entièrement collée à lui, très sommairement traitée et destinée sans doute à lui donner une apparence de caractère végétal (tronc de palmier). Le tout, statuette, attributs et animaux, plinthe, socle et pilier, est taillé dans un même bloc.



Principales statuettes de ce type :

Rome, Porta S. Paolo : Rossi, *Bullettino di archeologia cristiana*, 4^e série, V, 1887, pl. XI, et fig. p. 138 ; *Bullettino della commissione archeologica comunale di Roma*, 1889, pl. V, et fig. p. 131 ; S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, p. 553, 1 ; — Rome, hypogée de l'église S. Clemente : Rossi, *Bullettino di archeologia cristiana*, 2^e série, I, 1870, p. 150 ; — Rome, musée du Latran : J. Ficker, *Die altchristlichen Bildwerke im christlichen Museum des Laterans*, n° 105 ; *Roemische Quartalschrift*, IV, 1890, pl. V ; S. Reinach, *Répertoire*, III, p. 273, 6 ; — Rome, musée Kircher : mentionné par Rossi, *Bullettino di archeologia cristiana*, 4^e série, V, 1887, p. 140, et par Ficker, *l. supra l.*, p. 38 ; — Athènes : Th. Homolle, *Revue archéologique*, 1876, II, p. 297 ; *Roemische Quartalschrift*, IV, 1890, pl. IV, 1 ; S. Reinach, *Répertoire*, II, p. 552, 3 ; — Sparte : *Athenische Mittheilungen*, II, 1877, p. 358, n° 132 ; *Roemische Quartalschrift*, IV, 1890, pl. IV, 2 ; — Séville, casa de Pilatos (collection du duc Medina Cœli) : Huebner, *Bullettino dell' istituto*, 1862, p. 102, n° 12 ; *Die antiken Bildwerke in Madrid*, p. 324 ; cf. *Bullettino di archeologia cristiana*, 4^e série, VI, 1888-1889, p. 93 ; — Vérone, musée lapidaire, où elle porte le n° 469 : statuette que nous croyons inédite ; le type diffère un peu de celui des statuettes groupées ici ; — nos n° 649 et 650 ; — quelques statuettes de moindre importance citées par M. Clausnitzer, *l. infra l.*

La belle statuette du Latran (Rossi, *Bullettino di archeologia cristiana*, 4^e série,

V, 1887, pl. XII; *Bullettino della commissione archeologica comunale di Roma*, 1889, pl. VI; J. Ficker, *Die altchristlichen Bildwerke im christlichen Museum des Laterans*, n° 103; S. Reinach, *Répertoire*, II, p. 332, 6, 7) appartient à une autre classe dont elle est restée jusqu'ici le seul représentant.

L'exemplaire d'Omer beyli, le seul dont la main gauche ait été retrouvée, nous fait connaître pour la première fois l'aspect véritable de l'œuvre et met fin aux restaurations fantaisistes qu'on en avait proposées; c'est d'après ce modèle qu'il faut restituer nos deux autres statuettes et, très probablement, toutes celles de ce groupe.

La forme de la base est remarquable: on la rencontre, combinée avec le pilier auquel est adossée la figure, ici-même au n° suivant, dans notre statuette d'Orphée (n° 651) et dans celle de Lédä (n° 820). Nous possédons d'ailleurs dans nos dépôts une assez nombreuse série de fragments qui permettent de reconstituer l'histoire de cette forme:

1. *Statuette de Niké* inventaire des marbres, n° 19; S. Reinach, *Cat.*, n° 130): elle est de face et, de ses deux mains symétriquement baissées, tient les pans de son ample tunique à apotygmata (manquent les bras); elle est adossée et adhère sur toute sa hauteur à un grand pilier rectangulaire, sur les faces latérales duquel ses ailes sont rabattues et qui se dresse en s'évasant au dessus de sa tête; le tout repose sur un socle profilé sommairement et seulement sur sa face antérieure (deux listels, dont l'un, celui du bas, à peine indiqué par un bandeau piqué, séparés par une haute gorge peu profonde); la face latérale droite est simplement épannelée; au revers et à gauche, le socle est brisé, mais on voit encore nettement, à gauche, une face de joint; l'intérieur du socle était évidé par une cavité qui s'ouvrait sur cette face et peut-être aussi au revers; la face supérieure du pilier est fruste et sans mortaise; tout le revers est plan et uni. — La destination architectonique du monument est certaine, mais ne se laisse pas préciser autrement; la forme caractéristique de la base n'est encore qu'ébauchée; le travail est très médiocre et doit dater du III^e siècle. — Hauteur totale, 1^m 06; de la figure (du sommet du chignon aux pieds), 0^m 665; du socle, 0^m 28.

2. *Statuette de Dionysos* (peut-être inventaire des marbres, n° 79; S. Reinach, *Cat.*, n° 28): il est nu, accoudé sur un arbre dont le tronc, adhérent à toute la hauteur de sa jambe gauche, est entouré de pampres; à sa droite, restes d'une panthère (manquent la tête, le bras droit, la main gauche; jambe gauche très mutilée); la statuette est adossée à un fort pilier rectangulaire (incomplet en haut) dans lequel elle est tout entière engagée; le socle est profilé en avant et sur les côtés (deux listels entre lesquels se creuse une gorge peu profonde, haute de 0^m 10); le revers est plan et piqué. — L'importance des supports indique encore ici un emploi architectonique; la forme de la base est mieux dessinée que sur la statuette précédente; le travail est médiocre; III^e siècle (?). — Hauteur totale, 0^m 82; du socle, 0^m 23 (0^m 06 + 0^m 10 + 0^m 07).

3. *Fragment* d'une statuette semblable à la précédente, mais de dimensions plus petites (elle porte le n° 47, à la couleur verte): il ne reste sur le socle que deux pieds nus et très mutilés, engagés dans la partie inférieure du pilier; à côté du pied gauche, le bas du tronc d'arbre entouré de pampres; à côté du pied droit, des traces de la panthère; le socle comprend un dé haut de 0^m 08, entre deux corps de moulures: en haut, listel droit et biseau; en bas, cavet et listel; le revers est plan et piqué. — La forme de la base se rapproche beaucoup de celle que nous étudions. — Hauteur totale actuelle, 0^m 45; du socle, 0^m 23.

4. *Fragment*: Éros, dont la moitié supérieure est brisée, chevauchant un dauphin; le motif, qu'on retrouve fréquemment à côté des statues d'Aphrodite, est ici employé isolément; la figure n'est pas, à proprement parler, adossée à un pilier, mais le revers en est aplani; il n'y a pas de plinthe entre elle et le socle, mais celui-ci a tout à fait la forme qu'on retrouve sur la statuette du Bon Pasteur; la face postérieure est plane et non polie. — Le fragment provient d'un pied de table (cf. *Athenische Mitteilungen*, XXXII, 1907, fig. 12, p. 400). — Hauteur totale, 0^m 535; du socle, 0^m 15. — Mentionné et inexactement décrit par M. Strzygowski, *Roemische Quartalschrift*, IV, 1890, p. 107, note 1.

5. *Fragment* : devant le pilier rectangulaire et adhérente à lui, est placée une masse de rochers sur laquelle est assise une femme nue (il n'en reste que le bas de l'abdomen et le haut des cuisses croisées l'une sur l'autre) — Aphrodite ou une néréide ; ses pieds (le gauche seul conservé et mutilé) reposaient sur un dauphin sommairement travaillé et posé à plat sur le socle qu'il déborde en avant de 0^m 06 ; le socle, porté sur quatre petits pieds cubiques, est de la forme en question : un dé haut de 0^m 035, entre deux fortes moulures, biseau et listel, celui-ci divisé par une petite rainure horizontale ; sur la face antérieure, le listel du haut n'est pas rectiligne mais convexe (en plan) ; le revers est uni et épaulé. — Provient très probablement d'un pied de table. — Hauteur maxima actuelle, 0^m 45 ; du socle, 0^m 16.

6. *Fragment* analogue au précédent, mais ne provenant pas du même ensemble : devant le pilier, une masse de rochers ; il ne reste rien de la figure, mais la présence en est établie par le fait que le rocher n'est pas travaillé sur sa face antérieure qui était cachée par elle ; devant le rocher, une masse confuse (peut-être un poisson), mutilée et portant des traces d'arrachements qui correspondent sans doute aux pieds de la statuette ; la base a la forme qui nous intéresse ; le dé a 0^m 05 de haut ; tous les listels sont rectilignes et unis ; le revers est plan et piqué. — Provient sans doute d'un pied de table comme le précédent. — Hauteur maxima actuelle, 0^m 41 ; du socle, 0^m 18.

7. *Fragment* : socle de ladite forme, posé sur quatre petits pieds cubiques, plan et piqué au revers ; il porte une plinthe, qui ne le déborde pas et qui présente, sur ses tranches antérieure et latérales, une petite gorge couronnée par un listel ; il y reste deux pieds, chaussés de bottines de cuir souple, le pied gauche (jambe portante) à peu près de face, le droit écarté avec la pointe très ouverte (ce mode de station exclut l'hypothèse d'un Bon Pasteur) ; à l'extrémité droite (pour le spectateur), des arrachements confus, traces peut-être d'un tronc d'arbre ; la plinthe ne règne ici que sur la partie antérieure du socle ; dans la partie postérieure, la face supérieure de celui-ci redevient visible, et c'est sur elle que porte directement le pilier rectangulaire auquel la figure était adossée. — Hauteur maxima actuelle, 0^m 37 ; du socle, 0^m 18 à 0^m 19.

En dehors de Constantinople, nous connaissons cette même forme de base, combinée avec le pilier, sur la statuette d'Orphée du musée d'Athènes (*Röemische Quartalschrift*, IV, 1890, pl. VI) ; — sur un fragment du Metropolitan Museum de New-York, représentant l'histoire de Jonas (*American journal of archaeology*, V, 1901, fig. p. 52 et 53) ; — sur une statuette de Catajo, représentant Séléné et Endymion (Duetschke, *Antike Bildwerke in Oberitalien*, V, p. 195-196, n° 175 ; citée d'après P. Arndt par J. Strzygowski, *Zeitschrift des deutschen Palaestina-Vereins*, XXIV, 1901, p. 145) ; — sur une statuette du Louvre, représentant saint Georges, — et, avec un caractère moins accusé, sur la statuette de Vérone mentionnée plus haut (p. 413) ; — on en rapprochera aussi les pieds de table de Pergame (*Athenische Mitteilungen*, XXXII, 1907, p. 398, fig. 11) ; on notera enfin qu'on trouve sous les colonnes des sarcophages « d'Asie mineure » (cf. t. I, n°s 19, 20, 112) un piédestal qui a les mêmes caractères, avec une plinthe intercalée entre lui et la base du fût.

Il paraît résulter de ce qui précède que ce genre de socle n'est employé que pour les statuettes qui ont un rôle architectonique ; or, que tel fut bien celui de nos Bons Pasteurs, c'est ce que démontre le fait qu'ils sont exécutés uniquement pour être vus de face et que, vus de profil, ils perdent tout caractère plastique ; c'est aussi l'aspect du revers ; c'est surtout le pilier qui les renforce, qui les dépasse et dont la face supérieure est creusée d'une mortaise (bien conservée ici, partiellement au n° 650, réduite à des traces au n° 649). De ce

point de vue, ce socle qui, considéré dans ses rapports avec la statuette, peut sembler à la fois trop trapu pour le poids qu'il a à supporter, et trop étroit pour la plinthe qui repose sur lui et le déborde, paraîtra assez judicieusement choisi, puisqu'il donne au support une apparence de vigueur, sans en altérer, par une trop large surface portante, le développement vertical.

C'est ici le lieu de rappeler le texte d'Eusèbe (*Vita Constantini*, III, 49), bien souvent cité depuis qu'il a été signalé par M. Bayet et par Rossi : « εἶδες δ' ἂν ἐπὶ μέσων ἀγορῶν κειμέναις κρήναις τὰ τοῦ καλοῦ ποιμένου σύμβολα... τόν τε Δανιὴλ σὺν αὐτοῖς λέουσιν ἐν χαλκῷ πεπλασμένα χρύσου τε πετάλοις ἐκλάμποντα. » Il ne paraît pas douteux que ces statuettes du Bon Pasteur avaient leur place dans l'architecture de certaines fontaines où elles devaient jouer, appliquées devant un mur ou une ante, le rôle de petites caryatides, soutenant soit une légère architrave, soit une partie d'un entablement dont la masse principale aurait porté sur le mur ; on notera qu'à côté de Daniel entre ses deux lions, le Bon Pasteur entre ses deux brebis formait un pendant dont la rigoureuse symétrie devait séduire le goût des artistes chrétiens pour les compositions fortement équilibrées (cf. C. L. Meader, *American journal of archaeology*, IV, 1900, p. 126-147).

L'origine religieuse du type doit être évidemment recherchée au chapitre 10 de l'évangile de saint Jean ; sur son origine plastique, cf. les intéressantes observations de M. Dussaud, *Revue archéologique*, 1903, I, p. 378 (article repris dans les *Notes de mythologie syrienne*, *ubi vide* la note additionnelle de la p. 182) ; sur le caractère de la sculpture, Riegl, *Die spätrömische Kunstindustrie in Oesterreich-Ungarn*, p. 108.

Le travail est rapide et sommaire ; l'attitude générale, malgré le hanchement de la jambe portante qui témoigne encore de l'influence des modèles classiques, est lourde et maladroite ; les formes anatomiques aussi bien que les draperies sont traitées avec la plus complète indifférence ; en particulier le bras gauche est hors nature et s'attache on ne sait trop où ; l'œuvre doit dater du iv^e siècle.

Photographie n° 2279.

649 (908) Statuette du Bon Pasteur.

Ichiclar, près Brousse ; envoi de S. E. Djelaeddine pacha ; entrée au musée en mars 1890.

Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins (Proconnése) ; revers simplement dégrossi et recouvert de concrétions calcaires ; manquent l'avant-bras, brisé au dessous du coude, et la main gauches du pasteur ; traces d'arrachements sur le bras, au dessus

de la cassure ; tenon rectangulaire sur la face extérieure de la cuisse gauche ; érosions sur le nez ; le bélier qu'il porte à l'extrémité de la queue et la partie gauche du museau brisées ; il présente au sommet du dos une large cassure dont les contours réguliers et accusés, en certains endroits, par un petit relèvement de la surface environnante montrent qu'elle correspond exactement aux arrachements de la partie supérieure du pilier qui surmontait l'ensemble ; de l'agneau placé près de sa jambe droite, il ne reste que les sabots antérieurs et des traces de l'arrière-train ; la plinthe est brisée à droite (pour le spectateur), mais laisse encore voir, à l'arête même de la cassure, quelques arrachements extrêmement réduits qui suffisent cependant à prouver l'existence d'un second agneau placé à la gauche du pasteur ; la moulure inférieure du socle est brisée à gauche et mutilée au revers ; la surface du marbre paraît avoir souffert du feu et n'a conservé l'épiderme antique qu'en quelques points, sur les jambes ; les plis de la draperie sont creusés au trépan ; hauteur de l'ensemble, 0^m 975 ; hauteur totale de la plinthe et du socle, mesurée devant le pied gauche, 0^m 195 ; hauteur de la plinthe, de 0^m 02 à 0^m 05 ; largeur maxima actuelle de la plinthe, 0^m 33 ; épaisseur de la plinthe, environ 0^m 185 ; hauteur du socle, à droite, 0^m 16 ; à gauche, 0^m 18 ; largeur du socle, au dé, 0^m 19 ; à la moulure supérieure, 0^m 26 (la moulure inférieure est brisée à gauche ; épaisseur du socle, à la moulure supérieure droite, 0^m 195 ; au dé, 0^m 115).

Malgré les mutilations dont elle a souffert, il est aisé de voir que la statuette reproduit exactement le type de la précédente ; elle tenait de la main gauche baissée une houlette dont l'extrémité inférieure s'appuyait sur le tenon partiellement conservé au haut de la cuisse gauche et sur la tête d'un agneau dont la présence de ce côté peut être considérée comme certaine (cf. ci-dessus la description de l'état actuel de la plinthe) ; cette houlette, qui a laissé des arrachements bien visibles au dessus de la cassure du bras, s'achevait contre le museau du bélier, et c'est elle qui, en se brisant, en a fait sauter la partie gauche ; les quatre pattes de l'animal étant ici tenues dans la main droite du pasteur, la patte antérieure gauche ne formait pas tenon comme au n° précédent ; il y avait donc là une petite variante dans la construction de la statuette ; il y en avait une seconde dans l'attitude de l'agneau placé contre le pied droit ; c'est du moins ce qu'on peut déduire de l'absence de tenon sur la cuisse droite ; on peut en noter encore quelques autres : le pied droit est placé un peu en arrière de l'alignement du gauche ; le bélier est moins gros par rapport à la tête du pasteur et la ligne de son dos est d'une convexité moins accusée ; le socle est profilé sur ses quatre côtés ; cette dernière différence, dont on pourrait être tenté d'exagérer l'importance, est annulée par l'aspect même du revers sur la statuette et le pilier, et par le fait certain que le pilier, ici comme là-bas, se prolongeait au dessus des figures.

La tête — dont on ne pouvait pas juger sur l'autre exemplaire — est imberbe et coiffée de cheveux assez longs qui se relèvent sur le front et des-



cedent sur les côtés du visage; elle est presque insensiblement tournée à droite et paraît sourire discrètement; placée devant le corps du bélier, elle ne semble qu'un masque sans épaisseur; le sculpteur en a cerné les contours d'un profond sillon, moyen naïf pour distinguer plus clairement les cheveux de la toison et, en accentuant l'ombre portée, donner l'illusion de la profondeur; l'iris est creusé d'une cavité circulaire.

Le corps est de proportions plus lourdes qu'au n° précédent, d'apparence plus gauche encore et plus rustique (en particulier le hanchement de la jambe portante a complètement disparu), et le bras gauche prend un aspect véritablement monstrueux; de même le travail est plus rude; les plis de la draperie sont brutalement creusés au trépan — employé aussi pour la pupille, la glande lacrymale, le coin des lèvres; l'œuvre est probablement un peu postérieure au n° 648.

[Cette statuette ne figure pas dans les *Sculpt. gr. et rom.* de M. Joubin; le n° 165 de M. Joubin, identifié avec elle par M. J. Laurent, *l. infra l.*, est en réalité notre relief n° 689]; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 551, 7; — J. Laurent, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXIII, 1899, p. 583-587; fig. 1, p. 584; cf. *ibid.*, XXII, 1898, p. 560 (communication de M. Th. Homolle); — D. B. Ainalof, *Fondements hellénistiques de l'art byzantin* (*Zapiski de la société impériale russe d'archéologie*, section d'archéologie classique, byzantine et occidentale, XII, 1901, p. 164, et fig. 32, p. 165; — J. Strzygowski, *Orient oder Rom*, 1901, p. 60; — L. Clausnitzer, *Die Hirtenbilder in der altchristlichen Kunst*, dissert., Erlangen-Halle, 1904, p. 31, n° 8; — L. von Sybel, *Christliche Antike*, II, 1909, p. 36, fig. 36; — Ch. Diehl, *Manuel d'art byzantin*, 1910, p. 267; — O.-M. Dalton, *Byzantine art and archaeology*, 1911, p. 128; — cf. en outre la bibliographie citée au n° suivant.

Photographies n° 1839, 30 (ce dernier cliché ne donne pas la base de la statuette), 49 (cliché d'ensemble pris autrefois dans le Tchিনি Kiosk).

650 (910) Statuette du Bon Pasteur.

La provenance exacte n'est pas connue, mais, le monument appartenant à l'ancien fonds, on ne peut guère hésiter qu'entre Constantinople même, la Turquie d'Europe et les environs de Brousse; c'est évidemment sans raison positive que A. Dumont écrit (*Rapport sur un voyage archéologique en Thrace, l. infra l.*): « l'origine thrace de ce monument, quoique probable, n'est pas certaine »; pour Goold et pour M. Joubin, la provenance est inconnue; De Ceuleneer indique Chypre, M. S. Reinach et l'inventaire, Constantinople.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins; le revers est fruste sur le pilier; sur la statuette même, quelques plis de la draperie y sont sommairement indiqués; brisée au bord inférieur de la tunique (il reste un petit moignon de la cuisse gauche); manquent l'avant-bras gauche, brisé au coude, l'extrémité du pilier, emporté avec les parties voisines du dos du bélier (reste à la cassure une mortaise rectangulaire, profonde encore, en l'état actuel, de 0^m 06); la queue du bélier est brisée; nez et lèvres du pasteur mutilés; traces sur le haut de la cuisse gauche d'un tenon cylindrique; pour l'emploi du trépan, voir la description; hauteur, 0^m 565.

Type analogue aux n°s 648 et 649 ; la tête du pasteur est à la fois inclinée et très légèrement tournée à droite ; ses cheveux sont partagés en grosses boucles rondes ; le bélier, qui est de profil à droite, comme aux n°s ci-dessus, retourne ici la tête à gauche et regarde son maître ; ce sont là les seules variantes qui distinguent cette statuette de la précédente ; il est étrange que M. Strzygowski ait pu écrire que « le bras droit [lisez *gauche*] était évidemment levé » ; le tenon se retrouve ici sur le côté extérieur de la cuisse gauche, exactement au même endroit que sur la statuette d'Ichclar ; au dessous de la corne gauche du bélier, on voit, très nets, les arrachements correspondant à l'extrémité de la houlette qui s'attachait à cet endroit ; d'autre part, la cuisse droite (à la différence de la statuette d'Omer beyli, n° 648) ne porte aucune trace de tenon ; la statuette doit donc se restituer exactement comme le n° 649.



Les plis de la tunique sont indiqués par quelques profonds sillons, brutalement exécutés au trépan, et par quelques traits incisés entre ces sillons ; par le même procédé sont accusés les contours du cou et séparées les pattes antérieures du bélier ; on notera les petites cavités circulaires qui représentent les « yeux » de la draperie au dessus de la ceinture ; la glande lacrymale, les narines, l'extrémité des lèvres du pasteur, les trous du museau et les yeux du bélier sont indiqués par de petites cavités creusées avec une pointe plus fine. Malgré ces duretés d'exécution, la statuette, par l'inflexion de la tête du pasteur et par le mouvement de la tête du bélier, a un aspect moins figé, moins maladroit que les précédentes ; peut-être le doit-elle en partie à ses mutilations, car ici encore le bras gauche est traité d'une manière extravagante et paraît s'attacher derrière l'épaule gauche du bélier ; toutefois la tête est traitée plus plastiquement, elle a plus de « profondeur », et ses rapports spatiaux avec le corps du bélier sont exprimés plus justement ; — l'œuvre est à peu près contemporaine des précédentes.

A. Dumont, *Musée Sainte-Irène* (*Revue archéologique*, 1868, II, p. 255, n° XXVI ; — Goold, *Cat.*, n° 13 ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 536 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 164 ; — G. B. de Rossi, *Bullettino di archeologia cristiana*, 1^{re} série, VII, 1869, p. 17 sq. ; fig. 2, p. 44 ; III^e série, IV, 1879, p. 34-35 ; IV^e série, V, 1887, p. 140 ; cf. *ibid.*, VI, 1888/9, p. 93 ; *Bullettino della commissione archeologica comunale di Roma*, 1889, p. 133-134 ; — A. Dumont, *Rapport sur un voyage archéologique en Thrace* (*Archives des missions*, II^e série, VI), p. 37 du tirage à part (= Dumont-Homolle, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, 1892, p. 226) ; — Th. Homolle, *Revue archéo-*

logique, 1876, II, p. 298 ; — Ch. Bayet, *Recherches pour servir à l'histoire de la peinture et de la sculpture chrétiennes en Orient avant la querelle des iconoclastes*, 1879, p. 30 ; — A. De Ceuleneer, *Athenaeum belge*, II, 1879, p. 154 sq. [non vidi] ; — R. Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, VI, 1880, pl. 428, 6, et p. 35 ; — A. Veyries, *Les figures criophores*, 1884, p. 78 ; — F. X. Kraus, *Real-Encyklopaedie der christlichen Alterthümer*, II, 1886, p. 589, fig. 363 ; *Geschichte der christlichen Kunst*, I, 1896, p. 228, fig. 184 ; — N. Kondakof, *Monuments byzantins de Constantinople (Travaux du VI^e congrès archéologique d'Odessa, 1884, t. III, 1887, fig. p. 229 ; — J. Ficker, Die altchristlichen Bildwerke im christlichen Museum des Laterans, 1890, p. 39 ; — J. Strzygowski, Roemische Quartalschrift, IV, 1890, p. 99 ; — H. Bergner, Der gute Hirt in der altchristlichen Kunst, 1890 [non vidi] ; — A. Pératé, L'archéologie chrétienne [1892], p. 289 ; — J. Laurent, Bulletin de correspondance hellénique, XXIII, 1899, p. 584 sq. ; — S. Reinach, Répertoire de la statuaire, III, 1904, p. 273, 10 [attribuée par erreur au musée du Latran ; les références données sont inexactes ; lire : « BCH, 1899, p. 584 sq. ; Bull. arch. crist. 1869, p. 44, fig. 2 »] ; — L. Clausnitzer, Die Hirtenbilder in der altchristlichen Kunst, dissert., Erlangen-Halle, 1904, p. 33, n° 5 ; — G. Millet, dans l'Histoire de l'art publiée sous la direction de A. Michel, I, 1, 1905, p. 260 ; — C. M. Kaufmann, Handbuch der christlichen Archäologie, 1905, p. 513 ; — dom H. Leclercq, Manuel d'archéologie chrétienne, 1907, II, p. 254 et 255 ; — L. von Sybel, Christliche Antike, II, 1909, p. 36 ; — Ch. Diehl, Manuel d'art byzantin, 1910, p. 267 ; — O.-M. Dalton, Byzantine art and archaeology, 1911, p. 128 ; — L. Bréhier, Études sur l'histoire de la sculpture byzantine (extrait des Missions scientifiques, nouvelle série, 1911, fasc. 3), p. 13 [29].*

Photographies n° 601, 50 (cliché d'ensemble pris autrefois dans le Tchিনি Kiosk).

651 (488) Statuette d'Orphée.

Constantinople, quartier Sultan Bayazid ; entrée au musée le 18 février 1885.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; revers piqué ; la tête, adhérente au pilier, est rajustée ; manquent un important fragment au joint de la cassure, l'épaule et le bras gauches, le bras droit, cassé au dessus du coude, la lyre, la partie antérieure du pied gauche, les extrémités latérales de la plinthe ; des animaux groupés autour de la figure, il ne reste que celui qui est placé à terre, à sa droite [moins la tête (mortaise circulaire à la cassure) qui pourrait bien avoir été égarée depuis l'entrée du marbre au musée, car M. Strzygowski (*l. infra l.*, p. 106) semble l'avoir encore vue en place], l'arrière-train de celui de gauche, les deux serres d'un oiseau juché sur son bonnet, une serre ou griffe unique d'un animal appuyé sur son épaule droite, et, en différents endroits (voyez la description), les traces des tenons qui soutenaient les autres ; le haut du pilier, une grande partie des tenons obliques qui s'en détachaient derrière l'épaule droite et le bras gauche d'Orphée sont brisés ; les plis de la draperie sont creusés au trépan ; hauteur totale, 1^m 045 ; de la base, 0^m 225 ; de la plinthe, 0^m 10 ; d'Orphée, 0^m 67 ; largeur de la base, au dé, 0^m 16 ; à la moulure supérieure, 0^m 26 ; à la moulure inférieure, 0^m 27 ; épaisseur de la base, au dé, 0^m 185 ; à la moulure, haut et bas, 0^m 23.

La statuette est posée sur une plinthe épaisse, soigneusement polie mais irrégulièrement taillée, dont la face antérieure est décorée de reliefs : à droite,

il ne reste qu'un sanglier, galopant à gauche ; à gauche, un cheval, plus petit que le sanglier, galopant à droite, puis, derrière lui, un lièvre qui fuit en tournant la tête vers un chien qui le poursuit et dont l'avant-train seul est conservé ; entre le sanglier et le cheval, une petite croix a été grossièrement incisée à une époque postérieure ; cette plinthe repose elle-même sur une base rectangulaire, de la forme que nous avons décrite et étudiée plus haut (p. 414) : le revers en est plat et soigneusement dressé ; la statuette est adossée à un pilier équarri qui s'élève au dessus de sa tête et duquel se détachent, à gauche, un gros tenon oblique où s'appuie la partie droite du dos, à droite, un autre tenon plus mince qui renforçait le bras gauche ; tous deux servaient en même temps de support à quelques uns des animaux qui entouraient le personnage ; le tout était sculpté dans un seul morceau de marbre.

Orphée est assis, sans doute sur un rocher, et joue de la lyre ; l'instrument était placé sur son genou gauche et attaché à une écharpe étroite qui passe sur l'épaule droite ; il en touchait les cordes de la main gauche, et, de la main droite, tenait le plectre dont on peut encore reconnaître l'extrémité dans le bouton de marbre conservé sur le pli tombant de la draperie ; le buste est nu et tourné à droite ; le bas du corps est couvert par un manteau dont un pan apparaissait sur l'épaule gauche ; le bord supérieur, roulé sur lui-même, forme ceinture sur la taille, puis retombe entre les jambes écartées ; l'extrémité en traîne sur la plinthe et se termine, sur la tranche antérieure, par un rhombiscos ; les plis de la draperie sont indiqués, sur la ceinture, par deux sillons sans profondeur, creusés au ciseau et s'achevant en queue d'aronde, entre les jambes et sur le pan tombant, par de profonds sillons brutalement exécutés au trépan ; les pieds sont nus ; la tête, légèrement baissée, regarde à droite ; elle est coiffée d'une tiare en forme de « bonnet phrygien » ; le visage, imberbe et d'un ovale un peu gras, est encadré de boucles épaisses qui descendent sur le cou ; les yeux ne sont pas incisés.



Tout autour d'Orphée, accouraient les animaux charmés par les accords de sa lyre ; une statuette d'Égine, conservée au musée d'Athènes et publiée par M. Strzygowski (*Roemische Quartalschrift*, IV, 1890, p. 104 sq., pl. VI ; cf. Cabrol, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, I, 2, s. v° *Athènes*, col. 3088, fig. 1096), permet de restituer avec certitude les lacunes de la nôtre : sur le sommet de sa tête, perchait un aigle éployé, dont il reste les serres ; à gauche de la tête (pour le spectateur), s'étagaient un coq, un paon et un sphinx (traces de plusieurs tenons sur le bonnet et les boucles de cheveux) ; à hauteur de l'épaule droite, bondissait un lion (griffe sur l'épaule) ; au

dessous, un chien ou un loup (traces d'un premier tenon à côté de la griffe et d'un second à la cassure de l'avant-bras droit); plus bas, un autre quadrupède semblable, dont les pattes antérieures reposaient sur un large tenon auquel correspondent les arrachements visibles sur la cuisse droite; contre ce même tenon s'appuyait la tête de la gazelle dont le corps est conservé; à côté de cette gazelle, dont la patte antérieure droite porte les restes de deux tenons, se trouvait un éléphant (?) qui reposait sur l'extrémité brisée de la plinthe; à l'extrémité symétrique, à droite, était un lion assis sur son arrière-train; l'animal en partie conservé de ce côté est une girafe; au dessus, se superposaient deux chiens, un ours, un griffon, un paon; sur la lyre même, étaient perchés une chouette et un singe; un serpent, indiqué par un relief très faible, rampe sur la plinthe, près du pied gauche; sur l'exemplaire d'Athènes, le dé du socle est orné d'un groupe représentant un chevreuil terrassé par un lion.

A ces deux exemplaires, il convient peut-être d'ajouter un fragment d'Aquilee, mentionné par MM. Knapp (*Ueber Orpheusdarstellungen*, Tuebinger Gymnasialprogramm, 1895, p. 24) et Strzygowski (*alt. l. infra l.*, p. 145).

Sur les représentations d'Orphée, cf., outre le travail de M. Knapp, Heussner, *Die altchristlichen Orpheusdarstellungen* (diss., Leipzig, 1893) et O. Gruppe dans Roscher, *Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie*, III, 1, s. v° *Orpheus*, col. 1202 sq.; sur les rapports d'Orphée et du Bon Pasteur et la transformation du type par les artistes chrétiens, Rossi, *Bullettino di archeologia cristiana*, IV^e série, V, 1887, p. 29 sq.; Strzygowski, *pr. l. infra l.*, p. 104 sq.

Bien qu'à tout prendre le caractère chrétien de notre statuette ne soit qu'une hypothèse, nous la considérons comme extrêmement vraisemblable; cependant la croix qu'un fidèle, à une époque inconnue, a gravée sur le socle, apparaît plutôt comme une sanctification d'un objet dont l'orthodoxie n'était pas évidente, et l'on sait d'ailleurs que dans le laraire d'Alexandre Sévère, le Christ voisinait avec Orphée, Abraham et Apollonios de Tyane (*Script. hist. aug.*, éd. H. Peter, xviii, 29, 2); M. Strzygowski (*alt. l. infra l.*, p. 146) a émis l'idée que ces statuettes d'Orphée avaient une destination funéraire.

L'œuvre est d'un travail grossier et rapide, et, privée de tout le décor qui l'encadrerait, paraît plus fruste encore et plus sommaire; le traitement de la draperie rappelle celui qu'on trouve chez le Bon Pasteur n° 650; notre Orphée doit dater aussi du IV^e siècle.

J. Strzygowski, *Roemische Quartalschrift*, IV, 1890, p. 106; *Zeitschrift des deutschen Palaestina-Vereins*, XXIV, 1904, p. 143; *Byzantinische Zeitschrift*, XI, 1902, p. 274; *Kleinasien, ein Neuland der Kunstgeschichte*, 1903, p. 197; — A. Dieterich, *Nekyia*, 1893, p. 230, note 1; — V. Schultze, *Archaeologie der altchristlichen Kunst*, 1895, p. 291; — L. von Sybel, *Christliche Antike*, II, 1909, p. 36; — L. Bréhier,

Études sur l'histoire de la sculpture byzantine (extrait des *Missions scientifiques*, nouvelle série, 1911, fasc. 3, p. 13 '29).

Photographie n° 485.

652 (1174) Buste d'une statue d'homme colossale.

Expédié d'Andrinople par le directeur de l'instruction publique du vilayet ; entré au musée en août 1901.

Porphyre rouge ; il reste le buste, sans la tête ni les bras, brisés au biceps ; érosions profondes sur le côté gauche, et sur le dos de tous les plis de la draperie ; le revers est poli sur certaines parties et, sur d'autres, présente des traces d'arrachements qui pourraient correspondre au dossier d'un siège, bien qu'elles ne soient pas symétriques à droite et à gauche ; hauteur, 0^m 91.

Le buste est de face, vêtu d'une tunique à manches et d'un manteau qui couvre l'épaule gauche, passe sur la partie postérieure de l'épaule droite et sous le bras droit, dégage le haut de la poitrine et couvre l'abdomen ; le bord supérieur, roulé sur lui-même, forme sur la taille un bourrelet qui va se perdre sous le pan descendant de l'épaule gauche ; la saillie de l'abdomen semble indiquer que cet important fragment provient d'une statue assise ; la draperie offre, dans sa disposition générale, une grande analogie et, dans certains détails, en particulier les plis du chiton sur la poitrine, une identité absolue avec une statue du musée de Ghizeh (J. Strzygowski, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire*, *Koptische Kunst*, n° 7256, p. 3 sq. ; fig. 1 et pl. I ; *Röemische Quartalschrift*, XII, 1898, p. 4, fig. 1 ; *Beitraege zur alten Geschichte*, II, 1902, p. 121, fig. 9 ; C. M. Kaufmann, *Handbuch der christlichen Archæologie*, p. 514-516) ; il semble donc bien qu'elle soit d'importation égyptienne ; elle représentait peut-être un empereur, et doit dater du iv^e siècle ap. J.-C.



On n'a pas de renseignements sur l'origine de cet important fragment, mais, dès 1837, il est signalé par Moltke dans la mosquée de Bayazid Yildirim (*Lettres du maréchal de Moltke sur l'Orient*, trad. A. Marchand, 2^e éd., Paris, Sandoz

et Fischbacher, 1877, lettre du 1^{er} juin 1837, p. 121-122) : « dans un coin, en guise de pierre angulaire à côté de la porte, je trouvai le torse d'une statue colossale taillé dans un porphyre rouge superbe, veiné de blanc ; c'était la poitrine et le corps d'un homme vêtu de la toge romaine, peut-être l'empereur Adrien que « l'Éclair » [yildirim, surnom de sultan Bayazid I] avait précipité ici. » On peut aussi se demander si ce n'est pas là le fragment dont A. Dumont écrit (*Rapport sur un voyage archéologique en Thrace, Archives des missions*, 2^e série, VI, 1871, p. 27 du tirage à part = Dumont-Homolle, *Mélanges*, p. 214) : « le seul *marbre* romain que nous montrent les habitants [d'Andrinople] est un fragment de statue sans valeur. »

Photographie n° 1824.

653 (1094) Statuette d'empereur ; fragment d'un groupe.

Constantinople ; Déthier, *Journal manuscrit*, f° 53, n° 256, 10 juin 1875 : « Houssein derwich [cf. t. I, *introduction*, p. xix] a apporté, trouvée dans un jardin près des Sept-Tours, une statue en marbre, où manquent la tête, un bras et les pieds depuis le genou ; aussi est-elle byzantine ; toutefois la belle conservation du reste montre la nature de la cuirasse, des armements et de l'habillement d'une manière si curieuse que l'on peut lui en donner une lire (*sic*) en la faisant entrer au musée » ; — *ibid.*, f° 54, n° 263, 26 juillet 1875 : « la pierre a été achetée pour le musée pour une lire t. »

Marbre blanc ; revers très sommairement travaillé ; brisée en haut (manque la tête), en bas, à hauteur des genoux, et à droite sur toute la hauteur ; manque l'avant-bras droit ; érosions sur la main gauche et la poignée de l'épée ; quelques petits trous creusés au trépan sur le bord de la manche et à l'extrémité inférieure de la cuirasse ; hauteur, 0^m 66.

Un personnage en costume militaire — cuirasse posée sur une tunique à longues manches, manteau qui tombe sur le dos et couvre le bras gauche — est debout, le corps de face, le bras droit tendu horizontalement vers sa gauche et passant devant la poitrine, la main gauche sur la garde de l'épée ; celle-ci, courte et large, a une poignée en forme de tête d'oiseau de proie, et un fourreau décoré d'une grecque simplifiée ; la manche de la tunique est ornée, vers le haut du bras et à hauteur du coude, de zigzags incisés ; la cuirasse est une cotte de mailles, avec dents de loup à l'ouverture axillaire, et double cotte de languettes longues et étroites ; ces languettes s'attachent sous une large bordure, ornée de ron-



delles de verroteries serties dans un cercle métallique et constituant en même temps le ceinturon de l'épée ; une autre ceinture, décorée elle aussi de verroteries rectangulaires indiquées par incisions, est passée autour de la taille.

La statuette a très peu d'épaisseur ; bien que les plis de la draperie soient sommairement indiqués au revers, elle était traitée comme un relief et l'espace entre les jambes n'était pas évidé ; elle provient d'un groupe représentant deux empereurs enlacés, et elle reproduit, avec quelques variantes insignifiantes (cuirasse à mailles, décoration du fourreau, la tête de la poignée d'épée tournée à droite et non à gauche), l'une des deux figures (celle qui porte la barbe) des célèbres groupes de porphyre qui sont exposés à Venise près de la *porta della carta* du palais des doges, à l'angle extérieur du trésor de Saint-Marc ; il existe de ces groupes deux répliques libres et de dimensions réduites, sculptées sur deux colonnes de porphyre conservées à la bibliothèque du Vatican [cf. Strzygowski, *l. infra l.*, fig. 1-4, p. 106 sq. ; l'une des statues de Venise est reproduite aussi dans Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, I, 2, s. v° *cingulum*, p. 1181, fig. 1503 ; cf. L. Passy, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1870, p. 59-70 (article repris dans les *Mélanges pour le centenaire de la société des antiquaires de France*, p. 377 sq.) ; Ét. Michon, *Mélanges Boissier*, p. 371 sq.] ; on en rapprochera aussi un fragment de porphyre à Turin (*Revue archéologique*, 1906, II, p. 381) ; il est probable qu'un exemplaire semblable aux groupes de Venise — sinon ces groupes eux-mêmes — avait été importé d'Égypte à Constantinople où il fut copié en marbre ; le travail est médiocre, rapide, probablement du iv^e ou du v^e siècle.

S. Reinach, *Cat.*, n° 537 ; — J. Strzygowski, *Beitraege zur alten Geschichte*, II, 1902, p. 120 ; fig. 8, p. 119 ; — L. Bréhier, *Études sur l'histoire de la sculpture byzantine* (extrait des *Missions scientifiques*, nouvelle série, 1911, fasc. 3), p. 10 [26].

Photographie n° 733.

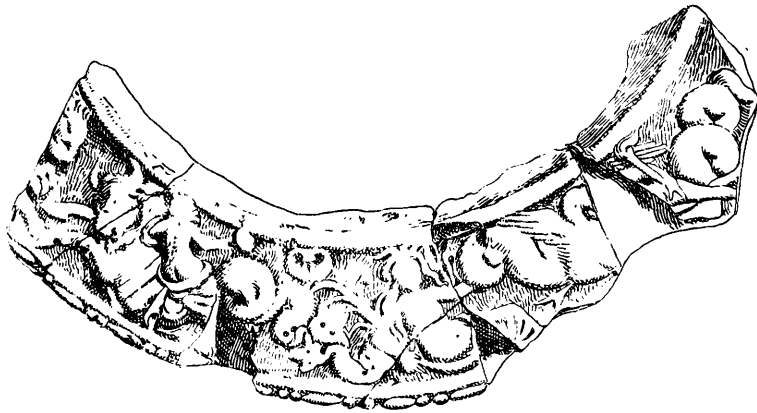
654 (2298) Bord de bassin ou de table.

Hiéronda (Didymes) ; cette provenance nous est donnée par une communication verbale de S. E. Halil Édhem bey, directeur général des musées impériaux ottomans ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; il reste six fragments dont cinq se rajustent et le sixième reste isolé ; quelques lacunes aux joints des fragments, tous brisés irrégulièrement sur le bord intérieur ; surface usée ; quelques petits trous circulaires creusés au trépan dans la griffe du lion, la queue des monstres marins ; de même, le nombre de la divinité assise ; le diamètre de l'objet devait être d'environ 1^m 40 ; largeur totale du rebord, 0^m 185 ; largeur de la zone sculptée, 0^m 15 (avec une variante de 2 à 3 millimètres) ; épaisseur, 0^m 04.

Bord plat, compris entre deux étroits listels ; la cassure s'est produite exactement à l'attache du bord, laquelle est ménagée par une petite gorge ; le con-

tour extérieur est orné d'un cordon dont l'élément est une longue perle en forme de fuseau alternant avec deux petites pirouettes ; la face inférieure est soigneusement dressée et légèrement profilée ; — à gauche, deux monstres affrontés bondissent l'un vers l'autre : de celui de gauche, il ne reste que la tête de lion et une griffe ; celui de droite a la tête et l'avant-train d'un taureau, un corps de serpent qui se tord en replis épais et se termine par une nageoire à trois pointes accusées par deux petits trous pratiqués au trépan ; il porte en croupe une néréide qu'on voit de dos, la tête de profil à gauche, le buste nu, les jambes cachées et couvertes d'une draperie, le bras gauche appuyé sur l'encolure de la bête, le bras droit à demi tendu sur le côté ; au dessus de la queue du monstre, sous le listel intérieur, est placée une petite coquille décorative ; — à droite, une divinité marine est sur le sol, le buste nu, les jambes (incomplètes) à demi allongées à droite et couvertes d'une draperie ; ses che-



veux, très abondants, retombent sur les épaules en longues masses « mouillées » ; deux grandes mèches se nouent et se croisent sur la tête, et se relèvent pour retomber ensuite ; elle s'accoude du bras droit sur la queue trifide d'un monstre marin, dont le corps se déploie derrière elle et à sa gauche ; elle tient, de la main droite, une tige de roseau, tandis que le bras gauche, tendu sur le côté, est pris dans un repli de la queue du même monstre, sorte de chimère ailée du même type que ceux qui paraissent dans la scène de Jonas (la tête manque).

Sur le fragment isolé, il ne reste que les jambes (moins les pieds), croisées et rejetées à droite, et le bras gauche, tenant une torche allumée, d'un Éros légèrement assis sur le corps reptilien d'un monstre marin semblable au précédent et nageant vers la gauche (réduit aux replis de la queue, sans nageoire terminale).

De ce groupe de fragments, il convient de rapprocher :

notre n° 485 [maintenant publié par M. J. Ebersolt, *Revue archéologique*, 1913, I, p. 336, fig. 2], et nos n°s suivants, 655 et 656 ;

un plat rectangulaire, au musée d'Athènes, unique spécimen complet de cette série (animaux se poursuivant ; au milieu de chaque côté, une tête humaine) ; G. Millet, *Byzantinische Zeitschrift*, I, 1892, p. 648 ; Ét. Michon, *Bulletin de la société nationale des antiquaires de France*, 1900, p. 157 ; 1908, p. 268-269, 281 ;

deux groupes de fragments circulaires, découverts autrefois en Algérie, à Djemila, représentant l'un le Bon Pasteur, Noé et la colombe, une scène du déluge (?), l'autre Daniel dans la fosse ; c¹ de la Mare, *Revue archéologique*, 1849, I, p. 195-197 ; pl. 115 ; *Exploration scientifique de l'Algérie*, Paris, 1850, pl. CV ; Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, VI, pl. 427, 1 et 2 ; H. Leclercq, dans Cabrol, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, I, 2, s. v° *arche*, col. 2719-2720, fig. 912 ; II, 1, s. v° *bénitier*, col. 763 ; fig. 1495, col. 760 ;

cinq fragments au Louvre : 1°) et 2°) fragments rectilignes : Daniel dans la fosse et Jonas rejeté par le monstre ; ancienne collection Parent ; Héron de Villefosse, *Marbres antiques*, n°s 3046 et 3047 ; Ét. Michon, *alt. l. supra l.*, fig. p. 278 et p. 279 ; — 3°) fragment rectiligne (?) : David armé de la fronde ; Chypre ; Michon, *ibid.*, fig. p. 277 ; — 4°) fragment circulaire : arbre ; tête d'homme barbu, profil à droite ; Égypte, MND, 753 ; Michon, *ibid.*, fig. p. 280 ; — 5°) fragment circulaire : berger trayant une chèvre ; provenance inconnue (trouvé à Paris) ; MND, 618 ; Michon, *ibid.*, fig. p. 280 ;

quatre fragments à Berlin : 1°) 2°) et 3°) fragments circulaires : les trois hébreux dans la fournaise ; satyre et panthère, ménade [fragment païen] ; âne galopant à gauche, la tête tournée à droite, et précédé d'un autre solipède ; provenances : Rome, Ghizeh, Akhmin ; O. Wulff, *Koenigliche Museen zu Berlin, Beschreibung der Bildwerke der christlichen Epochen*, III, 1, *Altchristliche Bildwerke*, n°s 21, 22, 23, pl. III ; — 4°) fragment rectangulaire : gazelle poursuivie par un chien ; poisson ; à l'angle, tête de jeune homme imberbe ; Le Caire ; O. Wulff, *ibid.*, n° 1637 ;

deux fragments trouvés à Lapethos, près de Kérynia, côte nord de l'île de Chypre : 1°) fragment circulaire : sacrifice d'Abraham ; Michon, *l. l.*, fig. p. 275 ; — 2°) fragment rectiligne : lion accroupi sur son arrière-train, profil à gauche, la tête profil à droite, la patte antérieure droite dressée ; à gauche, un homme imberbe en exomis, le bras droit baissé, tenant de la main gauche, à hauteur de l'épaule, « un objet indistinct de grandes dimensions » [peut-être Daniel et Habacuc] ; Michon, *l. l.*, fig. p. 276 ;

trois fragments circulaires inédits, dans la collection de l'institut impérial russe d'archéologie, à Constantinople : 1°) à gauche, reste la jambe pliée, le

genou relevé, d'un homme (Jonas ?) étendu sur un lit (de rochers ?) ; au milieu, Habacuc, profil à droite, apportant la nourriture à Daniel ; à droite, un des lions de Daniel, le corps de profil à gauche, la tête tournée à droite [pour cette disposition du lion, tournant le dos au prophète mais regardant vers lui, cf. Wulff, *l. supra l.*, nos 242 et 288] ; Smyrne ; — 2°) à gauche, l'avant-train d'un âne ; à droite, un lion bondissant vers lui ; Konia ; — 3°) à gauche, reste le bas d'une jambe humaine ; personnage en tunique étendu sur le dos, au pied d'un arbre (scène du déluge ? cf. le fragment de D'jemila cité plus haut) ;

un fragment du musée du Caire, Strzygowski, *Koptische Kunst*, n° 8759, où M. Michon, *l. l.*, p. 272-273, reconnaît, comme nous l'avions reconnu nous-même, le fragment d'un de ces rebords.

Il existerait aussi des fragments de ce même type à l'Athos, mais nous manquons sur ce point de renseignements précis (cf. B. Pantchenko, *Bulletin de l'institut impérial russe d'archéologie à Constantinople*, XVI, 1912, p. 33, note 1).

Il y aurait peut-être lieu de citer également ici les fragments d'une petite frise en terre cuite du musée de Constantine qui pourrait, semble-t-il, provenir d'un plat rectangulaire [Doublet-Gauckler, *Musée de Constantine*, pl. XII, 8 (et 7 ?), p. 111].

[On ajoutera à cette liste les importants fragments de Sufetula (Tunisie), publiés par M. Merlin, dans *Notes et documents publiés par la direction des antiquités*, fasc. 5, et dont nous prenons connaissance, au dernier moment, par la reproduction qu'en donne le *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVIII, 1913, *archaeologischer Anzeiger*, col. 252 sq. ; fig. 4, col. 255-256].

Très voisine de la décoration de ces rebords est celle d'une « stèle » en fragments trouvée à Salone et conservée au musée d'Agram (*Bullettino di archeologia e storia dalmata*, XXIV, 1901, p. 58 sq., pl. II ; il convient surtout de lui comparer le fragment de Berlin, n° 1637) ; M. Strzygowski en a justement rapproché la composition de plusieurs stèles coptes [*ibid.*, pl. III ; cf. W. E. Crum, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire, Coptic monuments*, n° 8706, pl. LV) ; ajoutez un très curieux fragment, avec figures en relief sous des arcades alternativement cintrées et angulaires, publié par M. Turajeff, *Trudy du XI^e congrès archéologique à Kiev*, 1899 (Moscou, 1902), t. II, pl. XXIII, n° 5 ; p. 243, n° 46] ; le même parti se retrouve dans des stèles arabes [cf. Strzygowski, *l. l.*, pl. IV ; *Der sigmafoermige Tisch* usw., dans *Woerter und Sachen*, I, 1909 (non vidi) ; ajoutez deux stèles de Damas, publiées par M. van Berchem, *Inschriften aus Syrien, Mesopotamien und Kleinasien gesammelt im Jahre 1899 von M. von Oppenheim*, I, *Arabische Inschriften*, dans *Beitraege zur Assyriologie und semitischen Sprachwissenschaft*, VII, 1, herausgegeben von F. Delitzsch et Paul Haupt, 1909, p. 150-151, fig. 25-26].

Ces fragments proviennent, soit de tables, qui devaient servir à quelque cérémonie du culte, soit de bassins circulaires, plats et sans profondeur, qui devaient avoir aussi un rôle dans la liturgie ; dom Leclercq (*Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, II, 1, col. 763, a pensé à des bénitiers : l'hypothèse nous paraît peu vraisemblable, parce qu'un vase profond muni d'un si large rebord eût été d'une extrême fragilité.

Le fragment de Berlin n° 21 et celui que nous venons de décrire sont certainement d'origine païenne : non pas que les motifs mythologiques, et ceux surtout qui sont empruntés aux cycles marins, soient rares dans les représentations de l'art chrétien primitif (cf. F. X. Kraus, *Real-Encyklopaedie der christlichen Alterthümer*, s. v° *Mythologie*, p. 463) ; en particulier la néréide apparaît, très semblable au type qu'elle revêt ici, sur le célèbre bénitier de plomb de Carthage ; Rossi, qui l'a publié le premier (*Bullettino di archeologia cristiana*, I^{re} série, V, 1867, p. 77 sq.), déclarait à cette époque n'en pas connaître d'autre exemple (*ibid.*, p. 81) ; le même monument porte d'autres motifs païens : Silène, une Victoire, une « orante », en qui dom Leclercq (*l. supra* l., I, 1, col. 742) voit une déesse phénicienne, mais ces motifs y restent isolés et ne fournissent pas exclusivement, comme ils font sur notre fragment, toute la matière du décor : nous aurions donc ici un nouvel exemple très précis d'un objet de culte païen adopté par le culte chrétien.

Une petite coupe de plomb trouvée à Rome présente une composition très analogue à celle de nos fragments : au milieu, un médaillon avec le sacrifice d'Abraham ; à la périphérie, un rebord plat, compris entre deux cordons de perles et orné de différents sujets parmi lesquels on retrouve l'histoire de Jonas, Daniel entre les lions, des dauphins, des poissons et d'autres animaux (*Bullettino di archeologia cristiana*, III^e série, IV, 1879, pl. XI, 4 ; texte, p. 133 sq.). On en rapprochera également la célèbre coupe en verre, trouvée à Podgoritz et aujourd'hui dans la collection Basilewski (à moins qu'elle n'ait passé à l'Ermitage avec une partie de cette collection) ; elle est sommairement décrite par A. Dumont, *Bulletin de la société des antiquaires de France*, 1873, p. 71, publiée par Rossi, *Bullettino di archeologia cristiana*, II^e série, V, 1874, p. 153 sq. ; pl. XI ; reproduite aussi par E. Le Blant, *Les sarcophages chrétiens d'Arles*, pl. XXXV) : au milieu, le sacrifice d'Abraham ; à la périphérie, Jonas, Adam et Ève, Lazare, Pierre faisant jaillir la source, Daniel, les trois jeunes hébreux, Suzanne. Comparez aussi une coupe, trouvée à Carthage, dont le marli est décoré de reliefs pastoraux et bordé de perles (au musée britannique, O. Dalton, *Cat. of early christian antiquities*, 1901, p. 79, n° 356).

Est-il possible de déterminer, au moins par conjecture, la destination des objets culturels d'où proviennent ces fragments ? La plupart des sujets représentés sur ceux qui sont authentiquement chrétiens sont des types de l'assistance divine : sacrifice d'Abraham, Lazare, Jonas, David et Goliath, peut-être

Moïse recevant la loi, ailleurs les trois jeunes hébreux, Daniel, Noé. Or, plusieurs de ces noms reviennent dans certaines liturgies funèbres, en particulier dans l'*ordo commendationis animae quando infirmus est in extremis* du *Bréviaire romain* : « suscipe, Domine, servum tuum in locum sperandae sibi salvationis a misericordia tua; ...libera, Domine, animam eius sicut liberavisti Noe de diluvio; ... Abraham de Ur Chaldaeorum; ... Isaac de hostia et de manu patris sui Abrahæ; ... Moysen de manu Pharaonis...; ... Daniele de lacu leonum; ... tres pueros de camino ignis ardentis...; ... David de manu regis Saul et de manu Goliath. » Les mêmes noms — et celui de Jonas, délivré *de ventre ceti* — reviennent dans de très vieilles prières funéraires qu'on trouvera citées par E. Le Blant (*l. supra l.*, p. xxvii sq.). Il se pourrait donc que ces plats eussent été employés principalement dans les cérémonies des morts; on notera d'ailleurs que la coupe de Podgoritz a été trouvée dans une tombe.

Les formes et le travail du relief, sur le fragment de Hiéronda, sont encore tout classiques; seules la manière dont est employé le trépan et la forme des perles au bord extérieur dénoncent une époque assez avancée, probablement le III^e siècle.

Photographies n° 1989, en haut, 1027, en haut (cliché moins bon).

655 (2297) Bord de bassin ou de table.

Laodicée du Lycus, ainsi qu'il résulte du passage des *Chroniques d'Orient* cité ci-dessous : « au cours de travaux pour la construction du chemin de fer, on a découvert... un vase en marbre chrétien où sont figurés en relief Ève, Charon et l'Artémis d'Ephèse »; la date d'entrée n'est pas exactement connue, probablement 1890 ou 1891.

Marbre blanc à petits grains serrés et cristallins; il reste dix fragments, tous brisés sur le bord intérieur, qui se rajustent en quatre groupes (cinq, deux, deux, un) et proviennent d'un même rebord; quelques lacunes aux joints; quelques cassures au bord extérieur; surface grenue par endroits; le diamètre de l'objet devait être à peu près égal à celui du n° précédent (environ 1^m 40); largeur du bord, 0^m 15; de la zone décorée, 0^m 12; épaisseur, 0^m 04 à 0^m 05.

Bord plat, analogue au précédent; la face inférieure en est soigneusement dressée et légèrement profilée; deux des fragments présentent, sur cette face, deux petites mortaises; le bord est compris entre deux listels, le contour extérieur orné d'un cordon où une longue perle alterne avec deux pirouettes.

I. Groupe de cinq fragments; *histoire de Jonas*; on voit à gauche une barque mâtée dont la proue se termine par une tête de bœuf et dont l'arrière est incomplet; un cordage est tendu du sommet du mât à l'avant; un rameur, dont il ne reste que le bras gauche, est placé à peu près au milieu (profil à gauche); à l'avant, un matelot imberbe et demi-nu (profil à droite) tient encore par une jambe Jonas dont le buste et la tête sont déjà plongés dans la gueule du

monstre, sorte de chimère ailée à la tête de dragon surmontée de hautes oreilles en cornet, au long col tortueux, avant-train de lion, pattes antérieures frangées de nageoires, corps reptilien naissant sous une ceinture de feuilles, grande queue repliée sur elle-même et terminée par une nageoire



trifide; au dessus de sa tête, est placée, contre le listel intérieur, une petite coquille décorative (mutilée); à ce monstre, précédé et suivi d'un dauphin, en répond un second, exactement semblable, mais tourné du côté opposé (profil à droite; manquent la tête, le cou et l'extrémité des pattes); Jonas en sortait, comme on le voit sur nombre de reliefs (cf. ici même, n° 687) et sur le fragment de Paris, n° 3047 (cité plus haut, p. 427).

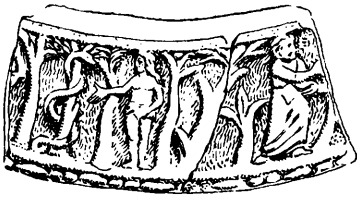
II. Groupe de deux fragments; *fin de l'histoire de Jonas; le Christ et le figuier maudit*: à gauche, Jonas, dont il ne reste que la tête, dort sur un rocher, à l'ombre de la courge ou kikajon (Jonas, 4, 6 sq.), dont la tige, terminée par deux feuilles de lierre, s'infléchit autour de lui; suit un motif qui a la forme d'une haute stèle à fronton angulaire et



qui représente probablement une des tours de Ninive (cf. un fragment de sarcophage d'Arles, ap. Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, V, pl. 384, 2); au delà, Jonas est assis de profil à droite sur un rocher, le pied gauche en avant et posé sur une grosse pierre (manquent une partie de la draperie entre les jambes, la main et le genou droits; bras gauche indistinct); il est vêtu d'un chiton à manches descendant au coude et de l'himation posé de biais sur l'épaule gauche et sous l'aisselle droite; il laisse pendre le bras droit sur les cuisses et appuie sa tête sur la main gauche: attitude typique du deuil dans tant de reliefs antiques et sur de nombreuses statues d'« affligées »; c'est en effet la tristesse du prophète qui voit se dessécher la courge que Dieu avait fait pousser pour lui (Jonas, 4, 7 sq.); la plante, frappée de mort, se courbe derrière

Jonas et tombe vers le sol; sur les peintures des catacombes où apparaît cette dernière scène, Jonas est nu (cf. Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, II, pl. 35, 1; 35, 2; 54, 1; 71, 3); on notera toutefois que, sur le sarcophage d'Arles cité plus haut, il dort vêtu de la tunique et du manteau; — l'épisode suivant est celui du figuier maudit (Matth., 21, 19; Marc, 11, 13): l'arbre, terminé par un bouquet de feuilles, est accosté d'une petite pousse recourbée; le Christ debout, le corps de face et portant sur la jambe droite, la tête de profil à gauche, tend la main droite vers le figuier, tenant de la gauche un bâton qu'il appuie à l'épaule; il est vêtu d'une tunique à manches courtes et d'un manteau posé de biais sur l'épaule gauche et sous l'aisselle droite; sa tête jeune, imberbe, coiffée de cheveux courts, se détache sur un nimbe lisse; au delà, une « stèle » semblable à la précédente (le tympan est légèrement creusé et orné d'un médaillon circulaire) représenterait, d'après M. Ebersolt (*l. infra l.*), la ville de Jérusalem; — à l'extrémité droite du fragment, il reste la jambe droite d'une figure drapée qui passe devant un tronc d'arbre, fortement inclinée à droite, dans le sens de sa marche.

III. Groupe de deux fragments; *tentation d'Ève et sujet incertain*: Ève est debout entre deux arbres terminés par un bouquet de feuilles; elle est nue et de face, dans une attitude qui rappelle celle des Aphrodites « pudiques »; elle



cache son sexe de la main gauche et tourne à gauche sa tête coiffée de longs cheveux flottants, regardant et tendant la main droite vers le serpent qui s'enroule autour d'un troisième arbre; à gauche, est un autre arbre encore et, sur le bord de la cassure, les restes d'un bras plié qui doit appartenir à Adam; — la scène est séparée

de la suivante par un arbre au tronc incliné, à côté duquel pousse une petite plante feuillue; un homme, jeune et imberbe, vêtu d'une tunique (?) et drapé dans un manteau posé de biais sur l'épaule gauche et sous l'aisselle droite, s'avance d'une marche rapide vers la droite, les deux mains (découvertes) tendues en avant comme pour recevoir ou saisir quelque chose; à droite, près de la cassure, le bas d'un tronc d'arbre incliné à droite; le sujet représente peut-être Moïse recevant la loi, motif qui, sur les sarcophages, répond souvent au sacrifice d'Abraham; Moïse serait représenté imberbe et les mains dégagées, comme le montrent plusieurs peintures des catacombes; on peut objecter à cette interprétation, que nous proposons faute de mieux, que les bras ne sont pas levés assez haut pour recevoir le livre qui lui serait tendu par la main de Dieu. Trompé par l'aspect de la photographie, M. Ebersolt, *l. infra l.*, établissant un lien qui n'existe pas entre ce groupe de fragments et le suivant, a reconnu ici Abraham.

IV. Fragment unique ; *sacrifice d'Abraham ; résurrection de Lazare* : à gauche, Isaac, de profil à droite et vêtu d'une tunique longue, est agenouillé sur le genou droit, les mains liées derrière le dos ; sur sa tête est posée la main de son père (c'est tout ce qui reste de la figure d'Abraham) ; au dessus de lui, la main de Dieu, grande ouverte, sort du listel intérieur ; à droite, un autel rectangulaire, profilé haut et bas, sur lequel brûle une flamme ; — entre cette scène et la suivante se dresse un arbre terminé



par un bouquet de feuilles ; — dans son tombeau, représenté par deux colonnettes corinthiennes qui supportent une archivolte, Lazare debout, enveloppé dans son linceul et entouré de bandelettes comme une momie, tourne la tête à droite, vers le Christ dont le sépare une plante feuillue ; le type du Christ reproduit exactement celui du groupe de fragments n° II ; il tend la main droite vers le tombeau et, de la gauche, tient un bâton appuyé sur l'épaule ; deux disciples le suivent ; le premier, vêtu comme le Maître, imberbe comme lui et dans la même attitude, mais sans bâton, tourne la tête vers son compagnon (dont il ne reste que l'avant-bras droit) et semble lui montrer le miracle.

Le travail est soigné ; formes et draperies sont antiques, sans aucune trace de « byzantinisme » ; l'œuvre date du III^e, au plus tard du IV^e siècle ; — cf. plus haut, p. 427 sq.

Νέα Σμύρνη, 1890, n° 4216 ; — *American journal of archaeology*, VII, 1891, p. 131 ; — *Athenische Mittheilungen*, XVI, 1891, p. 137 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1892, I, p. 130 ; *Chroniques d'Orient*, II, p. 66 ; — J. Ebersolt, *Revue archéologique*, 1913, I, p. 336-339 ; fig. 3, p. 337.

Photographies n° 1990, 1028 (cliché moins bon).

656 (2299) Bord de bassin ou de table.

La provenance de ce fragment est *probablement* la même que celle des fragments groupés sous le n° précédent, c'est-à-dire Laodicée du Lycos, mais les renseignements positifs manquent.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; brisé sur les côtés et sur le bord intérieur ; érosions superficielles : largeur totale du rebord, 0^m 145 ; de la zone sculptée, 0^m 12 ; épaisseur maxima, 0^m 028.

Ce fragment unique provient d'un rebord identique aux précédents et décoré de même ; il ne se distingue des fragments groupés sous le n° 655 que par son épaisseur un peu moindre et par la forme des perles du bord extérieur, qui sont ici plus minces et plus allongées ; la scène représentée est



le sacrifice d'Abraham, ce qui semble indiquer que les mêmes sujets se répétaient sur l'un et sur l'autre ; — Abraham, vêtu de la tunique et du manteau posé sur l'épaule gauche et couvrant les jambes, s'avance d'un mouvement rapide vers la droite, la tête barbue, tournée de profil à gauche, comme s'il ne voulait pas regarder son fils qu'il a saisi aux cheveux de la main gauche, tandis que de la droite, baissée et rejetée en

arrière, il tient un large couteau à lame triangulaire ; Isaac, de profil à droite et vêtu d'une longue tunique, est agenouillé sur le genou droit, les mains liées derrière le dos ; à la cassure, on voit les restes de la main de Dieu et les traces d'un objet indéfinissable.

Le travail est semblable à celui des fragments groupés sous le n° 655 ; — cf. plus haut, p. 427 sq.

Cf. la bibliographie citée au n° précédent.

Photographies n° 1989, en bas à droite, 1027, en bas à droite (le cliché est moins bon).

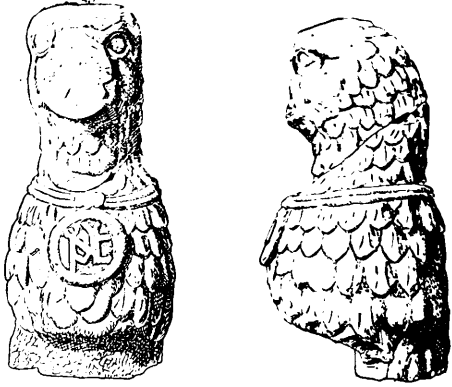
657 (2205) Aigle colossal.

Le monument a été récemment enregistré dans l'inventaire ; il provient du sanctuaire d'Ali ibn 'Aleim à Arsoûf (Apollonie), comme nous l'apprend le mémoire de M. Clermont-Ganneau, *l. infra l.* ; la date d'entrée au musée est inconnue.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; brisé sur la poitrine ; la tête est rajustée ; manquent un fragment au joint de la cassure et tout le bec ; une large entaille à angle droit, pratiquée en avant à la partie inférieure, deux grandes mortaises (dont l'une a conservé le plomb du scellement) creusées sur le dos, et, à la même hauteur, une dépression qui paraît destinée à recevoir un cercle métallique, semblent indiquer une réparation exécutée dans l'antiquité ; hauteur, 0^m 64 ; diamètre intérieur du médaillon à monogramme, environ 0^m 085.

L'oiseau est représenté de face ; il porte un double collier auquel est attaché un médaillon circulaire où est inscrit un monogramme qui peut se résoudre en ΙΟΥΑΙΑΝΟΕ ; le traitement du plumage est purement décoratif ; la tête, autant qu'on en peut encore juger, avait un caractère plus réaliste.

« Le monogramme, écrit M. Dussaud, *alt. l. infra l.*, ne peut s'entendre que de l'empereur Julien qui, nous le savons par d'autres documents, fut divinisé de son vivant en Syrie (Germer-Durand, *Revue biblique*, VIII, 1899, p. 36-39 ; *Bulletin de correspondance hellénique*, XXIV, 1900, p. 577 sq.). Notre monument atteste que Julien fut assimilé aux plus grands dieux de Syrie dont l'aigle était l'animal attribut. On peut comparer, dans le même ordre d'idées, divers monuments, entre autres une petite panthère en bronze portant suspendu au cou un masque de Dionysos en argent (Clermont-Ganneau, *Mission en Palestine et en Phénicie*, p. 125, n° 104, pl. III e). »



Le Louvre possède un moulage de ce monument, rapporté d'Arsoûf par M. Clermont-Ganneau.

Clermont-Ganneau, *Archives des missions*, 3^e série, XI, 1885, p. 240, n° 121, pl. II h (tirage à part, *Mission en Palestine et en Syrie*, p. 134, n° 121, pl.) ; cf. du même, un passage relatif à ce monument dans une lettre à Renan, publiée *Revue archéologique*, 1881, II, p. 252 ; — R. Dussaud, *Revue archéologique*, 1903, I, p. 351 (= *Notes de mythologie syrienne*, p. 34) ; *Musée du Louvre, Les monuments palestiniens et judaïques*, 1912, n° 99, p. 77-78, 2 fig.

Photographies n° 1851 (face), 1852 (profil à gauche).

658 (901) Tambour d'une colonne sculptée.

La provenance traditionnelle « Constantinople, travaux [ou dégagements] de Sainte-Sophie » n'a d'autre garantie que de se trouver dans le *Catalogue* de Goold et d'avoir été répétée après lui ; nous la tenons cependant pour vraisemblable ; ce monument et le suivant appartiennent à l'ancien fonds et sont entrés au musée avant 1868.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; il manque un peu moins de la moitié du tambour, rabattue par une fracture verticale qui a emporté aussi les angles inférieurs de la partie qui subsiste ; *berger* : visage très mutilé ; érosions légères sur le buste, les cuisses, la jambe et le pied gauches ; manquent son bâton, le museau de son *chien*, la patte antérieure gauche, la corne gauche et le muscau de la *chèvre* ; *paysan* : tête informe ; manque toute la partie postérieure des jambes ; cassures, çà et là, dans le feuillage ; au centre de la face supérieure, grande mortaise avec canal de coulée ; certaines parties des draperies et du feuillage sont travaillées au trépan ; les yeux et les lèvres des personnages sont accusés par un petit trou creusé avec une pointe fine ; hauteur, 0^m 76 ; diamètre, environ 0^m 625.

Tambour supérieur de la colonne ; en haut, bandeau saillant d'environ 0^m 04 et haut de 0^m 085, décoré d'un rinceau de lierre (hauteur, 0^m 045) fortement stylisé et compris entre deux étroits listels ; ce rinceau n'est pas continu, mais formé d'une ou peut-être de deux tiges dont les extrémités, terminées chacune par une petite feuille, se rejoignent sans se confondre ; le relief en est très plat et le travail peu poussé ; tout autour du fût s'enroule un gros cep de vigne, dont les rameaux feuillus le recouvrent comme d'un réseau serré ; dans le feuillage, sont placés des figures humaines et des animaux : au milieu, un



berger est debout sur une branche ; le corps repose sur la jambe droite, la gauche fléchie légèrement et écartée, la tête inclinée à gauche ; le visage, rond et joufflu, semble sourire ; les cheveux, longs et bouclés, descendent sur les côtés du visage et couvrent les oreilles ; les yeux sont incisés et l'extrémité des lèvres accusée par un petit trou creusé avec une pointe fine ; il est vêtu d'une tunique courte, serrée sur les reins et munie de longues manches ; une petite paenula, passée autour du cou, recouvre le haut de la poitrine, et tombe sur le dos ; les jambes sont nues, les pieds protégés par des chaussures montantes dont la tige se termine par un bourrelet ; de la main gauche relevée, il s'appuie sur l'ex-

trémité d'un haut bâton ; la droite est posée sur la hanche, les doigts vers le dehors et tenant une grosse corde tressée, à laquelle est attaché un chien qui, assis sur son arrière-train, de profil à gauche, tournait la tête à droite et regardait son maître ; — ce groupe semble constituer le centre de la composition, tant à cause de la taille du personnage (hauteur, 0^m 26) que par le fait qu'il se trouve presque exactement sur l'alignement du point où se rejoignent les extrémités du rinceau sculpté à la partie supérieure du tambour.

A gauche de ce groupe, sur une autre branche, un paysan, vêtu de l'exomis et d'un petit manteau posé autour des épaules, portant aux pieds des chaussures montantes, travaille la terre ; de profil à droite, la tête baissée, le buste fortement incliné en avant, les jambes fléchies, il appuie des deux mains sur l'extrémité d'un gros bâton irrégulièrement courbé, sans doute le manche d'une bêche ou d'une pioche dont le fer est enfoncé dans le sol ; entre lui et le groupe précédent, une chèvre s'avance de profil à gauche, sur le cep même ; à droite du premier groupe, un taureau bossu fonce à gauche, la tête presque de face.

La provenance Constantinople a été contestée autrefois par Papadopoulos Kérameus, *pr. l. infra l.* : « [à Silivri] παρὰ Σταμούλῃ τεμάχιον πλεονεξίας στήλης μετὰ ἀναγλύπτων φυλλωμάτων καλῶς εἰργασμένων ὕψ., 0^m 28 ; πλ., 0^m 33 : ἡ ὁμοιότης τοῦ τεμαχίου τούτου πρὸς τοὺς ἀξιοπεριεργὰ καὶ μοναδικὰ τεμάχια στήλων, φυλαττόμενα ἐν τῷ αὐτοκρατορικῷ μουσεῖῳ, φαίνεται μοι ἀναμφισβήτητος· τὰ ἐν τῷ μουσεῖῳ εἰσὶν ἀμφιβόλου προελεύσεως, ἀποδιδόμενα ἀόριστως εἰς τὸν ναὸν τῆς ἁγίας Σοφίας· δὲν εἶνε λοιπὸν ἀπίθανον νὰ εὐρέθῃσάν ποτε καὶ ταῦτα ἐν Ἑρακλείᾳ-Περὶνθῳ, λείψανα ὄντα ἀρχαίας ἐκκλησίας τῆς εἰς πύθανως ἐκκατονταετηρίδος· ἕτερον τεμάχιον ἀνεῦρον ἐν τῇ συλλογῇ τοῦ ἐν Ῥαϊδεστῷ μουσεῖου » (cf. Dumont-Homolle, *Mélanges*, p. 373, n° 62^b 42). Si réellement le fragment décrit par Papadopoulos Kérameus est le chapiteau d'ante publié récemment par M. Seure (*Bulletin de correspondance hellénique*, XXXVI, 1912, p. 544, n° 5, fig. 6), il n'y a pas lieu de tenir compte du rapprochement qu'il a institué ; il faut reconnaître que cette identification a pour elle la presque identité des mesures (M. Seure donne 0^m 29 × 0^m 34) et la comparaison, faite par Kérameus lui-même, d'un chapiteau d'ante de Rodosto (décrit par lui, *l. l.*, p. 78, n° 30 = Dumont-Homolle, *l. l.*, p. 398, n° 74^z 12) avec le fragment Stamoulis et nos deux colonnes. On notera, d'autre part, que M. J. Laurent (*ap. Th. Homolle, Bulletin de correspondance hellénique*, XXII, 1898, p. 561, l. 21) a vu à Rodosto « une colonne avec des pampres et des amours ». Quoi qu'il en soit, il nous paraît inadmissible qu'en parlant des fragments du musée impérial, l'archéologue grec ait en vue, non pas nos nos 658 et 659, mais nos chapiteaux d'ante, nos 1341 sq., lesquels ne sont pas deux, mais cinq (cf. n° 476, qu'il est difficile de traiter de μοναδικά, qui n'ont aucun rapport avec les pièces que nous étudions en ce moment, et qui n'ont jamais été attribuées à Sainte-Sophie de Constantinople, mais toujours à Héraclée de Marmara ; d'ailleurs Papadopoulos Kérameus renvoie à S. Reinach, *Cat.*, nos 555-556 ; or, le n° 555 est certainement notre n° 659 ; le n° 556, « hauteur, 0^m 26 ; fragment avec ornements végétaux », est une pièce que nous n'avons pas pu identifier ; Kérameus a commis là une confusion qu'excuse la brièveté des descriptions de M. S. Reinach ; il faut évidemment à « n° 556 » substituer « n° 543 » ; la même erreur, répétée par M. Homolle, se retrouve chez M. Seure (*l. supra l.*, p. 545), qui parle des « chapiteaux de Constantinople (Reinach, nos 555-556 et nos 132-134) » : les cinq chapiteaux d'Héraclée de Marmara sont groupés par M. S. Reinach aux nos 132-136 de son *Catalogue*.

La provenance traditionnelle est confirmée d'ailleurs par le fait que des fragments analogues ont été trouvés autrefois dans les fouilles du chemin de fer, à la pointe du Vieux Sérail ; ils sont reproduits par C. G. Curtis, *Broken bits of Byzantium*, part I^{re}, fig. 15, 16, 17, avec la légende : « fragments of a carved shaft ; the work resembles in style that of the ivory chair of Maximian preserved in the metropolitan church of Ravenna ; time of Justinian. » Nous

pouvons encore citer un autre témoignage de l'existence de semblables colonnes à Constantinople. George Wheler écrit (*Voyage de Dalmatie, de Grèce et du Levant*, La Haie, 1723, t. I, p. 251-252) : « voici une remarque au sujet de ces Colomnes ouvragées de feuillages que Mr. Gallant Antiquaire du Roy de France, a communiquée à Mr. Spon; Il y a un *Kiosque* ou Pavillon bâti par Sultan Soliman pres d'*Ingerliqui* [lire Indjir keui; le kiosque n'a pas été construit par Sultan Suleyman, mais par Sultan Mourad III (1574-1595); cf. Evliya tchélebi, édition de l'*Ikdam*, Constantinople, t. I, p. 465], sur le Bosphore vers la mer Noire, dont le fondement est composé de Colomnes, parmi lesquelles il y en a de marbre blanc d'un pied et demi de Diametre, dont on ne voit qu'environ deux pieds de longueur du côté de la base, qui sortent hors du fondement en forme de Canon comme les autres Colomnes. Mais celle-ci est toute particulière, car le fuste même de la Colonne est ouvragé de fueillages (*sic*) de vigne entrelacez de figures différentes d'animaux, comme de Belettes, et de Limaçons fort au naturel, avec deux Masques, et une cuve pleine de raisins, que trois hommes foulent, et un autre en tire le vin par le bas, et tout cela avec le goût et les marques de la bonne Antiquité. Cette Colonne a esté sans doute prise du Temple de Bacchus, dont Petrus Gyllius parle dans sa Description de Constantinople; car en parlant de ces Colomnes, voici ce qu'il en dit : *Capitula inferiorum Echinus habent eircumdantes* (*sic*) *unam partem; reliqua pars est tota vestita foliis* [= P. Gyllii de *Constantinopoleos topographia lib. IV*, Lugduni Batavorum ex officina Elzeviriana, anno 1632, l. II, cap. XIV (par une faute d'impression, ce chapitre porte le n° XVI), p. 139]; Mais il ne les avait pas observées de très près. » ; — cf., d'autre part, *Journal d'Antoine Galland pendant son séjour à Constantinople (1672-1673)*, publié et annoté par Ch. Scheffer, Paris, E. Leroux, 1881, II, p. 213 : « on connoit tout ce qu'il y a de restes antiques à Constantinople, mais on ne sçait pas ce qu'il y a de curieux à voir à un kiosque que Sultan Soliman [lire Mourad III] fit bastir sur le canal de la mer Noire par delà un village qu'on appelle Ingir Kioi, près du coude que le Bosphore fait en cet endroit. C'est parmis plusieurs colonnes qu'il a fait mettre en travers pour servir de fondement à ce bastiment, une colonne de marbre blanc qui est historiée de pampres et de feuilles de vignes avec des bas-reliefs qui représentent des choses qui concernent la vendange. On tient qu'elle vient d'un temple de Byzance qui estoit consacré à Bacchus dont Petrus Gillius fait mention » [cf. d'ailleurs notre grand pilastre du jardin, n° 1179].

Au IX^e siècle, des colonnes de ce genre sont employées par Basile I à la décoration du Kainourgios (Theoph. cont., V, 89, éd. Bonn, p. 332; J.-P. Richter, *Quellen der byzantinischen Kunstgeschichte*, n° 972, p. 363); c'étaient des fûts d'onyx οὗς ὁ λιθοζόος παντοίως ὠράϊσεν, ἀμπέλου σχῆμα κατ' αὐτοὺς μορφώσας καὶ παντοίων ζώων ἰδέας ἐν ταύτῃ ἀπεργασάμενος. Au

iv^e siècle, à Rome, Constantin « fecit basilicam beato Petro apostolo... et exornavit supra columnis purphyreticis et *alias columnas vitineas* quas de Grecias (*sic*) perduxit » (*Liber pontificalis, vita Silvestri*, éd. Duchesne, I, 1886, p. 176); cf. V. Chapot, dans Cabrol, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, fasc. XXXI, 1913, s. v^o *colonne*, col. 2298. A l'époque romaine, les exemples ne sont pas rares : rappelons les deux colonnes centrales de la façade du temple de Clitumnus entre Trevi et Spolète ; dans un fragment publié par J. N. L. Durand (*Recueil et parallèle des édifices de tout genre, anciens et modernes*, Paris, an IX, pl. 74), le fût est tout entier recouvert de rameaux de lierre sur lesquels sont perchés deux oiseaux qui en picorent les baies ; cf. aussi le fragment de la villa d'Hadrien (Gusman, *La villa impériale de Tibur*, p. 369, fig. 410). Dès le iv^e siècle, on voyait, sur le char funèbre d'Alexandre, des colonnes dont la moitié supérieure était ornée d'enroulements d'acanthé (Diod. sic., XVIII, 27 ; Overbeck, *Schriftquellen*, n° 1984, p. 375), et la colonne d'acanthé de Delphes n'est qu'un ancêtre — non pas le premier sans doute — de ces colonnes historiées (cf. Th. Homolle, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXII, 1908, p. 205-235).

Il ne saurait donc être question, à l'époque où nous reportent ce fragment et le suivant, d'influence orientale, syrienne ou copte ; il s'agit d'une forme grecque, peut-être empruntée primitivement à l'Égypte, mais qui n'a jamais cessé d'être en usage dans les pays de culture hellénique ; la décoration est intéressante par son réalisme [cf. le beau fragment de pilastre décoré de pampres provenant du forum de Trajan et conservé au musée du Latran ; bonne reproduction ap. E. Wurz, *Plastische Dekoration des Stuetzwerkes in Baukunst und Kunstgewerbe des Altertums (Zur Kunstgeschichte des Auslandes, Heft XLIII)*, p. 101, fig. 70] ; les figures sont d'une exécution maladroite et incorrecte ; l'œuvre date vraisemblablement du v^e ou du vi^e siècle.

Dumont, *Musée Sainte-Irène (Revue archéologique, 1868, II)*, p. 255, n° XXVIII ; — Goold, *Cat.*, n° 52 ou 53 ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 543 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 189 ; — A. Dumont, *Rapport sur un voyage archéologique en Thrace (Archives des missions scientifiques, 2^e série, VI, 1871)*, p. 41 du tirage à part (= Dumont-Homolle, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, 1892, p. 230) ; *Revue archéologique*, 1870-1871, p. 222, note 2 ; — Ch. Bayet, *Recherches pour servir à l'histoire de la peinture et de la sculpture chrétiennes en Orient avant la querelle des iconoclastes*, 1879, p. 112 ; — Papadopoulos Kérameus, 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει ἑλληνικὸς φιλοσοφικὸς Σάλλογος, Παράρτημα du t. XVII, Constantinople, 1886, p. 74, au n° 13 ; p. 78, au n° 30 ; — J. Strzygowski, *Byzantinische Zeitschrift*, I, 1892, p. 576 sq., pl. I ; *Der Bilderkreis des griechischen Physiologus*, 1899, p. 97 ; *Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire, Koptische Kunst*, 1904, p. 105, note au n° 8758 ; *Mschatta (Jahrbuch der kgl. preussischen Kunstsammlungen, XXV)*, 1904, p. 300 et 312 ; *Bulletin de la société archéologique d'Alexandrie*, n° 5, 1902, p. 63 ; — V. Schultze, *Archaeologie der altchristlichen Kunst*, 1895,

p. 331, fig. 102 ; — F.-X. Kraus, *Geschichte der christlichen Kunst*, I, 1896, p. 233 ; — G. Millet, dans *l'Histoire de l'art*, publiée sous la direction de A. Michel, I, 1, 1903, p. 260 ; — H. Leclercq, *Manuel d'archéologie chrétienne*, II, 1907, p. 262-263 ; — L. von Sybel, *Christliche Antike*, II, 1909, p. 36, et note 2 à cette page ; — Ch. Diehl, *Manuel d'art byzantin*, 1910, p. 267 ; — O.-M. Dalton, *Byzantine art and archaeology*, 1911, p. 154-155 ; — L. Bréhier, *Études sur l'histoire de la sculpture byzantine* (extrait des *Missions scientifiques*, nouvelle série, 1911, fasc. 3), p. 13 [29].

Photographie n° 475.

659 (902) Tambour d'une colonne sculptée.

Pour la provenance et la date d'entrée, cf. au n° précédent, p. 435 et 437.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; brisé comme le précédent ; dans le haut, il manque plus de la moitié du tambour ; cassure près des bords inférieurs et supérieurs ; dans le groupe du baptême, toutes les têtes sont brisées, sauf celle, très endommagée, du *Jourdain* ; de même, le bras gauche du *Christ*, l'avant-bras droit du *Baptiste* (dont l'avant-bras gauche est très mutilé), le bras droit du *Jourdain* ; *ange de droite* : érosions légères sur la draperie ; *ange de gauche* : érosions profondes sur la jambe droite, plus légères sur le bras droit et la draperie ; de la *colombe*, il ne reste que la queue ; de l'*enfant assis*, manquent la tête et les bras ; érosions superficielles ; *groupe des deux femmes* : érosions sur la joue gauche de celle de gauche, la tête du *coq* et du *chien* ; de la *chèvre broutant*, manquent les pattes, sauf la patte postérieure gauche ; fortes érosions sur le col et l'avant-train ; de l'*animal dressé*, il ne reste que le corps et la patte postérieure droite, avec de graves mutilations sur le ventre et la croupe ; cassures, çà et là, sur le feuillage ; il n'y a pas trace de scellement sur ce qui subsiste de la face supérieure ; le feuillage est travaillé au trépan ; sur les têtes conservées, les yeux et le coin des lèvres sont accusés par une petite cavité creusée avec une pointe fine ; hauteur, 0^m 652 ; diamètre approximatif, 0^m 60.

Ce tambour provient sinon de la même colonne que le précédent, du moins d'une colonne qui lui était en tout semblable et qui appartenait au même ensemble architectural ; le fait que la décoration y vient mourir contre les arêtes des faces supérieure et inférieure prouve qu'il appartient à la partie moyenne de la colonne.

La décoration végétale est disposée comme au n° 658 ; le sujet principal représente le baptême du Christ : Jésus, nu et de face, les deux bras pendants, est plongé jusqu'aux genoux dans l'eau du *Jourdain* ; à droite, debout sur la rive et tourné vers lui, Jean le Baptiste est vêtu d'une tunique à manches et d'un manteau qui, posé sur l'épaule gauche et couvrant le bras gauche, dégage le bras droit, le buste, et couvre les jambes ; le corps repose sur la jambe gauche, la droite est fléchie, le pied posé sur une éminence du sol ; la main gauche est placée sur la hanche et paraît retenir un pli de la draperie ; de la main droite tendue, il verse l'eau sur la tête du Sauveur, tandis que la colombe descend du ciel ; à gauche, deux anges aux longues ailes baissées, vêtus comme Jean, tiennent devant eux une pièce d'étoffe sous laquelle ils cachent respec-

tueusement leurs mains (cf. p. 400); ce sont ou les vêtements du Christ, ou les linges destinés à l'essuyer; au dessous d'eux, à hauteur du fleuve dont les eaux recouvrent ses jambes, une petite figure nue, assise de profil à droite, personnification du Jourdain; à côté d'elle, est un objet indistinct, peut-être le vase d'où sortent les eaux.

A gauche et au dessous de ce groupe, un petit enfant, vêtu d'une tunique courte serrée aux reins, est assis sur un rameau latéral, les jambes croisées, le buste rejeté à gauche; au dessus de sa tête, un escargot rampe sur le fond; — plus à gauche et vers le bas du tambour, un groupe de deux femmes, vêtues de la tunique longue et d'un étroit manteau jeté en pélerine autour des épaules: celle de gauche est de face, la tête légèrement tournée à droite; les cheveux, plats et longs, descendent sur les côtés de la tête et sont coupés



droit sur le cou; elle tient sous le bras droit un grand coq et pose la main gauche sur la tête de sa compagne; celle-ci, tournée de trois quarts à gauche, est coiffée d'un bonnet; son bras droit semble posé autour de la taille de la première, et elle tient, sous le bras gauche, un grand chien qui jappe contre le coq. — Au dessus de ce groupe est un animal, profil à gauche, dressé sur ses pattes de derrière, et trop mutilé pour qu'on puisse le désigner avec certitude; le pelage n'est pas indiqué plastiquement; les formes allongées du corps conviendraient à un chien; — à droite, une chèvre, de profil à droite, broute une feuille; — au dessus d'elle, près de l'arête supérieure, restent les deux pieds d'un personnage qui était sculpté sur le tambour suivant, peut-être un berger semblable à celui qui est représenté au n° 658.

La scène du baptême est d'une bonne venue et assurément le meilleur morceau parmi la décoration figurée de ces deux tambours; les formes anatomiques, les draperies, malgré quelques duretés d'exécution, témoignent encore de la vitalité et de l'influence des types classiques; le groupe des deux femmes est très inférieur, les attitudes maladroitement, les incorrections nombreuses et la draperie déjà toute byzantine; — cf. plus haut, p. 437 sq.

A. Dumont, *Musée Sainte-Étienne* (*Revue archéologique*, 1868, II, p. 253, n° XXVIII; — Goold, *Cat.*, n° 53 ou 52; — S. Reinach, *Cat.*, n° 335; — Joubin, *Sculpt. gr. et*

rom., n° 190 ; — J. Strzygowski, *Byzantinische Zeitschrift*, I, 1892, p. 378 sq., pl. II ; — G. Stuhlfauth, *Die Engel in der altchristlichen Kunst* (*Archaeologische Studien zum christlichen Altertum und Mittelalter*, herausgegeben von J. Ficker, III. Heft), 1897, p. 191 ; — cf. en outre toute la bibliographie citée au n° précédent.

Photographie n° 476.

660 (346) Fragment d'un tambour de la colonne d'Arcadius.

Constantinople ; l'inventaire porte : « retiré de la mer, près de Séraï bournou » ; Déthier, *Journal manuscrit*, f° 29, n° 173, 17/5 février 1874 : « vu à l'échelle de Daud pasha capoussy un fragment avec bas relief en marbre ayant un mètre de hauteur et 1^m 10 de largeur qui, selon moi, provient de la colonne tournante et historiée d'Arcadius et qu'il faut acquérir pour le musée. Il ne reste que le tronc attaché au piédestal calciné par les incendies. Les doutes que j'ai eus sur l'authenticité de la suite des bas reliefs qui ornaient cette colonne en tournant en spirale du piédestal jusqu'au chapiteau, publiés par le jésuite Ménétrier sur les prétendus dessins du peintre Bellini, trouvent dans ce fragment un nouveau critère sur la véracité ou fausseté des dessins de Ménétrier. L'on peut taxer la pièce à une vingtaine de livres. Le derviche Houssein [cf. t. I, *introduction*, p. xi], qui l'a découverte en fouillant dans la terre, viendra pour avoir un teskére à l'apporter au musée ; il s'agira de le défrayer et de lui donner de plus un prix convenable, afin de l'encourager. »

Marbre de Proconnèse, blanc, veiné de gris ; surface très usée par un long séjour dans la mer qui a effacé tous les détails et arrondi tous les contours ; les figures sont très mutilées et, par endroits, indistinctes ; le revers présente une paroi concave, soigneusement dressée, où l'on reconnaît encore le départ et les traces d'arrachements d'une marche d'escalier ; le bossage qu'on voit près de la cassure, à gauche, servait peut-être à s'aider dans l'ascension ; le bloc, qui a un joint dressé haut et bas (surface supérieure très endommagée et devenue irrégulière), correspond exactement à la hauteur d'un tambour ; hauteur, 1^m 04 ; épaisseur, environ, 0^m 58 ; hauteur des figures, 0^m 80.

Les figures sont placées sur un bandeau saillant, haut d'environ 0^m 085, qui monte en spirale de gauche à droite le long de la colonne ; au premier plan, trois soldats casqués, vêtus d'une tunique courte, armés de la lance et d'un grand bouclier circulaire, s'avancent vers la droite, précédés d'un cavalier (il ne reste que l'arrière-train du cheval) ; du premier à gauche, il ne subsiste qu'une partie du côté gauche du buste, presque de face, la tête informe et un fragment de la cuisse gauche ; on distingue encore ici, comme chez le troisième soldat, sur l'orbe intérieur du bouclier, la boucle où est engagé l'avant-bras et la poignée que tient la main gauche ; la lance qui devait être portée à droite n'est plus visible ; le second guerrier s'avance de profil, le buste incliné dans le sens de la marche, la jambe droite en avant ; il tient la lance de la main droite, posée sur la taille, et porte au bras gauche un bouclier à peine distinct (manquent la tête et le pied gauche ; jambe et bras droits informes) ; le troisième marche le buste de face, la jambe gauche avancée et fléchie avec le pied de profil, la droite tendue avec la pointe du pied très ouverte, le

bouclier au bras gauche, la lance dans la main droite « au port d'armes » (tête très mutilée). Au second plan, représentés au dessus des personnages du premier, deux autres soldats très confus, dont les têtes étaient sculptées sur le tambour supérieur; le buste de l'un, avec la naissance des jambes, apparaît entre les têtes des deux guerriers de gauche du premier plan, le haut du buste de l'autre, au dessus de l'arrière-train du cheval; c'est sans doute à lui qu'appartient la jambe qu'on voit entre les pattes de l'animal et celle qu'on devine derrière sa patte postérieure droite; à l'extrémité gauche, contre la cassure du bloc, traces mutilées et très réduites d'une autre figure; — au dessous de la plinthe, il ne reste que les extrémités (fort rongées) de trois lances appartenant aux guerriers de la spirale inférieure.



La colonne d'Arcadius fut commencée en 403; en 421, Théodose II y plaça la statue de son père qui, mutilée dès le tremblement de terre de 542, fut jetée sur le sol par celui de 741; la colonne elle-même subsista jusque vers 1720; il n'en reste aujourd'hui que le socle, connu sous le nom de Avret tachy.

À dire vrai, il est difficile de savoir si ce fragment provient de la colonne d'Arcadius ou de celle de Théodose dont la construction remonte à 386 et qui s'écroula au commencement du xvi^e siècle; si celle-ci pouvait être reconnue dans un dessin publié par Ducange (*Constantinopolis christiana*, Paris, 1680, I, p. 79) et reproduit par Banduri (*Imperium orientale*, Venise, 1729, II, p. 381; cf. Strzygowski, *l. infra l.*, fig. 8, p. 243; Geffroy, *l. infra l.*, fig. 5, p. 122), la question serait résolue, car dans cette colonne l'enroulement se fait de droite à gauche et non pas de gauche à droite, comme sur notre fragment et sur tous les dessins qui reproduisent la colonne d'Arcadius; mais ce mouvement sinistrograde de la spirale, qui ne se retrouve, croyons-nous, sur aucune colonne sculptée, ne serait-il pas dû simplement à une erreur du graveur? De toutes manières, le dessin de Ducange est extrêmement suspect et paraissait déjà tel à Banduri qui ne put en retrouver l'original (*l. l.*, p. 380, col. de gauche). Comme confirmation de l'attribution traditionnelle, on peut signaler une certaine analogie entre notre fragment et la partie inférieure de la septième spirale (à compter du bas), telle qu'elle est reproduite dans le dessin de la collection Roger de Gaignières, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale et publié par Geffroy (*l. infra l.*, pl. X-XIII).

Sur la colonne d'Arcadius — bibliographie récente où l'on trouvera les références à l'ancienne — cf. E. Müntz, *Revue des études grecques*, I, 1888,

p. 318-325 ; A. Michaelis, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, VII, 1892, p. 91-92 ; J. Strzygowski, *ibid.*, VIII, 1893, p. 230-249 ; A. Geffroy, *Monuments Piot*, II, 1895, p. 99-130 ; T[h.] R[einach], *Revue des études grecques*, IX, 1896, p. 78-82 ; F. W. Hasluck, *Annual of the british school at Athens*, XVIII, 1911/12, p. 273 ; fig. 1, p. 274 ; sur l'état actuel du socle, C. Gurlitt, *Die Baukunst Konstantinopels*, I, 1907, p. 46, fig. 41. [On trouvera décrit dans l'appendice de ce volume deux fragments inédits de la même colonne.]

S. Reinach, *Cat.*, n° 296 ; — J. Strzygowski, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, VIII, 1893, p. 249, fig. 10 ; — A. Geffroy, *Monuments Piot*, II, 1895, p. 130.

Photographie n° 484.

661 (930) Médaillon décoré d'un buste d'évangeliste.

Constantinople ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; le revers est recreusé ; le médaillon n'est complet qu'en bas ; partout ailleurs, il est brisé selon les contours du buste qui est intact, sauf le nez brisé et les doigts légèrement mutilés ; arrachements au revers du crâne ; hauteur, 0^m 69 ; côté de l'octogone, environ 0^m 40 ; largeur maxima actuelle, 0^m 65 ; hauteur de la tête, du menton au sommet des cheveux sur le front, 0^m 25 ; de la racine des cheveux sur le front à la commissure des lèvres, 0^m 14.

Le médaillon était de forme octogonale ; le buste lui-même est sculpté en haut relief dans un cadre circulaire, formé d'un gros tore lisse ; il est coupé au dessus de la taille et représente un homme assez âgé, tenant des deux mains, sur le côté gauche de la poitrine, un livre relié, orné sur le plat d'une croix « byzantine » en relief ; la tête, portée sur un cou épais et court, regarde devant elle ; le visage est large, les yeux grands ouverts et incisés d'une cavité en croissant, la bouche petite, accusée par un sillon étroit et profond, creusé au trépan, mais interrompu au milieu où le sculpteur a réservé un très mince tenon de marbre qui unit les deux lèvres ; les moustaches sont fines et peu fournies, la barbe courte, ronde et bouclée, les cheveux courts et ramenés vers le front qu'ils encadrent d'une sorte de bourrelet partagé en grosses mèches ; le sinus frontal est indiqué d'une manière toute schématique par une dépression sans profondeur ; les oreilles sont grandes ; le caractère individuel est assez fortement marqué dans l'expression du regard et dans le modelé de la paupière inférieure, légèrement bouffie, comme il arrive chez les hommes d'un certain âge ; on observera que les bras sont trop courts pour le buste et le dos de la main trop court par rapport aux doigts ; le vêtement comprend une

tunique à manches longues et un manteau qui, posé sur les épaules, descend sur le bras gauche et derrière le bras droit ; la draperie est traitée sobrement, mais non sans une certaine recherche de pittoresque (notez le pli qui, au milieu du buste, soulève le bord de la tunique).

Ce médaillon et les trois fragments suivants proviennent d'un même ensemble et représentent vraisemblablement les quatre évangélistes — on a proposé de reconnaître dans celui-ci saint Marc ; ils étaient destinés à être encastrés dans un mur (la saillie de la tête sur le buste, dont on a voulu faire état pour supposer qu'ils décoraient les pendentifs d'une coupole, n'est pas très accusée ; c'est celle qui existe nécessairement dans toutes les figures de ce genre, même si elles sont placées sur une surface plane) ; sur l'arête inférieure, deux légères entailles semblent avoir été destinées à recevoir des crampons (on les retrouve, plus grossièrement taillées, au n° 663, et il en reste quelques traces au n° 662) ; elles ne sont pas modernes, mais il est probable qu'elles proviennent ou d'une réparation ou d'un réemploi du médaillon.



La draperie, d'une exécution un peu rude, mais décorative, est dans la tradition antique ; la tête, avec ses formes déjà aplaties et parfois incorrectes, son regard dur et fixe, son modelé heurté ou sommaire, est déjà teintée de « byzantinisme » ; la disposition des cheveux est celle qu'on retrouve sur les têtes et les monnaies impériales dès le iv^e siècle ; l'œuvre donne l'impression d'être un peu plus récente que notre n° 506, où nous reconnaissons Valentinien II, et doit dater probablement du v^e siècle.

A. Dumont, *Musée Sainte-Irène* (*Revue archéologique*, 1868, II), n° XXVII, p. 255 ; — Goold, *Cat.*, n° 63 ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 530 *b, c* ou *d* ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 168 ; — J. Strzygowski, *Byzantinische Zeitschrift*, I, 1892, p. 585 sq., pl. III ; *Jahrbuch der kgl. preussischen Kunstsammlungen*, XXII, 1901, p. 33, fig. — G. Millet, dans A. Michel, *Histoire de l'art*, I, 1, 1905, p. 157 ; — J. L. Heiberg, *Tidsskrift for industri*, VII, 1906, fig. 43, p. 166 ; — O. Wulff, *Koenigliche Museen zu Berlin, Bildwerke der christlichen Epochen*, III, 1, *Altchristliche Bildwerke*, 1909, au n° 29, p. 18 ; — L. von Sybel, *Christliche Antike*, II, 1909, p. 36, et note 2 à cette page ; — Ch. Diehl, *Manuel d'art byzantin*, 1910, p. 267 ; — O.-M. Dalton, *Byzantine art and archaeology*, 1911, p. 153 ; — L. Bréhier, *Études sur l'histoire de la sculpture byzantine* (extrait des *Missions scientifiques*, nouvelle série, 1911, fasc. 3), p. 13 [29].

662 (932) Médaillon décoré d'un buste d'évangéliste ; fragment.

Constantinople ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; le revers est recreusé et semble avoir été retailé récemment ; il ne reste que le bras gauche, profondément érodé, l'avant-bras droit, le livre et la partie inférieure du cadre ; les doigts mutilés ; en bas, à gauche, traces d'une entaille légèrement creusée pour recevoir un crampon ; la mortaise pratiquée sur la tranche supérieure est moderne ; hauteur, 0^m 32 ; largeur maxima, 0^m 59.

Ce qui subsiste reproduit le type du médaillon précédent avec cette seule variante que le livre est placé au milieu de la poitrine et que la main droite y repose avec un mouvement des doigts légèrement différent.

A. Dumont, *Musée Sainte-Irène* (*Revue archéologique*, 1868, II), n° XXVII, p. 255 ; — Goold, *Cat.*, n° 85 ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 530, *b, c* ou *d* ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 170 ; — mentionné par J. Strzygowski, *Byzantinische Zeitschrift*, I, 1892, p. 585 ; — cf. en outre la bibliographie citée au n° précédent.

663 (931) Médaillon décoré d'un buste d'évangéliste ; fragment.

Constantinople ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; le revers est recreusé ; brisé à la périphérie comme le n° 661 ; manquent en plus la tête et le haut des épaules ; érosions profondes sur le côté droit de la poitrine, et, plus légères, sur les mains ; deux entailles, destinées à recevoir un crampon, sont grossièrement creusées à la partie inférieure et entament le tore circulaire ; hauteur, 0^m 41 ; largeur maxima, 0^m 67.



Type analogue aux précédents ; il tient des deux mains, non pas exactement au milieu, mais un peu vers la gauche de la poitrine, un livre sem-

blable (la croix a été martelée) ; le manteau recouvre ici les deux bras.

A. Dumont, *Musée Sainte-Irène* (*Revue archéologique*, 1868, II), n° XXVII, p. 255 ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 530, *b, c* ou *d* ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 169 ; — mentionné par J. Strzygowski, *Byzantinische Zeitschrift*, I, 1892, p. 585 ; — cf. en outre toute la bibliographie citée au n° 661.

Photographie n° 1987.

664 (932^{bis}) Médaillon décoré d'un buste (d'évangéliste ?) ; fragment.

Constantinople ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers recrusé ; il ne reste que le bras droit et la partie droite de la poitrine, avec le bord inférieur du cadre du médaillon ; main mutilée ; nombreuses érosions superficielles ; hauteur, 0^m 45 ; largeur maxima, 0^m 49.

Type analogue aux précédents ; le bras droit est recouvert par le manteau, la main posée sur le milieu de la poitrine, les doigts recourbés et ne tenant rien ; si la figure portait un attribut, il reposait uniquement sur le bras gauche et la partie gauche de la poitrine.

Mentionné par J. Strzygowski, *Byzantinische Zeitschrift*, I, 1892, p. 583 ; — cf. en outre toute la bibliographie citée au n° 661.

665 (806 ; déjà enregistré au n° 354) Fragment d'un sarcophage en porphyre.

Constantinople ; la date d'entrée est inconnue.

Porphyre rouge « impérial » ; revers dressé ; brisé de tous côtés ; manquent les têtes des Éros ; la jambe droite du *premier* (à gauche) et le haut de son bras droit sont érodés ; le buste et les bras du *second* réduits à une masse informe, les pieds brisés, toute la jambe gauche érodée, la partie inférieure du panier manquante ; du *troisième*, restent le buste érodé, la jambe gauche brisée au dessus de la cheville, le bras droit mutilé à la main, le gauche cassé au dessous du coude ; érosions en divers endroits du rinceau ; la surface est profondément attaquée dans le bas ; de l'oiseau placé près de la cassure gauche, il ne subsiste que des traces confuses mais certaines ; hauteur, 0^m 65 ; largeur maxima, 1^m 20 ; épaisseur maxima, 0^m 275.

Ce fragment, qui provient du long côté d'un sarcophage, est décoré en haut relief d'un énorme rinceau, formé par l'enroulement d'une tige épaisse recouverte de feuilles d'acanthé mêlées à des pampres ; dans le premier enroulement, à gauche, un Éros, nu et tourné à droite, cueille des deux mains une grappe qui pend de cette tige ; sa jambe gauche avancée semble se perdre dans un panier de raisins (en réalité, elle est placée derrière), qu'un second Éros, de profil à gauche, cherche à soulever avec



peine, en fléchissant sur les jambes ; l'osier tressé du panier est représenté par plusieurs rangs de petits carrés et de petits cercles juxtaposés ; dans le second enroulement, un troisième Éros, de face, les jambes croisées (marchant ou volant), tient une grappe de raisins de la main droite écartée du corps ; la main gauche, dans une position à peu près symétrique, soutenait un panier de raisins ; en haut, entre les deux enroulements conservés et à gauche du premier, deux oiseaux picorent à la treille ; en bas, à la naissance du second enroulement, traces confuses d'une tête d'Éros.

Ce fragment provient d'une réplique, exacte à quelques détails accessoires près, du sarcophage de S. Constanza qui, dans la *sala in forma di croce greca* du Vatican, est opposé à celui de « sainte Hélène » (Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, V, pl. 305 ; Helbig, *Fuehrer*, 2^e éd., n° 322 ; pour le sarcophage de « sainte Hélène », Helbig, *ibid.*, n° 326, M. A. Frothingham, reprenant une idée qui avait été autrefois exposée par Riegl, l'attribue au n° siècle et y voit le tombeau de Marc Aurèle ; cf. *American journal of archaeology*, XIII, 1909, p. 59-60). Notre fragment date du iv^e siècle et provient certainement d'un sarcophage impérial, dont il serait d'ailleurs hasardeux de vouloir rechercher le propriétaire, bien que l'attribution à Constantin lui-même n'ait rien en soi d'in vraisemblable.

A. Dumont, *Musée Sainte-Irène* (*Revue archéologique*, 1868, II), p. 259, n° XXXIII, 4^e ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 540 ; — Joubin, *Mon. fun.*, n° 28 ; — Ph. A. Déthier, *Moniteur universel*, 22 juin 1868 ; *Études archéologiques* (œuvre posthume), 1881, p. 18 ; — J. Strzygowski, *Orient oder Rom*, 1901, p. 77 sq. ; fig. 36, p. 79 ; — *Beitraege zur alten Geschichte*, II, 1902, p. 105 et 120 ; — H. Leclercq, *Manuel d'archéologie chrétienne*, II, 1907, p. 260 ; — O.-M. Dalton, *Byzantine art und archaeology*, 1911, p. 132.

Photographie n° 1736.

666 (935) Relief funéraire païen réemployé à l'époque chrétienne.

Ce relief est porté dans le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 79, n° 365, à la date du 18 juin 1880, comme ayant été acheté 2 livres turques et provenant de Stamboul, quartier Ghédik pacha.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; faces latérales dressées ; visages, fronton, le haut du cadre à droite mutilés ; l'arête inférieure entaillée en son milieu par une section demi-circulaire ; nombreuses érosions superficielles ; hauteur, 0^m 545 ; largeur, en bas, 0^m 465 ; en haut, 0^m 385 ; épaisseur, 0^m 09 ; relief, 0^m 37 sur 0^m 395 en bas et 0^m 34 en haut

Stèle fortement pyramidante à fronton angulaire (le tympan n'est pas creusé) ;

le relief est sculpté sur un champ ravalé ; — au milieu, un homme debout et de face, vêtu de la tunique et du manteau entr'ouvert sur le haut du buste, les mains posées l'une au dessus de l'autre sur la poitrine et tenant un long volumen ; à droite et à gauche, une femme debout et de face ; chiton et himation relevé sur la tête, entr'ouvert sur le haut du buste et couvrant les bras, le droit plié contre la poitrine, le gauche baissé ; à chaque extrémité, une fillette en tunique longue, l'avant-bras droit posé horizontalement sur la taille, la main gauche soutenant la tête ; entre l'homme et la femme de droite, un jeune garçon en tunique courte, les jambes croisées, dans la même attitude que les fillettes.



La pierre est païenne, d'époque hellénistique ou des environs de l'ère chrétienne ; on voit encore, au dessus du fronton, les traces de l'inscription primitive :

...τέχνη... μνημείοις γένει

Elle a été réemployée par des chrétiens qui ont sculpté une croix en relief sur les cuisses de l'homme en ravalant légèrement tout autour la surface du marbre ; une autre croix a été incisée sur le fond, à droite de sa tête, et une troisième, plus petite, sur le fronton, avec les lettres :

[Ι(ησοῦς)] Χ(ριστός)

Cf. un banquet funèbre de la Chersonnèse taurique, *ap.* Cabrol, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, II, 2. s. v° *Caucase*, col. 2642, fig. 2207.

A. Muñoz, *Nuovo hullettino di archeologia cristiana*, XII, 1906, p. 118 ; pl. IV, 3.

Photographie n° 491.

667 (948) Relief colossal de Niké.

Constantinople ; extrait du mur d'enceinte, près d'Eivan seraï capoussou, sur le côté d'une porte murée où l'on reconnaît la porte τοῦ κυνηγοῦ : dès le 22 juin 1878, Déthier (*Journal manuscrit*, f° 75, n° 347) adressait un « rapport à S. E. Salih bey, réis effendi et mustéchar [du ministère de l'instruction publique] sur : 1) Victoire, bas relief flanquant la porte murée théodosienne de Xylokerkos, murs de la maison du juif Haïwan Séraï (*sic*)... à faire transporter au musée » ; le monument n'y est entré qu'en mars 1894 (assez longtemps après cette époque, on le trouve encore mentionné dans certains guides de Constantinople à la place qu'il n'occupait plus : cf. par exemple, Meyers Reisebuecher, *Tuerkei, Rumæ-nien, Serbien, Bulgarien*, 5^e éd., 1898, p. 318).

Marbre blanc à gros grains cristallins; la plaque est brisée, à gauche, près des contours de la figure (l'angle inférieur gauche est conservé; l'angle supérieur droit mutilé); le reste est brisé en un grand nombre de fragments inégaux qui se rajustent avec quelques lacunes insignifiantes aux joints; manquent l'aile et le bras droits; tout le visage, au dessous des yeux, est emporté, et les yeux mêmes très attaqués; nombreuses érosions superficielles; les cheveux sont travaillés au trépan; hauteur, 2^m 68; largeur, 1^m 50; épaisseur du fond, 0^m 05.

Grande dalle rectangulaire, sans encadrement; plinthe irrégulière représentant le sol; — une Niké s'avance vers la gauche, d'une allure rapide, la jambe droite fléchie, la gauche en arrière et violemment tendue, le buste de face, la



tête de trois quarts à gauche; de la main gauche baissée, elle tient une longue palme, étroite et recourbée, qui se dresse devant l'épaule et dont la surface est striée en arêtes de poisson; le bras droit, à en juger d'après la cassure de l'aisselle, devait être relevé (la main tenait sans doute une couronne); l'aile gauche, longue et soigneusement détaillée, est baissée verticalement; la déesse est vêtue à l'antique, d'une tunique sans manches à apotypma serré sous les seins par un cordonnet à flot relevé; l'étoffe, légère et souple, collée à la chair par le mouvement de la marche, se creuse, entre les jambes et derrière la jambe gauche, de plis profonds et recourbés, et laisse transparaître, entre les petits plis minces et crépés qui l'animent sur le corps, des formes vigoureuses mais mal proportionnées: la poitrine courte, grêle et étroite, les seins très distants, l'abdomen rebondi, les hanches fortes, les cuisses puissantes, les jambes longues et musclées; le cou est large, le visage charnu, les yeux incisés; les cheveux abondants forment, sur les côtés, deux masses bouffantes qui couvrent en partie les oreilles et se nouent sur le devant de la tête.

Le plus ancien témoignage que nous connaissions au sujet de ce relief est celui du jésuite Paul Tafferner, chapelain du comte styrien Walter de Leslie, ambassadeur de l'empereur Léopold I près de la porte ottomane en 1665 (cf. von Hammer, *Histoire de l'empire ottoman*, trad. J. J. Heller, XI, [1838] p. 215 sq.): « in descensu clivi defluentis in Euxini brachium, porta perampla sed obstructa muro conspicitur: fama fert limitem hunc fuisse aulae magni Constantini. Ad dextrum portae latus adstat angelus a candido et eleganti marmore effigiatus, statura celsior, ac virilem praeseferens (*sic*), et insertus muro; ad laevam, Deipara visitur, proportionem priori consimilis, atque ab angelo con-

salutatam referens. » (*Caesarea legatio quam mandante augustissimo romanorum imperatore Leopoldo I. ad portam ottomanicam suscepit perfecitque excellentissimus Dominus Dominus Walterus comes de Leslie*, pars III, p. 94; nous citons, en corrigeant sa transcription très fautive, d'après M. van Millingen, *l. infra l.*, qui, à la p. 113, note 5, donne la date 1688, et à la p. 198, note 3, la date 1668; la vraie date est 1672 (*Viennae Austriae impensis Leonhardi Christophori Lochneri, anno m. dc. lxxii.*); il a paru d'ailleurs une traduction française de cette relation comme seconde partie de l'*Histoire de l'état présent de l'empire ottoman, traduit de l'anglais de M. Ricaut par M. Briot*, Amsterdam, Abrah. Wolfgank, 1672, pet. in-12, fig.

Ni le patriarche, ni Byzantios ne parlent du second relief; A. D. Mordtmann, qui reconnaissait ici l'archange Gabriel, déclare que « le pendant avec la sainte Vierge, complétant la représentation de l'annonciation, existait encore il y a une cinquantaine d'années »; Grosvenor écrit : « it [the hunter's gate] consists of a single spacious arch, which was solidly walled up immediately after the conquest; on the left side, in bas relief, is the colossal figure of the archangel Michael, holding a palm leaf; on the right a Jewish house, which has been built close against the wall, completely conceals a corresponding bas relief of the holy virgin; the whole scene represents the annunciation. »

Il y a là une erreur manifeste qu'on s'étonne de voir adoptée par M. Strzygowski : la figure est incontestablement féminine et ne peut être qu'une Victoire; la figure qui lui répondait était-elle une autre Victoire dont l'imagination populaire avait fait une Panaghia ? Ou, au contraire, notre relief ayant été, à une certaine époque, pris pour un ange, a-t-on voulu dans la suite lui donner comme pendant une sainte Vierge pour réaliser la scène de l'annonciation ? L'un et l'autre est possible; ce qui est certain, c'est que le sculpteur a représenté une Niké. Rappelons ici que, si les empereurs chrétiens exclurent du sénat la statue et le culte de la Victoire, ils la conservèrent sur leurs monnaies; on l'y trouve associée aux symboles de la croix et du Christ; elle est sur les dyptiques consulaires et impériaux; les chrétiens distinguèrent donc entre la divinité idolâtre et la personnification allégorique qui ne répugnait pas à leurs idées (de même les juifs : cf. dom Leclercq, *Manuel d'archéologie chrétienne*, I, p. 514 sq.); la Victoire fut considérée comme un *munus Dei* : *a deo datur bictoria* (Renier, *Inscriptions de l'Algérie*, n° 4237). C'est à ce titre qu'elle apparaît sur l'arc de Constantin, sous un type qui présente d'ailleurs avec celui de notre relief de grandes analogies de style (Venturi, *Storia dell' arte italiana*, I, fig. 32, p. 39), qu'elle est donnée comme attribut à l'empereur qui, tel un Zeus nicéphore, la porte sur la main, avec ou sans le globe [par exemple, Honorius, dans le diptyque de Probus (Molinier, *Les ivoires*, pl. II); Constance, dans la copie Barberini du *Calendrier* des fils de Constantin (J. Strzygowski, *Jahrbuch des archaologischen Instituts, Ergaenzungsheft* I, pl. XXXV; Kondakoff, *Histoire de l'art byzantin*, I, p. 66-67); Valentinien

dans le bouclier d'argent de Genève (Strzygowski-Pokrovskij, *Der Silberschild aus Kertsch*, dans *Matériaux pour l'archéologie russe*, 1892, p. 9)], qu'elle vole vers lui, comme dans l'ivoire Barberini du Louvre (Ch. Diehl, *Justinien*, frontispice), ou qu'elle précède son cheval, comme dans le bouclier d'argent de Kertsch (Strzygowski-Pokrovskij, *l. supra l.*, pl. I) et dans le médaillon d'or qui fut volé en 1831 au Cabinet des médailles (Ch. Diehl, *l. l.*, p. xi). Dans un style tout différent, on pourra encore rapprocher de notre relief celui de Saint Marc (Ongania, *La basilica di S. Marco*, pl. 10 à gauche).

L'habitude d'orner les portes de reliefs remonte à de très lointaines origines orientales et ioniennes (cf. *Bulletin de correspondance hellénique*, XXIV, 1900, p. 567, note 5) ; une inscription d'Es Sanamein (S. Reinach, *Chroniques d'Orient*, II, p. 267), dédicace à Zeus kyrios du temps d'Hérode Agrippa II, mentionne une porte *σὺν νεῖκαδίοις καὶ λεονταρίοις* ; à l'époque chrétienne, on trouve un ange sur la face intérieure des pieds-droits du monastère de Khodja Kalé, à Aladja en Lycie (Arthur C. Headlam, *Ecclesiastical sites in Isauria, supplementary papers de la Society for the promotion of hellenic studies*, fig. 1, p. 10) ; au tombeau de saint Luc, à Éphèse, Wood a signalé une figure de saint ou de martyr (*Discoveries at Ephesus*, p. 57). A Constantinople même, C. G. Curtis a dessiné, dans une planche qui a pour titre « outside the enclosure of Seraï bournou », un bas relief, encastré « on east side of a tower in the same neighbourhood representing a Victory holding up an escutcheon bearing the monogram of Heraclius (?) » (*Broken bits of Byzantium*, part 1st, dessin n° 2 ; les pl. ne sont pas numérotées). Il est curieux de retrouver dans l'art seldjoukide un motif analogue à notre Victoire : sur une des portes de l'enceinte de Konia — élevée en 1221 par Kaï Khobad et aujourd'hui détruite — Texier vit encore deux génies ailés qui se répondaient symétriquement de part et d'autre de l'archivolte (*Description de l'Asie mineure*, II, p. 147, et pl. 97) ; ces génies sont aujourd'hui conservés au musée de Konia [G. Migeon, *Manuel d'art musulman*, p. 78, fig. 68 (la légende de la figure indique à tort « bas-relief en stuc sculpté » ; l'œuvre est en pierre, comme il est dit correctement à la p. 77) ; F. Sarre, *Jahrbuch der kgl. preussischen Kunstsammlungen*, XXVI, 1905, p. 85, fig. 19, et *Erzeugnisse islamischer Kunst*, II, *Seldschukische Kleinkunst*, 1909, p. 3 sq. ; pl. I a et b ; le photographe Solakian, de Konia, possédait dans sa collection des clichés de ces deux monuments].

Le type de Niké reproduit ici remonte à un original de la fin du v^e siècle av. J.-C. ; il est clair que le sculpteur n'a pas eu devant les yeux un modèle de cette époque et qu'il s'est simplement conformé au type traditionnel, qui devait lui être connu dans sa « rédaction » hellénistique : en effet, la disposition de la coiffure ne se rencontre pas avant cette époque, et on la retrouve précisément dans tout un groupe de petites Nikés myrinéennes ; les propor-

tions du corps, poitrine grêle, abdomen saillant, larges hanches, rappellent aussi le « canon » hellénistique ; mais nous serions plutôt tentés de reconnaître ici dans ces traits la marque même de l'époque où notre relief a été sculpté : le même épaississement des formes caractérise certains reliefs de l'arc de Constantin [comparez, par exemple, la Victoire au trophée (Venturi, *l. l.*, fig. 30, p. 37) avec la même figure de la colonne trajane (*ibid.*, fig. 31, p. 38) ; la Victoire du *Calendrier* de 354 (Strzygowski, *l. l.*, pl. VIII) présente des caractères analogues ; elle a à la fois les mêmes proportions et la même coiffure que la nôtre, qui, probablement, date aussi du IV^e siècle ; quelle que soit l'époque où l'on doit attribuer cette partie de l'enceinte, le relief a pu y être réemployé.

Constantios le patriarche, Κωνσταντίνος παλαιά τε καὶ νεωτέρα ἔτοιπε γράφῃ Κωνσταντινουπόλεως, 2^e éd., Constantinople, 1844, p. 21-22 ; — Scarlatos D. Byzantios, Ἡ Κωνσταντινούπολις, Athènes, 1851, p. 582 ; — A. G. Paspatis, Βυζαντιναὶ μελέται, 1877, p. 2-3 ; — Dr A. D. Mordtmann junr, *Esquisse topographique de Constantinople*, Lille, 1892 [= *Revue de l'art chrétien*, 34^e année, 4^e série, t. II (XLI^e de la collection), 1894, p. 22-38 ; 207-225 ; 363-383 ; 463-483], p. 39, § 65 [= p. 366, § 65] ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1895, II, p. 345 ; *Chroniques d'Orient*, II, p. 454 ; — *American journal of archaeology*, XI, 1896, p. 510 ; — E. A. Grosvenor, *Constantinople*, Londres, 1895, II, p. 581-582 ; — A. van Millingen, *Byzantine Constantinople, the walls of the city*, Londres, 1899, p. 198 et pl. à cette page ; — J. Strzygowski, *Orient oder Rom*, 1901, p. 29-30 ; — G. Mendel, *Revue de l'art ancien et moderne*, XII, 1908, t. XXIII, p. 12 ; — L. Bréhier, *Études sur l'histoire de la sculpture byzantine* (*Archives des missions scientifiques*, nouvelle série, 1911, fasc. 3), p. 12-13 (28-29).

Photographie n° 274.

668 (2396) Relief : majestas domini.

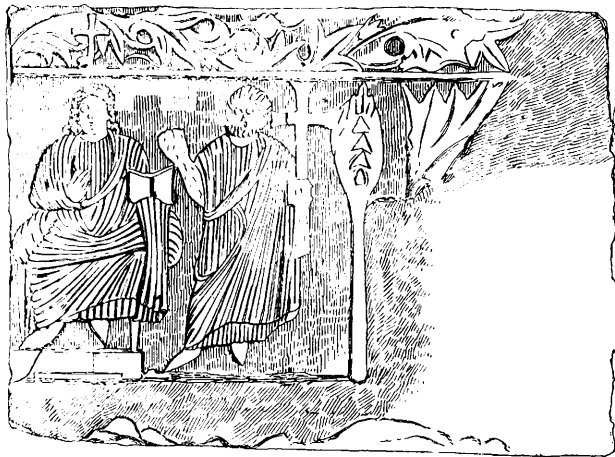
Constantinople, Imrahor djamissi (Stoudion) : fouilles de l'institut archéologique russe, 10/21 novembre 1908 ; sur l'emplacement exact où ont été trouvées cette plaque et les suivantes (n° 669 et 670) et sur les circonstances de la découverte, cf. plus bas, p. 461, la note de M. B. Pantchenko ; entré au musée en octobre 1910.

Calcaire blanc, se rayant facilement à l'ongle, à grains très fins et très homogènes ; revers fruste ; tranche supérieure dressée ; retaillé à gauche et probablement à droite ; tranche inférieure épannelée ; la pierre s'est délitée en certains endroits, près des arêtes ; de même, le nez, la main et l'avant-bras droits de *Pierre*, sa main gauche, le croisillon horizontal gauche et la partie inférieure du bras vertical de sa croix, l'extrémité gauche et la moitié droite du tabouret du *Christ*, une feuille de l'arbre ont été emportés par un délit régulier ; érosions sur le nez, quelques boucles de cheveux, le pied droit du *Christ*, sur la lèvre supérieure de *Pierre* ; la zone de feuillage est assez gravement mutilée, surtout près de l'arête supérieure dont le listel est presque complètement rabattu ; — au revers, l'angle supérieur gauche paraît présenter les restes d'une grande mortaise, longue d'au moins 0^m 19 et profonde de 0^m 12.

Les traces de couleur rouge sur la jambe droite du Christ sont récentes.

Hauteur, 1^m 095 ; largeur, 1^m 49 ; épaisseur maxima, 0^m 155 ; hauteur du champ, mesurée sur le fond, 0^m 755 ; du bandeau supérieur, 0^m 17 ; du bandeau inférieur, 0^m 155 ; hauteur du Christ au dessus du tabouret, 0^m 67 ; le tabouret compris, 0^m 74 ; hauteur de Pierre, 0^m 73 ; (pour les mesures suivantes, prière de se reporter à la figure) de l'angle inférieur droit de la partie sculptée à l'arête gauche de la plaque, 0^m 89 ; du même point à l'arête droite, 0^m 605 ; de ce point, en suivant les contours de la partie nue, on a : verticalement, 0^m 47 ; horizontalement, 0^m 115 ; obliquement jusqu'à la rencontre du bandeau supérieur (qui se produit à 0^m 23 de l'arête droite de la plaque), 0^m 405 ; sur ce bandeau, la longueur maxima de la partie nue (du sommet de l'angle formé par les deux pointes de la dernière feuille du rinceau jusqu'à l'arête droite de la plaque) est de 0^m 285.

Dalle rectangulaire, encadrée en bas par un bandeau nu, en haut par une frise d'acanthé comprise entre deux listels ; la feuille, aux grandes dentelures, décrit de larges ondulations ; il s'en détache trois capsules de grenade, dont l'une se termine derrière une petite croix qui, placée juste au dessus de la tête du Christ, marque le milieu de la composition primitive ; relief plat ; — le Christ est assis sur un siège sans dossier, à pieds grêles, muni d'un épais cou-



sin qui déborde le corps des deux côtés ; tête et buste sont de face, les jambes écartées, les genoux très distants ; les pieds divergents, cachés sous des bottines extrêmement effilées, touchent à peine de la pointe — et le gauche moins encore que le droit — le long tabouret bas placé

devant le trône ; le visage, jeune et imberbe, porté sur un cou épais et très court, est presque carré, avec de grands yeux ronds dont le globe, saillant et sans paupières, est légèrement creusé d'une cavité circulaire ; le nez est long, les lèvres assez épaisses et séparées du menton par une très profonde gouttière ; une chevelure bouclée encadre la tête, couvre les oreilles et descend sur les épaules ; le vêtement comprend une tunique longue et un manteau qui, posé également sur les deux épaules, s'entr'ouvre en ovale sur le buste et couvre tout le reste du corps ; la main droite, dégagée, est posée sur la poitrine, les doigts joints et allongés ; la main gauche est cachée sous la draperie (un large flot d'étoffe tombe verticalement de cette main sur le côté du corps), et tient

un livre dont les pages ouvertes se présentent de face au spectateur. A la gauche du Christ — répondant à Paul qui occupait sa droite — Pierre est debout, paraissant reposer sur le pied gauche ; ce pied, vu de face, avec un très léger mouvement vers le dehors, ne touche pas le bord du cadre que le pied droit ne fait d'ailleurs qu'effleurer de la pointe du soulier ; l'apôtre porte une tunique à manches longues et un manteau, qui, posé de biais de l'épaule gauche à la hanche droite, couvre tout le corps, sauf la partie droite du buste ; levant la main droite sur le côté à hauteur de l'épaule, la paume ouverte et en avant, il tient de la main gauche une grande croix, longue et pattée ; le visage dénote un âge déjà avancé : le front est traversé de deux rides ; la barbe est courte, rude, bien fournie ; les cheveux courts aussi et ramenés vers le front ; les oreilles, très sommairement sculptées, sont grandes et décollées ; les yeux sont traités comme ceux du Christ, mais creusés, semble-t-il, d'une cavité un peu moins profonde.

Les draperies sont détaillées par des sillons parallèles, très rapprochés, d'une exécution singulièrement monotone et dénuée de tout caractère plastique ; ils ne se distinguent que par leur direction : verticaux sur les tuniques ; dans le manteau du Christ, sur le buste, convergeant vers l'abdomen, horizontaux sur les cuisses, obliques sur les jambes ; sur le manteau de Pierre, tous les plis obliquent légèrement selon une ligne qui va de l'épaule gauche à la cheville droite, arrêtés seulement par une sorte de « tourbillon » — d'ailleurs inexplicable dans la forme où il est indiqué — qui contourne la cuisse droite et à l'intérieur duquel les plis, presque exactement verticaux, paraissent continuer ceux de la tunique.

A droite de Pierre (pour le spectateur), se dresse l'arbre de paradis, au tronc grêle et lisse, terminé par un bouquet de feuilles traitées comme celles de l'acanthé ; au delà, règne une surface nue, de niveau avec le cadre du relief ; cette surface, dont notre figure montre la forme, porte des traces de râpe, qui, très visibles dans la partie voisine du tronc d'arbre et dans l'angle supérieur, ont disparu partout ailleurs, soit que l'ouvrier les ait ravalées, soit plutôt que les conditions dans lesquelles la pierre a été réemployée aient exposé cette région à plus d'usure ; l'angle déterminé par cette surface et le bandeau supérieur est rempli par une feuille d'acanthé ; sur le bandeau même, le travail à la râpe est poussé jusqu'au sommet de l'angle formé par les deux feuilles extrêmes du rinceau ; toute cette partie était cachée par une autre pierre qui, étant donné les contours de la surface recouverte, devait appartenir à la rampe d'un ambon ou d'un escalier.

Pour le style et la date de ce relief et des deux suivants, nous renvoyons à la note que nous devons à l'obligeance de M. Pantchenko, ci-dessous, p. 461 sq.

B. Pantchenko, *Bulletin de l'institut impérial russe d'archéologie à Constantinople*,

XVI, 1912, p. 1 sq., pl. I ; — Th. Macridy bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVII, 1912, *archaeologischer Anzeiger*, col. 586, n° 14 ; — Th. Ouspenski, *Histoire de l'empire byzantin*, I, 1913, pl. VIII à la p. 256.

Photographie n° 2027.

669 (2395) Relief : entrée du Christ à Jérusalem.

Constantinople, Imrahor djamissi (Stoudion) ; fouilles de l'institut archéologique russe, 10/24 novembre 1908 ; sur l'emplacement exact où ont été trouvées cette plaque et les deux plaques, n° 668 et 670, et sur les circonstances de la découverte, cf. plus bas, p. 461, la note de M. B. Pantchenko ; entré au musée en octobre 1910.

Calcaire blanc, se rayant facilement à l'ongle, à grains très fins et très homogènes ; revers fruste ; tranches supérieure et inférieure bouchardées ; tranche gauche fruste ; tranche droite retaillée ; brisée en quatre fragments, savoir : la partie droite, le Christ (moins la tête de l'âne), la partie gauche (en deux morceaux) ; la partie inférieure a été découpée, à 0^m 44 de l'arête gauche et à 0^m 495 de l'arête droite (soit sur une largeur de 0^m 51 à 0^m 53), et sur une hauteur de 0^m 29 à 0^m 31, par une entaille rectangulaire qui, s'ajustant à celle qui est pratiquée sur le côté gauche du n° 670, constituait l'ouverture de l'ossuaire dans lequel ces dalles ont été réemployées (cf. la note de M. B. Pantchenko, ci-dessous, p. 461) ; ont été emportés : le bas de la jambe droite et le pied droit du *Christ*, la ligne du ventre de l'âne, qui a perdu ses deux jambes droites et le haut de la jambe postérieure gauche ; le sabot antérieur droit est brisé, l'extrémité du museau, la bride, la naissance de la queue mutilés ; *jeune homme de droite, premier plan* : traits du visage informes ; extrémité du manteau brisée ; *jeune homme de droite, deuxième plan* : nez brisé ; manque la plus grande partie du rameau de la main gauche ; *jeune homme de gauche* : traits du visage informes ; rameau mutilé ; *Jérusalem* : petite cassure au barreau de la fenêtre ; pierre fissurée ; érosions sur la décoration du cadre, en particulier au bandeau supérieur où le listel de l'arête est en partie rabattu, les têtes des animaux brisées ou indistinctes ; toute la surface est usée, les détails du relief atténués et comme amortis par l'effet de l'humidité ; hauteur, 1 mètre ; largeur, 1^m 51 ; épaisseur, 0^m 155 à 0^m 16 ; hauteur du champ, 0^m 755 ; du bandeau inférieur, à gauche, 0^m 065 ; à droite, 0^m 05 ; dimensions du bandeau et des listels du cadre, en haut, 0^m 045 + 0^m 09 + 0^m 04 ; à gauche, 0^m 095 + 0^m 10 + 0^m 04 ; distance de l'arête gauche à l'axe de la croix, 1^m 04 (c'est, à quelques centimètres près, la moitié de la largeur primitive) ; hauteur du jeune homme de droite, premier plan, 0^m 56 ; du jeune homme de gauche, 0^m 745.

Dalle rectangulaire, encadrée en bas d'un bandeau nu, servant de plinthe aux figures, en haut et sur les côtés d'une frise de feuillage comprise entre un bandeau extérieur et un listel intérieur ; dans la partie verticale, c'est un rinceau d'acanthé ; un béliet, profil à gauche, la tête tournée à droite, y mange une pousse de la tige ; le travail n'est achevé et le fond creusé à la profondeur normale que dans le haut ; la partie inférieure n'est qu'ébauchée ; dans la partie horizontale, c'est un rinceau de pampres, avec des vrilles, une grosse grappe de raisins, une feuille à trois lobes, mais terminé par deux feuilles d'acanthé, vues de profil ; le passage d'un bandeau à l'autre est ménagé par une feuille d'acanthé mal caractérisée, dont la nervure centrale se place sur la bissectrice de l'angle ; le centre de la composition primitive est indiqué, sur

la frise supérieure, par une petite croix inscrite dans un médaillon de perles rondes ; de part et d'autre, un fauve mal déterminé, à pelage lisse, dans l'attitude d'un chien jappant, la patte antérieure du second plan posée sur le médaillon ; au delà, et séparé de ce motif central par les feuilles extrêmes du



rinceau, une colombe tournée de profil vers l'intérieur (les deux moitiés de cette frise paraissent avoir été exactement symétriques) ; — le relief est assez haut, le modelé arrondi ; d'ailleurs le fond n'est pas à un niveau constant, mais se relève un peu vers la gauche et très sensiblement vers la droite ; — le Christ, monté sur un âne, ou, d'après M. Pantchenko, sur un mulet, arrive devant Jérusalem ; imberbe, avec de longs cheveux ramenés sur le front, cachant les oreilles et tombant sur la nuque et le haut du dos, il lève la main droite et bénit, la paume ouverte, tenant la bride de la main gauche sur le côté droit de l'encolure ; il est vêtu d'une tunique à manches descendant aux coudes, et d'un manteau posé sur l'épaule et couvrant tout le bras gauche, dégageant le bras droit et drapant toute la partie inférieure du corps au dessous de la taille ; sa monture, dont les mutilations ne laissent plus voir le sexe (c'est une *ὄνος* chez Matthieu, 21, 2 ; un *πῶλος* chez Marc, 11, 2, et chez Luc, 19, 30), s'avance vers la droite, relevant très haut la jambe antérieure gauche, les oreilles dressées (la concavité du cornet tournée vers le Christ) ; le harnais comprend, outre la bride, un tapis de selle (les *ἱμάτια* disposés par les disciples, Matth., 21, 7 ; Marc, 11, 8 ; Luc, 19, 35), maintenu en avant par un poitrail, en arrière par une avaloïre. Trois jeunes gens l'entourent, tous trois imberbes, avec des cheveux courts ramenés vers le front ; ils ont, comme le Christ lui-même, des yeux énormes, cernés de lourdes paupières et creusés d'une cavité circulaire ; leurs pieds semblent chaussés ; ils sont vêtus de la tunique courte à manches longues — ce ne sont donc pas les apôtres, qui seraient certainement drapés

dans le pallium, mais les *infantes hebraeorum* dont il est parlé dans les apocryphes (cf. *Gesta Pilati*, I, ap. Tischendorf, *Evangelia apocrypha*, ed. alt., 1876, p. 340) ; l'un d'eux, à droite, au premier plan, de profil à gauche, la jambe gauche en avant, le buste incliné dans le même sens, déploie son manteau devant le Maître ; un autre, au second plan, placé plus haut sur le champ, mais de la même taille (on ne voit pas le bas de ses jambes) et d'un relief sensiblement égal, le buste de face, la tête de profil à gauche, agite une feuille de palmier dans chacune de ses mains levées ; le troisième, à gauche, beaucoup plus grand que les précédents (il occupe toute la hauteur du champ), tend la main gauche ouverte vers le Christ et lève une feuille semblable de la main droite (tête et buste de trois quarts à droite ; la jambe gauche de profil à droite ; jambe droite de face, avec le pied de profil à gauche, d'ailleurs très sommairement traité et venant mourir, incomplet, contre le listel du cadre). A l'extrémité droite, Jérusalem est indiquée par une tour d'appareil isodomique, percée en haut d'une fenêtre carrée, que ferment deux barreaux perpendiculaires, et surmontée d'un pignon aigu dans lequel est ménagée une petite ouverture rectangulaire.

Le mur de la ville se continuait vers la droite, sous forme d'une paroi lisse, et, sur la crête, apparaissaient d'autres personnages, saluant le Christ : on voit encore, à droite du pignon, les restes d'un bras tenant une feuille de palmier ; la figure était naturellement de dimensions plus petites que celles qui sont conservées.

Cf. la note de M. Pantchenko, ci-dessous, p. 461 sq.

B. Pantchenko, *Bulletin de l'institut impérial russe d'archéologie à Constantinople*, XVI, 1912, p. 1 sq. ; pl. II ; — Th. Macridy bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVII, 1912, *archaeologischer Anzeiger*, col. 585-586, n° 13 ; — Th. Ouspenski, *Histoire de l'empire byzantin*, I, 1913, pl. VII à la p. 240.

Photographie n° 2022.

670 (2394) Relief : les apôtres ; un évangeliste.

Constantinople, Imrahor djamissi (Stoudion) ; fouilles de l'institut archéologique russe, 10 21 novembre 1908 ; sur l'emplacement exact où ont été trouvées cette plaque et les deux précédentes (n° 668 et 669), et sur les circonstances de la découverte, cf. plus bas, p. 461, la note de M. B. Pantchenko ; entré au musée en octobre 1910.

Calcaire blanc, se rayant facilement à l'ongle, à grains très fins et très homogènes ; revers fruste ; tranches supérieure, inférieure, gauche bouchardées (le travail est plus grossier sur la tranche de l'acrotère ; les traces de râpe sont encore bien visibles sur le bandeau nu qui encadre la composition à gauche et en bas) ; retaillé à droite ; brisé en

trois fragments (plus un petit fragment rajusté près de l'angle inférieur droit) : la partie gauche a été découpée, à 0^m 29 ou 0^m 30 de l'arête inférieure, sur une largeur de 0^m 185 à 0^m 235, et sur une hauteur de 0^m 51 à 0^m 53, par une entaille rectangulaire qui a emporté tout le pilier (sauf la base) qui fermait la composition de ce côté, le bas du panneau triangulaire de l'angle supérieur gauche et le haut du bras gauche du *premier personnage* (à gauche du premier plan : le sectionnement de la pierre à droite a emporté d'autre part toute la tête, la main droite et la moitié gauche du corps du *troisième personnage* de ce même plan ; tous les nez sont brisés : nombreuses érosions superficielles ; l'évangéliste de l'acrotère a la tête informe et les mains mutilées ; l'oiseau, dans le panneau triangulaire, a le corps endommagé ; le bas de la palmette a disparu ; — les yeux, la glande lacrymale, les oreilles, les narines, et, sur le panneau triangulaire, les « yeux » de la palmette et l'espace entre les grains de la grappe sont creusés de petites cavités exécutées au trépan ; tout le reste est travaillé exclusivement au ciseau ; — sur la tranche gauche, deux mortaises rectangulaires dont les axes sont respectivement à 0^m 10 et 0^m 38, de l'arête supérieure : — hauteur, à gauche (l'acrotère compris), 1^m 325 ; hauteur, à droite, sur la face antérieure, 1 mètre ; au revers, 1^m 04 ; largeur, en bas, 0^m 54 ; en haut, à la naissance de l'acrotère, 0^m 60 ; épaisseur, 0^m 135 à 0^m 14 ; hauteur totale du champ, 0^m 81 ; hauteur du champ sous l'angle du fronton, 0^m 75 ; rayons intérieurs de l'acrotère, 0^m 315 (horizontal), et 0^m 275 (vertical) ; hauteur du bandeau inférieur, à droite, 0^m 16 ; à gauche, 0^m 195 ; du bandeau latéral, 0^m 115 ; hauteur de la première figure à gauche, 0^m 59 ; de la seconde, 0^m 62.

Fragment d'une dalle rectangulaire en bas, prolongée à ses angles supérieurs par un acrotère en quart de cercle ; ce qui subsiste de la tranche supérieure, à droite de cet acrotère, n'est pas horizontal, mais présente une légère obliquité qui s'abaisse d'arrière en avant ; près des arêtes verticale et inférieure, bandeau nu, dressé à la râpe ; listel sur l'arête supérieure ; petite plinthe saillante en bas du champ ; moyen relief, plus haut qu'au n° 668, plus bas qu'au n° 669 ; — il reste cinq apôtres répartis sur deux plans, trois au premier, deux au second, placés sous une niche dont le fronton angulaire n'est indiqué que par ses rampants (petit bandeau motivé sur ses bords par un listel saillant) ; du pilier sur lequel il portait, à gauche, il ne subsiste que la base et quelques centimètres du fût ; tous sont de face, la tête de trois quarts à droite ; chez aucun d'eux on ne distingue clairement la jambe d'appui, les deux pieds, chaussés de bottines fermées, étant sur le même plan, avec les pointes symétriquement ouvertes ; il semble toutefois qu'elle soit uniformément à gauche, les pieds droits paraissant ne porter que de la plante ; imberbes, les cheveux courts et ramenés vers le front, avec de grandes oreilles décollées et creusées d'un trou, des yeux énormes, incisés d'une cavité circulaire profonde, à côté de laquelle la glande lacrymale est indiquée par une cavité presque égale,



des lèvres épaisses dont la saillie est encore accusée par la dépression qui se creuse aux coins de la bouche, ils sont tous vêtus de la tunique à manches descendant au coude et drapés dans le manteau ; au premier plan, le premier à gauche a le manteau posé sur les deux épaules, les mains seules dégagées, la droite sur la poitrine, la gauche baissée sur l'abdomen et tenant un pan de la draperie ; chez le suivant, le manteau dégage la plus grande partie du buste et tout le bras droit qui est plié horizontalement sur la taille, la main venant toucher le poignet gauche ; la main gauche comme au précédent, mais un peu moins baissée ; chez le troisième, le manteau est disposé comme chez le second et le bras droit était plié sur la poitrine comme chez le premier ; les figures du second plan n'apparaissent que jusqu'à la taille et leurs bras restent invisibles ; elles portent toutes deux la tunique et le manteau posé sur l'épaule gauche et découvrant la plus grande partie du buste. Dans le petit écoinçon triangulaire déterminé par l'angle supérieur du cadre et le rampant gauche du fronton, une colombe, profil à gauche, perchée sur ce rampant, picore une grappe de raisins qui se détache des vrilles terminales d'une palmette très stylisée ; une petite feuille d'acanthé, d'un relief plus faible, semble naître derrière la palmette et repose directement sur le rampant ; l'écoinçon symétrique était occupé sans doute par un oiseau éployé auquel doit appartenir l'extrémité d'aile conservée au bord de la cassure. Dans l'acrotère en quart de cercle, encadré d'un listel plat, très sommairement traité dans sa partie verticale, divisé par un sillon dans ses parties courbe et horizontale, un évangéliste est représenté en buste coupé à la taille ; la tête, de trois quarts à droite, était peut-être barbue, mais d'ailleurs du même type que celle des apôtres ; il porte la tunique et le manteau dont les bords s'écartent légèrement sur le milieu du buste ; des deux mains (la droite dégagee, la gauche sous la draperie), il tient un volumen sur le côté gauche du corps ; à côté de lui, un diptyque ouvert occupe l'angle inférieur du champ.

Cf. ci-dessous la note de M. Pantchenko.

B. Pantchenko, *Bulletin de l'institut impérial russe d'archéologie à Constantinople*, XVI, 1912, p. 1 sq. ; pl. III ; — Th. Macridy bey, *Jahrbuch des archaologischen Instituts*, XXVII, 1912, *archaeologischer Anzeiger*, col. 586, n° 15 ; — Th. Ouspenski, *Histoire de l'empire byzantin*, I, 1913, pl. IX à la p. 264.

Photographie n° 2021.

M. B. A. Pantchenko, secrétaire de l'institut archéologique russe à Constantinople, à qui l'on doit la découverte des reliefs d'Imrahor djamissi, a eu l'insigne amabilité de nous communiquer la Note suivante qu'il a pris la

peine de rédiger lui-même et qui peut passer pour un résumé de l'important mémoire qu'il a consacré à ces monuments dans le Bulletin de l'institut archéologique russe, XVI, 1912, p. 1-359. Il vaudra bien trouver ici la très sincère expression de notre plus vive reconnaissance.

NOTE SUR LES RELIEFS D'IMRAHOR DJAMISSI

PAR

M. B. A. PANTCHENKO

D'après les sources littéraires, « à droite, vers l'orient » de la basilique de Stoudios, était un *σηστός* des « saints martyrs » où se trouvait le sarcophage splendide dans lequel reposaient ensemble saint Théodore, saint Joseph l'hymnographe et saint Platon ; à côté, se trouvaient les successeurs de saint Théodore, les higoumènes Naucrèce et Nicolas¹. Les travaux de l'institut archéologique russe ont mis à jour dans la nef droite, juste à côté du mur oriental : 1° trois tombes dont la plus proche de l'autel contenait trois squelettes avec les restes de vêtements monacaux ; 2° entre ces tombes et le rang de colonnes qui séparent la nef latérale de la nef centrale, un caveau rectangulaire dont un côté est formé par un mur qui date du v^e ou du vi^e siècle et dont les trois autres sont d'époque postérieure ; ce caveau servait d'ossuaire aux moines : il était recouvert par les trois reliefs qui sont décrits plus haut (n°s 668-670, p. 453 sq.) ; une ouverture carrée, pratiquée sur la plaque de l'Entrée à Jérusalem et sur celle des Apôtres, était fermée par une dalle de marbre et servait à introduire dans l'ossuaire les restes des religieux défunts.

Il se peut que ces trois reliefs aient orné l'enceinte sacrée ou *σηστός* des saints martyrs, démolie par les latins après 1204 ; à partir de cette date, on cessa de montrer la tombe de Théodore ; on recouvrit alors les trois tombes et l'ossuaire d'une épaisse couche de ciment.

Les trois reliefs ont le revers fruste ; ils ne peuvent donc provenir d'un parapet ; ils pouvaient servir de parement aux murailles (en briques ?) du *σηστός* ; mais ils ne peuvent pas appartenir à un autel, ni à une chaire, ni à une autre partie de la basilique, car celle-ci était ornée, jusqu'à une certaine hauteur, de marbres parfois précieux, et nos reliefs sont taillés tous trois dans un même calcaire local. On ne peut songer non plus à un *arcosolium*, dont aucune trace n'existe dans l'église. L'extrémité inachevée de la *Majestas domini* prouve que cette plaque était en partie recouverte par une autre,

1. Migne, *Patrologie grecque*, CV, p. 922 ; la *translatio s. Theodori* mentionne un *πρωτε(μὲ)νισμα*, *Analecta bollandiana*, XXXII, 1913, p. 148.

peut-être par une rampe d'ambon ou d'escalier. Il est certain d'ailleurs que les trois reliefs ne proviennent pas d'un sarcophage, car ils ne portent pas trace de feuillure sur la tranche supérieure ; la présence d'un acrotère sur la plaque des *Apôtres* permettrait de supposer un monument recouvert par une sorte de toit à une seule pente ; cette forme est connue par quelques sarcophages postérieurs (VI^e-IX^e siècles) de la Gaule, qui servaient de tombe aux saints¹.

Taillés dans le même calcaire qu'on ne retrouve dans aucun des nombreux fragments d'architecture dégagés dans la basilique, concordant à peu près dans leurs dimensions, découverts ensemble et au même endroit, il est presque évident que ces trois reliefs proviennent d'un même monument. L'étude du style et des sujets conduit à la même conclusion, bien qu'au premier aspect on puisse être tenté d'admettre le contraire. La présence simultanée du relief en silhouette plate, du relief à formes arrondies et même du haut relief sur les faces d'un même monument est chose ordinaire dans l'art chrétien, aussi bien dans les œuvres en pierre que dans les œuvres en ivoire (telle la chaire de Ravenne). D'ailleurs même sur la *Majestas domini*, le plus plat des trois reliefs, on retrouve une certaine rondeur de contours et quelques détails y révèlent la copie d'un original en haut relief ; l'*Entrée à Jérusalem*, où le relief est le plus rond, contient des figures de second plan et plusieurs détails en relief plat.

La disposition des figures tantôt sur un, tantôt sur deux rangs, et cela sur un même monument, est fréquente du IV^e au VII^e siècle (par exemple, la même chaire de Ravenne). D'ailleurs, dans la *Majestas*, où la réduction à un plan unique est poussée si loin, on peut voir, soit dans l'ornement du cadre, soit sur l'arbre, quelques feuilles qui sortent au dessous des autres ; l'*Entrée* et les *Apôtres* présentent une confusion des deux plans (figure gauche de l'*Entrée* ; architecture des *Apôtres*). Le champ, enfermé dans un cadre plat, a, dans les trois reliefs, le même caractère ; le sol n'y est pas indiqué et les figures portent sur la bordure inférieure sans la dépasser ; au n° 669, elles touchent le bord supérieur ; sur le montant gauche du cadre, quelques feuilles du rinceau sont coupées par les listels, mais ne les débordent pas ; toutes les figures du n° 668, celles du second plan, aux n°s 669 et 670, sont isocéphales ; la position des pieds est la même dans ces deux reliefs ; elle correspond à l'attitude générale, dans le même rapport et avec les mêmes procédés que l'on retrouve sur les monuments coptes. La « perspective inverse » est appliquée dans les trois

1. Sarcophage de Toulouse, Le Blant, *Sarcophages chrétiens de la Gaule*, 1886, p. 122, n° 149, pl. XXXVII, 1-3 ; Garrucci, pl. 339, 1-4 ; de saint Guillem du désert, Le Blant, p. 117, n° 143, pl. XXXIV et XXXV, 1 ; sarcophage de Narbonne, Le Blant, p. 132, n° 175, pl. XLIV, 1 ; sarcophage de Cahors, Le Blant, p. 70, n° 87, pl. XXI, 1-3 ; sarcophage d'Arles (dit de « Constantin II »), Le Blant, *Sarcophages d'Arles*, 1878, p. 26, n° 20, pl. XIV-XV.

reliefs, aux n^{os} 669 et 670 dans les proportions des figures du premier et du second plan, dans leur niveau, dans les dimensions des têtes et même des corps (n^o 669); dans la *Majestas*, on la retrouve dans le dessin du livre et peut-être dans celui des pieds. Le rôle du fond, par rapport aux figures et aux motifs travaillés à jour de la décoration, n'est pas plastique, mais « pittoresque »; les détails mêmes des personnages sont traités d'une manière dont le caractère pittoresque augmente à mesure que diminue la hauteur du relief; la draperie est plus plastique dans l'*Entrée*, plus « pittoresque » dans la *Majestas*, où les plis, remarquables par la monotonie de leur tracé et par leur disposition, semblent traités comme une sorte de gravure. Partout, le travail est exécuté au ciseau; au n^o 670 seulement, les yeux, les oreilles, la grappe, la palmette sont creusés au trépan. La différence de technique, pour être très limitée, n'en est pas moins frappante; on la retrouve sur les monuments coptes et l'on peut voir au Latran des sarcophages où le trépan est employé sur un registre et ignoré dans l'autre registre de la même face. D'ailleurs le dessin des yeux ne varie pas seulement d'une plaque à l'autre, mais encore sur la même plaque; la *Majestas* en montre une forme très curieuse, sans paupières. Au reste, et pour en finir avec ces détails, contentons-nous de dire que toutes ces différentes formes se trouvent réunies dans les monuments coptes; ces différences ne permettent donc pas de conclure à une différence d'école; elles pourraient seulement fournir quelques données pour déterminer l'époque des originaux de nos reliefs et l'importance relative que le sculpteur attachait à l'une ou à l'autre de ses figures.

L'étude de l'ornement décoratif prouve l'identité de style ou d'école; à l'exception de la bordure gauche, presque inachevée, du relief de l'*Entrée*, toute l'ornementation paraît avoir une signification symbolique. Sur le relief de la *Majestas*, toute la bordure supérieure est composée, outre la croix sur le rinceau, des motifs sacrés et symboliques, familiers au style « copte »: l'acanthé épaisse et aiguë, le lys, la grenade; cette même forme de l'acanthé connue en Égypte, à Akhnas, à Saint-Ménas (v^e siècle), reparait dans l'arbre de paradis et se retrouve en abrégé dans l'ornement du bandeau supérieur de l'*Entrée*: preuve nouvelle de la parenté des reliefs, n^{os} 668 et 669.

Dans l'*Entrée*, aux côtés de la croix qui, sur le bandeau supérieur, marque le centre de la composition, est placé un groupe de deux animaux symboliques en qui l'on doit probablement reconnaître, non pas des moutons d'Afrique, mais des lions de type héraldique sans crinière [cf. les reliefs de Diarbékir (Van Berchem et Strzygowski, *Amida*, 1910, fig. 36, 40, 301; pl. XVI, 1; XVIII, 1; XIX, 1; cf. p. 346-347; Pantchenko, p. 234-238), et le relief de Constantinople, conservé au musée de Berlin, O. Wulff, *Altchristliche und mittelalterliche Bildwerke*, II, n^o 2219]; au delà, deux oiseaux (colombes?) et un rinceau de vigne dont la forme ondulée et la feuille stylisée se retrouvent

dans les monuments « coptes » ; on en peut dire autant de la feuille d'acanthé placée à l'angle. L'ornement du bord gauche est d'un type moins répandu et dépourvu de signification symbolique ; la disposition parallèle des feuilles d'acanthé y rappelle celle qu'on voit sur quelques ivoires et au tore inférieur des chapiteaux « théodosiens » ; le mouton placé dans le feuillage est un motif syro-égyptien très répandu. Tous les motifs décoratifs du n° 669 ont d'ailleurs, même dans leur forme, un caractère oriental très accusé ; dans l'ensemble, ils donnent l'impression d'être copiés sur la bordure d'un diptyque. Notons aussi une préférence marquée et voulue pour les divisions tripartites : acanthé à trois dentelures, feuille de vigne à trois lobes, grenade à capsule trifide, grappe à trois rangs de grains, queue de l'oiseau formée de trois longues plumes (au n° 670 et au n° 669, oiseau placé à gauche du médaillon central, dans la bordure supérieure) ; tous ces motifs sont familiers à l'art chrétien symbolique.

Les sujets et la manière dont ils sont traités indiquent aussi une provenance orientale ; c'est la version orientale qui a inspiré la composition de ces reliefs, d'autant plus précieux qu'ils constituent une rareté en comparaison avec la masse des monuments occidentaux.

La *Majestas* et l'*Entrée* reproduisent un même type de Christ, imberbe avec le visage plein — type dont j'ai tâché de montrer l'origine alexandrine et la filiation directe avec le type divin et idéal des monuments gréco-égyptiens (cf. *Bulletin de l'institut archéologique russe de Constantinople*, XVI, 1912, p. 82-145). Si la disposition de la coiffure varie de l'un à l'autre relief, tous deux répètent cependant deux formes de la perruque divine égyptienne. L'identité du type n'est d'ailleurs pas limitée à la tête ; elle se retrouve dans le corps qui, au groupe de l'*Entrée*, contraste par ses proportions avec les sveltes figures hellénistiques des « enfants d'Israël ».

Le type de saint Pierre — dont on rapprochera celui du relief de Sinope, à Berlin (O. Wulff, *Altchristliche und mittelalterliche Bildwerke*, I, n° 29) — est traité avec plus de réalisme ; c'est un vieillard au visage rude, encore plein de force ; ce type est le plus récent de tous ceux qui apparaissent sur nos reliefs, mais il est encore antérieur au v^e siècle. Les apôtres du n° 670 sont d'un type à demi nègre et de proportions dont on retrouvera l'équivalent sur de nombreux sarcophages et reliefs en os du iv^e au vi^e siècle¹ ; ils sont très éloignés des traditions antiques ; la disposition de leur manteau est rare et ne se rencontre que sur quelques sarcophages qui ont subi l'influence de l'Orient². Les disciples qui vont à la rencontre du Christ (n° 669) sont de tous les plus

1. Nombreuses références ap. Pantchenko, p. 316 sq.

2. Garrucci, pl. 374, 3 ; cf. Pantchenko, p. 319-324.

classiques, mais ils sont vêtus de ces chemises en usage à l'époque romaine et qui étaient le plus souvent importées d'Égypte ¹.

En somme, par leur style comme par leur contenu, ces trois reliefs peuvent très bien appartenir à une même époque et provenir d'un même monument. Si nous admettons que le sujet représenté au n° 670 était l'un des principaux miracles de Jésus, l'ensemble pourrait être considéré comme une expression de la Majesté du Christ : le Christ comme porteur de la loi divine entre Pierre et Paul, le Christ triomphant sur la terre (la version orientale de l'entrée à Jérusalem avait cette signification, montrait le Christ comme *ὁ ἐνλογημένος* et n'était pas simplement une scène historique) et le Christ opérant des miracles.

Préciser l'époque de ces reliefs est une question qu'on ne peut résoudre que par approximation ; elle est rendue plus difficile encore par la pauvreté du matériel de comparaison ; l'Orient, d'où les idées et les types ont passé en Occident, n'a conservé qu'un très petit nombre de monuments et l'on peut se rappeler à combien de débats a donné lieu le célèbre relief de Berlin, le Christ entre les apôtres (O. Wulff, *l. l.*, n° 27) qui fut trouvé à Psamatia, non loin du couvent de Stoudios. Ce qu'on peut affirmer, c'est que tous les éléments de nos reliefs existaient déjà vers la fin du v^e siècle ; quant au style et à la technique, ils relèvent d'une vaste période qui s'étend du iv^e au vi^e siècle, mais qu'il est possible de resserrer. Par la disposition des figures, la *Majestas* est postérieure à l'*Entrée*. Or, cette même disposition se retrouve sur les pyxides en ivoire du v^e et du vi^e siècle ² ; mais, comme nous l'avons déjà dit, la chaire de Maximien à Ravenne réunit les deux systèmes. Le caractère du champ, la pose des personnages ne fournissent pas de données plus précises ; par contre, la technique des yeux est plus significative ; si, pour l'*Entrée*, nous en sommes réduits à une date flottant entre le iv^e et le vi^e siècle, les *Apôtres*, avec leurs yeux creusés au trépan, nous paraissent appartenir au v^e, et les yeux de Pierre, dans la *Majestas*, ne sont certainement pas antérieurs à la fin de ce siècle. L'absence du nimbe chez le Christ, aux nos 668 et 669, doit être imputée aux originaux d'où procèdent les plaques d'Imrahor djamissi. Alors qu'on n'en trouve ici aucune trace, ni sculptée, ni peinte, que la place même manque pour lui, il apparaît sur le relief de Psamatia et sur les sarcophages de Ravenne avec la représentation de la *Majestas* (iv^e siècle). En tenant compte de ces éléments — absence du nimbe et technique des yeux — nous supposons pour nos reliefs une date dans la seconde moitié du v^e siècle, et nous laissons un intervalle d'au moins un siècle entre eux et les originaux dont ils sont la

1. Marquardt-Mau, *Das Privatleben der Römer*, Leipzig, 1886, p. 486, note 12 ; cf. Trebell. Poll., *Gallieni duo*, 6 : « quid ? sine lino egyptio esse non possumus. » ; Chvostov, *Histoire du commerce oriental de l'Égypte gréco-romaine*, Kazan, 1907, p. 165 sq.

2. Pantchenko, p. 167 sq.

copie. Dans la figure du Christ assis, en particulier, on retrouve les traces d'un original ancien et même en haut relief ; la substitution du livre au volumen a dû se produire en Orient plus tôt qu'en Occident ; le motif de la main droite dans les plis du manteau a des analogues sur les sarcophages du v^e siècle. Mais, d'autre part, cette même figure du Christ, qui caractérise très bien le passage du relief arrondi au relief plat, peut appartenir déjà au vi^e siècle. Le type de Pierre (nous l'avons noté plus haut) est d'origine plus récente et ressemble de très près au relief de Sinope qui peut être de ce même siècle. La *Traditio legis* n'a laissé aucun souvenir sur notre relief qui, par suite, se distingue très nettement des nombreux sarcophages romains où apparaît cette version officielle de l'ancienne composition de la *Majestas domini*¹. Les deux sarcophages de Ravenne du v^e siècle² et le velum de Sainte-Sophie, tel qu'on en peut juger d'après la description de Paul le silentiaire, sont, à cet égard, insuffisants pour dater la plaque d'Imrahor. Pour la forme de l'arbre de paradis et pour le décor, les analogies sont nombreuses dans les monuments orientaux du v^e et du vi^e siècle (médaillon d'Adana, vi^e siècle³ ; monuments coptes, v^e-vi^e siècle). Le symbolisme réel ou prétendu de l'art chrétien se répand surtout au v^e siècle. Si notre *Majestas* date du v^e-vi^e siècle, l'original qu'elle imite est antérieur d'un siècle au moins.

L'original de l'*Entrée* est presque certainement du iv^e siècle ; le style, la disposition des figures, leurs proportions, peut-être même les cheveux et les yeux indiquent le iv^e siècle. Le Christ chevauchant sur son mulet — c'est bien un mulet qui est reproduit ici et sur d'autres monuments, et non pas un âne — se retrouve d'une part en Occident, d'autre part sur l'évangélaire de Milan⁴ (commencement du v^e ou fin du iv^e siècle) qui, par la technique de l'agneau décoré de cabochons de grenat incrustés et par les détails de la composition, révèle, à n'en pas douter, une origine orientale. On observera d'ailleurs que, monté à la manière prétendue orientale, en amazone, le Christ n'apparaît sur les monuments orientaux qu'au vi^e siècle (évangéliaires de Raboula⁵, de Rossano⁶). L'*Entrée*, telle qu'elle est traitée ici, sans personnage (Zacchée?) derrière le Christ ou sur l'arbre, sans les apôtres — les figures de notre relief sont les « enfants d'Israël » ; les apôtres seraient vêtus du pallium — avec la porte de Jérusalem, se rattache à une version représentée par un groupe de sarcophages dont le plus ancien est peut-être celui de Clermont (connu par un dessin),

1. Pantchenko, p. 145 sq.

2. H. Duetschke, *Ravennatische Studien*, 1909, n° 72 et 80 ; Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, V, pl. 349, 1 ; 346, 2.

3. J. Strzygowski, *Das Elschmiadzin-Evangeliar (Byzantinische Denkmäler, I)*, Anhang I, pl. VII ; cf. les références, ap. Pantchenko, p. 214 sq.

4. La meilleure reproduction dans Romussi, *Milano ne' suoi monumenti*, I, 2, 1893, pl. XXXIII.

5. Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, III, pl. 137, 2 ; cf. Pantchenko, p. 266-268.

6. A. Muñoz, *Il codice purpureo di Rossano*, 1907, pl. II.

par l'évangélaire de Milan, par un relief en ivoire du Victoria and Albert Museum au Kensington, par une amulette du Fayoum à Berlin et par quelques monuments postérieurs ¹. Cette version doit remonter au III^e siècle; mais, dans notre copie, le type du Christ et quelques détails indiquent la fin du V^e.

Sur le fragment des *Apôtres*, l'acrotère ressemble à celui des sarcophages impériaux de porphyre, exposés près de Sainte-Irène; le toit à un seul versant, que nous ne restituons d'ailleurs que par une simple hypothèse, assignerait au monument une date assez avancée; la base du pilier, à gauche, peut être « copte », mais on la retrouve cependant dans les atriums et sur les reliefs constantinopolitains depuis le VI^e siècle. Plus importante est la confusion des deux plans dans l'architecture (la colonne au premier, les tabernacles peut-être au second) qui pourrait passer pour un caractère d'époque avancée (tombeau d'Anian, VI^e-VII^e siècle; pyxide de Bonn, VI^e siècle; cf. la chaire supposée de Grado, VII^e siècle). La forme et la place de la demi-palmette sont aussi significatives. Les motifs décoratifs ont une étroite parenté avec ceux de l'*Entrée* (emploi de l'acanthé molle). La technique du trépan, avec les yeux, les oreilles, la palmette creusés de grands trous, correspond plutôt au V^e-VI^e siècle qu'au IV^e. La disposition des figures rappelle celle qu'on voit sur le socle de l'obélisque de Théodose, sur l'ivoire du Louvre représentant Marc et ses disciples; on y peut même noter quelques traces d'une disposition en demi-cercle. Par leur type, les figures des *Apôtres* se placent entre la *Majestas* et l'*Entrée*; ce même type se rencontre sur le sarcophage romain de Saint-Paul, daté du V^e; sur ceux de Ravenne, au IV^e, il fait encore défaut, mais il apparaît au V^e et au VI^e. Le fait que les apôtres sont chaussés ne prouve rien, en l'état actuel de nos connaissances, étant donné l'origine orientale du monument.

Ce genre de draperie, ce groupement sous un tabernacle de cinq personnages imberbes et regardant tous du même côté se retrouvent sur la pyxide de Bonn

1. Pantchenko, p. 271-290; sarcophages: cf. Le Blant, *Sarcophages chrétiens d'Arles*, p. 67; J. Ficker, *Die altchristlichen Bildwerke im christlichen Museum des Laterans*, 1890, p. 72; O. Marrucchi, *I monumenti del museo cristiano Pio Lateranense*, 1910, pl. XIX, 2; Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, V, pl. 314, 5; sarcophage de Tarragone, Ficker, *l. l.*, pl. II; Le Blant, *Sarcophages chrétiens de la Gaule*, n° 76, fig. p. 63; Garrucci, *l. l.*, V, pl. 401, 1; cf. R. Grousset, *Étude sur l'histoire des sarcophages chrétiens* (Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, fascicule n° 42), p. 89, n° 122; — ivoires: évangélaire de Milan (Romussi, *l. l.* plus haut, p. 466, note 4); relief du Kensington, Labarte, *Histoire des arts industriels au moyen âge et à l'époque de la renaissance*, Album, I, pl. XII; Westwood, *Fictile ivory casts in the South Kensington Museum*, p. 114, n° 256; Graeven, *Elfenbeinwerke*, série I, *Aus Sammlungen in England*, n° 35; Voegelé, *Kgl. Museen zu Berlin, Die Elfenbeinbildwerke*, 1902, pl. XIV, 11; Garrucci, *l. l.*, VI, pl. 458, 2; J. Strzygowski, *Das Elschmiadzin Evangeliar*, pl. I: *Roemische Quartalschrift*, XII, 1898, pl. II; O. Wulff, *Altchristliche und mittelalterliche Bildwerke*, n° 967; O. Dalton, *Catalogue of the ivory carvings of the christian era in the British Museum*, n° 23; — amulette du Fayoum: Wulff, *l. l.*, n° 825, pl. XI (inscription \omicron $\epsilon\upsilon\lambda\omicron\gamma\eta\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$). On peut comparer la miniature de Rossano, Muñoz, *Il codice purpureo di Rossano*, 1907, pl. II; E. Dobbert, *Jahrbuch der kgl. preussischen Kunstsammlungen*, XV, 1894, p. 149-151; Ousov, dans les *Drevnosti de la société impériale archéologique de Moscou*, IX, 1, 1881, p. 43-44; Tischendorf, *Evangelia apocrypha*, 1876, p. 339-340.

et sur les monuments apparentés, qui datent du ^{vi}^e siècle, mais manquent presque totalement sur les sarcophages. Le fait que notre relief a été découvert en Orient et que les apôtres y sont sans barbe, permettrait de l'attribuer avec une égale probabilité à la fin du ^v^e ou au ^{vi}^e siècle. Le personnage en buste de l'acrotère tient son volumen des deux mains comme les apôtres du relief de Psamatia, comme l'apôtre du sarcophage du Louvre, tous deux du ^v^e siècle. Sur les sarcophages romains du ^v^e-^{vi}^e siècle, on voit comme ici le diptyque à côté du volumen. Si ce buste représente un évangéliste, il doit nécessairement être daté de cette époque ; mais au ^{vi}^e siècle, les évangélistes reçoivent un livre dont la reliure est ornée d'une croix et, d'autre part, notre figure n'a encore aucun type individuel et ne se distingue en rien des apôtres placés au dessous d'elle.

Au total, et en résumé, les plaques d'Imrahor doivent être datées de la fin du ^v^e ou du ^{vi}^e siècle ; c'est l'époque où se produit, à Constantinople, la transformation du relief arrondi en relief plat ; précisément, ce passage est représenté sur nos reliefs à trois étapes différentes, et peut ainsi être suivi sur un même monument. L'intérêt qu'y trouve l'histoire de la sculpture est, de ce chef, considérable.

B. PANTCHENKO.

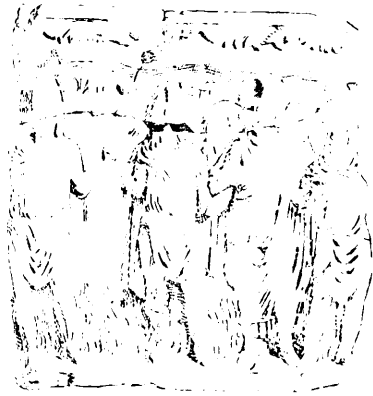
671 (933) Relief : les trois jeunes hébreux dans la fournaise.

Constantinople ; la légende du dessin de Curtis (*l. infra l.*) nous apprend que ce relief se trouvait à Djoubali capoussou, dans la tour à l'est de la porte ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc cristallin ; revers et face latérale gauche épannelés ; tranche droite mutilée ; brisé en quatre fragments (dont l'un correspond à la tête de l'hébreu de droite), avec une petite lacune sur la tête de l'hébreu du milieu ; toutes les têtes sont d'ailleurs réduites à une masse informe ; la plaque est complète à gauche et semble l'être à droite ; *premier hébreu* (à gauche) : manquent le bras droit (sculpté sur une autre plaque), le bras gauche (tenon sur le champ, correspondant probablement à la main gauche de celui-ci et à la main droite du suivant), le pied droit brisé avec l'angle de la plinthe ; érosions profondes sur le buste ; *deuxième hébreu* : manque l'avant-bras droit ; érosions superficielles sur le buste, profondes sur la jambe droite, le genou et la cheville gauches ; *troisième hébreu* : manquent l'épaule et le bras gauches (sculptés sur une plaque contiguë), l'avant-bras droit, le pied gauche, emporté avec l'angle de la plinthe ; érosions profondes sur toute la hauteur de la jambe droite, plus légères sur le buste ; *ange* : manque l'avant-bras droit ; érosions profondes sur les jambes, légères sur le buste ; nombreuses épaufures sur le fond et la moulure supérieure ; — mortaise rectangulaire à l'extrémité gauche de la tranche supérieure ; une autre, réduite à des traces, à l'extrémité droite ; une troisième, plus petite et moins profonde, vers le milieu ; une mortaise rectangulaire oblongue, sur le listel inférieur de la zone de feuillage, conserve encore une partie de son tenon (destination incertaine) ; un

trou à peu près circulaire est creusé sur le fond entre les deux enfants de gauche ; — hauteur, 1^m 015 ; largeur, 0^m 95 ; épaisseur, sur le fond, 0^m 095 ; sur le relief, 0^m 18 ; hauteur des figures, 0^m 775 ; du bandeau supérieur, 0^m 145.

Dalle rectangulaire ; à la partie supérieure, le fond se relève et forme un bandeau compris entre deux listels et décoré d'un rinceau d'acanthé ; à la partie inférieure, plinthe continue ; haut relief ; — les trois jeunes hébreux sont représentés côte à côte dans l'attitude de l'orant ; celui du milieu est de face, le corps portant avec un léger déhanchement sur la jambe droite, la gauche écartée ; ses compagnons, aux extrémités de la plaque, se tournent légèrement vers lui, le poids du corps portant sur la jambe extérieure, l'autre légèrement avancée vers le centre de la composition ; de leur tête, on ne distingue plus rien qu'une tiare aux pans tombants ; tous trois sont vêtus du même costume oriental, longues braies collantes, serrées sur le cou de pied, tunique courte à manches longues (visibles seulement, en l'état actuel, au bras gauche de l'enfant du milieu), serrée sur les reins et relevée sur les côtés de manière à dégager toute la hauteur de la jambe, manteau fixé sur la poitrine par une agrafe ronde et descendant sur le dos, chaussures fermées ; entre les deux personnages de droite, apparaît, au second plan, l'ange drapé à l'antique dans la tunique et le manteau ; il a de longues ailes tombantes, dont on ne voit que la partie supérieure ; la tête, aux cheveux flottants, était inclinée légèrement vers l'épaule droite et tournée du même côté ; elle n'est pas nimbée ; — les flammes de la fournaise sont indiquées par des sillons ondulés qui couvrent toute la partie inférieure du fond. Dans le haut, traces confuses d'une inscription postérieure, sommairement gravée à la pointe, et qu'on doit peut-être restituer :



οὗ ἀγγ[ε]λ[ος] τ[ὸ]ς ἑβραῖ[οις] παῖδ[ες]

Cf. Dan., 1, 6 sq., et 3, 12 sq. ; sur la représentation figurée de l'ange et en général sur la composition de cette scène, cf. G. Stuhlfauth, *Die Engel in der altchristlichen Kunst* (*Archaeologische Studien zum christlichen Altertum und Mittelalter*, hrsg. von J. Ficker, III. Heft¹), p. 82-95 ; J. Strzygowski, *l. infra* l.

Les figures sont justement proportionnées, modelées en rondeur, avec un

remarquable sentiment de la forme plastique, fermement campées dans une attitude, qui, malgré son caractère hiératique, conserve une certaine liberté, grâce à la distinction fortement accusée de la jambe portante et de la jambe libre ; les draperies sont traitées à la manière classique, aussi bien le costume oriental des enfants que le manteau hellénique de l'ange. Le rinceau d'acanthé du bandeau supérieur est d'une composition assez maigre ; la feuille est sculptée au ciseau ; les angles rentrants des dentelures sont creusés d'une petite cavité forée avec un trépan à pointe fine ; c'est la même technique que nous avons déjà signalée sur l'ambon de Salonique (cf. plus haut, p. 403) et c'est celle qu'on retrouve déjà, dans le sarcophage d'Alexandre, sur la frise de pampres du couvercle ; en l'état actuel, ces petites cavités obscures s'associent mal au relief très bas et très estompé de la feuille, et il semble qu'on doive plutôt les considérer comme la préparation d'un travail qui n'aura pas été achevé.

Malgré ses mutilations, l'œuvre doit être comptée parmi les meilleurs reliefs figurés de la sculpture byzantine et l'un de ceux où la tradition antique se montre le plus vivace : il nous paraît dater du VI^e siècle et constitue un bon témoignage de la renaissance du sentiment plastique qui se produisit alors ; (cf. notre chapiteau n° 750 et, à l'*Appendice*, le relief de Macri keui n° 1328) ; la sculpture, avec ses modelés très accusés mais tout en rondeurs, porte en réalité le même caractère que les profils architectoniques — gros tores et scoties profondes, vigoureux par leur relief, amollis par l'absence de toute arête vive — qu'on retrouve sur tant de monuments de cette époque.

C. G. Curtis, *Broken bits of Byzantium*, s. d., part II, fig. 57 ; — J. Laurent, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXII, 1898, p. 560 (communication de M. Th. Homolle) ; cf. *ibid.*, XXIII, 1899, p. 584, note 2 de la p. 583 ; — A. van Millingen, *Byzantine Constantinople, the walls of the city*, 1899, p. 191, fig. (reproduit l'esquisse de Curtis) ; — J. Strzygowski, *Der Bilderkreis des griechischen Physiologus*, 1899, p. 81 ; — A. Muñoz, *Nuovo bullettino di archeologia cristiana*, XII, 1906, p. 111-112 ; pl. IV, 1 (cf. J. Strzygowski, *Byzantinische Zeitschrift*, XVI, 1907, p. 388) ; — O.-M. Dalton, *Byzantine art and archaeology*, 1911, p. 154 ; — L. Bréhier, *Études sur l'histoire de la sculpture byzantine* (*Archives des missions*, nouvelle série, 1911, fasc. 3), p. 13 [29] ; — V. Schultze, *Altchristliche Staedte und Landschaften*, I, *Konstantinopel (324-450)*, 1913, p. 273.

Photographie n° 276.

672 (907) Relief : un miracle du Christ (?).

Constantinople, Édirné capoussou ; la date d'entrée n'est pas connue.

Calcaire jaunâtre ; revers et faces latérales frustes ; brisé en deux fragments qui se rajustent ; lacunes superficielles aux joints, quelques unes remplies avec du plâtre ; incomplet à droite sur toute la hauteur ; manquent la moitié inférieure du cadre latéral gauche, et la plus grande partie de l'arête inférieure ; tête, bras et pied droits du personnage de gauche mutilés ; pour le personnage de droite, voyez la description ; nombreuses érosions superficielles ; hauteur, 1^m 13 ; largeur maxima actuelle, 0^m 80 ; épaisseur, environ 0^m 09 ; hauteur des figures, 0^m 80 ; largeur du cadre, en bas, environ 0^m 12 ; en haut, 0^m 20 ; à gauche, 0^m 195.

Dalle rectangulaire encadrée d'un large bandeau, lisse à la partie inférieure, rempli sur les autres côtés de larges feuilles d'acanthé recourbées en rinceaux (feuille déployée à l'angle) et comprises entre deux listels ; bas relief ; — à gauche, un homme imberbe, aux cheveux courts ramenés sur le front, vêtu d'une tunique et drapé dans un manteau entr'ouvert en triangle sur le haut du buste, la tête de trois quarts à droite, le corps presque de face, le bras gauche pendant sous la draperie, le droit plié contre la poitrine, la main tenant peut-être un volumen ; à droite, séparé du précédent par un arbre au tronc grêle terminé par un bouquet de trois feuilles de palmier, un autre personnage drapé (tunique et manteau) dont il ne reste que la partie inférieure du corps, les contours postérieurs du crâne, le bras et le pied droits ; son attitude, telle qu'on peut la reconstituer — la jambe droite est fléchie et le pied exactement de profil à gauche ; la jambe gauche devait être tendue ; la tête était de profil à droite, et la main droite est levée à hauteur du visage de la première figure, la paume ouverte et tournée vers le spectateur — semble indiquer qu'il suivait du regard une scène qui provoquait sa surprise et son admiration : c'était probablement un miracle du Christ ; la plaque devait donc être assez longue et il en manque plus de la moitié.



C'est à tort, croyons-nous, que M. J. Strzygowski a rapproché ce monument d'un relief de Berlin qui provient aussi de Constantinople (Wulff, *l. infra l.*) ; il s'en distingue fortement par le caractère de la décoration, comme par la technique des draperies ; l'acanthé ici est très largement traitée, et, malgré quelques maladresses d'exécution, avec un beau mouvement et dans un caractère naturaliste qu'on ne retrouve plus dans les maigres rinceaux stylisés de l'autre relief ; nous y reconnaitrions volontiers une influence syrienne (compa-

rez les beaux mouvements d'acanthé qui se développent sur le linteau des portes à Dana, Vogüé, *Syrie centrale, architecture civile et religieuse du I^{er} au VII^e siècle*, I, pl. 45 ; à Kefr Kileh, *ibid.*, II, pl. 121 ; sur la grande pyramide d'el Barah, *ibid.*, II, pl. 76) ; nous en rapprocherions aussi les reliefs du Stoudion (n^{os} 668-670) : au n° 668, l'acanthé, avec des feuilles d'une autre forme, présente une composition analogue ; la feuille déployée à sept dentelures se retrouve à l'angle supérieur pour ménager le passage du bandeau vertical au bandeau horizontal ici comme au n° 669 ; enfin le seul personnage conservé de notre fragment ressemble de très près aux apôtres du n° 670 ; c'est la même attitude, le même costume, la même coupe de cheveux, le même rendu des draperies ; les traits du visage sont ici plus grossiers encore, mais on en retrouve tous les détails caractéristiques, l'œil, sans cavité creusée au trépan, mais énorme, avec un globe exorbité, et les lèvres épaisses, cernées d'une gouttière qui en augmente encore la proéminence. Les reliefs d'Imrahor datent, d'après M. Pantchenko, de la fin du v^e ou du vi^e siècle ; personnellement, nous préférons la date la plus récente et serions même tentés de l'abaisser un peu (fin du vi^e ou débuts du vii^e siècle) : nous croyons pouvoir attribuer à la même époque celui d'Édirné capoussou.

J. Strzygowski, *Jahrbuch der kgl. preussischen Kunstsammlungen*, XIV, 1893, p. 71-72 ; fig. 2, p. 71 ; — mentionné par O. Wulff, *Koenigliche Museen zu Berlin, Bildwerke der christlichen Epochen*, III, 1, *Altchristliche Bildwerke*, 1909, au n° 32, p. 20 ; — O.-M. Dalton, *Byzantine art and archaeology*, 1911, p. 157.

Photographie n° 1770.

673 (1592) Fragment de relief : le Christ.

Constantinople, Mevlévi capoussou ; entré au musée en août 1895.

Calcaire tendre ; brisé de tous côtés sauf en haut ; la pierre a peut-être été retaillée à gauche et en bas ; arête supérieure mutilée ; le personnage est brisé à la taille et au coude droit ; érosions sur le menton, la poitrine, les bras ; volumen mutilé ; nombreuses érosions superficielles.

Les traces de peinture ne sont pas anciennes.

Hauteur actuelle, 0^m 50 ; largeur maxima, 0^m 41 ; épaisseur maxima, 0^m 15 ; hauteur du bandeau supérieur, 0^m 13.

Fragment d'une dalle rectangulaire ; à la partie supérieure, bandeau séparé du relief par un listel saillant ; malgré les mutilations, on y reconnaît encore les restes d'une croix inscrite dans une couronne que ferme en bas un lemnisque dont les extrémités ondulent au dessus du listel, quelques traces du

feuillage, et, à droite, les pattes et la queue d'une colombe, tournée de profil à gauche et à laquelle devait répondre une autre colombe placée du côté opposé ; — au dessous même de la croix, qui représente évidemment le milieu de la plaque, est placé un personnage qui ne peut être que le Christ; il est debout, vêtu de la tunique et du manteau qui couvre le bras gauche, et dégage la main posée sur la poitrine et tenant un volumen; le haut du bras droit est baissé; l'avant-bras devait être relevé (il n'est pas impossible que la petite masse de pierre conservée sur le bord de la cassure appartienne au pouce de cette main); la tête est légèrement tournée à gauche; le visage imberbe, gras, avec des yeux énormes (le droit creusé d'une cavité circulaire), une bouche lip-pue et difforme, est encadré d'une abondante chevelure dont les boucles floconneuses descendent sur le cou; à droite, était un second personnage (saint Pierre?) dont il ne reste que le haut du bras droit, plié et couvert du manteau; entre eux se dresse l'arbre de paradis au tronc grêle, terminé par un bouquet de longues feuilles.



La tête du Christ, quoique plus grossièrement traitée, offre une remarquable analogie dans le type, les formes du visage, la disposition de la coiffure, avec celle du relief d'Imrahor djamissi, n° 668; l'œuvre, très médiocre, doit dater de la même époque, c'est-à-dire, croyons-nous, de la fin du ^{vi}e siècle ou des débuts du ^{vii}e.

Photographie n° 1745.

674 (291) Fragment de relief : sacrifice d'Abraham.

Constantinople; la date d'entrée n'est pas connue.

Calcaire tendre; revers retaillé; face latérale dressée (légèrement retaillée); brisé à droite; hauteur, 0^m 74; largeur maxima actuelle, 0^m 49; épaisseur actuelle, 0^m 095; hauteur du champ, 0^m 52; largeur maxima actuelle du champ, 0^m 425.

Dalle rectangulaire, encadrée d'un bandeau nu, large en haut de 0^m 12, en bas de 0^m 10, à gauche de 0^m 07 (ces mesures comportent une variation de 0^m 005); — à gauche, devant un palmier terminé par un bouquet de trois feuilles, un bélier debout, profil à droite; il ne reste, à la suite, que le bas de

la jambe drapée d'un personnage qui s'avance vers la droite d'une allure très rapide ; bien qu'il soit difficile, en l'état actuel, de l'affirmer, il semble bien que ce qu'on voit au dessus de cette jambe soit, non pas une draperie, mais l'extrémité d'une aile, détaillée par quelques sillons ; d'autre part, l'objet dont il reste une partie près de la cassure, à la partie supérieure du champ, ne peut guère être qu'un avant-bras recouvert d'une manche et une main incomplète ; la scène représentée est donc presque certainement celle du sacrifice d'Abraham, avec le bœuf de substitution, la *dextera domini* et l'ange qui intervient pour arrêter le patriarche (ou le patriarche lui-même) ; cf. plusieurs exemples de cette scène avec une composition ana-



logue, ap. G. Stuhlfauth, *Die Engel in der altchristlichen Kunst* (archaeologische Studien zum christlichen Altertum und Mittelalter, hrsg. von J. Ficker, III. Heft), p. 97 sq. ; — travail grossier (VI^e-VII^e siècle?).

Photographie n° 1759.

675 (2245) Fragment de relief : résurrection de Lazare.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Calcaire dur ; revers retaillé ; face latérale fruste ; face inférieure dressée ; brisé en haut et à gauche ; hauteur maxima actuelle, 0^m 665 ; largeur maxima actuelle, 0^m 725 ; épaisseur actuelle, environ 0^m 11 ; hauteur de la figure de Lazare, 0^m 56.

Plaque rectangulaire, encadrée par un bandeau nu, large en bas de 0^m 09 à 0^m 10, à droite de 0^m 065 ; — à gauche, est le Christ, dont il ne reste que les jambes couvertes de la tunique et du manteau, le pied gauche, la main gauche baissée et tenant un pli tombant de la draperie, et l'avant-bras droit avec la main ouverte et tendue vers le tombeau ; celui-ci est représenté par deux piliers dont la base et le chapiteau, en forme de pyramide tronquée, sont accusés par quelques sillons horizontaux ; le fût s'évase un peu vers le haut et plus fortement vers le bas ; Lazare se dresse entre eux, δεδεμένος τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας χειρίαις, καὶ ἡ ὄψις αὐτοῦ σουδαρίῳ περιεδέδετο [Jean, 11, 44 ; cf. aussi la description des mosaïques de l'église des Saints-Apôtres par Nicolas Mésarités, ap. Heisenberg, *Grabeskirche und Apostelkirche*, II (*die Apostelkirche in Konstantinopel*), p. 54 ...καὶ ὁ νεκρὸς ὡς ἐκ κλίνης τοῦ μνήματος ἀπανίσταται καὶ

τῷ κεκληκότεν παρίσταται, δεδεμένος χειράς καθάπερ εἰ τις δοῦλος δεσποτικοῦ θελήματος ἀνευθεν ἐπὶ γόρυν ὑποδημῆσας μακρὰν καὶ χειροπέδαις καὶ ποδοκλάκας πᾶν τὸ σῶμα περιλιγνυμένος...]; la tête est encapuchonnée dans un pan du linceul, qui laisse voir l'extrémité des cheveux ramenés sur le front; le visage est rond, imberbe et d'expression presque enfantine; les yeux, peut-être clos, ont le globe en amande, saillant et sans paupières. Lazare est, comme toujours, représenté beaucoup plus petit que le Christ dont la taille se trouve à peu près au niveau de son épaule; la hauteur totale du relief complet devait dépasser un mètre.



Des piliers de même forme se retrouvent sur un relief de Constantinople aujourd'hui à Berlin (O. Wulff, *Beschreibung der Bildwerke der christlichen Epochen*, III, 1, *Altchristliche Bildwerke*, n° 32) que M. Strzygowski attribue au VII^e siècle (cf. plus haut, p. 471); le Christ de notre relief, si mutilé qu'il soit, est certainement d'un style très supérieur; fermement campé sur la jambe portante dans une attitude calme et noble, il est aussi de proportions beaucoup plus allongées; la draperie est traitée d'une manière plus plastique, qui rappelle à la fois celle de notre n° 672 et des *Apôtres* du Stoudion (n° 670); nous croyons pouvoir attribuer l'œuvre à la fin du VI^e ou au début du VII^e siècle.

J. Laurent, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXII, 1898, p. 560 (communication de M. Th. Homolle); — A. Muñoz, *Nuovo bullettino di archeologia cristiana*, XII, 1906, p. 113-114; fig. 2, p. 113; — O.-M. Dalton, *Byzantine art and archaeology*, 1911, p. 154; — L. Bréhier, *Études sur l'histoire de la sculpture byzantine* (*Archives des missions*, nouvelle série, 1911, fasc. 3), p. 14 [30]; — V. Schultze, *Altchristliche Staedte und Landschaften*, I, *Konstantinopel (324-450)*, 1913, p. 273.

Photographie n° 603.

676 (2242) Fragment de relief.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers et face latérale frustes; brisé à droite et en bas; tête mutilée; surface très usée; mortaise circulaire sur la tranche supérieure et rectangulaire au revers; hauteur maxima, 0^m 225; largeur maxima, 0^m 29; épaisseur, 0^m 07; largeur du cadre, 0^m 075.

Angle supérieur gauche d'une dalle rectangulaire; — il ne reste que la tête, inclinée à droite, d'un ange nimbé aux longs cheveux, le sommet de l'aile et une partie du bord vertical du cadre, décoré d'un rinceau de feuillage.

677 (178) Fragment de relief : cavalier.

Constantinople ; le *Journal manuscrit* de Déthier mentionne, f° 81, n° 380, à la date du 7 octobre 1880 : « à Balat, dans les ruines d'un four particulier, a été trouvé un fragment de bas relief représentant un guerrier à cheval avec une épée à la main, du temps des byzantins » [l'écriture n'est pas celle de Déthier, mais celle de Limondjian (le dessinateur de Goold) ; cf. t. I, *introduction*, p. xvii, note 4 de la p. xvi].

Marbre blanc ; revers épannelé ; face latérale dressée ; brisé partout sauf à gauche ; manquent la tête, le pied droit, la main gauche, presque tout le bouclier du cavalier ; le cheval n'est représenté que jusqu'à la naissance de l'arrière-train ; manquent le museau et la jambe antérieure droite, tous deux rapportés ou anciennement réparés (mortaise circulaire à la cassure de l'un et de l'autre) ; érosions superficielles ; les trous entre les lambrequins de la cuirasse, la cavité du nombril sont creusés au trépan ; hauteur maxima, 0^m 44 ; largeur maxima, 0^m 36 ; épaisseur, environ 0^m 085.

Fragment d'une plaque rectangulaire ; — un cavalier s'avance à droite,



monté sur un cheval dont le harnais et la selle sont indiqués plastiquement ; le buste, presque de face, est couvert d'une cuirasse souple, garnie en bas et aux manches de lambrequins et de languettes, et posée sur une tunique courte qui s'arrête au dessus du genou ; les jambes sont nues, les pieds protégés par des chaussures montantes ; de la main gauche, il tient un bouclier rond, dont l'orbe intérieur est décoré de sillons circulaires, et, de la droite baissée, une épée large et courte, la pointe haute ; le fourreau est attaché au côté gauche ; la petite masse

de marbre, creusée de quelques stries, qu'on voit sur le fond, au dessous du ventre du cheval et en arrière de sa jambe antérieure droite, n'est probablement que le haut de l'autre jambe, maladroitement indiqué ; — ^{iv}^e-^v^e siècle (?).

S. Reinach, *Cat.*, n° 170.

Photographie n° 1747.

678 (1158) Fragment d'une dalle sculptée.

Constantinople ; entré au musée en 1901.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; brisé partout, mais retaillé en certaines parties des tranches ; manquent les pattes droites et l'oreille droite de la lionne ; érosions au sommet de la tête et sur la gueule ; hauteur maxima actuelle, 0^m 46 ; largeur maxima actuelle, 0^m 43 ; épaisseur, 0^m 045 ; diamètre du médaillon, 0^m 355.

Dans un médaillon circulaire, formé d'un tore profilé, une lionne tournée à droite, la patte antérieure gauche dressée ; la queue est relevée et traitée comme une longue palme ; il se peut que la tête ait été surmontée d'une corne ; la gueule est ouverte et les dents indiquées par trois cavités circulaires perforées au trépan dans l'épaisseur de marbre qui sépare les deux mâchoires ; — travail décoratif, probablement du VI^e siècle.



Photographie n° 1974.

679 (1655) Relief : agnus dei.

Constantinople, Édîrné capoussou ; entré au musée en 1882.

Calcaire blanc dur ; revers et tranches dressés ; manquent le museau, les pattes gauches, l'extrémité de la queue de l'agneau ; quelques cassures aux arêtes ; nombreuses érosions superficielles ; hauteur, 0^m 445 ; largeur, 0^m 65 ; épaisseur, 0^m 08.

Dalle rectangulaire sans encadrement ; — l'agneau divin (Jean, 1, 29 et 37), posé sur un bourrelet de pierre qui se relève vers la gauche pour indiquer la pente du terrain, est de profil à gauche, la tête de profil à droite, relevée et se détachant sur un grand nimbe à croix monogrammatique de la forme ✠ ; derrière lui, se dresse une houlette terminée par un nimbe à croix « carrée » et dont la hampe est ornée d'une flamme qui flotte sur le fond ; la toison est soigneusement indiquée par plusieurs rangs de boucles régulières, dont l'extrémité se recourbe en point d'interrogation ; — assez bon travail décoratif, probablement du VI^e siècle.



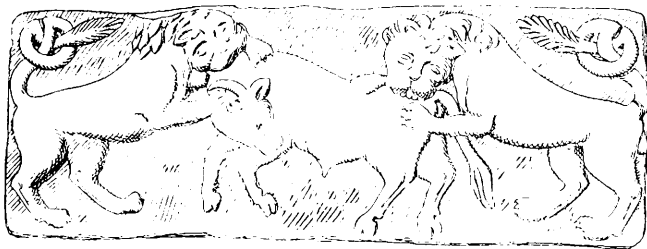
Photographie n° 1728.

680 (229) Relief : lions dévorant un taureau.

Constantinople, Séraskérat ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre bleu, irrégulièrement cristallisé ; revers et tranches dressés ; surface noircie ; hauteur, 0^m 34 ; largeur, 0^m 95 ; épaisseur, 0^m 095.

Dalle oblongue sans encadrement ; — au milieu, un taureau fonçant, la tête baissée, profil à gauche ; de part et d'autre, deux lions, dressés sur leurs pattes



de derrière, lui plantent leurs griffes et le mordent, l'un sur l'encolure, l'autre sur la croupe ; leur queue se relève symétriquement et forme

dans chaque angle une boucle qu'elle recoupe ensuite verticalement et horizontalement, dessinant ainsi une sorte de croix inscrite dans un médaillon circulaire et se terminant par une touffe de poils allongée, traitée comme une palme.

Il est possible que, comme notre n° 293, qui provient du même endroit, représente un sujet analogue et porte le n° d'inventaire immédiatement inférieur, ce relief (qui, toutefois, ne se retrouve pas dans le *Catalogue* de Goold ni dans le registre de Terenzio) ait appartenu à la décoration du Tauros ; il est d'ailleurs d'un tout autre style — purement oriental — d'une exécution beaucoup plus médiocre et d'une date sensiblement plus récente, probablement du VIII^e ou du IX^e siècle.

S. Reinach, *Cat.*, n° 281.

Photographie n° 1738.

681 (2252) Fragment d'une dalle sculptée.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc légèrement bleuté, à gros grains cristallins ; revers dressé ; brisé de tous côtés ; restent la tête et le col des oiseaux, brisés, celui de droite à la base du cou, l'autre sur la poitrine, la vasque et une partie de son support ; surface usée et noircie ; nombreuses érosions superficielles ; hauteur maxima actuelle, 0^m 32 ; largeur maxima actuelle, 0^m 36 ; épaisseur, 0^m 05.

A la partie supérieure, traces d'un cadre formé d'un bandeau lisse et d'une baguette ; — deux paons affrontés boivent dans une vasque portée sur un support formé de deux tiges cylindriques accouplées ; — travail grossier.

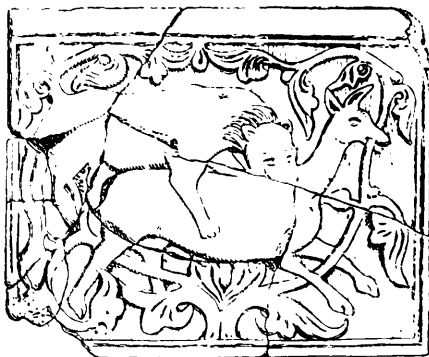
Le paon, dont la chair passait pour incorruptible, buvant au vase qui contient l'eau de la fontaine de vie, est un des symboles d'immortalité les plus fréquemment représentés dans l'art chrétien et byzantin (cf. Fr. Bulic, *Nuovo bullettino di archeologia cristiana*, XII, 1906, p. 209) ; rappelons qu'il existe une belle plaque avec ce même sujet à Constantinople même, à Kyrk tchesmé (*Roemische Mitteilungen*, XVIII, 1903, p. 195, fig. 10).

682 (1652) Dalle sculptée.

Guebze (golfe d'Ismid) ; entrée au musée en 1907.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; reconstituée de neuf fragments, qui se rajustent avec quelques lacunes aux joints ; manquent les angles inférieur gauche et supérieur droit ; quelques lacunes aux joints des fragments ; érosions superficielles ; hauteur, 0^m 86 ; largeur, 1^m 06, épaisseur, 0^m 095 (ces dimensions sont approximatives, la dalle étant aujourd'hui placée dans un cadre de bois qui en cache les tranches et les arêtes).

Dalle rectangulaire, encadrée d'un bandeau nu doublé intérieurement d'une baguette ; bas relief ; — un lion à courte crinière, indiquée par un collier de longs poils incisés, a bondi sur le dos d'une biche qui galope à droite et la mord à l'attache du col ; le motif est compris dans une décoration végétale, formée de deux tiges feuillues qui naissent d'une corbeille d'acanthé placée sur le milieu du bandeau inférieur, passent alternativement sur et sous les pattes de la biche, qui mord à la tige de droite, remplissent les angles du haut et se rejoignent sous le milieu du bandeau supérieur.



On rapprochera de cette représentation la face antérieure d'une plaque de Berlin provenant de Constantinople (O. Wulff, *Beschreibung der Bildwerke der christlichen Epochen*, III, 2, *Mittelalterliche Bildwerke*, n° 1703, pl. I) ; on y voit une biche fuyant sous la menace d'un aigle planté sur sa croupe ; elle est entourée de feuillages et mord à la tige placée devant elle (cf. un relief de Konia, ap. F. Sarre, *Erzeugnisse islamischer Kunst*, II, p. 15 ; fig. 21, p. 17) ; ce genre de composition est

très fréquent : cf. en particulier le relief d'une caisse de bois copte (J. Strzygowski, *Koptische Kunst*, n° 7211 ; fig. 226, p. 154) et les peintures de Kouseir 'Amra (A. Musil, *Kusejr 'Amra*, Tafelband, pl. XXXIV et XXXIX) ; il est pris directement à l'art oriental ; la feuille d'acanthé se présente d'ailleurs ici sous une forme stylisée qui offre une remarquable analogie avec l'un des éléments les plus caractéristiques de l'arabesque saracène (cf. sur ce point A. Riegl, *Stilfragen*, p. 326 sq.) ; — on trouvera plus bas, n° 690, p. 491, d'autres références à des plaques byzantines décorées de combats d'animaux ; celle-ci est un assez bon travail décoratif, probablement du x^e siècle.

Photographie n° 1726.

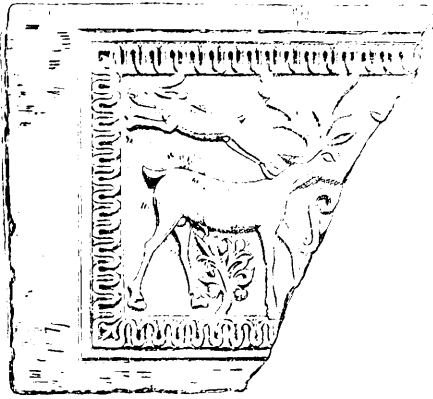
683 (2156) Dalle de parapet : cerfs et lièvre.

Osmanieh-Liménas (île de Thasos) ; trouvée, dit-on, dans un jardin, à 60 mètres au nord du terrain d'Abdul Fettah où ont été découvertes nos statues n°s 130-136 ; cf. t. I, p. 336 ; c'est la région où les fouilles de MM. Ch. Picard et A.-J. Reinach ont dégagé les ruines d'une église et d'un monastère byzantins (cf. *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1912, p. 234) ; entrée au musée au commencement de 1909.

Marbre thasien, blanc, à gros grains cristallins ; tranches supérieure et inférieure dressées ; la tranche gauche présente sur toute sa hauteur, jusqu'à 0^m 045 de l'arête supérieure, une sorte de tenon continu, large de 0^m 04 environ, destiné à s'encaster dans la gorge d'un petit pilier qui encadrerait la plaque de ce côté ; brisée à droite par une cassure oblique ; du cerf conservé, manquent l'extrémité du museau et le bas de la patte antérieure gauche ; érosions sur la corne droite ; du vase, il ne reste que l'anse gauche, du chien, que la pointe du museau ; au revers, il ne reste que la moitié environ du cercle, avec le bras droit et le bras supérieur de la croix ; hauteur, 0^m 89 ; largeur maxima actuelle (sur la tranche supérieure), 0^m 985 ; largeur sur la tranche inférieure, 0^m 535 ; largeur du bandeau supérieur, 0^m 06 ; gauche, 0^m 16 ; inférieur, 0^m 07 ; hauteur du champ, cadre compris, 0^m 755 ; sans le cadre, 0^m 56.

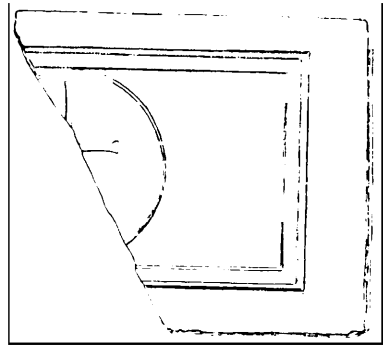
Fragment d'une dalle rectangulaire ; bandeau nu à la périphérie ; — la décoration est placée dans un cadre qui comprend un petit listel et un rang de feuilles lancéolées (bord à bourrelet saillant et forte nervure centrale) qui semblent une interprétation naturaliste, mais dans des formes très stylisées, des rais de cœur classiques ; à l'angle, la solution est ingénieusement ménagée par un petit fleuron à trois feuilles ; le motif est sculpté sur un petit talon en légère saillie sur le champ du relief ; le sujet comprenait deux cerfs symétriquement disposés de part et d'autre d'un grand vase à anses courbes où ils buvaient ; le cerf conservé ne repose sur le cadre que par la patte antérieure droite ; les sabots postérieurs sont légèrement soulevés ; les cornes sont traitées d'une manière décorative, comme des fleurons végétaux ; sous le cerf, pousse un pied de grenadier, chargé de plusieurs fruits ; — dans l'angle supérieur

gauche, un lièvre, dont les pattes postérieures touchent à sa base l'encolure du cerf, s'enfuit en bondissant vers la gauche, poursuivi par un chien dont il ne reste, sur le bord de la cassure, que le bout du museau et l'extrême pointe de l'oreille. — Au revers, bandeau nu à la périphérie; cadre (baguette et petit bandeau) et cercle de faible relief portant une croix longue et pattée.



Le symbolisme de la face principale est aisément intelligible : le cerf est une réminiscence du psaume 41 (42), 2 : ὃν τρόπον ἐπιποθεῖ ἡ ἔλαφος ἐπὶ τὰς πηγὰς τῶν ὑδάτων, οὕτως ἐπιποθεῖ ἡ ψυχὴ μου πρὸς σέ, ὁ θεός; buvant au vase qui contient l'eau

de la source de vie (cf. Jean, 4, 14), le *fons remissionis peccatorum* [saint Augustin, *Enarratio in ps. XLI* (Migne, *Patr. lat.*, XXXVI; *sancti Augustini opera omnia*, IV, 1), col. 464; cf. col. 465 : « curre ad fontem, desidera fontem : sed noli utcumque, noli ut quaecumque animal currere; ut cervus curre... invenimus enim insigne velocitatis in cervo. »], il représente l'âme avide du salut éternel [sur le symbolisme du cerf, cf. d'autre part F. Hermanin, *Atti del II° congresso internazionale di archeologia cristiana* (Rome, 1900), 1902, p. 333 sq.]; le lièvre poursuivi par le chien rappelle le caractère éphémère et fragile de la vie humaine et les dangers qui la menacent, et les deux motifs opposent fortement la sérénité de la vie céleste aux troubles de l'existence terrestre.



L'œuvre est d'un travail lourd, de formes maladroites et incorrectes; cependant, l'on y sent très nettement l'influence des motifs et du grand style décoratif du VI^e siècle (la décoration de la face postérieure est courante à cette époque; cf., ici même, notre dalle d'Imrahor djamissi, n° 719); si elle en semble un peu la caricature, il faut sans doute tenir compte de l'origine provinciale du sculpteur et il nous paraît difficile de la dater plus tard que le VII^e siècle.

Th. Macridy bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXV, 1910, *archaeologischer Anzeiger*, col. 144, n° 4 ; *ibid.*, XXVII, 1912, p. 18, n° 2 ; fig. 11 et 12, p. 16 et 17 ; — mentionné par A.-J. Reinach, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1912, p. 234.

Photographies n° 1660 (face), 1657, à droite (revers).

684 (2157) Dalle de parapet : Daniel, l'ange et Habacuc.

Osmanieh-Liménas (île de Thasos) ; trouvée dans les mêmes circonstances et entrée au musée en même temps que la précédente.

Marbre thasien, assez fortement bleuté, à gros grains cristallins ; tranches supérieure et inférieure dressées ; face latérale gauche épannelée ; brisée à droite par une cassure irrégulière ; manque la main gauche de Daniel ; du lion, il ne reste que la tête avec le collier de la crinière et l'une des pattes antérieures ; l'angle supérieur gauche est entaillé par un petit redent, haut de 0^m 02, large de 0^m 03 ; la tranche elle-même de la plaque s'engageait dans la mortaise du petit pilier qui l'encadrait de ce côté ; hauteur, 0^m 87 ; largeur maxima, 1^m 12 ; sur la tranche supérieure, 0^m 63 ; sur la tranche inférieure, 0^m 835 ; épaisseur, 0^m 065 ; largeur du bandeau supérieur, 0^m 065 ; gauche, 0^m 165 ; inférieur, 0^m 075 ; hauteur du champ, cadre compris, 0^m 73 ; sans le cadre, 0^m 59 ; hauteur de l'ange, 0^m 31 ; d'Habacuc, 0^m 24.

Fragment d'une dalle semblable à la précédente et provenant d'un même ensemble ; — le cadre n'a pas de listel extérieur et comprend seulement un rang de feuilles du même type, mais plus larges et moins serrées ; la solution



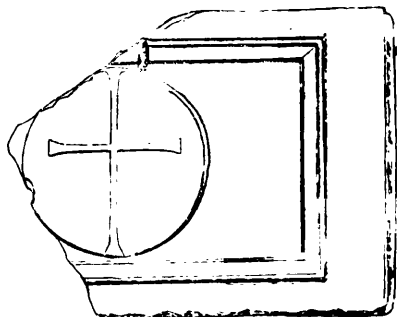
adoptée aux angles est légèrement différente ; — Daniel est représenté dans l'attitude de l'orant — χειρῶν ἐκτάσει [var. ἐκστάσει] τοὺς θῆρας νικήσαντα (Grég. Naz., *Or.* XXIV, § 10, éd. Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 1181) — et sous la forme d'un jeune homme imberbe, vêtu du costume oriental : anaxyrides, tunique à longues manches, relevée sur les côtés et

serrée par une ceinture dont l'ardillon est visible, manteau tombant sur le dos et fixé sur la poitrine par une large agrafe ronde, chaussures fermées ; une tiare en forme de bonnet phrygien couvre ses cheveux courts, abondants et bouclés ; les yeux très grands et sans paupières sont indiqués par un cercle

creusé au milieu de la sclérotique, elle-même limitée par un sillon très vigoureusement tracé; une lionne aux pis gonflés est placée à la droite du prophète et lui lèche les pieds; à sa gauche, un lion s'avance, la tête de face. Dans l'angle supérieur du relief, deux personnages de taille très réduite, Habacuc et l'ange, sont représentés horizontalement sur le champ, les pieds reposant sur le bord vertical du cadre, le profil tourné vers le bas — manière naïve de les montrer ἐπάνω τοῦ λάκκου, selon l'expression du texte cité ci-dessous; l'ange ailé, avec une longue chevelure, vêtu de la tunique et drapé dans le manteau, posant la main droite sur la tête d'Habacuc, le tient par les cheveux et le guide vers Daniel; Habacuc, plus petit que l'ange et vêtu comme lui, barbu avec de longs cheveux, élève des deux mains à hauteur de sa tête un plat circulaire sur lequel sont posés deux petits pains ronds, fendus par une incision cruciale; cf. E. Kautzsch, *Die Apokryphen und Pseudepigraphen des alten Testaments*, 1900, I, p. 192; *Velus testamentum graece juxta LXX interpretes*, éd. Tischendorf, 3^e édition, 1860, II, p.

506-507: « ... καὶ εἶπεν ὁ ἄγγελος κυρίου τῷ Ἀμβακούμ· Ἀπένεγκε τὸ ἄριστον ὃ ἔχεις εἰς Βαβυλῶνα τῷ Δανιήλ εἰς τὸν λάκκον τῶν λεόντων. καὶ εἶπεν Ἀμβακούμ· Κύριε, Βαβυλῶνα οὐχ ἐώρακα, καὶ τὸν λάκκον οὐ γινώσκω. καὶ ἐπελάβετο ὁ ἄγγελος κυρίου τῆς κορυφῆς αὐτοῦ, καὶ βαστάσας τῆς κόμης τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ ἔθηκεν αὐτὸν εἰς Βαβυλῶνα ἐπάνω τοῦ λάκκου... » ; — sur le sujet en général, cf. Heuser, *ap.* Kraus,

Real-Encyklopaedie der christlichen Altertümer, I, s. v° *Daniel*, p. 344; en dernier lieu, J. Strzygowski, *Oriens christianus*, I, 1911 (nouvelle série), p. 83 sq.; — la décoration du revers est semblable à celle de la plaque précédente; les deux reliefs sont contemporains et sortis du même atelier.



Th. Macridy bey, *ll. ll.* au n° précédent, respectivement col. 144, n° 4, et p. 18, n° 1; fig. 9 et 10, p. 14 et 15; — A.-J. Reinach, *l. l.* au n° précédent.

Photographies n° 1659 (face), 1657, à gauche (revers).

685 (2248) Dalle sculptée.

Si, comme nous le croyons, ce marbre correspond au n° 113 du *Catalogue* de Goold et au n° 589 de celui de M. S. Reinach, la provenance en est Konia; il a fait partie probablement de cet envoi d'Abdulahman pacha, vali de Konia, qui comprenait nos n° 27-31 et les deux reliefs seldjoukides, n° 792 et 793; la date d'entrée au musée serait donc 1870.

Marbre blanc à gros grains cristallins; tranche latérale droite fruste, la gauche soigneusement piquée et légèrement concave; la tranche supérieure, soigneusement dressée, présente deux parties ravalées à 0^m 28, ouvertes toutes deux sur l'arête postérieure, longues chacune de 0^m 36, larges, celle de droite de 0^m 065, celle de gauche de 0^m 06, distantes des arêtes latérales, celle de droite de 0^m 14, celle de gauche de 0^m 07, et séparées l'une de l'autre par un espace de 0^m 05, qui se trouve au niveau général de la tranche; brisée en plusieurs fragments et rajustée; les angles gauches sont, celui du haut mutilé, celui du bas brisé; érosions sur la moulure supérieure, la tête d'homme et celle du lièvre de droite; nombreuses épaufrures superficielles; mortaise rectangulaire sur le fond, à gauche de la tête humaine; hauteur, 0^m 845; largeur maxima, 0^m 98; épaisseur, 0^m 085; à la moulure supérieure, 0^m 155.

Dalle rectangulaire; le relief est sculpté sur une dalle réemployée, ornée, à la partie supérieure, d'un corps de moulures qui comprend, de haut en bas, un bandeau lisse, une zone de rais de cœur de la forme tridentée qu'on voit paraître dès le III^e siècle, et un cordon de perles; le champ, légèrement ravalé, est limité par un cadre nu, réduit à gauche et en bas à un listel très étroit; à la partie inférieure, posé à même sur le listel, un buste d'homme, silhouette



barbare avec une face lunaire, ronde, plate et glabre, où les traits sont creusés avec une extrême grossièreté; les cheveux ne sont pas indiqués; cou et poitrine sont confondus en une masse tronconique sans aucun modelé et semblent ornés, près de l'attache de la tête, d'une sorte de hausse-col; sur le crâne, se dresse une colonnette lisse qui sert de support à une vasque à profil de

croissant, hors de laquelle se dresse une tige terminée par une pomme de pin; deux lièvres y boivent, symétriquement disposés de part et d'autre; à droite et à gauche du buste, naît, sur le listel inférieur, une tige de pampres d'où se détachent quelques feuilles et des grappes de raisins (dont certaines ressemblent à des pommes de pin); elles ornent le fond, au dessous des lièvres, et le rameau principal, après avoir passé sous le corps de ces animaux, pousse encore une feuille et une grappe qui remplissent les angles supérieurs.

Le symbole des lièvres, figure de la fragilité humaine, buvant à la source de vie, s'entend aisément (sur le motif de la pomme de pin, cf. la bibliographie citée *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXIII, 1909, p. 361), mais nous avouons ne pas comprendre la signification de cette fontaine placée sur une tête d'homme; le travail est barbare, probablement du VIII^e ou du IX^e siècle.

Goold, *Cat.*, n° 113; — S. Reinach, *Cat.*, n° 589.

Photographie n° 602.

686 (1233) Relief : les trois jeunes hébreux dans la fournaise.

Constantinople, Alty mermer ; trouvé dans le quartier incendié, pendant des fouilles faites pour extraire des pierres ; entré au musée en mai 1903.

Calcaire tendre ; revers et faces latérales dressés ; brisé en cinq fragments et rajusté ; mutilé à la partie supérieure et sommairement restauré en ciment ; érosions profondes sur le buste du personnage central, dont l'abdomen et le bras droit sont emportés ; sa tête et celle de l'hébreu de droite sont indistinctes ; la surface, surtout vers le haut, est très profondément attaquée, creusée par de nombreuses érosions, et rongée par l'humidité ; hauteur, 0^m 95 ; largeur, 1^m 75 ; épaisseur, 0^m 13 ; hauteur des figures, 0^m 74.

Dalle rectangulaire sans encadrement en haut ni à droite, bordée à gauche par un listel étroit, en bas par un large bandeau ; relief très bas ; — les trois jeunes hébreux sont représentés de face et dans l'attitude de l'orant ; celui du milieu et probablement celui de droite ont la tête de profil à gauche ; celui de gauche regarde à droite ;

ils reposent, celui de droite, sur la jambe droite, les deux autres, sur la jambe gauche ; le pied de la jambe portante est représenté de profil (à droite chez ceux-ci, à gauche chez le troisième),



et le pied de la jambe libre ne touche la plinthe que des orteils ; tous trois sont vêtus du même costume oriental — longues braies collantes, tunique courte à manches longues, serrée sur les reins et relevée sur les côtés de manière à dégager toute la hauteur de la jambe — et coiffés de la tiare à pan tombant sur la nuque (visible seulement, en l'état actuel, sur l'hébreu de gauche ; il semble barbu, mais cette apparence n'est due probablement qu'à l'état de la pierre) ; les feux de la fournaise sont indiqués par six flammes recourbées, une à chaque extrémité et deux entre chaque figure.

Cette dalle et la suivante proviennent d'un même ensemble et sont probablement l'œuvre de la même main ; celle-ci a plus souffert que l'autre ; sur toutes deux, le travail est d'une pauvreté qui touche à la barbarie ; VIII^e-IX^e siècle (?).

A. Muñoz, *Nuovo bullettino di archeologia cristiana*, XII, 1906, p. 112-113 ; fig. 1, p. 112 ; — J. Strzygowski, *Byzantinische Zeitschrift*, XVI, 1907, p. 388.

Photographie n° 480.

687 (1232) Relief : Jonas dans la baleine.

Constantinople ; trouvé au même endroit et dans les mêmes conditions que le précédent ; entré au musée à la même date.

Calcaire tendre ; revers et faces latérales dressés ; l'angle supérieur droit est brisé et rajusté ; lacune au joint sur l'arête supérieure ; quelques mutilations sur le cadre ; surface très attaquée et creusée, par l'humidité, de nombreuses cavités ; hauteur, 0^m 95 ; largeur, 1^m 73 ; épaisseur, 0^m 095.

Dalle rectangulaire, semblable à la précédente et provenant du même ensemble ; elle est encadrée par un bandeau uni et peu saillant ; relief très bas ; — les deux tiers supérieurs du champ sont occupés par deux monstres marins, tournés de profil l'un vers l'autre et symétriquement opposés ; ils ont une gueule énorme et ouverte, un long cou mince et flexueux, un poitrail étroit



avec des pattes à sabot de cheval munies de longues nageoires en queue d'aronde, de hautes ailes étroites et un corps de serpent replié sur lui-même et frangé également de nageoires ; celui de droite a déjà avalé

à demi Jonas, dont on ne voit plus que les jambes ; le même Jonas émerge de la gueule de celui de gauche, visible jusqu'à la taille, les bras à demi tendus, les mains ouvertes ; un grand poisson nage vers la gauche dans l'espace vide entre les têtes et les pattes des monstres ; — le tiers inférieur de la plaque est occupé par deux dauphins fantastiques tournés de profil vers le dehors ; — pour le travail et la date, cf. le n° précédent.

Mentionné par J. Strzygowski, *Byzantinische Zeitschrift*, XVI, 1907, p. 388-389.

Photographie n° 479.

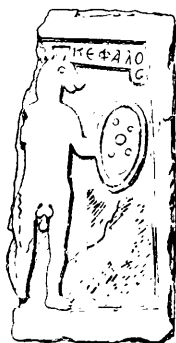
688 (755) Relief à double face.

Hamidié, village situé à 8 kilomètres au sud ouest d'Eski chéhir; entré au musée le 10 juillet 1896.

Calcaire bleu dur; brisé en deux fragments qui se rajustent; incomplet à gauche par rapport à la face A); la pierre est par endroits profondément délitée, en particulier près du joint des deux fragments et surtout sur la face B; manquent le bras droit et le bas de la jambe droite du personnage sculpté en A, le coude droit et les orteils gauches de celui en B; nombreuses érosions superficielles; hauteur, 1^m 04; largeur, environ 0^m 50; épaisseur, 0^m 075.

Dalle rectangulaire, sculptée sur ses deux faces; les reliefs sont encadrés d'un bandeau nu; relief méplat; — face A: un homme nu, à tête de chien ou de loup, est debout, le corps de face, la tête de profil à droite, tenant de la main gauche, à demi tendue sur le côté, un bouclier ovale décoré de cinq petits cercles incisés; les parties sexuelles sont pendantes; on notera que le pied de la jambe gauche est en réalité un pied droit; dans l'angle supérieur droit, sur un cartouche irrégulier, réservé sur le niveau primitif de la plaque, l'inscription

ΚΕΦΑΛΟ
C



probablement [χυνο]κέφαλος ou [λυκο]κέφαλος; — face B: elle est occupée

par un personnage semblable, à tête d'ours; le corps est de face, les deux mains ramenées sur la taille, les pieds, non détaillés, avec la pointe très ouverte, ne touchant pas le cadre inférieur; la tête, de profil à droite, porte une muselière à laquelle est fixée une longe que tenait sans doute un homme placé à droite (la dalle serait donc brisée à moitié environ de sa largeur primitive); ithyphallique; sur le cou une ou deux petites palmes ont été incisées, probablement à une époque postérieure.

Le travail est barbare; les figures ne sont que de maladroites silhouettes, obtenues en ravalant le fond (à 0^m 013 environ) entre le cadre et les contours dessinés au préalable, sans autre indication que quelques traits incisés pour marquer les détails indispensables; sur la face B, la surface est légèrement creusée entre les bras et la ligne des pectoraux.

De cette curieuse représentation on rapprochera un relief de Touzla au musée de Berlin (Strzygowski, *l. infra l.*, fig. p. 58; O. Wulff, *l. infra l.*); la mosaïque du dôme de Crémone (*Revue archéologique*, 1876, II, pl. XXIV).

la fresque de la cathédrale de Sainte-Sophie à Kiew [*La cathédrale de Sainte-Sophie à Kiew (publications de la société impériale russe d'archéologie)*, pl. 55, fig. 2; cf. Ainalof et Rédin, *Anciens monuments de l'art de Kiew, la cathédrale de Sainte-Sophie* (extrait des *Travaux de la société historico-philologique de Kharkof*, section pédagogique, VI, 1899), p. 48, fig. 57]; il s'agit probablement de mimes prenant part au *ludus gothicus*, décrit par Constantin Porphyrogénète, *de cerimon. aulae byzant.*, I, 83 (éd. Bonn, I, p. 381); cf. le commentaire de Reiske (*ibid.*, II, p. 355) qui rappelle un passage de Vopiscus, *Carinus*, 19 (*Script. hist. aug.*, éd. Peter, II, p. 244), où il est précisément question d'« *ursos mimum agentes* », sans qu'on puisse d'ailleurs savoir s'il s'agit d'ours véritables ou de bateleurs déguisés; voyez à ce sujet l'étude de H. Reich, *Der Mann mit dem Eselskopf, ein Mimodrama vom klassischen Altertum verfolgt bis auf Shakespeare*, dans le *Jahrbuch der deutschen Shakespeare-Gesellschaft*, XL, 1904, p. 108-128.

Le relief est probablement le monument funéraire d'un mime qu'on aura représenté dans ses principaux rôles, comme jadis les gladiateurs se montraient sur leurs stèles triomphants ou combattants; le travail est d'une extrême barbarie, peut-être du IX^e ou du X^e siècle (?).

J. Strzygowski, *Jahrbuch der kgl. preussischen Kunstsammlungen*, XIX, 1898, p. 58-59; fig. p. 59; — O. Wulff, *Koenigliche Museen zu Berlin, Beschreibung der Bildwerke der christlichen Epochen*, III, 2, *Mittelalterliche Bildwerke*, 1911, p. 4, au n° 4701; — O.-M. Dalton, *Byzantine art and archaeology*, 1911, p. 160-161.

Photographies n° 731 (face A), 732 (face B).

689 (903) Relief : le Bon Pasteur.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Calcaire dur (ou marbre imparfaitement cristallisé?); revers retailé; tranches latérales soigneusement épannelées: manquent la moulure inférieure et l'angle supérieur droit du cadre; nombreuses érosions superficielles, en particulier sur le visage (œil gauche, nez, bouche informes), le bas de la tunique, la jambe et le pied gauches, les mains du pasteur, la tête de l'agneau; patine jaune; hauteur, 0^m 745; largeur, 0^m 68; épaisseur, 0^m 105; dimensions du champ, 0^m 65 × 0^m 645; hauteur de la figure, 0^m 665 (la tête débordé légèrement sur le cadre).

Dalle rectangulaire comprise dans un cadre saillant dont les montants sont doublés intérieurement d'un gros câble strié (cf. n°s 690-693); moyen relief; — le Bon Pasteur est représenté debout et de face, la jambe gauche tendue, la droite fortement écartée et fléchie, les deux pieds tournés de profil vers le

dehors, le droit ne touchant le cadre que de la pointe ; la tête, portée sur un large cou cylindrique, est inclinée à droite et coiffée de cheveux longs et plats, séparés par une raie ; il est vêtu d'une tunique serrée aux reins, tombant au dessous des genoux et garnie de manches qui descendent un peu plus bas que le coude ; elle est fendue légèrement sur le haut de la poitrine, et bordée en bas d'un liséré ; les jambes sont nues, les pieds chaussés de bottines montantes ; l'agneau (car il ne semble pas cornu), dont il tient deux pattes dans chaque main, repose sur ses épaules, le corps de profil à droite, la tête violemment retournée à gauche. Les cheveux sont détaillés par des incisions qui divergent de part et d'autre de la raie ; la toison de l'animal et des plis de la draperie sur les manches sont traités de même ; sur le buste et dans le bas de la tunique, le sculpteur s'est contenté de quelques traits sommaires ; — la figure n'a ni attitude, ni proportions, ni modelé ; c'est un travail presque barbare qui doit dater du ^{viii}^e ou du ^{ix}^e siècle.



Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 165.

Photographie n° 734.

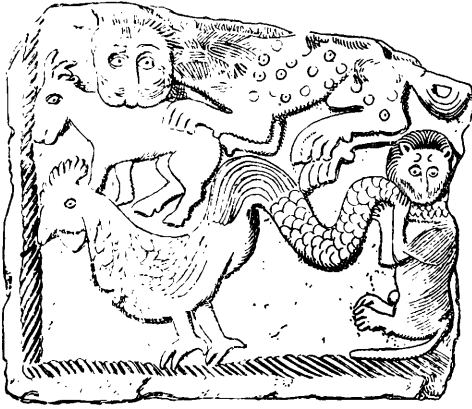
690 (292) Relief à représentation fantastique.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Calcaire blanc, imparfaitement cristallisé ; tranches gauche et inférieure dressées, mais mutilées ; incomplet en haut ; brisé à droite ; manque une partie de la crinière, de l'arrière-train et de la queue du lion ; hauteur, 0^m 575 ; largeur, 0^m 685 ; épaisseur, 0^m 12.

Dalle rectangulaire, encadrée d'un listel étroit doublé intérieurement d'un câble strié (cf. nos 689, 691-693) ; — en haut, un lion bondit, le corps de profil à gauche, la tête de face, sur un petit cervidé, plante ses crocs dans le dos de la bête, ses griffes antérieures sur la croupe, son arrière-train restant, comme le cerf lui-même, suspendu sans soutien sur le champ ; au dessous, profil à gauche et incliné tout entier comme s'il allait tomber en avant, un grand coq dont la queue se prolonge par un corps de serpent ; un quadrupède à museau pointu, à courte crinière, à longue queue, assis — tel un singe — sur son arrière-train

(profil à gauche ; tête de face), tient cette queue reptilienne entre ses griffes antérieures et la mord ; — pelage et plumage sont indiqués : sur le corps et les pattes postérieures du lion, par de petites



circonférences à point central ; sur le corps de serpent, par des imbrications, partout ailleurs, sauf sur le cervidé dont la surface est restée lisse, par des stries incisées.

Nous avons d'abord pensé pouvoir reconnaître ici les animaux mentionnés dans le verset 13 du *Psaume* 91 (90) ; les Septante traduisent : « ἐπ' ἀσπίδα καὶ βασιλίσκον ἐπιθήσῃ καὶ καταπατήσεις λέοντα καὶ δράκοντα », mais le texte hébreu — 'al chahal va-pēten tidroḥ tirmos

kéfir ve-tānīn — parle de lion (chahal), d'aspic ou de vipère (pēten), de lionceau (kéfir) et de petit dragon (tānīn) ; pour les grands dragons le mot est suivi de l'adjectif gadol (p. ex., *Gen.*, 1, 21) — je dois ces renseignements à l'érudition obligeante de S. Ém. le Grand Rabbīn de Turquie. Nous avons renoncé à cette interprétation, car il est peu vraisemblable que le modeste marbrier qui tailla cette pierre ait eu connaissance du texte hébreu, et, d'autre part, elle ne rend pas compte de la présence du cervidé.

Le coq monstrueux qui est représenté ici est certainement le basilic, tel qu'on le voit sur le socle du « beau Dieu » d'Amiens (E. Mâle, *L'art religieux du XIII^e siècle en France*, 3^e éd., 1910, p. 61, fig. 17) ou sur un chapiteau de Vézelay (Cahier-Martin, *Mélanges d'archéologie*, I, 1847-1849, pl. XXV^{bis}). Albert le Grand (cité par Cahier-Martin, *l. l.*, II, 1851, p. 215) écrit, *de animal.*, XXIII, 24 (*Opera*, t. VI, p. 639) : « quod autem dicunt decrepitum gallum ovum ex se generare et hoc in fimo ponere... et quod ovum fimi calore foecundetur in basiliscum qui est serpens in omnibus sicut gallus, sed caudam longam serpentis habet, ego non puto esse verum » [cf. une version un peu différente de la naissance du basilic dans Isaïe, LIX, 5, et, de là, dans le *Physiologus* grec ap. J. B. Pitra, *Spicilegium solesmense*, III, p. 373, § LXI] ; le même, *ibid.*, XXV, tract. unic. (*Opera*, t. VI, p. 666) : « dicitur autem quod mustela interficit eum et quod incolae [terrae Achobor in Nubia]... immittunt mustelas in antra eorum et quod... mustela interficit eum » ; cf. la figure publiée par Cahier et Martin, *l. l.*, p. 213, représentant le combat du « basile coq » et de la belette : on y voit précisément la belette se précipitant sur le basilic et le mordant à la naissance de la queue reptilienne. Cahier a donné plus tard (*Nou-*

veaux mélanges, I, 1874, p. 133-134) la traduction d'un *bestiaire* arménien où on lit : « § XXVII — *L'ichneumon* : il est un être nommé ichneumon, c'est-à-dire dépisteur ; il est ennemi du dragon, quelque terrible que soit celui-ci ; il s'enveloppe de boue, puis va sans crainte attaquer son adversaire, et, durant la lutte, il se couvre la bouche avec sa queue. De même notre sauveur s'est fait homme, se couvrant d'un corps-formé de la terre, il a combattu et tué l'invisible dragon, le terrible Satan qui disait au Christ : tu es un Dieu, je ne puis te résister. Ainsi le plus grand se fit le plus petit afin de nous sauver tous. » Il nous paraît probable que le second sujet de notre relief est emprunté lui-même à quelque *bestiaire*, et représente la lutte du basilic et de la belette (ou de l'ichneumon) avec le sens symbolique que nous venons d'indiquer. Quant au combat du lion et du cervidé, c'est un des sujets favoris des décorateurs orientaux qui l'ont transmis aux byzantins comme ils avaient fait aux « mycéniens » et aux grecs : cf. notre n° 682 ; rapprochez une plaque encadrée dans la façade est de la vieille métropole à Athènes (*Athenische Mitteilungen*, XXXI, 1906, p. 304-305 ; fig. 19 ; ce relief est évidemment celui qu'a dessiné Texier et qu'il a publié comme provenant de Salonique, *Architecture byzantine*, p. 115) ; un relief d'Hosios Loukas (R. W. Schultz et S. H. Barnsley, *The monastery of saint Luke of Stiris*, pl. 13 A) ; un spécimen à l'Athos (mentionné par H. Brockhaus, *Die Kunst in den Athosklostern*, p. 41) ; les reliefs de Berlin *ap.*, O. Wulff, *Beschreibung der Bildwerke der christlichen Epochen*, III, 2, n°s 1743 et 1753 ; types semblables à Pergame, *Altertüemer von Pergamon*, I, 1912, *Stadt und Landschaft*, t. 2, p. 320, fig. c. Dans notre relief, le lion se présente sous une forme qui paraît directement imitée des cuivres saraçènes ; le travail est grossier, probablement du VIII^e ou du IX^e siècle

Photographie n° 1774.

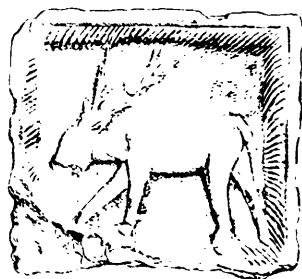
691 (294) Relief : cerf.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Calcaire ; faces latérales dressées, mais mutilées : manquent l'extrémité du museau, les sabots antérieurs, une partie des cornes ; partie inférieure mutilée et érodée ; surface noircie et usée : hauteur, 0^m 535 ; largeur, 0^m 585 ; épaisseur, 0^m 105.

Dalle rectangulaire, comprise dans un cadre saillant doublé intérieurement d'un câble strié (cf. n°s 689, 690, 692, 693) ; cerf s'avancant à gauche, la tête baissée : — travail barbare ; VIII^e-IX^e siècle (?).

Photographie n° 1979.



692 (293) Relief : chien dévorant un lièvre.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Calcaire blanc, imparfaitement cristallisé ; revers travaillé ou retaillé ; la face latérale gauche est dressée, la droite semble retaillée sommairement ; brisé en deux fragments qui ont été rajustés, avec quelques lacunes au joint, en partie remplies en ciment ; les moulures en haut et sur le côté gauche sont endommagées ; les arêtes des deux autres côtés sont rabattues, et il manque le bas des pattes du chien et l'extrémité du museau du lièvre ; hauteur, 0^m 35 ; longueur, 0^m 87 ; épaisseur maxima, 0^m 125.



Dalle rectangulaire, limitée en haut par une moulure saillante, à gauche par un câble (cf. nos 689-691, 693) ; relief assez haut ; — un chien, sans doute un lévrier, galope à droite, tenant dans sa gueule un lièvre dont il semble déjà avoir avalé l'arrière-train ; sa queue très longue forme une boucle et se relève ensuite ver-

ticale pour se terminer, sous la moulure supérieure, par une touffe de poils qui s'achève en volute ; — travail grossier ; le chien hors nature ; VIII^e-IX^e siècle (?).

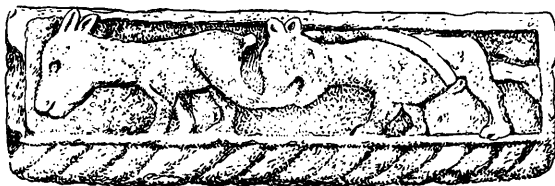
Photographie n° 1773.

693 (348) Relief : âne et lion (?).

Provenance et date d'entrée inconnues.

Calcaire imparfaitement cristallisé ; tranches dressées ; surface érodée ; hauteur, 0^m 275 ; largeur, 0^m 875 ; épaisseur, 0^m 10.

Dalle rectangulaire encadrée par un listel ; gros câble strié sur l'arête inférieure (cf. nos 689-692) ; bas relief ; — deux quadrupèdes,



réduits à une silhouette sans modelé, sont représentés passant à gauche et ruant d'une des jambes postérieures ; le sabot de la jambe avec laquelle le pre-

mier (sans doute un âne) lance sa ruade, semble pris dans la mâchoire du second (peut-être un lion) ; la queue de ce dernier, ramenée entre les pattes, remonte sur le corps et se prolonge horizontalement sous la moulure supérieure jusqu'aux oreilles ; — travail barbare ; ix^e siècle (?).

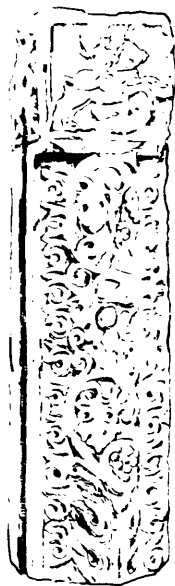
Photographie n° 1983.

694 (1916) Pilier de balustrade.

Constantinople, Top capou ; entré au musée en novembre 1894.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; toutes les têtes sont mutilées ; érosions superficielles ; quelques dépôts de ciment ; traces de brûlures sur toute la hauteur de la partie gauche de la face principale et sur la face latérale gauche qui ont passé au brun et au noir ; sur les deux faces latérales, large coulisse où s'inséraient les dalles de la balustrade ; celle de gauche étant plus haute que celle de droite (0^m 88 contre 0^m 81), on a dû par suite, du côté gauche, entailler d'autant la décoration du panneau supérieur qui lui-même est plus haut de ce côté qu'à droite ; sur la face supérieure du pilier, est préparé le lit, légèrement ravalé, d'une colonnette qui était fixée par trois scellements : mortaise circulaire au centre, avec canal de coulée, et deux autres rectangulaires ; en plus, deux mortaises rectangulaires aux angles postérieurs (celle de gauche rabattue) ; mortaise rectangulaire profonde au milieu de la face inférieure ; hauteur, 1^m 07 ; largeur, 0^m 27 ; épaisseur, en haut, 0^m 24 ; sur le pilier proprement dit, 0^m 19 ; hauteur du panneau supérieur, mesurée sur l'arête de la baguette intérieure du cadre, face, 0^m 215 ; revers, 0^m 19 ; face latérale droite, 0^m 185 ; face latérale gauche, 0^m 21 ; diamètre du lit de la colonnette, 0^m 225.

Pilier rectangulaire ; — *face principale* : elle est décorée d'un gros tore vertical, recouvert d'un rinceau de pampres qui naît sous une feuille d'acanthé, placée à la partie inférieure ; le premier enroulement du rinceau (à partir du bas) est rempli par une feuille de vigne et des grappes ; dans le second, un putto nu s'avance à droite, le corps courbé sous le poids d'un grand panier rempli de raisins qu'il porte sur le dos ; dans le troisième, un putto nu, monté sur le dos d'un autre, cueille à la treille des grappes de raisins ; de chaque côté du tore, le fond est rempli par une zone verticale de palmettes ou feuilles à trois pointes, placées horizontalement, la pointe tournée vers le dehors ; les arêtes sont motivées par un petit listel nu ; à la partie supérieure, dans un panneau rectangulaire encadré d'une petite moulure et formant sur le nu du pilastre une saillie égale à celle du tore, le combat d'un cavalier (saint Georges ?) et d'une lionne : le cavalier, monté sur un cheval harnaché et galopant à droite, vêtu d'une tunique courte qui découvre l'épaule et la partie droite du buste, la tête coiffée de la tiare orientale, les pieds



chaussés de bottines montantes, tient de la main droite une longue lance dont la pointe s'enfonce dans la gorge d'une lionne tombée sur le dos ; — *face postérieure* : cadre mouluré rempli d'une épaisse rudenture lisse ; dans le panneau supérieur, sans saillie sur le pilastre, une tête d'enfant joufflu, aux cheveux courts et bouclés, aux yeux incisés d'une cavité circulaire ; — les *faces latérales* présentent aussi, en haut, un panneau décoré d'une rosette formée de quatre feuilles d'acanthé.

Gracieux travail décoratif, probablement du *vi*^e siècle ; le motif des Éros ou des putti vendangeant, familier à la décoration antique depuis l'époque hellénistique, semblait recommandé aux artistes chrétiens par l'allégorie même de l'Écriture : « ἐγώ εἰμι ἡ ἄμπελος ἡ ἀληθινή, καὶ ὁ πατήρ μου ὁ γεωργὸς ἐστίν... » (Jean, 15, 1) ; cf. notre n° 665 et le sarcophage n° 1169.

Photographie n° 277.

695 (102) Relief : captif et trophée.

Constantinople ; la date d'entrée n'est pas connue, probablement 1869 ou 1870, puisque le relief ne paraît pas avoir été vu par A. Dumont et se trouve dans le *Catalogue* de Goold.

Marbre blanc à gros grains cristallins, traversé de veines noirâtres ; revers dressé ; face latérale gauche et face supérieure épannelées ; la face latérale droite, soigneusement dressée encore sur sa partie postérieure, a été, dans la suite, légèrement ravalée et grossièrement piquée sur la partie contiguë à la face antérieure et dans le bas ; les traits du visage du captif sont informes ; le casque et les boucliers du trophée mutilés ; érosions superficielles ; grande mortaise rectangulaire (0^m 08 × 0^m 07 × 0^m 05) sur la face gauche, à 0^m 76 du bas ; l'angle postérieur gauche de la face supérieure est entaillé à une profondeur de 0^m 08, formant ainsi une cavité d'environ 0^m 13 × 0^m 15, ouverte sur deux de ses côtés ; hauteur, 1^m 05 ; largeur, 0^m 36 ; épaisseur, 0^m 26 ; hauteur du captif au dessus de la plinthe, 0^m 54.



Pilier rectangulaire, sans profil ni encadrement ; plinthe en bas ; haut relief ; — un captif en costume oriental, braies serrées (ou relevées) au dessous du genou, tunique serrée sur les reins et entr'ouverte sur les cuisses, manteau fermé sur la poitrine par une agrafe ronde, bonnet rond qui paraît encerclé à sa base d'un diadème orné de pierres précieuses — le personnage représenterait donc un roi vaincu — est agenouillé sur le genou gauche, le buste presque de face, les jambes de profil à gauche ; ses bras sont liés derrière le dos ; la tête, barbue et aux longs cheveux, est rejetée violemment en arrière, regardant le trophée qui se dresse au dessus d'elle : il comprend une

cuirasse à cotte, un casque, deux petits boucliers attachés sur l'ouverture axillaire et deux lances qui apparaissent derrière l'épaule gauche ; — travail décoratif médiocre ; v^e-vi^e siècle (?).

Goold, *Cat.*, n° 43 ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 258.

Photographie n° 1576.

696 (279) Pilastre de parapet.

Provenance inconnue ; entré au musée en ou avant 1868.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers dressé ; sur toute la hauteur des faces latérales, est creusée une large coulisse où s'encastrent les dalles du parapet ; mortaise rectangulaire sur le tore de l'angle supérieur droit et au milieu du revers ; mutilé à la partie supérieure (voyez la description) ; érosions sur le nez et le bonnet du personnage ; surface noircie et usée ; hauteur, 1^m 11 ; largeur, 0^m 225 ; épaisseur, 0^m 20 ; hauteur de la figure, 0^m 845.

Pilastre rectangulaire ; les angles supérieurs, du côté face, sont motivés par un gros tore horizontal (celui de gauche est brisé), qui était lui-même surmonté d'un ornement disparu, probablement une boule ; ce côté est décoré d'un relief représentant, sur une petite plinthe convexe, un homme debout, le corps de face, vêtu d'une longue tunique et d'une sorte de houppelande, entr'ouverte sur le haut de la poitrine et dont le bord rabattu forme comme un large châle qui couvre les épaules ; serrée à la taille par une ceinture, fendue en bas sur le devant, elle a d'amples manches, extrêmement longues, dont l'une, pendant naturellement, recouvre le bras droit dont on ne devine pas les formes et dont on ne voit pas la main ; le bras gauche est plié à angle droit, l'avant-bras posé horizontalement sur la taille ; la main, à peine indiquée, semble recouverte par l'étoffe ; la tête, aux longs cheveux flottants, moustaches tombantes, grande barbe inculte, est tournée de trois quarts à droite et coiffée d'une haute tiare dont la forme rappelle celle des bonnets de der-
viche ; — mauvais travail décoratif, peut-être du vii^e siècle.



A. Dumont, *Musée Sainte-Irène (Revue archéologique, 1868, II)*, p. 257, n° XXXI.

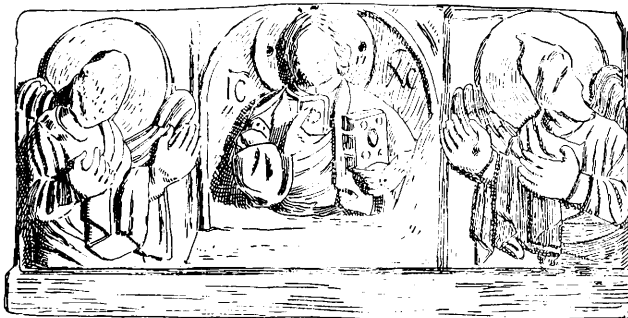
Photographie n° 1712.

697-699 (919, 920, 918) Trois plaquettes : le Christ et deux anges.

Constantinople, Top capou (porte de Saint-Romain) ; les reliefs y ont été dessinés par C. G. Curtis, le 24 mai 1869 ; ils sont entrés au musée en novembre 1894.

Marbre blanc ; revers et faces latérales dressés ; surface usée et tachée ; — n^o 697 : le visage du Christ est rabattu ; de la main droite, il ne reste que des traces ; manque l'angle inférieur droit ; arêtes droite et inférieure, angle supérieur gauche mutilés, celui-ci partiellement restauré en ciment ; cette plaquette, ainsi que les deux suivantes, porte d'ailleurs sur les tranches des traces de ciment qui doivent provenir d'un temps où elles avaient été réunies dans un même ensemble ; hauteur, 0^m 28 ; largeur, 0^m 295 ; épaisseur, 0^m 025 à 0^m 035 ; — n^o 698 : la tête de l'ange a été martelée et s'est détachée en emportant avec elle une partie du fond ; dépôt de chaux ; les draperies striées à la râpe ; hauteur, 0^m 33 ; largeur, 0^m 22 ; épaisseur, 0^m 025 à 0^m 03 ; — n^o 699 : la tête de l'ange informe ; angles gauches légèrement mutilés ; mortaise rectangulaire au revers ; mêmes dimensions que le n^o 698.

Ces trois plaquettes rectangulaires proviennent d'un même ensemble ; sur l'une, le Christ est représenté en buste, dans un cadre formé d'une simple baguette et arrondi à la partie supérieure ; il est vêtu de la tunique à manches



longues et amples et du manteau qui couvre l'épaule, le bras, la partie gauche de la poitrine, et dont on voit, sur l'épaule droite, un pan qui passe ensuite sous l'aisselle et remonte obliquement vers l'é-

paulle gauche, en se perdant sous celui qui descend de cette épaule ; le haut de la manche droite est orné d'une sorte de brassard ou de bande, brodée sur l'étoffe et creusée de quatre petites cavités, destinées à recevoir un ornement en pierre de couleur ; il bénit de la main droite, et, de la gauche, il tient un livre richement relié, muni d'un double fermoir ; la tête barbue, aux longs cheveux, un peu petite, semble-t-il, pour les formes larges et fortes du buste, se détache sur le nimbe crucigère ; les croisillons horizontaux sont percés de deux trous destinés à recevoir un ornement métallique ou en pierre de couleur ; sur le fond, à droite et à gauche de la tête :

Les deux autres plaquettes, qui se placent de part et d'autre de la première,

représentent, dans une attitude symétrique, deux anges ailés, nimbés, coupés à mi-corps, tournés vers le Christ, la tête inclinée et une main tendue vers lui, l'autre main sur la poitrine ; ils sont vêtus de la tunique et du manteau dont les pans retombent sur les bras ; les mains sont dégagées ; la technique du n° 698 se distingue de celle des deux autres : les draperies et les ailes y sont régulièrement striées à la râpe ; aux n°s 697 et 699 la surface est lisse ; — XII^e-XIII^e siècle.

C. G. Curtis, *Broken bits of Byzantium*, s. d., part II, au n° 78, figure.

Photographie n° 477.

700 (941) Relief : saint Damianos.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc cristallin ; tranches dressées ; brisé à gauche et en bas à la naissance des cuisses ; visage rabattu ; érosions profondes sur le bras droit et l'abdomen ; mains mutilées ; surface usée ; hauteur, 0^m 45 ; largeur, environ 0^m 40 ; épaisseur, 0^m 075.

Fragment d'une dalle rectangulaire ; le fond se relève près des bords, formant un bandeau uni qui sert de cadre ; moyen relief ; — le saint, debout et de face, est vêtu de la tunique à manches longues et du manteau qui, posé sur les épaules, retombe sur les bras et les côtés du buste dont il dégage la partie centrale ; la tête barbue se détache sur un grand nimbe indiqué par un sillon profond, grossièrement incisé ; il tient de la main droite, placée sur la poitrine, un objet pareil à un court bâton, peut-être un instrument de chirurgie, et de la gauche, posée sur la taille, un autre objet où nous sommes tentés de reconnaître une trousse de chirurgien.



L'inscription, gravée à gauche et à droite du relief, doit sans doute être restituée :

[ὁ ἅγιος Δ]αμιανός

Les lettres entre crochets ont entièrement disparu ; des lettres pointées, il ne reste que quelques traces, contre le bord de la cassure, mais correspondant très bien à celles que nous restituons ; on sait que Damianos était médecin et

que Cosmas et lui sont vénérés dans l'église grecque comme les saints anagyres ; — ^{xii}^e-^{xiii}^e siècle.

Photographie n° 1733.

701 (1653) Relief : allégorie à la hache et à la corne d'abondance.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Calcaire tendre ; tranches dressées ; érosions sur les lèvres, le menton, les cheveux, la couronne, la corne, la main droite, le manche et le fer de la hache ; surface usée et noircie.

Traces de rouge sur la couronne, les yeux, les lèvres, la main droite, les bandelettes, la bordure du manteau, la corne, les fruits, le manche de la hache, le fond ; filet de même couleur bordant les contours du nimbe.

Hauteur, 0^m 36 ; largeur, 0^m 31 ; épaisseur, 0^m 11 ; la saillie du relief atteint jusqu'à 0^m 085.

Petite dalle rectangulaire sans encadrement ; haut relief ; — la figure est représentée de face, en buste coupé sous les seins ; la tête se détache sur un nimbe uni ; le visage est petit et d'un travail grossier, les yeux énormes avec un globe circulaire très saillant entre deux lourdes paupières qui remontent fortement vers l'angle externe, le nez long, les lèvres fortes et droites, les joues



bouffies ; le cou, trop haut, a la forme d'un tronc de cône ; les cheveux, disposés en bourrelet sur le front, descendent sur les côtés du visage et sur le cou en deux masses épaisses, détaillées par quelques sillons ; ils sont ornés d'un diadème à plusieurs fleurons et d'une bandelette dont les deux extrémités descendent devant l'épaule gauche ; de la main gauche, posée au milieu de la poitrine, elle tient une corne d'abondance dont le récipient, serré par deux bagues et orné de quelques motifs végétaux, est rempli de trois baies rondes (raisins ?) et de deux « pyramides » ; le bras droit, réduit, faute de place, à un boudin très ténu, est plié, l'avant-bras relevé verticalement le long de l'arête, la main tenant une double hache. Elle est vêtue d'une tunique et d'un manteau qui forme, à la base du cou, une collerette rabattue, garnie sur ses bords d'un liséré ; la disposition du vêtement n'est pas très claire : le manteau couvre le milieu de la poitrine, où les plis en sont indiqués par des triangles incisés inscrits les uns dans les autres, et le haut du bras gauche ; mais l'avant-bras paraît pris dans une manche longue, terminée par un parement ; le sein droit semble nu ; le bord dégrafé de la tunique se voit au dessous de sa rotondité peu accusée, et le bras droit aussi est nu, à moins que les deux sillons, creusés au poignet, ne doivent être interprétés, non comme des bracelets, mais comme le parement d'une manche.

Le relief représente, non pas, croyons-nous, une sainte (nous n'en connaissons pas d'ailleurs à qui conviennent ces attributs, mais une allégorie; c'est, à ce qu'il nous semble, une Abondance ou une Fortune, exécutée peut-être d'après une Tyché dont le gouvernail, mal compris, aura été travesti en double hache; l'art byzantin a parfois donné le nimbe à ce genre de figures; — le travail est barbare; peut-être convient-il de l'attribuer au temps de l'empire latin.

A. Dumont, *Musée Sainte-Irène* (*Revue archéologique*, 1868, II, p. 256-257, n° XXX; — S. Reinach, *Cat.*, n° 583.

Photographie n° 1769.

702 (911) Relief : la Vierge entre deux saints.

L'inventaire porte Constantinople et ne donne pas de date d'entrée; les détails suivants sont empruntés à Belin, *l. infra l.* : « rue Khan-Daq [lisez *Hendek* = fossé; cf. l'allemand *Graben*], à 56 mètres de la tour Saint-Barthélemy, vis-à-vis le poste de Zablié, du cimetière musulman, en allant vers le pont d'Azab capou [place de Chich hané Karakol], se trouve dans la maison d'Ali effendi, près du sommet de la quatrième tour, une pierre portant trois écussons... [au centre celui de Gênes, à dextre celui du doge Campofregoso, à senestre celui du podestat Spinola], surmontant l'inscription suivante... :

† *Spectabil(is) · et · nobilis · vir · dominus ·*
Nicolaus · Antonius · Spinulla · q(u)ondam d(om)ni
Thome · polesta(s) · Pere · (et) Ianuensiū(m) · in · to
to · imperio · Romanie · construi · fecit · hanc
turri(m) · (et) in pauci(s) · diebu(s) · co(n)struc(t)(ion)s · m̃ · cccc · xxx
die viii may

[Cf. L. T. Belgrano, *l. infra l.*, p. 329, n° 20, pl. XIII; la pierre est au musée impérial où elle porte le n° d'inventaire 961]. — Dans les démolitions de cette tour, M. O'Mahony, architecte de la municipalité de Péra-Galata, a trouvé une grande pierre portant l'image, en pied, de la sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus sur son bras gauche, et ayant, à chacun de ses côtés, un Saint barbu, nimbé, portant un vêtement ecclésiastique, avec une croix sur chaque épaule. Ces images grossièrement gravées au trait, sans modelé, se trouvent, avec les autres pierres provenant des murailles de Galata, dans le jardin du Vieux Séraï, autour de Tehnili Kiochik (*sic*). Ce passage est emprunté à la seconde édition du livre de Belin (édition posthume, publiée par le R. P. Arsène de Chatel; Belin était mort le 16 avril 1877); nous n'avons pas vu la première édition, qui a paru en 1872, sous le titre *Histoire de l'église latine de Constantinople*; nous ne savons donc pas si le passage en question s'y trouve; il paraît cependant résulter de la suite du texte (que nous reproduisons en tête du n° suivant), qu'il a été écrit par le P. Arsène sur des notes de Belin datant de 1875; or, les articles de de Launay dans *L'univers* de Constantinople (cités ci-dessous) sont de 1874-1875; c'est probablement vers ce temps que ce relief et le suivant furent transportés au musée.

Marbre bleuté à grains fins et peu cristallins; les tranches présentent, contiguës aux arêtes de la face, une partie plane au delà de laquelle se creuse une gorge soigneusement dressée; cassure légère à l'angle inférieur gauche et aux angles droits.

Les petites taches de couleur rouge qu'on voit çà et là sur le marbre sont modernes; les traces de couleurs anciennes paraissent réduites à des restes presque évanides de rouge sur le fond, entre la Vierge et le saint de droite.

Hauteur, 0^m 75; largeur, 0^m 87; épaisseur, 0^m 065 à 0^m 075; hauteur des figures, sans le nimbe : la Vierge, 0^m 675; les saints, 0^m 66.

Dalle rectangulaire encadrée d'un listel uni; relief méplat; — au milieu, debout, le corps courbé par un fort déhanchement de la jambe droite, la tête penchée vers l'épaule droite, le regard baissé vers son fils, la Vierge, vêtue



de la tunique longue et du manteau relevé sur la tête, porte sur le bras droit et maintient de la main gauche l'enfant Jésus qui semble nu (peut-être avec un manteau jeté sur le dos), bénit de la main droite et lève le bras gauche à hauteur du visage de sa mère; de part et d'autre, un saint barbu: celui de droite, vêtu d'une longue tunique et d'un manteau à capuchon, la main gauche cachée sous la draperie, est un moine; il tient

peut-être de la main droite un fleuron indiqué par une simple incision; l'autre, vêtu à peu près de même, mais sans capuchon (la tête est presque chauve; quelques cheveux sont indiqués par incisions au sommet du crâne), bénit de la main droite et tient un livre de la main gauche; deux croix creusées sur le haut de la poitrine paraissent représenter le pallium et le désignent au moins pour un évêque; toutes les têtes sont nimbées. Les pieds ne sont pas sculptés, sauf peut-être — et très sommairement — le pied droit de la Vierge.

La technique du relief est remarquable: les figures sont des silhouettes sans modelé, obtenues en ravalant le fond en dehors des contours; à l'intérieur, les détails sont indiqués par quelques sillons peu profonds ou par des ravalements partiels; les traits des visages sont très sommairement exprimés; on notera la manière singulière dont le visage des saints s'enlève en légère saillie sur les contours du crâne; l'œuvre est extrêmement grossière; toutefois, pour la juger, il faut se placer uniquement au point de vue pictural, le sculpteur en ayant usé comme un peintre qui travaille sur un plan et ayant creusé une ombre là où le peintre l'aurait posée avec son pinceau; la pierre devait être entièrement peinte, bien qu'elle n'ait conservé presque aucune trace de couleurs, et c'est, à dire vrai, moins un relief peint qu'une peinture en relief; comparée à la suivante, elle donne d'ailleurs l'impression de n'être pas complètement achevée; elle est sculptée sur une dalle réemployée et date, comme il résulte des circonstances de la découverte (cf. *in pr.*), des premiers mois de l'année 1442.

S. Reinach, *Cat.*, n° 532 b; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 171; — M. de Lannay, *L'univers, revue orientale*, Constantinople, I, 1874-1875, p. 232 [article intitulé *Notice sur le vieux Galata (Péra des Génois)* paru dans les n°s de novembre, p. 25-30; décembre, p. 105-116; janvier-février, p. 170-178; mars, p. 225-232]; mentionné dans *L'ami des monuments*, V, 1891, p. 232; cf. aussi 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει

ἡλληνιστὸς φιλολογικὸς Σὺλλογος, XI, 1876-1877 (Constantinople, 1878), p. 160-161 ; — L. T. Belgrano, *Documenti riguardanti la colonia genovese di Pera*, Gênes, 1888, p. 330, au n° 23 [les documents contenus dans cet ouvrage avaient été publiés déjà par l'auteur dans le volume XIII des *Atti della società ligure di storia patria* en 1877 et 1884 ; Belgrano a cru à tort que l'un des reliefs mentionnés par de Launay était un saint Barthélemy (inventaire du musée impérial n° 953) qu'il reproduit à la pl. XV] ; — A. Belin, *Histoire de la latinité de Constantinople*, 2^e éd., 1894, p. 146 ; — J. L. Heiberg, *Tidsskrift for indnstri*, VII, 1906, p. 167, fig. 45 ; — A. Muñoz, *Nuovo bullettino di archeologia cristiana*, XII, 1906, p. 118 ; fig. 4, p. 117 ; — L. Bréhier, *Études sur l'histoire de la sculpture byzantine* (*Archives des missions*, nouvelle série, 1911, fasc. 3), p. 83-84 [99-100].

Photographies n° 489 (24 × 30), 1741 (18 × 24).

703 (912) Relief : la Vierge entre deux saints.

* Dans la même rue Khan-Daq [Hendek ; cf. ci-dessus, p. 499], côté de terre, à peu près là où se trouvent aujourd'hui (1875) les bureaux du journal *La Turquie*, sur la tour *Sainte-Marie*, la deuxième après celle du *Christ*, inscription gothique élégante : trois écussons, de Gênes au centre, du doge Campofregoso à dextre, du podestat Spinola à senestre ; au dessous, on lit :

† *Spectabili(s) (et) nobil(is) · vir · d(omi)n(u)s · Nicolau(s)
Ant(o)n(iu)s · Spinula potest(as) · Peir'e) (et) Ianuen ·
siu(m) · in toto · imp(er)io · Romanie · t(em)p(o)re · su i) ·
regimin(is) · anni · s(e)(cun)di · iuxit · hanc · s(e)(cun)dam
tur(r)i(m) · (con)strui · m̄ · cccc · xxxii · die xx · o
ct(obris) · mandan(s) · vohari · s(anctam) · Mariam*

[Cf. L. T. Belgrano, *l. infra l.*, p. 330, n° 22, pl. XIV ; la pierre est au musée impérial où elle porte le n° d'inventaire 963]. Une pierre à l'image de la Vierge, identique à celle décrite ci-dessus [notre n° 702], a été également trouvée dans cette seconde tour... toutefois cette seconde tour ne fut achevée que l'année 1443 par le successeur de Spinola, comme l'indique l'inscription ci-après : trois écussons, celui de Gênes au centre, de (*sic*) doge Rafael Adorno à senestre, et celui du podestat Boruel de Grimaldi à dextre :

† *hec · turris · fuit · perfecta · te
mpore · spectabili(s) · d(omi)ni · Borueli(s)
de · Grimaldis · m̄ · cccc · xxx iii ·*

(A. Belin, *l. infra l.* ; cf. L. T. Belgrano, *l. infra l.*, p. 331, n° 24 ; pl. XVI ; la pierre est au musée impérial où elle porte le n° d'inventaire 962) ». Ce relief est certainement entré au musée en même temps que le précédent ; sur la date approximative, cf. ci-dessus, p. 499.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; la tranche supérieure présente un listel et une gorge ; sur les autres, la gorge paraît avoir été retravaillée, et on lui a substitué un redent rectiligne ; brisé à gauche, par une cassure irrégulière qui a emporté toute la partie supérieure du saint placé de ce côté, l'angle inférieur, et n'a respecté le cadre que sur une hauteur de quelques centimètres ; érosions sur les arêtes ; hauteur, 0^m 715 ; largeur (complète), 0^m 94 ; épaisseur, 0^m 07 ; hauteur des figures, sans le nimbe : la Vierge, 0^m 68 ; le saint, 0^m 65.

Dalle rectangulaire, encadrée en haut et sur les côtés d'un bandeau nu et saillant, en bas d'un étroit listel; relief méplat; — au milieu, la Vierge, en tunique et manteau relevé sur la tête, portant sur le bras droit l'Enfant drapé et bénissant de la main droite; de part et d'autre, un saint: celui de



droite, barbu et chauve (le capuchon n'est pas relevé sur la tête), tient de la main droite un fleuron au milieu de la poitrine; la main gauche est cachée sous la draperie; le saint de gauche — dont il ne reste que la partie inférieure — paraît tenir un livre de la main gauche; toutes les têtes sont nimbées; le nimbe du Christ est crucigère; les figures sont coupées au dessus des pieds; les types et les attitudes sont, sauf quelques différences insignifiantes, ceux de la plaque précédente; la technique est la même, mais le

travail (qui, au n° 702, pourrait bien être inachevé) est ici plus poussé, les traits de détails plus nombreux, plus larges et plus profonds; bien que la tour d'où provienne ce relief ait été achevée un an après celle d'où fut détaché le n° 702, c'est à peine une hypothèse de supposer que les deux reliefs ont été exécutés en même temps et dans un même atelier, sur une commande unique du podestat Spinola.

S. Reinach, *Cat.*, n° 532 c; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 172; — M. de Launay, *ll. ll.* au n° précédent; — L. T. Belgrano, *Documenti riguardanti la colonia genovese di Pera*, Gênes, 1888, p. 330, au n° 23 [cf. la bibliographie du n° précédent]; — A. Belin, *Histoire de la latinité de Constantinople*, 2^e éd., 1894, p. 147; — A. Muñoz, *Nuovo bullettino di archeologia cristiana*, XII, 1906, p. 118; — L. Bréhier, *l. l.* au n° précédent.

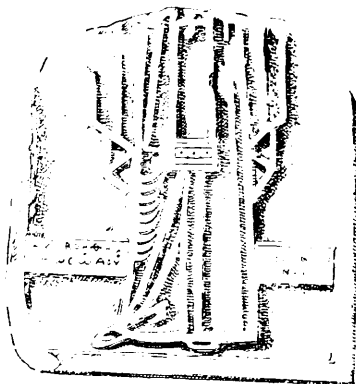
Photographie n° 1973.

704 (904) Ex-voto du moine Paul.

Constantinople, Top hané; l'inventaire ne donne pas de date d'entrée; nous savons que le relief fut trouvé en 1865; la découverte fut l'objet alors, dans le *Courrier d'Orient*, d'une mention rectifiée par Déthier dans le n° 945 de ce journal; le 12 juin, il en fut question dans la cent trente-sixième séance du *Syllogue grec* de Constantinople (cf. Pappadopoulos, *pr. l. infra l.*, à qui ces renseignements sont empruntés).

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers piqué; tranches frustes; manque la moitié supérieure; érosions sur l'angle inférieur gauche; hauteur maxima actuelle, 0^m 38; largeur, 0^m 35; épaisseur, 0^m 045.

Stèle probablement rectangulaire, encadrée d'un étroit bandeau saillant et nu; — un personnage ecclésiastique, sans doute un saint évêque, est représenté debout et de face; les mains devaient être ramenées symétriquement sur la poitrine; il est vêtu de la tunique, de la chasuble (φελώνιον) et de l'étole à franges (ἐπιτραχήλιον), ornée d'une croix et descendant sur le milieu du corps jusqu'à mi-cuisses (cf. la forme de l'étole grecque, ap. J. Braun, *Die liturgische Gewandung im Occident und Orient*, 1907, p. 602, fig. 285 b).



La technique est remarquable : les contours de la figure et les lignes dessinées par les plis principaux de la draperie ayant été réservés, le champ, tout autour et entre ces lignes, a été ravalé; c'est donc comme un dessin en relief dont les traits sont représentés par des listels polis soigneusement, qui s'enlèvent sur le fond piqué.

À droite et à gauche, à hauteur des jambes, on a réservé un petit cartouche sur lequel l'inscription suivante est incisée avec une pointe très fine, en caractères grêles mais assez soignés; la plupart des accents sont indiqués :

† Κ(ύρι)ε βοήθη
τῷ σῷ δούλῳ (sic)

Παύλῳ μω-
ναχῷ.

Dans la séance du 27 décembre 1865, Pappadopoulos (*alt. l. infra l.*) signala au *Sylloge grec* un autre relief, trouvé également à Top hané et portant une inscription toute semblable : Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Κωνσταντίνῳ μοναχῷ; le personnage représenté était un moine portant un long « combolghion ». Pappadopoulos n'en ayant donné aucune description, nous ignorons si les deux monuments relevaient de la même technique ou s'ils n'avaient de commun entre eux que la plus banale des acclamations. Par contre, on pourra comparer avec notre fragment un relief de saint Barthélemy, trouvé à Galata et conservé dans notre dépôt des sculptures franques (inventaire du musée impérial, n° 953); il a été publié par L. T. Belgrano (*Documenti riguardanti la colonia genovese di Pera*, Gênes, 1888, pl. XV; sur la confusion qu'a faite Belgrano de ce relief avec l'un de nos deux n°s précédents, cf. plus haut, p. 501); il est d'une exécution beaucoup plus grossière, presque barbare, mais c'est également un dessin rendu par des listels en relief; il date du *xv^e* siècle (la pierre porte les armes de Gênes et des Spinola); notre fragment est peut-être un peu plus ancien; si contestable que soit cette technique, le dessin ici

est ferme, schématisé avec adresse, et l'exécution est très minutieuse ; il ne reste aucune trace des couleurs qui certainement recouvraient le fond.

S. Reinach, *Cat.*, n° 582^{bis} [il faut lire « h. 0.38 » au lieu de « h. 0.88 »]; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 173; — Ph. A. Déthier, *l. l. in pr.*; — Ch. Pappadopoulos, 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος, III, 1865, p. 78; IV (1865-1870), Constantinople, 1871, p. 188.

Photographie n° 1583.

705 (928) Fragment d'une archivolta de ciborium.

Constantinople (cette provenance est indiquée par M. S. Reinach); la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc légèrement bleuté, à gros grains cristallins; revers fruste; tranches dressées; brisé à gauche par une cassure irrégulière; ce qui reste est en deux fragments rajustés; mutilations légères sur les visages; deux mortaises pour crampon sur la face latérale droite; la mortaise pour crampon, qui entame le champ à l'angle inférieur droit, est moderne; hauteur, 0^m 91; largeur maxima actuelle, en haut, 1^m 04; largeur complète, en bas, 0^m 435; épaisseur, 0^m 07.

L'arc s'ouvre dans une dalle rectangulaire, bordée par un cadre saillant et décoré d'entrelacs; sur l'archivolte, décorée d'un motif analogue, sont posés



plusieurs bustes d'apôtres au nimbe lisse, barbus, vêtus de la tunique et du manteau; le premier tient un volumen des deux mains; le second en tient un de la main gauche et bénit de la main droite posée sur la poitrine (le dos de la main tournée vers le spectateur); le troisième, des deux mains, tient un livre; il reste une partie du nimbe d'un quatrième; le tympan de l'angle droit, seul conservé, est occupé par un

buste d'archange qui plane, de face, vêtu d'une tunique à longues manches et d'un manteau qui lui couvre l'épaule gauche et dont un pan flotte, à droite, sur le fond; la tête, coiffée de longs cheveux et tournée à gauche, se détache sur un nimbe uni; la main droite est posée sur ou devant la poitrine, la paume ouverte et de face (bénissant?); la main gauche tient un globe;

l'aile gauche est baissée verticalement, la droite déployée horizontalement, de manière à couvrir toute la surface de l'écoinçon.

C'est certainement à tort que MM. Rivoira et Dalton ont attribué ce fragment au ^{vi}^e ou au ^{vii}^e siècle ; cette forme de dalle et cette composition, nécessitées par la forme même du monument où elles entrent, sont assurément très anciennes (cf. G.-B. de Rossi, *Bullettino di archeologia cristiana*, III^e série, II, 1877, p. 98 sq.), mais le caractère de la sculpture dénonce ici, sans aucun doute possible, une origine byzantine tardive ; il nous paraît non moins certain que ce fragment, souvent rapproché de notre n° 707 et des célèbres archivoltas du parecclésion de Kahrié djamissi, est sensiblement moins récent ; la décoration, comme les figures, y sont d'un autre style, plus vigoureux et plus précis, et d'une exécution plus poussée, en particulier dans le détail des draperies ; nous serions tentés de le dater de la fin du ^{xi}^e ou des débuts du ^{xii}^e siècle ; le même cadre décoré d'entrelacs se retrouve sur le relief du Kairos à Torcello (Dalton, *l. infra l.*, p. 158, fig. 91), qui doit être postérieur à 1008, année où l'église fut restaurée.

S. Reinach, *Cat.*, n° 534 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 178 ; — G. T. Rivoira, *Le origine dell' architettura lombarda*, I, 1901, p. 201, fig. 274 ; — J. Strzygowski, *Byzantinische Zeitschrift*, XI, 1902, p. 569 ; — A. Muñoz, *Nuovo bullettino di archeologia cristiana*, XII, 1906, p. 114-115 ; — O.-M. Dalton, *Byzantine art and archaeology*, 1911, p. 157 ; — L. Bréhier, *Études sur l'histoire de la sculpture byzantine* (*Archives des missions*, nouvelle série, 1911, fasc. 3), p. 44 [60] et 74 [90] ; pl. XXI, à la p. 86, fig. 2.

Photographie n° 490.

706 (1161) Fragment d'une archivoltas de ciborium.

Constantinople ; trouvé dans l'enceinte du Vieux Sérail en mars 1901.

Marbre blanc cristallin ; revers épannelé ; brisé de tous côtés sauf en bas : manque la tête du personnage ; érosions sur les mains : hauteur actuelle, 0^m 265 ; longueur maxima actuelle, 0^m 405 ; épaisseur, 0^m 125.



Le fragment conservé appartient au sommet de l'archivolte ; l'arc est motivé par un tore recouvert de feuilles d'acanthé, et le milieu en est marqué par un médaillon circulaire où est placée une rosette cruciforme ; immédiatement au dessus, est posé un buste, probable-

ment celui du Christ, vêtu d'une tunique échancrée à manches longues et ornée de quelques motifs incisés d'un caractère tout décoratif; les deux mains sont ramenées sur la poitrine : la droite bénit (avec le dos tourné vers le spectateur), la gauche tient un volumen; — ce morceau provient d'un ensemble analogue au n° précédent, mais il est d'un travail plus sommaire et certainement plus récent; une stylisation analogue de la draperie se retrouve sur le Christ de l'archivolte de Tornikès, à Kahrié djamissi, qui date de la première partie du ^{xiv}^e siècle (cf. les références au n° suivant).

Photographie n° 1976.

707 (937) Moitié de l'archivolte d'un ciborium.

Constantinople (cette provenance est indiquée par M. S. Reinach); la date d'entrée est inconnue.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins; tranches dressées; sur la face latérale gauche, qui est mutilée en son milieu, deux mortaises dans lesquelles s'inséraient les goujons qui unissaient les deux moitiés de l'ensemble; brisée en deux fragments qui se rajustent (petite restauration en ciment au joint sur le cadre); visage de l'ange indistinct; quelques érosions sur les feuilles d'acanthé; certaines parties du feuillage sont travaillées au trépan; hauteur, 0^m 965; largeur, en haut, 0^m 76; en bas, 0^m 29; épaisseur, 0^m 10.

Moitié droite de l'archivolte; l'arc s'ouvre, comme au n° 705, dans une dalle



rectangulaire, encadrée d'une moulure décorée de palmettes et de fleurons, de forme abâtardie et d'un travail un peu gros; il est de plein cintre, et le sommet de l'archivolte touche la moulure horizontale; cette archivolte est motivée, sur l'arc même, par un petit tore recouvert de feuilles qui semblent sortir d'une bague formée de trois annelets accouplés, au dessus, par un rang de denticules sommairement indiqués et par une large zone de feuilles d'acanthé dont la pointe retombe tout en restant adhérente au fond; la nervure centrale de la partie retombante est,

sur deux de ces feuilles, accusée par plusieurs petits trous creusés au trépan; le tympan d'angle est tout entier occupé par un ange drapé, tourné de trois quarts à gauche, coupé à mi-jambes, et tendant les avant-bras en avant; bras

et mains sont cachés sous la draperie, en signe de respect (cf. plus haut, p. 400); la tête s'incline vers la poitrine; les cheveux, longs et épais, descendent sur le cou, pareils à deux bourrelets striés; le nimbe lisse et le sommet de l'aile gauche, baissée verticalement, débordent un peu sur le cadre supérieur; l'aile droite est déployée horizontalement, de telle manière que la figure recouvre toute la surface du tympan, sauf les angles aigus que remplit un motif végétal.

Figure et décoration présentent ici la plus grande analogie avec les archivoltas du pareclésion de Kahrié djamissi, dont le travail est cependant plus poussé (Th. Schmit, *Kahrié djami, publication de l'institut archéologique russe de Constantinople*, 1906, pl. LXXXIII et LXXXIV; A. Ruedell, *Die Kahrie Dschamisi in Constantinopel, ein Kleinod byzantinischer Kunst*, 1908, pl. 13), et avec la lunette — d'un travail encore supérieur — qui, dans l'église principale, couronne la niche où est placée la mosaïque de la Vierge (Schmit, *l. l.*, pl. LXXXVIII, 2; Ruedell, *l. l.*, pl. 12). Le Tornikès de l'archivolte est probablement le μέγας κονοσταύλος, ami de Th. Métochitès, mentionné par Cantacuzène en 1320 (I, 11, éd. Bonn, I, p. 54): par là se trouve datée toute cette série de monuments.

S. Reinach, *Cat.*, n° 552; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 179; — G. T. Rivoira, *Le origini dell' architettura lombarda*, I, 1901, p. 201, fig. 275; — J. Strzygowski, *Byzantinische Zeitschrift*, XI, 1902, p. 569; — A. Muñoz, *Nuovo bullettino di archeologia cristiana*, XII, 1906, p. 414; — O.-M. Dalton, *Byzantine art and archaeology*, 1911, p. 157.

Photographie n° 481.

708 (934; déjà enregistré au n° 690) Fragment d'archivolte d'un petit ciborium.

Constantinople, Psamatia: entré au musée le 17 septembre 1894.

Marbre légèrement bleuté à grains cristallins; le revers est fruste, les tranches le paraissent aussi, mais sont très attaquées; brisé à gauche et en bas; arête supérieure et angles droits mutilés; croûte de ciment en de nombreux endroits; hauteur maxima actuelle, 0^m 29; largeur maxima actuelle, 0^m 435; épaisseur, 0^m 095; diamètre du médaillon, 0^m 125.



L'arc s'ouvre sur une dalle rectangulaire encadrée d'un cordon de grosses perles; l'archivolte est motivée par un petit bandeau nu sur lequel est posé un cordon de perles semblables; le tympan est décoré

d'arabesques de feuillage qui s'enlèvent sur un fond ravalé à 0^m 015; dans l'angle droit, on a réservé un médaillon circulaire sur lequel sont sculptées les lettres d'un monogramme que nous ne savons pas résoudre; — xiv^e siècle.

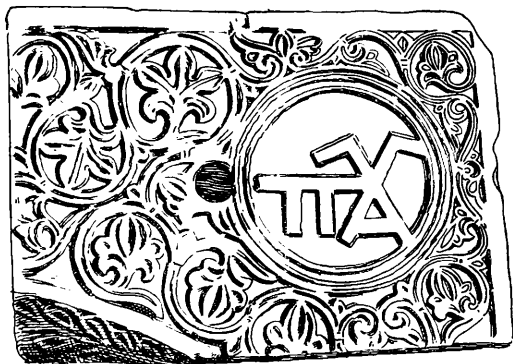
Photographie n° 1975.

709 (1644) Fragment d'archivolte (d'un ciborium ?).

Constantinople; l'inventaire porte: « Soultan Ahmed, quartier Nahil bend, maison de tchchrifatdji [maître des cérémonies] Ahmed bey »; Xénophon A. Sidéridès, *l. infra l.*, ajoute quelques détails: « ...[πλάξ τεθειμένη] εἰς κρήνην ἐν τῷ προαυλίῳ τῆς ὑπ' ἀριθμοῦ 41 τῆς ὁδοῦ Σεφταλῆ, τσεσμέ ἐν τῇ συνοικίᾳ Ναχιλ-μπέντ (Τσατλατῆ καποῦ) τῆς Πόλεως. Εἰς τὸν πρὸς τὴν σιδηροδρομικὴν γραμμὴν κῆπον τῆς οἰκίας ταύτης ἦσαν οἱ δύο λίθινοι λέοντες οἱ νῦν εὐρισκόμενοι εἰς τὸ τοῦ Τσινιλῆ κίονα αὐτοκρατορικὸν μουσεῖον » [t. I, n° 142 et 143]; entré au musée impérial en 1907.

Marbre blanc légèrement bleuté, à gros grains cristallins; revers, tranches supérieure et latérale droite épannelés; la pierre, complète à droite et en haut, a été retaillée à gauche et en bas; un trou a été percé vers le milieu de la plaque pour loger un robinet ou une conduite d'eau (cf. le texte grec cité ci-dessus); quelques érosions sur les arêtes; hauteur, 0^m 445; largeur, 0^m 63; épaisseur, 0^m 10.

La dalle, encadrée d'un bandeau nu et peu saillant, est aujourd'hui à peu près rectangulaire; il ne reste de l'archivolte que, à l'angle inférieur gauche, une petite partie de la moulure de l'arc, taillée en biseau et recouverte de



feuilles stylisées, disposées symétriquement de part et d'autre d'une tige; à l'exception d'un médaillon circulaire, placé dans l'angle supérieur droit et dans lequel est sculpté en relief le monogramme des Paléologues, tout le tympan est recouvert d'arabesques dont les enroulements sont remplis soit par une feuille de vigne à cinq lobes profondément décou-

pés, soit par deux demi-feuilles, genre acanthe, vues de profil, posées sur un pédoncule unique et adossées en palmette, soit, dans le passage étroit qui sépare le médaillon du cadre, par une demi-feuille unique du même type — le tout d'un caractère fortement influencé par le style saracène; — bon travail décoratif du xiv^e siècle.

Xénophon A. Sidéridès, 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐλληνικός φιλολογικός Σύλλογος, 'Αρχαιολογικὴ ἐπιτροπή, παράτημα des t. XX-XXII, Constantinople, 1892, p. 17, n° 8; — Halil Édhem bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXIII, 1908, *archaeologischer Anzeiger*, col. 112; — L. Bréhier, *Études sur l'histoire de la sculpture byzantine* (*Archives des missions*, nouvelle série, 1911, fasc. 3), p. 43 [59].

Photographie n° 1579.

710 (1571) Dalle de parement décorée de rinceaux.

Constantinople, Eïwan Séraï; entrée au musée en mai 1905.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; revers fruste; brisée en bas; probablement retaillée en haut et à gauche; érosions sur l'arête gauche et sur la tige du rinceau: il ne reste que des traces du bas du panier et de l'une des poires; hauteur maxima actuelle, 0^m 61; largeur, 0^m 51; épaisseur, 0^m 08.

Fragment rectangulaire; la dalle est décorée d'un large rinceau qui se développe verticalement et dont la feuille à trois lobes est mal caractérisée; la tige est très grêle et très peu fournie; l'enroulement inférieur est occupé par une grande feuille (incomplète) striée de nombreuses nervures, probablement une feuille de vigne; celui du haut par un panier tressé dont la panse est indiquée par un motif d'imbrications et le bord par un gros bourrelet strié; sur ce bord sont posées trois poires; le rinceau est limité à droite par un listel, large de 0^m 03, qui le sépare d'un rang d'oves disposés verticalement (les dards ont une forme tridentée qui rappelle celle d'un bourgeon sortant de son calice); la tranche elle-même de la plaque est, de ce côté, sommairement profilée par un sillon creusé en son milieu; elle était donc visible; le fragment appartient probablement au montant d'une porte ou à l'encadrement d'une niche; — le rinceau est d'une maigreur excessive et sans valeur décorative; cependant la fermeté avec laquelle il est tracé dénonce l'influence de l'antique; les oves sont au contraire d'un type dégénéré, et le panier est traité d'une manière lourde et maladroite; v-vi^e siècle(?).



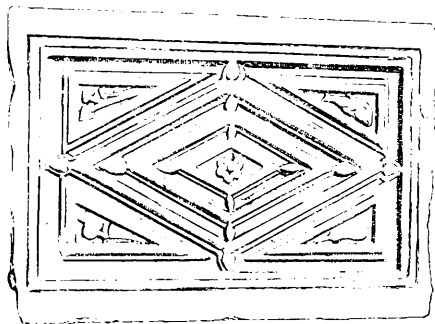
Photographie n° 1978.

711 (1565) Dalle de parapet.

Constantinople, Féri keui ; entrée au musée en avril 1905.

Marbre blanc veiné de noir ; les tranches des longs côtés sont dressées ; celles des petits côtés frustes et mutilées : sur la face (b), l'épiderme du marbre a été attaqué et plus ou moins profondément rongé par l'humidité ; l'autre est intacte ; quelques érosions près des arêtes ; hauteur, 1^m 245 ; longueur, 0^m 885 ; épaisseur, 0^m 095.

Dalle rectangulaire ; sur la face (a), dans un cadre formé d'un large bandeau nu et de deux listels plats, mais accusé par une scotie profonde qui le sépare



du motif, trois losanges formés d'épaisses moulures et inscrits les uns dans les autres ; les angles en sont ornés de feuilles qui, sur le losange extérieur, sont nettement caractérisées comme des feuilles de lierre ; au milieu du losange intérieur, une rosette ; les angles du panneau sont occupés par des triangles rectangles, indiqués de même et remplis par un poisson, une courge, une

capsule de pavot dont la tige paraît sortir d'une feuille sagittée, trois feuilles de lierre réunies à un pédoncule unique ; — sur l'autre face (b), rongée superficiellement par l'humidité, le panneau est rempli par trois rectangles intérieurs l'un à l'autre et ornés, aux quatre angles, d'une feuille allongée ; le rectangle central est tout entier rempli par un épais rinceau sommairement traité.

Cette dalle est un très bon spécimen d'un décor et d'une mouluration caractéristiques du VI^e siècle ; autres exemplaires à la grande et à la petite Sainte-Sophie (Pulgher, *Les anciennes églises byzantines de Constantinople*, pl. II, fig. 3), sur un sarcophage, qui sert de fontaine aux ablutions, dans une petite rue au dessous de la Sublime Porte, entre Alemdar djaddessi et Bab el 'Ali djaddessi [Pulgher, *ibid.*, pl. XIV, 3 ; J. Ebersolt, *Rapport sommaire sur une mission à Constantinople (Missions scientifiques, nouvelle série, 1911, fasc. 3)*, p. 16, pl. XIV, fig. 22] ; à Macri keui (O. Wulff, *Beschreibung der Bildwerke der christlichen Epochen*, III, 1, n° 182), à Nicée (*ibid.*, n° 181 ; déjà signalé par J. Laurent, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXIII, 1899, p. 255, note 1), à Ravenne (Laurent, *l. l.*, p. 267, fig. 25), à Venise [Ongania, *La basilica di S. Marco*, pl. 135, n° 194 ; pl. 290-292 (= pl. 358, à gauche), pl. 359] ; cf. ici même, n°s 647, 712.

Photographie n° 939 (face a).

712 (2254) Dalle de parapet : aigle et lièvre.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins, traversé de quelques veines noirâtres; la dalle est incomplète sur ses quatre côtés, mais retaillée partout, sauf en haut; brisée sensiblement à moitié de la hauteur primitive; il manque peu de chose de la largeur; un fragment rajusté; hauteur maxima actuelle, 0^m 48; largeur maxima actuelle, 0^m 73; épaisseur, 0^m 09.

Dalle rectangulaire; sur la face principale, circonférence inscrite dans le cadre de la plaque et circonscrite à un carré posé normalement; dans ce carré, est représenté un aigle qui saisit un lièvre dans ses serres (il ne reste que les pattes, la queue et l'extrémité de l'aile de l'oiseau; le lièvre est très érodé); cadre et figures géométriques sont formés par l'entrelacement d'un seul et même ruban; aux angles du cadre, une feuille à trois pointes; — l'autre face

était partagée par deux corps de moulures perpendiculaires en quatre quartiers (il ne reste que les deux quartiers inférieurs), égaux et décorés symétriquement, savoir: en bas à droite [et en haut à gauche] — par rapport au spectateur de cette face — un petit losange posé normalement,



orné à ses quatre angles d'une feuille de lierre et inscrit dans un autre losange, décoré de même et cantonné sur ses quatre côtés de triangles rectangles; en bas à gauche [et en haut à droite], deux rectangles placés l'un dans l'autre, le rectangle intérieur étant rempli par une rosette à quatre feuilles; — toutes les figures au revers sont obtenues, selon la technique habituelle, par une alternance de tores saillants et profilés, et de profondes scoties.

Le motif de l'aigle chassant le lièvre est fréquent dans la décoration byzantine: dalle de Lavra [G. Millet, *Histoire de l'art* (publiée sous la direction de A. Michel), I, 1, p. 153, fig. 91; H. Brockhaus, *Die Kunst in den Athoskloestern*, p. 41]; du musée d'Athènes (G. Millet, *Byzantinische Zeitschrift*, I, 1892, p. 648); de la petite métropole d'Athènes (K. Michel et A. Struck, *Athenische Mitteilungen*, XXXI, 1906, p. 303; Beilage aux p. 301 sq., fig. 14); d'Aquilée (G. T. Rivoira, *Le origini dell' architettura lombarda*, I, p. 335, fig. 112) etc...; pour les tissus, voyez, par exemple, R. Forrer, *Die fruehchristlichen Al-*

terthuemer aus dem Graeberfelde von Achmim Panopolis, pl. XVIII, fig. 1. Rappelons simplement que ce vieux motif oriental est de ceux qui reviennent le plus souvent dans la céramique ionienne (cf. E. Pottier, *Bulletin de correspondance hellénique*, XVI, 1892, p. 260; *Cat. des vases antiques du Louvre*, II, 1899, p. 536-537; *Vases antiques du Louvre*, Album, II, pl. 52, E 698; texte, p. 65; références ap. O. Washburn, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXI,

1906, p. 121, note 32; les artistes orientaux plus récents ont représenté plus volontiers l'aigle aux prises avec un cervidé ou un bovidé (cf. Smirnov, *Argenterie orientale*, n°s 88, pl. LIV, et 162, pl. XC; Bock, *Die Musterzeichner des Mittelalters*, fig. 11; A. Pavlovski, *Les peintures de la chapelle palatine de Palerme* (en russe),

1890, fig. 88 sq., p. 200 sq.; Prisse d'Avennes, *L'art arabe*, II, pl. 84, 2; le même sujet se retrouve sur une plaque de l'église Saint-Nicolas de Myra, où les influences seldjoukides se mêlent aux byzantines (H. Rott, *Kleinasiatische Denkmäler*, dans J. Ficker, *Studien ueber christliche Denkmäler*, 5. und 6. Heft, p. 341, fig. 128). — Pour le motif du revers, cf. le n° précédent.

Bon travail décoratif du vi^e siècle.

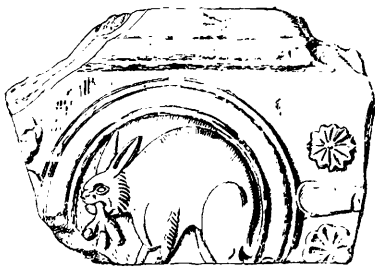
Photographies n°s 2375 (face), 2376 (revers).

713 (921) Fragment d'une dalle de parement : lièvre et croix.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Pierre rouge à grains très serrés et très fins; revers poli; brisé partout sauf sur une partie de l'arête supérieure; retaillé en bas et peut-être à droite; hauteur maxima actuelle, 0^m 46; largeur maxima actuelle, 0^m 68; épaisseur, 0^m 065.

Fragment d'une dalle rectangulaire; le cadre en était formé d'un large bandeau sur lequel deux sillons déterminent deux listels inégaux et une baguette; au centre, dans un médaillon circulaire, cerné



d'un large ruban, un lièvre en relief méplat, debout et faisant le gros dos, mange une pousse à trois feuilles ; à droite et à gauche, restes d'une croix cantonnée, dans ses quatre quartiers, de rosettes à pétales arrondis ou aigus ; — VI^e siècle.

S. Reinach, *Cat.*, n° 532.

Photographie n° 1760.

714 (993) Dalle de parement sculptée.

Angora [ville ou vilayet ?] ; envoi du gouverneur général ; entrée au musée en décembre 1898.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; tranches dressées ; les angles, sauf l'angle inférieur gauche, sont légèrement mutilés ; une cavité est percée de part en part au dessus du vase placé dans l'une des imbrications, et, un peu au dessus, on voit une large mortaise en queue d'aronde : la dalle a dû être réemployée dans une fontaine et ces cavités ont dû servir à poser et à fixer le robinet ; hauteur, 1^m 115 ; largeur, 1^m 08 ; épaisseur, 0^m 115.

Dalle rectangulaire, encadrée d'un étroit bandeau nu ; le champ est tout entier recouvert par six rangs d'imbrications dont les éléments sont des demi-circonférences indiquées par d'épaisses baguettes auxquelles un sillon creusé au milieu de leur surface donne l'aspect de deux baguettes accouplées ; les panneaux en « champignon » qu'elles déterminent sont ornés de motifs divers qui se répondent symétriquement ; ils sont répartis selon un plan qui reporte à la périphérie les motifs végétaux : demi-feuille à trois dentelures dans les panneaux en « demi-champignon » contigus aux montants verticaux du cadre ; fleuron à trois pointes dans les panneaux en triangle concave placés sous le bandeau supérieur, et, dans les demi-circonférences du bas, deux feuilles à trois lobes, portant chacune une gousse, et montées sur deux pédoncules qui naissent dans les angles inférieurs du panneau et s'inclinent symétriquement l'un vers l'autre. Le centre de la composition semble être, au milieu du



deuxième rang à partir du haut, un vase à deux anses verticales et panse côtlée posée sur un pied bas (assez spirituellement, ceux qui ont réemployé la plaque dans une fontaine avaient placé le robinet au dessus de ce vase); il est, avec la coquille Saint-Jacques placée dans le panneau immédiatement inférieur, le seul motif sans pendant; à droite et à gauche de ce vase, un médaillon concave, à omphalos, décoré d'une rosette stylisée à huit pétales; au dessus, deux oiseaux de profil, qui s'inclinent comme pour y boire; de leur dos semble sortir un pédoncule terminé par une feuille triple; au dessous, deux palmipèdes, le corps de profil vers l'intérieur, la tête tournée du côté opposé, tiennent un poisson dans leur bec; à droite et à gauche de la coquille, deux dauphins et, au dessous, deux poissons, tous quatre nageant vers le centre de la composition.

Les sujets mêmes de la décoration semblent indiquer qu'avant d'être réemployée dans une fontaine d'époque ottomane, cette dalle appartenait à une phiale byzantine; le motif des imbrications est très fréquent dès l'antiquité dans les *fores clatratrae* et on le retrouve, dès les débuts de l'ère chrétienne, dans les *fenestrellae confessionis*; à jour, en relief ou simplement incisé, les exemples en sont très nombreux: obélisque de l'At meïdan à Constantinople (Le Bas-Reinach, *Monuments figurés*, pl. 125-128); Saint-Démétrius de Salonique (Texier et Pullan, *Byzantine architecture*, pl. XXI); diptyque de Lampadius, consul en 530 (Molinier, *Les ivoires*, p. 32); église de Priène (*Priene*, p. 483, fig. 590); église d'Olympie (*Olympia*, II, *Die Baudenkmaeler*, p. 96, pl. LXX); phiale de Lavra (H. Brockhaus, *Die Kunst in den Athoskloestern*, pl. 7); palais de Warka (M. Dieulafoy, *L'art antique de la Perse*, V, p. 29, fig. 18); Saint-Marc (Ongania, *La basilica di S. Marco*, pl. 361, 9; 362, 28), etc.; — bon travail décoratif du VI^e siècle.

Photographie n° 1746.

715 (2435) Fragment de relief.

Constantinople, Imrahor djamissi (Stoudion); fouilles de l'institut archéologique russe, novembre 1908; entré au musée le 10 octobre 1910.

« Somaki »; revers poli; brisé de tous côtés; hauteur maxima actuelle, 0^m 49; largeur maxima actuelle, 0^m 55; épaisseur, 0^m 043.

Il reste la joue gauche et la bouche (mutilée), l'épaule et le haut du bras gauche, avec une petite partie du dos, d'un homme âgé, barbu, coiffé de longs cheveux et vêtu d'une tunique sans manches; le buste s'inclinait légèr-

ment en avant (à gauche pour le spectateur) et le bras est baissé dans le même sens; derrière lui apparaît un jeune homme qu'il recouvre en partie et dont il subsiste la tête, imberbe avec de longs cheveux, et la ligne du dos sur lequel passe une draperie étroite; les yeux, petits, sont logés au fond d'une orbite large et profonde; le nez et les lèvres sont mutilés; la surface des cheveux est striée à la râpe; sur le bord de la cassure, à gauche, contre la barbe du vieillard, est conservée une petite masse de pierre informe, qui pourrait correspondre au bras du jeune homme; — v^e-vi^e siècle (?).



Photographie n° 2387.

716 (2436) Fragment de relief.

Constantinople, Imrahor djamissi (Stoudion); fouilles de l'institut archéologique russe, novembre 1908; entré au musée le 10 octobre 1910.

« Somaki »; revers poli; brisé de toutes parts; le nez de l'ange est brisé, ses lèvres mutilées; hauteur maxima actuelle, 0^m 44; largeur maxima actuelle, 0^m 39; épaisseur du fond, 0^m 044 à 0^m 05.



Il reste la tête, tournée de trois quarts à gauche; imberbe et coiffée de longs cheveux, d'un éphèbe — un ange, si, comme il semble, il faut reconnaître une aile dans l'appendice étroit et long, à surface légèrement ondulée qui semble s'attacher sur son épaule droite; derrière la courbure supérieure de cette « aile », apparaît, tendu horizontalement, un avant-bras gauche, dont la main ouverte se place sur (ou devant) l'épaule de l'« ange », le pouce touchant son menton, la paume ouverte et de face; le style et la technique sont les mêmes qu'au n° précédent;

les deux fragments proviennent sinon de la même plaque, du moins d'un même ensemble.

Photographie n° 2389.

717 (2400) Dalle de revêtement.

Constantinople, Imrahor djamissi (Stoudion); fouilles de l'institut archéologique russe, novembre 1908; entrée au musée le 10 octobre 1910.

Marbre légèrement bleuté à gros grains cristallins; revers soigneusement piqué; retaillé sur trois côtés (épaufures près des arêtes); tranche polie sur le quatrième; hauteur, 0^m 73; largeur, 0^m 53; épaisseur, 0^m 06.



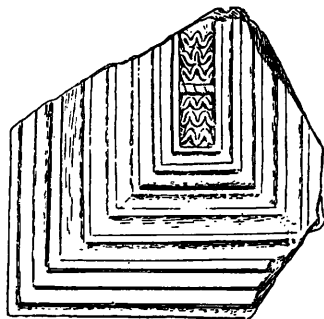
Un triple cadre — chacun formé d'un tore placé sur un bandeau qui le déborde extérieurement, doublé intérieurement d'un listel et séparé du suivant par une scotie — délimite un petit panneau central oblong occupé par un motif de six feuilles stylisées à trois points, disposées verticalement et se recouvrant en partie l'une l'autre; elles sont serrées au milieu par un câble horizontal; les trois feuilles placées au dessus ont les pointes tournées vers le haut, les trois autres vers le bas; — vi^e siècle ap. J.-C.

Photographie n° 2378.

718 (2433) Dalle de revêtement.

Constantinople, Imrahor djamissi (Stoudion); fouilles de l'institut archéologique russe, novembre 1908; entrée au musée le 10 octobre 1910.

Marbre légèrement bleuté à gros grains cristallins; revers soigneusement piqué; tranches polies; brisée en deux fragments; incomplète à droite; hauteur, 0^m 925; largeur maxima actuelle, 0^m 745; épaisseur, 0^m 06; dimensions du panneau central, 0^m 355 × 0^m 17.



Fragment d'une dalle semblable à la précédente et provenant d'un même

ensemble décoratif; les profils sont les mêmes, mais d'une exécution un peu plus molle; le cadre extérieur reste ouvert, les moulures verticales s'arrêtant à quelques centimètres de l'arête supérieure et s'y achevant sans retour horizontal.

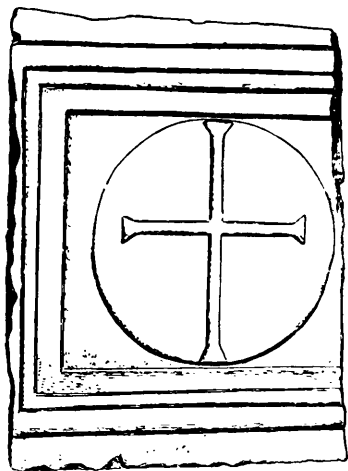
Photographie n° 2173, à gauche (ce cliché, comme notre figure, ne donne que le plus grand des deux fragments).

719 (2399) Dalle de parapet.

Constantinople, Imrahor djamissi (Stoudion); fouilles de l'institut archéologique russe, novembre 1908; entrée au musée le 10 octobre 1910.

Marbre blanc à gros grains cristallins; retaillée à droite et à gauche; manquent, à droite, toute la largeur du cadre, à gauche les deux listels extérieurs; arêtes horizontales légèrement mutilées; hauteur, 0^m 96; largeur maxima actuelle, 0^m 73; épaisseur, 0^m 01; diamètre de la circonférence: face principale, 0^m 535; face postérieure, 0^m 61.

Fragment d'une dalle rectangulaire; — dans un cadre formé de quatre listels de faible saillie et séparés par des sillons peu accusés, cercle en léger relief sur le fond, portant une croix longue et pattée; au revers, même disposition (le cadre n'y comprend que deux listels séparés par une baguette); le cercle en relief n'a d'autre ornement, ici comme au n° suivant, qu'une petite circonférence concentrique, de 0^m 165 de diamètre, distinguée par un sillon; — sur le motif de la face antérieure, cf. J. Laurent, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXIII, 1899, p. 246 sq.; O. Wulff, *Beschreibung der Bildwerke der christlichen Epochen*, III, 2, n° 2236 (zweiter Nachtrag); — VI^e siècle.



Photographie n° 2372.

720 (2397) Dalle de parapet.

Constantinople, Imrahor djamissi (Stoudion); fouilles de l'institut archéologique russe, novembre 1908; entrée au musée le 10 octobre 1910.

Marbre légèrement bleuté à gros grains cristallins; retaillée à gauche et en bas; complète en haut et à droite où une sorte de redent a été pratiqué dans l'épaisseur de la tranche; brisée en deux fragments qui se rajustent; angle inférieur gauche mutilé; hauteur, 0^m 74; largeur, 0^m 965; épaisseur, 0^m 04; dimensions du champ, face principale, 0^m 48 × 0^m 55; au revers, 0^m 51 × 0^m 59.

Dalle rectangulaire; dans un cadre, formé d'un bandeau nu, à la périphérie, et de trois listels plats séparés par des sillons mollement accusés, est inscrit un quatre-feuilles dans lequel est placée une croix pattée, reposant directement sur le contour intérieur du lobe inférieur; au revers, le cadre, d'un profil semblable, mais simplifié, est occupé par un cercle de 0^m 485 de diamètre, en léger relief sur le fond, et n'a d'autre ornement, ici comme au n° précédent, qu'une circonférence concentrique de 0^m 16 de diamètre, distinguée par un simple sillon; — VI^e siècle.

721 (2434) Fragment d'une dalle de parapet.

Constantinople, Imrahor djamissi (Stoudion); fouilles de l'institut archéologique russe, novembre 1908; entré au musée le 10 octobre 1910.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; brisé de toutes parts; hauteur maxima actuelle, 0^m 545; largeur maxima actuelle, 0^m 66; épaisseur du fond, 0^m 04; épaisseur maxima, 0^m 095; hauteur maxima actuelle du paon, 0^m 49.



Sur l'une des faces, un paon en relief méplat est représenté sous une forme toute conventionnelle et décorative qui rappelle celle des oiseaux héraldiques: la tête et les pattes sont brisées; le corps est de face, recouvert d'un motif d'imbrications; les ailes longues, étroites et recourbées en virgule, éployées et baissées, sont décorées en haut d'une sorte de trèfle, dont les lobes sont creusés d'une cavité au trépan, et détaillées dans le bas par trois sillons longitudinaux; elles sont divisées en deux par une zone horizontale qui se développe d'une manière continue, passant sur le corps de la bête du bord extérieur d'une aile à l'autre et ornée d'un rinceau stylisé sur un fond légèrement ravalé; l'oiseau est placé sur un cercle

en relief sur lequel sont sculptées, sous forme de petites tiges rayonnantes et portant deux ou trois « yeux », les plumes de la queue éployée en roue ; autour de ce cercle, dont il ne subsiste qu'une partie à gauche, le fond était recouvert de feuillages dont on voit encore quelques lobes ; — au revers, une croix « carrée » est inscrite dans un quatre-feuilles dont les quatre angles rentrants se continuent par autant de fleurons à trois pointes remplissant chacun le champ dans un des quartiers de la croix ; — sur le motif du paon faisant la roue, cf. notre n° 1242 ; il se présente ici sous une forme stylisée à l'extrême, mais très décorative ; le motif du revers est d'un relief vigoureusement accusé et traité avec une fermeté remarquable ; le fragment date très probablement du ^{vi}e siècle.

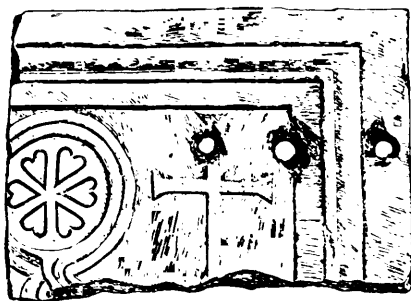
Photographie n° 2377.

722 (2398) Dalle de revêtement.

Constantinople, Imrahor djamissi (Stoudion) ; fouilles de l'institut archéologique russe, novembre 1908 ; entrée au musée le 10 octobre 1910.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers dressé ; brisée et retaillée en bas et à gauche ; manquent le bas de la croix, les rubans et la partie gauche du médaillon monogrammatique ; arêtes ébréchées ; trois trous ont été percés dans la dalle, dont l'un a emporté le bras vertical supérieur de la croix ; hauteur maxima actuelle, 0^m 53 ; largeur maxima actuelle, 0^m 745 ; épaisseur, 0^m 03.

Fragment d'une dalle rectangulaire ; — cadre mollement profilé (de l'extérieur à l'intérieur : large bandeau nu, listel légèrement convexe, baguette de faible saillie, bandeau) ; il reste, à gauche, la roue monogrammatique (médaillon circulaire formé de deux bourrelets accouplés ; le chrisme est déterminé par six feuilles de lierre disposées symétriquement, la pointe vers le centre, sans pédoncule et simplement incisées) ; à droite, une croix ; le motif comprenait une autre croix, symétrique à celle-ci, et deux tiges ou rubans qui se détachent du bas du médaillon, onduaient le long de la moulure inférieure et se terminent par une feuille de lierre, qui se place exactement sous les croix et



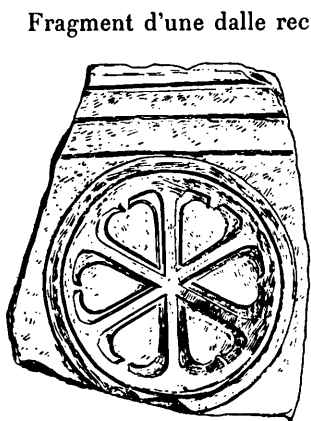
semble les supporter ; — sur le motif, cf. J. Laurent, *l. l.* au n° 719, p. 246-262 ; v^e siècle.

Photographie n° 2371.

723 (2249) Dalle de parapet.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à petits grains cristallins, traversé de quelques veines noirâtres ; brisée partout, sauf en haut où l'arête est mutilée ; hauteur maxima actuelle, 0^m 65 ; largeur maxima actuelle, 0^m 54 ; épaisseur, 0^m 05.



Fragment d'une dalle rectangulaire, encadrée de larges listels de faible saillie ; — sur l'une des faces, croix monogrammatique de la forme ✠, inscrite dans une double circonférence, formée de deux bourrelets accouplés ; les six segments déterminés par les branches du monogramme sont remplis chacun par une feuille de lierre dont la pointe est tournée vers le centre et qui est rattachée à la circonférence intérieure par un court pédoncule ; — sur l'autre face, quatre-feuilles dans lequel est inscrite une croix longue et pattée.

Le motif de la première face est intéressant, parce qu'il montre le passage du monogramme primitif à la forme décorative de la roue monogrammatique, telle par exemple qu'elle se trouve au n° précédent ; — cf. J. Laurent, *l. l.* au n° précédent ; v^e siècle.

Photographie n° 2373.

724 (929) Dalle d'un parapet circulaire.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; face intérieure soigneusement dressée ; hauteur, 0^m 75 ; épaisseur, sur la tranche supérieure, 0^m 11 ; sur la tranche latérale, 0^m 09 ; corde intérieure, 0^m 50.

Dalle convexe, décorée, à la partie supérieure, d'un corps de moulures (listel, scotie, tore, listel) ; elle comprend un panneau unique bordé, à droite, d'un petit pilastre à rudentures ; le panneau, encadré par deux listels plats, porte une croix longue et pattée, posée sur un piédestal à quatre degrés.

Le monument — sans doute un ambon — d'où provient cette plaque date vraisemblablement du ^{vi}e siècle ; la mouluration est bien dans le caractère de cette époque ; le motif de la croix sur une base à degrés se trouve déjà sur les monnaies de Maurice Tibère ; plus tard, on a gravé, dans les quatre quartiers de la croix, le monogramme de Jean Paléologue, soit Jean V (1341-1376, 1379-1391), soit Jean VIII (1425-1448) :



Ιω(άννης) Παλ(αιόλογος)

Β(ασιλεὺς) Η(ασιλέων)

Cf. une inscription au nom de Jean Paléologue, gravée de même sur une balustrade du ^{vi}e siècle, O. Wulff, *Beschreibung der Bildwerke der christlichen Epochen*, III, 1, n° 184 ; ces réemplois, comme aussi la gravure misérable de l'inscription, sont bien caractéristiques de l'état de dénuement où était tombé l'empire à cette époque.

Joubin, *Cat.*, n° 180.

Photographie n° 944, à gauche.

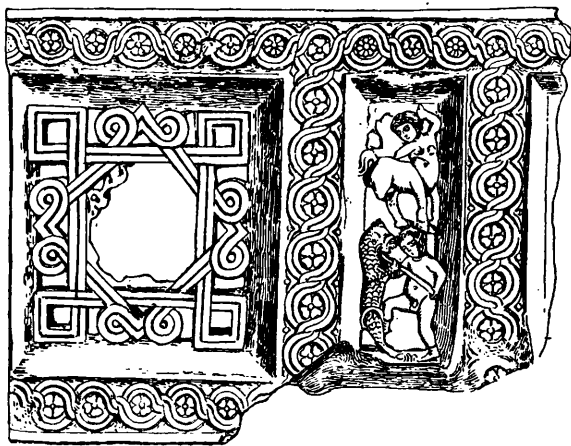
725 (1153) Dalle de parapet ajourée.

Elbistan, vilayet de Siwas ; entrée au musée en janvier 1901.

Calcaire tendre ; il est parvenu au musée trois fragments, un grand et deux petits (dont un éclat superficiel appartenant au revers) qui se rajustaient ensemble, et trois autres qui ne se raccordaient pas aux précédents ; l'ensemble a été reconstitué dans un cadre de fer ; une partie du panneau à décor géométrique a été restaurée pour y pouvoir replacer les fragments indépendants ; quelques entrelacs, dans la partie gauche du bandeau supérieur, ont été aussi complétés ; les lacunes près des bords ont été remplies avec du plâtre ; au revers, le bandeau supérieur a été légèrement restauré vers son extrémité droite (pour le spectateur de cette face) ; — en dehors des parties restaurées, il manque toute la décoration centrale du panneau de gauche, l'avant-bras droit, l'arme, la jambe postérieure droite du centaure (arrachements sur la tête de la lionne), la bordure inférieure du panneau de

droite tout entière jusqu'à l'angle droit du panneau de gauche ; la cuisse droite de la lionne et celle de l'homme qui lutte contre elle sont mutilées ; le travail est beaucoup moins poussé au revers ; — hauteur totale, 0^m 87 ; largeur maxima actuelle, 1^m 09 ; épaisseur, 0^m 075 ; hauteur des panneaux, 0^m 62 ; largeur du petit panneau mesurée sur l'arête du cadre, 0^m 235 ; du bandeau qui sépare les deux panneaux, 0^m 125 ; hauteur des bandeaux inférieur et supérieur, 0^m 10 ; largeur maxima actuelle du panneau à décoration géométrique, 0^m 54.

Cette dalle provient d'une décoration qui comprenait une série de panneaux carrés, décorés de motifs géométriques, alternant avec des panneaux rectangulaires décorés de sujets figurés ; il reste l'un des premiers et l'un des seconds, celui-là sans la partie gauche, celui-ci sans la partie inférieure du cadre ; les panneaux sont travaillés à jour ; l'ornement du cadre, exécuté en relief, comprend une suite de cercles entrelacés, formés par deux listels plats accouplés ; chacun de ces cercles est rempli par une rosette qui a uniformément quatre pétales dans la partie verticale et dans ce qui subsiste du cadre inférieur, qui en a quatre, six et jusqu'à huit sur le bandeau supérieur ; une arête saillante et un large biseau séparent le cadre du motif principal ; — *panneau à décoration géométrique* (à gauche) : carré (0^m 285) posé normalement et cantonné, à ses angles extérieurs, d'un petit carré (0^m 105) ; autre carré (0^m 33) concentrique



au premier, mais posé sur ses angles et cantonné, de part et d'autre de chacun de ces angles, d'un petit cercle évidé — ces deux figures étant formées chacune par le mouvement d'un seul ruban, divisé en deux par un sillon et passant alternativement dessus et dessous ; le motif central inscrit dans ces carrés n'est pas conservé ; — *pan-*

neau à décoration figurée : dans le bas, un bestiaire lutte contre une lionne dressée sur ses pattes de derrière ; de trois quarts à gauche, la tête presque de face et inclinée vers l'épaule droite, imberbe avec de longs cheveux bouclés, nu et chaussé de bottines montantes et lacées, il presse du genou droit contre le ventre de la bête, et lui enfonce dans la gorge l'épieu qu'il tient des deux mains ; le pelage de la lionne est indiqué par des imbrications légèrement incisées qui ressemblent plutôt à des écailles ; au dessus, est placé un jeune centaure, imberbe et à cheveux courts, le corps de cheval

profil à droite, la tête fortement penchée vers l'épaule droite, la main gauche relevée au dessus de la tête, le bras droit à demi tendu sur le côté, la main droite tenant une arme, probablement une massue, à l'extrémité de laquelle correspondent les arrachements visibles à l'angle supérieur gauche du cadre ; il combat évidemment contre le bestiaire, mais il est difficile de dire s'il lutte encore ou s'il a déjà reçu le coup mortel (le geste du bras gauche serait plutôt en faveur de la seconde interprétation). — Sur la *face postérieure*, on voit le revers, simplement dégrossi, des personnages du panneau à décoration figurée ; le panneau géométrique y semble aussi d'une exécution moins poussée ; le cadre est orné d'un épais rinceau, d'un dessin assez bon mais d'un travail sommaire.

Le bestiaire luttant contre un fauve est un motif fréquent ; l'art chrétien a souvent représenté ces jeux, que la religion proscrivait, en leur attribuant une valeur symbolique et en faisant des combats du cirque une figure de la vie terrestre (on en peut voir ici même un exemple, dans la grande mosaïque exposée au milieu de la salle ; cf. t. III, n° 1306). Plus rare et plus intéressant est le centaure dont notre plaque fournit peut-être l'exemple chrétien le plus ancien [le centaure luttant avec un lion dans les peintures de la basilique de Junius Bassus sur l'Esquilin (*Bullettino di archeologia cristiana*, deuxième série, II, 1871, pl. III-IV) est un motif pris directement à l'antique et dénué de valeur symbolique] ; dans les additions qu'un byzantin anonyme a faites au *Physiologus*, on voit saint Antoine rencontrant un centaure, l'interrogeant sur l'ermite saint Paul et luttant contre lui (J.-B. Pitra, *Spicilegium solesmense*, III, p. 372, § LIX) ; par sa forme double, le centaure symbolise les instincts bestiaux qui sont dans l'homme et contre lesquels le chrétien doit lutter (*ibid.*, p. 350, § xv ; cf. *in genere*, II. Leclercq, dans dom Cabrol, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, II, 2, s. v° centaure, col. 3248 sq.).

Les dalles ajourées sont rares dès le VI^e siècle (Laurent, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXIII, 1899, p. 254-255) ; l'on peut comparer à notre plaque un ivoire du musée britannique, avec le combat de Bellérophon et de la chimère, que M. O. Dalton (*Cat. of the ivory carvings of the christian era*, n° 6, p. 4, pl. III) attribue à cette époque ; l'encadrement de cercles entrelacés circonscrits à une rosette se retrouve en Syrie dès le IV^e siècle (cf. Vogüé, *Syrie centrale, architecture civile et religieuse du I^{er} au VII^e siècle*, I, pl. 24, 32, 46 ; II, pl. 100, 137) ; il y aurait donc quelques raisons d'attribuer à notre dalle une assez haute antiquité, peut-être le V^e ou le VI^e siècle. D'autre part, les ivoires ajourés se rencontrent à toutes les époques, et il est possible que des parapets aient été travaillés selon cette technique bien au delà du règne de Justinien ; la fragilité de la matière éviderait à elle seule la rareté ou la disparition des monuments ; l'encadrement de la plaque d'Elbistan rappelle celui de toute une série d'ivoires d'époque tardive (cf., par exemple,

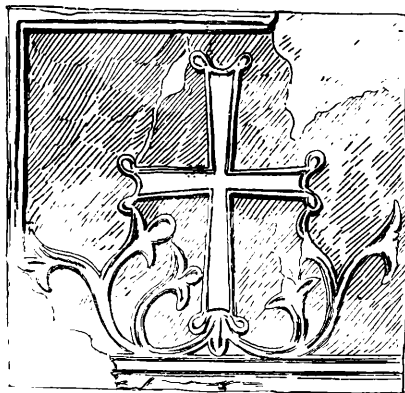
H. Graeven, *Elfenbeinwerke, Italien*, n°s 4, 16, 18, 35, 37, 52, 53, 79; *England*, n°s 46, 47); sur certains d'entre eux figurent précisément des personnages mythologiques, dont le centaure (cf. Graeven, *l. l., Italien*, texte aux n°s 18 et 37); on retrouve le même cadre à Torcello sur des dalles de parapet (Ch. Diehl, *Manuel d'art byzantin*, p. 428, fig. 205); or aucun de ces monuments ne paraît plus ancien que le x^e siècle; cette date pourrait également convenir à la plaque d'Elbistan; les figures géométriques entrelacées du panneau de gauche sont dans le goût de ce temps.

Photographies n° 2370 (ensemble, avec les restaurations), 827 (panneau à décoration figurée, sans les restaurations).

726 (1116) Dalle sculptée : croix.

Constantinople, Kutchuk Aghia Sophia; entrée au musée en juin 1900.

Pierre rouge; angles inférieur gauche et supérieur droit brisés; à droite, le cadre manque et le rinceau est légèrement mutilé; plusieurs fragments rajustés et cimentés dans un cadre de bois; hauteur, 1 mètre; largeur, 1^m 05 (dimensions approximatives).



Dalle rectangulaire limitée par un cadre mouluré (listel et filet) de faible saillie; — croix longue, imitation d'un travail métallique; les bords en sont motivés par un sillon; les bras se terminent par une section concave dont chaque pointe porte une petite boule; dans la concavité du bras inférieur, naissent une feuille et deux tiges qui détachent d'abord un rameau adventice, puis se divisent elles-

mêmes en deux pédoncules, terminés par une feuille à trois lobes; le motif, qui garnit le fond sous les croisillons horizontaux, est très stylisé sans être exactement symétrique: le dessin du rameau adventice diffère et la feuille extrême de droite n'a que deux lobes; — vr^e siècle (?).

Photographie n° 487.

727 (897) Dalle sculptée : croix feuillue.

Constantinople, quartier Édirné capoussou ; entrée au musée en juin 1898.

Brèche rouge et grise ; revers dressé ; faces latérales mutilées ; brisée en bas ; hauteur, 0^m 82 ; largeur, 0^m 825 ; épaisseur, 0^m 06.

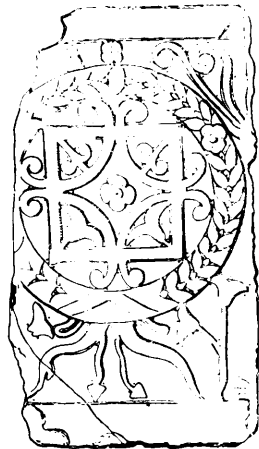
Dalle rectangulaire encadrée d'un large bandeau, doublé intérieurement d'un listel et d'une baguette ; — croix pattée dont le bras inférieur se termine par une palmette demi-circulaire ; dans les quatre quartiers, rameaux de feuillage, naissant, ceux du haut du centre de la croix, ceux du bas de l'extrémité inférieure du bras vertical ; — ix^e-x^e siècle.

728 (2292) Dalle de parement sculptée.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Calcaire ; brisée à gauche ; retaillée sommairement à droite ; arêtes mutilées ; un fragment rajusté à l'angle inférieur gauche ; la décoration est semée de petites cavités creusées au trépan ; on voit encore, sur la partie gauche de la plaque, quelques traces d'une restauration en ciment qui paraît avoir été écartée dans la suite ; hauteur, 1^m 03 ; largeur actuelle, 0^m 59 ; épaisseur, 0^m 025 à 0^m 03 ; hauteur du champ, 0^m 865 ; diamètre intérieur de la couronne, 0^m 46.

Fragment d'une dalle rectangulaire, encadrée haut et bas d'un bandeau lisse ; relief méplat très bas ; — le motif principal est formé par une grande couronne de feuilles de laurier (?), ornée en haut d'un médaillon ovale, nouée en bas par deux bandelettes dont les extrémités flottent sur le fond, de part et d'autre de deux petites tiges terminées par une feuille de lierre schématisée en triangle ; dans la couronne, est inscrit un carré posé normalement, que quatre arcs de cercle, recourbés à leurs extrémités, recoupent de manière à y inscrire un quadrilatère aux côtés concaves ; au milieu de cette figure, une rosette à quatre larges pétales ; aux angles intérieurs du carré, un fleuron ; sur le champ, en dehors de la couronne, sont semés quelques ornements : en haut, entre la couronne et le cadre, une petite rosette ; en haut, à droite, deux tiges recourbées en crosse ; en bas, à droite, une tige verticale naissant sur le cadre et se partageant en deux pédoncules



terminés chacun par une corolle à deux pétales (des motifs symétriques de gauche, il ne reste en bas qu'une corolle, en haut que la volute terminale d'une des crosses); à l'angle inférieur droit, traces très réduites d'une sorte de petite base sur pied cubique, appartenant à un motif qui ne se laisse plus déterminer.

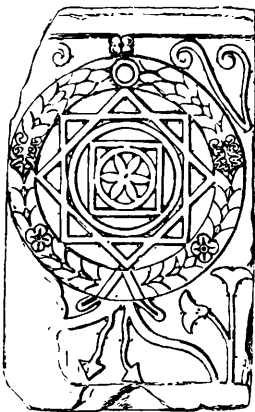
Ce fragment et le suivant n'appartiennent pas à la même dalle, mais proviennent évidemment d'un même ensemble; le travail est assez soigné, mais, par la nature même du relief, dénué de vigueur décorative; — VII^e siècle (?).

Photographie n° 1743.

729 (2293) Dalle de parement sculptée.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Calcaire; tranches dressées; retaillée à droite et peut-être à gauche; angle supérieur gauche brisé; région de l'angle inférieur gauche délitée; arête inférieure mutilée; la décoration est semée de petites cavités creusées au trépan; une partie de la couronne à gauche est restaurée en ciment; hauteur, 1^m 03; largeur maxima actuelle, 0^m 63; épaisseur, 0^m 085; hauteur du champ, 0^m 89; diamètre intérieur de la couronne, 0^m 46.



Dalle semblable à la précédente et provenant d'un même ensemble; — même disposition et même parti décoratif; dans la couronne, sont insérées deux fleurs à quatre pétales et deux feuilles (de platane ou de vigne); le médaillon placé en haut est circulaire; le motif intérieur comprend un carré posé normalement et un carré égal posé sur ses angles qui déterminent ensemble une étoile à huit pointes; dans cette étoile, est placée une circonférence, circonscrite à un carré posé normalement et circonscrit lui-même à une circonférence que remplit une rosace à six branches; sur le champ, mêmes ornements qu'au n° précédent.

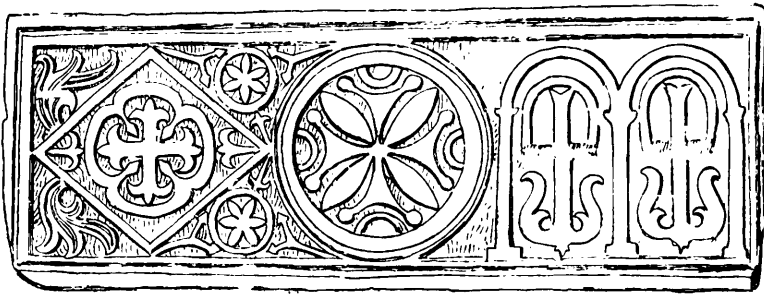
Photographie n° 1744.

730 (2251) Dalle sculptée.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre bleuté à grains serrés et cristallins ; revers et tranches dressés ; les bras horizontaux des croix, sur la partie droite, ont été martelés ; surface noircie ; hauteur, 0^m 645 ; longueur, 1^m 745 ; épaisseur, 0^m 14.

Dalle rectangulaire oblongue, encadrée de deux listels inégaux que sépare un cavet ; — au milieu, inscrite dans une circonférence double (baguette et listel), une croix à bras égaux et évasés, terminés par une section concave, ornée d'une petite boule à chacune de ses extrémités ; cette ligne concave est doublée, extérieurement, par un listel courbe, formant à peu près une demi-circonférence qui s'appuie sur la circonférence intérieure ; dans chaque quartier de la croix, une feuille allongée qui s'attache au centre et se termine à peu de distance de la circonférence ; — à gauche, dans un losange isocèle, posé sur ses angles, un quatre-feuilles dont chaque lobe décrit un arc très



surbaissé et dont les pointes rentrantes se prolongent par un fleuron à une pointe ; dans l'intérieur du quatre-feuilles, est inscrite une croix à bras égaux, terminés par un fleuron à trois pointes ; les angles intérieurs du losange, placés sur l'axe horizontal, sont ornés d'un fleuron à peu près semblable ; les quatre espaces triangulaires, compris entre les côtés du losange, le cadre extérieur de la dalle et la circonférence centrale sont occupés, ceux de gauche, par une feuille (d'acanthé ?) qui les remplit entièrement, ceux de droite par une rosette à six pointes inscrite dans une petite circonférence ; les angles, que ce dernier motif laisse encore vides, sont ornés, soit de petites feuilles de lierre, placées au bout d'un long pédoncule, soit d'un fleuron analogue à celui qu'on voit à l'intérieur du losange ; — à droite, deux arcades contiguës, portées sur trois colonnes dont la base et le chapiteau ne sont exprimés qu'en profil ; dans chacune de ces arcades, est placée une croix longue dont le bras

supérieur est entouré d'un cintre surhaussé, qui repose sur les croisillons horizontaux ; de l'extrémité basse sort un motif végétal fortement stylisé qui remplit les quartiers inférieurs ; — tous ces motifs sont indiqués par des listels lisses, de saillie égale et d'un relief très faible.

Cette dalle ne provient pas d'un sarcophage ; ce sont toutefois des dalles de ce genre qu'ont dû imiter — dans une technique beaucoup plus grossière — les marbriers qui ont sculpté les cuves de certains sarcophages de style lombard ; cf. par exemple, O. Wulff, *Beschreibung der Bildwerke der christlichen Epochen*, III, 2, nos 1714 (revers) et 1715, p. 10 sq., où l'on trouvera quelques autres références ; — VII^e siècle.

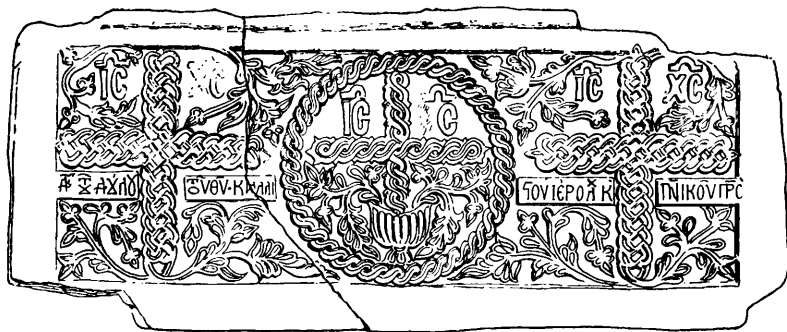
Photographie n° 1727.

731 (1598) Dalle sculptée.

Constantinople, quartier Ishac pacha ; trouvée devant un bain turc au cours de travaux exécutés pour la canalisation du gaz ; entrée au musée en octobre 1905.

Marbre légèrement bleuté à gros grains cristallins ; revers, tranches inférieure et gauche dressés ; tranche droite partiellement dressée ou mutilée ; brisée en deux fragments qui se rajustent ; les quatre angles et l'arête supérieure mutilés ; hauteur, 0^m 80 ; longueur, 1^m 93 ; épaisseur, 0^m 065 ; lettre de (1) 0^m 08, et (2) 0^m 037.

Dalle rectangulaire, encadrée, en haut, par un listel surmonté d'un tore, sur les autres côtés, par un bandeau plat, large de 0^m 115 ; au centre, dans une



circonférence faite de rubans tressés, une croix, formée de même, sortant d'un vase à panse et pied côtelés, duquel sortent également deux rameaux de feuillage qui remplissent les quartiers inférieurs ; à droite et à gauche, une croix

semblable est posée à même sur le champ dont elle occupe toute la hauteur ; de la tresse des bras verticaux naissent, aux extrémités supérieure et inférieure, des rameaux de feuillage qui remplissent les quatre quartiers (sur la croix de gauche, le feuillage des quartiers supérieurs sort directement, non de la croix, mais du cadre) ; dans les quartiers supérieurs de chaque croix, les sigles

$$(1) \quad \text{IC} \quad \text{XC} \quad \text{I}(\eta\sigma\sigma\upsilon)\zeta \text{X}(\rho\iota\sigma\tau\acute{\epsilon})\zeta$$

en grands caractères en relief (le X est martelé à la croix de gauche et à la croix centrale) ; sous les bras horizontaux des croix latérales, on a réservé quatre petits cartouches rectangulaires sur lesquels est gravée (avec les accents, l'inscription :

$$(2) \quad \Delta\acute{\epsilon}(\eta\sigma\iota\varsigma) \tau\sigma\upsilon \ \underline{\delta\sigma\upsilon\lambda\sigma\upsilon} \mid \tau\sigma\upsilon \Theta(\epsilon\rho)\upsilon \cdot \text{K}\chi\lambda\lambda\iota\mid\zeta\sigma\upsilon \ \iota\epsilon\rho\sigma(\mu\sigma\nu)\chi\chi(\sigma\upsilon) \cdot \chi(\chi\iota) \ \underline{\pi\nu}(\epsilon\nu\text{--}\mu\alpha\tau)\iota\kappa\sigma\upsilon \ \pi(\alpha\tau)\rho(\acute{\omicron})\zeta.$$

Il serait assez tentant de supposer ici une représentation symbolique de la Déisis, la croix centrale représentant le Christ, les deux autres la Vierge et saint Jean ; cependant, à notre connaissance, la croix n'a jamais été employée pour figurer une personne divine autre que Jésus-Christ ; elle est restée toujours son signe personnel et elle paraît bien précisée comme telle sur notre plaque par la répétition même des sigles ; — autres exemples de croix tressées *ap.* K. Michel et A. Struck, *Athenische Mitteilungen*, XXXI, 1906, p. 302 ; cf. aussi O. Wulff, *Beschreibung der Bildwerke der christlichen Epochen*, III, 2, n° 1728 ; — bon travail décoratif du xiv^e siècle.

L. Bréhier, *Études sur l'histoire de la sculpture byzantine* (*Archives des missions*, nouvelle série, 1914, fasc. 3), p. 44-45 [60-61] ; pl. IX, à la p. 40 [56], fig. 2.

Photographie n° 649.

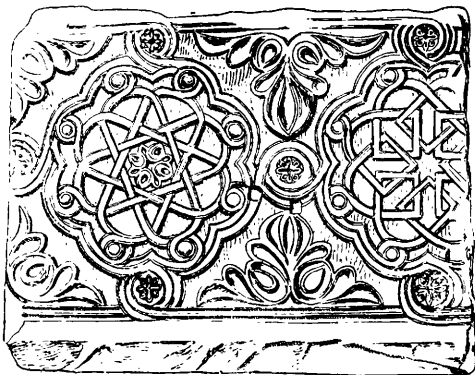
732 (2250) Dalle à décoration géométrique et végétale.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; manque le haut du cadre qui est mutilé en bas ; brisée et sommairement retaillée à droite et à gauche ; érosions près des arêtes ; deux mortaises rectangulaires ont été creusées postérieurement vers le milieu de la plaque ; hauteur, 0^m 93 ; largeur, 1^m 195 ; épaisseur, 0^m 055 à 0^m 06.

Dalle rectangulaire ; le cadre comprend : en bas, deux bandeaux, l'un lisse,

l'autre (extérieur) plus large et qui devait être profilé, mais dont la moulure a été grossièrement ravalée au niveau du premier ; la décoration est formée de motifs géométriques et de quelques motifs végétaux très stylisés ; la plus grande partie du champ est occupée par deux groupes de deux circonférences concentriques, unis entre eux et au listel qui double intérieurement les bords horizontaux du cadre par de petits cercles entrelacés ; ces circonférences ont



des contours ondulés qui décrivent huit lobes égaux ; la circonférence extérieure est faite d'un double ruban ; la circonférence intérieure est simple ; elles sont reliées entre elles par huit petits cercles entrelacés, tangents chacun à l'intrados du lobe extérieur et à l'extrados du lobe intérieur correspondant ; dans le groupe de gauche, la circonférence intérieure est remplie par une

étoile à huit rais dont les sommets s'appuient aux angles rentrants des lobes ; l'octogone central est orné d'une rosette d'acanthé ; à droite, les angles rentrants des lobes de la circonférence intérieure se continuent par un carré qui s'entrelace aux carrés des angles voisins ; toutes ces figures sont formées par le mouvement d'un seul ruban qui passe alternativement dessus et dessous ; les champs triangulaires qui restent vides entre les deux groupes de circonférences sont occupés par une large palmette d'acanthé, schématisée pour remplir tout l'espace disponible ; — les motifs géométriques témoignent, sinon de l'imitation directe, du moins de l'influence certaine de la décoration arabe ; le végétal est traité dans le style de l'époque des Paléologues.

Photographie n° 1734.

733 (927) Fragment d'une petite architrave.

Provenance et date d'entrée inconnues.

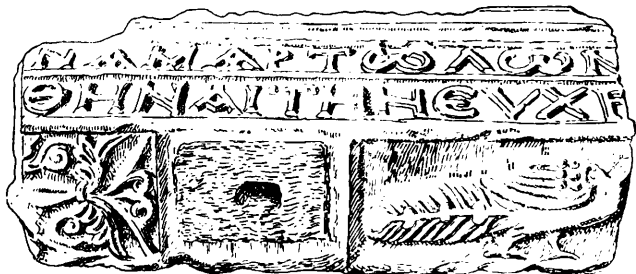
Marbre blanc légèrement bleuté, à gros grains cristallins ; la face supérieure est épannelée et l'arête postérieure y est rabattue ; le revers, soigneusement dressé et poli, était visible ; brisé à droite et à gauche ; sur la face inférieure, est ménagé un champ rectangulaire (0^m 20 × 0^m 225), poli près des bords, piqué au milieu et creusé d'une mortaise rectangulaire (lit de pose pour l'abaque d'un chapiteau) ; hauteur, 0^m 225 ; largeur maxima actuelle, 0^m 78 ; épaisseur, en haut, 0^m 26 ; en bas, 0^m 205 ; lettres de 0^m 045 à 0^m 055.

Petite architrave à double face ; la face postérieure est nue ; la face antérieure, couronnée par un petit corps de moulures (de haut en bas : listel, scotie, baguette, petit talon), est partagée par un listel en deux zones que remplit une inscription sculptée en relief :

[... τῶ]ν ἀμαρτωλῶν.....

[... ἀνα]θῆναι τῇν εὐχ[ῇ...]

Sur la face inférieure, de part et d'autre du lit de pose, qui portait sans doute sur un petit chapiteau, deux caissons sont creusés légèrement et décorés, celui de gauche, de motifs végétaux, celui de droite, d'un paon (manque la tête), profil à droite, auquel devait répondre, de l'autre côté d'un vase [ou d'un monogramme (cf.



le fragment de Bogdan sérail dessiné par C. G. Curtis, *Broken bits of Byzantium*, part II, n° 60)], un paon symétrique.

Ce fragment provient sans doute d'une iconostase ; d'après les caractères de l'inscription, il semble être du ^{vi} siècle ; un même motif, dans des formes plus raides et plus stylisées, se retrouve sur un linteau du monastère de Saint-Luc en Phocide (R. W. Schultz et S. H. Barnsley, *The monastery of Saint Luke of Stiris in Phocis*, pl. 27, A).

A. Dumont, *Musée Sainte-Irène* (*Revue archéologique*, 1868, II, p. 261, n° XXXV, 4° ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 177.

Photographie n° 1972.

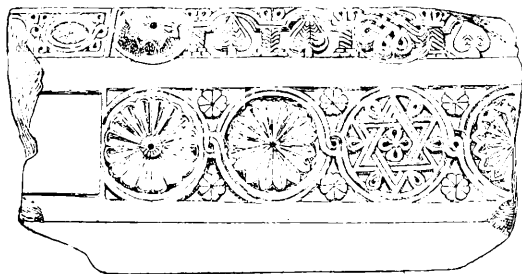
734 (1562) Fragment d'un linteau.

Cos ; fouilles de M. Herzog ; entré au musée en septembre 1904.

Marbre blanc légèrement bleuté, à gros grains cristallins ; brisé à droite et à gauche ; cavités creusées au trépan au centre des différents motifs ; hauteur, 0^m 145 ; longueur maxima actuelle, 0^m 84 ; épaisseur, sur la face supérieure (non visible en l'état actuel), 0^m 15 ; sur la face inférieure (décorée), 0^m 245 ; si l'on admet, comme il paraît vraisemblable, que le milieu de la composition se trouve au centre du cercle décoré de triangles entrela-

cés en étoile, la longueur du linteau complet, ou tout au moins la largeur de l'ouverture, y compris celle des pieds-droits, calculée sur la face inférieure, devait être de 1^m 40 ; il manquait 0^m 515 à droite et 0^m 16 à gauche.

La section du linteau est un long trapèze isocèle dont les angles adjacents au long côté parallèle sont abattus et remplacés par un listel vertical ; le petit côté parallèle forme la face inférieure ; il est décoré de cercles qui s'entrelacent par l'intermédiaire d'un petit cercle tangent ; il devait y en avoir cinq ; celui du milieu est décoré d'une étoile à six pointes formée par l'entrelacement de deux triangles équilatéraux ; les angles rentrants de la figure sont ornés d'un motif ovale, et le centre d'une rosette stylisée à quatre feuilles ; les deux



cercles voisins de celui-ci (celui de droite incomplet) sont remplis par une rosace à seize pétales aigus ; le premier cercle, vers l'extrémité gauche (le symétrique à droite manque), par une rosace semblable à pétales arrondis et omphalos

central ; en haut et en bas du champ, dans les espaces triangulaires que laissent entre elles les circonférences, petites rosettes à huit pétales compacts ; à l'extrémité gauche, un champ rectangulaire, légèrement ravalé, soigneusement dressé, et présentant encore, à la cassure, les traces d'une grande mortaise, est destiné à reposer sur le pied-droit d'une porte ou le chapiteau d'un support ; — des faces obliques, l'une est restée lisse ; l'autre porte une décoration qui répond à celle de la face inférieure, savoir : au dessus du cercle central, un bossage décoré d'entrelacs ; au dessus des cercles voisins de celui-ci, deux petites arcades portées sur des colonnes torsées et remplies par une feuille de lierre posée droit sur un court pédoncule ; au dessus du premier cercle de gauche, une fleur à huit pétales retombants formant cabochon sur un médaillon circulaire concave ; au dessus du champ ravalé de l'extrémité, deux rosettes cernées de cercles entrelacés et inscrits dans deux panneaux rectangulaires adjacents.

Les dimensions de ce fragment semblent indiquer qu'il provient d'une construction légère et non de la porte d'un édifice ; il semble assez naturel de penser à la porte d'une iconostase ; c'est un très bon travail décoratif, qui, tant dans les motifs que dans le style, présente de remarquables analogies avec plusieurs des linteaux du monastère de Saint-Luc en Phocide et doit dater comme eux du x^e siècle (cf. R. W. Schultz et S. H. Barnsley, *The monastery of Saint Luke of Stiris in Phocis*, pl. 22, 27, B) ; types semblables à Pergame, *Altertüemer von Pergamon*, I, 1912, *Stadt und Landschaft*, Text 2,

p. 313 sq. ; cf. aussi fig. 107, p. 319 ; du motif sculpté sur le biseau, rapprochez encore un fragment de Mistra (G. Millet, *Monuments byzantins de Mistra*, pl. 49, 6) et surtout l'architrave encastrée dans un mur d'Oulou djami, à Magnésie du Sipyle, et datée de l'année 967 (J. Strzygowski, *Wiener Studien*, XXIV, 1902, p. 443 sq., pl. V et VI, où sont réunis quelques autres fragments de même type).

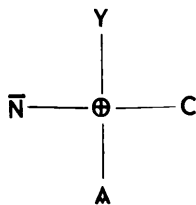
Photographie n° 1748.

735 (2255) Pilier rectangulaire.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc, traversé de quelques veines noirâtres, à gros grains cristallins ; incomplet en bas ; brisé en deux fragments rajustés : revers épannelé, creusé, jusqu'à 0^m 10 de l'arête supérieure, d'une gorge peu profonde, large de 0^m 095, où s'insérerait une dalle ; monogramme martelé ; épaufures sur les arêtes ; nombreuses érosions ; croûte de ciment sur la face latérale droite ; hauteur maxima, au revers, 0^m 90 ; en avant, 0^m 685 ; largeur, 0^m 225 ; épaisseur, 0^m 25 ; diamètre intérieur du médaillon monogrammatique, 0^m 158.

Pilier rectangulaire, coupé en haut par un pan à 45° ; — sur la face principale, entrelacs de cercles formés de quatre bourrelets concentriques à bouton central ; les deux bourrelets extérieurs sont les seuls qui s'entrelacent ; sur la face latérale gauche, entrelacs de cercles circonscrits chacun à une feuille à trois pointes dont la forme, voisine de celle d'une « fleur de lys », semble influencée par celle de la palmette saracène ; la pointe en est tournée vers le bas dans les deux cercles supérieurs et vers le haut dans les autres ; le même motif se répète sur la face latérale droite, mais les feuilles y semblent avoir été tournées alternativement vers le haut et vers le bas ; — le pan coupé qui termine le pilier est accusé, sur les faces latérales, par un triangle rectangle incisé et rempli par une feuille à deux pointes sommairement traitée ; sur le pan lui-même, un médaillon circulaire renferme un monogramme sculpté aux quatre bras d'une croix :



Ce pilier motivait très probablement le départ d'une rampe d'ambon ; — x^e siècle (?).

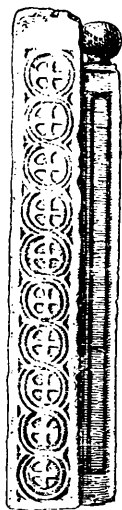
Photographie n° 1977, à gauche.

736-737 (1119, 1120) Deux pilastres doubles.

Cavalla ; entrés au musée en juillet 1900.

Marbre légèrement bleuté, à gros grains cristallins, sans doute thasien ; les faces non décorées sont soigneusement dressées ; n° 736 : la colonnette octogonale, placée sur le grand pilier, n'est conservée que sur une hauteur de 0^m 20 ; la pomme qui surmontait le petit est brisée et avait déjà été réparée (mortaises creusées dans les arrachements de la cassure) ; deux trous de scellement au revers du petit pilier (dont l'un, celui du haut, a encore conservé une boucle de fer) et un sur la face inférieure ; celle-ci a été retaillée récemment pour assurer l'équilibre ; hauteur totale, 1^m 30 ; du grand pilier, 1^m 10 ; du petit, sans la pomme, 0^m 99 ; côté du grand pilier, 0^m 155 ; du petit, 0^m 08 ; — n° 737 : manque toute la colonnette octogonale ; deux trous de scellement au revers du petit pilier (celui du bas a encore conservé une boucle de fer, celui du haut mutilé) ; la mortaise de la face inférieure a gardé le plomb du scellement ; hauteur totale, 1^m 45 ; du grand pilier, 1^m 125 ; du petit, avec la pomme, 1^m 125 ; côté du grand pilier, 0^m 155 ; du petit, 0^m 09.

Chacun d'eux est formé de deux pilastres inégaux, accolés et taillés dans le même bloc ; dans chacun, le plus grand, qui était surmonté d'une colonnette à huit pans, est décoré, sur sa face antérieure, d'un entrelacs de cercles, circonscrits à une croix ; le plus petit est surmonté d'une pomme et orné d'une rudature sur ses faces antérieure et latérale.



Les boucles de fer, conservées au revers, sont destinées à fixer une chaînette qui formait clôture ; il est donc probable que ces deux pilastres motivaient une porte qui s'ouvrait dans une iconostase ou une balustrade ; on en retrouve de même forme au couvent de Saint-Luc (R. W. Schultz et S. H. Barnsley, *The monastery of Saint Luke of Stiris in Phocis*, pl. 22) ; la forme n'en paraît pas convenir au bas d'une rampe d'ambon et d'ailleurs cette hypothèse semble exclue par le fait que la face de joint (celle qui est opposée au petit pilier) ne présente aucune trace de scellement ; pour les pieds-droits d'une porte, la stabilité, augmentée par la pression du linteau, était suffisamment assurée par le goujon de la face inférieure.

Photographie n° 1977, à droite (n° 737).

738 (1641) Socle de colonne.

Constantinople, Azab capou, quartier Yoldjou zadé, rue Mekteh, n° 4, maison d'Ibrahim offendi; trouvé en creusant les fondations d'une nouvelle bâtisse; entré au musée le 10 avril 1907.

Marbre blanc à gros grains cristallins; de la base de la colonne, taillée dans le même bloc que le socle, il ne reste que le tore inférieur; les angles arrondis par l'usure: grand trou de scellement sur la face supérieure, et, à côté, mortaise allongée; hauteur maxima actuelle, 0^m 15; du socle seul, 0^m 36; largeur, à la moulure supérieure, 0^m 395; à la moulure inférieure, 0^m 408; au dé, 0^m 345; épaisseur, à la moulure supérieure, 0^m 385; à la moulure inférieure, 0^m 405; au dé, 0^m 315; diamètre de la base, 0^m 39.

Socle rectangulaire, décoré haut et bas d'un corps de moulures mollement profilées; — *face antérieure*: croix monogrammatique à P fermé; dans les quartiers inférieurs ΑΩ; à droite et à gauche, un motif formé de deux petites colonnettes torsées portant un linteau auquel est suspendue une tenture relevée sur la colonnette

de droite; sur chacun des chapiteaux, est posée une sorte de palme, très sommairement indiquée; s'inclinant l'une vers l'autre et se touchant à leur extrémité, elles dé-



limitent un espace triangulaire qui semble le tympan d'un fronton; — *face postérieure*: au milieu, dans un losange dont le grand axe est horizontal, rosette à quatre feuilles perpendiculaires, formant croix; à droite et à gauche, une feuille d'acanthé dressée; — *face latérale droite*: au milieu, un calice à pied bas; la panse, munie vers le bas de deux petits appendices percés d'un trou, a la forme d'une nacelle dont les extrémités, très relevées, se recourbent en anses vers l'intérieur; l'espace compris entre elles est occupé par une masse striée de sillons parallèles, au dessus de laquelle apparaît une petite palmette à trois feuilles; de part et d'autre, une colombe de profil vers l'intérieur: celle de gauche semble vouloir boire au vase contre la paroi duquel elle appuie sa patte gauche; l'autre, un peu plus grande, retourne la tête à droite (vers l'extérieur) et picore un petit rameau feuillu placé dans l'angle supérieur; — *face latérale gauche*: rinceau de feuillage dans un cadre rectangulaire. — La base de la colonne, taillée dans le même bloc que le socle, est réduite à un tore et à une baguette au dessus de laquelle se creusait une scotie sans doute surmontée d'un second tore sculpté au bas du fût).

Le motif de la face latérale droite ne paraît pas être, comme on l'a cru quelquefois, une représentation symbolique de l'Eucharistie (O. Marucchi, *Nuovo bullettino di archeologia cristiana*, III, 1897, p. 149); c'est plutôt un symbole des jouissances de l'au-delà, du paradis conçu comme *refrigerium* ou *locus refrigerii* : cf. C. M. Kaufmann, *Die sepulkralen Jenseitsdenkmaeler der Antike und des Urchristentums*, 1900, p. 53 sq.; L. von Sybel, *Christliche Antike*, I, p. 173; on notera toutefois que les deux sens ne sont pas très éloignés, le sacrement eucharistique donnant en quelque sorte l'avant-goût et constituant le gage des jouissances qu'assurera au juste la contemplation de Dieu.

Travail médiocre du ^{vi}e ou du ^{vii}e siècle.

Halil Édhem bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXIII, 1908, *archaeologischer Anzeiger*, col. 112.

Photographies n° 944, à droite (face principale), 949, à droite (face latérale droite).

739 (1646) Socle de colonnette.

Hamidié keui, près de Ramy kichla, tchiflic Tsitsos, cercle d'Eyoub; entré au musée en juin 1907.

Marbre blanc traversé de quelques veines noirâtres; entaille régulière creusée sur l'arête qui sépare les deux pans lisses du socle; cassure à la partie inférieure de deux autres; trou de scellement au centre des faces supérieure et inférieure; hauteur totale, 0^m 285; du socle, 0^m 155; diamètre inférieur, 0^m 32; diamètre supérieur, 0^m 275.

Base et socle sont taillés dans un même bloc; la base — scotie, accusée par deux baguettes et comprise entre deux tores inégaux — est d'un profil mou et à peine en saillie sur l'aplomb de la colonne; le socle est octogonal; deux pans sont lisses; les autres sont décorés alternativement d'une croix « byzantine » pattée dont le bras inférieur est prolongé par un petit cube, et de ce même motif qu'on rencontre fréquemment sur les dalles sculptées du ^{vi}e siècle: losanges posés verticalement, ornés d'un médaillon central et cantonnés de quatre triangles; tous ces ornements sont sans relief et obtenus par de larges sillons incisés.

740 (909) Tambour de colonnette.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Vert antique; joints piqués; bord inférieur mutilé; une entaille régulière, de forme trapézoïdale, est creusée sur la face opposée à la croix: hauteur, 0^m 60; diamètre, 0^m 26; hauteur de la croix, 0^m 495.

Fût lisse, décoré, sur l'un de ses côtés, d'une croix longue et pattée, en relief.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 191.

741 (2367) Chapiteau corinthien.

Constantinople, Ahyr capou; entré au musée en 1910.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; face supérieure et inférieure piquées; l'extrémité de toutes les feuilles, sauf une, du rang inférieur de la corbeille d'acanthé est mutilée; au rang supérieur, les mutilations sont plus légères; le listel qui termine la collerette de feuilles est brisé entièrement sur deux faces, partiellement sur les deux autres; dans l'ensemble, la conservation est bonne; trou de scellement sur la face inférieure; hauteur, 0^m 495; côté de l'abaque, 0^m 63; diamètre, 0^m 40.

Sur la face supérieure, dans le caractère grêle des graffiti, sont gravées les lettres (0^m 032 et 0^m 08): + €ΠΙ

Type composite, dit théodosien; à la partie inférieure, tore recouvert de petites feuilles d'acanthé posées obliquement; corbeille à deux rangs de huit feuilles retombantes d'acanthé épineuse, profondément découpées; les feuilles du rang inférieur se placent entre les feuilles du rang supérieur qui sont disposées exactement dans l'axe des faces et au dessous des angles de l'abaque; immédiatement sous ces angles, une volute dont la tranche antérieure est décorée d'un motif végétal variant de l'une à l'autre; entre les volutes, collerette de feuilles à trois lobes aigus, limitées par un listel qui repose sur leurs



pointes ; la tranche de l'abaque est divisée par un sillon en deux parties dont celle du haut est striée de quelques incisions qui lui donnent l'aspect d'un câble ; au milieu de chaque face, un bossage : trois sont recouverts de feuillage, le quatrième d'un gros ovaire ; toute la partie haute du chapiteau, comme il arrive fréquemment, est d'une exécution sacrifiée ; la corbeille est au contraire d'un bon travail et constitue un excellent spécimen de ce groupe ; — sur le type, cf. J. Strzygowski, *Athenische Mittheilungen*, XIV, 1889, p. 281 sq. ; *Byzantinische Zeitschrift*, I, 1892, p. 68 ; *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, VIII, 1893, p. 10 et 27 ; J. Laurent, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXIII, 1899, p. 207 sq. ; O. Wulff, *Die Koimesiskirche in Nicaea (Zur Kunstgeschichte des Auslandes, Heft XIII)*, p. 49 ; G. Millet, *Histoire de l'art*, publiée sous la direction de A. Michel, I, 1, p. 153-154 ; autres exemples ici même, t. III, nos 1206-1208 ; — v^e siècle ap. J.-C.

Photographie n° 1844.

742 (938) Chapiteau corinthien à décoration animale.

L'inventaire porte : « Constantinople », sans date d'entrée ; le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 77, n° 358, à la date du 23 avril/5 mai 1880, donne les renseignements suivants, extraits d'une lettre à S. E. Munif pacha, ministre de l'instruction publique : « j'ai été ce matin voir les antiques découverts près de la mosquée Laléli, un peu au dessus de la halte du tramway, sur la partie orientale de la colline, au coin d'une rue ; le propriétaire y fait construire un four ; [le quartier s'appelle ?] Kyzyl tachi mahalessi ; l'on y a mis au jour une quantité de fragments de colonnettes en marbre, d'un diamètre d'environ 0^m 39, et un chapiteau de marbre, plus large à la base de quelques centimètres, et, en haut, de 0^m 51 ; il y a une rangée de feuilles dentelées, presque comme l'*enghiar* [artichaut], et quatre aigles en haut relief opposés deux à deux aux quatre coins. De plus, il y a trois plaques en marbre à corniches, reliefs, feuilles d'acanthé, ayant servi soit comme soubassement, soit comme base à ces colonnes ; de plus, on y a trouvé un verre à longue forme de lacrymatoire aux belles couleurs d'arc-en-ciel ; une seule brique à marque y a été trouvée... je crois pouvoir lire IM·BA·MAΔC ».

Marbre blanc légèrement bleuté et traversé par endroits de veines noirâtres ; manque la tête de trois des aigles ; de la tête du quatrième, le bec seul est brisé, mais la plus grande partie du corps et les pattes manquent ; plusieurs des ailes, les angles de l'abaque, trois des bossages, plusieurs feuilles d'acanthé, quelques parties du tore inférieur sont mutilés ; trou de scellement sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 49 ; diamètre inférieur, 0^m 38 : côté de l'abaque, 0^m 60.

A la partie inférieure, petit tore recouvert de feuilles d'acanthé renversées ; au milieu des tranches — sommairement profilées — de l'abaque, épais bossage décoré d'acanthé sur trois des côtés ; sur le quatrième, la décoration était entièrement détachée du fond — c'était sans doute une tige végétale — et a disparu, laissant apparaître un bossage nu et irrégulier ; la corbeille est formée de huit feuilles retombantes d'acanthé épineuse ; au dessus, sur le fond

un rang de perles; aux quatre angles, un aigle éployé dont la tête se place juste sous l'angle de l'abaque et dont les pattes reposent chacune sur une des feuilles; le corps a ainsi une inclinaison assez forte, et, vu du bas, l'oiseau semblait planer et soutenir le chapiteau sur ses ailes; les longues plumes sont séparées par quatre sillons creusés de petits trous forés avec le trépan (les cloisons entre les trous n'ont pas été ravalées); dans la décoration végétale, il n'a été fait que peu d'usage de l'instrument; — types analogues à Constantinople [outre la colonne de Marcien † 457 (J. Ebersolt, *Revue archéologique*, 1909, II, p. 3), cf. C. G. Curtis, *Broken bits of Byzantium*, part I^{re}, fig. 13, chapiteau trouvé dans les travaux du chemin de fer, en 1871, à la porte du Sérail; J. Strzygowski, *Athenische Mittheilungen*, XIV, 1889, p. 287; *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, VIII, 1893, p. 27; *Byzantinische Denkmäler*, II, p. 86, fig. 5; O. Wulff, *l. infra l.*]; à Nicée (*Bulletin de correspondance hellénique*, XXXIII, 1909, n° 123, p. 362; fig. 68, p. 361 = *Cat. du musée de Brousse*, n° 123, p. 114; fig. 68, p. 113); à Trébizonde (*ibid.*, XIX, 1895, p. 519); à Saint-Démétrius de Salonique (Ch. Diehl, *Manuel d'art byzantin*, p. 133, fig. 61); à Athènes (J. Strzygowski, *pr. l. supra l.*, p. 286, fig. 5); plusieurs exemples à Saint-Marc (Ongania, *La basilica di S. Marco*, pl. 18, n° 27; 71, n° 115; 73, n° 118; 94, n° 131; 128, n° 183); à Parenzo (W. A. Neumann, *Der Dom von Parenzo*, pl. 25, 27, 29); à Dabravina (Bosnie-Herzégovine, *Roemische Quartalschrift*, IX, 1895, p. 217, fig. g); le même motif dans l'art roman, L. Bréhier, *l. infra l.*, pl. IV, 1 (chapiteau de Notre-Dame-du-Port à Clermont), M. Meurer, *Vergleichende Formenlehre des Ornaments und der Pflanze*, p. 423, fig. 6 (chapiteau de Matera, Italie méridionale); — pour l'aigle combiné avec une corbeille ou *canistrum* imitant la vannerie, nombreuses références *ap.* L. Bréhier, *l. infra l.*, p. 20 [36] et *ap.* L. Bégule et E. Bertaux, *Bulletin monumental*, LXXV, 1911, p. 199 sq.; — cf. aussi notre n° 1209; — bon travail décoratif du v^e siècle ap. J.-C.



S. Reinach, *Cat.*, n° 544; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 186; — L. Bréhier, *Études sur l'histoire de la sculpture byzantine* (*Archives des missions*, nouvelle série, 1911, fasc. 3), p. 19 [35]; pl. II, 2; — mentionné par J. Strzygowski, *Athenische Mittheilungen*, XIV, 1889, p. 281 et 287, et par O. Wulff, *Kgl. Museen zu Berlin, Beschreibung der Bildwerke der christlichen Epochen*, III, 1, *Altchristliche Bildwerke*, 1909, n° 161, p. 54.

743 (2294) Chapiteau corinthien à décoration animale.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc, légèrement bleuté et traversé de quelques veines noirâtres ; très endommagé : les quatre angles de l'abaque avec les têtes des aigles sont brisés ; les ailes, les pattes, les bossages, la corbeille sont mutilés ; trou de scellement sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 455 ; côté de l'abaque, environ 0^m 57 ; diamètre, 0^m 395.

A la partie inférieure, deux rangs de perles (ou petites baies) placées de part et d'autre d'une tige horizontale continue ; la corbeille est basse et formée par une alternance de feuilles à cinq lobes aigus, placées la pointe en bas, et de fleurons trilobés placés normalement ; sous ces fleurons, naissent deux demi-palmettes à trois sépales, qui s'infléchissent symétriquement vers la base



(placée en haut) de la feuille à cinq pointes ; l'originalité du motif est augmentée par le fait que ces demi-palmettes sont traitées comme des ailes, sont décorées vers le bas de petites plumes imbriquées et s'achèvent par trois longues plumes détaillées par de légères incisions ; aux quatre angles, est posé un aigle éployé ; les grandes plumes sont séparées par de larges sillons creusés au trépan (on voit les traces de l'instrument, mais les cloisons entre les cavités ont été ravalées) ; sur le corps, le plumage est indiqué par des sillons en dents de scie, plus étroits, mais exécutés selon la même technique ; au milieu de chaque face, dans un cornet de feuilles d'acanthé ou (une seule fois) dans une corne à récipient torse — une grappe de raisins recouverte d'une feuille et placée exactement sous le bossage qui décore le centre des tranches de l'abaque ; ce bossage lui-même est figuré par plusieurs fruits sortant de la corne ; — cf. le n° précédent ; — v^e siècle.

S. Reinach, *Cat.*, n° 544^{bis} (?).

Photographies n° 1819 et 1985.

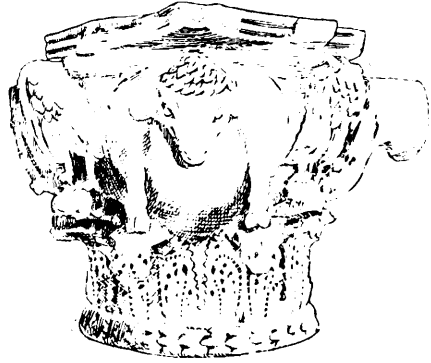
744 (1595) Chapiteau corinthien à décoration animale.

Constantinople ; trouvé en creusant les fondations du nouvel hôtel des postes à Stamboul ; entré au musée en septembre 1905.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; trois des angles de l'abaque sont brisés, le quatrième rajusté ; la partie du chapiteau placée sous l'angle conservé est en assez bon état,

mais tout le reste est fort endommagé ; des béliers, sauf un qui est intact aux cornes près et un second dont la tête (rajustée) est très mutilée, il ne reste que le poitrail ; la tête des aigles et les pattes de deux d'entre eux sont brisées, leur corps plus ou moins mutilé ; manque la plus grande partie de l'oiseau sur lequel repose l'aigle placé à droite du béliér conservé ; sur la face opposée, on ne distingue plus la nature des animaux sur lesquels portent les aigles ; plusieurs feuilles d'acanthé incomplètes ; la surface est par endroits recouverte d'une croûte de ciment et ailleurs creusée de petits trous par l'humidité ; trou de scellement sur la face inférieure ; l'acanthé est travaillée au trépan ; hauteur, 0^m 58 ; côté de l'abaque, environ 0^m 60 ; diamètre, 0^m 45.

A la partie inférieure, tore décoré de petites feuilles allongées, groupées trois par trois et placées horizontalement ; corbeille de huit feuilles retombantes d'acanthé épineuse ; sous chaque angle, une large protome de béliér fonçant ; la tête est trop petite et les pattes trop grêles pour le poitrail ; l'attache du membre antérieur est indiquée très gauchement ; la toison n'est rendue plastiquement que sur le front ; les cornes, très grandes et détachées, se rattachaient à deux tenons dont on voit encore les traces à l'épaule ; les pieds s'appuyaient de même sur deux tenons réservés sur la retombée des feuilles d'acanthé ; entre les béliers, un aigle aux ailes baissées occupe le milieu de la face ; leur tête adhère au bossage fruste placé au centre de l'abaque ; ils ont les serres plantées, celui qui est à gauche du béliér conservé, sur une tête de bouquetin renversée, celui qui est à droite sur un oiseau à longue queue d'aronde et aux ailes effilées, probablement une hirondelle ou un alcyon ; les motifs correspondants de la face opposée ont complètement disparu ; — sur les chapiteaux ornés de béliers, cf. les références citées par M. Bréhier, *l. infra l.* (les chapiteaux de Saint-Marc *ap.* Ongania, *La Basilica di S. Marco*, pl. 52, n° 81 ; 65, n° 103 ; 66, n° 105 ; 70, n° 112) ; voyez aussi *Bulletin de l'institut russe de Constantinople*, IV, 1, 1899, p. 35, fig. 6 (chapiteau de l'église de la Panaghia, à Vodéna) ; Tolstoï et Kondakof, *Antiquités russes* (en russe), IV, 1891, p. 21, fig. 18 ; Ch. Diehl, *Manuel d'art byzantin*, p. 728, fig. 369 (chapiteau d'Iviron = G. Millet, *La collection chrétienne et byzantine des Hautes Études*, C. 154) ; chapiteau de Lavra (G. Millet, *ibid.*, C. 147) ; exemplaire copte *ap.* J. Strzygowski, *Koptische Kunst*, n° 7345 (= O. Dalton, *Byzantine art and archaeology*, p. 33, fig. 18) ; un très beau spécimen romain du temple de la Concorde *ap.* M. Meurer, *Vergleichende Formenlehre des Ornaments und der Pflanze*, p. 424, fig. 8 ; — cf. nos nos 1210-1213 ; — v^e siècle *ap.* J.-C.



L. Bréhier, *Études sur l'histoire de la sculpture byzantine* (*Archives des missions*, nouvelle série, 1911, fasc. 3), p. 18 [34]; pl. I, 2.

Photographie n° 940.

745 (2366) Chapiteau corinthien à feuilles retournées.

Constantinople, Ahyr capou ; entré au musée en 1910.

Marbre légèrement bleuté, traversé de quelques veines noirâtres, à gros grains cristallins ; faces supérieure et inférieure piquées ; manquent un des angles et l'un des bossages de l'abaque, l'extrémité du bandeau vertical sur l'une des faces latérales ; un autre bossage mutilé ; quelques érosions sur le feuillage : surface noircie et moussue en quelques endroits ; trou de scellement sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 575 ; côté de l'abaque, environ 0^m 74 ; diamètre, environ 0^m 44.

Le chapiteau est partagé en deux parties, antérieure et postérieure, par un bandeau saillant dont la surface est piquée et qui court verticalement sur toute la hauteur des faces latérales (cf. n° 748, p. 546) ; — l'arête inférieure n'est pas motivée ; la corbeille est formée de deux rangs de feuilles retournées



comme par un coup de vent, vers la gauche sur le rang inférieur, vers la droite sur le rang supérieur ; elles tiennent de l'acanthé épineuse par les dentelures de leur bord, de l'acanthé molle par le caractère gras de leur matière ; la nervure centrale, sur la partie retournée, est accusée par une suite de petites cavités creusées au trépan ; les dentelures, travaillées aussi au trépan, ont été reprises au ciseau ;

sous les angles de l'abaque, une volute, dont la tranche antérieure est décorée d'un motif végétal ; la tranche de l'abaque est divisée par un sillon mollement tracé en deux parties dont celle du haut est striée en câble par quelques sillons obliques ; gros bossage au milieu des faces antérieure et postérieure ; — spécimens du même type : à Constantinople (fragment dans les dépôts du musée ; C. G. Curtis, *Broken bits of Byzantium*, part II, n° 56 ; Forchheimer et Strzygowski, *Die byzantinischen Wasserbehälter von Konstantinopel*, *Byzantinische Denkmäler*, II, p. 62-63, fig. 5) ; à Salonique (Saint-Démétrius) ; à Ravenne (Saint-Apollinaire in classe et basilique

d'Hercule, construite par Théodoric, ceux-ci réemployés sur la place Victor-Emmanuel ou conservés au musée national); à Saint-Marc (Ongania, *La Basilica di S. Marco*, pl. 67, n° 106; 74-75, n°s 121-123); cf. J. Strzygowski, *Athenische Mittheilungen*, XIV, 1889, p. 290 sq.; L. Bréhier, *Études sur l'histoire de la sculpture byzantine* (*Archives des missions*, nouvelle série, 1911, fasc. 3), p. 31 [47]; — la feuille retournée, avec une autre forme, se retrouve en Syrie : cf. Vogüé, *Syrie centrale*, pl. 48 (Bétoursa), 146 (Kalat Séman); van Berchem et Strzygowski, *Amida*, p. 200, fig. 118 (chapiteau d'Alep).

Très bon travail décoratif de la fin du v^e ou du vi^e siècle.

L. Bréhier, *l. l.* au n° précédent, p. 31 [47].

Photographie n° 1845.

746 (925) Chapiteau décoré de séraphins.

Constantinople; trouvé, ainsi que le suivant, au cours des travaux de construction de la ligne des chemins de fer orientaux (cf. Pulgher, *l. infra l.*), dans la région de Tchatlady capou (ils font probablement partie de ces chapiteaux dont la découverte fut signalée par Paspatis dès le 29 novembre 1871; elle remontait à la fin de mai ou au commencement de juin [cf. 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος, VI (1871-1872), 1873, p. 52, et le compte rendu de la 305^e séance, *ibid.*, p. 233-234; Paspatis, Βυζαντιναὶ μελέται, 1877, p. 107 et note 1 à cette page]; à la date de ce dernier livre, ce chapiteau et le n° 747 étaient déjà au musée.

Marbre blanc à gros grains cristallins; la partie inférieure a été retaillée: il manque le tore, qu'on voit au n° suivant, et les pieds des séraphins; leurs têtes sont mutilées (sur-tout chez les séraphins de droite); celle du séraphin de l'angle postérieur gauche, brisée avec l'angle (qui est restauré en plâtre avec une partie des côtés adjacents), ne se rajuste plus exactement sur la cassure du buste, mais il n'est pas douteux qu'elle appartienne à cette place; il ne reste rien de la décoration des cabochons; quelques érosions sur les autres feuillages; sur la face supérieure, trois mortaises rectangulaires; les cheveux des séraphins, la décoration végétale sont travaillés au trépan; hauteur actuelle, 0^m 30; côté de l'abaque, 0^m 46; diamètre actuel, 0^m 27; lettres de 0^m 025.

Sur la face supérieure est gravée la lettre d'appareillage **A**.

Le chapiteau se rapproche de la forme cubique; les angles sont occupés par un séraphin à tête juvénile, encadrée de longs cheveux bouclés et coiffée d'un bonnet conique; deux petites ailes, attachées sur l'épaule, se relèvent sur les côtés de la tête; deux grandes, repliées sur le corps, le recouvrent tout entier jusqu'au bas des jambes; le plumage est indiqué par des « yeux » incisés; un « œil » est aussi gravé au dessus du cou de pied; de chaque côté du corps, surgissent trois mains: l'une qui semble s'attacher au sommet de l'épaule, l'autre sur l'omoplate, la troisième au creux des reins; elles sont

posées à plat, la première paire sur les petites ailes relevées, les deux autres sur les grandes ailes rabattues; — chaque face du chapiteau est ornée, au milieu, d'un médaillon circulaire dans lequel un gros cabochon était sculpté à jour; de ce médaillon, rayonnent six feuilles d'acanthé et deux fleurons à trois pointes qui recouvrent la corbeille; la tranche de l'abaque est ornée d'un cartouche à queue d'aronde qui, sur la face principale, porte, sculpté en relief, le mot \div "ΑΥΤΟΣ \div

Il importe de corriger ici une erreur qui s'est glissée dans deux publications récentes de haute valeur. MM. Diehl et Bréhier, trompés sans doute par la légende que porte la planche de Pulgher, ont cru que ce chapiteau provenait d'Atyk Moustapha pacha djamissi, et s'en sont autorisés pour l'attribuer au ix^e siècle; Pulgher, il est vrai, a composé sa planche d'une manière un peu bizarre, mais il n'en indique pas moins dans son texte la vraie provenance,



celle que nous avons donnée plus haut.

D'autre part, il nous paraît certain que la tête de chérubin rajustée à l'angle postérieur gauche de notre chapiteau n'est autre que le n° 147 du *Catalogue* de M. S. Reinach : « petite tête de femme coiffée d'une manière très remarquable; une main plus grande appartenant à une autre figure s'appuie sur sa coiffure qui est partagée en zones régulières dans chacune desquelles sont dessinés en creux plusieurs yeux... »;

et c'est encore cette même tête que C. G. Curtis a dessinée dans ses *Broken bits of Byzantium*, part II, fig. 40, avec la légende : « head of one of the cherubim represented on the corners of a capital of a column found in the same enclosure [of the seraskierat], preserved now at Tchimli Kiosk... » [il n'y a pas lieu, croyons-nous, d'attacher d'importance à la provenance donnée par Curtis; son esquisse ne porte pas de date; son texte semble indiquer qu'il a dessiné le fragment quand celui-ci était déjà au musée; on a donc de bonnes raisons de croire ou à un souvenir inexact ou à un faux renseignement].

En fait, ce chapiteau nous paraît dater de la fin du v^e ou des débuts du vi^e siècle; l'acanthé, avec sa matière de plante grasse, ses nervures forées au trépan, y a le même caractère que dans la série de chapiteaux dite à acanthé retournée; en particulier, la feuille qui, placée au dessus du cabochon, semble comme une feuille dédoublée et rabattue sur le champ, se retrouve, presque exactement semblable, sur le chapiteau de la basilique d'Hercule édifiée à Ravenne par Théodoric (cf. L. Bréhier, *l. infra l.*, pl. II, fig. 3, et pl. V, fig. 3); le motif géométrique que Pulgher a restauré dans ce cabochon nous paraît tout à fait arbitraire et ne s'accorde pas avec les arrachements conservés sur le bord intérieur de la cavité; le décor comprenait en réalité quelques

petites tiges feuillues qui se détachaient sur le fond profondément creusé du médaillon.

Le mot ἄγιος n'est pas ici, comme on l'a dit, le début du Trisagion — ἄγιος ὁ θεός. ἄγιος ἱσχυρός, ἄγιος ἀθάνατος. ἐλέησον ἡμᾶς — mais, comme le montre le mot Σαβῶν, gravé sur le chapiteau suivant, le début de l'Épinikion — ἄγιος ἄγιος ἄγιος Κύριος Σαβῶν, πλήρης ὁ οὐρανός καὶ ἡ γῆ πᾶς δόξης σου ὡσαννὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις... — ou d'Isaïe, 6, 3, qui en est la source ; ce second texte n'est pas moins fréquent que le premier dans les inscriptions architectoniques [cf., par exemple, *Princeton university archaeological expedition to Syria*, division III, section B, part 1, p. 23, n° 859 (= *Byzantinische Zeitschrift*, XIV, 1905, p. 33, n° 32) ; p. 35, n° 895].

S. Reinach, *Cat.*, n° 549 ; — Joulin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 183 ; — D. Pulgher, *Les anciennes églises byzantines de Constantinople*, 1880, pl. XIV, fig. 2 ; texte, p. 29 ; — J. Strzygowski, *Athenische Mittheilungen*, XIV, 1889, p. 281 ; — Ch. Diehl, *Manuel d'art byzantin*, 1910, p. 430 ; fig. 208, p. 431 ; — L. Bréhier, *Études sur l'histoire de la sculpture byzantine* (*Archives des missions*, nouvelle série, 1911, fasc. 3), p. 19-20 [33-36] ; pl. II, fig. 3 ; — J. Ebersolt et A. Thiers, *Les églises byzantines de Constantinople*, 1913, p. 431, note 1.

Photographie n° 482.

747 (926) Chapiteau décoré de séraphins.

Constantinople ; trouvé au même endroit et dans les mêmes circonstances que le précédent.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; les deux angles antérieurs et l'angle postérieur gauche, la tête de tous les séraphins sont brisés ; manquent plusieurs de leurs mains ouvertes et l'ailette du pied droit du séraphin de l'angle postérieur droit ; il ne reste rien de la décoration des cabochons ; érosions sur l'acanthé et sur le tore inférieur (face postérieure) ; la partie antérieure gauche est rajustée (quelques restaurations en plâtre au joint) ; trois mortaises rectangulaires sur la face supérieure ; trou de scellement avec canal de coulée sur la face inférieure ; feuillage travaillé au trépan : hauteur, 0^m 35 ; côté de l'abaque, 0^m 455 ; diamètre, 0^m 295 ; lettres de 0^m 038.



Même forme et même décoration que le chapiteau précédent ; le tore inférieur, conservé sur cet exemplaire, est décoré de sillons irréguliers, interrompus, au milieu de chaque face, par deux cercles tangents dans chacun desquels est inscrite une croix ; les séraphins des angles sont d'un type analogue ; cepen-

dant la paire de mains inférieure n'est pas posée à plat sur les ailes, mais ouverte sur le côté du corps, la paume en avant; les pieds sont nus et munis d'ailettes; un « œil » est gravé au dessus de la cheville et sur le cou de pied; la tranche de l'abaque est ornée, sur les faces antérieure et postérieure, d'un cartouche à queue d'aronde qui, sur la première, porte l'inscription $\dagger \Sigma\alpha\theta\alpha\omega$, et une feuille de lierre dans la queue d'aronde de droite; — cf. ci-dessus, p. 544-545.

S. Reinach, *Cat.*, n° 554 [? « h., 0^m 42; chapiteau byzantin orné de feuillage et d'une figure à chaque angle »]; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 184; — cf. en outre la bibliographie citée au n° précédent.

Photographie n° 1982.

748 (599) Chapiteau à décoration figurée.

Moudania; trouvé en 1885; offert au musée impérial par Nasmy bey en août 1895.

Marbre gris bleu à gros grains cristallins; manque la partie inférieure de la tête de droite, qui était rapportée sans tenon (probablement à la suite d'un accident); l'angle antérieur gauche de l'abaque est brisé; quelques feuilles mutilées ou érodées; sur la face antérieure, on a fait usage du trépan en laissant substituer de minces tenons de marbre entre les dentelures des feuilles; hauteur, 0^m 60; côté de l'abaque, 0^m 83; diamètre, environ 0^m 58.

Le chapiteau a, dans sa partie antérieure, le profil d'un chapiteau corbeille convexe, dans sa partie postérieure, le profil concave et évasé d'un chapiteau corinthien; ces deux parties sont séparées par un bandeau de marbre saillant et simplement épannelé, qui descend verticalement au milieu et sur toute la hauteur des faces latérales; on a supposé (J. Strzygowski, *Jahrbuch der kgl. preussischen Kunstsammlungen*, XIV, 1893, p. 73) que cette disposition était destinée à faciliter le levage et le montage du chapiteau; en réalité, elle a pour objet de fournir une surface de joint contre laquelle portait soit un membre d'architecture, tel l'arc d'une baie géminée, soit une pièce de charpente, montant de porte en bois ou en fer; on en peut voir des exemples *in situ* à l'étage de Sainte-Sophie, au rez-de-chaussée des Saints-Serge et Bacchus (Kutchuk Aya Sophia) — exemple très caractéristique où, au bandeau du chapiteau, correspond, sur toute la hauteur de la colonne, une plate-bande en légère saillie sur le fût — et dans plusieurs autres églises de Constantinople; cet appareil est d'ailleurs très fréquent et l'on en trouvera ici-même plusieurs spécimens (cf. nos 745, 755, 1206, 1234); parfois, il semble n'avoir

pas été utilisé, par exemple dans les citernes, où il n'est pas rare (cf. P. Forchheimer et J. Strzygowski, *Die byzantinischen Wasserbehälter von Konstantinopel*, p. 62-63, fig. 5 ; p. 76-77, fig. 4) ; sur un chapiteau acquis récemment par le musée de Berlin, une croix est sculptée sur le bandeau qui, dans ce cas, ne semble plus avoir d'autre objet que de renforcer l'ensemble (O. Wulff, *Amtliche Berichte aus den kgl. Kunstsammlungen*, XXXIII, 1912, col. 99-100, fig. 53).

L'arête inférieure du chapiteau est ornée d'un tore recouvert de feuilles trilobées, posées alternativement la pointe en haut et en bas ; elles sont cernées d'un médaillon formé par l'entrelacement des deux pédoncules — qui naissent à la base de chacune d'elles et se redressent ou s'abaissent vers la base des deux feuilles voisines

— avec une tige continue qui ondule régulièrement en étant tangente à la pointe de chaque feuille ; les angles sont occupés par deux têtes colossales, représentant sans doute Okéanos, sous un type qui tient à la fois du satyre et du dieu marin : front ridé, arcade



sourcilière relevée, racine du nez accusée par un pli transversal de la peau, large arête, narines épatées, lèvres épaisses, l'iris indiqué par un cercle et creusé d'une cavité circulaire ; les cheveux, les sourcils, les moustaches, la barbe sont formés de feuillages qui s'étalent largement soit sur le visage et le front, soit sur le fond tout autour de la tête ; au milieu de la face, est placée une corne d'abondance à récipient côtelé et décoré d'une feuille d'acanthé ; une grappe de raisins, une feuille de platane, un épi, une gousse pendent de l'orifice sur lequel sont posés trois gros fruits ronds (celui du milieu orné d'une petite feuille) qui forment bossage au centre de l'abaque (profilé haut et bas par un listel) ; — au revers, la corbeille est tout entière recouverte par deux rangs d'acanthé molle ; volutes sous les angles de l'abaque qui porte un bossage en son milieu ; le travail est resté sommaire.

Le type du masque feuillu remonte aussi haut que les origines du théâtre (cf. O. Navarre, dans Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, IV, 1, s. v° *persona*, p. 406) ; on sait la faveur que ce motif trouva dans la décoration hellénistique d'où il est passé dans la décoration pompéienne ; appliqué d'abord au satyre, il est transporté ensuite à Okéanos (cf. Clarac-Reinach, *Répertoire de la statuaire*, I, pl. 207 ; pl. 170, 74 ; rapprocher le buste du Vatican, M. Collignon, *Histoire de la sculpture grecque*, II, p. 589, fig. 306) ;

dans la sculpture d'époque romaine, citons deux autres fragments du Vatican (W. Amelung, *Die Sculpturen des vaticanischen Museums*, I, museo Chiaramonti, nos 427 et 430, pl. 62), une tête de Bacchus trouvée à Ostie (Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, I, 1, p. 623, fig. 701), un hermès double trouvé à Nemi en 1885 et où l'on a voulu reconnaître le *rex nemorensis* (Granger, *Classical review*, XXI, 1907, p. 193-197, 2 fig.), les tympanes latéraux d'un sarcophage du Louvre représentant Diane et Actéon (Clarac-Reinach, *l. l.*, pl. 113), un masque de bronze trouvé en 1905 à Aphrodisias (*Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1906, p. 178), et surtout le grand masque de la frise du temple de Bacchus à Baalbek (O. Puchstein et Th. von Luepke, *Baalbek, 30 Ansichten der deutschen Ausgrabungen*, 1905, pl. XXIV); pour les mosaïques, où le type est très fréquent, cf. les références ap. P. Gauckler, dans Saglio-Pottier, *l. l.*, III, 2, s. v° *musivum opus*, p. 2115, et fig. 5251, p. 2116 (ajoutez le beau spécimen qu'offre, aux angles du cadre, la mosaïque exposée au milieu de notre salle; cf. t. III, n° 1306); le motif a d'ailleurs passé dans l'art industriel (cf. une lampe du musée de Dresde, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, IV, 1889, *archaeologischer Anzeiger*, p. 169, fig.), et il a obtenu, dans tout l'art décoratif de la Renaissance, un succès qui se continue encore aujourd'hui (cf. M. Meurer, *Vergleichende Formenlehre des Ornaments und der Pflanze*, p. 423, fig. 7; 536, fig. 18; F. Sales Meyer, *Handbuch der Ornamentik*, 6^e éd., 1898, p. 109 sq., pl. 62-64).

Le chapiteau de Moudania nous paraît dater du vi^e siècle, et peut passer pour l'un des chefs-d'œuvre de la sculpture décorative de cette époque; par la vigueur et la franchise avec lesquelles y est traitée la tête humaine (et malgré les différences de technique), il est digne d'être comparé aux plus beaux mascarons qu'a produits l'art français au xvi^e et au xvii^e siècle.

L. Bréhier, *Études sur l'histoire de la sculpture byzantine* (*Archives des missions*, nouvelle série, 1911, fasc. 3), p. 16 [32].

Photographie n° 729.

749 (2253) Chapiteau à décoration figurée.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; quelques érosions sur les têtes (tous les nez brisés ou endommagés); les angles légèrement mutilés; trou de scellement sur la face inférieure; les dentelures du feuillage sont exécutées avec l'aide du trépan; hauteur, 0^m 38; côté de l'abaque, 0^m 525; diamètre, 0^m 33.

Chapiteau cubique; il est décoré, sur le tore inférieur, de feuilles allongées

(laurier ?), placées symétriquement de part et d'autre d'une tige horizontale continue, sur la tranche de l'abaque, d'un rinceau stylisé entre deux listels ; au milieu de chaque face, est placée une tête de type satyrique ; la racine du nez est accusée par une dépression profonde, les lèvres sont épaisses et proéminentes, les yeux allongés, l'iris légèrement saillant, cerné d'un cercle incisé et creusé d'une faible cavité, le regard convergent ; le front n'est pas indiqué, mais les sourcils sont formés de feuilles d'acanthé dont les unes se dressent comme des cornes au dessus de la tête et dont les autres, se développant largement sur les côtés, remplissent toute la partie supérieure du fond ; les moustaches et la barbe, traitées de même, en garnissent la partie inférieure — bon travail décoratif du VI^e siècle ; cf. le chapiteau précédent.



Photographie n° 1775.

750 (2404) Chapiteau corinthien à décoration animale.

Constantinople ; trouvé en creusant les fondations d'une maison dans la petite rue, perpendiculaire à l'axe de l'hippodrome, qui débouche à l'extrémité sud de la place de l'Atmeidan ; entré au musée en mars 1911.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; l'une des faces a beaucoup plus souffert que l'autre : les angles de l'abaque y sont abattus, la tête et l'encolure des chevaux brisées ; sur l'autre, il ne manque que le museau des chevaux ; tous les bossages sont emportés ; plusieurs des ailes cassées à la courbure ; la partie retombante de toutes les feuilles d'acanthé est mutilée ; le marbre, en certaines parties, a conservé intact l'éclat bleuté qu'il avait en sortant de l'atelier ; par ailleurs, il est recouvert d'une légère couche de concrétions calcaires ; trou de scellement sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 52 ; côté de l'abaque, 0^m 765 ; diamètre, 0^m 45.

À la base, petite corbeille qui naît directement sur l'arête inférieure, formée d'un rang unique de huit feuilles retombantes d'acanthé molle (l'extrémité de la feuille revenait toucher la nervure médiane un peu au dessous de l'endroit où commence la courbure, comme le prouve le petit tenon que toutes ont conservé à cet endroit) ; au dessus des quatre feuilles correspondant aux angles du chapiteau, surgit une protome de cheval ailé, à crinière courte, sans jambes ; la tête aux oreilles dressées, avec deux touffes de poils relevés en flamme, vient se placer exactement sous les angles très saillants de l'abaque ; les ailes,

recourbées à leur extrémité, se déploient symétriquement, formant motif sur les quatre faces et débordant sur la tranche de l'abaque, où elles encadrent le



bossage placé en son milieu ; de ce bossage, il ne subsiste quelques traces que sur la face comprise entre les deux protomes bien conservées : on y voit les restes de ce qui semble avoir été une chevelure humaine ou une crinière de lion ; l'abaque, que motive haut et bas un listel divisé par un sillon molle-

ment incisé, est orné d'oves séparés l'un de l'autre par un dard en forme de pointe de flèche ; le fût du chapiteau, qui apparaît nu immédiatement au dessous de l'abaque, est lui-même profilé par un double listel d'un travail extrêmement mou.

Comparez, à l'époque romaine, le chapiteau des propylées d'Éleusis (M. Meurer, *Vergleichende Formenlehre des Ornaments und der Pflanze*, p. 423, fig. 5), et le chapiteau de pilastre du temple de Mars ultor à Rome (F. Sales Meyer, *Handbuch der Ornamentik*, 6^e éd., pl. 132, 8) ; du temps de la Renaissance, un beau spécimen publié par M. Meurer, *l. l.*, p. 424, fig. 9 ; à l'époque byzantine, nous ne connaissons pas d'autre exemple du cheval ailé ; assez fréquent est au contraire, dans le même emploi, le motif équivalent du griffon [cf. les exemples cités par M. L. Bréhier, *Études sur l'histoire de la sculpture byzantine* (*Archives des missions*, nouvelle série, 1911, fasc. 3), p. 21 sq. ; pl. III, fig. 2 ; ajoutez plusieurs exemplaires à Parenzo, W. A. Neumann, *Der Dom von Parenzo*, pl. 24, 26, 28, 36 ; à Salone, Cabrol, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, fasc. XXV, s. v° chapiteau, col. 439, fig. 2487].

Intéressant par la belle simplicité, par la noblesse et l'ingéniosité du parti décoratif, ce chapiteau l'est également comme morceau de sculpture ; les protomes de chevaux, chez qui la vérité anatomique est, il est vrai, un peu sacrifiée aux exigences décoratives, n'en sont pas moins traitées avec un sentiment plastique remarquable ; le modelé, à la fois vigoureux et enveloppé, y a ce même caractère que nous retrouvons dans nos reliefs nos 671 et 1328, et dont nous avons déjà signalé l'analogie avec les moulurations du vi^e siècle ; l'acanthé a la forme attestée à Constantinople même par un grand nombre de chapiteaux de cette époque (cf. nos nos 1214 sq.) ; les oves de l'abaque sont du type qu'on retrouve sur l'entablement de Kutchuk Aya Sophia.

Th. Maerdyk, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVII, 1912, *archaeologischer Anzeiger*, col. 586-587, n° 19.

Photographie n° 2036.

751 (924) Petit chapiteau à décoration animale.

Constantinople ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; l'une des faces est rabattue et retaillée ; les angles sont mutilés ; les têtes des oiseaux manquent ou sont endommagées ; toutes les pattes, sauf une, sont brisées ; la mortaise, creusée au centre des faces inférieure et supérieure, a conservé son goujon de fer et le plomb du scellement ; la décoration végétale, les yeux des oiseaux sont travaillés au trépan.

Les traces de couleur bleue sont modernes.

Hauteur, 0^m 185 ; côté de l'abaque, 0^m 21 ; diamètre, 0^m 12.

Petit chapiteau cubique ; à la partie inférieure, tore en câble strié ; sur les tranches de l'abaque, petites palmettes ; chaque face est décorée de deux colombes adossées l'une à l'autre, le corps de profil vers l'extérieur, la tête de face ; sur le fond, entre les oiseaux, une feuille à cinq lobes aigus, travaillée à jour et cernée d'une tige végétale qui dessine un médaillon en forme de cœur, la pointe tournée en bas ; une pomme de pin très allongée, portée sur un long pédoncule torse, est posée sur les arêtes et en occupe toute la hauteur ; comparez (dans des dimensions très supérieures) les célèbres chapiteaux du narthex de Saint-Marc, et surtout le chapiteau de Trébizonde décrit *Bulletin de correspondance hellénique*, XIX, 1895, p. 519-520 [*ibid.*, fig. 2, le chapiteau de Venise ; mieux *ap. Ongania, La basilica di S. Marco*, pl. 192 A², et L. Bréhier, *Études sur l'histoire de la sculpture byzantine* (*Archives des missions*, nouvelle série, 1911, fasc. 3), pl. VI] ; — joli travail décoratif du VI^e siècle.



S. Reinach, *Cat.*, n° 545 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 185.

Photographie n° 1724.

752 (943) Chapiteau corbeille.

Constantinople; la date d'entrée est inconnue.

Marbre blanc; l'intérieur a été évidé pour servir de mortier; angle antérieur droit brisé; les lettres des monogrammes érodées; concrétions calcaires sur le tore; trou de scellement sur la face inférieure; hauteur, 0^m 34; côté de l'abaque, 0^m 45; diamètre, 0^m 305.



Toute la surface est couverte par les zigzags horizontaux que décrivent huit listels en lignes brisées et parallèles; la tranche de l'abaque, sans saillie, et le tore inférieur sont décorés d'une suite de feuilles de lierre sans pédoncule, placées horizontalement et d'un type unique, mais se développant, haut et bas, dans une direction inverse; — sur la face principale et sur la face postérieure, sont inscrits, dans un médaillon circulaire, deux monogrammes disposés aux quatre bras d'une croix et qui se résolvent :

Κύριε βοήθει | Θεοδώρω πατριάρχη.

Cf. un chapiteau décoré de même (sans monogramme), provenant des environs du Vieux Sérail et aujourd'hui à Berlin (O. Wulff, *Beschreibung der Bildwerke der christlichen Epochen*, III, 1, n° 168, où l'on trouvera d'autres références); — VI^e siècle ap. J.-C.

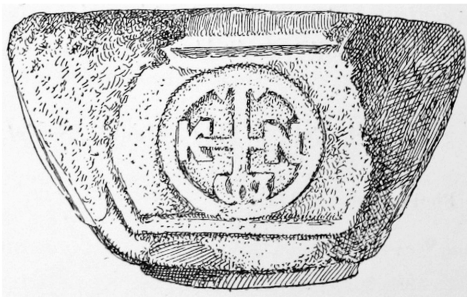
Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 188; — mentionné par G. Millet dans l'*Histoire de l'art*, publiée sous la direction de A. Michel, I, 4, 1903, p. 133.

Photographie n° 938, à droite.

753 (2751) Chapiteau cubique.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; les arêtes ont été abattues pour ramener la corbeille à une forme à peu près circulaire et la face supérieure profondément creusée pour en faire un mortier; trou de scellement sur la face inférieure; hauteur, 0^m 24; côté de l'abaque, 0^m 435; diamètre, 0^m 215.



Les quatre faces du chapiteau, encadrées d'un bandeau lisse doublé intérieurement d'une baguette, sont décorées chacune d'un médaillon circulaire dans lequel sont inscrits aux quatre bras d'une croix des monogrammes qui se résolvent :

Κόριε | βασιλεῖ | Κωνσταντίνου | ἀρχῆν.

VI^e siècle ap. J.-C.

Photographies n° 1988, 1762 (avec le chapiteau n° 755).

754 (1241) Chapiteau imposte.

Constantinople, Alty Mermer ; entré au musée en 1903.

Marbre blanc veiné de noir, à gros grains cristallins ; angles de l'abaque et tore inférieur mutilés ; la face inférieure, très attaquée, porte un trou de scellement ; une mortaise rectangulaire est creusée sur la corne gauche de la face latérale gauche ; hauteur, 0^m 28 ; largeur, 0^m 51 ; épaisseur, 0^m 51 ; diamètre, environ 0^m 25.

Chapiteau cubique ; abaque lisse ; tore strié sur l'arête inférieure ; la même décoration se répète sur les quatre faces : de deux cornes d'abondance croisées, sortent des feuilles d'acanthé dont deux se recourbent symétriquement de manière à former, entre les deux récipients, une sorte de palmette renversée ; aux angles inférieurs, une petite corbeille d'acanthé donne naissance à une tige posée exactement sur l'arête et terminée sous l'abaque par une pomme de pin ; — VI^e siècle ap. J.-C.



Photographies n° 936, à droite (face), 600 (vue prise sur un angle).

755 (942) Chapiteau au nom de l'empereur Héraclius.

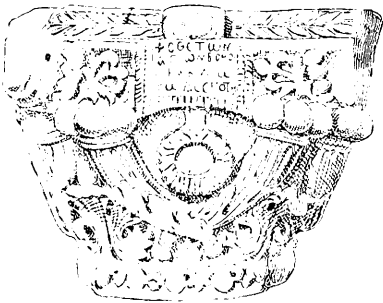
Constantinople ; trouvé, d'après C. G. Curtis, dans l'enceinte du Séraskérat ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre légèrement bleuté à gros grains cristallins ; les deux angles antérieurs de l'abaque et l'angle postérieur droit sont rabattus ; quelques érosions sur le tore inférieur ; le trépan

n'a été employé que pour le travail de dégrossissage; on en peut bien juger au revers où les lignes de séparation des feuilles de la corbeille et le contour des volutes sont préparés par une suite de petites cavités creusées avec l'instrument; hauteur, 0^m 525; côté de l'abaque, environ 0^m 75; diamètre inférieur, environ 0^m 46; lettres mal gravées de 0^m 015 à 0^m 02.

Sur le bandeau saillant de la face latérale gauche, est gravée la marque d'appareillage 2.

Le chapiteau a, dans sa partie antérieure, un profil légèrement concave et, dans sa partie postérieure, un profil de doucine atténué; ces deux parties sont séparées par un bandeau de marbre saillant et fruste qui descend verticalement au milieu des faces latérales et règne sur toute leur hauteur (cf. plus haut, n° 748, p. 546); — la corbeille est décorée, au milieu de la face antérieure, de deux cornes d'abondance croisées, dont le récipient cannelé et sortant d'un cornet d'acanthé laisse échapper trois gros fruits ronds; entre elles, une couronne striée semble pendre, par un court tenon, d'un cartouche encadré d'un câble, simple en bas, double sur les côtés et, à ce qu'il semble, ravalé en haut pour laisser place à l'inscription (voyez le texte ci-dessous); de chaque côté,



sortant du bandeau fruste, une corne semblable est croisée sous une autre dont on ne voit que l'extrémité inférieure (mutilée sur la face latérale droite); les vides sont remplis, de part et d'autre des angles saillants de l'abaque, au dessus des fruits qui sortent des cornes, par un motif végétal, en partie travaillé à jour, formé d'une sorte de palmette composée d'un petit fruit autour duquel s'incurvent des

feuilles finement découpées, et, au bas de la corbeille, par une feuille d'acanthé collée au fond; au dessus de cette feuille, prend naissance un pédoncule de section rectangulaire, qui porte à son sommet plusieurs grandes corolles, aux bords dentelés, insérées les unes dans les autres et formant motif sous les angles de l'abaque — non pas, comme le dit M. Strzygowski, les restes de têtes d'animaux, mais un motif végétal, peut-être l'imitation décorative d'un artichaut (cf. les chapiteaux de Saint-Marc, *ap. Ongania, La basilica di S. Marco*, pl. 26* à gauche; 59, n° 91; 60, n° 93); — la tranche de l'abaque est ornée d'une tige d'olivier aux feuilles régulièrement disposées; elle porte au milieu un bossage orné de quelques feuilles du même type, sommairement traitées, et, en avant, d'un médaillon ovale qui rappelle celui des couronnes impériales; — le tore inférieur est décoré d'oves combinés avec des feuilles tridentées qui tiennent lieu à la fois de coquille et de dard.

La moitié postérieure est sommairement travaillée sur les faces latérales, inachevée ou fruste au delà ; toute la corbeille y devait être couverte de hautes feuilles composées qui, sur le revers même, sont restées à l'état de feuilles simples, avec des contours non découpés encore, et sont séparées par une ligne de petits trous, creusés au trépan et dont les cloisons n'ont pas été ravalées ; entre les volutes qui s'enroulent sous les angles, se développe un kymation d'oves ; le tore inférieur est décoré du même motif d'olivier (incomplètement exécuté) que la tranche de l'abaque sur la face principale.

L'inscription se lit :

† (Ο) (Θ) εδ) τῶν ἀγίων βροχί(θ)ι Ἡρακλίου τῶ δεσποτίῃ.

Années 610-641 ; — cf. un chapiteau de Tchenghel keui (Bosphore), aujourd'hui à Berlin (O. Wulff, *l. infra* l., n° 173) ; on pourra comparer aussi — travail byzantin ou imitation seldjoukide d'un chapiteau de ce style ? — celui qui est conservé dans la cour de la Tach médressé d'Ak chéhir [photographies Berggren (Constantinople), n° 85].

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 187 ; — C. G. Curtis, *Broken bits of Byzantium*, s. d., part II, fig. 37 et 38 ; 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐλληνικὸς ἐπισκοπικὸς Σόλλογος, παράρτημα du t. ι', 1885, p. 24, n° 66 (102) ; — J. Strzygowski, *Jahrbuch der kgl. preussischen Kunstsammlungen*, XIV, 1893, p. 73-75 ; fig. 3, p. 73 ; — O. Wulff, *Die Koimesiskirche in Nicæa (Zur Kunstgeschichte des Auslandes, XIII)*, 1903, p. 172, note 3 ; *Kgl. Museen zu Berlin, Beschreibung der Bildwerke der christlichen Epochen*, III, 1, 1909, *Altchristliche Bildwerke*, au n° 173, p. 39 ; — O.-M. Dalton, *Byzantine art and archaeology*, 1911, p. 157 et 172 ; — E. Herzfeld, *Islam*, I, 1910, p. 137, note 1.

Photographies n° 1762 (face), 730 (trois quarts à droite).

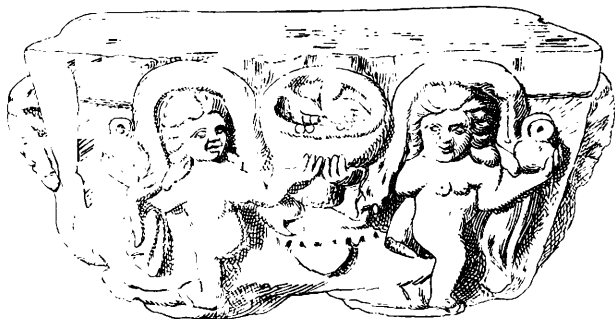
756 (2291) Chapiteau imposte à décoration figurée.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; quelques cassures aux arêtes ; manquent la jambe relevée des femmes et la tête des colombes ; la tête du sphinx, sur la face gauche, est mutilée ; trou de scellement sur le joint des deux colonnes ; hauteur, 0^m 31 ; largeur en haut, 0^m 56 ; épaisseur en haut, 0^m 105 ; diamètre des colonnes, environ 0^m 16.

Chapiteau cubique porté sur deux colonnes dont le joint est accusé par un petit tore strié ; l'abaque n'est indiqué que par un bandeau lisse, de faible saillie, sur lequel débordent les figures ; — sur la face antérieure, deux femmes nues, au corps difforme et flasque, aux têtes disproportionnées, s'éloignent

l'une de l'autre dans une attitude symétrique, tenant entre elles un grand vase à pied dans l'intérieur duquel on aperçoit deux colombes qui semblent couver des œufs (indiqués par de légères incisions sur le bord antérieur) ; de l'autre main (celle qui est placée du côté extérieur), chacune d'elles porte un petit vase pansu ; toutes deux ont les jambes de profil et relèvent très haut le pied qui est en arrière ; celle de gauche se présente de dos, mais son visage est tout entier visible et tourné légèrement à droite, tout comme si le corps était de



face ; l'autre se montre de face et tourne la tête à gauche ; elles ont de longs cheveux qui leur descendent sur les épaules ; une draperie, relevée sur la tête qu'elle encadre comme d'un épais bourre-

let, retombe et flotte devant un bras et derrière l'autre. — Sur les faces latérales, un sphinx à tête de femme et corps de lion est accroupi sur son arrière-train et tourné de profil vers la face antérieure, celui de gauche la tête de face, l'autre de trois quarts à gauche ; la queue, ramenée entre les pattes, remonte sur le corps et se termine sous l'abaque par une touffe bien fournie.

La représentation de la face antérieure, dont il n'y a pas d'autre exemple, croyons-nous, dans l'art byzantin, doit peut-être s'expliquer par une influence copte ; voyez en particulier le relief du Caire, J. Strzygowski, *Koptische Kunst*, n° 7278, p. 21 ; cf. nos 7279, 7289 sq., et, sur les tendances obscènes de l'art copte, *Bulletin de la société archéologique d'Alexandrie*, n° V (*Hellenistische und koptische Kunst in Alexandria*), 1902, p. 42 sq. et p. 81 ; comparez la composition — d'ailleurs très supérieure — d'une soie copte d'Achmim, O. von Falcke, *Kunstgeschichte der Seidenweberei*, 1913, I, pl. à la p. 46, fig. 64 ; — VI^e-VII^e siècle (?).

S. Reinach, *Cat.*, n° 547.

Photographie n° 1740.

757 (1573) Chapiteau décoré de bustes de saints.

Constantinople ; trouvé dans la terrasse du musée, en extrayant des pierres pour la construction de l'aile sud, en juin 1905.

Marbre blanc, veiné de gris-noir ; un angle brisé ; toutes les têtes plus ou moins mutilées ; un trou de scellement sur la face inférieure et quatre sur la face supérieure avec deux canaux de coulée aboutissant à la mortaise centrale ; hauteur, 0^m 345 ; côté de la face supérieure, 0^m 32 ; de la face inférieure, 0^m 16.

Petit chapiteau cubique couronné en haut par un listel sans saillie, légèrement concave, et sur lequel débordent les bustes des figures ; chaque face est décorée d'un buste nimbé de saint guerrier ; tous sont drapés de même, dans une chlamyde fixée au dessous de l'épaule droite par une large agrafe ronde, couvrant le bras

et la partie gauche du buste, et laissant voir, sur le haut du bras droit, la manche de la cuirasse, faite de deux rangs de lamelles : 1) le



saint, jeune et imberbe, tient la lance de la main droite ; la gauche est posée sur la poitrine, les doigts allongés, la paume de face ; 2) sur le côté opposé, un saint barbu, avec la même arme et dans la même attitude ; 3 et 4) le saint, jeune et imberbe, a la main droite ouverte, dans la même position que la main gauche des précédents, et tient, de la main gauche, le fourreau d'une épée dont la poignée cruciforme repose sur sa poitrine.

Les chapiteaux à buste d'archange de Kahrié djamissi (A. Ruedell, *Die Kahrie dschamisi in Constantinopel*, pl. 11 et 14, p. 9-10) paraissent plus récents que celui-ci ; le musée de Cluny possède un chapiteau qui, sauf quelques variantes insignifiantes, reproduit exactement le type du nôtre (salle des thermes ; scellé immédiatement à droite de l'escalier qui descend de la grande salle vitrée ; l'une des faces est recouverte de motifs végétaux) ; — XII^e siècle (?).

L. Bréhier, *Études sur l'histoire de la sculpture byzantine* (Archives des missions, nouvelle série, 1911, fasc. 3), p. 22-23 [38-39].

Photographies n° 935, 949, à gauche, 938, à gauche, 936, à gauche.

758 (940) Chapiteau décoré d'un buste de saint.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre légèrement bleuté ; la bouche et le menton de la figure sont informes ; érosions profondes sur le sommet du crâne, superficielles sur le reste du visage ; surface attaquée et noircie ; la partie supérieure des colonnettes (brisées à la base même du chapiteau) est taillée dans le même bloc ; la cassure ne présente pas traces de scellements ; hauteur, 0^m 305 ; largeur, 0^m 275 ; épaisseur, 0^m 195 ; diamètre des colonnettes, 0^m 075.

Petit chapiteau imposte, porté sur deux colonnettes ; la convexité de la face antérieure étant beaucoup plus accusée que celle de la face postérieure, l'axe des colonnettes se trouve en arrière de celui du chapiteau ; il est décoré, sur



le devant, d'un buste de saint nimbé, vêtu d'une tunique, et tenant des deux mains un volumen déroulé qui couvre toute la largeur de la poitrine ; le visage est joufflu et semble jeune ; les yeux sont légèrement creusés ; les cheveux, ceints d'un diadème, tombent de chaque côté de la tête en une masse qui va s'épaississant vers le bas et s'arrête au dessus des épaules ; sur les trois autres faces, palmettes d'acanthé encadrées de feuilles longues ; aux arêtes, ces feuilles forment une sorte

de gerbe nouée en son milieu, de laquelle sort, aux arêtes postérieures seulement, une tige terminée par une pomme de pin traitée dans la manière décorative ; l'abaque sans saillie, à peine indiqué sur la face principale, est, sur les faces latérales et au revers, décoré d'un rang de petites palmettes sommairement travaillées et comprises entre deux listels ; — XII^e-XIII^e siècle.

Photographie n° 536.

759 (1574) Chapiteau à décoration animale.

Constantinople ; trouvé dans la terrasse du musée, en extrayant des pierres pour la construction de l'aile sud, en juin 1905.

Marbre blanc cristallin ; angle antérieur droit rabattu ; les trois autres mutilés ; toute la face latérale droite gravement attaquée, surtout dans sa partie supérieure ; la tête de la colombe de gauche est informe ; celle de droite a le bec et le jabot brisés ; trou de scellement sur la face inférieure ; l'« œil » des palmettes est creusé au trépan ; hauteur, 0^m 22 ; côté de l'abaque, 0^m 42 ; diamètre, 0^m 25.

Chapiteau cubique, bas et trapu ; l'abaque, très développé par rapport à la corbeille, est décoré d'un rang de palmettes ou feuilles à trois pointes sommairement traitées ; face principale : au milieu, une feuille de vigne ou de platane, à cinq lobes ; de part et d'autre, une colombe de profil vers l'angle, la tête retournée vers le centre ; sur les faces latérales, une feuille d'acanthé entre deux demi-feuilles ; aux quatre angles, une grande pomme de pin ; le revers est dressé, mais sans décoration ; — travail médiocre d'époque tardive ; XII^e-XIII^e siècle.



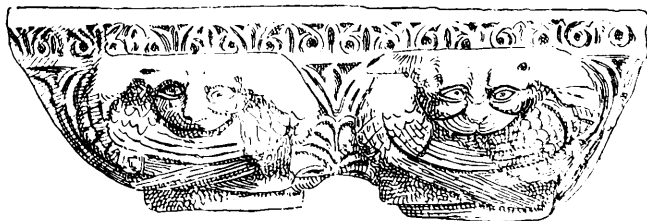
Photographie n° 1985.

760 (304) Chapiteau imposte double à décoration fantastique.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; cassure à l'angle postérieur gauche, au sommet de la courbure des ailes des lions ; trou de scellement sur le joint des deux colonnes ; deux mortaises rectangulaires, conservant une partie du plomb (modernes ou récemment retaillées ?), sur la face supérieure ; hauteur, 0^m 285 ; longueur, 0^m 89 ; épaisseur, 0^m 405 ; diamètre des colonnes, environ 0^m 23.

C'est en réalité un seul chapiteau imposte, porté sur deux colonnes ; en haut, l'abaque est continu et uniformément décoré, sur la face principale et sur les côtés, de petites palmettes de deux types différents ; la séparation des deux parties n'est accusée que par un léger évidement, creusé



sur la face inférieure entre le lit de pose des deux colonnes ; à chacune de ces colonnes, correspond sur le devant une tête de lion ou d'animal fantastique de laquelle se détachent deux ailes qui se rabattent et se croisent au dessous d'elles comme les ailes d'un chérubin ; le fond, entre ces deux motifs et aux angles, est rempli par du feuillage ; les faces latérales sont entièrement couvertes par une feuille d'acanthé placée entre deux demi-feuilles (le travail est

plus poussé à droite qu'à gauche); le revers est dressé et profilé mais sans décoration; — bon travail décoratif; xii^e-xiii^e siècle.

S. Reinach, *Cat.*, n^o 548.

Photographie n^o 1772.

761-768 (1235) Huit petits chapiteaux impostes.

Épivatès, 2 heures au nord de Silivri, sur le bord de la mer; la première mention de ces chapiteaux se trouve dans une lettre de M. A. Stamoulis, de Silivri, datée du 9 janvier 1872; ils étaient alors « ἐν τῇ ἐρειπωμένῃ τζαμίῳ ἐντὸς τοῦ φρουρίου, ἐνθα σώζονται καὶ ἄλλα εἰκόνων »; J. H. Mordtmann ajoute quelques renseignements: « innerhalb des Schlosses liegt die Ruine einer byzantinischen Kirche, welche später in eine Moschee — Fethi djamissi — verwandelt worden war. Die Moschee ist seit Jahren verfallen; im Innern treten die christlichen Stuckmalereien unter der Tünche wieder hervor; an der einen Wand ist ein Sarkophag eingemauert gewesen, offenbar der des Gründers, und dort standen vor Zeiten acht byzantinische Säulen, welche auf den Capitälen folgende Monogramme trugen »; — entrés au musée en 1903 [ce n^o de l'inventaire est ainsi rédigé: « seize chapiteaux, dont huit portent des monogrammes; (en marge) les huit autres au jardin]; cf. le n^o 771.

Marbre légèrement bleuté à gros grains cristallins.

Ces huit petits chapiteaux proviennent d'un même ensemble architectural; six d'entre eux (n^{os} 761-766) reproduisent la même forme et la même décoration; en plan, ils ont une forme de T; en élévation, ils s'évasent un peu vers le haut, avec un profil latéral légèrement concave; les angles antérieurs sont creusés d'un redent dans lequel est réservée une arête saillante; le revers, soigneusement dressé, est évidé aux angles de manière à former un petit cube saillant de 0^m 08 environ, représentant la haste verticale du T; la paroi des angles ainsi obtenus est plane; celle qui correspond à la base même du T présente un profil légèrement concave, semblable à celui de la face antérieure, mais moins creusé; la largeur de ce cube varie, selon les exemplaires, de 0^m 103 à 0^m 145; il n'est pas toujours placé exactement dans l'axe de la partie antérieure. Les n^{os} 767 et 768, symétriques entre eux, donnent en plan un angle droit ou demi T, évidé à gauche au n^o 767, à droite au n^o 768; ils présentent une face latérale fruste qui devait être appuyée contre une paroi.

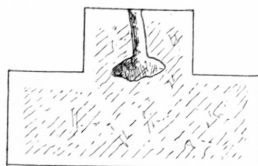
Six de ces chapiteaux portent, sur leur face antérieure, un monogramme que deux tiges végétales entourent comme une sorte de médaillon (au n^o 767, cette tige n'est pas sculptée à droite); le n^o 765 comporte deux monogrammes, formant deux médaillons contigus; le huitième, n^o 768, est orné d'une croix cernée d'une tige semblable, naissant de l'extrémité du bras inférieur.

N° 761 : angle antérieur droit mutilé : face supérieure dressée à $\lambda\alpha\theta\beta\gamma\delta\epsilon\zeta$, avec mortaise rectangulaire et canal de coulée ; face inférieure dressée, avec goujon de fer ; faces latérale et postérieure soigneusement dressées et polies ; hauteur, 0^m 17 ; largeur, en haut, 0^m 335 ; en bas, 0^m 213 ; épaisseur, en haut, 0^m 215 et 0^m 127 ; en bas, 0^m 142 et 0^m 09.

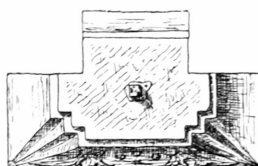
Le monogramme se résout en $\Lambda\lambda(\acute{\epsilon})\zeta(\iota)\zeta(\acute{\epsilon})$.



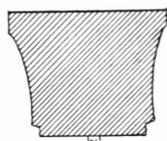
face antérieure



plan sur la face
supérieure



vue perspective
prise d'en dessous



coupe

N° 762 : incomplet à gauche ; faces supérieure et inférieure polies (on y voit encore les traits tracés à la règle avec une pointe très fine pour guider le travail du marbrier) ; faces latérales et postérieure soigneusement dressées et polies ; pas de trou de scellement sur la face supérieure ; goujon de fer sur la face inférieure ; dépôt de ciment sur la face antérieure ; hauteur, 0^m 18 ; largeur maxima en haut, 0^m 28 ; largeur complète en bas, 0^m 195 ; épaisseur, en haut, 0^m 21 et 0^m 125 ; en bas, 0^m 13 et 0^m 088.

Même monogramme.

N° 763 : face supérieure dressée à $\lambda\alpha\theta\beta\gamma\delta\epsilon\zeta$, avec mortaise rectangulaire et canal de coulée ; face inférieure piquée, avec goujon de fer ; faces latérales et postérieure soigneusement dressées et polies ; hauteur, 0^m 16 ; largeur, en haut, 0^m 33 ; en bas, 0^m 233 ; épaisseur, en haut, 0^m 215 et 0^m 127 ; en bas, 0^m 11 et 0^m 09.



Le monogramme se résout en $\Lambda\pi(\acute{\epsilon})\chi(\alpha\upsilon)\chi(\zeta\acute{\epsilon})$.

N° 764 : faces supérieure et inférieure mutilées ; tous les angles du haut brisés ou arrondis ; face supérieure polie, avec mortaise rectangulaire et canal de coulée ; face inférieure dressée, avec mortaise encore remplie de plomb ; faces latérales et postérieure soigneusement dressées et polies ; hauteur, 0^m 115 ; largeur, en haut, 0^m 33 ; en bas, 0^m 23 ; épaisseur, en haut, 0^m 215 et 0^m 12 ; en bas, 0^m 11 et 0^m 09.

Même monogramme.

N° 765 : face supérieure polie, avec mortaise rectangulaire et canal de coulée ; face inférieure dressée à $\lambda\alpha\theta\beta\gamma\delta\epsilon\zeta$, avec mortaise encore remplie de plomb ; faces latérales et postérieure soigneusement dressées et polies ; quelques dépôts de ciment ; hauteur, 0^m 168 ;

largeur, en haut, 0^m 325 ; en bas, 0^m 224 ; épaisseur, en haut, 0^m 213 et 0^m 127 ; en bas, 0^m 127 et 0^m 087.



Deux monogrammes :

à gauche, le nom d'Απ(δ)κ(αυ)χ(ος),

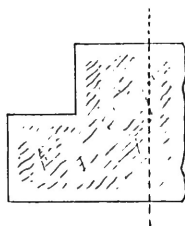
à droite, son titre π(α)ρ(α)κ(ρι)μ(ώ)μ(ε)ν(ος).



N^o 766 : face supérieure en partie dressée à l'ἀναθύρωσις, en partie polie, sans trou de scellement ; face inférieure dressée, sauf vers la droite, restée à l'état d'épannelage, avec goujon de fer ; faces latérales et postérieure soigneusement dressées et polies ; hauteur, 0^m 166 à gauche et 0^m 175 à droite (à cause des inégalités de la face inférieure) ; largeur, en haut, 0^m 28 ; en bas, 0^m 203 ; épaisseur, en haut, 0^m 21 et 0^m 128 ; en bas, 0^m 136 et 0^m 092.

Le monogramme se lit κτήτωρ.

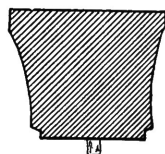
N^o 767 : cassure à l'angle inférieur droit du revers et sur toute la moitié inférieure de la face latérale gauche ; face supérieure dressée à l'ἀναθύρωσις, sans trou de scellement ; face inférieure épannelée, avec goujon de fer ; faces latérale gauche et postérieure soigneusement dressées et polies ; face latérale droite fruste ; hauteur, 0^m 173 ; largeur en haut, 0^m 245 et 0^m 155 (en bas, les largeurs ne se laissent plus déterminer) ; épaisseur, en haut, 0^m 215 et 0^m 129 ; en bas, 0^m 137 et 0^m 09.



plan sur la face supérieure



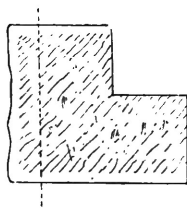
plan sur la face inférieure



coupe

Même monogramme.

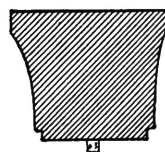
N^o 768 : érosions sur l'arête gauche de la face décorée ; face supérieure dressée à l'ἀναθύρωσις, sans trou de scellement ; face inférieure piquée, avec goujon de fer ; faces latérale droite et postérieure soigneusement dressées et polies ; face latérale gauche fruste et mutilée ; hauteur, 0^m 17 ; largeur, en haut, 0^m 245 et 0^m 148 ; en bas (approximative), 0^m 20 et 0^m 155 ; épaisseur, en haut, 0^m 215 et 0^m 126 ; en bas, 0^m 145 et 0^m 09.



plan sur la face supérieure



plan sur la face inférieure



coupe

Une croix dans le médaillon.

MM. Stamoulis et J. H. Mordtmann avaient fait connaître encore deux chapiteaux de ce type, portant chacun un monogramme pour lequel ils proposaient la résolution *Ἰωάννης Θεολόγος*, qui ne paraît guère satisfaisante ; M. G. Seure en a récemment publié deux autres qui appartiennent à la collection Stamoulis, à Silivri (*Bulletin de correspondance hellénique*, XXXVI, 1912, p. 572-573).

Sur Alexios Apocauchos, par qui fut précisément construite la tour d'Épivatès d'où proviennent ces chapiteaux, cf. A. G. Paspatis, *Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἑλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος*, XII, 1877-78 (Constantinople, 1879), p. 33-34 ; A. Papadopoulos Kérameus, *ibid.*, παράρτημα du t. XVII (Constantinople, 1886), p. 71 ; Nicéphore Grégoras et Jean Cantacuzène, index, s. v° *Apocauchus* ; voyez en particulier, Cantacuzène, I, 51, éd. Bonn, I, p. 258, 23 : « ...καταλιπὼν ἐν Σηλυβρίᾳ παρακοιμώμενον τὸν Ἀπόκαυχον » ; ce texte se rapporte à des événements de l'année 1327 ; — un autre Apocauchos, le duc Georges, est mentionné, au siècle précédent, dans une inscription de Salonique (Bayet-Duchesne, *Mission au mont Athos*, n° 107).

Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἑλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος, VI, 1871-72 (Constantinople, 1873), p. 245-246 (lettre de M. Anastase Stamoulis, lue à la séance du 17 janvier 1872) ; — J. H. Mordtmann, *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn*, VIII, 1884, p. 211-212, n° 28 ; — Dumont-Homolle, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, 1892, p. 371, n° 62^b 29.

Photographie n° 1980 (= chapiteaux n° 761, 763, 765, 766).

769 (936) Petit chapiteau double.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; brisé à la naissance des colonnettes ; quelques érosions sur les arêtes ; les yeux des volutes sont indiqués par de petites cavités circulaires creusées au trépan ; mortaise rectangulaire sur la face supérieure ; hauteur, 0^m 21, dont 0^m 015 pour les colonnettes ; largeur, 0^m 21 ; épaisseur, 0^m 105 ; hauteur de la zone supérieure, 0^m 12 ; de la zone inférieure, 0^m 07 ; diamètre des colonnettes, 0^m 08.

Il surmontait deux petites colonnettes accouplées, mais détachées l'une de l'autre sauf en un point, et taillées au moins en partie dans le même bloc que lui-même ; il est divisé en deux par un listel horizontal, décoré, au milieu de la face antérieure, de trois petites cavités creusées au trépan : dans la zone inférieure, les deux chapiteaux, décorés chacun d'une palmette, sont distingués par une entaille angulaire ; la zone supérieure forme comme un abaque continu ou une imposte commune, sans saillie sur les chapiteaux ; elle est ornée,

en avant, d'une palmette comprise entre deux feuilles recourbées en volute, d'un dessin lourd et maladroit ; sur les faces latérales, une même palmette se répète haut et bas ; le revers est soigneusement dressé, mais sans décoration ; un sillon horizontal y rappelle la séparation des deux zones et une entaille angulaire celle des deux chapiteaux ; — travail rapide de basse époque.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 181.

770 (922) Petit chapiteau de pilastre.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; revers dressé dans le haut, fruste dans le bas ; l'œil des volutes est creusé au trépan ; trou de scellement dans la partie droite de la face supérieure et (encore rempli de plomb) sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 15 ; largeur, sur la zone inférieure, 0^m 15 ; sur la zone supérieure, 0^m 17 ; épaisseur, 0^m 07 ; hauteur de la zone supérieure, 0^m 065 ; de la zone inférieure, 0^m 08.

Petit chapiteau rectangulaire provenant sans doute d'une iconostase ou d'une autre construction légère ; la face antérieure est divisée par un listel en deux zones inégales : la zone inférieure, qui est la plus haute, est décorée d'une palmette à trois feuilles ; les volutes, placées à la base de la palmette, se continuent par une large tige aplatie qui se relève et se termine sous le listel par une autre volute ; la zone supérieure forme une sorte d'imposte, débordant très légèrement sur les faces latérales ; une palmette à trois pointes en remplit toute la largeur ; les petits côtés présentent : à droite, en haut, une feuille unique, en bas, un panneau rectangulaire ravalé en son milieu ; à gauche, vers l'arête antérieure, deux cercles superposés, creusés chacun d'une cavité au trépan, dans la partie opposée, une croix sommairement incisée ; — travail rapide de basse époque.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 182.

774 (1235) Petit chapiteau à huit pans.

Silivri ; c'est probablement l'un des huit chapiteaux qui, d'après une note marginale de l'inventaire à ce n°, furent d'abord déposés au jardin (cf. aux n°s 761-768, *in pr.*, p. 560) ; entré au musée en 1903.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; quelques érosions sur l'arête supérieure ; trou de scellement sur la face inférieure et sur la face supérieure (celui-ci encore rempli de plomb) ; hauteur, 0^m 145 (dont 0^m 028 pour la colonnette) ; largeur et épaisseur, 0^m 235 ; diamètre de la colonnette, 0^m 14.

Le chapiteau, placé sur une colonnette octogonale dont la partie supérieure est taillée dans le même bloc, est rectangulaire sur l'abaque, mais, les angles de la corbeille étant recoupés par une section oblique qui leur substitue un petit pan trapézoïdal, il devient, sur sa face inférieure, un octogone dont les côtés non adjacents sont égaux entre eux ; les quatre faces principales sont décorées d'une palmette aux feuilles déployées horizontalement, les petits pans d'une palmette de petites feuilles disposées en cyprès ; — travail rapide ; xiv^e siècle (?).

772 (1636) Petit chapiteau quadruple.

Constantinople ; trouvé en creusant les fondations de l'aile sud du musée, en novembre 1906.

Marbre blanc ; partie inférieure mutilée ; face supérieure très attaquée ; nombreuses érosions ; surface noircie et très usée ; un trou de scellement sous chaque chapiteau (l'un encore rempli de plomb) ; hauteur, 0^m 17 ; largeur, 0^m 215 ; épaisseur, 0^m 205 ; diamètre des colonnettes, environ 0^m 07.

Quatre petits chapiteaux en forme de pyramide renversée, décorés de feuilles d'acanthé, et accolés l'un à l'autre sous un abaque commun ; — travail rapide et tardif.

773 (939) Petit chapiteau quadruple.

Constantinople ; ancien jardin botanique (enceinte du Vieux Sérail) ; entré au musée le 5 décembre 1894.

Marbre blanc cristallin ; très mutilé ; surface très profondément attaquée, grenue et noircie ; les chapiteaux antérieurs sont brisés au sommet de la corbeille, les chapiteaux postérieurs à la naissance des colonnettes ; celles-ci paraissent avoir été taillées dans le même bloc, la cassure ne présentant pas traces de mortaises ; hauteur totale, 0^m 23 ; du chapiteau, 0^m 135 ; largeur et épaisseur, 0^m 19 ; diamètre des colonnettes, 0^m 06.

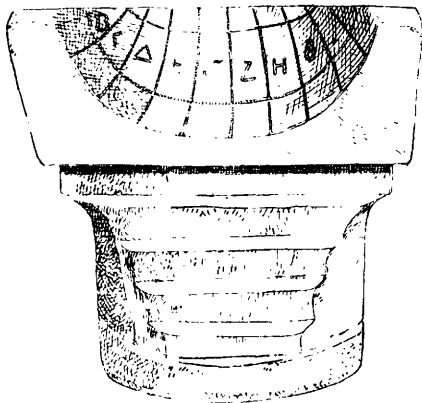
Il est formé, comme le précédent, de quatre petits chapiteaux décorés de feuilles d'acanthé et accolés l'un à l'autre sous un abaque commun ; sur l'abaque, est assise une figure extrêmement mutilée, qui semble un homme ou un enfant nu ; il n'en reste que le séant et les cuisses ; les jambes devaient être pliées « en tailleur » ; — on ne peut que regretter l'état misérable où nous est parvenu ce monument, qui nous paraît unique ; le motif a pu être inspiré par la célébrité des saints stylites.

774 (702) Cadran solaire sphérique.

Sélefkîé, sandjac d'Ichel, vilayet d'Adana ; trouvé par Nédim bey, officier de marine ; entré au musée le 1^{er} décembre 1894.

Marbre blanc ; sur la face latérale droite, mortaise profonde de 0^m 07, creusée sur la partie évasée du socle circulaire et débordant sur le bloc parallélipédique ; hauteur totale, 0^m 56 ; hauteur du bloc du cadran, 0^m 22 ; largeur (= grand côté du parallélogramme des faces antérieure et postérieure), 0^m 55 ; épaisseur (= grand côté du parallélogramme des faces latérales), 0^m 45 ; petit côté de ces parallélogrammes, 0^m 245 ; ouverture du grand cadran, 0^m 43 ; du petit, à droite, 0^m 17 ; à gauche, 0^m 175 ; diamètre des cadrans plans, 0^m 19.

Il comprend — le tout taillé dans un seul bloc — une dalle épaisse de forme parallélipédique, posée sur une base circulaire qui s'évase légèrement vers le haut et s'y termine par un listel uni ; un sillon tracé à 0^m 06 du bas y réserve une sorte de socle ; le cadran principal est creusé sur l'un des grands



côtés du parallélipède ; les onze lignes horaires sont recoupées par deux arcs de cercle, qui déterminent le segment dans lequel se déplace l'ombre entre les solstices ; les heures sont marquées de 1 à 12 (11 et 12 = A et B) ; le style était scellé sur la face supérieure, soit horizontalement, comme paraît l'indiquer la forme de la mortaise, soit avec un dispositif qui lui donnait une direction parallèle à la ligne des pôles ; au dessous de ce grand cadran, la base est entaillée par quatre gra-

dins, dressés de telle manière que leurs faces non horizontales se trouvent dans des plans parallèles aux grands côtés du parallélipède ; — sur les petits côtés de la dalle, sont creusés deux petits cadrans sphériques (cinq lignes horaires recoupées de deux arcs de cercle ; le style comme ci-dessus) qui servaient en été à donner, celui de droite, les heures antérieures à 6 heures du matin, celui de gauche, les heures postérieures à 6 heures du soir ; sans entrer dans des explications qui ne seraient pas ici à leur place, il est aisé de voir que, par sa disposition même, le cadran principal n'était pas éclairé pendant ces heures-là.

Au revers, sont tracés deux petits cadrans plans, demi-circulaires, avec onze lignes horaires et style fixé au centre.

Le bloc de marbre est soigneusement dressé, mais le tracé des lignes

horaires est grossier et approximatif ; cf. E. Ardaillon, dans Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, III, 1, s. v° *horarium*, p. 259 ; voyez aussi la fig., *IG*, XII, 8, p. 71, n° 240.

S. Reinach, *Revue archéologique*, 1893, II, p. 343, 10° ; *Chroniques d'Orient*, II, p. 434, 10° ; — *American journal of archaeology*, XI, 1896, p. 509, 10°.

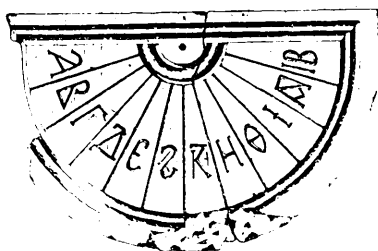
Photographie n° 1771.

775 (905) Cadran solaire plan.

Arnaout keui (Arvanitochori), à l'entrée du golfe d'Ismid, non loin de Boz bournou (Poseidion acrotèrion) ; trouvé dans les ruines du monastère de Saint-Georges, à une heure et demie au dessus du village ; don de Manuel I. Gédéon, 1887.

Marbre blanc ; brisé en deux fragments qui se rajustent ; mutilé sur le bord circulaire à gauche et en bas ; diamètre actuel, 0^m 48 (le diamètre complet était de 0^m 52 environ ; épaisseur, 0^m 03.

Dalle demi-circulaire ; les onze lignes horaires sont comprises dans un cadre de même forme, déterminé par deux sillons parallèles (même motif au revers) ; au centre du diamètre intérieur, est creusée la petite mortaise où s'insérerait le style ; les heures sont marquées de A à IB ; le ζ a la forme Ζ ; on observera que le lapicide, ayant oublié ce dernier signe, avait d'abord esquissé d'un trait léger le Z à la place qu'il occupe, et l'H sur la place qu'occupe actuellement le Ζ.



Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 174 ; — Manuel I. Gédéon, "Εγγράφοι λιθοῦ καὶ κεράμια, Constantinople, 1893, p. 29 ; pl. I, à cette page, en haut ; — H. Loeschner, *Ueber Sonnenuhren*, 1905 [non vidi ; cité d'après *Byzantinische Zeitschrift*, XIV, 1905, p. 718-719].

776 (1558) Fragment de fresque.

Cos; fouilles de M. Herzog; entré au musée en septembre 1904.

Calcaire poreux recouvert d'un enduit; érosions profondes sur le bas du visage qui a presque complètement disparu; nombreuses éraflures; dimensions approximatives (le fragment est enfermé sous un cadre vitré et ne peut plus être mesuré directement): hauteur totale, 0^m 32; du sommet de la tête à la pointe de la barbe, 0^m 22; largeur, 0^m 12.

Il ne reste que la tête d'un saint moine capuchonné de noir; elle est de face, le regard sombre et dirigé à gauche; chairs jaunâtres; les contours du nez et des yeux en rouge brun; barbe grise, partagée en deux pointes; quelques cheveux gris apparaissent sur le haut du front; grand nimbe jaune, cerné d'un étroit filet blanc et d'un large filet noir; — XIV^e siècle (?).

Cf. *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XVI, 1901, *archaeologischer Anzeiger*, p. 139; *ibid.*, XVIII, 1903, p. 12.

777 (1694, inventaire des terres cuites) Fragment de fresque.

Constantinople; trouvé en creusant les fondations de l'aile nord du musée, en décembre 1899.

Bloc de briques, recouvert d'un enduit de khorassan, dont l'épaisseur atteint 0^m 03, et d'un enduit de plâtre, épais de 0^m 02; revers plan; brisé en haut et à droite; mutilé en bas et à gauche; il ne reste que le bas de la draperie avec les pieds de l'empereur, peints sur la face concave, et un panneau décoratif, peint sur la face latérale gauche; nombreuses érosions superficielles; les couleurs sont plus attaquées sur la face latérale et les motifs y sont parfois peu distincts; dimensions du bloc restauré: hauteur maxima, 0^m 69; largeur, environ 0^m 68; épaisseur, sur la face latérale gauche, 0^m 39; au milieu du bloc, 0^m 26; corde de la partie concave, 0^m 53.

Bloc concave sur sa face antérieure, plan sur sa face latérale gauche; l'arête commune est rabattue par un pan coupé, large de 0^m 075; — *face concave*: fond vert; bordure rouge en bas, séparée du vert par un filet blanc posé sur du noir; un empereur, reconnaissable à ses brodequins de pourpre, était représenté debout, vêtu d'une tunique rouge, bordée en bas et ornée verticalement de bandes dorées (en jaune), rehaussées de perles (en blanc) et de différents motifs en noir; — *face latérale gauche*: fond gris; bordure verticale rouge, séparée du gris par un filet noir et un filet blanc; le motif, placé au milieu de cette face, comprenait une alternance de carrés (reposant sur leurs angles) et de petits cercles disposés verticalement; les carrés présentent à la

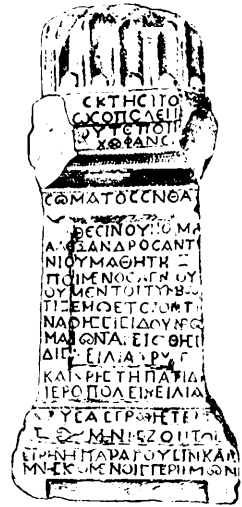
périphérie une zone verte et noire ; la partie centrale est jaune avec une rosette rouge à quatre pétales ; les petits cercles sont rouges à la périphérie avec un ornement central indistinct, peint en rouge ; sur le fond, quelques feuillages verts à retouches jaunes ; — époque byzantine tardive.

778 (719) Autel funéraire d'Alexandros.

L'inventaire porte Kara Sandykly ; au témoignage de M. W. Ramsay, la pierre se trouvait en 1881 à Kelendrès, devant la mosquée ; ces deux villages, peu éloignés l'un de l'autre, sont tous deux au nord ouest de Sandykly, dans la vallée du Karadirek tchaï, ancien Glaucos ; Hiéropolis, la patrie d'Alexandros, est à Kotch hissar, à l'ouest de Sandykly ; — la date d'entrée n'est pas connue exactement.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; revers et faces latérales dressés ; les angles supérieurs de la base rabattus, l'arête supérieure du fût de colonne mutilée ; hauteur totale, 0^m 895 ; de la base, 0^m 685 ; du dé placé entre la base et le tambour de colonne, 0^m 05 ; du tambour, 0^m 16 ; largeur, sur le champ de la base, 0^m 30 ; à la moulure inférieure, 0^m 40 ; épaisseur, sur la face latérale, 0^m 25 ; sur la moulure inférieure, 0^m 375 ; lettres de 0^m 018 à 0^m 025.

Autel rectangulaire, mouluré haut et bas (au revers, les moulures ne sont que massées) et posé sur quatre petits pieds cubiques, simplement profilés sur l'épaisseur du marbre ; les angles supérieurs étaient ornés d'acrotères qui se détachent en relief sur un dé rectangulaire ; ce dé sert de plinthe à un tambour de colonne, taillé dans le même bloc et creusé de treize cannelures dont la partie inférieure est remplie par une rudenture et que séparent de larges baguettes plates, partagées en deux par un sillon vertical ; sur la face antérieure de l'autel, la partie centrale a été ravalée, formant comme un panneau (0^m 26 X 0^m 19) encadré d'un large bandeau (environ 0^m 055) et destiné à recevoir l'épithaphe ; le graveur n'en a pas tenu compte et l'inscription, qui commence sur le dé et se continue sur la moulure supérieure, déborde sur le cadre et s'achève sur la moulure inférieure :



[Ἐκ]λεκτῆς πό[λε]ως ὁ πολὺ[τῆς τ]οῦτ' ἀπο[τῆς τ]

[ζῶν τ]ὸν ἔχω φανε[ρῶς] | σώματος ἐνθα | θέσιν ·

εὐνομα | Ἀλέξανδρος Ἀντω[νίου] μαθητῆς | ποιμένος ἀγνοῦ · |

οὐ μέντοι τύμβῳ | τις ἐμῷ ἑτερόν τινα θήσει·
 εἰ δ' οὖν ῥω|μαίων ταμίῳ θήσει | δισχέλια χρυσᾶ |
 καὶ χρυστῇ πατρίδι | Ἰεροπόλει χεῖλια | χρυσᾶ·
 ἐγράφη ἔτει τ' | μηνὶ Ϡ Ϛ' ζώντος· |
 εἰρήνην παράγουσιν καὶ | μνησκομένοις περὶ ἡμῶν.

An 300 de l'ère de Sylla = 215/6 ap. J.-C. ; l'inscription est importante par l'analogie de ses formules avec celles de la célèbre épitaphe d'Aberkios, dont les fragments, découverts en 1883 par M. W. Ramsay dans un hammam construit près des sources chaudes qui se trouvent à trois milles au sud de Hiéropolis, sont aujourd'hui au musée du Vatican (cf. H. Leclercq, dans Cabrol, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, I, 1, s. v° *Abercius* ; Th. Nissen, *S. Abercii vita*, Teubner, 1900 (bibliographie aux p. xxi-xxiii de l'introduction) ; W. Luedtke et Th. Nissen, *Die Grabschrift des Aberkios, ihre Ueberlieferung und ihr Text*, Teubner, 1910 ; H. Grégoire, *l. infra l.*, n° 415).

W. Ramsay, *Bulletin de correspondance hellénique*, VI, 1882, p. 518, n° 5 ; VII, 1883, p. 327-328 ; *Journal of hellenic studies*, III, 1882, p. 344 sq. ; IV, 1883, p. 427-428, n° 37 ; *Cities and bishoprics of Phrygia*, I, 2, 1897, n° 656, p. 720 ; fig. p. 721 ; — L. Duchesne, *Bulletin critique*, III, 1882, p. 135-136 ; *Revue des questions historiques*, XXXIV, 1883, p. 10 sq. ; *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, XV, 1895, p. 156, 164 ; pl. I ; — G.-B. de Rossi, *Bullettino di archeologia cristiana*, IV^e série, I, 1882, p. 77 ; V^e série, IV, 1894, p. 48 [conférence d'archéologie chrétienne du 26 février 1893 ; c'est dans cette séance que Rossi communiqua la nouvelle de l'arrivée au Vatican de la pierre d'Aberkios, gracieusement offerte au pape par S. M. I. le Sultan et présentée au Saint Père par Mgr Azarian, patriarche des arméniens catholiques] ; *Inscriptiones christianae Urbis Romae*, II, 1, 1888, p. xviii, fig. ; — F. Cumont, *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, XV, 1895, p. 277, n° 178 ; — J. Wilpert, *Fractio panis*, 1895, p. 105, note 7, et p. 121 (qui cite, de lui-même, *Principienfrage der christlichen Archaeologie*, p. 51) ; — A. Dieterich, *Die Grabschrift des Aberkios*, 1896, p. 6 ; — Cabrol-Leclercq, *Monumenta ecclesiae liturgica*, 1900-1902, I, sectio prima, *Reliquiae epigraphicae*, n° 2790, p. 9*-10* ; — H. Hepding, *Attis, seine Mythen und sein Kult (Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten*, hrg. von A. Dieterich und R. Wuensch, I. Band), 1903, p. 84, n° 18 ; — H. Leclercq, dans Cabrol, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, I, 1, 1907, s. v° *Abercius*, col. 68-69 ; — [H. Grégoire, *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Asie mineure* (sous presse), n° 416 (cette référence, et celle de l'inscription d'Aberkios, indiquée plus haut, sont données d'après une communication privée de l'auteur, et sous réserve des changements qu'il a pu introduire depuis dans la numérotation de son recueil)].

779 (711) Inscription d'Arycanda.

Arouf; trouvée et estampée par M. Hula « unterhalb des Stadiums, auf einer innerhalb der Grundmauern eines unvollendet gebliebenen Gebäudes freiliegenden Platte » ; entrée au musée le 15 avril 1895.

Pierre grise ; brisée en haut et à gauche ; revers et tranches épannelés.

Traces de rouge dans les lettres.

Hauteur maxima actuelle, 0^m51 ; largeur maxima actuelle, 0^m55 ; épaisseur, 0^m11 : la pierre est réglée, mais dans l'interligne, qui mesure exactement 0^m015, les lettres, très mal gravées, varient sensiblement de hauteur.

L'inscription est au *CIL*, *l. infra l.* ; — nous donnons la traduction en intervertissant l'ordre de la pierre, où le rescrit impérial (en latin) précède la supplique (en grec) à laquelle il répond.

[SUPPLIQUE]

Aux sauveurs de toute nation et de toute race humaine, aux Augustes Césars Galérius Valérius Maximinus, [Flavius Valérius Constantinus] et Valérius Licinianus Licinius : requête et supplique du peuple pieux des lyciens et des pamphyliens. Les dieux, à la race de qui vous appartenez, ayant manifesté les marques de leur bonté envers tous ceux, ô divins empereurs, qui se consacrent à leur culte au nom du salut perpétuel de vos majestés toujours victorieuses, il nous a paru bon de nous réfugier vers l'asile de votre immortel pouvoir et de vous supplier qu'il soit enfin mis un terme à la frénésie déjà ancienne des chrétiens, obstinés jusqu'à maintenant dans la même maladie, et qu'il ne soit plus permis de violer par aucun culte, funeste et novateur, celui qui est dû aux dieux. C'est ce qui serait aisément réalisé si, par votre divine et éternelle volonté, il était arrêté que toute permission sera désormais refusée et interdite aux pratiques odieuses des impies, que tous auront à se consacrer au service des dieux, à la race de qui vous appartenez, au nom de votre perpétuelle et immarcescible souveraineté, gage certain du plus grand bonheur de tous vos sujets.

[RESCRIT IMPÉRIAL]

Quelle que soit la faveur que vous désiriez pour prix de votre pieuse requête, sachez qu'elle vous est dès maintenant accordée et que vous l'obtiendrez sans délais : elle témoignera à tous les siècles votre piété envers les dieux immortels et, en même temps, elle manifestera devant vos enfants et la postérité les justes récompenses que vous avez méritées de notre bienveillance.

La supplique est adressée particulièrement à Maximin et date des années 311 ou 312, probablement de 312 ; cf. le commentaire de Th. Mommsen et l'article de dom Leclercq, *ll. infra ll.*

Th. Mommsen, *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn*, XVI, 1893, p. 93-102; *CIL*, III, suppl. II, n^{os} 12132 et 13625 b; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1893, I, p. 96; II, p. 355; 1895, II, p. 345, 12^e; *Chroniques d'Orient*, II, p. 174, 263, 454, 12^e; — [O. Benndorf et E. Bormann] *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn*, XVI, 1893, p. 108; — L. Duchesne, *Bulletin critique*, XIV, 1893, p. 156; — R. Cagnat, *Revue archéologique*, 1893, I, p. 254-255, n^o 11 (cf. *Civiltà cattolica*, 16 septembre 1893); — E. Preuschen, *Analecta, kuerzere Texte zur Geschichte der alten Kirche und des Kanons*, 1893, p. 87; — A. Wagener, *Revue de l'instruction publique en Belgique*, XXXVI, 1893, p. 181-193; — G.-B. de Rossi, *Bullettino di archeologia cristiana*, V^e série, IV, 1894, p. 54; — F. Cumont, *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, XV, 1895, p. 274, n^o 94; — *American journal of archaeology*, XI, 1896, p. 510, n^o 12; — P. Fourneret, *Les biens de l'Église après les édits de pacification; ressources dont l'Église dispose pour reconstituer son patrimoine*, 1902, p. 17; — O. von Gebhardt, *Acta martyrum selecta, ausgewählte Martyreracten und andere Urkunden aus der Verfolgungszeit der christlichen Kirche*, 1902, p. 184-186; — A. Linsenmayer, *Die Bekämpfung des Christentums durch den roemischen Staat*, 1905, p. 224, note 4, et Anhang, p. 276, VIII; — G. Rauschen, *Die wichtigeren neuen Funde aus dem Gebiete der aeltesten Kirchengeschichte*, 1905, p. 59-62; — A. Harnack, *Die Mission und Ausbreitung des Christentums*, 2^e éd., 1906, I, p. 406, note 5; II, p. 161, note 1; p. 192; — II. Leclercq, dans Cabrol, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, I, 2, 1907, s. v^o Arikanda, col. 2835; — W. Dittenberger, *Orientis graeci inscriptiones selectae*, II, 1905, n^o 569, p. 252-255; — [II. Grégoire, *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Asie mineure* (sous presse), n^o 281 (cf. l'observation faite à la bibliographie du n^o précédent)].

780-782 (1654, 2476, 2363) Inscription du mur maritime.

Ces trois blocs, qui appartiennent à un même ensemble et qui sont portés dans l'inventaire comme provenant le premier d'Édirné capoussou, les deux autres d'Ahyr capou, étaient encastrés dans le mur de la Marmara, immédiatement au nord d'Indjili kiosk; ils sont entrés au musée le premier en 1882, le second le 14 février 1912, le troisième en août 1910.

N^o 780 : marbre blanc veiné de bleu, à gros grains cristallins; brisé à gauche; la pierre paraît complète à droite où elle présente un joint épannelé, légèrement concave; la surface inscrite est usée par endroits; la pierre est réemployée; la face supérieure (par rapport à la face inscrite) représente la face antérieure du bloc primitif: elle porte, contre son arête supérieure, une *taenia*, haute de 0^m 067, en saillie de 0^m 03, qui, à l'extrémité gauche, vient buter contre ce qui semble avoir été un panneau demi-circulaire, de niveau avec elle; sous cette *taenia*, à l'extrémité droite, est placée une *regula*, longue de 0^m 26 environ, haute de 0^m 04, et de même saillie que la *taenia*; à 0^m 355 à gauche de cette *regula*, se trouve encore sous la *taenia* une sorte de denticule isolé, large de 0^m 015, haut de 0^m 03, et de niveau avec elle; d'autre part, l'arête inférieure de cette face est évidée par un redent à angle droit, qui se prolonge sur toute la largeur du bloc, sauf vers l'extrémité droite, où, à 0^m 10 de l'arête, on a réservé une longueur de 0^m 08 du niveau primitif, et à l'extrémité gauche où la cassure laisse voir les traces d'une disposition semblable: tel paraît avoir été le premier état du bloc; — la face postérieure par rapport à celle que nous venons de décrire (c'est la face inférieure par rapport à l'inscription) étant dressée pour être visible (elle est actuellement, sur toute la longueur de son arête inférieure, grossièrement

ravalée sur une hauteur de 0^m 07 à 0^m 08, il semble bien que ce fragment ait été pris à une architrave : il va sans dire que, malgré les termes employés par nous, il ne saurait être question d'une architrave provenant d'un ancien édifice dorique : dans son premier état, la pierre date certainement de l'époque byzantine : dans la suite, et avant d'être reprise dans le mur, elle a été réemployée (peut-être pour un seuil) : elle porte en effet plusieurs mortaises : à droite, une mortaise circulaire creusée sur la *taenia* et la *regula* : une autre, rectangulaire, dans l'angle que forme à gauche la *regula* avec la *taenia* : une seconde mortaise circulaire plus petite sur la *taenia* même, entre la *regula* et le « denticule » isolé : une autre mortaise rectangulaire dans l'angle que forme la *taenia* avec le panneau demi-circulaire ; la surface du « denticule » et (sur une largeur de 0^m 15) la partie de la *taenia* placée au dessus sont légèrement ravalées ; — le revers du bloc (ancienne face supérieure) est piqué ; — hauteur, sur la face inscrite, 0^m 38 ; sur la face postérieure, 0^m 41 ; longueur, 1^m 20 ; épaisseur, 0^m 385 ; lettres de 0^m 135.

N^o 781 : marbre bleuté à gros grains cristallins ; joint épannelé à gauche ; le bloc paraît retallé à droite ; la face supérieure par rapport à la face inscrite face principale du bloc primitif est soigneusement polie et présente les mêmes particularités que le bloc précédent : en haut, *taenia* (très mutilée) avec un denticule unique à 0^m 04 de l'arête droite ; à 0^m 35 de ce denticule, *regula* longue de 0^m 27, et autre denticule unique à 0^m 36 de la *regula* ; l'arête inférieure est également entaillée par un redent, sauf sur 0^m 085, à 0^m 70 de l'arête gauche et à 0^m 54 environ de l'arête droite ; une mortaise rectangulaire est creusée dans chacun des angles que fait la *regula* avec la *taenia*, une mortaise circulaire sur la *regula* même et une seconde, plus petite, sur la *taenia*, entre la *regula* et le denticule de gauche ; la surface de ce denticule et (sur une largeur de 0^m 15) la partie du listel placée au dessus de lui sont légèrement ravalées ; — d'autre part, la face postérieure face supérieure du bloc primitif est piquée et porte, vers l'extrémité gauche, le monogramme du Christ de la forme ✕, sculpté sur un petit médaillon convexe (diamètre, 0^m 14), entouré d'une couronne de feuillage ornée en haut d'un camée et nouée en bas par un lemnisque qui se prolonge de part et d'autre (incomplet à droite) et se termine par une feuille de lierre tournée la pointe en bas ; — la face inférieure enfin (revers du bloc primitif) est dressée et polie : il reste, vers l'extrémité gauche de cette face, à peu près la moitié d'un panneau circulaire en léger relief, et portant à la périphérie l'inscription :

Κύριε βοήθη τῷ κόμητι

Hauteur, sur la face inscrite, 0^m 37 ; sur la face postérieure, 0^m 415 ; longueur maxima, 1^m 35 environ ; épaisseur, 0^m 39 ; lettres de 0^m 135 à 0^m 145.

N^o 782 : marbre bleuté à gros grains cristallins ; brisé en deux fragments qui se rajustent ; joint épannelé à droite ; paraît retallé à gauche ; ce bloc doit être pris d'un pilastre rectangulaire ; il porte un profil mollement accusé à l'extrémité droite de la face supérieure qui est soigneusement dressée ; le revers est fruste (la face inférieure n'est pas visible en l'état actuel) ; la face inscrite est très attaquée par l'eau de mer ; le listel supérieur a presque entièrement disparu ; hauteur, 0^m 405 ; longueur, 2^m 42 ; épaisseur, environ 0^m 285 ; lettres de 0^m 14 (l. 1) et 0^m 15 (l. 2).

Chacun de ces blocs porte deux lignes d'inscription qui proviennent d'une même dédicace en vers iambiques ; les deux lignes sont séparées par un listel ; les lettres sont en relief et polies sur fond piqué :

n^o 780

n^o 781

ΩΝΚΡΑΤΑΙΩCΔ[Ε] CΠΟCΑΝΤΩΝΤΟVC
ITΩCMIXAΗΛ[Ο] ΔΕCΠΟΤΗC : ΔΙΑΒΑ

[n'est pas au musée]

[ΙΔΕΝΟCΠΡΟCΥΨΟCΕΥΚΟCΙΙΙΑΙΙΤΟ]
[ΩΝCΧΟ^ΩΝΔΩΜΕCΤΙΚΟVΗ/////ΙΡΕΤΕΡ]

n° 782

HOENEICFHNT EIXOCΞEΓEPKOTOC

NONΩPAEICMATHΠOΛEI ~†~

croix avec deux rinceaux
naissant de l'extrémité du
bras inférieur.

Restitution proposée par C. G. Curtis et S. Aristarchis, avec les corrections de MM. Mordtmann et van Millingen :

[Πολλ]ῶν κραταιῶς ἐ[ε]σποσάντων τοῦ σ[ἄλου],
[ἀλλ' οὐ]θενὸς πρὸς [ὑ]ψος ἢ εὐκροσ[μ]ία[ν]
[τὸ βλ.]ηθὲν εἰς γῆν τεῖχος ἐξ[η]γ[ερκ]ότος,
[τανῦν ἀκάμ.]πτως Μιχαήλ ὁ δεσπότης
ἐκ Βάρ[δα] μαίστρου τῶν σχολῶν δ[ο]μεστικ[ου]
ἡ[γε]ιρε τερ[π]νὸν ὥράισμα τῇ πόλει.

Cette inscription paraît se rapporter à une restauration de cette partie du mur, faite sous le règne de Michel III (842-867), par son oncle maternel, le célèbre Bardas, commandeur des scholes.

J. von Hammer, *Constantinopolis und der Bosporos*, 1822, I, *Inscripfen*, p. vii, n° 14; — *CIG*, n° 8797; — C. G. Curtis et S. Aristarchis, 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει ἑλληνικός φιλολογικός Σύλλογος, παράρτημα du t. XVI, Constantinople, 1885, p. 32, n° 136; — Dr A. D. Mordtmann junr, *Esquisse topographique de Constantinople*, 1892, p. 53; — A. van Millingen, *Byzantine Constantinople, the walls of the city*, 1899, p. 185, pl. à la p. 184.

783 (2477) Inscription du mur maritime.

Constantinople, Séraï bournou; entrée au musée le 14 février 1912.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; brisée en deux fragments qui se rajustent; l'inscription est sculptée sur une colonnette équarrie sur trois côtés, encore ronde au revers où, à l'extrémité gauche, est conservé le listel plat qui termine le fût; sur la face latérale gauche, trou de scellement rectangulaire (appartenant à la colonnette); retournée à l'extrémité droite; la face inscrite est fortement attaquée et érodée par l'eau de mer; hauteur, 0^m 215; longueur, 1^m 41; épaisseur maxima, 0^m 205; lettres de 0^m 14.

L'inscription est encadrée haut et bas d'un listel uni; lettres en relief :

† Πύργος Θεοφίλου [ἐν Χ(ριστ)ῷ αὐτοκράτορος]

Les inscriptions au nom de l'empereur Théophile (829-842) sont nombreuses

sur le mur de la Marmara ; cf. A. van Millingen, *Byzantine Constantinople, the walls of the city*, 1899, p. 182 sq.

784 (1649) Inscription des murs.

Constantinople, Édirné capoussou (d'après l'inventaire) ; entrée au musée en 1882.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; l'inscription est sculptée sur une colonnette équarrie sur trois côtés ; le revers est resté convexe et porte encore, à l'extrémité droite, la moulure terminale du fût ; brisée à gauche ; complète à droite où la tranche latérale présente encore la mortaise destinée au scellement du chapiteau ; hauteur, 0^m 26 ; longueur, 0^m 97 ; épaisseur, 0^m 23 ; lettres de 0^m 19.

L'inscription est encadrée haut et bas d'un listel uni ; lettres en relief sur fond poli :

...· ἔτι ῥωμβ· :

An du monde 6842 = 1334 ap. J.-C. (règne d'Andronic III).

785 (1648) Inscription du mur terrestre.

Constantinople ; l'inventaire indique Édirné capoussou ; en réalité, l'inscription était encastrée sur la face de la quatrième tour, aujourd'hui détruite, après la porte du Pempton (en allant vers la Marmara), entre Soulou koulé et Top capoussou (A. D. Mordtmann et Paspatis ; cf. le plan de Millingen à la p. 41) ; entrée au musée, d'après l'inventaire, en 1882 ; on observera toutefois que Goold, *Cat.*, n° 70, mentionne « deux fragments de marbre portant inscriptions byzantines ; longueur, 1^m 50 ; provenance des murailles près d'Édirné capoussi », qui pourraient bien être cette pierre et la suivante ; dans ce cas la date 1882 serait celle où elles ont été enregistrées à nouveau.

Marbre blanc légèrement bleuté, à gros grains cristallins ; faces latérales et supérieure épannelées ; complète à gauche ; angle inférieur droit mutilé ; hauteur, 0^m 405 ; longueur, 1^m 61 ; épaisseur, 0^m 24 ; hauteur maxima des lettres, 0^m 13.

Bloc réemployé ; l'arête supérieure porte encore les traces d'un rang de perles et d'un filet ; les lettres profondes qu'on lit aujourd'hui ne sont que les alvéoles destinés à recevoir des lettres en bronze ; quelques uns sont creusés de petites mortaises ; accents et esprits sont gravés :

+ Ἀνεκαίνισε τὸ κἀττορον ὄλον Ἰω(άννης) ἐν Χ(ριστῷ) αὐ-
τοκράτωρ ὁ Παλαιολόγος· ἐν ἐταῖ ϞϞϞ ϞϞϞ μϞϞ αϞϞ.

Année du monde 6941 = 1433 ap. J.-C. ; l'empereur est Jean VIII Paléologue (1425-1448), le prédécesseur immédiat de Constantin Dragasès.

Goold, *Cat.*, n° 70 [? cf. *in pr.*]; — A. D. Mordtmann père, *Belagerung und Eroberung Constantinopels*, Stuttgart und Augsburg, J. G. Cotta'scher Verlag, 1858, p. 136, 10; — A. G. Paspatis, 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος, II, 1864, p. 197, n° 16; Βυζαντιναὶ μελέται, 1877, p. 44, n° 16; — Ph.-A. Déthier, *Études archéologiques (œuvre posthume)*, 1881, p. 33-34; — A. van Millingen, *Byzantine Constantinople, the walls of the city*, 1899, p. 106.

786 (1650) Inscription du mur terrestre.

L'inscription provient du même endroit que la précédente; elle était encadrée un peu au dessous d'elle: l'inventaire la porte comme entrée au musée en 1882, mais voyez ce qui est dit au n° précédent. *in pr.*

Marbre blanc; revers fruste; tranches sommairement dressées; hauteur, 0^m 295; longueur, 1^m 49; épaisseur, 0^m 18; lettres de 0^m 195.

Dans un cadre formé d'un listel nu — lettres en relief, polies sur fond piqué, accents et esprits indiqués — l'inscription:

Μανουὴλ τοῦ Ἰάκχι :

Cf. Léonard de Chio (Migne, *Patr. gr.*, t. 159, col. 936): « o quorum animae forte damnantur, Manuelis Giagari dudum inopis, et Neophyti hieromonaci rhodii, si audeo dicere, praedonum, non conservatorum reipublicae, quibus veluti reipublicae tutoribus, aut ex aviis intestatisque bona relictas, muris ascribi debebant, privatis potius commodis impendebant. Primus viginti prope millium florenorum servus prodicionis monachus, quos posthac reconditos urna septuaginta millium gazam relinquunt Teucris. Idcirco urbs praedonum incuria in tanta tempestate periit »; — cf. aussi von Hammer, *Histoire de l'empire ottoman*, trad. Hellert, II, p. 417; E. Pears, *The destruction of the greek empire and the story of the capture of Constantinople by the turks*, 1903, p. 242, et note 1 à cette page; G. Schlumberger, *Le siège, la prise et le sac de Constantinople par les turcs en 1453*, 1914, p. 37, note 1.

Goold, *Cat.*, n° 70 [cf. n° 785 *in pr.*]; — A. G. Paspatis, 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος, II, 1864, p. 197, n° 17; Βυζαντιναὶ μελέται, 1877, p. 45, n° 17; — Ph.-A. Déthier, *Études archéologiques (œuvre posthume)*, 1881, p. 33-34; — A. van Millingen, *Byzantine Constantinople, the walls of the city*, 1899, p. 108.

787 (1647) Inscription du mur maritime.

L'inventaire indique : « Constantinople, tour de Galata » ; en réalité, l'inscription provient d'une tour entre Koum capoussou et Yéni capou ; cf. Déthier, *Journal manuscrit*, f° 67, n° 315, 7 mars/23 février 1877 : « arrivé un marbre, large de 0^m 55, haut de 0^m 72, provenant d'une tour des murailles entre Koumcapou et Jénicapou, et indiquant par l'inscription grecque qu'elles ont été restaurées en 6956 du monde équivalant à l'année 1448, quatre années avant la conquête de Constantinople ».

Marbre blanc ; revers épannelé ; tranches dressées ; la partie inférieure de la pierre très érodée ; hauteur, 0^m 755 ; largeur, 0^m 545 ; épaisseur maxima, 0^m 095.

Dalle rectangulaire sans encadrement ; les lettres en creux qu'on lit aujourd'hui ne sont que les alvéoles destinés à recevoir des lettres de bronze, fixées par de petits tenons dans des mortaises dont un grand nombre ont conservé le plomb du scellement ; les accents et les esprits sont indiqués :

† 'Ανεκενίσθην οὗτος | ὁ πύργος καὶ | ἡ κορτίνα · ὁπὸ Γεωργίου δεσπότης
Σερβίας ·. † | ἐν ἔτει ςϞ' | νϞ', ἰνδ(ικτιῶνος) ια' ·.

An du monde 6956 = 1448 ap. J. -C. (règne de Constantin XII Dragasès) ; sur Georges Brancovitch, cf. Du Cange, *Historia byzantina, familiae dalmaticae, sclavonicae, turcicae*, Paris, 1680, p. 336 ; il est curieux de rappeler, à côté de ce texte qui commémore, quatre ans avant la prise, la part assumée par l'illustre kral de Serbie dans les travaux de défense de Constantinople, que sa propre fille, Mara, avait épousé le sultan Mourad, père du Conquérant ; veuve, elle fut demandée en mariage par Constantin Dragasès, dédaigna sa demande et se retira dans un cloître (cf. G. Schlumberger, *l. l.* au n° précédent, p. 16-17).

C. G. Curtis et S. Aristarchis ont publié autrefois ('Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος, παράρτημα du t. XVI, 1885, n° ρν' [150], p. 38) un fragment d'inscription qu'ils ont lu sur une tour, entre Édirné capoussou et Égri capou (cf. A. van Millingen, *l. infra l.*, p. 107) : //ENICΘΗΗΚΟ// ; ils l'ont restitué, avec beaucoup de vraisemblance, sur le modèle de la nôtre : [ἀνεκ]ενίσθη ἡ κορτίνα...., et supposé que Georges Brancovitch était aussi l'auteur de cette restauration. La courtine est, comme on le sait, la section de mur comprise entre deux tours ; cf. Anne Comnène : « τοὺς πύργους καὶ τὰς μετὰ αὐτῶν κορτίνας » (*Alex.*, XI, 1, éd. Bonn, t. II, 1878, p. 70, 71, et le commentaire de Du Cange, *ibid.*, p. 617).

On comparera, pour les caractères et la technique, une inscription au nom de l'empereur Jean VIII Paléologue, datée de 1438, trouvée à Yédi koulé et aujourd'hui à Berlin (O. Wulff, *Koenigliche Museen zu Berlin, Beschreibung der Bildwerke der christlichen Epochen*, III, 2, *Mittelalterliche Bildwerke*, n° 2220, p. 126).

A. D. Mordtmann père, *Belagerung und Eroberung Constantinopels*, Stuttgart und Augsburg, J. G. Cotta'scher Verlag, 1858, p. 132, 1 ; — Fr. Miklosich, *Monumenta serbica*, Vienne, 1858, n° ccliv ; — E. de Muralt, *Essai de chronographie byzantine*, 1871, II, p. 863, n° 6 ; — A. van Millingen, *Byzantine Constantinople, the walls of the city*, 1899, p. 193.

788 (2246) Inscription dédicatoire.

Salonique ; cette provenance, qui n'est pas donnée par l'inventaire, résulte avec certitude de ce qui est dit ci-dessous ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre bleuté à gros grains cristallins, probablement thasien ; mutilée à ses extrémités ; hauteur (de la colonnette), 1^m 625 ; diamètre, en bas, environ 0^m 28 ; en haut, 0^m 25 ; hauteur du pan équarri, en haut, 0^m 215 ; en bas, 0^m 24 ; hauteur des lettres, 0^m 11.

Une colonnette monolithe, terminée en haut par un petit tore, a été équarrie d'un seul côté ; en dressant cette surface plane, on y a ménagé, sur toute la hauteur, un bandeau de peu de saillie, sur lequel est sculptée en relief l'inscription :

....όλεως Παύλου τοῦ ὁμολογητοῦ

Cette inscription, que terminait une croix aujourd'hui martelée, se complète exactement par deux fragments du musée de Salonique, sculptés comme elle sur des colonnettes réemployées et équarries (cf. Bayet-Duchesne, *Mission au mont Athos*, n° 105) :

Ναὸς σεβάζσμιος τοῦ ἐν ἀγίοις | [πατρὸς] ἡμῶν καὶ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπ[ολι] | ὁλεως Παύλου τοῦ ὁμολογητοῦ.

Sur Paul l'homologète, cf. Le Quien, *Oriens christianus*, Paris, 1740, I, col. 208-210 ; H. Delehay, *Synaxarium ecclesiae constantinopolitanae*, Bruxelles, 1902, col. 197, 6 novembre ; il était originaire de Salonique, fut élu patriarche de Constantinople en 340, déposé la même année par Constance qui lui préféra l'arien Eusèbe, rétabli sur le trône patriarcal à la mort d'Eusèbe en 342, déposé une seconde fois par l'empereur, puis, après deux exils en Italie et un séjour à Salonique, rétabli une troisième fois en 347, déposé encore par Constance en 351, déporté à Cucuse en Cappadoce et étranglé.

789 (906) Dalle funéraire.

Haïdar pacha ; entrée au musée en 1893.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; revers dressé ; faces latérales épannelées ; la pierre est mutilée à l'angle supérieur gauche et retaillée en bas ; hauteur, 0^m 515 ; largeur, 0^m 225 ; épaisseur, 0^m 05 ; lettres irrégulières de 0^m 013 à 0^m 035.

Dalle rectangulaire, sans encadrement, décorée d'une croix longue et pattée, indiquée par incision ; dans les quartiers supérieurs, l'inscription :

[ΞΩ] δε κατὰ κλητε ε̅ δ̅ ο̅υ̅λο̅ς το̅υ̅ Θ̅(ε̅)̅ς̅ Ἄν̅θ̅ι̅ς̅.

Cf. d'autres dalles, avec des inscriptions du même type, provenant du cimetière de Phanaraki, *ap.* H. Leclercq, dans Cabrol, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, fasc. xxiii, s. v° *Chalcédoine*, col. 125 sq.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 175.

790 (1164) Relief sassanide : dragon.

L'inventaire porte : « Stamboul, dans un han » ; ce relief et le suivant avaient été vus en 1889 par M. J. Strzygowski chez un antiquaire de Cosca sokaghy, à Constantinople ; la provenance en est donc inconnue ; ils sont entrés au musée en mai 1901.

Marbre blanc ; tranches dressées (la tranche inférieure mutilée) ; le revers est simplement dégrossi, avec une zone de 0^m 05 environ, ravalée et dressée le long des arêtes verticales ; le marbre étant fissuré à l'angle inférieur gauche, on l'avait consolidé par trois crampons de fer, dont deux aujourd'hui sont brisés ; manque l'oreille droite, qui était rapportée, fixée dans une mortaise peu profonde, mais consolidée sans doute par un goujon métallique scellé dans la mortaise visible sur l'oreille gauche ; la partie de la « petite queue » qui descend sur le côté de la grande a été, sans doute par suite d'un accident dans la taille du marbre ou d'une cassure postérieure, rapportée dans une cavité profonde où elle était fixée par un goujon (la mortaise est creusée dans la section de la partie conservée) : il se peut que l'extrémité lisse, flottant sur le fond (on la voit au n° suivant), atteinte aussi par cette cassure, ait été ravalée à ce moment — on constate encore au toucher un certain relèvement du fond à l'endroit qu'elle devait occuper — et remplacée de même par une pièce rapportée à laquelle correspondraient la cavité et la mortaise pratiquées sur l'arête inférieure de la plaque ; griffes mutilées ; quelques érosions sur les arêtes et les denticules ; quelques traces de ciment ; hauteur, 1^m 065 ; largeur, 1^m 105 ; épaisseur de la dalle, environ 0^m 07 ; la saillie du relief atteint 0^m 11.

Dalle rectangulaire, couronnée par un rang de denticules qui, contrairement à la forme classique, ne supportent aucun corps de moulures, mais reposent sur un listel saillant qui tourne sur les tranches latérales (la dalle, comme le prouvent ce détail et l'état du revers, était encastrée dans un mur, mais de

manière que ces tranches restassent visibles) ; haut relief ; — dragon ailé de profil à droite ; l'avant-train qui a les formes et les griffes du lion se continue directement par une énorme queue cylindrique, qui se relève en s'épaississant jusqu'à l'angle supérieur gauche de la plaque ; une petite queue, creusée de quatre sillons parallèles, semble se détacher derrière l'aile, et, comme on le voit au n° suivant, devait s'enrouler autour de la grande et s'achever sur le fond par une partie lisse ; la tête a un caractère purement fantastique : les narines se terminent en volutes ; l'œil est énorme et exorbité, avec l'iris cerné d'un large sillon circulaire et creusé lui-même profondément ; la gueule, entr'ouverte et largement fendue, laisse voir la langue et les crocs ; sauf l'avant-train



qui est lisse, et la crinière, indiquée par quelques incisions qui dessinent un collier peu fourni, toutes les parties du pelage et du plumage sont traitées dans la manière décorative : le museau est strié de sillons obliques ; la crinière elle-même est limitée sur l'encolure par un rang de petits cercles à point central, séparés l'un de l'autre par une petite feuille droite ; une zone de cercles semblables, mais sans feuille intermédiaire et comprise entre deux petits listels, marque l'attache de l'aile sur l'avant-

train et se prolonge sur le devant du poitrail ; une autre, identique, partage l'aile en deux parties, l'une, formée de longues plumes lisses dont la plus longue se termine en volute, l'autre, près de l'attache, où les plumes sont indiquées par une imbrication de « dents de loup » contenant chacune un cercle incisé ; un motif assez voisin de ce dernier, mais où les dents de loup alternent avec des segments de cercle et qui cherche évidemment à imiter le plumage du paon, se répète sur toute la longueur de la grande queue.

Cet animal fantastique, qui n'est pas un griffon (sur le type du griffon oriental, cf. F. Sarre, *Jahrbuch der kgl. preussischen Kunstsammlungen*, XXV, 1904, p. 64 sq.), à qui le nom d'hippocampe ne convient guère et qu'il vaut mieux désigner sans doute par le mot vague de dragon, constitue l'un des motifs les plus fréquents de la décoration orientale : on le retrouve sur les tissus, sur les métaux, sur la terre cuite et sur la pierre.

A. Tissus : haut relief de Chosroès II (591-628) à Taq-i-bostan, sculpté sur le vêtement du roi ; F. Sarre, *Jahrbuch der kgl. preussischen Kunstsammlungen*, XXVI, 1905, p. 76, fig. 9 ; Sarre et Herzfeld, *Iranische Felsreliefs*, 1910, texte, p. 208, fig. 96 ; Lessing, *Die Gewebe-Sammlung des k. Kunstgewerbemuseums*, livr. VI [pl. 19 de la numérotation de Falcke] ; O. von Falcke, *Kunstgeschichte der Seidenweberei*, 1913, I, p. 79, fig. 91 ; — soie sassanide au Kensington, Victoria and Albert Museum, et à

Paris, au musée des arts décoratifs, Lessing, livr. VI [pl. 20]; Sarre, *l. l.*, p. 77, fig. 10; Falcke, I, fig. 96, pl. à la p. 80; Allan Cole, *Ornament on european silks*, Londres, 1899, p. 31; Cahier et Martin, *Mélanges d'archéologie*, III, 1853, p. 142, pl. XIV; M. Dreger, *Kuenstlerische Entwicklung der Weberei und Stickerei*, Vienne, 1904, pl. 38 b; texte, I, p. 37; G. Migeon, *Les arts du tissu*, 1909, fig. à la p. 8; — soie byzantine du musée du cinquantenaire, à Bruxelles, Lessing, livr. XI [pl. 22, fig. b]; Falcke, II, fig. 236, pl. à la p. 10; — soie de la collection F. Liénard, G. Schlumberger, *L'épopée byzantine*, II, 1900, *Basile II, le tueur de bulgares*, p. 33, fig.; — soie byzantine à Berlin, Kunstgewerbemuseum, Lessing, livr. IX [pl. 61]; Falcke, II, p. 11, fig. 237; *Ausstellung von Meisterwerken muhammedanischer Kunst, amtlicher Katalog*, Munich, R. Mosse [1910], n° 2258 (M. Dreger); — type semblable au Bargello, à Florence, et dans la collection de D. Francisco Miquel y Badia, *Catalogue de la collection des tissus anciens...* par D. José Pasco, Barcelone, 1900, pl. XVI, n° 49; M. Dreger, *l. l.*, pl. 37 a; — soie à New-York (cooper's union), F. R. Martin, *A history of oriental carpets before 1800*, Londres, B. Quaritch, 1908, p. 3, fig. 5; — broderie copte, à Milan, musée Poldi-Pezzoli (inédite).

B. *Métaux* : motif central d'une coupe trouvée en Russie (une provenance plus précise n'est pas connue) et conservée dans la collection de la Commission impériale archéologique de Saint-Petersbourg; Smirnov, *Argenterie orientale*, n° 70, pl. XLII et CXXV; — vase de la collection Orloff; en frise sur le col; Smirnov, n° 82, pl. XLVIII; — aiguïère, trouvée à Pawlowka, gouvernement de Kharkow; collection de feu S. A. I. le grand duc Alexis; en médaillon sur la panse; Smirnov, n° 83, pl. XLIX; — le même motif forme toute la décoration d'un plat octogonal de la collection Botkine, à Saint-Petersbourg; Smirnov, n° 126, pl. LXX; — gobelet de l'Ermitage, trouvé à Lysiewa, gouvernement de Perm; Smirnov, n° 128, pl. LXXII; — vase de l'Ermitage, provenant du Daghestan; Smirnov, n° 288, pl. CXV (= Falcke, *l. l.*, I, p. 83, fig. 104); — cf. aussi les types analogues sur une coupe de l'Ermitage, trouvée à Kytmanowa, gouvernement de Wiatka; Smirnov, n° 49, pl. XXII; — sur une aiguïère de la collection Stroganoff, trouvée à Maltzewa, gouvernement de Perm; Smirnov, n° 84, pl. L; — sur un plat de l'Ermitage, trouvé à Oukanskofe, gouvernement de Wiatka (l'animal a quatre pattes, mais l'avant-train est semblable à celui de nos dragons); Smirnov, n° 132, pl. LXXIV.

C. *Terre cuite* : estampille sassanide trouvée à Suse, *Délégation en Perse, Mémoires*, I, p. 73, fig. 88; — vase en terre d'époque islamique, J. Karabacek, *Papyrus Erzherzog Rainer, Fuehrer durch die Ausstellung*, Vienne, 1894, p. 142 [non vidi, cité ici d'après F. Sarre, *l. l.*, p. 78, note 3].

D. *Pierre* : relief de Mschatta; Strzygowski, *l. infra l.*, p. 311; pl. VIII, triangle d; — on pourra comparer aussi le dragon sculpté sur l'un des longs côtés du sarcophage de Théodota, mise à mort par le roi lombard Cunibert (688-700), qui est conservé au musée de Pavie (G. T. Rivoira, *Le origini dell' architettura lombarda*, I, p. 113, fig. 169); la queue, enroulée sur elle-même en replis épais, est reptilienne et terminée par une extrémité trifide, traitée comme une feuille décorative, mais les formes de l'avant-train, la stylisation des ailes et du pelage révèlent clairement l'influence d'un modèle sassanide.

L'origine sassanide de ce relief et du suivant nous paraît certaine; certaine

par suite l'erreur qu'a commise M. Strzygowski en y voulant reconnaître une œuvre seldjoukide ; c'est un bon travail décoratif, probablement du ^{vi}^e ou du ^{vii}^e siècle.

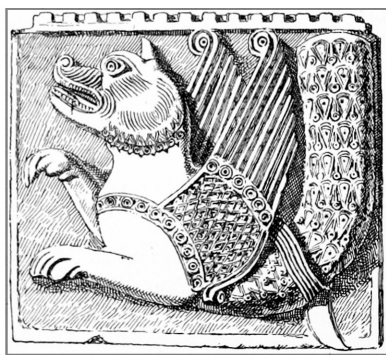
J. Strzygowski, *Mschatta (Jahrbuch der kgl. preussischen Kunstsammlungen, XXV, 1904)*, p. 312, fig. 89 (reproduit seulement le dragon suivant, n° 791) ; — F. Sarre, *ibid.*, XXVI, 1905, p. 78 ; — J. L. Heiberg, *Tidsskrift for industri*, VII, 1906, p. 165, fig. 40 (reproduit ce dragon et le suivant).

Photographie n° 483, à gauche.

791 (1163) Relief sassanide : dragon.

Provenance inconnue ; cf. le n° précédent.

Marbre blanc ; tranches dressées ; angle supérieur gauche évidé par un redent ; l'angle supérieur droit légèrement mutilé ; manque l'oreille gauche qui était rapportée ; érosions légères sur les griffes ; quelques traces de ciment ; hauteur, 1^m 07 ; largeur, 1^m 125 ; épaisseur, 0^m 05 ; saillie du relief, 0^m 11.



Dalle semblable à la précédente et destinée à lui faire pendant dans le même ensemble ; le dragon y est tourné de profil à gauche ; la « petite queue » — sculptée ici dans le bloc même — creusée de cinq sillons parallèles, paraît s'enrouler une fois autour de la grande, si, comme il semble, c'en est bien l'extrémité qu'on voit réapparaître, lisse et flottant sur le fond, près de l'angle inférieur droit.

Cf. la bibliographie du n° précédent.

Photographie n° 483, à droite.

792 (972) Relief seldjoukide : deux guerriers.

Konia ; envoi d'Abdulrahman pacha, vali de Konia (cf. n° 27-31, 685 et le n° suivant) ; entré au musée en 1870.

Marbre légèrement bleuté et veiné de noir, à grains serrés et cristallins ; tranche supérieure dressée ; tranche inférieure épannelée ; tranches verticales frustes ; angle inférieur

gauche mutilé; taches noires brûlures dans le haut; les croix incisées sur les casques ont été martelées (voyez plus bas); hauteur, 0^m 91; largeur, 0^m 895; épaisseur maxima, 0^m 09; champ, 0^m 68 X 0^m 77; hauteur des personnages, 0^m 68; saillie du relief, 0^m 018 à 0^m 022; largeur du cadre, en haut, 0^m 08; à droite, environ 0^m 08; en bas, 0^m 15; à gauche, 0^m 06.

Dalle rectangulaire encadrée d'un bandeau nu, doublé intérieurement d'une baguette qui n'est plus indiquée dans la moitié inférieure du montant droit ni à l'extrémité droite du bandeau inférieur; relief méplat; les figures sont de simples silhouettes obtenues par ravalement du fond autour des contours et détaillées par quelques traits incisés à l'intérieur; — deux guerriers combattent tournés l'un vers l'autre; celui de gauche semble sur la défensive; il tient, de la main gauche, un petit bouclier rond, et, de la main droite, une latte rectiligne, relevée vers l'épaule; l'autre s'avance dans une attitude menaçante, la main gauche sur le fourreau d'où il vient de tirer une épée à lame large et légèrement courbe, qu'il tient de la main droite, la pointe basse et rejetée en arrière; ce sont deux silhouettes extrêmement grossières, sans modelé ni proportions; la tête imberbe et les jambes, ridiculement courtes et épaisses, sont de profil, le buste de face, montrant deux larges épaules; la bouche n'est pas indiquée; le menton forme une masse osseuse et proéminente qui rejoint directement le nez; l'œil est de face, l'oreille mal placée et indiquée par une demi-circonférence incisée; tous deux portent le même costume: tunique courte qui laisse les jambes nues, cotte de mailles — draperie et maillons rendus d'une manière toute schématique — chaussures montantes, casque conique au dessous duquel les cheveux tombent sur la nuque sous forme de baguettes rigides. Les deux figures ne sont pas placées symétriquement par rapport à l'axe du monument, mais repoussées un peu vers la gauche; la partie droite est remplie par une tige végétale, de même relief que les personnages; elle semble sortir d'un petit monticule qui remplit l'angle inférieur droit; les angles supérieurs sont occupés par une palmette à trois feuilles, très stylisée et plus grande à droite qu'à gauche.



En traitant ce relief d'œuvre « barbare de l'époque des croisades », M. S. Reinach semble avoir justement senti qu'il n'était pas byzantin: selon toute probabilité, il est seldjoukide, et, par là, il gagne un intérêt nouveau, bien qu'on sût déjà que les sultans de Roum avaient toujours montré un remar-

quable libéralisme à l'égard de la représentation de la figure humaine (sur l'interdiction des images dans l'Islam, cf. en dernier lieu M. van Berchem, dans F. Sarre et E. Herzfeld, *Archaeologische Reise im Euphrat- und Tigris-Gebiet*, I, 1911, p. 36 sq.). Cette hypothèse, qui est confirmée par l'armement des deux soldats, en particulier par la forme des casques, n'est pas contredite par la présence, sur ces casques, de croix martelées; car ces croix sont certainement une addition postérieure qui, faite par un chrétien, a été supprimée plus tard par un musulman. — Cf. d'autres reliefs seldjoukides, *Revue de l'art ancien et moderne*, XII, 1908, t. xxiii, fig. 1, p. 11; F. Sarre, *Erzeugnisse islamischer Kunst*, II, 1909, fig. 8, p. 8, et fig. 9, p. 9; cf. aussi l'admirable relief en stuc, Sarre, *ibid.*, pl. III; G. Migeon, *Manuel d'art musulman*, II, p. 67; — xiii^e siècle.

Goold, *Cat.*, n° 112 [« geurrier (*sic*) en relief, ancien costume mède »; l'identification nous paraît certaine; il faut seulement corriger *guerriers*; les dimensions concordent: Goold donne 0^m 92 × 0^m 90]; — S. Reinach, *Cat.*, n° 588; — A. Muñoz *Nuovo bullettino di archaeologia cristiana*, XII, 1906, p. 114; pl. IV, 2; — G. Mendel, *Revue de l'art ancien et moderne*, XIII, 1909, t. xxvi, p. 266, et fig. 7 à cette page.

Photographie n° 472.

793 (1651) Relief seldjoukide : griffon.

Konia; envoi de Abdulrahman pacha, vali de Konia (cf. n°s 27-31, 685, 792); entré au musée en 1870.

Marbre blanc à gros grains cristallins; tranches dressées et mutilées; érosions superficielles sur la tête, les griffes antérieures, l'extrémité de l'aile; hauteur, 1 mètre; largeur, 0^m 865; épaisseur, environ 0^m 08; champ, 0^m 75 × 0^m 635; hauteur de la figure, 0^m 72; saillie du relief, 0^m 018 à 0^m 023; largeur du cadre, en haut, 0^m 085; à droite, 0^m 145; en bas, 0^m 135; à gauche, 0^m 06.

Dalle rectangulaire encadrée d'un bandeau nu, dont la largeur varie sur chaque côté et que double intérieurement une mince baguette; relief méplat; — griffon ailé, profil à droite, à demi dressé sur ses pattes de derrière; la tête, légèrement relevée, est mal caractérisée; les mâchoires entr'ouvertes laissent voir les crocs et dépasser le bout de la langue; le corps a les formes d'un lion; la queue se redresse et se termine par une large touffe de poils qui débordé sur la baguette du cadre; — la figure n'est qu'une silhouette, d'un dessin assez juste mais sans aucun modelé, à l'intérieur de laquelle la ligne du ventre et de la cuisse droite, l'attache de l'épaule droite, les contours et

quelques détails des ailes, l'œil, les muscles des pattes, les griffes, la touffe terminale de la queue sont parcimonieusement indiqués par des sillons ; la crinière est rendue par un semis de légères incisions, le corps est lisse.

L'œuvre peut être attribuée au ^{xiii}^e siècle ; quelle que soit la nationalité de l'artiste qui l'aït sculptée, elle nous semble devoir être rangée parmi les produits de l'art seldjoukide ; on en rapprochera les animaux qui décorent une plaque de l'église Saint-Nicolas à Myra (H. Rott, *Kleinasiatische Denkmäler*, dans J. Ficker, *Studien ueber christliche Denkmäler*, 5. und 6. Heft, 1908, p. 341, fig. 128), et une plaque du musée de Konia (F. Sarre, *Erzeugnisse islamischer Kunst*, II, p. 15, et fig. 21, p. 17).



Goold, *Cat.*, n° 109 ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 587.

Photographie n° 1731.

794 (822) Chapiteau de colonne historié.

Sébastien, près de Naplouse ; mosquée de Nébi Iahia ; entré au musée le 8 décembre 1897.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; manquent : les angles de l'abaque sur la face historiée, la partie droite de la tête, le bras droit, les doigts de la main gauche de la première femme à gauche avec une grande partie du vase sur lequel elle pose cette main (pied droit mutilé) ; l'avant-bras droit, les mains du personnage central et le vase placé devant lui (visage profondément érodé ; couronne mutilée) ; la tête, les bras du personnage suivant et les deux vases qu'il avait devant lui ; la dernière femme à droite est la mieux conservée : nez, main gauche et vase mutilés ; quelques érosions sur le visage et les cheveux : — au revers, l'arête supérieure est entièrement mutilée ; nombreuses érosions sur l'acanthé ; — la décoration végétale est exécutée à l'aide du trépan ; il n'y a de trou de scellement ni sur la face inférieure ni sur la face supérieure ; hauteur, 0^m 495 ; grand diamètre, 0^m 38 ; petit diamètre, 0^m 35.

Le chapiteau comprend deux parties, une partie antérieure décorée de personnages et une partie postérieure ornée de deux rangs d'acanthé ; les surfaces courbes de ces deux parties sont séparées par une surface plane et nue, soigneusement dressée, qui, à droite, commence immédiatement derrière le dos de la dernière figure et règne sur toute la hauteur du chapiteau avec une largeur

maxima de 0^m 28 en haut et de 0^m 07 environ en bas ; à gauche, cette surface de séparation a la forme d'un triangle dont la base, longue actuellement de 0^m 435 (la longueur complète devait être de 0^m 48 environ), est sur l'arête de l'abaque et dont le sommet se tient à 0^m 17 du bord inférieur ; la décoration végétale du revers vient mourir contre l'un des côtés de ce triangle et s'étend, sommairement traitée, au dessous de son sommet.

Le sculpteur s'est inspiré sur ce chapiteau et les deux suivants de l'histoire



de saint Jean Baptiste ; d'après la tradition, saint Jean aurait été enseveli à Samarie (Théodoret, *Hist. ecclés.*, III, 3) ; la petite mosquée de Nébi Iahia, d'où proviennent nos chapiteaux, est construite précisément dans l'église du Précurseur ; cf. *The survey of western Palestine*, II, 1882, p. 211 sq. (plan de l'église, p. 211 ; vue perspective, pl. à la p. 212) ; V. Guérin, *Description de la Palestine*, seconde partie, Samarie, II, 1875, p. 188 sq. ; *La Terre Sainte*, 1882, p. 272 ; l'église date du xii^e siècle : les marques de tâcheron

qu'on y a relevées sur les pierres se retrouvent sur d'autres édifices de cette époque (*Survey*, l. l., p. 213) ; d'après M. de Vogüé (*Les églises de Terre Sainte*, p. 361), elle a été construite entre 1150 et 1188.

La scène représentée ici est celle du banquet d'Hérode : quatre personnages, placés sur un listel saillant qui constitue le profil inférieur du chapiteau, se tiennent derrière une table chargée de vases et de plats et recouverte d'une nappe sous laquelle dépassent leurs pieds chaussés de bottines fermées ; la table est basse et ne leur vient qu'aux genoux ; leur buste, suivant le mouvement du chapiteau, s'incline en avant et il n'apparaît pas clairement s'ils sont assis ou debout ; au milieu est Hérode, portant la couronne royale dont le cercle, ajouré de petits trous, est orné, au milieu et sur les côtés, de trois fleurons ; il pliait le bras droit devant la poitrine et posait la main gauche sur le vase qui est devant lui ; le visage est large et carré, les yeux (comme ceux des autres figures) creusés d'une cavité ronde, la barbe courte et bouclée ; les cheveux, qui forment sur le front deux bandeaux rigides séparés par une raie, plaqués et tirés sur les côtés du crâne, tombent en torsades épaisses sur les épaules ; il est vêtu d'une tunique ; le manteau, qui couvre les jambes, est jeté sur le dos ; un pan étroit descend de l'épaule droite, et un autre, plus large, sur la partie gauche du buste ; à sa droite est une femme, sans doute Hérodiade ; de la tête, il ne reste que la moitié gauche du visage avec un bandeau de cheveux plats, recreusé de sillons réguliers, et une boucle épaisse qui descend derrière l'épaule ; la poitrine est plate, mais les seins sont indiqués

par la courbe des plis de la draperie ; elle porte une tunique à manches longues et un manteau qui lui couvre les jambes, peut-être aussi les épaules, et dont l'extrémité flotte sur le fond à sa droite ; elle pose la main gauche sur un grand récipient apode, et baissait le bras droit (la main droite venait sans doute se placer sur le même vase, derrière la gauche) ; à l'extrémité de la table, est un autre vase, le seul intact, qui a, en gros, la forme de nos soupières avec un couvercle à bouton sphérique ; — à la gauche d'Hérode, se tient un personnage extrêmement mutilé, sans doute un homme drapé dans le manteau ; le mouvement des bras est incertain ; il semble qu'ils étaient baissés et les mains posées sur les deux récipients, placés sur la table devant lui : — ces trois figures remplissent la face antérieure du chapiteau ; la quatrième, placée à la gauche de la précédente, est déjà sur la face latérale droite ; c'est une femme dont le vêtement et la coiffure reproduisent ceux d'Hérodiade ; l'avant-bras droit est tendu et la main, relevée dans un geste de surprise ou d'admiration, vient toucher le dos du personnage placé devant elle ; le bras gauche est ramené sur la taille ; devant elle, sur la table, est un bol profond à pied bas ; — le revers est décoré de deux rangs d'acanthé ; quelques feuilles sont simplement massées ; à la partie supérieure, les caulicoles se recourbent symétriquement vers le centre ; il n'y a pas de tore à la partie inférieure ; la partie supérieure était couronnée par un listel nu.

Ce chapiteau et les suivants sont manifestement des œuvres françaises du XII^e siècle, et, selon toute vraisemblance, de la seconde moitié de ce siècle ; le style en répond tout à fait à la date assignée à l'église par M. de Vogüé. Il n'entre pas dans notre compétence d'en déterminer l'école avec plus de précision ; les œuvres languedociennes nous semblent avoir une délicatesse qu'on ne retrouve pas ici (cf., par exemple, les chapiteaux du musée de Toulouse, étudiés par M. Mâle, *Revue archéologique*, 1892, II, p. 28 sq., 176 sq., pl. XV-XX ; comparez au chapiteau que nous venons de décrire celui de Saint-Pons représentant le repas chez Simon le lépreux, A. Michel, *Histoire de l'art*, I, 2, p. 630, fig. 349) ; une origine auvergnate nous paraîtrait assez vraisemblable.

On pourra rapprocher de nos chapiteaux ceux de Nazareth, publiés par le R. P. Prosper Viaud, dans *Nazareth et ses deux églises de l'Annonciation et de Saint-Joseph*, 1910, p. 149-178, fig. 76-90 ; le petit musée archéologique de Notre-Dame de France à Jérusalem en possède du même type (cf. la *Notice* du R. P. Germer-Durand, Paris, s. d., maison de la Bonne Presse, p. 29, fig. IIV) ; sur d'autres ruines romanes à Naplouse, cf. le P. Séjourné, *Bulletin de la société des antiquaires de France*, 1895, p. 260 ; *Revue biblique*, IV, 1895, p. 619-622 ; C. Enlart, *ibid.*, V, 1896, p. 108-114.

Mentionné, ainsi que les suivants, par G. Mendel, *Revue de l'art ancien et moderne*, XIII, 1909, t. XXVI, p. 265-266 ; notre n° 795 reproduit fig. 6, p. 265.

Photographies n° 1018, à gauche, 390 ce chapiteau et les trois suivants sur une même plaque).

795 (821) Chapiteau de colonne historié.

Même provenance et même date d'entrée que le n° précédent.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; mutilations profondes au revers où toute la partie supérieure est informe ; sur la face antérieure, manquent la tête, l'avant-bras, le bas des jambes du personnage placé sous l'angle gauche de l'abaque (qui lui-même est emporté), le coude gauche de Salomé (visage et jambe gauche érodés ; l'objet qu'elle tient de la main droite incomplet), le bas des jambes, une partie du tambour et des baguettes du personnage placé sous l'angle droit (visage mutilé) ; la décoration végétale est exécutée à l'aide du trépan ; il n'y a de trou de scellement ni sur la face inférieure, ni sur la face supérieure ; hauteur, 0^m 495 ; diamètre, environ 0^m 38 (la circonférence n'est pas parfaitement régulière).

La disposition est semblable à celle du chapiteau précédent : les faces latérales présentent une partie plane, triangulaire à droite, mutilée à gauche où elle semble avoir été réduite à un bandeau vertical, large de 0^m 09 environ, qui régnait sur toute la hauteur.

Sur la face antérieure, Salomé danse au milieu d'un chœur de musiciens ; elle en occupe le milieu, et sa tête vient se placer sous le bossage très plat de l'abaque ; elle est vêtue d'une tunique à longues manches pendantes ; la poi-



trine est plate, mais les seins sont révélés par la courbe des plis de la draperie ; le corps est de face, la tête tournée à gauche, le visage carré, les yeux (comme ceux de tous les autres personnages) creusés d'une petite cavité forée au trépan ; les cheveux forment sur le front deux bandeaux plats, séparés par une raie, et retombent en boucles épaisses sur le bras gauche et derrière l'épaule droite ; la main gauche est posée sur l'abdomen ; la droite, baissée et

légèrement écartée, tient un objet mutilé, sans doute une écharpe ; le mouvement de la danse est sobrement indiqué par celui des draperies et par le fléchissement des deux jambes, tournées à droite ; les pieds portent les mêmes chaussures fermées qu'on retrouve chez les autres figures du chapiteau ; — à la gauche de Salomé, un homme, dont la tête, inclinée en avant et penchée à droite, se place sous la volute angulaire de l'abaque, imberbe, avec des cheveux courts et bouclés en « coquilles d'escargot », vêtu d'une tunique courte, frappe, avec la baguette qu'il tient dans chaque main, le tambour qu'il porte suspendu à un ruban qui passe autour du cou ; — à la droite de Salomé est un troisième personnage, dont la tête a été emportée avec l'angle de l'abaque sous

lequel elle était placée ; il est vêtu d'une tunique courte à longues manches, avec une ceinture roulée en torsade sur la taille ; le bras gauche est plié, le coude au corps, l'avant-bras relevé, la main tenant de grands crotales ; le bras droit paraît avoir été plié de même et tenait sans doute le même instrument ; — la quatrième figure, placée derrière la précédente, sur la face latérale gauche, est un jeune homme imberbe : vêtu lui aussi d'une tunique courte et serrée sur les reins, il danse, la jambe droite croisée devant la gauche, tout en jouant d'une grande flûte qu'il tient des deux mains ; les cheveux, qui forment sur le front deux bandeaux plats, séparés par une raie, sont coupés droit sur la nuque ; — au revers, l'acanthé, traitée comme au n° précédent, vient mourir contre le nu des faces latérales ; — cf. plus haut, p. 586 et 587.

Photographie n° 1017, à gauche.

796 (819) Chapiteau de colonne historié.

Même provenance et même date d'entrée que les n° 794 et 795.

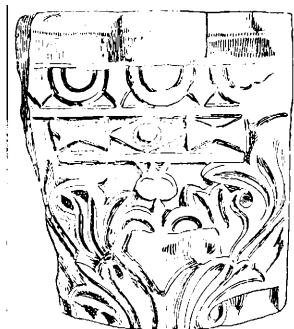
Marbre blanc à gros grains cristallins, traversé de quelques veines noires : du personnage en buste, manquent la main droite et l'attribut qu'elle tenait : lèvres mutilées ; visage érodé ; du personnage de gauche, il ne reste que les jambes ; de celui de droite, la tête (érodée), les jambes et une masse confuse correspondant au bras droit et à l'objet que tenaient les deux mains ; quelques parties du feuillage sont travaillées au trépan ; il n'y a de trou de scellement ni sur la face inférieure, ni sur la face supérieure ; hauteur, 0^m 495 ; grand diamètre (la face inférieure est légèrement ovale), 0^m 38.

Ce chapiteau est taillé à peu près comme les deux précédents : la moitié postérieure du côté droit et tout le côté gauche présentent une surface plane et nue, très soigneusement dressée ; il n'y a pas de tore sur l'arête inférieure ; — sur la face antérieure, trois feuilles d'acanthé droites s'appliquent au bas de la corbeille, et, dans le haut, des rameaux d'acanthé se rejoignent sous les angles saillants de l'abaque et décorent le bossage placé en son milieu ; au centre de la composition, est placé un buste d'homme, saint, évêque ou donateur (la tête n'est pas nimbée), drapé dans le manteau, tenant de la main droite un attribut mutilé, et, de la gauche, serrant contre sa poitrine un livre à fermoir rabattu sur le plat de la reliure ; le visage est carré et imberbe, les yeux creusés d'une petite cavité circulaire, les oreilles presque de face, les cheveux plats, séparés par une raie et détaillés par des sillons réguliers ; — à sa droite, un personnage drapé semble agenouillé sur le genou droit (on notera toutefois que ce genou ne repose sur rien) ; le pied droit, seul visible, est chaussé d'une bottine fermée ; — à sa gauche, un homme debout, vêtu de la tunique et du manteau, porte devant lui un objet volumineux qu'on ne peut plus

déterminer ; sa tête, tournée vers le personnage central, paraît avoir été encadrée d'un collier de barbe courte ; le visage est large, carré, l'expression bestiale ; les yeux ne sont pas incisés ; les cheveux, indiqués par des sillons qui divergent d'une raie médiane, se terminent sur le front par de petites boucles en « coquilles d'escargot » ; — derrière lui, sur la partie travaillée de



la face latérale droite, qui présente, haut et bas, la même décoration végétale que la face antérieure, avec un bossage orné de même et placé à la même distance de l'angle, un lion est accroupi sur son arrière-train ; le corps (qui ne porte en réalité que sur les griffes) est de profil à gauche, la tête de



face et baissée, la gueule entr'ouverte ; la crinière est indiquée par des boucles recourbées elles aussi en « coquilles d'escargot » ; la queue passe entre les cuisses, remonte sur le flanc et se termine par une épaisse touffe de poils à droite du bossage ; — le revers est du type corinthien ordinaire et le travail en est peu poussé ; le rang inférieur de la corbeille est formé d'une unique et large feuille d'acanthé ; le rang supérieur, de deux feuilles entre lesquelles se dresse une capsule de pavot ; au dessus, une zone hori-

zontale, comprise entre deux listels, est ornée de trois petits cartouches contigus, celui du milieu en forme de losange avec médaillon circulaire inscrit, les deux autres en forme de double hache ; au dessus encore, un rang d'oves, de type antique, mais en relief méplat ; l'abaque est concave et la tranche, divisée par un sillon horizontal, porte en son milieu un gros bossage sans décoration ; — cf. plus haut, p. 586 et 587.

Photographies n° 1018, à droite (face), 1020 (face latérale droite : le lion), 1019, à gauche (revers).

797 (820) Chapiteau de pilastre historié.

Même provenance et même date d'entrée que les n° 794-796.

Calcaire jaunâtre ; les deux faces contiguës non décorées sont simplement épannelées ; les deux autres présentent, près de l'arête qui leur est commune avec les premières, une zone fruste, étroite et irrégulière, qui se termine sur la face *a*, à 0^m 07 environ, sur la face *b* à 0^m 15 environ du bord inférieur du chapiteau ; — face *a* : manquent la jambe et le bras droits, le bas de la jambe gauche du démon (visage très érodé et, en partie, rabattu), le visage, les bras, le bas des jambes de l'« exécuteur » (érosions sur le crâne), l'avant-bras droit, l'épaule et la jambe gauches du saint dont le visage, l'avant-bras, la cuisse et le pied gauches, la jambe et le pied droits sont profondément érodés ou mutilés ; face *b* : visages informes ; nombreuses érosions superficielles ; manque la plus grande partie des ailes de l'ange ; hauteur, 0^m 49 ; largeur en bas, sur la face *a*, 0^m 415 ; sur la face *b*, 0^m 315.

Chapiteau rectangulaire ; à la partie inférieure, petite plinthe taillée en biseau, sur laquelle sont placés les personnages ; sur la face *a*, l'arête supérieure présente un pan coupé, resté fruste ; on notera que le nimbe du saint, sur les deux faces, est posé de part et d'autre de l'angle saillant du chapiteau, de manière à profiler une sorte de volute d'angle ; — face *a*) : un personnage barbu, vêtu d'une longue tunique serrée sur les reins, s'avance d'un mouvement rapide vers la droite, tenant de la main droite, relevée et rejetée en arrière, une épée dont il va frapper un saint qu'il a saisi de l'autre main par les cheveux ; le fourreau pend sur le côté gauche, attaché à un large baudrier qui passe sur l'épaule droite ; les cheveux, partagés sur le front en deux bandeaux ondulés, laissent voir une grande oreille et retombent sur la nuque en une masse qui se relève en volute ; peut-être portaient-ils une couronne annulaire ; le saint, tourné vers son agresseur, fléchit sur les jambes, à peu près dans l'attitude d'une personne assise, et tend les bras en avant, comme pour se protéger ; il est vêtu d'une tunique courte ; les jambes et les pieds sont nus ; la tête est barbue et nimbée ; à l'extrémité gauche, un petit démon, nu, barbu et velu, les jambes terminées par des griffes de lion, s'avance à grands pas derrière le « bourreau », les deux mains appliquées sur le bas de son dos, comme s'il le poussait à commettre son crime ; — face *b*) : un ange, tenant le saint entre ses bras tendus, s'avance vers la gauche, le corps incliné en avant, le pied gauche en arrière et ne portant que de la pointe, comme s'il allait prendre son vol ; il est vêtu d'une tunique et d'un manteau, drapé de manière à couvrir les bras et le dos comme un châle et les jambes comme un



tablier ; de grandes ailes, recourbées légèrement à leur extrémité, s'abaissent derrière son dos ; la tête est nimbée ; les cheveux courts sont bouclés en



« coquilles d'escargot », et l'une de ces boucles s'enroule en volute derrière l'oreille comme chez le « bourreau » de l'autre face ; il tient, sur l'avant-bras gauche, une large draperie bordée d'une frange et d'un galon orné de petits cercles en relief ; cette draperie se déploie jusqu'à terre et traîne sur le sol, cachant pudiquement le corps du saint dont on ne voit ainsi que le buste nu et de face, les bras avec les mains ouvertes sur la poitrine, la paume en avant, en un geste de surprise et d'adoration, et la tête, nimbée et tournée légèrement vers l'ange ; les cheveux sont

détaillés par des sillons qui divergent d'une raie médiane ; on aperçoit au dessous de l'oreille la même boucle en volute que nous avons déjà signalée plus haut.

Photographies n° 1017, à droite (face a), 1019, à droite (face b).

798 (923) Pyxis en marbre d'ancien travail turc (?).

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc, veiné de noir ; la pyxis est brisée en trois fragments qui se rajustent exactement ; hauteur totale, environ 0^m 19 ; sans le couvercle, 0^m 135 ; diamètre de l'orifice, 0^m 215 à 0^m 22.

Pyxis circulaire, portée sur un pied annulaire très bas ; le profil en est presque droit, avec un très léger évasement vers la partie inférieure de la panse ; panse et couvercle sont entièrement revêtus d'ornements sculptés ; la panse est couverte d'une large zone décorative : quatre médaillons circulaires, symétriquement placés aux extrémités de deux diamètres perpendiculaires et remplis d'une rosette à huit pétales, sont séparés l'un de l'autre par un panneau décoré de motifs géométriques et végétaux — rhomboïdes, feuilles



de lierre, feuilles incurvées sans pédoncule — stylisés dans le goût oriental ; entre cette zone et le pied de la pyxis, un rang de grosses côtes ; entre elle et le bord, une zone de petits motifs en forme de 8, placés verticalement ; — le couvercle est orné, à la périphérie, d'un rang de petites feuilles sans pédoncule, juxtaposées, la pointe tournée vers le dehors et d'une saillie assez forte ; en deçà, d'un rang de grosses côtes semblables à celles de la panse ; au sommet, est sculptée une sorte de couronne saillante (diamètre, 0^m 125), de section rectiligne et à surface striée, qui sert de prise ; le cercle intérieur en est occupé par une rosette où sept pétales arrondis alternent avec sept feuilles très étroites, qui se prolongent jusqu'à la couronne ; l'espace vide entre l'extrémité des pétales arrondis et la circonférence intérieure de la couronne est occupé chaque fois par un croissant dont la concavité est tournée vers le dehors ; — travail turc, du xvi^e ou du xvii^e siècle (?).

Photographie n° 1725.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Avertissement	vii
Salle VII	1
Palier des petits marbres	74
Salle XX	176
Salle XXI	214
Salle XXII	308
Salle XXIII	393
